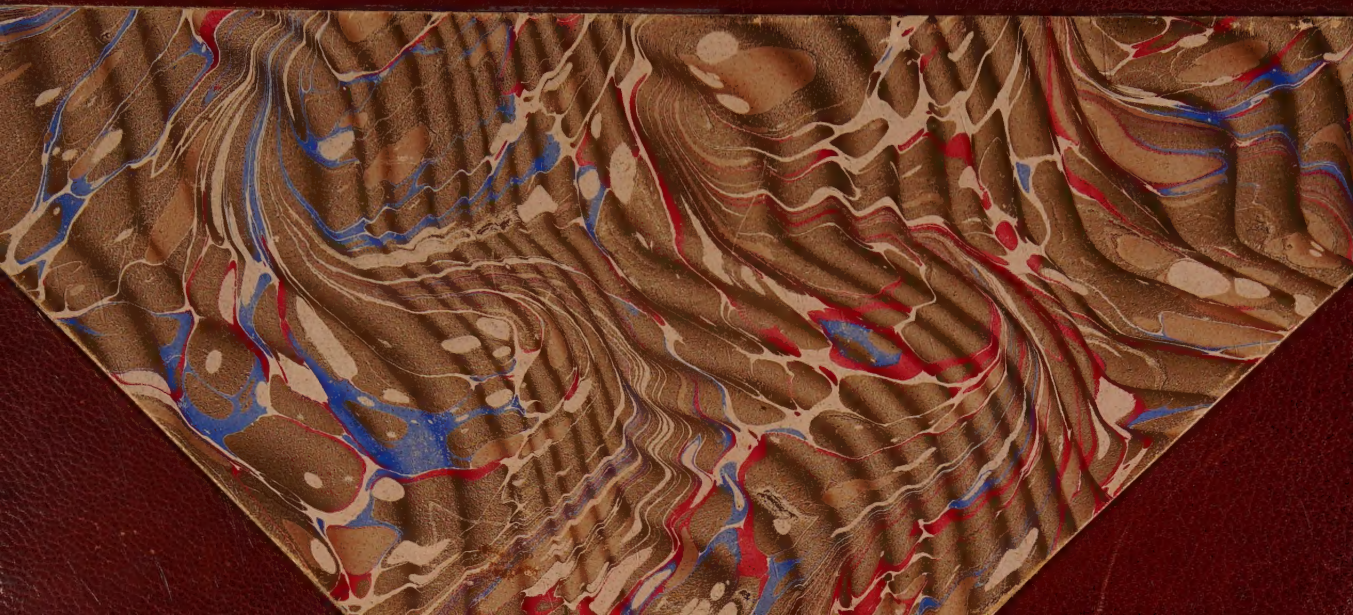
S0-BUX-176



CAUSERIES DU LUNDI

PAR

SAINTE-BEUVE

TABLE GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE

TOME SEIZIÈME

PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

CAUSERIES
DU LUNDI

PORTRAITS DE FEMMES
ET
PORTRAITS LITTÉRAIRES

—

TABLE

C.-A. SAINTE-BEUVE
de l'Académie Française

CAUSERIES DU LUNDI

PORTRAITS DE FEMMES
ET
PORTRAITS LITTÉRAIRES

TABLE
GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE
Par Ch. PIERROT

PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

« Le tome onzième de la première édition contenait une *Table analytique générale* pour les onze premiers volumes, car j'avais lieu de croire le recueil des *Causeries* terminé à ce moment, dit Sainte-Beuve (tome XI des *Causeries du lundi*, page 338, 3e édition). Il n'était que ralenti et interrompu; bientôt, l'occasion recommençant, j'ai repris ma course et poursuivi de plus belle. La table en question se trouve donc inutile, et devra être refaite pour être reportée plus loin, à la fin du tome XV. »

Non seulement nous avons rempli le vœu de l'illustre critique en refaisant la table des quinze volumes des *Causeries du Lundi;* mais nous en avons encore étendu la portée en comprenant dans cette table celles des *Portraits de femmes* et des *Portraits littéraires.*

Pour la confection de cet index nous nous sommes appliqué à analyser aussi succinctement que possible les passages ayant trait à chacun des personnages cités. Mais nous avons négligé d'indiquer les noms cités en passant ou n'offrant qu'un intérêt secondaire. La tâche du chercheur en sera d'autant plus facile.

On trouvera avant la *Table analytique* une *Table des articles* par ordre chronologique. Elle permettra d'établir

un certain ordre de lecture dans cette vaste collection, qui embrasse toutes les époques de la littérature française.

Nous avons fait précéder ces deux tables de deux articles de Sainte-Beuve qui n'avaient pas encore été recueillis : l'un, consacré à *Madame Tastu*, a été publié déjà dans *la Galerie des Femmes Célèbres ;* l'autre, intitulé *Jugements et Témoignages sur Gil Blas et sur Le Sage*, complète la notice de Sainte-Beuve placée en tête du *Gil Blas*, édition des Chefs-d'œuvre de la littérature française.

Viennent ensuite des *Notes et Remarques* inédites de Sainte-Beuve, que nous avons été assez heureux pour retrouver, sur les obligeantes indications de M. Jules Troubat. Ces *Notes et Remarques* étaient destinées à compléter le tome XI de la troisième édition des *Causeries du Lundi,* en remplacement de *Notes et Pensées* que Sainte-Beuve voulait réserver.

« On fit donc, nous dit M. Troubat dans une lettre qu'il nous écrivait à ce sujet le 20 avril 1880, on fit donc deux cartons : l'un (qui renfermait les *Notes et Remarques* que nous donnons aujourd'hui), destiné à paraître tout de suite, du vivant de Sainte-Beuve ; l'autre (celui qu'on trouve à la fin du tome XI, troisième édition), beaucoup plus étendu, fut réservé à cause de certaines personnalités. Mais soit qu'on se fût trompé à la brochure, soit pour tout autre motif, ce fut le carton qu'on avait réservé qui parut du vivant de Sainte-Beuve, et l'autre alors fut mis de côté. C'est ce carton qu'il faudrait utiliser, car il contient des *pensées* qui ne sont pas ailleurs. Il serait dommage de le laisser perdre. »

Nous l'avons retrouvé, et nous faisons nos remercîments à M. Troubat.

On trouvera en dernier lieu une lettre de Prevost-Paradol adressée à Sainte-Beuve le 4 novembre 1861, et publiée dans *le Temps* le 25 juillet 1880.

Nous avons cru d'autant plus intéressant de la reproduire, qu'elle semble venir à l'appui de ce que dit Sainte-Beuve dans une des notes inédites que nous donnons aujourd'hui : « Sur les *Nouveaux Lundis* (1864). »

Elle est la preuve de l'esprit de conciliation dont Sainte-Beuve usa et voulut user à l'égard de ses adversaires. On nous saura gré, nous l'espérons, de l'avoir mise à la suite des *Notes et Remarques*.

CH. P.

MADAME TASTU

Le plus bel éloge, ou plutôt la plus juste définition de madame Tastu a été donnée par sa rivale et sa sœur en poésie, madame Desbordes-Valmore : « Madame Tastu, modèle des femmes... C'est une âme pure et distinguée, qui lutte avec une tristesse paisible contre sa laborieuse destinée. *Son talent est comme sa vertu, sans une tache*... Je l'aime ; je la trouve souffrante et jamais moins courageuse. Douce femme que je voudrais oser nommer *sœur !* »

Mais ce que madame Desbordes-Valmore écrivait là, à la date de 1837, quand l'époque heureuse et riante de la destinée de madame Tastu était loin déjà, et que la triste réalité remplaçait pour elle la poésie, ne reste vrai de ses commencements que pour la pureté du trait moral, et si l'on veut la voir à son entrée dans la vie, ou même durant toute sa première jeunesse, il faut se hâter d'éclairer le portrait et d'adoucir les teintes.

Née à Metz avant la fin du dernier siècle (1798), fille de M. Voïart, administrateur général des vivres, et de mademoiselle Bouchotte, sœur du ministre de la guerre sous la République, la jeune Amable fut nourrie au sein de cette bourgeoisie illustrée par la Révolution, et elle y puisa les sentiments patriotiques que les invasions de 1814 et de 1815 ravivèrent à un si haut degré dans les âmes saines et franches. Son père faisait des vers avec facilité ; mais sa mère, dit-on, était une personne de mérite, d'un sens judicieux, ferme, de ces femmes

qui continuaient avec modestie et solidité, dans la classe moyenne française, la lignée de madame Roland. Elle la perdit à sept ans et demi, et son enfance en redoubla de réflexion précoce et de rêverie. Elle lisait beaucoup ; il fallait lui cacher les livres, qu'elle dévorait; elle avait l'oreille poétique, sensible à la mesure, et se plaisait d'instinct à composer des couplets sur des airs connus. Cependant son père s'était remarié ; il avait épousé une jeune personne douée elle-même du goût et du talent d'écrire, madame Élise Voïart; mais celle-ci, assez aimable d'ailleurs, très marquée pourtant de bel esprit et de sentimentalité, très femme de lettres, dut paraître de bonne heure un peu légère à sa jeune belle-fille et lui fit regretter plus profondément sa vraie mère.

Toute cette famille voyait beaucoup madame Dufrenoy, le poète élégiaque classique du moment. Un contemporain a parlé de cette relation en termes fort justes :

« M. Voïart, qui habitait Choisy, où sa femme traduisait les œuvres d'Auguste Lafontaine, avait amené à madame Dufrenoy sa jeune fille, célèbre bientôt sous le nom de madame Tastu. Agée de quinze à seize ans, mademoiselle Voïart, par un don inné, chantait déjà les oiseaux, les fleurs, la nature, dans des vers simples, faciles, qui coulaient de source et qui, en exprimant les idées et les sentiments de son âge, étaient en harmonie avec son air pur et virginal, ses yeux à fleur de tête, sa figure douce, languissante et inspirée à la fois (1). »

Une lettre de madame Dufrenoy à M. Coulmann, du 27 septembre 1816, annonçait le mariage de la jeune fille, âgée de dix-huit ans :

« Hier 26, Amable a reçu la main de Tastu. J'ai rempli l'office de mère. La cérémonie a été belle et touchante. Amable a montré beaucoup de décence, de piété et de modestie, sans montrer de timidité. Tastu était brillant d'allégresse ; Amable ne regardait jamais son nouvel époux, mais elle portait tour à tour ses regards sur chacun de nous avec ce doux sourire qui semblait nous dire : *Je suis sûre d'être heureuse !*

Rien ne démentit d'abord le présage. Madame Tastu quitta

(1) *Réminiscences*, par J.-J. Coulmann, tome Ier, page 118.

aussitôt Paris pour Perpignan, pays de son mari, et elle y passa plusieurs années. Des prix presque annuels, remportés aux Jeux floraux, commencèrent sa réputation dans le Midi ; mais la pièce qui la signala pour la première fois aux yeux des bons juges à Paris, fut celle qu'elle composa en 1825 à l'occasion du sacre. Tous les poètes, tous ceux du moins du parti monarchique, avaient été conviés à cette splendide et gothique cérémonie, et ils avaient eu obligation de la célébrer. Aucun n'avait échappé à la corvée lyrique et descriptive. Madame Tastu, que rien n'y forçait, entra dans le tournoi, mais d'une façon imprévue et libre. On lisait, en effet, dans les relations du sacre : « Les oiseleurs lâchent dans l'église plusieurs centaines de moineaux et de colombes, qui voltigent autour du trône, des tribunes, et dont la plupart sont venus se brûler à la flamme des lustres et des candélabres. » Ce furent ces *Oiseaux du sacre*, ces innocentes victimes, qui l'inspirèrent, et dont elle suivit la traversée rapide, dont elle déplora le destin et le sacrifice dans cette solennité de faste et d'ennui :

Pourquoi les retenir sous la voûte gothique ?
Leurs cris retentissant de portique en portique
Devaient-ils réveiller l'écho religieux ?
Que ne leur rendiez-vous de leurs forêts natives
Les cintres verdoyants, les mouvantes ogives,
Et la voûte immense des cieux !

. . . . . .

Eh ! qu'aviez-vous besoin de peupler vos églises
Des emblèmes vivants de ces vieilles franchises
Qu'au jour du nouveau règne imploraient vos aïeux ?
Quand les temps sont changés, qu'importe à ma patrie
Des mœurs qui ne sont plus la vaine allégorie ?
Elle a des biens plus précieux,
Et la Vérité seule est aimable à ses yeux !
Vous que scellent encor les vengeances royales,
Levez-vous, lourds barreaux, tombez, grilles fatales,
Qu'un pardon descende sur vous :
Si de la Liberté nous invoquons l'image,
Les cachots dépeuplés lui rendront un hommage
Digne d'elle et digne de nous !...

Et après s'être étonnée de son audace, la jeune muse, en rentrant dans des tons plus doux, insistait pourtant sur cette note finale et virile, chère alors à tant de cœurs, la liberté :

Dormez, dormez, frêles victimes
Des royales solennités;
Vous qui des bois touffus abandonnant les cimes
Vîntes mourir dans nos cités,
Tandis qu'en vos abris quelques œufs près d'éclore
Sans chaleur reposent encore
Aux nids que vous avez quittés!
Voix du printemps fleuri que pleure le bocage,
Du moins, en perdant la clarté,
Cessez de redouter les réseaux ou la cage,
Vous rencontrez la mort en fuyant l'esclavage...
Mais la mort, c'est la liberté!

L'année suivante (1826) voyait paraître son premier recueil de *Poésies*. M. Tastu, sur ces entrefaites, était devenu imprimeur à Paris, et il avait mis un soin tout naturel à imprimer et à orner cette gracieuse publication dont il était fier. La perle du volume, et qui est restée celle de toute l'œuvre poétique de madame Tastu, est la pièce intitulée *l'Ange gardien*. Le journal *le Globe*, en prenant plaisir à la citer, caractérisa par la plume de M. Dubois, en quelques lignes bien senties, ce genre nouveau d'élégie domestique. Toute la destinée de la femme-poète, ou qui voudrait l'être, y est renfermée avec ses rêves, ses élans, ses désirs, mais aussi avec ses constants rappels à la règle, à la pudeur, à l'ordre, à la maternité, à la vie de famille, au devoir. Le tableau, dans son juste cadre, est complet, et chaque âge y a sa leçon. A chaque velléité rêveuse de l'enfant, de la jeune fille, de l'épouse, de la mère, à chaque regret et à chaque plainte étouffée d'une vocation plus ambitieuse hors du cercle tracé, l'Ange gardien est là qui lève le doigt pour avertir, qui oppose un conseil, un véto discret, une consolation supérieure, et il répond à tout par cet humble et doux refrain, qui revient à point nommé depuis le berceau jusqu'à la tombe :

Enfant, crois-moi, je conduis au bonheur...
Vierge, crois-moi, je conduis au bonheur...
Mère, crois-moi, etc., etc...

On était au lendemain de Corinne, on était au matin de la brillante Delphine, qui s'avançait l'étoile au front : l'Ange gardien ne blâmait rien, n'interdisait rien absolument, mais le contraste des destinées se dessinait de lui-même. Quand la jeune fille, dans un mouvement d'enthousiasme et d'orgueil naïf, s'écriait :

Quel immense horizon devant moi se révèle !
A mes regards ravis que la nature est belle !
Tout ce que sent mon âme ou qu'embrassent mes yeux
S'exhale de ma bouche en sons mélodieux !
Où courent ces rivaux armés du luth sonore ?
Dans cette arène il est quelques places encore ;
Ne puis-je, à leurs côtés me frayant un chemin,
M'élancer seule, libre, et ma lyre à la main ?

l'Ange se contentait de répondre :

Seule couronne à ton front destinée,
Déjà blanchit la fleur de l'oranger ;
D'un saint devoir doucement enchaînée,
Que ferais-tu d'un espoir mensonger ?
Loin des sentiers dont ma main te repousse,
Ne pleure pas un dangereux honneur,
Suis une route et plus humble et plus douce ;
Vierge, crois-moi, je conduis au bonheur.

La femme, l'épouse, exprimait à son tour le vœu d'une distraction délicate, le désir de n'avoir pas à renoncer à un art chéri :

O, laissez-moi charmer les heures solitaires ;
Sur ce luth ignoré laissez errer mes doigts,
Laissez naître et mourir ces notes passagères
Comme les sons plaintifs d'un écho dans les bois.

Je ne demande rien aux brillantes demeures,
Des plaisirs fastueux inconstant univers (1);
Loin du monde et des bruits laissez couler mes heures
Avec ces doux accords à mon repos si chers.

L'Ange le lui permettait, à une condition :

As-tu réglé dans ton modeste empire
Tous les travaux, les repas, les loisirs ?
Tu peux alors accorder à ta lyre
Quelques instants ravis à tes plaisirs.
Le rossignol élève sa voix pure,
Mais dans le nid du nocturne chanteur
Est le repos, l'abri, la nourriture...
Femme, crois-moi, je conduis au bonheur.

Ainsi pour chaque âge, jusqu'au terme de l'existence. A s'en tenir aux conditions générales ordinaires, cette pièce de l'*Ange gardien* peut être appelée « le poème de la femme. »

Madame Tastu, même au plus fort de sa verve et dans le plein de son inspiration, avait donné là sa mesure et s'était tracé à elle-même ses limites : elle remplira à chaque saison de sa vie le cadre de son *Ange gardien*, elle ne le dépassera pas.

Otez-lui une vertu, donnez-lui un ou plusieurs défauts, et il peut sembler, au premier abord, que son talent ne s'en trouverait que mieux, qu'il irait plus loin et plus haut peut-être; mais il ne serait plus le talent pudique qu'on honore entre tous et qu'on aime.

A côté de cette composition parfaite, le premier recueil en offrait d'autres gracieuses et touchantes, *le Dernier Jour de l'année* et *les Feuilles de saule*, où une pensée mélancolique se modulait sur un rythme assorti :

L'air était pur; un dernier jour d'automne,
En nous quittant, arrachait la couronne
Au front des bois;

(1) La périphrase est un peu vague, l'auteur ne s'est pas dégagé complètement des habitudes de l'ancienne école : je crois que le sens au fond est : « Je ne recherche point les spectacles, ni l'Opéra. »

Et je voyais, d'une marche suivie,
Fuir le soleil, la saison et ma vie,
Tout à la fois...

Dans ce qu'on appelait alors l'école poétique moderne, madame Tastu venait de prendre sa place, mais à sa manière et dans une ligne juste, prudente, en tout conforme à sa modestie. Elle était classique par le fond et par le tour; elle appartenait essentiellement à cette école française dont Marie-Joseph Chénier avait tracé le code en quelques vers :

C'est le *bon sens*, la *raison* qui fait tout ;
Vertu, génie, esprit, talent et goût.
Qu'est-ce vertu ? *Raison* mise en pratique ;
Talent? *Raison* produite avec éclat ;
Esprit? *Raison* qui finement s'exprime ;
Le goût n'est rien qu'un *bon sens* délicat,
Et le génie est la *raison* sublime.

L'élégie elle-même, on vient de le voir, et telle que la comprenait madame Tastu, était moins la passion que la raison émue et sensible. Madame Tastu, comme tous les poètes du temps, avait été avertie et touchée par la venue de Lamartine, par ce grand torrent d'harmonie ; mais, en accueillant ce souffle puissant qui passait sur les fronts et sur les âmes, elle ne songea pas un seul instant à se départir de son dessin exact, où elle appliquait un coloris tempéré. Elle se rattachait surtout aux parties sérieuses de Béranger, dont l'autorité sur elle était grande, et elle méritait d'ailleurs l'estime que les novateurs firent tout d'abord de son chaste et pur talent, par le sentiment d'art et la science de forme qu'elle apportait dans l'exécution.

Je trouve que vers cette époque de 1827 elle avait inspiré d'elle, comme écrivain en vers, une très haute idée à un critique estimable, M. Delécluze, qui, dans ses dissertations antiromantiques, la prenait volontiers comme type de ce qu'on pouvait essayer et oser dans notre langue sans effaroucher le lecteur. Un tel jugement, même en ce qu'il avait de tout à fait disproportionné et d'erroné, montrait du moins ce que ces premières productions de madame Tastu semblaient promettre.

La difficulté, pour les poètes lyriques qui vivent sur leurs propres impressions et en présence de leur miroir intérieur, est de savoir varier leurs images et de se renouveler naturellement. Cette difficulté est plus grande encore et presque insurmontable quand le poète s'interdit, comme ici, les passions, les fantaisies, les dérèglements d'imagination, toute tentative aventureuse. L'ordre n'engendre pas la variété. Madame Tastu essaya d'échapper à cette monotonie inévitable du domaine intime, quand il est paisible et pur, et d'agrandir le champ de son inspiration en se donnant un sujet de poésie épique et semi-dramatique. Elle publia les *Chroniques de France* en 1829. Malgré quelques belles parties qu'anime un accent de patriotique fierté, ce volume réussit peu. On y sentait trop l'application voulue d'un talent poétique qui avait obéi à quelque conseil d'historien. Tout le mérite et l'effort d'un bon esprit ne valent pas le je ne sais quoi de léger et de sacré de la muse.

En 1835 parut le deuxième et dernier recueil de madame Tastu, *Poésies nouvelles*. Ce n'était plus son mari qui l'avait imprimé (1). Des vicissitudes de fortune et de situation étaient venues déranger et affecter douloureusement l'existence de la femme ordonnée et modeste. Le nouveau volume portait à chaque page la marque de la peine et de la résignation. Dans une pièce adressée à M. Guizot, et où elle consacrait la mé-

(1) Il est quelquefois parlé, dans la *Correspondance* de Béranger publiée par M. Boiteau, de madame Tastu et de son mari. Le ton est amical, mais un peu leste. Ainsi, dans une lettre à M. Joseph Bernard, du 24 décembre 1837 : « Je vois que le pauvre Tastu, qui n'a de génie que le talent de sa femme, n'a pas encore pu se caser. » Puis, dans une autre lettre, du 19 mars 1838 : « Si les journaux ne m'ont point trompé, voilà Tastu à Sainte-Geneviève (bibliothécaire) ; c'est un brave homme. Il a eu de l'esprit le jour où presque tous les autres en manquent, c'est lorsqu'il a pris femme. La sienne est un modèle. » — Une autre lettre de Béranger à madame Tastu elle-même, de Passy, 12 juin 1835, est relative à l'entrée de son fils dans les bureaux de M. Désaugiers, chef de la direction des consulats aux affaires étrangères ; le ton en est également brusque, avec un fond de bonté. Mais il passe la permission lorsque, à propos du concours académique pour l'éloge de madame de Sévigné, tout en souhaitant à madame Tastu le prix, il appelle la charmante marquise une *pécore* (lettre à M. Joseph Bernard, du 8 avril 1840).

moire de la seconde madame Guizot, enlevée toute jeune à la tendresse de son époux et de ses enfants, madame Tastu enviait son bonheur, — son bonheur de n'avoir point été obligée de se produire en public et de travailler pour vivre; d'avoir pu garder son intérieur de femme inviolable et secret; de n'avoir pas eu à dépendre d'un succès ni à *briguer la faveur du passant :*

Heureuse, je le sais, une chaste pensée
Qui n'eut dans sa beauté qu'un juge et qu'un témoin;
Qui ne sent point rougir, sur la scène poussée,
Sa fière pudeur, offensée
Des bravos dont elle a besoin !

. . . . . .

Heureuse la chrétienne à la voix généreuse,
Plaidant tout haut pour ceux qui se plaignent tout bas,
Cherchant l'asile où gît la pauvreté peureuse;
La charité la guide : heureuse
Qui l'exerce et ne l'attend pas !

Mais plus heureuse l'âme à tous nos maux ravie!
Qui meurt jeune et pleurée est morte au champ d'honneur.
Quel cœur instruit du monde, hélas! ne porte envie
A qui voit la fin de sa vie
Avant la fin de son bonheur !

L'énumération de tous ces bonheurs d'une morte était comme l'aveu arraché de chacune de ses propres douleurs à elle-même.

Dans une ballade intitulée *le Pèlerin*, le poète Uhland montre le voyageur en route vers la Ville sainte, vers le paradis de ses rêves; mais il en est loin encore : la cité promise, dont le séparent monts et rochers, ne lui apparaît que dans le mirage du désir. Pourra-t-il y atteindre, pourra-t-il y entrer jamais? Il y a des moments où il se sent défaillir et où il est près de désespérer. Mais le ciel s'entr'ouvre, et un ange lumineux, le couvrant de son regard, lui dit : *Comment te refuserais-je la force, t'ayant donné l'aspiration sublime?* Ce n'est pas ce que dit l'humble et tendre poète dont nous parlons. Madame Tastu

se plaint sans cesse de ne pouvoir rendre ce qu'elle sent, comme elle le sent, de ne pouvoir atteindre une seule fois au but ardent de son idéal. Pour elle, même aux heures les plus propices, son talent n'est qu'un effort incomplet, une *lutte intime d'ardents pensers et de frêles accords :*

Un jour, un seul ! pour jeter sur ces pages,
Pour, à mon gré, répandre dans mes vers
Ce que je vois de brillantes images,
Ce que j'entends d'ineffables concerts !...

Un jour, un seul !... mais non, pas même une heure !
Pour m'épancher, pas un mot, pas un son;
L'esprit captif qui dans mon sein demeure
Bat vainement les murs de sa prison.

. . . . . .

Si vous deviez aux voûtes éternelles
Dès le berceau fixer mes faibles yeux,
Pourquoi, mon Dieu, me refuser ces ailes
Qui d'un essor nous portent dans vos cieux ?

. . . . . .

Sons enchantés, qu'entend ma seule oreille,
Divins aspects, rêves où je me plus,
Vous, qui m'ouvrez un monde de merveille,
Où serez-vous quand je ne serai plus ?

Quoique ce soit le propre du vrai poète, comme du vrai chrétien, de se plaindre toujours et de s'accuser d'imperfection ou de faiblesse, il reste évident que ce qui manque à la poésie de madame Tastu, et surtout dans ce dernier recueil, c'est le déploiement et l'essor. Les pièces les plus senties marquent trop le poids de la fatigue intérieure et du découragement. Que vous dirai-je ? c'est trop vrai, c'est trop présent et trop actuel ; la poésie, pour monter et s'épandre, a toujours plus ou moins besoin d'espace et d'horizon. Madame Tastu, sans sortir d'elle-même, emprunte volontiers à des poètes anglais, et notamment à mistress Félicia Hemans, une de ses pareilles pour la pureté et l'émotion, quelques-unes de leurs plaintes touchantes ; mais il

n'est rien de plus caractéristique dans le volume que ce cri désolé du poète Shelley, qu'elle s'est approprié à s'y méprendre, et qu'elle a rendu dans un écho pénétrant :

O monde! ô vie! ô temps! fantômes, ombres vaines,
Qui lassez à la fin mes pas irrésolus,
Quand reviendront ces jours où vos mains étaient pleines
Vos regards caressants, vos promesses certaines?
Jamais, ô jamais plus!

L'éclat du jour s'éteint aux pleurs où je me noie;
Les charmes de la nuit passent inaperçus;
Nuit, jour, printemps, hiver, est-il rien que je voie?
Mon cœur peut battre encor de peine, mais de joie
Jamais, ô jamais plus!

M. de Lamartine, après avoir vu ce dernier volume de madame Tastu, et sous l'impression du gémissement profond qui y règne, adressa à l'auteur les stances suivantes, où, dans un emblème fidèle, se résume poétiquement la double part de cette douce et grave destinée :

Dans le clocher de mon village
Il est un sonore instrument,
Que j'écoutais dans mon jeune âge
Comme une voix du firmament.

Quand, après une longue absence,
Je revenais au toit natal,
J'épiais dans l'air, à distance,
Les doux sons du pieux métal.

Dans sa voix je croyais entendre
La voix joyeuse du vallon,
La voix d'une sœur douce et tendre,
D'une mère émue à mon nom.

Maintenant, quand j'entends encore
Ses sourds tintements sur les flots,
Chaque coup du battant sonore
Me semble jeter des sanglots.

Pourquoi? Dans la tour isolée
C'est le même timbre argentin,
Le même hymne sur la vallée,
Le même salut au matin.

Ah! c'est que, depuis le baptême,
Le mélancolique instrument
A tant sonné pour ceux que j'aime
L'agonie et l'enterrement!

C'est qu'au lieu des jeunes prières,
Ou du *Te Deum* triomphant,
Il fait vibrer les froides pierres
De ma mère et de mon enfant!...

Ainsi, quand ta voix si connue
Revint hier me visiter,
Je crus que du haut de la nue
L'ancienne joie allait chanter.

Mais, hélas! du divin volume
Où tes doux chants m'étaient ouverts,
Je ne sais quel flot d'amertume
Coulait en moi dans chaque vers!

C'est toujours le même génie!
La même âme, instrument humain!
Mais avec la même harmonie
Comme tout pleure sous ta main!

Ah! pauvre mère! ah! pauvre femme!
On ne trompe pas le malheur;
Les vers sont le timbre de l'âme;
La voix se brise avec le cœur!

Toujours au sort le chant s'accorde;
Tu veux sourire en vain, je vois
Une larme sur chaque corde,
Et des frissons sur tous tes doigts!

A ces vains jeux de l'harmonie
Disons ensemble un long adieu :
Pour sécher les pleurs du génie,
Que peut la lyre?... Il faut un Dieu!

Moi-même, il m'est arrivé, par un mouvement de sympathie tout semblable, de lui adresser des stances que je ne craindrai pas de mettre ici, malgré le danger du voisinage; mais la vérité d'un même sentiment et d'une émotion commune fera pardonner ce rapprochement. Madame Tastu, en donnant, en 1832, une cinquième édition de ses premières *Poésies*, y avait ajouté une préface en vers, dans laquelle elle semblait craindre que ses premiers nés ne trouvassent pas, en reparaissant devant un public renouvelé, le même accueil et la même bienveillance qu'autrefois :

Hélas ! combien sont morts de ceux qui m'ont aimée !
Combien d'autres pour moi le temps aura changés !
Je n'en murmure pas : j'ai tant changé moi-même.
. . . . . .
. . . . . Il est des sympathies
Qui, muettes un jour, cessent d'être senties ;
Et tel par qui, jadis, ces chants étaient fêtés,
A peine s'avoûra qu'il les ait écoutés !

C'est à cette parole de défiance et de crainte que je m'empressai de répondre par des vers tout remplis eux-mêmes de tristesse véritable et d'aveux :

Non, tous n'ont pas changé, tous n'ont pas, dans leur route,
Vu fuir ton frais buisson au nid mélodieux ;
Tous ne sont pas si loin ; j'en sais un qui t'écoute
Et qui te suit des yeux.

Va, plusieurs sont ainsi, plusieurs, je le veux croire,
De ceux qu'autour de toi charmaient tes anciens vers,
De ceux qui, dans la course en commun à la gloire,
T'offraient leurs rangs ouverts.

Mais plusieurs de ceux-là, mais presque tous, je pense,
Vois-tu, belle Ame en deuil, depuis ce jour flatteur,
Victimes comme toi, sous une autre apparence,
Ont souffert dans leur cœur.

L'un, dès les premiers tons de sa lyre animée,
A senti sa voix frêle et son chant rejeté,

Comme une vierge en fleur qui voulait être aimée,
Et qui perd sa beauté.

L'autre, en poussant trop haut jusqu'au char du tonnerre,
S'est dans l'âme allumé quelque rêve étouffant.
L'un s'est creusé, lui seul, son mal imaginaire...
L'autre n'a plus d'enfant (1)!

Chacun vite a trouvé son écart ou son piège;
Chacun a sa blessure et son secret ennui,
Et l'Ange a replié la bannière de neige
Qui dans l'aube avait lui.

Et maintenant, un soir, si le hasard rassemble
Quelques amis encor du groupe dispersé,
Qui donc reconnaîtrait ce que de loin il semble,
Sur la foi du passé?

Plus de concerts en chœur, d'expansive espérance,
Plus d'enivrants regards! la main glace la main.
Est-ce oubli l'un de l'autre et froide indifférence,
Envie, orgueil humain?

Oh! c'est surtout fatigue et ride intérieure,
Et sentiment d'un joug difficile à tirer.
Chacun s'en revient seul, rouvre son mal et pleure,
Heureux s'il peut pleurer!

Ils cachent tous ainsi leurs blessures au foie,
Trop sensibles mortels, éclos des mêmes feux!
Plus jeune, on se disait les chagrins et la joie;
Plus tard on se tait mieux.

On se tait même auprès du souvenir qui charme;
On doit paraître ingrat, car on le fuit souvent.
Contre l'émotion qui réveille une larme
A tort on se défend.

(1) A chacun de ces traits, qui ne sont qu'une allusion rapide, on pourrait rattacher le nom de quelqu'un des poètes de la première Pléiade romantique, et on reconnaîtrait les profils à peine indiqués d'Émile Deschamps, Victor Hugo, Vigny, Lamartine.

Ainsi l'on fait de toi, chaste Muse plaintive,
Qui de trop doux parfums entouras l'oranger ;
Ces bosquets que j'aimais de notre ancienne rive,
Je n'ose y ressonger.

Puis, à toi, ta blessure est si simple et si belle,
Si belle de motif, et pour un soin si pur,
Toi, chaque jour, laissant quelque part de ton aile
Au fond du nid obscur.

Que c'est pour nous, souffrant de nos fautes sans nombre,
De vaines passions, d'ambitieux essor,
Que c'est honte pour nous de t'écouter dans l'ombre
Et de nous plaindre encor.

Plus d'un, crois-le pourtant, a sa tâche qui l'use,
Et sa roue à tourner, et son crible à remplir,
Et ce labeur pesant, meurtrier de la Muse
Qu'il doit ensevelir.

Sacrifice pénible et méritoire à l'âme,
Non pas sur le haut mont, sous le ciel étoilé,
D'un Isaac chéri, sans autel et sans flamme,
Chaque jour immolé !

L'âme du moins y gagne en douleurs infinies ;
Du trésor invisible elle sent mieux le poids.
N'envions point leur gloire aux fortunés génies
Que tout orne à la fois !

Sans plus chercher au bout la pelouse rêvée,
Acceptons ce chemin qui se brise au milieu ;
Sans murmurer, aidons à l'humaine corvée,
Car le maître, c'est Dieu !

Ces deux pièces de vers, celle de Lamartine et la mienne, qui concouraient dans une même pensée et qui s'accordaient si bien sans qu'il y ait eu la moindre entente, allèrent au cœur de madame Tastu, et elle fit cette réponse :

S'ils ont dit vrai tous deux, ma tâche est achevée.
Au bout de ce chemin qui se brise au milieu,

Ne dois-je plus chercher la pelouse rêvée?
L'heure est-elle arrivée,
Harmonie, où vers toi s'exhale un long adieu?

Oui, tous deux ont dit vrai! le jour devient plus sombre;
Le silence du soir est proche, je le voi:
De mes pas fatigués je sens peser le nombre,
Et je ne sais quelle ombre,
S'allongeant à mes pieds, grandit derrière moi!

Il le faut: adieu donc, Sylphe à la voix rêveuse;
Ton servage est fini: va-t-en, mon Ariel,
Libre, que désormais ta forme vaporeuse
Se perde, plus heureuse,
Dans l'écume des mers, ou les brises du ciel.

Je ne me plaindrai point, car tu m'as bien servie:
A toi, l'heure qui brille entre ses pâles sœurs;
A toi, chaque minute à la peine ravie,
Et tout ce que ma vie
Entre ses jours amers a compté de douceurs!

Au rayon matinal qui dorait la colline,
Emplissant mon ciel bleu d'harmonieux trésors,
Dès l'aube, tu charmais de ta voix argentine
Mon oreille enfantine,
Inhabile à garder tes fugitifs accords.

Plus tard, c'est encor toi qui des fleurs demi-closes,
Me traduisant tout bas le langage embaumé,
Sur ma pâle jeunesse as jeté quelques roses,
Quand leurs feuilles écloses
S'entr'ouvraient sous ton doigt, comme un livre fermé.

C'est toi qui façonnas ma lèvre à la prière;
C'est toi qui m'enseignas l'humble chant du berceau;
C'est toi qui recueillis une larme plus fière,
Quand la France guerrière
Mit dans un jour de deuil ses armes en faisceau.

Tu ne m'entraînas point dans ce chemin sublime
Où, pour trouver la gloire, il faut tenter les dieux,

Gravir, la lyre en main, quelque fatale cime,
Interroger l'abîme,
Et s'y précipiter en détournant les yeux !

Pour te suivre, jamais ta course haletante
Ne m'a fait rejeter le voile de mon front,
N'a dérangé les plis de ma robe flottante;
Au gré de mon attente,
J'ai trouvé le trajet plus paisible que prompt.

Mais je te vois frémir : trop longtemps je t'arrête;
Pars donc et sois béni, béni, mon Ariel,
Toi qui, sans dévoiler, que d'une main discrète,
Ma blessure secrète,
Y sus verser pourtant une goutte de miel !

Quoi que ma vie encore ait de trouble et d'alarmes,
Tu ne reviendras plus moduler mes sanglots;
Mais ton rapide adieu ne sera pas sans charmes,
Et mes dernières larmes
Ont trouvé, grâce à toi, de sonores échos...

Madame Tastu, désormais condamnée à la prose, occupa ces années du milieu à quantité de besognes obscures et méritoires, des ouvrages d'éducation, des traductions de l'anglais, des cours élémentaires d'histoire de France, etc. (1). Rien d'ailleurs ne trahissait au dehors son ennui ni le besoin d'une diversion quelconque. Des relations solides, suivies, des amitiés sûres, des conversations toujours sérieuses, formaient, avec le travail, le tissu uniforme de sa vie. Elle recevait une fois par

(1) J'ai sous les yeux un volume d'elle : *Éducation maternelle, Simples Leçons d'une mère à ses enfants* (7e édition illustrée). J'admire tout ce que l'auteur a su y faire entrer de notions élémentaires, précises, sensées, même agréables en tout genre. La partie du volume qui a pour titre *Livre de mémoire*, et qui se compose de morceaux choisis de vers et de prose, faits pour être appris par cœur, pourrait servir de lecture à tous. Cet ouvrage, me dit-on, a eu le plus grand succès en Russie. Les Russes, en cela, ont fait preuve de goût, et ils ont su démêler cette fois, entre tant de productions qui s'offraient sous une même étiquette, la plus substantielle et la plus saine.

semaine, dans l'après-midi, et c'est après y être allé un jour que M. Delécluze écrivit dans ses *Souvenirs* la page suivante, sujette à quelques observations :

« *Étienne* (c'est sous ce prénom que M. Delécluze parle de lui-même dans son livre) avait eu plusieurs fois l'occasion de se trouver dans le salon de madame Récamier avec madame Tastu, qui l'engagea à se réunir à quelques amis qu'elle recevait à la fin de la matinée. Cette invitation était le résultat d'un entretien qu'ils avaient eu à l'occasion des poésies de Dante, et en particulier des sonnets d'amour mystique, sujet des recherches d'*Étienne* en ce moment, et dont s'occupait aussi le mari de madame Tastu, qui avait déterré des compositions de ce genre, écrites en catalan. *Étienne* s'empressa de répondre à la politesse qui lui avait été faite ; et en voyant madame Tastu chez elle, mise très simplement, il fut frappé du rapport qu'il y a entre les traits de son visage et ceux de la reine Christine de Suède, dont Nanteuil nous a laissé un si beau portrait. C'est le même air de grandeur et d'intelligence, avec cette différence importante qu'au lieu du caractère trop masculin de la souveraine il règne sur la physionomie de la dame poète la même sérénité, le même charme qu'elle met dans ses vers et dans sa conversation. *Étienne* profita autant qu'il put des entretiens qu'il eut avec cette personne remarquable ; mais outre les nombreux travaux qui le préoccupaient alors, il était parvenu à un âge où toutes les avenues de l'esprit et du cœur étant déjà occupées, on contracte difficilement de nouvelles connaissances ; cependant la société de madame Tastu est une de celles qu'*Étienne* a le plus vivement regrettées. »

Je ne saurais en conscience, malgré toute l'autorité d'Étienne en matière d'estampes, admettre cette singulière ressemblance de madame Tastu avec la reine Christine : passe encore s'il s'était agi de madame Sand ! M. Delécluze dans cette page honnête a fait preuve de prud'homie beaucoup plus que de sagacité. La physionomie de madame Tastu, à cette saison de maturité, était celle d'une personne vraie, sincère, raisonnable, appliquée et attentive. Elle avait de grands yeux un peu gros, à fleur de tête, on l'a dit, — des yeux de Minerve, — avec les-

quels elle vous regardait en causant, et cherchait moins encore à lire en vous qu'à poursuivre l'effet de son propre raisonnement dans votre esprit ; ce n'était point précisément une physionomie de poète, mais celle d'une personne de mérite, de simplicité et de sagesse. La bonne foi surtout et la conviction y respiraient, avec un air de bonté qui se traduisait aussi dans l'accent de la voix. Celui qui l'eût abordée tout plein du souvenir de sa première muse, et en murmurant tout bas ses charmants et doux vers, aurait cherché quelque temps dans cette expression unie et calme avant de trouver à placer le rayon et le sourire.

Madame Tastu, avec les années, a de plus en plus persévéré dans cette voie toute de modestie, de pratique intérieure et de devoir. Après la perte de son mari, elle s'est dévouée sans réserve à son fils unique, et l'est allé rejoindre en Orient, où il remplissait des fonctions consulaires. Dans sa piété maternelle, elle n'a reculé devant aucune fatigue et n'a pas hésité à le suivre jusqu'à Bagdad. Aujourd'hui revenue en France, la vue affaiblie, le cœur entier comme l'intelligence, elle vit tout à fait indifférente à la publicité, « à laquelle elle a renoncé, dit-elle, aussitôt qu'elle l'a pu ; » mais elle n'en reste que plus sensible à l'estime affectueuse de quelques amis fidèles, à l'approbation de quelques esprits distingués. Que dire de plus? La femme-poète, mais d'une poésie disciplinée et soumise, accomplit jusqu'au bout le programme tracé au point de départ et assigné à chacun de ses pas par l'*Ange gardien*.

P. S. Je n'ai pas voulu envoyer à l'adresse du public ce simple portrait-notice, sans m'informer directement auprès de madame Tastu elle-même des dernières et assez longues années qu'elle a passées en Orient. J'ai eu à me féliciter de cette idée, puisque je lui ai dû de recevoir l'intéressante réponse qu'on va lire. C'est tout un épisode qui mérite d'être donné en entier, et qui nous découvre cette vie cachée par un aspect inattendu. On y verra avec plaisir que la poésie, à laquelle

elle croyait avoir renoncé, s'est réveillée pour madame Tastu à l'heure où elle y songeait le moins, selon le mot de Lamartine :

> Ce vent qui sur nos âmes passe
> Souffle à l'aurore ou souffle tard...

Je n'insiste pas sur les qualités qui ressortent de ce seul récit, — force, douceur, résolution et sérénité :

« ... J'ai quelque peine à répondre à vos bienveillantes questions. La vie errante qu'elles m'ont rappelée n'a rien de commun avec ma vie littéraire. En quittant la France, j'avais dit à la poésie (et surtout aux libraires) ce *long adieu* que me conseillait Lamartine. Suivant l'avis d'un autre poète ami, *j'acceptais ce chemin qui se brise au milieu.* Seule alors, et de tout ce qui m'attachait à la vie n'ayant plus au monde que mon fils, ses instances me décidèrent sans peine à l'aller rejoindre à Chypre, où l'avaient relégué les événements de 1848. Il devait croire que, se tenant pour satisfait de ce poste obscur, on l'y laisserait définitivement. Mais l'homme propose et *les hommes* disposent. Au lieu du repos que j'espérais, j'eus bientôt à suivre mon fils de Chypre à Iassy, de Iassy à Bagdad, de Bagdad à Belgrade, de Belgrade à Alexandrie, — lui, gagnant des grades, des rubans ou des plaques, et moi, la fièvre pernicieuse ou la fièvre quarte, une névralgie ou une cataracte. Les lieux que je viens de vous nommer vous représentent mes pérégrinations sous toutes les latitudes, par toutes les températures, les chemins et les véhicules possibles ou impossibles. J'ai voyagé en chariot comme au moyen âge, en chemin de fer et en paquebot comme les civilisés; en *taktarawan* et en *kellek* comme aux temps antiques. J'ai traversé presque toutes les capitales ou grandes villes de l'Europe, de Bruxelles à Vienne et retour par Lemberg, Cracovie et Berlin ; — j'ai descendu et remonté le Danube. — Sur la Méditerranée, mes étapes ont été celles de saint Paul : Malte, Athènes, Smyrne, Rhodes; j'ai suivi en Orient la marche d'Alexandre et les traces des Dix Mille ; d'Alexandrette à Bagdad, j'ai marché entre l'antiquité, la religion et la poésie, l'histoire, la Bible et les *Mille et une Nuits :* Antioche, Alep, Orsa (l'ancienne Ur d'Abraham), Diarbekir ou

Amida; Mossoul, qui touche à Ninive; puis, près de Bagdad, les restes de Babylone et les débris des villes grecques de Ctésiphon et de Séleucie.

« Quand nous quittâmes la ville des califes, faisant cette fois le voyage par le golfe Persique et les Indes, je ne pouvais plus voir les lieux dont j'entendais les noms : Bassora, Bushir, Bassadore, Mascate, Bombay, Aden, la mer Rouge, Suez, Alexandrie, où je ne pensais guère me retrouver plus tard. Si, maintenant, à la liste des pays, j'ajoutais un mot des événements ; si je vous disais qu'en même temps que nous les Russes faisaient leur entrée à Iassy (poste que mon fils a occupé pendant toute la guerre de Crimée); qu'à Bagdad nous avons assisté à l'expédition anglaise contre la Perse et ressenti la commotion des massacres de Djeddah et de Damas; qu'à Belgrade nous avons eu révolution et bataille avec bombardement de la ville par les Turcs, dont le premier boulet a brisé la fenêtre de ma chambre; qu'à Alexandrie enfin, un défilé de grands personnages (dont je ne nommerai que le sultan et le prince Napoléon, tant la liste en est longue), m'a jetée dans une existence à laquelle mes habitudes ne m'avaient guère préparée, — vous comprendrez, monsieur, la peine que j'ai eue à résumer en peu de mots ces quinze années, qui représentent pour moi tant de souvenirs, d'émotions et de fatigues. Il est curieux que la personne la plus casanière et la moins aventureuse soit arrivée si tard à cette vie accidentée : c'est de la poésie en action, mais celle-là n'est pas pour le public. J'ai cru même longtemps ne plus toucher une plume que pour écrire à mes amis; mais quand, à Bagdad, je suis devenue aveugle, ma pauvre poésie, que je croyais morte, s'est mise tout à coup à me chanter à l'oreille. Je l'ai laissée faire sans autre intention que de me distraire. Il paraît qu'il en est des poètes comme de certains oiseaux qui, dit-on, chantent mieux quand on les prive de la vue; c'est, du moins, la tradition depuis Homère. Pardonnez-moi, en son nom, de vous avoir débité mon odyssée..... »

Cette odyssée, dans le motif qui l'a inspirée, nous est un bel exemple de piété maternelle.

JUGEMENTS ET TÉMOIGNAGES

SUR

LE SAGE ET SUR GIL BLAS

Il est à remarquer combien les ouvrages qui plaisent et qui réussissent le mieux dans des genres non classés, sont lents quelquefois à obtenir une juste estime; j'entends parler de l'estime écrite et consignée dans des livres sérieux. La réputation de Le Sage était faite auprès du public depuis un quart de siècle, et les éloges auxquels il avait droit, et qui étaient dans toutes les bouches, lui étaient encore mesurés avec une sorte de parcimonie par les principaux auteurs du temps. Il semblait que dans leur dignité ils y regardassent à deux fois avant de dire tout le bien qu'ils pensaient du meilleur de nos romans. L'abbé Des Fontaines, il est vrai, en bon journaliste, avait loué Le Sage pour *tant de romans ingénieux* :

« Vous n'y trouverez, disait-il en appliquant à l'une de ses productions ce qui peut se dire de presque toutes, vous n'y trouverez pas un amas de réflexions subtiles qui suffoquent le lecteur et de tristes analyses de sentiments; c'est une suite de faits nécessaires, ornés de courtes réflexions nées du sujet: ce sont partout des peintures vraies et des caractères qu'on retrouve parmi les hommes: M. Le Sage ne transporte pas ses lecteurs dans un monde idéal; il les divertit enfin pour les instruire. »

Voltaire, dans la liste d'écrivains qu'il mit en tête de son

Siècle de Louis XIV, se borna, pour l'article *Le Sage*, aux quelques lignes suivantes :

« Le Sage, né à Vannes en Basse-Bretagne en 1667 (lisez 1668). Son roman de *Gil Blas* est demeuré, parce qu'il y a du naturel ; il est entièrement pris du roman espagnol intitulé : *La Vida del escudero don Marcos de Obrego*. Mort en 1747. »

L'assertion de Voltaire est inexacte, et l'éloge est réduit au minimum. On s'expliquerait peu cette sévérité et cette malveillance, si l'on n'avait lu le chapitre où Gil Blas, pendant son séjour à Valence, voit jouer une tragédie nouvelle du *poète à la mode*, don Gabriel Triaquero. Ce chapitre de Le Sage est tout satirique et à l'adresse de Voltaire, qui est évidemment don Gabriel. Le Sage était un classique du XVIIe siècle, peu favorable aux nouveautés, et probablement il avait, un jour ou l'autre, rencontré le jeune auteur d'*Œdipe* dans la première ivresse de son succès ; lui, le plus simple des gens d'esprit, il l'avait trouvé un peu fat et pas assez bon enfant. Voltaire, à son tour, retrouvant Le Sage sur son chemin, prit sa revanche de la satire par un éloge épigrammatique et une assertion mensongère.

Autour de Voltaire, on devait peu louer Le Sage. Marmontel, dans son *Essai sur les Romans*, ne parle de lui qu'avec une sorte de regret et comme incidemment ; le passage est remarquable par son insuffisance :

« Le roman satirique, tel que je le conçois, dit Marmontel, demanderait tantôt la plume de Lucien, de La Bruyère ou d'Hamilton, tantôt celle de Juvénal, je n'ose dire le pinceau de Molière : celui de Le Sage y suffirait avec une étude plus savante des mœurs et une connaissance plus familière et plus intime d'une certaine classe de la société que l'auteur de *Gil Blas* n'avait pas assez observée ou qu'il ne voyait que de loin. Mais du côté sérieux et grave, nul homme n'eût excellé dans ce genre comme Rousseau, l'auteur d'*Émile*, si sa mélancolie lui avait permis de voir le monde tel qu'il est, et qu'il lui eût été possible d'en faire la censure avec une équité rigide, sans prévention et sans humeur. »

Il en résulte qu'avec sa phrase à double tranchant, et sans

plus de façon, Marmontel retranche d'un côté l'auteur de *Gil Blas*, et de l'autre celui de *la Nouvelle Héloïse* : c'est se montrer bien rigoureux. On aura remarqué pourtant cette sorte de reproche qui est fait à Le Sage de n'avoir pas assez vu la bonne compagnie. De loin, le reproche pour nous disparaît. Est-ce donc que les romans de Duclos, de Marivaux, de Crébillon fils, témoignent mieux de ce commerce avec la bonne compagnie ? Gil Blas, à nos yeux, n'est pas l'homme du monde, c'est l'homme même.

La Harpe, si bon critique quand il parle de ce qu'il sait et qu'il ne se laisse pas troubler par la passion, est le premier qui ait convenablement apprécié *Gil Blas* ; la page qu'il lui consacre est digne, par l'aisance et la légèreté, de Le Sage lui-même :

« *Gil Blas*, dit-il, est un chef-d'œuvre : il est du petit nombre des romans qu'on relit toujours avec plaisir ; c'est un tableau moral et animé de la vie humaine ; toutes les conditions y paraissent pour recevoir ou pour donner une leçon. C'est là que l'instruction n'est jamais sans agrément. *Utile dulci* devait être la devise de cet excellent livre, que la bonne plaisanterie assaisonne partout. Plusieurs traits ont passé en proverbes, comme, par exemple, les homélies de l'archevêque de Grenade. L'interrogatoire des domestiques de Samuel Simon est digne de Molière : et quelle sanglante satire de l'Inquisition ! Ailleurs, quelle peinture de l'audience d'un premier commis, de l'impertinence des comédiens, de la vanité d'un parvenu, de la folie d'un poète, de la mollesse des chanoines, de l'intérieur d'une grande maison, du caractère des grands, des mœurs de leurs domestiques ! C'est l'école du monde que *Gil Blas*. On reproche à l'auteur de n'avoir peint presque jamais que des fripons. Qu'importe, si les portraits sont reconnaissables ? Il a fait d'ailleurs son métier, car le roman et la comédie sont un genre de satire. On lui reproche trop de détails subalternes ; mais ils sont tous vrais, et aucun n'est indifférent. Il n'est point tombé dans cette profusion gratuite de circonstances minutieuses qu'on prend aujourd'hui pour de la vérité, et qui ne signifie rien. On connaît les personnages de *Gil Blas* ; on a vécu avec eux ; on les retrouve à tout moment. Pourquoi ? Parce que, dans la peinture qu'il en fait, il n'y a pas un trait sans dessein et sans effets. Le Sage avait bien de l'esprit, mais il met tant de talent à le cacher, il aime tant à se cacher derrière ses personnages, il s'occupe si peu de lui qu'il faut

avoir de bons yeux pour voir l'auteur dans l'ouvrage et apprécier à la fois l'un et l'autre. »

Justice enfin était rendue à Le Sage. On ne se contentait pas de dire de lui avec l'abbé de Voisenon et avec le public : « Il fit *Gil Blas*, roman qui, par la légèreté et la pureté du style « et la finesse de la morale, sera toujours un monument pré- « cieux dans la littérature francaise ; » on expliquait pourquoi *Gil Blas* était un monument et un chef-d'œuvre. Tous les goûts sans doute n'étaient pas d'accord; ils ne le sont jamais. Les enthousiastes de la nature, comme Diderot, s'échauffaient pour *Clarisse*; les exaltés et les passionnés tenaient pour les romans à la Jean-Jacques ou à la Staël. M. Joubert, un platonicien délicat et subtil, avait écrit pour lui seul ce mot déjà cité : « On « peut dire des romans de Le Sage qu'ils ont l'air d'avoir été « écrits dans un café par un joueur de dominos, en sortant de « la comédie. » Ce n'était là qu'une saillie et une boutade, l'expression d'une extrême délicatesse individuelle poussée jusqu'au raffinement. La majorité des bons esprits n'était pas si dégoûtée. L'Académie française, qui devait des réparations à Le Sage pour n'avoir pas eu l'honneur de le posséder, proposa son Éloge et partagea le prix, en 1822, entre deux discours diversement remarquables, l'un de M. Patin, l'autre de M. Malitourne. Nous extrayons du premier et du plus solide, selon nous, de ces discours, de celui de M. Patin, la page suivante, dans laquelle *Gil Blas* est parfaitement caractérisé ; la critique a fait un pas depuis La Harpe, et l'on est venu au fin détail en fait d'analyse et d'anatomie littéraire :

« Au *Diable boiteux* succéda bientôt *Gil Blas*, qui lui est fort supérieur. Il y a, entre ces deux ouvrages, presque toute la distance qui sépare les peintures des moralistes et celles des romanciers. Le sujet est le même dans tous les deux, mais il est autrement présenté : l'observation se revêt dans l'un d'une expression vive et spirituelle; elle se montre dans l'autre sous une forme toute dramatique : le premier nous offre une galerie de portraits, le second une scène et des acteurs.

« C'est là surtout que Le Sage a fait voir le talent d'animer ses figures, et de leur prêter l'apparence de la vie... Je ne sais s'il est arrivé à Le Sage d'être lui-même abusé par son art; mais est-il un seul de ses

lecteurs qui n'ait pris quelquefois pour la réalité le tableau qu'il nous en fait dans *Gil Blas?* Ses personnages nous étaient connus avant qu'il nous les eût montrés, et, depuis, nous les avons bien souvent rencontrés dans le monde. On serait tenté de lui dire ce que disait un poète comique à un critique de l'antiquité : *O vie, et toi, Ménandre, qui de vous deux a imité l'autre?*

« Chacun des acteurs qui jouent un rôle dans cette *ample comédie* est chargé de nous représenter une classe particulière de la société ; mais le héros de la pièce peut être considéré comme le représentant de l'humanité toute entière. Il ne ressemble guère aux héros de roman, choisis pour la plupart hors de l'ordre commun, et qui s'en distinguent par la nature de leurs sentiments et de leurs aventures. C'est dans la foule et comme au hasard que Le Sage a pris son *Gil Blas* ; il cherche sans cesse à l'y confondre ; il rassemble dans ce personnage les caractères les plus généraux, je dirais presque les plus vulgaires de l'humanité ; il en compose un idéal de faiblesse, d'inconséquence et d'égoïsme, auquel chacun pourrait croire qu'il a fourni quelque trait. Né pour le bien, mais facilement entraîné vers le mal, soit qu'il s'abandonne malgré lui aux penchants vicieux de la nature, soit qu'il imite des travers qu'il condamne le premier chez autrui ; ne se proposant dans ses actions que son avantage personnel, et mêlant ainsi aux meilleurs mouvements les calculs de l'intérêt ; profitant de l'expérience, qu'il acquiert à ses dépens, pour tromper à son tour les hommes qui l'ont trompé ; se livrant sans trop de scrupule à cette espèce de représailles et quittant volontiers le parti des dupes pour celui des fripons ; capable cependant de repentir et de retour, conservant jusqu'au bout le goût de la probité, et se promettant bien de redevenir honnête homme à la première occasion favorable ; tels sont, en abrégé, les sentiments que montre *Gil Blas* dans les différentes situations où il se trouve placé, et qui ne sont pas plus romanesques que ne l'est son caractère. Nous le voyons qui s'arrête à l'entrée de la vie, incertain de ce qu'il doit faire ; mais le hasard en décide bien plus que la réflexion. Des circonstances fortuites l'engagent dans des routes diverses qu'il abandonne le plus souvent par lassitude et par caprice. Il passe successivement par toutes les épreuves de la vie humaine, par toutes les conditions de la société civile, jusqu'à ce qu'une rencontre heureuse le porte enfin à la fortune, et lui fasse obtenir sans peine et contre son attente ce qu'il a longtemps poursuivi sans succès, ce qui se refuse presque toujours à la persévérance des efforts et à l'éclat du mérite. La prospérité le corrompt, mais la disgrâce l'éclaire et le corrige ; désabusé du monde et de ses faux biens, il comprend par expérience que le bonheur est dans une retraite agréable,

dans une honnête médiocrité. C'est au milieu des jouissances paisibles de la vie domestique qu'il achève doucement ses jours, plus heureux que la plupart des hommes, qui ne savent pas toujours tirer cette instruction de leur infortune et gagner le port après le naufrage. Voilà l'histoire de *Gil Blas :* n'est-ce pas la nôtre et celle du grand nombre? N'est-ce pas la vie elle-même, telle que la font, en dépit de la raison, le sort et les passions humaines? »

L'émule de M. Patin, M. Malitourne, nous offrirait dans son Éloge de Le Sage des points de vue analogues, et la page qu'il a donnée sur *Gil Blas* n'ajouterait guère à la précédente.

M. Saint-Marc Girardin qui, dans ce concours de 1822, n'eut que l'accessit, a publié aussi son Éloge de Le Sage, un peu mince, mais où il y a des aperçus. Il dit, à un endroit, du style de l'auteur :

« Son expression est comme sa pensée, simple et sans affectation; rapide et spirituelle, elle se prête avec souplesse à la gaieté dans les récits, à la satire dans les portraits; toujours exempt de mauvais goût, quoiqu'il fasse souvent parler des Espagnols beaux esprits, Le Sage ne cherche pas les saillies, il les rencontre : enfin, il semble en quelque sorte avoir voulu peindre lui-même son style lorsque le comte d'Olivarès, après avoir lu un mémoire rédigé par Gil Blas, lui dit: « Santillane, ton style est concis et même élégant: il n'est qu'un peu trop naturel. » Cette simplicité, qui pouvait déplaire au comte d'Olivarès, a plu au public, qui dans un roman veut que le style, toujours rapide et facile, se prête à l'impatience de sa curiosité. »

Mais le plus autorisé des jugements, celui qui devait compter le plus et rester, est tout naturellement celui de Walter Scott, le rénovateur du genre. Cet aimable génie si ouvert, si bienveillant, si exempt d'envie, ayant à parler de Le Sage dans sa *Biographie des Romanciers célèbres*, l'a fait avec une abondance de cœur, une richesse de vues, une sympathie d'intelligence telle qu'on ne peut l'attendre que d'une âme fraternelle :

« De tous ceux qui connaissent ce charmant ouvrage, dit-il au sujet de *Gil Blas* en particulier, et qui aiment à se rappeler, comme une des occupations les plus agréables de leur vie, le temps où ils l'ont dévoré pour la première fois, il est peu de lecteurs qui ne reviennent

de temps en temps à ce livre immortel avec toute l'ardeur et la vive émotion qu'éveille le souvenir d'un premier amour. Peu importe l'époque où nous nous sommes trouvé pour la première fois sous le charme, que ce soit dans l'enfance, où nous étions surtout amusés par la caverne des voleurs et les autres aventures romanesques de *Gil Blas*, que ce soit plus tard dans l'adolescence, alors que notre ignorance du monde nous empêchait encore de sentir la satire fine et amère cachée dans tant de passages, ou enfin que ce soit lorsque nous étions déjà assez instruits pour comprendre toutes les diverses allusions à l'histoire et aux affaires publiques, ou assez ignorants pour ne point chercher à voir dans le récit autre chose que ce qu'il découvre directement, l'enchanteur n'en exerça pas moins sur nous un pouvoir absolu dans toutes les circonstances. Si Gray a deviné juste en prétendant que rester nonchalamment étendu sur un sofa et lire des romans nouveaux donnait une assez bonne idée des joies du paradis, combien cette béatitude ne serait-elle pas encore augmentée, si le génie de l'homme pouvait enfanter un second *Gil Blas!*

« Le titre d'auteur original de ce délicieux ouvrage a été sottement, je dirais presque avec ingratitude, contesté à Le Sage par ces demi-critiques qui s'imaginent découvrir un plagiat dès qu'ils peuvent apercevoir une espèce de ressemblance entre le plan général d'un bon ouvrage et celui d'un autre de même nature, qui a été traité plus anciennement par un écrivain inférieur. Un des passe-temps favoris de la sottise laborieuse consiste à découvrir de pareilles coïncidences : car elles semblent rabaisser le génie supérieur à l'échelle ordinaire de l'humanité, et par conséquent mettre l'auteur de niveau avec ses critiques. Ce n'est point le simple cadre d'une histoire, ni même l'adoption de détails mis en œuvre par un auteur antérieur, qui constituent le crime littéraire de plagiat...

« Toute la composition de *Gil Blas*, d'un bout à l'autre, me paraît, dans ce qui constitue l'essence d'une œuvre littéraire, tout aussi originale que la lecture en est délicieuse.

« Le héros qui raconte lui-même son histoire avec ses propres réflexions est une conception qui n'a pas encore été égalée dans aucune fable romanesque ; et cependant Gil Blas se montre un personnage si réel que nous ne pouvons nous dépouiller de l'idée que nous lisons le récit de quelqu'un qui a véritablement joué un rôle dans les scènes dont il nous entretient. Gil Blas a toutes les faiblesses et les inconséquences inhérentes à notre nature, et que nous reconnaissons chaque jour en nous ou dans nos amis. Il n'est point par nature un hardi fripon, tel que ceux que les Espagnols ont peints sous les traits de Paolo ou de Guzman, et tel que celui que Le Sage a créé dans Scipion. Gil

Blas au contraire est naturellement porté à la vertu ; mais son esprit est par malheur trop facilement séduit pour résister aux tentations du mauvais exemple ou de l'occasion. Il est timide par tempérament, et cependant capable d'une action courageuse ; rusé et intelligent, mais souvent dupe de sa vanité. Il a assez d'esprit pour nous faire souvent rire avec lui des sottises d'autrui, et assez de faiblesses pour que la plaisanterie retombe souvent sur lui-même. Généreux, bon et humain, il a assez de vertus pour nous forcer à l'aimer ; et, quant au respect, c'est la dernière chose qu'il demande à son lecteur. Gil Blas enfin est le principal acteur d'un théâtre où, quoique remplissant souvent un rôle secondaire, tout ce qu'il nous met sous les yeux reçoit l'empreinte de ses opinions, de ses remarques et de ses sentiments. Nous reconnaissons l'*individualité* de Gil Blas aussi bien dans la caverne des voleurs que dans le palais de l'archevêque de Grenade, dans les bureaux du ministre, et dans toutes les autres scènes à travers lesquelles il sait nous conduire d'une manière si agréable ; généralement parlant, ses différentes aventures n'ont entre elles qu'une liaison très légère, ou plutôt elles n'ont qu'un seul rapport, celui d'être arrivées à la même personne. Sous ce point de vue, on peut dire que c'est plutôt un roman de caractère que de situation ; mais, quoiqu'il n'y ait point à proprement parler d'action principale, il y a tant d'intérêt et de vie dans les récits épisodiques que l'ouvrage ne languit pas un seul instant.

« Le fils de l'écuyer des Asturies possède aussi la baguette magique du *Diable boiteux*, et il sait dépouiller les actions humaines du vernis doré qui les recouvre, avec toute la causticité d'Asmodée lui-même. Cependant, malgré toute sa verve de satire, le moraliste a tant de bonhomie et de gaieté qu'on peut dire de lui comme d'Horace : *circum præcordia ludit*. Tout dans *Gil Blas* respire la bonne humeur et la plus ingénieuse philosophie ; même dans la caverne des voleurs brillent les éclairs de cet esprit dont Le Sage sait animer toute cette histoire. Cet ouvrage laisse le lecteur content de lui-même et du genre humain ; les fautes de l'homme y paraissent plutôt des faiblesses que des vices, et les malheurs ont toujours un côté si plaisant que nous ne pouvons nous empêcher de rire au moment où ils excitent notre sympathie. Tout est rendu divertissant, même les actions coupables et la juste rétribution qui les suit. Ainsi, par exemple, Gil Blas, au temps de sa prospérité, néglige sa famille et manque indignement à la reconnaissance sacrée qu'un fils doit avoir pour ses parents. Cependant nous sentons que l'intervention de maître Moscade l'épicier, qui vient irriter l'orgueil du *parvenu*, devait si naturellement donner lieu aux conséquences qu'elle produit que nous continuons à rire avec Gil Blas

de lui-même dans la seule circonstance où il donne des marques d'une vraie dépravation de cœur. Ensuite la lapidation qu'il essuie à Oviedo et le désappointement de son ambitieuse espérance d'exciter l'admiration des habitants de sa ville natale, deviennent comme une expiation proportionnée à l'offense. Enfin l'histoire de Gil Blas est conçue et racontée de façon à amuser sans cesse; l'ouvrage eût gagné peut-être si l'auteur y avait parfois introduit une morale plus mâle et plus sévère. »

Le maître a parlé. Le jugement est porté avec étendue et plénitude, et en dernier ressort. Il n'y a que ce regret de la fin sur une morale plus sévère, qui me paraît une légère concession de Walter Scott au public anglais et aux préjugés anglicans. Gil Blas ne pouvait se rattacher à une morale plus mâle et plus haute sans cesser d'être lui-même.

Charles Nodier, qui par son tour d'esprit indulgent et gracieux semblait si fait pour apprécier *Gil Blas*, a écrit à propos de ce roman une notice (1835) où l'on cherche vainement la jolie page à laquelle on avait droit de s'attendre. Ce ne sont qu'exagérations sur les qualités du style et récriminations déclamatoires contre les critiques espagnols. Passons.

M. Villemain, dans la XIe leçon de son *Tableau du* XVIIIe *Siècle*, a parlé de Le Sage comme il le sait faire, en le replaçant au milieu des écrivains de son moment littéraire et de sa nuance. Cet ingénieux chapitre est plutôt un composé de tout ce qui a été dit sur Le Sage et sur *Gil Blas* qu'un nouveau témoignage directement apporté par l'élégant critique. Aussi serait-il difficile d'en extraire un jugement complet qui se détache : c'est une suité de méandres et de sinuosités agréables et fuyantes. Revenant sur l'accusation de plagiat qu'on a intentée contre Le Sage, et, après l'avoir réfutée à sa manière, M. Villemain ajoute :

« Ce n'est pas que dans cette affaire nous prétendions tout à fait nier la dette envers l'Espagne ; mais elle est autre qu'on ne le dit. Notre *Gil Blas* n'est pas volé, quoi qu'en aient dit le Père Isla, et tout récemment le docte Llorente. Il n'y a pas eu de manuscrit mystérieux trouvé par Le Sage et caché pour tout le monde; mais nul doute que Le Sage n'ait habilement recueilli cette plaisanterie sensée, cette

philosophie grave avec douceur, maligne avec enjouement, qui brille dans Cervantes et dans Cuevedo, et dont quelques traits heureux se rencontrent toujours dans les moralistes et les conteurs espagnols. A cette imitation générale et libre, Le Sage mêle le goût de la meilleure antiquité : il est, pour le style, l'élève de Térence et d'Horace. »

Le Sage a pris bien autre chose que le sel et l'esprit des auteurs espagnols ; il ne s'est jamais fait faute de leur emprunter des idées, des histoires, des lambeaux, tout ce qui était à sa convenance, comme M. Ticknor l'a péremptoirement démontré (1). Il n'est pas d'auteur qui ait eu moins de scrupule à cet égard et qui en ait agi avec moins de cérémonie que Le Sage. Il justifie tout à fait la spirituelle définition que donnait un jour M. de Maurepas : « Un auteur est un homme qui prend dans les livres tout ce qui lui passe par la tête. » Cela n'ôte rien à ses mérites ; mais il faut être vrai avant tout, et sortir une bonne fois, à son sujet, du lieu commun national et patriotique. Ne soyons pas pour lui plus fiers que lui-même : Gil Blas n'avait pas le point d'honneur si haut placé.

M. Villemain dit encore, après avoir parlé du *Diable boiteux* :

« Mais ce ne sont là que des notes, et l'*album* de voyage du grand peintre de la vie humaine. C'est dans *Gil Blas* qu'il l'a décrite par une fiction fort simple, celle d'un spectateur qui s'est mêlé à tout, a passé par toutes les conditions, depuis celle de valet jusqu'à celle de premier commis et de sous-ministre, et a fait connaissance avec tous les vices, tous les travers, tous les ridicules, par l'exemple d'autrui, et souvent par le sien. Cette forme a été partout imitée. On a fait le *Gil Blas* de chaque pays ; et le meilleur livre que nous ayons sur l'Orient, l'*Anastase* de M. Hope, est une espèce de *Gil Blas*, racontant par quelle succession d'aventures il a tour à tour essayé toutes les conditions de la vie grecque et musulmane. Mais, en Orient, cette variété de tableaux ne peut naître que d'une foule de vicissitudes violentes et romanesques ; dans notre civilisation paisible, c'est une suite d'événements fort simples qui nous montrent la société sous tous les points de vue. Aucun incident pris à part n'est rare ni singulier. Quant au personnage principal, comme acteur et comme témoin, il est égale.

(1) Voir notamment au tome III, page 70 de son *Histoire de la Littérature espagnole*.

ment tiré de *la moyenne* de l'humanité. Il n'a ni vertus ni talents extraordinaires.

> . . . . . Quemvis media erue turba,
> Aut ab avaritia, aut miser ambitione laborat.
> Nam vitiis nemo sine nascitur; optimus ille est
> Qui minimis urgetur. . . . . , ...

Aussi le tout est conté d'un ton si simple et si vrai qu'après avoir lu le livre on connaît et parfois dans le monde on retrouve les personnages. »

M. Nisard, le dernier en date qui ait traité de l'histoire littéraire du XVIIIe siècle, a consacré un chapitre essentiel à *Gil Blas* et à Le Sage qu'il a, on ne sait trop pourquoi, rattaché et comme enchaîné à Rollin. C'est un parallèle de parti pris et tout systématique. Quel rapport y a-t-il en effet entre l'honnête recteur de l'Université, mi-partie confit en Quintilien, mi-partie en Port-Royal et en Saint-Médard, historien crédule à tous les contes de nourrice, le plus court de vue des bons esprits, et le romancier avisé et clairvoyant qui a le mieux tenu le fil des mobiles humains et montré le miroir de la vie? Il est vrai que l'un et l'autre ont écrit purement en français; mais le tour même de leur style diffère. Au sortir de ce malencontreux enchevêtrement de noms, l'ingénieux critique reprend ses avantages, et, revenant sur cette qualification de caractère *moyen*, de *moyenne de l'humanité* qui a été attribuée à *Gil Blas*, il la commente en cette sorte :

« S'il est vrai que le roman de Le Sage soit le tableau de la vie humaine, le héros doit être un personnage moyen, touchant par son caractère à tous les caractères, les saints et les coquins exceptés; par par sa condition à toutes les conditions, ni bon ni méchant, quoique plus loin de la méchanceté que de la bonté, et, pour dernier trait moyen ayant sa fortune à faire. Tel est *Gil Blas*.

« Il a sa fortune à faire; dirai-je que c'est là le premier de ses défauts? On fait sa fortune de deux façons, ou par un état, ou par la domesticité chez les puissants. Le travail pour parvenir par un état est sain; non que l'état fasse toujours l'honnête homme, mais il y sert. Quand on se met dans la domesticité des puissants, on n'est pas libre de choisir les services qu'on leur rend, et la fidélité même dégrade. Pour un qu'on servira dans ses bonnes qualités, combien dont

il faudra servir les vices! Et comment être le complaisant des vices d'un maître sans en devenir le complice? C'est en faisant comme le maître que le serviteur se met à l'aise sur les scrupules de sa conscience ou de son éducation; pour n'avoir plus à rougir, il se hâte de se corrompre.

« C'est ce qui arrive à Gil Blas. Ses vices lui viennent de ses maîtres. Il ne les a pas naturellement, il les revêt; et, quoiqu'on voulût le trouver un peu plus emprunté sous cette livrée, on espère et l'on prévoit qu'il la quittera.

« Le plus mauvais temps de Gil Blas est celui qu'il passe à la Cour. C'est qu'il y sert la pire espèce de maîtres, les courtisans, qui vivent de la faveur et des abus. Aussi est-il de la pire espèce de valets, les valets d'un courtisan. Il imite tous les vices du lieu; il vend les grâces; il oublie ses amis; il désavoue ses parents; il est vénal et ingrat. Pourtant, même à ce moment de sa vie, il ne sort pas du caractère moyen. Il vaut mieux que ce qu'il fait, et la faiblesse qui le fait succomber est d'une âme tout aussi docile aux impressions du bien qu'à celles du mal. Il est entraîné, il n'est pas passionné. Ses vices ne prennent pas racine en lui, et ses mœurs se corrompent sans que sa nature change. Aussi continuons-nous à le tenir pour un des nôtres, même à son pire moment, par la certitude que son naturel finira par l'emporter sur ses mœurs.

« Il l'emporte en effet. Insensiblement Gil Blas devient meilleur. Il retrouve ses parents, et il leur vient en aide. Il redescend vers les obscurs amis de sa jeunesse; il rend service à ses bienfaiteurs. Les premières faveurs de la fortune l'avaient gâté; les dernières l'améliorent, parce qu'elles sont le juste prix de son mérite. Favori, il avait vendu les grâces; serviteur utile et capable, il partage avec ses amis la récompense de son travail. Il finit en homme de bien. Il n'y avait pas de risque que l'honnête homme qui a écrit *Gil Blas* se fût donné le bizarre plaisir de vivre pendant vingt années en tête-à-tête avec un fripon.

« Cette honnête fin de Gil Blas est une vérité du cœur humain. Ainsi s'améliorent, en s'avançant dans la vie, les caractères moyens. Leur volonté n'en a peut-être pas tout le mérite. Le temps, qui nous ôte nos passions ou rend ridicules celles qu'il nous laisse, qui nous apprend notre mesure par nos disgrâces, qui nous classe en dépit de notre prétention à rester déclassés pour continuer d'être ambitieux, le temps est pour beaucoup dans ce retour à l'honnêteté. Mais enfin on y arrive... »

On ne saurait chercher plus de raisons aux choses les plus

simples, ni se mettre plus en frais pour les trouver : rien n'est omis, tout est scruté et imputé à intention. Mais ne vous apercevez-vous pas qu'à propos de *Gil Blas* nous avons parcouru tous les tons et les degrés de la critique française, depuis la touche légère et un peu superficielle du commencement jusqu'à l'ingénieux si étudié de la fin? Le cercle est accompli. On ne faisait que glisser d'abord : on appuie en terminant. Si Le Sage avait à se prononcer entre tant de critiques qui le célèbrent à l'envi, son choix serait encore, j'imagine, pour ceux qui, en le louant, ont gardé le plus de son naturel et de sa facilité.

NOTES ET REMARQUES

Voici quelques pages tirées d'un carnet de Benjamin Constant, carnet dont son secrétaire se trouva en possession à l'époque de sa mort, et qu'il montrait à qui voulait le voir. Benjamin Constant le lui avait donné *in extremis*, ne pouvant le rétribuer autrement. Voici quelques pages de ce carnet, qui se rapportent à la vie de cœur de Constant, et qui en disent plus, même dans leur forme sommaire, que tous nos raisonnements et nos souvenirs; on y a *Adolphe* au naturel :

« Né en 1767, à Lausanne. — Mon père. — Marianne, Nanine, etc. — Mariage, 1789. — Charlotte, 11 janvier 1793. — Découverte de correspondance, 25 mars. — Rupture : séparation. — Madame de Staël, 19 septembre 1794. — Charlotte. — Jalousie vraie ou fausse de Dutertre. — Charlotte me propose de se séparer de lui, si je veux l'épouser. — Ma fatigue de mes liens avec madame de Staël. — Mon absurde conduite. — Maladie de madame Talma. — Sa mort. — Querelles perpétuelles avec madame de Staël. — Arrivée de Charlotte à Paris, 1806. — Je vais la voir; scènes, aveu, grandes querelles. — Lettres furieuses de madame de Staël. — Acharnement de mes vieilles cousines et contes contre madame de Staël. — Elle arrive à Lausanne. — Retour avec elle à Coppet. — Paix momentanée. — Mariage secret, le 5 juin 1808. — Entrevue de Charlotte et de madame de Staël. — Singuliers bruits sur Charlotte à Interlaken : pourquoi je ne veux pas les approfondir. — 1809. Luttes bien superflues contre madame de Staël. — Débats avec Charlotte sur le mieux à faire : douleur et violence de madame de Staël. — Séjour à Lyon. — Empoisonnement tenté par Charlotte sur elle-même. — Dernier séjour intime, quoique orageux, avec madame de Staël. — 1810. Ma tête se trouble entre Charlotte et madame de Staël. Je perds vingt mille francs en un jour (13 octobre 1810). —

Charlotte et madame de Staël en présence; madame de Staël part pour Genève; Charlotte et moi retournons à Paris (20 octobre 1810). — Je continue à jouer et je perds toujours. — 1811. Mon père parti pour Genève afin de m'y attendre et de m'y faire un procès. — Entretien de madame de Staël avec lui, en passant à Brevans de Montargis (?); elle lui monte la tête contre mon mariage, et le détermine à m'intenter un procès en règlement de compte. — Arrivée à Genève. — Mon père saisit le premier prétexte pour rompre avec moi. — Je vais à Lausanne. — Curiosité de Lausanne sur Charlotte. Mélange de malveillance pour moi, qui nous fait mal recevoir, et d'envie contre madame de Staël, qu'on veut blesser en nous recevant bien. — Correspondance avec mon père. — Il invente mille griefs contre moi, nie sa signature, et va jusqu'à m'accuser... de faux. — Courses à Genève sans Charlotte (février 1811). — Madame de Staël me ramène jusqu'à Coppet. C'est la dernière fois que j'ai vu Coppet. — Luttes contre mon père, contre Charlotte, contre madame de Staël. — Vie misérable. — Charlotte en tout réussit mal à Lausanne. — Dîner sans Charlotte avec madame de Staël chez d'Arlens. — Scènes. — Dernière course à Genève pour mes affaires avec mon père : nous convenons de tout. — Il part pour Dôle et m'écrit, de la route, des lettres fulminantes, où il rétracte toute intervention de M. de Loys. — Agitations avec madame de Staël. — Elle me propose un rendez-vous à Rolle. — Je n'ose l'accepter, de peur de Charlotte. — Madame de Staël vient à Lausanne : dernière entrevue avant mon départ. — Correspondance après son retour à Coppet. — Renouvellement de proposition de duel par Rocca. — Ma réponse. — Départ pour l'Allemagne (15 mai 1811). — Une tout autre atmosphère. — Plus de luttes. — Charlotte contente; plus d'opinion contre nous. — Je me remets à mon ouvrage. Je joue et je perds mon argent à la roulette. — Établissement à Gœttingue (8 novembre). — Dispositions politiques des étudiants. — Études sérieuses. — Vie sociale assez douce. — Mort de mon père : 2 février 1812. — Nouvelle du départ de madame de Staël pour la Russie. — Guerre de 1812. — Retraite de Moscou. — État de l'Allemagne. — Bataille de Leipsick. — Arrivée de Bernadotte à Hanovre : accueil qu'il me fait. — Dîner tête-à-tête. — Proclamation. Défiance des Allemands contre Bernadotte. — Béarnais et Gascon. — Son ascendant sur eux en présence. — Révolution complète. Expulsion des Français, etc., etc.[1] »

M. Laboulaye, dans son histoire de Benjamin Constant,

1. Sainte-Beuve a donné un autre extrait du carnet de Benjamin Constant, au tome III des *Portraits littéraires*, page 283.

conçue au point de vue admiratif, devrait bien tenir compte de ces données un peu elliptiques, mais significatives.

La calomnie ecclésiastique (je l'ai remarqué depuis longtemps à propos de Jouffroy) a une forme d'infamie particulière. On ne saurait se figurer ce que cette race d'ennemis tortueux va chercher au fond de votre vie pour l'envenimer et le corrompre. J'ai eu lieu de m'en apercevoir, depuis que les circonstances ont fait de moi une espèce de défenseur public de la libre pensée contre les usurpations dites cléricales. Dernièrement (mai 1868) un journaliste du département du Pas-de-Calais, s'autorisant de sa qualité de compatriote, allait rechercher jusque dans les faits les plus lointains de mon enfance de prétendus souvenirs recueillis, afin de me mettre, après cinquante ou soixante ans, en contradiction avec moi-même. A l'entendre, j'aurais été élevé par des parents d'une *piété* toute particulière, et je ne pourrais me comporter comme je le fais aujourd'hui sans renier ce premier culte domestique et cette religion de famille. Je me trouve avoir une vieille cousine assez bel esprit, ci-devant coquette, une vieille fille, aujourd'hui tournée à la plus quintessenciée et la plus superfine des dévotions, et qui pourrait bien être la source et l'organe de ces versions arrangées après coup et légèrement légendaires. Je tiens à y couper court : car tout cela est faux et mensonger. Né à Boulogne-sur-Mer à la fin de 1804, mon enfance s'est passée dans les souvenirs et la société du premier Empire, qui n'avait certes rien de dévot. Ma mère, et une sœur de mon père, qui demeurait avec elle, étaient des personnes qui faisaient sans doute leurs devoirs, qui allaient à la messe le dimanche, et qui communiaient peut-être une fois l'an (je ne m'en suis jamais aperçu), mais elles n'avaient rien, absolument rien qui les rapprochât du monde dévot, fort distinct et tout à fait à part dès ce temps-là. Lorsqu'on eut à me mettre aux études, il y avait alors à choisir entre deux maisons rivales à Boulogne : l'une, toute laïque, dirigée par M. Blériot, où il y avait un fort bon maître et humaniste, M. Clouët, de Montdidier; l'autre

maison, tout ecclésiastique, établie dans les bâtiments de l'ancien évêché, dirigée par des prêtres, et ayant M. Haffreingue pour supérieur. Ma mère eut grand soin de ne pas me mettre dans cette dernière maison, et je fis mes études comme externe libre dans l'institution Blériot. Ma raison, cependant, ne s'émancipa véritablement qu'à la première année de mon séjour à Paris, en 1818-1819; mais, jusqu'alors, dans l'intérieur paisible et pur où je vivais, si rien n'était venu hâter en moi cette émancipation intellectuelle, rien ne l'avait entravée non plus : ma pensée avait suivi le développement naturel de l'âge. Dans les premières années de mon séjour à Paris, j'avais conservé quelques-unes de mes amitiés d'enfance à Boulogne, particulièrement celle d'Eustache Barbe, ancien élève de M. Blériot, mais passé depuis chez M. Haffreingue, où il prit la soutane et devint professeur de philosophie. Une grande intimité s'était établie entre ce jeune homme et moi, et même après qu'il fut entré dans l'institution Haffreingue, nous allions d'ordinaire faire ensemble de longues promenades les après-midi des jeudis dans les vallées des environs ou le long des rivages de la mer et des grèves. J'en ai dit quelque chose dans une de mes pièces de vers. Depuis mon départ pour Paris, nous nous retrouvions avec plaisir dans les mois de vacances. Nos conversations roulaient d'ordinaire sur les plus graves sujets et les éternels problèmes : Barbe tenait pour la croyance, pour la tradition, pour les doctrines de Bonald, etc. ; moi, j'étais rationaliste, et je plaidais l'opinion contraire; ce qui ne nous empêcha pas de rester longtemps fort liés. Voilà le vrai sur mes impressions d'enfance. L'humble milieu domestique où je fus nourri était simple, honnête et sain (*sanus*), un peu étroit peut-être, mais avec d'agréables échappées pourtant dans la société de ce temps-là, où me conduisait ma mère, tout petit que j'étais, et comme un enfant déjà raisonnable. Boulogne, par sa marine, par les restes de camps qui ne furent abandonnés qu'en 1812, offrait une grande variété de relations; les autorités civiles et militaires y étaient affables, et les familles de ces chefs frayaient beaucoup par leurs enfants avec les autres enfants appartenant à l'honnête bourgeoisie de la ville. Ç'a été là le premier air que j'ai respiré, et jamais celui (grâce

à Dieu!) des oratoires, des chapelles mystérieuses ni des sacristies. J'oppose à l'avance ces rectifications aux petites infamies déjà entrevues, et qui pourraient avoir cours dans les Biographies patronnées par d'éminents calomniateurs. Avec de certaines gens on ne saurait trop prendre ses précautions.

La saison morale et poétique où je fus inspiré d'écrire les *Consolations* ne fait nullement suite à mon enfance, dont elle est séparée par dix années de libre pensée, et elle représente une phase de l'évolution romantique dans une nature douée d'une sensibilité particulière.

Quant au goût de la lecture et de l'instruction que j'ai eu de bonne heure, et à cette vocation littéraire si prononcée qui se mêlait chez moi à une disposition rêveuse presque dès l'enfance, je me les suis très bien expliqués plus tard, et je les tenais de mon père. Mon père, en effet, qui ne m'a jamais vu et qui mourut (d'une esquinancie) dans les premiers mois de son mariage avant ma naissance, avait fait de fort bonnes études, et au milieu même de toutes ses occupations administratives ou des distractions bien autrement graves de la Révolution, il n'avait jamais cessé de cultiver la chose littéraire avec amour, avec prédilection. Ses livres, dont un certain nombre m'ont été transmis, sont tout couverts de notes aux marges, tout remplis de papiers intercalés, contenant des anecdotes, des références historiques remarquables, de beaux ou de touchants passages des poètes anciens ou modernes : son *Virgile*, son *Anacharsis*, en sont criblés. Évidemment, à travers ses journées et ses veilles si bien remplies par d'autres devoirs, mon père ne perdait aucune minute, de même qu'il utilisait pour ses extraits le moindre bout de papier. Homme sobre et de mœurs continentes, d'une sensibilité vive qui ne s'était jamais dispersée, il avait plus de cinquante ans lorsqu'il épousa ma mère, et il put transmettre à son fils les traces acquises des habitudes littéraires qu'il avait contractées depuis longtemps. C'est ainsi que dès l'enfance j'aimais les livres, les notices littéraires, les beaux extraits des auteurs, en un mot tout ce qu'aimait mon père. Le point où lui-même était arrivé se trouva comme fixé à l'origine dans mon organisation, et ç'a été mon point de départ. Ma mère, fille d'une Anglaise et d'un

marin, mariée elle-même assez tard et dans la seconde jeunesse, me transmit un fonds de constitution solide, saine, avec un coin de fermeté et de décision critique que n'avait peut-être pas au même degré mon père. Je crois que cette physiologie, qui fait remonter à mes auteurs et qui leur rend ce que j'ai pu leur devoir de qualités et d'avantages à mon entrée dans la vie, n'a rien d'irrévérent. Il est bon, jusque dans la reconnaissance, de chercher à se rendre compte.

J'ai, en bien des cas, prêté ma plume à mes amis, en me mettant en leur lieu et place et en faisant ce qu'ils désiraient de moi. Par exemple :

Il y a tel *prospectus* des Œuvres de Victor Hugo (en 1829, chez Gosselin) signé Amédée Pichot, et où Wordsworth est cité sur Shakespeare, qui est de moi.

Le récit de l'audience accordée par le roi Charles X à Victor Hugo, récit inséré dans la *Revue de Paris*, est de moi.

La Profession de foi saint-simonienne de Pierre Leroux, qui parut dans *le Globe* au moment de la cession du journal aux Saint-Simoniens, est de moi : Leroux n'a fait qu'y changer deux ou trois mots, et y mettre un ou deux pâtés d'encre.

L'article du *National* au lendemain de la blessure de Carrel dans son duel avec Laborie, article qui fut accepté également de la *Tribune*, et qui parut à la fois dans les deux journaux, est de moi.

J'ai rédigé, comme secrétaire du Comité historique, la circulaire qui donne des instructions aux correspondants de province sur les recherches littéraires concernant le moyen âge auxquelles ils devront se livrer, circulaire insérée au *Moniteur* le 18 mars 1835, et signé Guizot.

La lettre d'un *vieux ami de province*, citée dans l'article de George Sand sur *Maurice de Guérin* (*Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1840), est de moi.

J'ai fait au *Moniteur* l'article qui a paru le lendemain des funérailles de Béranger (M. Fould, alors ministre d'État, n'y a effacé que deux mots).

J'ai fait également l'article sur le *Prince Jérôme*, dans *le Moniteur* du 6 juillet 1860.

A la *Revue des Deux Mondes*, pendant les quinze années que j'y ai travaillé activement, j'ai eu maintes fois à faire de ces articles collectifs et impersonnels.

Dans tous ces articles ou morceaux, faits pour d'autres et quelquefois signés par d'autres, il y a eu cependant quelques mots ou ajoutés ou retranchés, qui ne sont pas de mon fait. Une fois écrits et livrés, ces morceaux ne m'appartenaient plus.

La première idée de l'École d'Athènes, d'instituer une telle École, est de moi. Elle m'était venue dès 1841 en lisant du grec avec Pantasidès (né en Épire). Je sentis de quel avantage il était de se mettre en rapport, en communication avec le vrai courant de la langue, restée en partie vivante. Je parlai alors de cette idée à M. Eynard le philhellène, à M. Piscatori, ministre en Grèce. C'était le moment où M. Villemain était au ministère de l'instruction publique. Cousin, à qui un jour j'en touchai un mot, me dit : *Chut!* comme qui aurait dit : *Attendons!* mais il ne revint pas au pouvoir. Un jour, Salvandy ayant remplacé M. Villemain, — un soir, — je causais chez madame d'Arbouville avec madame Piscatori de cette idée athénienne; Salvandy, me voyant causer avec feu, me demanda ce que je disais; à peine le lui eus-je expliqué, qu'il sourit sans rien répondre, me lança un regard qui visait à la profondeur, et alla à un autre endroit du salon. Quelques jours après, l'idée était couvée et éclose. *Il ne m'en a jamais parlé depuis*, même lorsque j'eus mis dans les *Débats* un article pour le stimuler à ce sujet. Il aurait bien voulu que je crusse qu'il avait déjà cette pensée de lui-même. — Ce que je viens d'écrire est de la plus stricte exactitude.

Ce Salvandy, avec ses ridicules, était un assez bon homme, très obligeant, de grand zèle et de bon vouloir, un homme d'esprit, mais de pure montre.

Sur les *Nouveaux Lundis* (1864). — Il n'est pas de meilleure fortune ni de plus grand honneur pour la littérature — surtout pour la littérature critique, — que lorsqu'elle trouve l'occasion de se coordonner avec un grand mouvement social, avec un courant politique important, et, sans s'y enchaîner, de le servir. Je l'ai essayé plus d'une fois dans ma vie, et suivant mon humble ligne; et en dernier lieu, lorsque je commençai ma série des *Nouveaux Lundis* en 1861, j'essayai encore de le faire, et je ne désespérais pas d'y réussir. C'était le moment, en effet, où il semblait que l'Empire allait entrer dans une nouvelle voie et dans une seconde phase : on se demandait si M. de Persigny, nommé ministre de l'intérieur, n'avait pas été choisi exprès pour inaugurer ce qu'on appelait l'*Empire libéral*. Je n'examine pas ce système en soi, ni au point de vue politique; mais, en le supposant adopté, il y avait à en tenir compte et à en profiter dans la critique littéraire, en se montrant plus ouvert et plus accueillant à l'examen des écrits sortis de main adverse : et j'essayai aussitôt de parler avec impartialité, et dans un esprit de conciliation très marqué, de Prevost-Paradol (1), de Veuillot; j'aurais passé, si j'en avais eu le temps, à Proudhon, Louis Blanc, et bien d'autres. Je voulais, comme je le disais, *neutraliser* le champ de la critique littéraire, en faire un terrain où l'on pût se rencontrer et converser, sinon s'entendre. Mais le signal politique cessa; les tendances indiquées s'arrêtèrent ou même rebroussèrent chemin; je reconnus qu'il n'y avait pas un mouvement général ni une marche publique à servir; je n'avais plus à me régler sur rien, je ne faisais plus partie d'une escadre. Je dus me rabattre à la simple littérature, comme je l'entendais, et à faire mon œuvre individuelle de mon mieux. C'est mon pis aller dans tous les cas. Mais le cœur en souffre; j'ai regretté, une fois de plus, de ne pouvoir aider à rien de grand et de ne pas sentir le souffle élevé régnant dans l'air et enflant de conserve toutes les voiles, les petites comme les grandes.

(1). Voyez plus loin (p. 45) une lettre adressée par Prevost-Paradol à Sainte-Beuve.

Pensée d'Amaury : — « Dans ma jeunesse, ma philosophie m'est venue surtout par la volupté, par l'usage des plaisirs. Je m'explique : tandis que la plupart des philosophes, au moment où ils méditaient sur l'homme, sur l'âme et sur la destinée, étaient comme on est dans les moments chastes et sobres, c'est-à-dire dans la plénitude de la vie et la surabondance de la source intérieure, c'est-à-dire encore dans le plus fort de l'illusion; — moi, sous le jour pâli du lendemain des plaisirs, dans cet ennui dont parle Lucrèce et qui révèle le fond, je voyais sans cesse le revers et la fin de tout, le néant que je sentais déjà, et dont l'avant-goût n'est pas sans de mélancoliques délices; en un mot, ayant tout usé des plaisirs, et chaque fois avec une tristesse de mort, j'étais (quand j'observais) dans une transparence, une limpidité légèrement glacée de l'intelligence, et dans le *minimum* de l'illusion. »

Dans *Volupté*, je me suis donné l'illusion mystique pour colorer et *ennuager* l'épicurisme.

Sénèque nous le dit : à la porte des jardins d'Épicure, on lisait cette inscription engageante : « Passant, tu feras bien de rester ici; ici on met le souverain bonheur dans la volupté. » Et l'on entrait; on était reçu par le maître du lieu avec hospitalité, et il vous servait un mets de farine frugale; il vous versait de l'eau claire en abondance, et il vous disait : « N'êtes-vous pas content?... » De même j'ai fait dans ce roman de *Volupté*. Ceux qui y venaient dans une mauvaise espérance, et comptant y trouver la nourriture de leurs vices, n'y ont trouvé qu'une leçon. Et pourtant le livre bien considéré ne ment pas à son titre.

Pourquoi je ne fais plus de roman? — Écrire un roman pour moi, ce n'était qu'une manière indirecte d'aimer, et de le dire.

Mon jeune ami Auguste Desplaces publie une série de *portraits de poètes*, touchés avec soin; c'est distingué et décent. Un léger astringent n'y manque pas. J'aimerais à faire une suite de remarques sur ce livre, soit pour approuver, soit pour rectifier. (1846.)

Tout mon objet dans *Port-Royal* est d'étudier et d'exposer la *grandeur* et la *folie chrétienne*, sans la diminuer et sans la partager en rien. — On n'avait pas fait cela encore à ce degré de curiosité et d'impartialité.

Les *Consolations* n'ont rien été pour moi qu'une saison morale, six mois célestes et fugitifs de ma vie.

Dans ces articles rapides, dans ces portraits abrégés, insérés soit dans *le Constitutionnel*, soit dans *le Moniteur*, il arrive souvent que, par nécessité, et pour entrer dans les convenances de l'endroit, l'estampe est pliée par les coins; mais je tâche que le portrait du moins ressemble au vif et ressorte par le milieu.

Dans mes *portraits*, le plus souvent la louange est extérieure, et la critique intestine.

Les partis en veulent à mort à ceux qui, les ayant traversés, n'ont pas voulu s'engager irrévocablement à eux.

Je n'ai donné à personne le droit de dire : *Il est des nôtres*.

J'ai certes mes vices et mes faiblesses, mais c'est pour ce qu'il y a de bon en moi, pour mon goût de droiture et de vérité, et pour mon indépendance de jugement, que j'ai tant irrité de monde dans ma vie et que j'ai provoqué tant de colères.

J'ai l'âge auquel sont morts Horace, Montaigne et Bayle, mes maîtres; je puis mourir. (1865.)

Sainte-Beuve avait fait, le 4 novembre 1861, un article, demeuré célèbre, et qu'on retrouvera au tome premier des *Nouveaux Lundis*, page 142. Cet article se termine par vingt lignes sur un des hommes les plus distingués et les plus aimables, un maître de la critique française, M. Cuvillier-Fleury, qui firent alors grand tapage et qui motivèrent cette réponse de Prevost-Paradol à Sainte-Beuve. Belle lettre vraiment, très digne et très émue, et où l'hommage rendu à Sainte-Beuve n'est pas du tout de complaisance. Paradol avait beaucoup de goût pour le talent de Sainte-Beuve, et il entretint avec lui des relations fort cordiales, depuis 1861.

« 4 novembre 1861.

« MONSIEUR,

« Combien je souhaiterais, après vous avoir lu ce matin, pouvoir vous remercier de tout cœur et sans qu'aucun regret fût mêlé à mon plaisir. Mais la fin de votre article est si cruelle, et le coup porté tombe si près de moi, qu'il m'est impossible de ne pas le sentir. Non seulement M. Cuvillier-Fleury a encouragé jadis mes débuts au *Journal des Débats* sans le moindre sentiment de jalousie, mais il a contribué plus qu'aucun autre à m'y ramener après mon court passage à la *Presse*. C'est un procédé trop rare et trop délicat pour que je l'oublie, et ma gratitude invariable pour lui me fait trouver bien amer le fond de cette coupe de lait et de miel que vous m'avez généreusement versée.

« Vous m'avez traité en juge indulgent beaucoup plus qu'en adversaire, et s'il est, dans ce que vous avez dit, plus d'un éloge qui surpasse de beaucoup mes mérites, je reconnais que vous venez d'appliquer à un vivant cette rare puissance d'analyse et cet instinct pénétrant de la vérité qui vous ont permis de ressusciter heureusement tant de morts.

« Oui, monsieur (pourquoi ne l'avouerais-je pas à un psychologue curieux uniquement de bien connaître le cœur humain et digne qu'on lui vienne en aide?), il y a en moi, je le sens et je l'avoue, des opinions très sincères et très arrêtées contre ce qui est, un regret involontairement personnel de ce qui était ou de ce qui pourrait être. République ou monarchie, je voudrais voir au milieu de ce grand pays un gouvernement libre, ou, si vous l'aimez mieux, une mêlée ouverte aux gens de bien et dans laquelle on pût se jeter avec honneur. Je crois fermement que la France s'en trouverait mieux, et c'est ce qui

met ma conscience en repos ; mais je crois aussi, sauf les dures leçons de l'experience, que je ne m'en trouverais pas plus mal, et, en se posant sur cette petite blessure, votre doigt a touché juste.

« De là, monsieur, et vous l'avez bien finement compris, mon indifférence nullement absolue, mais relative, aux œuvres littéraires et à mes essais si imparfaits de critique. Je m'y montre le plus souvent trop facile, non seulement à cause des usages et des relations du monde qui émoussent la critique et qui en font peu à peu une partie de la politesse, mais aussi parce qu'en écrivant sur de tels sujets, je pense le plus souvent à autre chose et que j'arrive involontairement à parler d'autre chose, comme ces amoureux qui retrouvent au bout de toutes leurs paroles l'image ou le nom de leur maîtresse.

« Mais s'il faut tout vous dire, monsieur (et je serais bien désolé que mon aveu vous parût un pur compliment en échange des vôtres), ce qui a surtout contribué à m'éloigner de toute ambition sérieuse sur le chemin de la critique littéraire, c'est l'impossibilité de vous y dépasser et même de vous y rejoindre. Vous étiez, pendant mon séjour à l'École normale, une de mes admirations les plus vives, et vos *Causeries du Lundi* me semblaient les leçons de littérature les plus attrayantes et les plus accomplies que notre génération pût recevoir. Ce sentiment ne s'est pas affaibli avec le temps, bien au contraire, et vos *Nouvelles Causeries du Lundi* me guériraient bien vite de toute ambition de ce genre si d'ailleurs d'autres pensées ne me possédaient tout entier.

« C'est trop vous parler de moi, monsieur, même pour reconnaître le talent supérieur, l'indulgence aimable de mon juge, et j'aime mieux vous dire, en terminant, que ce témoignage d'estime bienveillante donné par un confrère me fait regretter plus amèrement aujourd'hui qu'hier l'espace qui nous sépare. Ce ne sont plus les nuances d'autrefois qui divisent nos partis politiques ; malgré la paix qui règne dans nos rues, vous avez trop d'esprit pour ne pas sentir que nous vivons tristement dans un temps de guerres civiles. Vous êtes la force et surtout l'éclat du camp que j'assiège avec des forces bien inégales ; je mourrai, je l'espère, dans les ruines du mien. Mais les dures lois de la guerre qui nous tiennent éloignés l'un de l'autre n'empêchent pas qu'on ne quitte un instant ses armes pour se saluer de la main, et vous venez de le faire à mon égard, monsieur, avec une générosité et une bonne grâce qui m'ont profondément touché.

« PREVOST-PARADOL. »

(*Le Temps*, n° du 25 juillet 1880.)

TABLES GÉNÉRALES

DES CAUSERIES DU LUNDI

DES PORTRAITS DE FEMMES

ET DES PORTRAITS LITTÉRAIRES

TABLE DES ARTICLES

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

Pour les personnes qui voudraient établir dans cette série d'articles un certain ordre de lecture selon la suite des temps, on a fait cette table où l'ordre chronologique n'est pas strictement observé, mais où il est indiqué autant qu'il est possible entre des auteurs dont un grand nombre ont été contemporains les uns des autres, ou sont encore vivants.

Les premiers volumes ayant été imprimés plus d'une fois, on s'est réglé pour l'indication des pages sur la dernière édition; la seule indication du volume suffirait d'ailleurs pour faire retrouver aisément l'article.

Les volumes des *Causeries du lundi* sont indiqués par leurs chiffres de tomaison seuls; ceux des *Portraits littéraires*, par les lettres *PL*, placées devant le chiffre de tomaison; les *Portraits de femmes*, par les lettres *PF*.

	Tomes.	Pages
THÉOCRITE	*PL*, III	3
VIRGILE	*PL*, III	45
PLINE L'ANCIEN	II	44
FIRDOUSI	I	332
SAINT ANSELME	VI	362
VILLEHARDOUIN	IX	381
		526
Le Roman de RENART	VIII	281
		308
JOINVILLE	VIII	495
DANTE	XI	198
FROISSART	IX	80
JEANNE D'ARC	II	399
COMMYNES	I	241
VILLON	XIV	279

XVI[e] SIÈCLE.

FRANÇOIS I[er]	*PL*, III	55
RABELAIS	III	1
MARGUERITE, sœur de François I[er]	VII	434

		Tomes.	Pages.
Montluc		XI	56
Marie Stuart		IV	409
Ronsart		XII	57
Amyot		IV	450
Étienne Pasquier		III	249
Montaigne		IV	76
Étienne de La Boétie		IX	140
Charron		XI	236
Henri IV		XI	351
		XIII	216
Gabrielle d'Estrées		VIII	394
Marguerite, femme de Henri IV		VI	182
Sully		VIII	134
D'Aubigné		X	311
Le président Jeannin		X	137
Saint François de Sales		VII	266
Casaubon		XIV	385

XVII^e SIÈCLE.

Mathurin Régnier	*PL,*	I	159
Malherbe et son école		VIII	67
L'abbé de Marolles		XIV	107
Saint-Amant		XII	173
Le cardinal de Richelieu		VII	224
Histoire de l'Académie		XIV	195
Le duc de Rohan		XII	298
Pierre Corneille	*PL,*	I	29
Mézeray		VIII	195
Le cardinal Mazarin		II	247
Les nièces de Mazarin		XIII	376
Gabriel Naudé	*PL,*	II	467
		II	522
D'Ormesson		XV	35
Le cardinal de Retz		V	40
			238
Voiture		XII	192
Pascal		V	523
	PL,	III	505
La mère Agnès Arnauld		XIV	148
Patru		V	275

	Tomes.	Pages.
Saint-Évremond	IV	170
Bussy-Rabutin	III	360
	XIII	172
Tallemant des Réaux	XIII	172
Gourville	V	359
Ninon de Lenclos	IV	170
Gui Patin	VIII	88
Mme de Motteville	V	168
La Grande Mademoiselle	III	503
Mlle de Scudéry	IV	121
Le chevalier de Méré	*PL*, III	85
Louis XIV	V	313
Madame Henriette, duchesse d'Orléans	VI	305
Mme de La Vallière	III	451
Le surintendant Fouquet	V	294
Mme de Sévigné	I	49
	PF	3
Pellisson	XIV	195
La Fontaine	*PL* I	51
	PL I	493
	VII	518
Le chanoine Maucroix	X	217
Molière	*PL*, II	1
Chapelle et Bachaumont	XI	36
Daniel de Cosnac	VI	283
Huet, évêque d'Avranches	II	163
Santeul	XII	20
Le duc de La Rochefoucauld	XI	404
	PF	288
Mme de La Fayette	*PF*	249
Mme de Longueville	*PF*	322
Boileau-Despréaux	VI	494
	PL, I	3
Racine	*PL*, I	69
Charles Perrault	V	255
Bossuet	X	180
	XII	248
	XIII	285
Bourdaloue	IX	262
Fénelon	II	1
	X	19
Fléchier	XV	383

	Tomes.	Pages.
RANCE	*PL*, III	426
MASSILLON	IX	1
Le duc d'ANTIN	V	479
HAMILTON	I	92
Mme de MAINTENON	IV	369
	VIII	473
	XI	105
Mme de CAYLUS	III	56
La duchesse de BOURGOGNE	II	85
La princesse des URSINS	V	401
	XIV	260
MADAME, mère du Régent	IX	41
L'abbé de CHOISY	III	428
LA BRUYÈRE	*PL*, I	389
DANGEAU	XI	1
		316
Le duc de SAINT-SIMON	III	270
	XV	423
Le marquis de LASSAY	IX	162
Le maréchal de VILLARS	XIII	39
Mme DES HOULIÈRES. (Pavillon, Saint-Pavin, Hesnault, etc.)	*PF*,	358
CHAULIEU	I	453
LA FARE	X	389
SENECÉ	XII	280
REGNARD	VII	1
Le comte-pacha de BONNEVAL	V	499
BAYLE	*PL*, I	364
Mme DACIER	IX	473

XVIIIe SIÈCLE.

FONTENELLE	III	314
L'abbé de PONS	XIII	123
J.-B. ROUSSEAU	*PL*, I	128
D'AGUESSEAU	III	407
ROLLIN	VI	261
Le duc de LUYNES	XIV	369
La duchesse du MAINE	III	206
Mme de STAAL-DELAUNAY	*PL*, III	439
Mme de LAMBERT	IV	217

	Tomes.	Pages.
L'abbé de Saint-Pierre	XV	246
Le Sage	II	353
	dans ce vol.,	22
L'abbé Prévost	IX	122
	PL I	265
	III	455
Adrienne Le Couvreur	I	199
Marivaux	IX	342
Duclos	IX	204
Montesquieu	VII	41
Mlle Aïssé	*PL*, III	130
Le président Hénault	XI	215
Mme du Deffand	I	412
	XIV	218
Maupertuis	XIV	86
L'abbé d'Olivet	XIV	195
Voltaire	II	208
		266
	VII	105
	XIII	1
	XV	219
Mme du Chatelet	II	266
Mme de Graffigny	II	208
Vauvenargues	III	123
	XIV	1
Louis XV	II	486
	VIII	23
	PL, III	512
Le marquis d'Argenson	XII	93
	XIV	238
Le cardinal de Bernis	VIII	44
Le duc de Nivernais	XIII	389
Mme de Pompadour	II	486
Mme Geoffrin	II	309
Buffon	IV	347
	X	55
	XIV	320
Le président de Brosses	VII	85
Jean-Jacques Rousseau	II	63
	III	78
	XV	223
Mme de La Tour-Franqueville	II	63

	Tomes.	Pages.
Mme d'Épinay	II	187
Grimm	VII	287
Diderot	III	293
	PL, I	239
L'abbé Galiani	II	421
Mlle de Lespinasse	II	121
Marmontel	IV	515
La Harpe	V	103
Delille	*PL*, II	54

ÉTRANGERS.

Lord Chesterfield	II	226
Frédéric le Grand	III	144 et 185
	VII	455
	XII	356 et 395
La margrave de Bareith	XII	395
Franklin	VII	127
Gibbon	VIII	431
Mme de Charrière	*PL*, III	185
	PF,	411
Le prince de Ligne	VIII	234
Gœthe	II	330
	XI	289
Mme de Krüdner	*PL*, III	286
	PF,	382

RÈGNE DE LOUIS XVI.

Louis XVI	XV	339
Marie-Antoinette	IV	330
Malesherbes	II	512
Necker	VII	329
Mme Necker	IV	240
Mme de Créqui	XII	432
Mme de Genlis	III	19
Rulhière	IV	567
Chamfort	IV	589

	Tomes.	Pages.
Rivarol	V	62
Beaumarchais	VI	201
L'abbé Maury	IV	263
La Sophie de Mirabeau	IV	1
Léonard	*PL*, II	327
Parny	XV	285
Florian	III	229
L'abbé Barthélemy	VII	186
Bernardin de Saint-Pierre	VI	414 et 514
	PL, II	106
Saint-Martin, le Philosophe inconnu	X	235
Senac de Meilhan	X	91
Vicq-d'Azyr	X	279
Le baron de Besenval	XII	492
Le duc de Lauzun	IV	287
Le comte de Ségur	*PL*, II	365
Condorcet	III	336
Bailly	X	343
Volney	VII	389
Ramond	X	446
Ducis	VI	456
Andrieux	*PL*, I	290
	IX	413
De la Poésie de la Nature, de la Poésie du foyer et de la Famille (Saint-Lambert, Roucher)	XI	121
William Cowper ou *De la Poésie domestique*	XI	139

RÉVOLUTION.

Mme Elliot	XV	190
Mirabeau	IV	1 et 97
Sieyès	V	189
Barnave	II	22
Camille Desmoulins	III	98
Mme Roland	*PF*,	165
Saint-Just	V	334
André Chénier	IV	144
	PL, I	159

	Tomes.	Pages.
Le Brun-Pindare	V	145
	PL, I	145
Mallet du Pan	IV	471
Le général La Fayette	*PL*, II	141

XIX^e^ SIÈCLE.

Portalis	V	441
Rœderer	VIII	325
		533
Fiévée	V	217
Le général Joubert	XV	146
Napoléon	I	179
Fontanes	*PL*, II	207
Le maréchal Marmont	VI	1
Le général Pelleport	XIII	324
Le général Friant	XIV	56
De Fezensac	I	260
Chateaubriand	I	432
	II	143
		539
	X	74
Benjamin Constant	XI	432
	PL, III	185
		282
Joseph de Maistre	IV	192
	XV	67
	PL, II	387
		513
Maine de Biran	XIII	304
De Bonald	IV	427
Féletz, Geoffroy, Hoffman, Dussault	I	371
Joubert	I	159
	PL, II	306
Pariset	I	392
Raynouard	V	1
Étienne	VI	474
	PL, III	396
Arnault	VII	496
Michaud	VII	20
Georges Farcy	*PL*, I	209

	Tomes.	Pages.
Aloïsius BERTRAND	*PL*, II	343
Mme Sophie GAY	VI	64
Guillaume FAVRE	XIII	231
BONSTETTEN	XIV	418
Mme de STAEL	*PF*,	81
DROZ	III	165
DARU (Picard, Alexandre Duval, Andrieux)	IX	413
WALCKENAER	VI	165
Paul-Louis COURIER	VI	322
Charles NODIER	*PL*, I	441
BÉRANGER	II	286
	XV	333
Théodore LECLERCQ	III	526
LAMARTINE	I	20
		63
	IV	389
	IX	534
	X	180
VILLEMAIN et COUSIN	I	108
	VI	146
COUSIN	*PL*, III	468
GUIZOT	I	311
Mme GUIZOT	*PF*,	214
AMPÈRE	*PL*, I	325
François ARAGO	X	1
THIERS	I	138
	XII	157
	XIV	338
	XV	84
	XV	275
DE RÉMUSAT	*PL*, III	310
	VI	362
M. MIGNET	IV	409
	VIII	291
Armand CARREL	VI	84
M. de BROGLIE	II	376
De STENDHAL (Henri BEYLE)	IX	301
Prosper MÉRIMÉE	VII	371
SAINT-MARC GIRARDIN	I	7
Alfred de MUSSET	I	294
	XIII	364
Mme Émile de GIRARDIN	III	384

	Tomes.	Pages.
H. de BALZAC	II	443
Charles LABITTE	*PL*, III	364
Jules JANIN	II	103
	V	23
L'abbé GERBET	VI	378
MONTALEMBERT	I	79
Le Père LACORDAIRE	I	221
	XV	122
Mme de TRACY	XIII	189
Mme DESBORDES-VALMORE	XIV	40[illegible]
Mme TASTU	dans ce vol.,	1
Mme la duchesse d'ANGOULÊME	V	85
Mme de SOUZA	*PF*,	42
Mme de DURAS	*PF*,	62
Mme de RÉMUSAT	*PF*,	458
Mme RÉCAMIER	I	121
	XIV	303
George SAND	I	351
De LATOUCHE	III	474
BAZIN	II	464
Léopold ROBERT	X	409
MILLEVOYE	*PL* I	414
Hégésippe MOREAU	IV	51
		541
Eugénie de GUÉRIN	XII	231
Maurice de GUÉRIN	XV	1
JASMIN	IV	309
TOPFFER	VIII	413
	PL, III	487
VINET	*PL*, III	500
		505
Pierre DUPONT	IV	51
DENNE-BARON	X	380
RATET-DUPLESSIS	IX	515
Le maréchal SAINT-ARNAUD	XIII	412
VÉRON	IX	529
JOUFFROY	VIII	291
	IX	531
	PL, I	296
M. Edmond SCHÉRER	XV	53
M. A. SAYOUS	XV	130
VITET	*PL*, III	414

	Tomes.	Pages.
TOCQUEVILLE	XV	93
BAUDELAIRE	IX	527
Mme BLANCHECOTTE	XV	326
M. D. NISARD	XV	207
M. L. de VIEIL-CASTEL	XIV	355
M. S. de SACY	XIV	179
PONSARD	XV	301
BIOT	XV	306
M. MAXIME DU CAMP	XII	3
M. TAINE	XIII	249
Gustave FLAUBERT	XIII	346
M. Théodore de BANVILLE	XIV	69
Ernest FEYDEAU	XIV	163
	XV	345
M. de FALLOUX	XV	311
M. Émile AUGIER	XV	317
M. Jules SANDEAU	XV	322
M. Alfred de VIGNY	*PL*, III	396
M. VÉRON	IX	529
Mme la princesse MATHILDE	XI	389
Sur l'École française d'Athènes	*PL*, III	480
Du Génie critique	*PL*, I	364
De la tradition en littérature, et dans quel sens il la faut entendre	XV	356
Qu'est-ce qu'un classique?	III	38
Des soirées littéraires, ou les poètes entre eux	*PL*, I	430
De la Poésie et des Poètes en 1852	V	380
Les Regrets	VI	397
Lectures publiques du soir	I	275
De la question des Théâtres	I	35
Rapports de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques	1853 IX	518
	1854 X	497
	1856 XII	510
Rapport du jury d'examen pour les prix proposés par la Société des gens de lettres, lu le 17 *avril* 1856	XIII	454
Instruction générale sur l'exécution du plan d'études, par M. FORTOUL	XI	271
Lettre sur l'orthographe	XI	426
Lettre sur la morale et sur l'art	XV	345
Du roman intime	*PF*,	22
Madame de Pontivy	*PF*,	492
Christel	*PF*,	515

	Tomes.	Pages.
Les Fleurs, apologue	*PF*,	534
Maria, poésie	*PF*,	538
Notes, Remarques et Pensées	XI	441
	PL, III	540
	dans ce vol.,	35
Un mot sur moi-même	*PL*, II	525

TABLE GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS

LES CAUSERIES DU LUNDI

LES PORTRAITS DE FEMMES

ET LES PORTRAITS LITTÉRAIRES

Les volumes des *Causeries du Lundi* sont indiqués par leurs chiffres de tomaison seuls ; ceux des *Portraits littéraires*, par les lettres *PL*, placées devant le chiffre de tomaison ; les *Portraits de femmes*, par les lettres *PF*.

Comme plusieurs volumes ont été imprimés plus d'une fois, on s'est réglé, pour l'indication des pages, sur la dernière édition.

A

Abauzit. Visité par Bonstetten, XIV, 425. — Suit la ligne tracée par Turretin, XV, 134. — Dans l'*Histoire de la littérature française à l'étranger*, de M. Sayous, 135-138.

Abbadie. Son influence sur Saint-Martin, X, 239.

Abd-el-Kader. Le général Bugeaud s'efforce de ruiner son influence, XIII, 428. — Saint-Arnaud sur le point de prendre la Smala, 431. — Remue encore après Isly, 433. — Moment où il se soumet, 436.

Abélard. Le dévouement d'Aïssé pour le chevalier d'Aydie comparé à celui d'Héloïse, *PF*, 38-39. — Le sujet d'Héloïse et Abélard traité par Mme Guizot, 247. — Drame de M. de Rémusat, VI, 363-365 ; *PL*, III, 320, 321, 343, 352, 355-360.

Ablancourt (Perrot d'). Ami de Patru, V, 279. — Ses lettres à Patru, 280. — Donne des règles au langage, 282. — Lettre de Patru, 285-287. — Lié avec Maucroix, X, 218. — Maucroix traduit à sa manière, 232.

Abou-Manzour. Ferdousi croit trouver en lui un Mécène, I, 336.

About (M. Edmond). Les lettres de Saint-Arnaud sur la Grèce ressemblent à ses pages, XIII, 414.

Abzac (le marquis d'), beau-frère du chevalier d'Aydie. Le chevalier retiré dans son château de

Mayac, *PL*, III, 163. — La vie dans son château, 164, 179-180.

Abzac (Pierre-Marie, vicomte d'). Sa mort, *PL*, III, 181. — Bon écuyer, mais fait de mauvais élèves, 182.

Bzac (Marie-Blaise de Bonneval, vicomtesse d'), épouse du précédent. Descendante de mademoiselle Aïssé, *PL*, III, 165 et suiv.

Académie des inscriptions et belles-lettres. Décerne à mademoiselle Dupont une médaille pour ses travaux sur les antiquités de France, I, 242. — Opinion de l'abbé Maury sur cette Académie, IV, 283. — Son commencement, V, 259. — Nomination de Walckenaer, VI, 169. — Il en devient secrétaire perpétuel, 180. — Candidature et lettre de Courier, 345. — M. de Beze y fait entrer Barthélemy, VII, 192. — Gibbon en fait sa patrie intellectuelle, VIII, 444. — Réception de Duclos, IX, 214. — Le marquis d'Argenson y remplace l'abbé de Caumartin, XII, 106. — J.-B. Rousseau l'un de ses membres, *PL*, I, 129. — Racine y est remplacé par Pavillon, *PF*, 360.

Académie des sciences. Les *Éloges* des secrétaires perpétuels, I, 409. — Études sur les secrétaires perpétuels, par Flourens, III, 315. — Nomination de Fontenelle, 382. — Opinion de l'abbé Maury sur cette Académie, IV, 283. — Sa fondation, V, 260. — Marmont digne membre de l'Académie des sciences, VI, 9. — Prononce pour Beaumarchais contre Lepaute, 205. — Rapports de Fontenelle, 46. — Nomme Daru membre libre, IX, 469. — Nomme Arago en remplacement de Lalande, X, 8. — Arago secrétaire perpétuel, en remplacement de Fourier, 11. — Ouvre ses portes à Vicq-d'Azyr, 283. — Envoie Vicq-d'Azyr étudier l'épizootie de 1774, 284. — Éloges de Vicq-d'Azyr, 288. — Bailly membre de cette Académie, 348, 363. — Ramond membre, 446. — Cuvier et Ramond compétiteurs de la place de secrétaire perpétuel, 495. — Ampère, membre, *PL*, I, 353. — Appréciation d'Ampère après des expériences de Gay-Lussac sur le chlore, 358. — Ampère lit un mémoire sur la double réfraction, 359. — Mémoire d'Ampère inséré dans le *Recueil*, *ibid.*

Académie des sciences morales et politiques. En germe chez l'abbé Alary, VII, 71, et XII, 103. — Article sur la *Dernière séance de l'Académie et le Discours de M. Mignet*, VIII, 291-307. — M. de Tocqueville, membre assidu, XV, 119. — M. de Rémusat y lit un *Rapport sur la Philosophie allemande*, *PL*, III, 352, 360.

Académie française. Rapports annuels de M. Villemain, I, 114. — L'éloge académique est détrôné, 118. — Réception de M. de Noailles, 176. — Pourquoi Béranger s'est dit qu'il ne faut pas être de l'Académie, II, 302. — Le Sage ne veut pas en être, 369. — Décerne le *prix Gobert* à M. Bazin pour son *Histoire de France sous Louis XIII et sous le ministère du cardinal Mazarin*, 464. — Couvertes d'épigrammes, par Bazin, 468. — Sur M. de Malesherbes, 512. — Réception de Lefranc de Pompignan, 526. — Discours de réception de Chateaubriand, 542-543. — Madame de Genlis se venge de l'Acadé-

mie, III, 28. — Définition du *classique*, 41. — Décerne à Gilbert le prix pour l'éloge de Vauvenargues, 143. — Distingue le discours de Droz sur l'*Éloge* de Montaigne, 175. — Nomination de Florian, 240. — Éloges académiques de Condorcet, 350. — Nomination de Bussy-Rabutin, 381. — Félicite Bussy d'être rentré en grâces auprès du roi, 382. — Couronne Mme de Girardin, 387. — D'Aguesseau académiste, 422. — L'abbé de Choisy, doyen, 428; sa nomination, en 1687, 446. — Couronne des vers de Pierre Dupont, IV, 70. — Mlle de Scudéry remporte le prix fondé par Balzac, 140. — Mme de Lambert veut que d'Argenson s'y présente, 223. — Influence des Salons sur l'Académie, 223-224. — Ce qu'elle est au XVIIe et au XVIIIe siècle, 124. — Couronne l'*Éloge de Fénelon* par l'abbé Maury, 265. — L'abbé Maury y prononce le Panégyrique de saint Louis, 268. — Il postule un fauteuil, 270. — Il remplace Lefranc de Pompignan, 272-273. — Opinion de l'abbé Maury sur l'Académie, 283. — Candidature de Condillac, 359. — Couronne l'*Éloge d'Amyot* de M. A. Pommier, 450. — De Méziriac y lit son *Discours sur la traduction*, 466. — Marmontel s'en rapproche, 530. — Prix remportés par Marmontel, 544. — Sur la nomination de Chamfort, 553. — Discours de Chamfort contre les Académies, 562. — Nomination de Rulhière, 581. — Réception de Raynouard, V, 7. — Discours de réception de Raynouard, 13-14. — Réception de La Harpe, 129-130. — Nomination de Perrault, 262. — Perrault fait donner la publicité aux réceptions et élire les candidats par billets, 263. — Perrault lit le *Siècle de Louis le Grand*, 265. — Querelle des anciens et des modernes, 266. — Patru complimente Christine au nom de l'Académie, 284. — Christine à l'Académie, 286-288. — Patru fait le premier discours de réception, 288. — M. de Laprade à l'Académie, 393. — Propose un prix pour une traduction de Pindare, VI, 161. — Devrait nommer Gerbet, 396. — Couronne l'*Éloge* de Bernardin de Saint-Pierre, 414. — Bernardin de Saint-Pierre à l'Académie; discussion sur le mot *appartenir*, 448. — Sur la séance de réception de Laujon, Raynouard et Picard, 449-452. — Ducis succède à Voltaire, 463. — Étienne remplace Laujon, 477. — Étienne, reçu une seconde fois, remplace Auger, 490. — Charge Étienne du discours d'inauguration de la statue de Molière, 492. — Gille Boileau y entre vingt ans avant son frère Nicolas, 496. — Nomination de La Fontaine et de Boileau, 511. — Appel au roi sur la loi de la presse, VII, 37. — Réception de Montesquieu, 59. — De Brosse n'en put jamais être, 104. — Mort, en 1770, de plusieurs académiciens, 120. — Nomination de Roquelaure, de Gaillard, du prince de Beauvau et de l'abbé Arnaud, 123. — Reçoit le chevalier de Boufflers, 206. — Nomination de Barthélemy, 219. — Couronne l'Éloge de Colbert par Necker, 336-339. — Couronne l'*Importance des opinions religieuses* de Necker, 351. — Arnault rayé et renommé membre de l'Académie, 516.

— Nomination de Bernis, VIII, 9-10. — Bernis y précède Voltaire, 47. — Maynard, né pour l'Académie, 83. — Lettre de Chapelain à Maynard sur les conférences de l'Académie, 83-84. — Discours de Racan, 84. — Met au concours l'*Éloge de Sully* et couronne Thomas, 137. — Mézeray succède à Voiture, 225. — Christine à l'Académie, *ibid.* — Propose l'*Éloge de Louis XII*, 332. — Réception de Massillon, IX, 34. — Met au concours une étude sur Froissart, 80. — Discours de Mérimée, au nom de l'Académie française, à l'inauguration de la statue de Froissart, 121. — Réponse de Duclos à un candidat à l'Académie, 209. — Réception de Duclos, 227. — Duclos secrétaire perpétuel, 248. — Voltaire voudrait faire admettre Diderot, 248-249. — Élection de d'Alembert 250. — Attitude de Duclos à l'Académie, 251. — Duclos insiste sur l'égalité académique, 252. — Nomination de Marivaux, 375. — Réserve de Fontanes lors de la réception d'Étienne, 376. — Daru louant Collin d'Harleville, 419. — Cuvier appréciant Daru, 437. — L'*âge d'or* de l'Académie, 443. — Nomination de Daru, *ibid.* — Examen du *Génie du christianisme*, 451. — Réception de Matthieu de Montmorency en remplacement de Bigot de Préameneu, 457. — Use beaucoup de Daru, 468. — M^me^ Dacier lui reproche son silence dans la querelle contre Homère, 500. — Réponse de Lamotte, 501. — Terrasson lui accorde la gloire d'avoir institué la discussion littéraire, dans des termes philosophiques, 504. — Vicq-d'Azyr y remplace Buffon, X, 280. — Réception de Vicq-d'Azyr, 304. — Ses derniers officiers, sa suppression, 309. — Couronne Bailly pour différents éloges, 348, 363. — Bailly remplace Tressan, 364. — Nominations de Thomas Corneille et de Bergeret, XI, 19. — L'Académie a son coin dans le journal de Dangeau, *ibid.* — Hénault concourt pour les prix de l'Académie, 217-218. — Hénault succède au cardinal Dubois, 221. — Une *Réception académique en* 1694, d'après Dangeau, 333-350. — Réception de La Harpe par Marmontel, 348. — Réception de Roquelaure, par l'abbé de Voisenon, 348. — Présente son Dictionnaire à Louis XIV, 382. — Inconséquences de Lamartine dans ses votes, 463. — Pourquoi Tocqueville ne va jamais à l'Académie, 464. — M. Maxime Du Camp la rend responsable de la décadence de la littérature, XII, 10-14. — Lettre de Fénelon à l'Académie sur Ronsard, 62. — Saint-Amand un des premiers membres, 184-185. — L'abbé Fleury élu sous les auspices de Bossuet, 264. — Séance à laquelle assiste le prince Henri de Prusse, 390. — Réception du maréchal de Villars, XIII, 41, 113, 117. — Villars à l'Académie, 124. — Discussion littéraire, dans une séance, sur l'*Histoire du règne de Henri IV*, de M. Poirson, 230. — Met au concours une étude critique sur Tite-Live, dont M. Taine remporte le prix, 268. — Le duc de Nivernais nommé en remplacement de Massillon, 391. — Il y lit des fables, 406. — Lui sert d'avocat en cour, 407. — L'éloge de Vauvenargues mis au

concours, XIV, 2. — Réception de M. de Sacy, 74. — Lecture du poème *sur la Guerre d'Orient*, 192-194. — Article sur l'*Histoire de l'Académie française*, par Pellisson et d'Olivet, 195-217 — M. Ballanche ne pardonne jamais à l'Académie de l'avoir fait attendre, 310. — M. de Tocqueville y prend deux fois la parole, XV, 119-120. — Réception du père Lacordaire, 122-129. — Opinion de M. de Muralt sur les séances solennelles de l'Académie et les discours de réception, 141, 142. — D'Alembert prononce l'éloge de l'abbé de Saint-Pierre, 249. — L'abbé de Saint-Pierre à l'Académie, 261. — Il a une orthographe différente de celle de l'Académie, 262. — Rejeté de son sein à cause de ses manifestations contre Louis XIV, 266. — Vers de Parny lus et critiqués à l'Académie, 294-295. — Réception de M. Ponsard, 301, 305. — Réception de M. Biot 306, 310. — Réception de M. de Falloux, 311-316. — Réception de M. Émile Augier, 317-321. — Réception de M. Jules Sandeau, 322-326. — L'Académie ouvre ses portes à Fléchier, 414. — Applaudit à Cousin traitant les auteurs du Siècle de Louis XIV comme des *anciens*, *PL*, I, 3. — Le discours de Pierre Corneille, chef-d'œuvre de mauvais goût, 44. — La Fontaine lit un *Discours en vers*, 61-62, et une traduction du *Dies iræ*, 67. — Note recommandée au *Dictionnaire* sur le mot *distingué*, 301. — Bayle, sur la réception de Boileau, 382. — Réception de La Bruyère, 399, 403-404. — Mérimée remplace Nodier, 464. — Nodier remplace Laya, 482. — Nodier, académicien dévoué, *ibid.* — Anecdote sur Nodier relative au Dictionnaire, 487. — L'abbé Delille tombé en disgrâce devant l'Académie, *PL*, II, 65. — Réception de Delille, 72-73. — Delille rejeté d'abord de l'Académie par le roi, 78. — L'Institut invite Delille à rentrer dans son sein, 92. — Contenance de Fontanes à la réception de Chateaubriand, 273. — Anecdote sur Fontanes à propos du prix mis au concours en 1778, 298. — Le chevalier de Méré, véritable *académicien*, *PL*, III, 126. — Passage du chevalier de Méré à citer pour le sens du mot *incompatible*, 128. — L'éloge de Jean-Jacques mis au concours, 226-227. — Réception de M. de Rémusat, 360 et suiv. — Réception de M. Alfred de Vigny, 396-413. — Réception de M. Vitet, 414-425. — Propose l'éloge de Pascal, 505. — Raison qui a écarté La Rochefoucauld de l'Académie, *PF*, 298-299. — Benserade y est remplacé par Pavillon, 360. — Met l'éloge de Le Sage au concours, dans le présent volume, 25.

ACHARD, banquier de Genève. Dans la correspondance de Bernardin de Saint Pierre avec Duval, VI, 517.

ACQUAVIVA (le cardinal). Recommande Casanova à Bonneval, V, 518.

ADAM (le père). Précepteur de Florian, III, 231.

ADAM. Professeur de philosophie de La Place et de Vicq-d'Azyr, X, 280.

ADAMS (John). Diffère d'opinion avec Franklin sur la conduite politique à tenir à l'égard de la France, VII, 172. — Ennemi de Volney, 424. — Benjamin Con-

stant veut le voir avant de se faire *former* dans la Virginie, *PL*, III, 204.

ADDISON. Dans le temple du Goût, III, 52. — Mot sur la vie privée, IV, 19. — Aurait donné à Montesquieu l'idée des *Lettres persanes*, VII, 49. — Le *Spectateur* forme le style de Franklin, 129-130. — *Vision de Mirza*, 416. — Lu par Gibbon, VIII, 445. — Imité par Marivaux, IX, 345. — Sur la propreté, XI, 429. — Sur les cafés, XIII, 145. — Son *Caton* jugé par l'abbé de Pons, 156.

ADÉLAÏDE (Mme), sœur de Louis-Philippe. Élevée par Mme de Genlis, III, 31. — Affection que celle-ci lui témoigne, 33.

ADENÈS. Aimé de Froissart, IX, 84. — Roi des trouvères, *PL*, II, 66.

ADERT (M. J.). Publie des *Mélanges d'Histoire littéraire*, XIII, 231, 233, 235. — Sur Théocrite, *PL*, III, 7.

ADHÉMAR. Appartient à la coterie Polignac, IV, 333.

Adolphe, de Benjamin Constant (Préface sur), XI, 432-438.

ADRETS (le baron des). Ses réponses aux questions de d'Aubigné, X, 323-324.

Adrienne Le Couvreur, drame de MM. Scribe et Legouvé, I, 200. — Voyez LE COUVREUR (Adrienne).

ADRY. Publie une conversation de Boileau écrite par Valincour, *PL*, I, 15. — Son *Histoire* manuscrite de *l'Oratoire* à consulter sur La Bruyère, *PL*, I, 391, 399. — Semble attribuer *Zayde* à Segrais, *PF*, 261. — Réimprime *la Princesse de Clèves*, 278.

AFFRE, archevêque de Paris. Donne sa vie pour le bien de tous, V, 248. — A la tête du jeune clergé intelligent et studieux, VI, 379. — Sa mort égale à tout ce qu'on peut admirer en ce genre dans le passé, XIII, 412.

AFFRY (le comte d'). Relations avec La Harpe, V, 105.

AGOULT (la comtesse de). (DANIEL STERN.) Ses *Pensées*, *Réflexions et Maximes* citées, XIII, 206.

AGUESSEAU (d'), le père du chancelier. Circonstance qui l'empêche de devenir chancelier, II, 118. — Pacifique, prudent, et peu novateur, III, 408. — Sa *Vie* écrite par son fils, le chancelier, 423-424.

AGUESSEAU (le chancelier d'). Pline le jeune est le d'Aguesseau du déclin de l'antiquité, II, 60. — Approuve le projet de l'*Encyclopédie*, 527. — Il en devient le premier patron, III, 295. — *Article sur lui*, 407-427. — Sur les plaidoyers de Patru, V, 281. — Né tout tempéré, 445. — Réforme le barreau, 446. — Sur les pensées de Pascal, V, 534. — Sur Rollin, VI, 262, 269. — En disgrâce, 407. — Sur l'*Histoire de Louis XI*, de Duclos, IX, 227. — Sur Bourdaloue, 268. — Redevient garde des sceaux après la disgrâce de Chauvelin, XII, 113. — Félicite Rollin sur la façon dont il parle le français, XIV, 388. — Partisan du règne de Louis XIV, *PL*, I, 132. — Charge l'abbé Prévost de rédiger l'*Histoire générale des voyages*, 287. — Condition qu'il met à l'impression de *Cleveland*, *ibid.*

AGUESSEAU (Mlle d'), sœur du chancelier. Fait partie de la congrégation des Filles de l'Enfance, II, 117.

AGUESSEAU (la marquise d'). Con-

versation avec Malesherbes, II, 517.

Aiguillon (la duchesse d'). Insultée après la mort de Richelieu, son oncle XV, 50.

Aiguillon (la duchesse d'). Chez Mme du Deffand, I, 424. — Montesquieu chez elle, VII, 71.

Aiguillon (d'), ministre de Louis XV. Dans la *Relation de la mort de Louis XV*, du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, *PL*, III, 521-539.

Aimé-Martin. Enjolive la science, III, 329. — Sur Rulhière et Bernardin de Saint-Pierre, IV, 579. — Biographe de Bernardin de Saint-Pierre, dont il épouse la veuve, VI, 415-416, et *PL*, II, 112 et suiv. — Les aventures de Bernardin en Russie et en Pologne *romancées*, VI, 419-420. — Publie la correspondance de Bernardin avec M. Hennin, 420. — Lettres qu'il supprime, 433-435. — Dénature le nom du docteur Treytorens, dans ses *Mémoires* sur Bernardin de Saint-Pierre, 515. — Sur les amours de Bernardin avec la princesse Miesnik, 522.

Aine (Mme d'). Dans la correspondance de Diderot, *PL*, I, 263.

Aissé (Mlle). Mort d'Adrienne Le Couvreur, I, 215. — Mme du Deffand lui procure un confesseur, 414, et *PF*, 40. — Mme de Bonneval placée à côté d'elle, V, 509. — Lassay, classé après elle, IX, 203. — Sur les *Mémoires d'un homme de qualité*, de l'abbé Prévost, *PL*, I, 278. — *Notice sur elle et notes justificatives*, III, 130-184. — Ses lettres à Mme Calandrini, *PF*, 24, 29, 37-41.

Akempis. Les Augustins et Naudé lui attribuent l'Imitation, *PL*, II, 509.

Alary (l'abbé). L'Académie des sciences morales et politiques en germe, chez lui, VII, 71. — Les conférences de l'*Entre-sol*, XII, 103. — Bolingbroke sur lui, *PL*, III, 550.

Alaux (le peintre). Léopold Robert sur lui, X, 433.

Albany (la comtesse d'), *Conversation chez elle*, par Courier, VI, 331. — Lettres que lui écrit Sismondi sur *Adolphe*, XI, 436-437. — Bonstetten amoureux d'elle. XIV, 440. — Les lettres que lui écrivaient Bonstetten et Sismondi, déposées à la Bibliothèque de Montpellier, *ibid.* — Lettres que lui écrit Mme de Souza, publiées par M. Saint-René Taillandier, *PF*, 60.

Albe (le duc et la duchesse d'). Recommandés à Mme de Maintenon par la princesse des Ursins, V, 423.

Albemarle (milord d'). Auprès du prince Eugène à Landrecies, XIII, 119.

Albergotti. Son intimité avec le maréchal de Luxembourg, XV, 436.

Alberoni (le cardinal). Son portrait par Frédéric le Grand, III, 160. — Élisabeth de Parme est de la même race que lui en politique, V, 437. — Critique Montesquieu, VII, 70.

Albert (l'archiduc). Fait des ouvertures pacifiques aux Hollandais, X, 162, 163.

Albert (le prince), époux de la reine Victoria. Sa correspondance avec Robert Peel, II, 564.

Albignac (le général d'). Allocution à Carrel, et réponse de celui-ci, VI, 85-86.

ALBIN (Sébastien), Article sur les *Lettres de Gœthe et de Bettina*, traduites par lui, II, 330-352.
ALBINUS. Haller suit ses leçons à Leyde, X, 293.
ALBITTE (le représentant). Fait arrêter Joubert pendant la Terreur, XV, 150.
ALBON (Mme d'). Mère de Mlle de Lespinasse, II, 124.
ALBRAND (les frères). Camarades de Jouffroy à l'École normale, *PL*, I, 306.
ALBRET (Henri d'). Second mari de Marguerite de Navarre, VII, 442.
ALBRET (Jeanne d'), mère de Henri IV. Poésie que Bonaventure Despériers lui dédie, *PL*, III, 73.
ALBRET (le maréchal d'). — Voyez MIOSSENS.
ALCÉE (le poëte). Ce qu'en dit Mlle de Scudéry, IV, 133.
ALCIBIADE. Ne l'est pas jusqu'au bout qui veut, IV, 297. — Aimait Homère, malgré ses répétitions, IX, 502.
ALEMBERT (d'). Condorcet se flatte de l'avoir dépassé, I, 394. — Ses relations avec Mme du Deffand, 415, 417. — Suit Mlle de Lespinasse, 419. — Le chevalier Destouches passe pour être son père, II, 12. — Article sur les *Lettres de Mlle de Lespinasse*, 121-142. — Sur la *vieillesse* et *l'amitié*, la *jeunesse* et *l'amour*, 280. — Chez Mme Geoffrin le mercredi, 315. — Lettre que celle-ci lui écrit de Pologne, 327. — Exclu de chez Mme Geoffrin, 328. — Galiani lui écrit qu'il a empêché de jouer *le Tartuffe* à Naples, 431. — Pension que lui fait le roi de Prusse, 495. — Ce que lui écrit Voltaire sur la mort de Mme de Pompadour, 496. — Dîne chez Mme de Pompadour, 497. — Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, 524. — Lettre de Malesherbes à l'abbé de Bernis sur l'*Encyclopédie*, 528-529. — D'Alembert se plaint de Malesherbes, 530. — Lettre que Malesherbes lui écrit sur la tolérance littéraire, 532. — Obtient une permission tacite, pour imprimer ses *Mélanges de littérature*, *ibid.* — Sur la gloire militaire du roi Frédéric, III, 186. — Nom que lui donne Frédéric, 192. — Rappelle Frédéric à l'ordre sur la géométrie transcendante, 194. — Ses relations avec Frédéric, 198-203. — Soutient d'abord l'*Encyclopédie* avec Diderot, 296. — Appelle Condorcet le *mouton enragé*, 341. — Sur l'abbé de Choisy, 450. — Dépeint dans ses éloges académiques l'amitié de Mme de Lambert et de Sacy, IV, 238. — A honte, selon l'abbé Maury, d'être de l'Académie des sciences, 283. — Contrefait Buffon en charge, 356. — Loué par Marmontel, 532. — Sur lui-même, VI, 410. — Relations avec Bernardin de Saint-Pierre, 427. — Dans la correspondance de Bernardin avec Duval, 530, 531. — Demande à Voltaire son portrait, VII, 38. — Lettre que lui écrit Montesquieu, 48-49. — Sur la conversation de Montesquieu, 80. — Se lie avec Voltaire, 106. — Conseils que Voltaire lui donne pour l'*Encyclopédie*, 107-108. — Sa correspondance avec Voltaire 108. — Lettre de Voltaire sur ses résidences, 110-111. — D'Alembert quitte l'*Encyclopédie*, 111, et *PL*, I, 253. — Lettre de Voltaire, sur le curé de Moëns, VII, 117. — Sert

Voltaire dans sa haine contre de Brosses, 121-123. — Correspondance avec Frédéric, 456. — Frédéric essaye en vain de l'attirer à sa cour, 491. — Sur les vers de Bernis, VIII, 4. — Gilbon veut venger l'érudition de la légèreté de d'Alembert, 446. — Sur Massillon, IX, 26. — Se brouille avec Duclos, 248. — Son élection à l'Académie, 250. Altercation avec Duclos, 251. — Sur Marivaux, 342, 376. — A senti le coin sérieux de Marivaux, 377. — Préconise Fénelon, X, 51. — A plaisanté Buffon, 71. — Lettre que lui écrit Voltaire sur un livre de Saint-Martin, 248. — Le style de Vicq-d'Azyr supérieur au sien, 311. — Bailly s'attache à lui, 362. — Reporte sur Bailly son aversion pour Buffon, 363. — Sa *Notice* sur Clermont-Tonnerre, XI, 347. — A-t-il lu Homère? XII, 81. — Visite d'Argenson à sa maison de campagne, 133. — Frédéric sur lui, 391-392, 410. — Lié avec la marquise de Créqui, 447. — Cesse de la voir après sa conversion, 449. — Tacite traduit par lui, 450. — Sur Villars à l'Académie, 124. — A l'Académie, 204. — Sa correspondance avec Mme du Deffand, publiée, 218. — Raille Buffon, qu'il n'apprécie pas, 325. — Ses décisions littéraires, appréciées par Bonstetten, 436. — Rousseau reconnaît ses torts envers lui, XV, 239. — Prononce l'éloge de l'abbé de Saint-Pierre à l'Académie, 249. — Établit la différence entre La Bruyère et l'abbé de Saint-Pierre à l'Académie, 259. — Il n'a pas tenu à lui que la renommée classique de Boileau ne fût ébranlée, *PL*, I, 3. — Assiste à une représentation de *Bérénice* avec Jean-Jacques, 118. — Jugement sur lui, 242. — Relations avec Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 119. — Jugé par Linguet et par Fontanes, 213. — Opinion du chevalier d'Aydie sur ses œuvres, *PL*, III, 151. — Opinion de d'Alembert sur le président Hénault, 421. — Passage de *Zaïde* qu'il qualifie *d'admirable*, *PF*, 263.

Alençon (le duc d'), gendre du duc d'Orléans. Sur Jeanne d'Arc, II, 415.

Alençon (le duc d'). Mari de Marguerite de Navarre, VII, 437. — Sa mort, 438.

Alençon (le duc d'Anjou ou d'), frère de Charles IX. Envoyé à Amboise avec sa sœur Marguerite, VI, 184. — Sa liaison avec elle, 185. — Sa rupture, 187. — Marguerite, sur son expédition projetée en Flandre, 192. — Chez Marguerite, à La Fère, 194. — Sully s'attache à lui dans un temps, VIII, 151. — Voyez Henri III.

Alexandre le Grand. Le jour de la bataille d'Arbelles, III, 369. — Montesquieu sur lui, VII, 69. — Henri IV en parallèle avec lui, XI, 365. — La légende d'Alexandre le Grand chez la plupart des peuples, traitée par Guillaume Favre, XIII, 239-240.

Alexandre Sévère. Dans Gibbon, VIII, 455.

Alexandre VI (le pape). Politique de Louis XII avec lui, VIII, 387

Alexandre Ier, empereur de Russie. Ses entrevues à Erfurt avec Napoléon, I, 150. — Son caractère, 151. — Lettre que Napoléon lui écrit, III, 163. — Stipule pour la liberté à la rentrée de Louis XVIII, IV, 403. — Bataille de Paris, VI, 20-21. — Entrée

dans Paris, 26. — Marmont plaide auprès de lui pour les droits du roi de Rome, 30. — Ses explications à Caulaincourt analysées par Thiers, XII, 164. — Dans la *Correspondance diplomatique* de Joseph de Maistre, XV, 70-83. — Son portrait par Thiers, 89. — Témoigne à Joseph de Maistre le cas qu'il fait de lui, *PL*, II, 462. — En confidence avec Mme de Krudner, *PL*, III, 304. — Sous l'influence du général La Harpe et de Mme de Krüdner, *PF*, 400. — Mme de Krüdner assiste avec lui à une grande revue de ses troupes, au camp de Vertus, 401. — Son nom mêlé au langage mystique de Mme de Krüdner, 402. — Sa vénération pour elle finit par de l'aversion, 403. — Il la bannit de Pétersbourg, 410.

ALEXANDRE (M.), conseiller de l'Université. Envoyé à Athènes pour aviser aux moyens d'y instituer une école française, *PL*, III, 480. — Aide M. Fortoul dans la rédaction de son *Instruction*, XI, 281.

LEXIS (l'empereur). Sollicite les secours des croisés, IX, 399. — Rétabli sur le trône par les croisés, 403. — Quènes de Béthune et Villehardouin lui signifient le défi des croisés, 404.

ALFIERI. Son mot après 93, I, 158. — Ronsard imité par lui, XII, 64. — Était en Italie, au siècle dernier, ce que Le Brun Pindare était en France, *PL*, I, 146, 152.

ALGAROTTI. Querelle littéraire avec de Brosses, VII, 97-98. — Lettre de Frédéric sur la mort de Suhm, 473. — Autre lettre de Frédéric sur la guerre de Sept ans, 480. — Lettre de Frédéric sur son mariage, 491. — Lettre à Frédéric sur Bernis, VIII, 19. — Redoute le cuisinier de Bernis, 49.

ALI, pacha de Janina. En rapport avec le général Gentili, VII, 502-503.

ALIBERT (le docteur). Est un écrivain mixte, I, 401. — Figure dans le *Petit Almanach des grands hommes*, de Rivarol, V, 70.

ALIGRE (Mme d'), née TURGOT. Maîtresse de l'abbé de Chaulieu, I, 466. — Son portrait par La Bruyère, 467. — Chaulieu supplanté auprès d'elle par le fils de Lassay, IX, 189.

ALLAINVAL (l'abbé d'). Sur la jeunesse d'Adrienne Le Couvreur, I, 201.

ALLAN (Mme). Joue le *Caprice* de Musset à Pétersbourg et à Paris, XIII, 372.

ALLEURS (le comte des). Mot sur Catinat et sur Villars, XIII, 68. — Remplace M. de Ferriol, ambassadeur à Constantinople, *PL*, III, 134, 139.

ALLEURS (le comte Roland PICHOT des), fils du précédent. Rangé à la suite d'Hamilton, I, 106. — Lettre que lui écrit Voltaire sur le *doute*, II, 176. — Serait de l'intimité idéale de Voltaire, XIII, 9. — Sur le chevalier d'Aydie, *PL*, III, 164.

ALLONVILLE (le comte d'). Mot du comte de Crillon sur Necker, VII, 344. — Sur Bailly, X, 359. — Sur Buffon et Mme de Buffon la bru, XIV, 336-337. — Cousin de Mme de Krüdner, à laquelle il consacre un chapitre, *PF*, 410.

ALLOURY. Accorde à Mignet l'atticisme pour son éloge de Portalis, dans les *Débats*, XI, 520.

ALOPEUS (Mlle d'). Convertie par l'abbé Gerbet, VI, 392.

ALVINZI. A la bataille de Rivoli, XV, 169-171.
AMAR (M.). Commentateur de Boileau, *PL*, I, 5. — Sur Delille, *PL*, II, 86-87.
AMAURY. Pensée citée, dans le présent volume, 43.
AMBROISE (saint). Son génie, I, 112. — Traduit par Mme de Tracy, XIII, 203.
AMÉLIE (la princesse), sœur de Frédéric le Grand. Lettre de celui-ci sur le prince Henri à la bataille de Prague, XII, 366.
AMÉLIE, duchesse douairière de Saxe-Weimar. Gœthe annonce sa mort à Bettina, II, 340.
AMELOT. Guide Mme des Ursins, V, 416. — N'approuve pas le plan de Berwick, 419.
AMELOT DE CHAILLOU. Remplace Chauvelin comme ministre des affaires étrangères, XII, 113-114. — Mot de Maurepas sur lui, 504.
AMEZAGA (d'). Arrête la princesse des Ursins, V, 456.
AMIEL (M. le professeur). Sur Ronsard, XII, 91.
AMIENS (le vidame de). — Voyez CHAULNES (le duc de).
AMMIEN MARCELLIN. Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 130.
AMOURS (Marguerite des). Mère d'Amyot, IV, 453.
AMPÈRE (J.-J.), père du suivant. Enseigne les mathématiques à son fils, *PL*, I, 328. — Lettre à sa femme, avant de mourir sur l'échafaud, 331-332.
AMPÈRE (André-Marie). Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 325-363. — Sur Raynouard, V 2. — Maine de Biran dans ses entretiens avec lui, XIII, 282. — Fréquente le cercle philosophique de Maine de Biran, 318.
AMPÈRE (J.-J.), fils du précédent. Lié avec Mme Récamier, I, 137. — Ses *Heures de poésie*, V, 385. — Son *César, scènes historiques*, *ibid.* — A parlé de Froissart IX, 121. — Voit Beyle en Italie, 324. — Sur Beyle, 340. — Sur l'éloquence de la chaire, X, 204. — Sa prédilection pour Dante, XI, 207. — Procédé de Lamartine à son égard lors de son élection à l'Académie, 464. — *Pensées* sur lui, 478, 483. — Vers que la vue d'Alfred de Vigny lui rappelle, 526. — Son cours sur Ronsard, XII, 84. — Lettre que lui écrit M. de Tocqueville sur son respect pour les passions, XV, 108. — Rédacteur au *Globe*. *PL*, I, 316. — Sa naissance, 340. — Son étude sur les diverses manières de sentir et de peindre Rome, *PF*, 154.
AMYOT. L'archaïsme de George Sand est de l'Amyot, I, 364. — Est un des grands prosateurs du XVIe siècle, III, 2. — Associé par complaisance à Rabelais et à Montaigne, 250. — Article sur l'*Essai sur Amyot* de M. A. de Blignières, IV, 450-470. — Traducteur de *Daphnis et Chloé*, VI, 336. — Propage la littérature grecque, VII, 216. — Mézeray rappelle la touche d'Amyot, VIII, 209. — Il y a de l'Amyot dans Joinville, 496. — Lit Homère à livre ouvert, XII 79.
ANACRÉON. Tanneguy Le Fèvre sait distinguer dans son recueil d'odes, IX, 479. — Traduit par Mme Dacier, 483-484. — Ses odes traduites par Denne-Baron, X, 388. — Mme de Stael sur lui, *PF*, 117.
ANAXAGORAS. Prédilection supposée de Frédéric pour sa philosophie, III, 193.

ANCELOT (Mme). Beyle chez elle, IX, 328.
ANCILLON. Sur l'immortalité de de notre être prouvée par la richesse de certaines âmes, et démentie par la pauvreté de certaines autres, XII, 413.
ANCRE (le maréchal d'). Pourquoi Luynes n'a pas encouru la même impopularité que lui, II, 477. — Première entrevue de Richelieu avec lui, VII, 233. — Son assassinat suspend la fortune de Richelieu, 234. — Sully scandalisé de son crédit, 240. — Est l'écueil du premier ministère de Richelieu, 241. — Son assassinat blâmé par Richelieu, 242-243.
ANCRE (la maréchale d'). Richelieu sur son supplice, VII, 244.
ANDELOT (d'). Veut voler à Rosny son butin après la bataille d'Ivry, VIII, 163.
ANDERS (M.). Note sur Beyle, IX, 309.
ANDOUINS (d'). Père de *la belle Corisandre*, XI, 354.
ANDRÉOSSI (le général, depuis comte). Remplacé par Daru comme membre libre à l'Académie des sciences, IX, 469. — Chargé avec Joubert de porter au Directoire le drapeau donné par la Convention à l'armée d'Italie, XV, 148, 176.
ANDRIEUX. Lu en public, I, 286 et 288. — Ce que Morellet écrit de lui à Suard, II, 176. — Mot de lui à M. Patin sur Lamartine, 177. — Classique en diminutif, III, 59. — Figure dans le *Petit Almanach des grands hommes* de Rivarol, V, 70. — Au convoi de Le Brun, 165. — Epigramme de Le Brun sur lui, 166. — N'est pas le littérateur de l'Empire dans sa perfection et dans sa justesse, VI, 492. — Est surtout un conteur, VII, 509. — Chez Daru, IX, 432. — Lettre à Daru sur les *déjeuners dominicaux*, 442. — Strophe de Le Brun, qu'il admire, *PL*, I, 152. — Son *Portrait littéraire*, 290-295. — A fixé avec goût l'aventure du souper d'Auteuil, *PL*, II, 44. — Sur Bernardin de Saint-Pierre, 115.
ANDRY (le docteur), membre de la Société royale de médecine. Lettre écrite sous son nom pour le ridiculiser, X, 288.
ANFREVILLE (l'abbé d'). Ami d'Adrienne Le Couvreur, I, 211.
ANFRIES, seigneur de CHAULIEU. — Voyez CHAULIEU.
ANGEBERT (Mme C.). Sur Hégésippe Moreau, IV, 62.
ANGELO, *docteur* de la comédie italienne. Revendique le sujet du *Misanthrope*, *PL*, II, 28.
ANGERVILLIERS (d'), ministre de la guerre. Apporte à Villars la charge de maréchal général de France, XIII, 129.
ANGOULÊME (le duc d'), fils naturel de Henri II. Malherbe s'attache à son service, VIII, 68.
ANGOULÊME (le duc d', fils de Charles X). La duchesse le laisse toujours sur le premier plan, V, 101. — Accès de colère contre Marmont, VI, 45.
ANGOULÊME (la duchesse d'). Les *Mémoires* de Lauzun portent atteinte au respect qui lui est dû, IV, 306. — Aux côtés de Louis XVIII, à sa rentrée en France, 403. — Son portrait par Lamartine, 405. — *Article sur elle*, V, 85-102. — Michaud lui adresse un volume d'*Adieux* à sa sortie du Temple, VII, 23. — Sa relation de la Terreur, simple et auguste, XV, 191.
ANHALT (le prince d'). Apprécié

par Frédéric, VII, 467. — Envoyé au prince Henri à Freyberg, XII, 372. — Son duel avec le général Grumbkow, 398.

ANICET-BOURGEOIS (M.). *La Mendiante*, dans le Rapport de la commission des primes aux ouvrages dramatiques, IX, 521. — *Le Médecin des enfants*, XII, 515.

ANJOU (René d'), dit le Bon roi René. A sa statue à Angers, IX, 122. — S'adonne aux beaux-arts dans sa captivité, *PL*, III, 60.

ANNE, impératrice de Russie. Frédéric lui emprunte de l'argent avant d'être roi, VII, 465.

ANNE D'AUTRICHE, reine de France. Lettres que lui écrit Mazarin, II, 249. — Richelieu lui présente Mazarin, 251. — Conseils qu'il lui donne sur la régence, 252. — Mission qu'elle donne à Beringhen pour Mazarin, 253-254. — Ses amours avec Mazarin, 261. — Jalouse de Madame, III, 452. — Mademoiselle mal avec elle, 509. — Sollicitée contre Ninon, IV, 176. — Son portrait par le cardinal de Retz, V, 58. — *Article sur Mme de Motteville*, 168-188. — Relations avec le cardinal de Retz, 244-246. — Lettre que lui écrit Louis XIV sur l'arrestation de Fouquet, 303-304. — Tendresse de Louis XIV pour elle, 316. — Renaudot lui adresse une *Requête en faveur des pauvres malades*, VIII, 103. — Mézeray lui dédie son *Histoire de France*, 199-200, 204. — Bossuet distingué par elle, X, 206. — Son oraison funèbre prononcée par Bossuet, 214. — La Fare sur sa régence, 398. — Vers improvisés que Voiture lui adresse, XII, 207. — Sa régence, *PF*, 5-6. — La Rochefoucauld lui est éminemment dévoué, 290.

ANNE DE BRETAGNE. Rœderer remarque qu'elle a fondé une école de politesse, VIII, 387-388. — A Mme de Maintenon pour pendant, 389. — Gabrielle d'Estrées est d'une école tout à fait opposée à la sienne, 396.

ANNE DE GONZAGUE. — Voyez PALATINE (la princesse).

ANNEBAUT (l'amiral d'). Au conseil sur la guerre de Piémont, XI, 72, 77.

ANNIBAL. Courier doute de son génie, VI, 332.

ANQUETIL. Mézeray est le plus naïf des Anquetil, VIII, 214. — Les *Mémoires de Villars*, arrangés par lui, XIII, 40.

Anselme (*Saint*), par M. de Rémusat (article sur), VI, 362-377.

ANSELME (saint). Comparé avec saint François de Sales, *PF*, 286.

ANSELME (le Père). Saint-Simon lui en remontrerait sur les généalogies, XV, 425.

ANSELME (l'abbé). Précepteur du duc d'Antin, V, 481.

ANSELME (le général). Joubert sous ses ordres, en 1792, XV, 149.

ANTIN (le duc d'). Type de plate courtisanerie, III, 291. — *Article sur lui, ou le Parfait Courtisan*, V, 479-498. — Ses Mémoires connus de Lémontey, XIV, 372. — Ses Mémoires politiques doivent être aux Archives, XV, 452.

ANTOINE (l'avocat orateur, dans le *De Oratore* de Cicéron). Sur la lecture, VII, 381.

ANTONINS (les). Gibbon caractérise leur règne et leur esprit, VIII, 454.

ANVILLE (la duchesse d'). Bonstetten invité chez elle à Genève, XIV, 425. — Il la retrouve à

Paris, 435. — Amoureuse de la Suisse, 437.

APOLLINAIRE (Sidoine). Rapprochements avec Chateaubriand, I, 437.

APOLLONIUS DE RHODES. Sa *Médée*, II, 123.

APULÉE. Janin y cherche souvent, II, 105. — Passage cité et rapproché des vers de Sainte-Beuve, *PF*, 539.

ARAGO (François). Article sur son édition des *Œuvres de Condorcet*, avec un *Éloge* par lui, III, 336-359. — *Article sur ses Œuvres*, X, 1-18. — Sur Bailly, 344, 347. — Attaque les études classiques, XI, 276.

ARBOUVILLE (Mme d'). Paroles qui devraient être la devise du critique étendu et intelligent, *PF*, 446.

ARC (Jeanne d'). — Voyez JEANNE D'ARC.

ARCHIAS DE MITYLÈNE. Pièce de Fontanes, imitée d'une de ses épigrammes, *PL*, II, 282.

ARCHIDAME, roi de Sparte. Mot en voyant des balistes et des catapultes, XI, 79.

ARCHILOQUE. Fournit à Horace, dans un ïambe, le motif de l'ode *Beatus ille qui procul negotiis*, VIII, 78.

AREMBERG (le duc d'). Père du comte de La Marck, IV, 97. — Consulte Rollin sur le choix d'un précepteur, VI, 272-273. — Protecteur de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 132.

AREMBERG (le prince d'). Lettre que lui écrit le prince de Ligne sur Talleyrand, VIII, 244.

ARGENS (le marquis d'). Vauvenargues réfute sa morale, III, 130. — Réponse de Frédéric à ses réflexions sur l'amitié, VII, 478. — *Épître* que Frédéric lui adresse après la bataille de Kolin, XII, 421.

ARGENSON (Marc-René VOYER, marquis d'), garde des sceaux sous la Régence. Méconnaît le mérite de son fils aîné, XII, 96, 105. — Classé après sa mort au rang des meilleurs ministres, 107. — Son portrait par le marquis son fils, 107-110. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 453.

ARGENSON (Marc-René VOYER, marquis d'), fils du précédent. Lettre qu'il écrit de Fontenoy à Voltaire, I, 246 et 284. — Commynes devance ses idées, 254. — Renvoyé par Mme de Pompadour, II, 500. — Sur d'Aguesseau, III, 416-417. — Choisy lui raconte ses aventures de jeunesse, 435. — Sur l'abbé de Choisy, 450. — Sur la mort de Mme de Lambert, IV, 223. — Conclusion littéraire sur Mme de Lambert, 239. — Sur les Mémoires du cardinal de Retz, V, 40. — Sur Montesquieu, VII, 71-72. — Fontenelle et Clément sur lui, IX, 438. — Portrait de Hénault, XI, 217-218. — Notes sur le *Henri IV* de L'Écluse, 372. — *Articles sur lui*, d'après les manuscrits, XII, 93-111; 112-131; 132-156, et XIV, 238-259. — Sur l'abbé de Pons, XIII, 146. — Médite des plans de réforme dans l'État, XIV, 19. — Ses *Mémoires* permettent d'écrire l'histoire de la moitié du règne de Louis XV, 371. — Ses espérances de la retraite de Fleury déconcertées, 381. — Disciple de l'abbé de Saint-Pierre, XV, 267. — Anecdote sur les derniers moments de l'abbé de Saint-Pierre, 273. — Son jugement sur le duc de Saint-Simon, 452-453.

ARGENSON (Marc-Pierre, comte d'), frère du précédent, ministre de la guerre de Louis XV.— Sa disgrâce, VI, 407-410.— Les affaires de la guerre encore sous son influence pendant son exil, VIII, 27.— Déclaration de la majorité de Louis XV, XI, 220. — Son château des Ormes, 234. — Préféré à son frère par son père, XII, 96. — Jugé par son frère, 120-124. — Peu épargné par son frère, 126.— Paroles que son frère lui adresse, 131. — Son portrait au cabinet des estampes, 153. — Son frère le marquis a soin de l'exclure de ses listes ministérielles, XIV, 255.

ARGENSON (M. VOYER d'). Épouse Mme de Broglie; ses rapports avec M. de Broglie, II, 378. — Fonde une *Revue américaine*, VI, 95.

ARGENSON (M. René), fils du précédent. Éditeur des *Essais* et des *Considérations* du marquis d'Argenson, son grand-oncle, XII, 95. — Imprime le contraire de ce qu'on lit dans les manuscrits, 119-120. — Son édition des *Mémoires*, de 1825, 153-156, XIV, 238, 239.

ARGENTAL (le comte d'). Amoureux d'Adrienne Lecouvreur, I, 205. — Ce qu'elle lui écrivait, 206. — Lettre qu'elle écrit à la mère de d'Argental, 207. — Adrienne Lecouvreur l'institue son légataire universel, 219. — Lettre que lui écrit Voltaire sur l'indépendance dont un homme de lettres doit jouir, II, 212. — Lettre que lui écrit Mme du Châtelet sur Voltaire, 272 et suiv., 277 et suiv.— Lettre que lui écrit Voltaire sur Malesherbes, 525. — Lettre de Voltaire sur les affaires de Beaumarchais, VI, 214. — Lettre de Voltaire sur les sermons de Massillon, IX, 32-33. — Lettre de Mme du Châtelet sur Saint-Lambert, XI, 122.— Lettre de Voltaire, XIII, 11, 33. — Ses parrain et marraine et son extrait de baptême, *PL*, III, 136, 170. — Protège Aïssé contre les persécutions de M. de Ferriol, 141.

ARGENTARIUS. Épigramme d'André Chénier, imitée de ce poète, *PL*, I, 190.

ARIOSTE (l'). Dans le temple du Goût, III, 53. — Jugé par de Brosses, VII, 96. — Les Italiens lui préfèrent le Dante, XI, 201. — Lu par Racine, *PL*, I, 75. — Traduit par François Ier et par Des Portes, *PL*, III, 71.

ARISTARQUE. Nom devenu type, I, 14.

ARISTIDE. Défini par Étienne Pasquier, V, 443.— Moins simple et moins pur qu'on se l'imagine, XIV, 12.—L'abbé de Saint-Pierre écrit un parallèle entre lui et Thémistocle, XV, 262.

ARISTIPPE. Catéchisme moral digne de lui, que nous a laissé Sénac de Meilhan, XII, 472-473.

ARISTOPHANE. Eut, selon Joubert, de la verve, I, 172. — A des parties pures, III, 14.— Traduit par Mme Dacier, IX, 484.— M. S. de Sacy lui accorde l'élévation, XIV, 190. — La fantaisie nuit chez lui à l'universalité, *PL*, II, 1.

ARISTOTE. Sa *Poétique* est le corps principal de l'*Histoire de la Critique* de M. Egger, II, 44. — Pline n'est pas le moins du monde un Aristote, 47. — Remarque la ressemblance du démagogue avec le courtisan. IV, 158, V, 489. — Mme Dacier veut faire rentrer Homère dans les

règles d'Aristote, IX, 489. — L'abbé Terrasson sur lui, 503.— Son hymne à la vertu, X, 407.— Sa longue souveraineté comparée par l'abbé de Pons au règne incontesté d'Homère, XIII, 153. — M. Taine montre combien il l'a lu et le possède, 253. — La raillerie qualifiée, XV, 259. — Sur l'âge où l'esprit et le corps sont dans toute leur force, 299. — Inventeur de conjectures, selon Bayle, *PL*, I, 368. — Défini par Joseph de Maistre, *PL*, II, 455.

ARMAGNAC (le comte d'). Écrit à Jeanne d'Arc; réponse de celle-ci, II, 412-413.

ARMAGNAC, valet de chambre du roi de Navarre (Henri IV). Fidèle, mais découragé, X, 325.

ARMAND (Mme). Amie de Mme de Krüdner. Lettre que celle-ci lui écrit, *PL*, III, 298-299, 303.

ARMENONVILLE (le garde des sceaux d'). Fait des lois absurdes et barbares, V, 402.— Prononce un discours fait par Hénault, XI, 221.

ARMENTIÈRES (Mlle d'). Lettre que Bussy-Rabutin lui écrit, III, 378.

ARNAUD (l'abbé). Mot à Diderot, III, 300. — Reçu chez Mme Necker, IV, 248.— Mot sur Rulhière et Chamfort, 579. — Nommé de l'Académie, VII, 123. — Apprécié par Joubert, *PL*, II, 314.

ARNAUD (BACULARD d'). — Voyez BACULARD.

ARNAULD D'ANDILLY. Dans le roman de Janin intitulé *la Religieuse de Toulouse*, II, 119-120. — Confondu par Arago avec *Baculard d'Arnaud*, III, 337.— S'émeut de la querelle entre Boileau et Perrault, V, 272. — Jugé par Louis XIV, 329. — Carrel, de son école, VI, 133.— Ducis lit sa traduction des *Pères du désert*, 469.— Goûté de Gui Patin, VIII, 131. — Présenté au roi (en 1670), IX, 282. — Compose sa *Logique* pour le duc de Chevreuse, X, 36. — N'avait jamais lu Homère, XII, 79.— Reconnaît le but moral de *Phèdre*, *PL*, I, 82.—Comparé avec La Bruyère, 343.— Cité par Ampère dans ses leçons, 357. — Avait la phrase longue, 375. — Sur Mme de Sévigné, *PF*, 12. — Cité, 78. — Consulte Mme de Sablé sur la *Logique*, 309.— Caché dans l'hôtel de Mme de Longueville, 346.

ARNAULD (Antoine), le docteur en Sorbonne. A la lecture de la troisième épître de Boileau, VI, 508. — Santeul lui envoie le recueil de ses vers profanes, XII, 44.— Son épitaphe par Santeul, 47.— Désagréments qu'elle attire à Santeul, 48 et suiv. — Son jugement sur l'abbé de Marolles, XIV, 140.— Son livre *De la fréquente Communion*, dans le journal de d'Ormesson, XV, 47.

ARNAULD (l'abbé). Portrait de Mme de Sévigné, I, 54, et *PF*, 8. — Sur la mort du duc de Longueville, *PF*, 311.

ARNAULD (la mère Agnès), abbesse de Port-Royal. *Article sur ses Lettres*, publiées par M. Faugère, XIV, 148-162.

ARNAULD (la mère Angélique), sœur de la précédente. Réformatrice de Port-Royal, XIV, 148.— Les sœurs lui préparaient son *dossier de sainte*, 149. — Suivie de la mère Agnès dans ses réformes, 151. — Sa lettre à Mme de Sablé sur Mme de Longueville, *PF*, 337.

ARNAULT (de l'Institut). Sur Florian, III, 241.— A fait des fables, 242. — Sur Beaumarchais, VI,

240, 260. — *Article sur lui*, VII, 496-517. — Reçoit Daru à l'Académie, IX, 413. — Histoire de cheval racontée à propos de Millevoye, *PL*, I, 422. — Fontanes le fait nommer conseiller de l'Université, *PL*, II, 270.

ARNETH (M. Alfred). Publie l'histoire du prince Eugène, XIII, 131.

ARNIM (Achim d'), poète allemand, II, 332. — Épouse Bettina, 351.

ARNIM (Mme d'). — Voyez BETTINA.

ARNOUL D'ANDREHEN (le maréchal). A la bataille de Poitiers, IX, 106, 111.

ARNOULD (Sophie). Lettre à Daru sur son *Épître à Delille*, IX, 429.

ARNOULD-PLESSY (Mme), de la Comédie-Française. Lit les *Chercheurs d'or* de M. Daclin, à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, XIII, 453.

ARQUELAI (d'). Saint-Martin assiste à son mariage, X, 277.

Art. Lettre à M. le directeur-gérant du *Moniteur* sur *la Morale et l'Art*, XV, 345-355.

ARTAGNAN (MONTESQUIOU d'). Arrête Fouquet, V, 303. — Est fait maréchal de France, XIII, 113. — Suggère l'idée de la bataille de Denain, 118.

ARTAUD DE MONTOR (le chevalier). Sur Bernis, *dans son Histoire des pontifes Clément XIV et Pie VI*, VIII, 58. — Sur Delille, *PL*, II, 86. — Son *Histoire de Pie VII*, à consulter sur les relations de Fontanes avec Napoléon, 274. — Attribue à Naudé une apologie de Machiavel, 507.

ARTÉMIDORE (le grammairien). Premier éditeur de Théocrite, *PL*, III, 8.

ARTIGNY (l'abbé d'). Sur Bayle amant de Mme Jurieu, *PL*, I, 371, 379. — Sur Colletet, 499. — Sur le plagiat de Mme Des Houlières, *PF*, 377.

ARTOIS (le comte d'), frère de saint Louis. A la bataille de la Massoure, VIII, 515, 519.

ARTOIS (le comte d'). — Voyez CHARLES X.

ASFELD (le baron d'). Brigadier des dragons; convertit les protestants, XI, 24. — Sa défense dans Bonn, 34.

ASFELD (le maréchal d'). Ami de Rollin, VI, 272.

ASFELD (l'abbé d'). Ami de Rollin, VI, 272.

ASSELIN. Admet La Harpe au collège d'Harcourt, V, 106.

ASSELINEAU (M.). Lettre que lui écrit Sainte-Beuve sur Édouard Turquety, XI, 517-519.

ASSOUCY (le poète d'). Dans le *Voyage* de Chapelle, XI, 48, 50. — Loue Molière, *PL*, II, 15.

ASSY (Mme d'). Sur elle, dans les *Mémoires de Saint-Cyr*, VIII, 491-492.

ASTÉRIUS. Maucroix traduisant ses *Homélies*, X, 223.

ATHÉNÉE. Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 130. — Lu par Casaubon, 389, 391, 393; qui veut le faire imprimer, 394. — Pièces de ce poète qu'André Chénier se proposait de traduire, *PL*, I, 192. — N'a guère fait autre chose que ce que Nodier a fait de nos jours, 469.

ATHÈNES (le duc d'), connétable de France. A la bataille de Poitiers, IX, 106, 112.

ATRIE (Mlle d'). Voisine de Mme de Sabbé à Port-Royal, XIV, 158.

AUBE (RICHER d'), intendant de Caen. Jugé par le marquis d'Argenson, XIV, 247-248. — Auteur d'un *Essai sur les Principes du Droit et de la Morale*, 248-249.

— Mis en satire par Rulhière, *ibid.*

Aubenas. Sur les relations de Massillon avec Mme de Simiane, IX, 26.

Auber. Compose la musique d'une cantate chantée à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, XIII, 453. — Réflexions de M. Fiorentino à propos de la réussite d'un de ses opéras, XV, 288.

Aubert (Esprit). Auteur d'un recueil intitulé les *Marguerites poétiques*, *PL*, III, 82.

Aubert (l'abbé). A fait des fables, III, 242.

Aubertin (Marie-Madeleine). Première femme de Beaumarchais, VI, 205.

Aubeterre (le marquis d'). Lettre du cardinal de Bernis, VIII, 59.

Aubigné (Théodore-Agrippa d'). Bisaïeul de Mme de Caylus, III, 57. — Capitaine en même temps qu'écrivain, 251. — Aïeul de Mme de Maintenon, IV, 370. — Ses imprécations contre Charles IX, 456. — Inscription latine de Mézeray sur son *Histoire universelle*, VIII, 230. — Sur Gabrielle d'Estrées, 409. — Sur l'origine de la *Servitude volontaire*, IX, 149. — Sur les États de Blois, X, 138. — *Articles sur lui*, 312-329, 330-342. — S'oppose au mariage de Henri IV et de la comtesse de Grammont, XI, 362-363. — Ses *Mémoires* font tout à fait connaître Henri IV, 372, 380. — A des reflets d'imagination, XII, 309. — Auteur privilégié auquel on passe tout, XIV, 283. — Devancier de Saint-Simon, XV, 425. — Appartient par son talent à l'ancienne poé- ; I, 497. — Sur la *Satyre Ménippée*, *PL*, III, 385.

Aubigné (Mlle Françoise d'). — Voyez Maintenon (Mme de).

Aubigné (d'). Mme de Maintenon, sa sœur, le recommande à Ninon, IV, 181. — Lettre de Mme de Maintenon, VIII, 477.

Aubigny (d'). Amant de Mme des Ursins, V, 411-412. — Ami de Saint-Évremond, IX, 157-158.

Aubijoux (le comte d'). Reçoit le prince de Conti à Montpellier, VI, 295. — Dans le *Voyage* de Chapelle, XI, 48.

Audelée (messire Jacques d'). A la bataille de Poitiers, IX, 109, 110, 113. — Sa mort, 115-116.

Audelée (messire Pierre d'). A la bataille de Poitiers, IX, 109.

Audibert (Louis-François-Hilarion). Collaborateur de Michaud à *la Quotidienne*, VII, 34.

Audifret (le Père Hercule), oncle de Fléchier, XV, 385.

Audin (M.). Sur la jeunesse de Massillon, IX, 2.

Aufréville (le sieur d'). Prisonnier de Sully à la suite de la bataille d'Ivry, VIII, 162-165.

Auger. Croit continuer le siècle de Louis XIV, I, 115. — Attaque Mme de Genlis, 379. — Joue les Proverbes de Théodore Leclercq, III, 542. — Remplacé à l'Académie par Étienne, VI, 490. — Sur les *Considérations sur les mœurs* de Duclos, IX, 247. — Querelle avec Beyle, 319. — Lettre à Daru sur son *Histoire de Venise*, 459. — Son article sur les *Plaisirs du poète*, de Millevoye, *PL*, I, 417. — Son commentaire sur Molière, *PL*, II, 12, 23, 29, 32. — Sur Mme de La Fayette à l'hôtel de Rambouillet, *PF*, 256

Auger (Mme). Joue les Proverbes de Théodore Leclercq, III, 542.

Augereau (le maréchal). Lettre de Napoléon, qui lui manifeste

son mécontentement, XIV, 347. — A Loano, XV, 152.

Augier (Emile). Son école, V, 388. — Sur *Diane*, IX, 518. — Sa réception à l'Académie, XV, 317-321.

Auguis (M.). Publie la *Visite chez Diderot* de Garat, *PL*, I, 260.

Auguste (Octave). A proscrit et a fondé, I, 327. — Le dieu Auguste, II, 49. — Le papier Auguste, 58. — Les *Géorgiques* lui viennent en aide, VIII, 446-447. — Gibbon sur Auguste, 448. — Gibbon remonte jusqu'à sa politique, 454, 455. — Henri IV en parallèle avec lui, XI, 365. — Tite-Live auprès de lui, XIII, 270.

Auguste le Magnifique, roi de Pologne. Leçon d'économie politique qu'il donne au roi de Prusse, XIV, 378.

Auguste-Guillaume de Prusse (le prince), frère de Frédéric le Grand. Lettre de Frédéric sur sa mort, VII, 493. — Sa naissance, XII, 358. — Sur la guerre de Sept ans, 359. — Frédéric lui reproche son manque de confiance en lui, 360, et le considère comme son héritier présomptif, 361. — Il ne peut fléchir Frédéric en ce qui touche la discipline, *ibid.* — Mis à la tête d'une armée pendant la guerre de Sept ans, 362. — Reproches de Frédéric, *ibid.* — Sa mort, 363. — Mort de son fils Henri; douleur de Frédéric à cette occasion, 379, 382.

Auguste de Prusse (le prince). Voit Mme Récamier à Coppet, I, 131; *PF*, 146.

Augustin (saint). Pour apprécier son génie, I, 112. — Sa comparaison, sur l'*Iliade*, d'une syllabe avec l'homme, 316. — D'Aguesseau fait allusion au *sunt ut non sint* de ce père, III 424. — Joseph de Maistre justifie comme lui la Providence, IV, 197. — Augustin a les défauts de son temps, 469. — La parole de saint Anselme, imitée de saint Augustin, VI, 369. — Considère la gloire de l'esprit comme un danger pour les hautes âmes, VII, 366. — Note de Gibbon sur lui, VIII, 459. — Possédé à fond par Bossuet, XII, 252. — Romantique, XV, 371. — Sa *Cité de Dieu*, *PL*, II, 410.

Aulon (d'), intendant de Jeanne d'Arc. Son témoignage sur Jeanne au siège d'Orléans, II, 410.

Ault-Dumesnil (M. d'). Note sur le général Bourmont et sur Marmont, VI, 39.

Aulu-Gelle. Emploie le mot *classicus*, III, 39. — Cité par Charron, XI, 260.

Aumale (M. le duc d'). Nommé gouverneur général de l'Algérie, XIII, 436.

Aumont (d'). Au siége de Paris par Henri IV, VIII, 159.

Aumont (la marquise d'). Lettres que lui adresse la mère Agnès Arnauld, XIV, 155.

Aumont (le duc d'). Fait mettre Marmontel à la Bastille, IV, 522, 530. — Dans la *Relation de la mort de Louis XV*, du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, *PL*, III, 521-539.

Aunillon (l'abbé). Visite que lui rend Mlle de Beauval, I, 209. — Mort d'Adrienne Lecouvreur, 216. — Son opinion à ce sujet, 218.

Aurélien (l'empereur). Pensées inspirées à la vue de Zénobie dévastée par lui, VII, 413.

Ausanetz, avocat. Confrère de Patru, V, 281.

Ausone. Décrit la Gaule avec amour, XI, 47. — Sa *Moselle*, 51. — Réponse de saint Paulin à sa sollicitation de revenir aux muses, XII, 42. — Vers de son idylle *les Roses* traduits par l'abbé de Marolles, XIV, 133. — Vers de la même idylle rapprochés des *Roses* de Bonaventure Despériers, *PL*, III, 74, 75. — Vers cités sur Bellérophon, *René* et *Oberman* de la fable grecque, *PF*, 117.

Aussigny (Thibault d'), évêque d'Orléans. Accueille mal Villon et le fait mettre en prison, XIV, 290.

Austen (lady). Impose la *Tâche* à Cowper, XI, 164, 173. — Liaison de Cowper avec elle, 166 et suiv. — Fable de la *Rose*, 168. — Fait écrire *John Gilpin* à Cowper, 170. — Lui fait traduire Homère, 189.

Auteurs dramatiques. Reconnaissance qu'ils doivent à Beaumarchais, VI, 226-227.

Avaray (le marquis d'), confident de Louis XVIII. Lettre que lui écrit Joseph de Maistre sur Bonaparte, IV, 203-204.

Avaux (d'). Ami de Voiture, XII, 193. — En correspondance avec Voiture, 202-203.

Avenel (M.). Éditeur des *Lettres et Papiers de Richelieu*, VII, 224, 227. — Sur la façon de travailler du cardinal, 228. — Relate un vœu singulier de Richelieu, 237. — Conclusion de son *Introduction* historique sur Richelieu, 265.

Avitus (Julius). Lettres de Pline sur sa mort, applicables à Charles Labitte, *PL*, III, 394.

Aydie (le chevalier Blaise-Marie d'). Sur Montesquieu, VII, 71. — Ses amours avec Mlle Aïssé, *PL*, III, 143, 145 et suiv., 152, 160-161, et *PF*, 38-41. — Son portrait par Voltaire, 148; par Mme du Deffand, 149-151. — Son opinion sur les œuvres de d'Alembert, 151. — Lié avec Montesquieu, 151-152. — Dote et marie la fille d'Aïssé, 162. — Lettre *maternelle* qu'il écrit à Mme de Nanthia sa fille, 179. — Se fixe auprès d'elle au château de Mayac, 163. — Ses lettres à Mme du Deffand, 163. — Ce qu'était la vie au château de Mayac, 164, 179-180. — Sa mort; sa descendance, 165 et suiv. — Lettre de la marquise de Créqui sur sa mort, 181 — Lettres inédites du chevalier à Mlle Aïssé, 182-184.

Aydie (l'abbé d'), frère du précédent. Visité au château de Mayac par M. de Féletz, *PL*, III, 164. — La vie dans ce château, 179-180. — Sa mort, 180.

Ayen (le comte d'). — Voyez Noailles (le maréchal Adrien-Maurice, duc de).

Ayen (le duc). Lettre que lui écrit La Fayette dès que la France se déclare pour l'Amérique, *PL*, II, 157. — Auprès de Louis XV dans la dernière maladie de ce prince. *PL*, III, 526.

Azaïs. Mme Cottin s'engoue de lui, XI, 488.

B

Babinet. Réalise, par ses articles scientifiques, l'idéal de M. Maxime Du Camp, XII, 15.

Babou (M.). D'où vient sa colère contre Sainte-Beuve, XV, 350.

Babrius. Comparé à La Fontaine, VII, 526.

Baburi (Mlle). — Voyez Greuze (Mme).

Bacciochi (Mme). S'intéresse au père de Mme Récamier, I, 129.

Bachaumont (F. Lecoigneux de). Sur les romans de Mlle de Scudéry, IV, 143. — S'éprend de Mme de Courcelles, 219. — *Article sur lui*, XI, 36-55.

Bachaumont (L. Petit de). L'arrivée de Franklin à Paris notée dans les *Mémoires* dits de Bachaumont, VII, 169. — Sur les lectures de l'abbé Barthélemy à l'Académie des inscriptions, 202. — Lettre de l'abbé Prévost, IX, 136.

Bachelier, valet de chambre de Louis XV. D'Argenson se fait appuyer par lui, XIV, 251-255.

Bachelière (de), gouverneur de la Bastille. Arrête Gourville, V, 371.

Bacle (l'ami). Son portrait dans les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, III, 97.

Bacon (le chancelier). Commynes coupable et faible comme lui, I, 258. — Poète par l'expression, II, 243. — A eu la même vue philosophique que Turgot, III, 344, et *PF*, 109. — Réfuté par Joseph de Maistre, IV, 212. — Avait devancé Perrault, V, 269. — Saint Martin établit la différence à faire entre lui et Condillac, X, 269, et *PL*, II, 454. — Traduit à contre sens par Joseph de Maistre, XV, 59. — Attaqué par Joseph de Maistre, *PL*, II, 451-456. — Côté par lequel on ne saurait assez le vénérer, 456-457.

Bacourt (M. Ad.). Article sur la *Correspondance entre Mirabeau et le comte de La Marck*, publiée par lui, IV, 97-120. — Y insère une *Notice* du comte de La Marck *sur Marie-Antoinette*, 330.

Baculard d'Arnaud. Confondu par Arago avec Arnauld d'Andilly, III, 337. — Dans un mémoire de Beaumarchais, VI, 217.

Bade (le prince Louis de). Son caractère observé par Villars lors de son ambassade à Vienne, XIII, 59-60. — Campagne de 1702 contre Catinat et Villars, 64 et suiv. — Villars gagne sur lui la bataille de Friedlingen, 71. — Villars veut l'attaquer dans ses lignes de Büll et Hollhofen, 81-82. — Attendu par Marlborough, auquel il manque de parole, 97, 99. — Tenu en échec par Villars, 99. — Sa mort rend à Villars le succès plus facile, 103.

Baggesen. Sa *Parthénéide* traduite par Fauriel, *PL*, II, 329.

Bagni (le cardinal de). Prend Naudé pour son bibliothécaire, *PL*, II, 474, 491. — Sa mort, 499.

Baïf (Lazare de). Dans la *Servi-*

tude volontaire de La Boëtie, IX, 148. — Ronsard auprès de lui, XII, 64. — Épigramme traduite d'Onestes, *PL*, III, 71-72.

Baillet (le janséniste). Son jugement sur Molière, *PL*, II, 11.

Bailleul (le président de). Consulté par Anne d'Autriche, II, 252-253.

Bailleul (M.). Sur les *Considérations sur la Révolution française* de Mme de Staël, *PF*, 162.

Baillon (M. le comte de). Traduit les *Mémoires de Mme Elliot sur la Révolution française*, XV, 190, 192.

Bailly (Sylvain), maire de Paris. Son nom accouplé à celui d'Épaminondas, III, 108. — Camille Desmoulins travaille à dresser son échafaud, 111. — Sur Marmontel, IV, 533. — Dans la *Prophétie de Cazotte*, V, 141. — Sa biographie par Arago, X, 12. — Ses *Lettres sur l'origine des sciences* à consulter sur Buffon, 305. — Vicq-d'Azyr, mourant, le voit dans son délire, 311. — *Articles sur lui*, 343-360, 361-379.

Bailly (Mme), femme du précédent. Craint pour son mari, X, 367, 374. — Petit écrit que lui dédie Mérard de Saint-Just, 377.

Baireuth (la margrave de). — Voyez Bareith (la margrave de).

Balduin. Étienne Pasquier étudie le droit sous lui, III, 252.

Balincour (Mme de). En relations avec M. de Genlis, III, 25.

Balk (le comte de) Dans la correspondance de Ducis, *PL*, II, 137.

Balk (le baron de). A Coppet, *PF*, 145.

Ballan (le Père), oratorien. Fontanes le fait nommer conseiller à vie de l'Université, *PL*, II, 969.

Ballanche. Sur le siècle de Louis XIV, I, 115. — Aime Mme Récamier, 131. — Son Antigone, V, 95. — Saint-Martin considéré comme lui, X, 235. — Réflexions écrites lors de sa mort, 252. — Demande à Lamartine s'il s'entend à l'aménagement des terres; réponse de celui-ci, XI 449. — Jugé par Barante, 457. — A un style pontifical, 480. — Dans les *Souvenirs et Correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, XIV, 303-319. — Le *Centaure* de Guérin n'est pas un pastiche de Ballanche, XV, 32. — Donne à Ampère une seconde vue, *PL*, I, 334. — Célèbre par un épithalame le mariage d'Ampère, 340. — Ses conseils à Ampère, 349, 352. — Mot sur Joseph de Maistre, *PL*, II, 441.

Ballesdens (de). *A l'honneur d'être au chancelier*, *PL*, I, 43.

Balletti (Mme), dite au théâtre Silvia. Ce qu'elle était, IX, 370-371.

Balzac (J.-L. Guez de). Son influence sur la prose, I, 93. — Travaille ses lettres, II, 60. — Étienne Pasquier est son devancier, III, 259. — Fonde à l'Académie française le prix d'éloquence, IV, 140, et XIV, 216. — Donne des règles au langage, V, 282. — Sur Malherbe, VIII, 74-75. — Maynard correspond avec lui, 84-85. — Le genre épistolaire date de lui, 110. — Gui Patin sur lui, 111. — Apprécié de Gui Patin, 131. — Sur Charron, XI, 250. — *Epistolier* de profession, 417. — Homme à phrases, XII, 28. — L'habitude d'Homère lui a manqué, 79. — Sa lettre à Chapelain sur Ronsard, 88. — Réponse de Chapelain, 89. — Voiture lui rend hommage, 194.

— *Une Petite Guerre sur la tombe de Voiture* (parallèle entre Balzac et Voiture), 210-230. — Dans les lettres de Senecé à Salornay, 295. — Ne lisait que pour recueillir de belles sentences et de belles expressions, XIII, 245. — Pellisson conserve un souvenir reconnaissant de ses lettres, XIV, 197. — Fléchier a la plaisanterie d'un disciple de Balzac, XV, 411. — Corneille met son jargon politique sur la scène, *PL*, I. 42 — Trait des *Caractères* qui semble le désigner, 403. — Qualification erronée que Nodier lui donne, 470. — Orthodoxe, *PL*, II 8. — Ses lettres au chevalier de Méré, *PL*, III, 89. — Pourquoi Méré le préfère à Voiture, 90. — Les lettres de Méré participent de sa manière, 91. — Fonde le style châtié, *PF*, 19.

Balzac (Honoré de). A décrit la femme de trente ans, I, 27. — Sa veine lui est propre, 33. — Ses admiratrices, II, 64. — Janin sur lui, 108, et V, 38. — *Article sur lui*. 443-463. — Il entre plus de son style que de celui de Tacite dans la prose de Lamartine, IV, 394. — A un peu inventé Beyle, IX, 301. — Admis dans le faubourg Saint-Germain, 327. — Article sur Beyle, 337. Beyle sur lui, 338. — Anecdote sur Beyle et sur lui, *ibid.* — Lamartine tient de lui dans ses peintures, XI, 461, 462. — Son activité proportionnée à ce que demande le siècle, 479. — Romancier qui savait le mieux la corruption de son temps, 483. — Pensée à propos de sa *Comédie humaine*, 492-493. — Sur le qualificatif d'*homme fort de notre race*, que lui donne M. Maxime Du Camp, XII, 6-8. — Les querelles de chœur de l'abbé Le Dieu font songer aux *Célibataires*, XIII, 301. — A dans son talent un prestige qui fascine, 155. — Son roman la *Fleur des pois*, *PL*, I, 385.

Bancal. Correspondance de Mme Roland avec lui, *PF*, 169-170, 172-173, 175-178, 182, 184-186, 188.

Banville (M. Théodore de). Lauréat de la Société des gens de lettres avec M. Philoxène Boyer pour leurs *Chercheurs d'or au dix-neuvième siècle*, XIII, 453, 460-461. — *Article sur ses Poésies complètes*, XIV, 69-85.

Baour-Lormian. Épigramme de Le Brun sur lui, et réponse de Baour, V, 164. — Denne-Baron s'essaye entre lui et Millevoye, X, 381. — Remplacé à l'Académie par M. Ponsard, XV, 301, 302. — Réponse plaisante que lui fait Soumet sur sa cécité, *PL*, III, 418.

Baraille. Homme de confiance de Lauzun, III, 520.

Barante (Prosper de). A remis Froissart en circulation, IX, 120. — Aimé de Mme de Staël, XI, 440. — Comment juge Ballanche, 457. — A sa petite théorie sur toute chose, *ibid.* — Est un *romantique*, XIV, 71. — Défenseur de la vérité historique non adoucie, 239. — Sa collaboration au *Globe*, *PL*, I, 317. — Juge l'Éloge de La Bruyère par Fabre, 410. — Édite les lettres de Mlle Aïssé, *PL*, III, 132. — M. de Rémusat distingué par lui, 325, 327. — Chez Mme de Duras, *PF*, 68. — A Coppet, 146.

Barbarigo, doge de Venise. Reçoit Commynes en ambassade, IX, 391.

Barbaroux. Supposé à tort l'objet

de la passion de Mme Roland, *PF*, 186.

Barbaud (Mlle). Donne asile à Mirabeau, IV, 23.

Barbe (Eustache). Ami d'enfance de Sainte-Beuve, dans le présent volume, 38.

Barbé Marbois. Peint par Lamartine, IV, 397-398. — Chez le comte de Ségur quinze jours avant la révolution de Juillet, *PL*, II, 385. — Reproche qu'il fait à Mme de Staël à propos du 18 fructidor, *PF*, 107.

Barberin (le cardinal Antoine), archevêque de Reims. En lutte avec son chapitre représenté par Maucroix, X, 229. — Prend Naudé à son service, *PL*, II, 499.

Barbey d'Aurevilly (M. Jules). Sur son article *Bonald*, dans *les Prophètes du passé*, IV, 427-449. — Mot sur M. de Laprade, V, 394. — Article sur *Eugénie de Guérin; Reliquiæ*, XII, 231-247. — Dut être utile à Maurice de Guérin, XV, 32. — Son portrait, 69.

Barbezieux (de). S'attribue devant François Ier tout l'honneur et l'invention d'une entreprise de Montluc, XI, 69.

Barbezieux (de). Annonce à Louis XIV les séditions des nouveaux convertis en Languedoc, XI, 29. — Succède à Louvois, son père, 325, 326. — Ennemi de Villars, XIII, 55.

Barbier (l'avocat). Mort d'Adrienne Le Couvreur, I, 215. — Extrait de son journal sur Law, XII, 493-494. — Sur la représentation de *Mérope*, XIII, 20. — Extrait de son journal sur Bautru, *PL*, III, 133-134.

Barbier, bibliothécaire du Louvre. Communique les *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, de Mme de La Vallière, III, 460-461. — Édite un *Mémoire sur le comte de Bonneval*, V, 501. — Publie un *supplément* à la *Correspondance de Grimm*, VII, 328. — Sur un *supplément nécessaire* aux œuvres de Delille, *PL*, II, 101.

Barbier (M.), fils du précédent. Communique deux lettres de Madame, mère du Régent, IX, 60.

Barbier (Mlle). Auteur de tragédies, III, 21.

Barbier (Auguste). Sur M. de Pontmartin, II, 308. — Sur la *Curée*, XI, 447. — Est un poète de *hasard*, 447-448. — Sur le qualificatif d'*homme fort de notre race*, que lui donne M. Maxime Du Camp, XII, 6-8.

Barbier d'Aucour. M. de Clermont-Tonnerre lui succède à l'Académie, XI, 335. — Son successeur a-t-il fait son éloge? 339. — Ameuté contre Racine, *PL*, I, 81.

Barbin (le conseiller). Lié avec Richelieu, VII, 238. — Précède Richelieu au conseil, 240.

Barbin, libraire. Éditeur du *Diable boiteux*, II, 357, et des *Maximes* de La Rochefoucauld, *PF*, 299.

Bardon. Précepteur chez le duc d'Aremberg, VI, 273.

Bareith (le margrave de). Le roi Frédéric, son beau-père, ne s'accommode pas de ses manières polies et réservées, XII, 398. — Aimé sans passion de la margrave sa femme, 402.

Bareith (la margrave de), sœur de Frédéric II. Fait connaître les premières infortunes de son frère, VII, 457. — Passionnément aimée de lui, XII, 358. — Lettre de Frédéric sur le prince Henri, après la bataille

de Kolin, 366. — *Articles sur sa Correspondance avec Frédéric*, 395-413; 414-431. — Lettre de Frédéric au moment le plus désespéré de la guerre de Sept ans, XIV, 349.

Barginet (de Grenoble). Éditeur des *Mélanges de littérature et de critique* de Nodier, *PL*, I, 467.

Barin, directeur des postes. Arrêté et rançonné par Gourville, V, 366.

Bariolus. Son style, XI, 460.

Bar-le-Duc (le comte de). Refuse le commandement de la quatrième croisade, IX, 392.

Barnave. Article sur ses *Œuvres*, publiées par Bérenger (de la Drôme), II, 22-43. — Chamfort sur lui, IV, 564. — Qualifié par Mme Roland, *PF*, 175.

Barneveld. Jugé par le président Jeannin, X, 164-165. — Ses paroles sur celui-ci, 170.

Barni (M.). Genève nous le prend, XV, 144.

Baroche (M.). Ami de Bazin, II, 467. — Président de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, X, 497; XII, 511.

Baron, l'acteur. Élève de Molière, I, 204. — Relève l'état de comédien, 209. — Sur Massillon, IX, 11. — On le joue à la cour, XI, 22. — Mot que lui dit Molière, lors de l'*aventure du minime*, *PL*, II, 45. — Imputation dirigée contre lui et contre Molière, dans *la Fameuse Comédienne*, 46. — Derniers moments de Molière, 58-60.

Baronius. Jacques Ier pousse Casaubon à écrire contre lui, XIV, 402.

Barras. Donne sa démission le 18 brumaire, VIII, 362. — Encourage et réconforte Joubert, XV, 179.

Barré. Correspondant de Daru IX, 426.

Barrère. A connu Mme Récamier enfant, I, 127. — Publie les lettres de Mlle de Lespinasse, II, 122. — Sur Saint-Just, V, 353-354. — Dans les *Mémoires* de La Fayette, *PL*, II, 187.

Barres (Comtesse des). — Voyez Choisy (l'abbé de).

Barret (le Père). Ami d'Ampère, *PL*, I, 339. — Ramène Ampère à la foi, 358.

Barrière (M.). Article sur les *Mémoires de Mme Staal-Delaunay*, publiés par lui, *PL*, III, 439-454.

Bartas (du). La reine Marguerite un peu de son école, VI, 191. — Cité en exemple par Naudé, *PL*, II, 494.

Barthe. Lié avec Fontanes, *PL*, II, 218.

Barthélemy (l'abbé). Vauvenargues est plus près des anciens que lui, III, 137. — *Articles sur lui*, VII, 186-206; 207-223. — Le duc de Nivernais donne un *Essai sur la vie de Barthélemy*, XIII, 409. — *Article sur la Correspondance inédite de Mme du Deffand avec lui et la duchesse de Choiseul*, XIV, 218-237. — Son *Anacharsis* donne à Fontanes l'idée du poème *la Grèce sauvée*, *PL*, II, 232. — Vers que Fontanes lui adresse, 233. — *Anacharsis* jugé par Joubert, 313. — Goût de Mme de Krüdner pour les *Voyages d'Anacharsis*, *PL*, III, 290.

Barthélemy, ambassadeur en Angleterre. Correspondant d'André Chénier, IV, 166. — Ambassadeur en Suisse; fait parvenir à Sieyès l'ouvrage de Bonald, 431.

Barthelemy. Sa *Némésis* produit des imitations, IV, 61. — Hégésippe Moreau l'imite, 63.

Barthélemy Saint-Hilaire (M.). Sur Droz, III, 165.

Barthet (M.). Son *Moineau de Lesbie*, V, 388.

Bartholmess (M. Christian). Article sur *Huet, évêque d'Avranches*, II, 163-186. — Apprécie les services rendus par Maupertuis, XIV, 93-94.

Bartillat (de). Refuse l'entrée des Tuileries à Mme de Lavalette, VI, 35.

Basile (saint). Analysé par Villemain, I, 111. — Lu par Casaubon, XIV, 389, 392. — La littérature sacrée retrouve dans sa bouche l'abondance et l'harmonie, XV, 365. — Lu par Racine, *PL*, I, 73.

Basile (Mme). Son portrait par Jean-Jacques Rousseau, III, 90.

Basnage. De la société de Bayle à Genève, *PL*, I, 367.

Bassano (Maret, duc de). Loge à Aix-la-Chapelle, chez M. Gay, VI, 68-69. — Se charge de l'avenir d'Étienne, 477, et *PL*, III, 401. — Ce que lui écrit Napoléon sur Fontanes, *PL*, II, 272.

Basset, missionnaire. Voyage à Siam avec l'abbé de Choisy, III, 439 et suiv.

Bassompierre (le maréchal de). Mme de Motteville sur lui, V, 179. — Sur Gabrielle d'Estrées, dans ses *Nouveaux Mémoires*, VIII, 397. — La lecture de ses Mémoires incite Saint-Simon à écrire les siens, XV, 428.

Bast (M. Amédée de). Sur Patru, V, 292.

Bastard (Mlle de). Mère de Mme de Rémusat, *PF*, 459.

Bastiani (l'abbé). Dénigre Frédéric, III, 201.

Batteux. Lu de Bonstetten, XIV, 424.

Battu (Mme Léon). Sur *l'Honneur de la maison*, X, 502.

Batz (de). Lettre que lui écrit Henri IV, XI, 356, 384.

Baudelaire (Charles). Lettre que lui écrit Sainte-Beuve sur ses *Fleurs du mal*, IX, 527-529; XV, 350-351. — Il faut lui tenir compte de ce qu'il vient tard, XV, 352.

Baudelot. Garde des médailles de Madame, mère du Régent, IX, 72.

Bauderon (Antoine). — Voyez Sénecé.

Baudouin, comte de Flandre. Se croise, IX, 383-384, 393. — Élu empereur, 405. — Fait prisonnier, 411. — Un faux Baudouin s'élève en Flandre après sa mort, VII, 376.

Baudouin, roi de Jérusalem. Lettre que lui écrit saint Anselme, VI, 373.

Baudouin (Jean), de l'Académie française. Met des vers au bas des portraits de l'*Abrégé* de Mézeray, VIII, 203.

Baudouin, libraire. Publie les œuvres d'André Chénier, III, 481.

Baudricourt (le capitaine Robert de). Réception qu'il fait à Jeanne d'Arc, II, 403. — Ses plaisanteries avec elle, 408-409.

Baudrillart (M.). Son appréciation de la *Servitude volontaire*, IX, 150.

Baudy (Charlot), marchand de bois à Tournay. Affaire avec Voltaire et le président de Brosses, VII, 116-119.

Bausset (le cardinal de). Lettre de Fénelon citée par lui, II, 17. — Sens dans lequel il a parlé du règne de Louis XIV, III, 275. — Jugement porté par Napoléon sur *les Templiers*, dans ses Mé-

moires, V, 8. — Lavallée, dans son *Histoire de Saint-Cyr*, rappelle sa manière, VIII, 494. — Son *Histoire de Bossuet*, X, 183. — Sur Bossuet, 194, 209. — Ami de Molé, XI, 487. — Tire secours des manuscrits de l'abbé Le Dieu sur Bossuet, XII, 248 et XIII, 286. — A créé la biographie vraiment littéraire, XII, 278. — Réflexion de Mme de Choiseul lui communiquant les lettres de Mme du Deffand, XIV, 220.

Bautain. Camarade de Jouffroy à l'École normale, *PL*, I, 806.

Bautru. Tanneguy Le Fèvre lui dédie son édition d'Anacréon, IX, 488. — Sur l'*honnête homme*, *PL*, III, 87. — Épouse une esclave, 133-134.

Bavière (Marie-Anne-Christine-Victoire de), femme du dauphin fils de Louis XIV. *Articles sur Dangeau*, XI, 1-17; 18-35. — Sa mort, 318.

Bavière (l'Électeur de). Recommandé à Mme de Maintenon par la princesse des Ursins, V, 423. — Campagne de Hongrie, IX, 173-174. — Villars s'efforce de le détacher de l'empereur, XIII, 53. — L'Électeur se déclare contre la France, 54. — Se déclare pour Louis XIV, 63. — Manque à ce que l'on attend de lui, 68, 70. — Efforts de Villars pour faire sa jonction avec lui, 74-75. — Retards que Villars y apporte malgré les instances de Louis XIV, 76 et suiv. — Expédition de Villars en Bavière, 81 et suiv. — Villars à la cour de l'Électeur, 84-85. — L'Électeur entrave les plans de Villars, 86. — La bataille d'Hochstedt, gagnée malgré lui, 88. — Marsin remplace Villars auprès de lui, et perd la seconde bataille d'Hochstedt, 88-89. — Commandant maladroit et malhabile, 100. — Commande l'armée du Rhin, 105.

Baville (de). Ses dragons sont nécessaires pour disperser les filles de la Sainte-Enfance, II, 118. — Avec Villars dans les Cévennes, XIII, 92. — Fléchier doit sans cesse adoucir ses procédés expéditifs, XV, 406.

Bavoux (M. Evariste), Publie des Lettres inédites de Voltaire, XV, 219.

Bayard (Pierre du Terrail, seigneur de). Sa vie, lue en public, I, 289. — Beyle sur lui, IX, 326. — Montluc sert dans sa compagnie d'archers, XI, 58.

Bayle. Sur Erasme, I, 240. — Père d'une partie de la critique moderne, 379. — Huet n'a pas l'étincelle de Bayle, II, 179. — Frédéric fait cas de Bayle, III, 194. — Il est son disciple, 203. — Bayle, critique curieux et fin, 299. — Apprécie l'*Histoire des Oracles* de Fontenelle, 330. — Sa remarque sur Mlle de Scudéry, IV, 188. — Sur Hipponax, V, 157. — Sur la date favorite, VI, 66. — Sur les *Mémoires* de la reine Marguerite, 195. — Sur Marguerite de Navarre, VII, 445. — Jeunesse de Gui Patin, VIII, 90. — Sur les lettres de Gui Patin, 93. — Gibbon fait ce qu'avait fait Bayle dans sa jeunesse, 438. — Gibbon aime comme lui l'obscénité érudite, 459. — Sur les femmes, 487. — Sur Mme Dacier, IX, 481-482. — S'occupait de Dante, XI, 260. — Sur Charron, 242. — Sur le différend de Costar avec Girac, XII, 248. — Lu par le prince Henri de Prusse, 376. — Abrégé et édité par Frédéric, 377. — En quoi il diffère

de Saint-Évremond comme écrivain émigré, XV, 130-131. — Visité par Turretin, 134. — Abauzit est bien son contemporain plus jeune, 136, — Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 364-368. — Comment désigne le cardinal Duperron, *PL*, II, 289.— Naudé manque dans son dictionnaire, 512. — Entrevu de loin par l'abbé de Rancé, *PL*, III, 438. — Jugé par Boileau, *PF*, 118.— Sa critique de *la princesse de Clèves*, 279. — Est plutôt du siècle d'avant ou de celui d'après Louis XIV, 359. — Sur Mme Des Houlières, 365-366.

BAYLE (l'abbé). Sur Massillon, IX, 3, 4, 40.

BAYNE DE RAYSSAC (M. de). Portrait de Lamennais dans une lettre que M. de Guérin lui envoie, XV, 18.

BAZIN DE RAUCOU (Anaïs). Son *Histoire de France sous le ministère du cardinal Mazarin*, II, 249. — *Article sur lui*, 461-485. — Notice sur Bussy-Rabutin, III, 382. — Sur le cardinal de Retz, V, 48. — Sur la Fronde, 50. — Sur la reine Marguerite, VI, 198. — Collaborateur de Michaud à la *Quotidienne*, VII, 34. — Sur la République européenne de Henri IV, VIII, 194. — Son article sur Henri IV, XI, 373. — Son Henri IV opposé au héros convenu de la *Henriade*, XIII, 213. — Auteur d'un travail critique sur Molière, *PL*, II, 12. — Profite du *Mascurat* pour son Histoire de France sous Mazarin, 502.

BAZIRE, membre de l'Assemblée nationale. Benjamin Constant sur lui, *PL*, III, 266.

BÉARN (Mme de), née Pauline de TOURZEL. Ses *Souvenirs de quarante ans*, arrangés peut-être par M. Nettement, XV, 191-192.

BEATTIE (J.). Rapports d'affinité de Droz avec lui, III, 170.

BEAUCHÊNE (de). Sa vie, écrite par Le Sage, II, 367.

BEAUFORT (la duchesse de). — Voyez GABRIELLE D'ESTRÉES.

BEAUFORT (le duc de). Mazarin le fait arrêter, II, 255. — Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 241. — Gui Patin a un faible pour lui, VIII, 122. — Anecdote de Gui Patin sur lui, 130. — Le chevalier de Méré fait partie de l'expédition navale dirigée par lui contre les pirates de Barbarie, *PL*, III, 89.

BEAUFORT, l'historien. Premiers siècles de Rome, VIII, 447.

BEAUFREMONT (le chevalier de). Sur Bonneval, V, 518.

BEAUFREMONT (la princesse de). Plaisanterie dite chez elle à propos de l'abbé Barthélemy et de la duchesse de Choiseul, VII, 199.

BEAUHARNAIS (la comtesse Fanny de). Michaud fait des vers pour elle, à Lyon, VII, 21.

BEAUJOLAIS (M. de), frère de Louis-Philippe. Élevé par Mme de Genlis, III, 31.

BEAULIEU. Son armée vaincue en Italie, XV, 169.

BEAUMANOIR. Au *combat des Trente*, VIII, 318-322.

BEAUMARCHAIS (P.-A. CARON de). Gil Blas comparé à Figaro, II, 363-364. — *Articles sur Beaumarchais*, VI, 201-219, 220-241, 242-260. — Rapproché de Molière et de Regnard, VII, 13. — Jugé par le prince de Ligne, VIII, 267. — Portrait de la calomnie, IX, 28. — Mot justifié par Voltaire, XIII, 13. — Beaumarchais supposé à la place de Racine et dans le loisir qu'il

avait, *PL*, I, 96. — Attaqué par Le Brun, 147. — De la même famille d'esprits que Molière, *PL*, II, 48.

Beaumont (Jean de). Refuse une galère à Joinville au débarquement devant Damiette, VIII, 511.

Beaumont (le comte de). A un duel avec Bonneval, V, 501.

Beaumont (Mme de). Ses relations avec Joubert, I, 163-168. — Admiratrice de Chateaubriand, II, 64. — Chateaubriand l'oublie, 151. — Son amitié pour Joubert, IX, 159. — Idéal de l'amour français, 336. — Lettre de Mme de Krüdner sur sa mort, *PF*, 409. — Chateaubriand tient d'elle *la Jeune Captive* d'André Chénier, *PL*, I, 187.

Beaumont (M. Gustave de). Publie les *Œuvres et correspondance inédites de M. de Tocqueville*, XV, 93. — Dans *Quinze Jours au désert*, de Tocqueville, 98. — Lettre que Tocqueville lui écrit avant de commencer *l'Ancien Régime et la Révolution*, 115, 116-117.

Beaurain. Camarade de Perrault, V, 256, qui, sur son instigation, traduit le sixième livre de *l'Énéide*, 257.

Beauval (Mlle de). Sa visite à l'abbé Aunillon, I, 209.

Beauvallet. Joue le rôle de Titus dans *Bérénice*, *PL*, I, 127.

Beauvau (le marquis de). Le contrat de mariage du duc de Lorraine avec Marianne Pajot dans ses *Mémoires*, IX, 167.

Beauvau (le maréchal prince de). Nommé de l'Académie, VII, 123 et XIII, 41. — Consulte Rœderer sur les états généraux, VIII, 332. — Saint-Lambert écrit sa vie et ses mémoires, XI, 122. — Dans le roman *l'Émigré*, de Senac de Meilhan, XII, 459. — Auprès de Louis XV, dans la dernière maladie du roi, *PL*, III, 523, 526.

Beauvau (la maréchale de). Dans le roman *l'Émigré*, de Senac de Meilhan, XII, 460. — Est l'objet du caprice du comte de Friesen, 500. — Paraît être l'original de la maréchale d'Estouteville, dans *Eugène de Rothelin*, *PF*, 51.

Beauvau (les). Leur cercle, I, 431. — Saint-Lambert chez eux, XI, 123.

Beauvau (Mlle de). — Voyez Poix (la princesse de).

Beauverger (M. Edmond de). Étude sur Sieyès, V, 189.

Beauvilliers (le duc de). Son petit monde, II, 5-6. — Sa part dans l'éducation du duc de Bourgogne, 8. — Sa mort, 17. — Reproches que lui fait le duc de Berry sur l'éducation qu'il lui a donnée, IX, 210. — Lettre de Fénelon sur lui, X, 54. — Médite des plans de réforme dans l'État, XIV, 19. — Saint-Simon lui demande une de ses filles en mariage, XV, 429. — Louville lui demande une entrevue avec Saint-Simon, 435. — Lié avec Saint-Simon, 443.

Beauvilliers (la duchesse de). Fénelon chez elle, X, 21. — Lettre de Fénelon, 54.

Beauvoir (Roger de). Contre-vérité relevée sur lui, XI, 520.

Beauzée. L'abbé Barthélemy le remplace à l'Académie, VII, 219.

Beccaria. Saint-Just son élève, V, 342. — Duclos lui rend visite à Milan, IX, 257. — Réserves de Duclos au sujet de son livre, 258.

Béchet, secrétaire général de la

préfecture du Jura. Jouffroy enfant, chez lui, IX, 532

Becquerel (M.). Son analyse de la théorie d'Ampère sur la structure atomique des corps inorganiques, *PL*, I, 360.

Becquey. Propose à Fiévée de devenir le correspondant de Louis XVIII, V, 224.

Bedeau (le commandant). A la prise de Constantine, XIII, 419. — Jugé par Saint-Arnaud, 429.

Bedford (le duc de). Jeanne d'Arc lui fait des sommations, II, 412.

Bedfort (le duc de), plénipotentiaire anglais à Paris. Dans la correspondance du duc de Nivernais avec le comte de Choiseul sur l'état des partis en Angleterre, XIII, 399.

Beethoven. Rival de Gœthe dans le cœur de Bettina, II, 348 — Conversations avec celle-ci, 349-350. — Rencontre avec Gœthe, 350. — Lettre qu'il écrit à Bettina, 350-351.

Beffara (M.). Fixe la date de la naissance de Regnard, VII, 2; et celle de la naissance de Molière, *PL*, II, 11. — Sur la prétendue parenté d'Armande Béjart avec Molière, 39.

Bégin (M.). Sur le général Lasalle, VIII, 543.

Béjart (les frères). Font partie de la troupe de Molière, *PL*, II, 14. — Béjart aîné accommodé au rôle de La Flèche de l'*Avare*, 47.

Béjart (Madeleine). A la cour du prince de Conti avec Molière, VI, 294-295. — Fait partie de la troupe de Molière, *PL*, II, 14, 16. — Sur la parenté d'Armande Béjart avec elle, 39. — Complète les ennuis de Molière, 40.

Béjart (Armande). Molière l'épouse, *PL*, II, 39. — Sur sa prétendue parenté avec Molière, *ibid*, note. — Ses infidélités, 40. — Entretien de Molière avec Chapelle sur sa conduite, 41-44. Libelle publié contre elle, 46. — Derniers moments de Molière, 58-60. — Funérailles de Molière, 60.

Belgiojoso (Mme la princesse de). S'occupe de littérature sacrée, XIII, 203.

Belin, médecin de Troyes. Correspondant de Gui Patin, VIII, 90-92. — Lettre de Gui Patin sur la circulation du sang, 94. — Son culte pour Fernel, 97-98. — Lettre d'excuses de Gui Patin, 98.

Belin. Séquestre M. de Ferriol, dont il usurpe les fonctions d'ambassadeur à Constantinople, *PL*, III, 174.

Belin (F.). Chamfort lui emprunte le sujet d'une tragédie, IV, 547.

Belinde (Mme). Relations avec Mirabeau, IV, 6 et suiv

Bélisaire. Dans Gibbon, VIII. 456.

Bellanger (l'abbé). Critique Rollin, IV, 467.

Bellay (le cardinal du). Emmène Rabelais à Rome, III, 5.

Belleau (Remy). Sur un sonnet de Ronsard, XII, 75.

Bellefonds (le maréchal de). Lettres que lui écrit Mme de La Vallière, III, 464-465. — Lettres que lui écrit Bossuet sur celle-ci, 466. — Lassay lui écrit la campagne de Hongrie, IX, 173. — La Fare sur lui, X, 401. — Villars pressent sa disgrâce, XIII, 45. — Conseil qu'il donne à Villars, 47. — Cousin germain de l'abbé de Saint-Pierre et de ses frères, XV, 262.

Bellefonds (Marie de). — Voyez Villars (la marquise de).

Belleforière (la marquise de)

Amie de La Bruyère, *PL*, I, 399-400.

Bellegarde (de), grand écuyer sous Henri IV. Stances à lui dédiées par Racan, VIII, 81. — Rival de Henri IV auprès de Gabrielle, 397.

Bellegarde (le duc de). Présente le duc d'Antin au roi, V, 483.

Belle-Isle (le maréchal de). Ducis son secrétaire, VI, 458. — Bernis le propose comme premier ministre, VIII, 34. — Écrit au cardinal de Fleury en faveur de l'abbé Prévost, IX, 134. — Dans les *Mémoires* du président Hénault, XI, 233. — De l'Académie, XIII, 41. — Sur Saint-Simon vieux, XV, 452.

Bellengreville (de). Sully saisit l'argent qui lui est envoyé, VIII, 171.

Bellérophon. Est le *René* et l'*Obernan* de la fable grecque, *PF*, 117.

Bellerose. Joue dans le haut comique à l'hôtel de Bourgogne, *PL*, II, 12.

Bellevau (Mme de). En relations avec Mme de Genlis, III, 25.

Belliard (le général). Lettre que Jourdan lui écrit d'Espagne, I, 157.

Bellièvre (le premier président de). Son *Éloge* par Patru, V, 282. — Paroles que lui adresse Villeroy dans son *Apologie*, X, 155.

Bellocq, valet de chambre de Louis XIV. Épigramme que Sénecé lui adresse, XII, 294.

Bellocq (Mme veuve de). Lettre que Sénecé lui écrit, XII, 296.

Bellot (de). Traduction des vers latins que La Boëtie lui adresse, IX, 151-152.

Bellotti. Traducteur de Sophocle, IV, 451.

Belloy (de). Raynouard semble, comme lui, créer le genre historique national, V, 7.

Bellune (le duc de). Sur la fin de Venise, IX, 461.

Belurgey. Professeur de rhétorique de Gabriel Naudé, *PL*, II, 470.

Belzunce, évêque de Marseille. N'aime pas les Oratoriens, VII, 190.

Bembo (le cardinal de). Voltaire lui attribue des vers de l'abbé de Bernis, VIII, 7.

Benavente (le comte de). Grand chambellan de Philippe V, V, 409.

Bénédictins (les) et l'abbé Prévost (article sur les), *PL*, III, 455-467.

Benoit XIV (le pape Lambertini). Donne un bénéfice à Galiani; à quelle occasion, II, 422. — Ami de de Brosses, VII, 98.

Benoit. Curé de Saint-Eustache, pendant la Ligue. Ch. Labitte sur ses sermons, *PL*, III, 379.

Benserade (de). Rapports littéraires entre lui et Fontenelle, III, 318. — Lié avec Bussy-Rabutin, 382. — Bussy, son voisin, XIII, 178. — Le genre de vie de M. Brifaut rapproché du sien, XV, 323. — Fléchier a comme lui un goût de ruelles, 404. — Fait des madrigaux en l'honneur de Mlle de Sévigné, *PF*, 8. — Remplacé à l'Académie par Pavillon, 360. — Le rondeau, mort avec lui, 361.

Bentham (Jérémie). Les idées libérales du duc de Broglie se rapprochent des siennes, II, 381. — Combattu d'avance par d'Aguesseau, III, 420. — L'abbé de Saint-Pierre rapproché de lui par M. de Molinari, XV, 246.

Bentivoglio (le cardinal). Sur

le président Jeannin en Hollande, X, 168.

Bentley. Sur un vers de la *Chevelure de Bérénice*, XIII, 236.

Béranger (J.-P. de). Son Louis XI, I, 255. — Lu en public, 288. — N'a pas été un poète de premier bond, 298. — Trouve que les poètes commencent trop jeunes, 304. — *Article sur ses Chansons*, II, 286-308. — Sur André Chénier, III, 482. — Hégésippe Moreau l'imite, IV, 63. — Sur la prison de Courier, VI, 352. — Comparé à Courier, 360-361. — Arnault lui est serviable, VII, 507. — Ressemblance avec Arnault, 511. — Se pose en Socrate dans la conversation, XI, 414. — *Béranger et Lamennais* de Napoléon Peyrat, XI, 451. — Mot du duc de Broglie sur ses chansons, 481-482. — Imité par M. Maxime Du Camp, XII, 18. — La légende napoléonienne de Quinet ne vaut pas ses chansons, XV, 277. — M. Le Brun, son ami intime et constant, fait son éloge à l'Académie, 321. — A donné à Mme Blanchecotte le brevet de poète, 332. — *Article nécrologique sur lui*, 333-338. — Comparé avec La Fontaine, *PL*, I, 58. — Ode de Lebrun qui ressemble à une de ses chansons, 150. — Taquine Chateaubriand, 268. — Le *Meunier de Sans-Souci*, d'Andrieux, pendant du *Roi d'Yvetot*, 291. — Célèbre le voyage d'Amérique en 1824, *PL*, II, 205. — Comment a pratiqué son rôle de poète politique, 206. — Passage d'un article de M. de Rémusat sur lui, cité, *PL*, III, 315-316. — Émotion que procure à M. de Rémusat la publication de son premier recueil, 317-318. — Fixe l'attention de M. Vinet, 501. — Mme Dufrénoy citée dans ses vers, *PF*, 379. — Mme Tastu se rattache à lui, dans le présent volume, 7. — M. et Mme Tastu dans sa correspondance, 8.

Bérard (M.). Aide M. Fortoul dans la rédaction de son *Instruction*, XI, 281.

Bérard de Chazelle (Marie-Hiéronyme). Mère de Delille, *PL*, II, 67, 104.

Berchet (le capitaine). Payeur du 18e régiment pendant la retraite de Russie, XIII, 342.

Bercy (de), gendre du contrôleur général Desmarets. Propose à d'Argenson de travailler sous ses ordres, XII, 115.

Bérenger (le marquis de). Article sur les *Lettres inédites de l'abbé de Chaulieu*, précédées d'une *Notice* par lui, I, 453-472.

Bérenger (Laurent-Pierre), auteur des *Soirées provençales*. Ses œuvres jugées par le P. Lefebvre, IX, 418. — Son Idylle *Glycère*, appréciée par Mlle de Meulan, *PF*, 232. — *Nota :* Sainte-Beuve a confondu le chansonnier Béranger, à qui il attribue cette idylle, avec le professeur Bérenger, véritable auteur de *Glycère*.

Bérenger (de la Drôme). Article sur les *Œuvres de Barnave*, publiées par lui, II, 22-43.

Bérénice (*sur la Reprise de*) au Théâtre-Français, *PL*, I, 113-128.

Bergasse (l'avocat). Adversaire de Beaumarchais, VI, 246. — Sortie contre Beaumarchais, 247. — Personnifié dans Bégearss, 259.

Berger (M. Eugène). Articles sur *la Vie et les Œuvres de Volney*, VII, 389-433.

BERGER DE XIVREY (M.). Éditeur des *Lettres missives* de Henri IV, XI, 353, 376.

BERGERET, secrétaire du cabinet du Roi. Reçoit l'abbé de Choisy à l'Académie, III, 446. — Remplace de Cordemoy à l'Académie, XI, 19. — Remplacé à l'Académie par l'abbé de Saint-Pierre, XV, 261.

BERGOUNIOUX (M. Édouard). Sur la vie de Rœderer à Bois-Roussel, VIII, 386.

BERINGHEN. Intermédiaire entre Anne d'Autriche et Mazarin, II, 253-254.

BERNADOTTE. Obtient la grâce du père de Mme Récamier, I, 129. — Aime celle-ci, *ibid.* — Louis XVIII lui envoie Chateaubriand comme ambassadeur en Suède, II, 551. — Ses lettres au général Friant, XIV, 59. — Sa manière de terminer ses billets à Mme Récamier, 308.

BERNARD (saint). Il y a du trait dans ses discours, IX, 273. — Est la source de la forme donnée par Villon à ses ballades des *dames* et des *seigneurs du temps jadis*, XIV, 297. — Mot de Saint-Cyran sur lui, *PL*, II, 466.

BERNARD (Charles de). Disciple de Balzac ; doute de tout avec ironie et avec goût, II, 454.

BERNARD (Gentil). Marmontel sur lui, VIII, 4. — Donne un ton fringant à la poésie fugitive, XI, 52. — Cité par Bonstetten, XIV, 476.

BERNARD. Père de Mme Récamier ; compromis, comme royaliste, sous le Consulat, I, 129. — Bernadotte obtient sa grâce, *ibid.*

BERNARD (M. Auguste). Querelle littéraire avec Ch. Labitte au sujet de la *Satyre Ménippée* et des *Procès-verbaux des États généraux de* 1593, *PL*, III, 381-389.

BERNARD (M. Joseph). Lettres de Béranger sur M. et Mme Tastu, dans le présent volume, 8.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. I, 24, 25. — Son influence sur Lamartine, 30, 32, 33. — Paysage de *Paul et Virginie*, 69. — Opinion de Joubert sur son style, 78. — Sur la femme, 135, et XI, 167. — Parallèle entre lui et Chateaubriand, par Joubert, I, 177. — Lu en public, 288. — Décrit la nature de l'Inde, 368. — Nous offre l'idéal du style Louis XVI, 396. — Jugé par Chateaubriand, 439. — Ses admiratrices, II, 64. — Affadit les idées de Rabelais, III, 12. — Sur Rabelais et sur Cervantès, 12-13. — Réponse que lui fait Jean-Jacques Rousseau à propos de Fénelon, 85-86. — Son style fait pâlir celui de Buffon, IV, 362. — A profité d'Amyot, 470. — Relations avec Rulhière, 579-580. — Reçoit Raynouard à l'Académie, V, 7. — Sur Le Brun, 162. — *Articles sur lui*, VI, 414-435, 436-455. — Assiste à une fête homérique, 467. — Lettres que lui écrit Ducis, 470-471. — Lettres adressées en divers temps à M. Duval, négociant génevois à Pétersbourg, 514-539. — Le *Jeune Anacharsis* a un succès à la Bernardin de Saint-Pierre, VII, 207. — Devine le génie de la Grèce, 216. — Impossible de lui ressembler moins que Volney, 404. — Aime La Fontaine, 533-534. — Sully accommodé à la Bernardin de Saint-Pierre, VIII, 138. — Révèle la forêt vierge, 252. — Page de Massillon que

Bernardin aurait pu écrire, IX, 15. — Rapproché de Buffon par certains naturalistes, X, 64. — Proposé comme gouverneur du prince royal, 256. — Saint-Martin sur lui, 275. — Saint-Martin se sépare profondément de lui, 276. — Bailly devine quelques-uns de ses tons, 357. — *Journal de son voyage à l'Ile de France*, XI, 53. — Son Henri IV, 372. — A-t-il lu Homère? XII, 81. — Jugé par la marquise de Créqui, 479. — Page de Mme de Tracy qui ne déparerait pas les *Études de la nature*, XIII, 198-199. — Dépeint l'Ile de France sous des aspects attrayants après s'y être ennuyé, 347. — Maurice de Guérin, de son école, XV, 8. — Surpasse Jean-Jacques, 233. — Parny estime qu'il exagère et rend trop la nature, 293. — Sa bonne fortune, avec *Paul et Virginie*, *PL*, I, 268. — Andrieux rappelle sa manière morale, 294. — Essaie de lire *Paul et Virginie* chez Mme Necker, 433. — Sur l'abbé Delille, *PL*, II, 82. — Son *Portrait littéraire*, 106-140. — Est le premier qui a nommé par leur vrai nom les magnificences du nouveau monde, 381. — Motif de l'enthousiasme de Mme de Krüdner pour lui, *PL*, III, 290. — Lettre que lui écrit Mme de Krüdner, *PF*, 387.

Bernier (le médecin). Condisciple de Chapelle et de Molière, XI, 38; *PL*, II, 13. — Lettre à Chapelle, XI, 40-42. — Cartésien sans le vouloir, 43. — Mis en scène avec Ninon par Saint-Lambert, 129-130. — Lettre que lui écrit Chapelain sur l'abbé de Marolles, XIV, 138.

Bernières (de). Lettres que lui écrit Fénelon sur le carême, II, 4. — Saint-Amand lui dédie son Ode sur *la Solitude*, XII, 180. — Ses conseils à Mme de Longueville, *PF*, 337.

Bernières (le président de). S'occupe de spéculations avec Voltaire, XIII, 6.

Bernières (Mme de). Correspondante de Voltaire, XIII, 6, 7, 14.

Bernin (le cavalier). Son charlatanisme démasqué à propos de la façade du Louvre, V, 261.

Bernis (le cardinal de). Est tout Pompadour dans ses poésies, II, 486. — Chez Mme d'Etioles, 491. — Vers sur Mme de Pompadour, 492-493. — Lettre au duc de Choiseul sur Mme de Pompadour après l'attentat de Damiens, 499-500. — Lettre que lui écrit Malesherbes sur la censure de *l'Encyclopédie*, 527-529. — *Articles sur lui*, VIII, 1-22, 23-43, 44-66. — Anecdote sur lui, lorsqu'il était correcteur chez Didot, 543. — Ce qu'il y a de commun entre lui et Lassay, IX, 182. — Ami de Duclos, 243. — Fait nommer Ganganelli pape, XIII, 27. — N'a d'autre idéal, à ses débuts, que le duc de Nivernais, 393. — Essaie inutilement de faire entrer le duc de Nivernais au conseil, 398. — Ses dîners avec Diderot, *PL*, I, 247. — Andrieux établit une différence entre lui et Grécourt, 291-292. — Remplacé comme ambassadeur à Rome par le comte de Ségur, *PL*, II, 374.

Bernouin. Valet de chambre de Mazarin; paroles que celui-ci lui répète, II, 264.

Berquin, gentilhomme artésien. Brûlé en Grève comme hérétique, VII, 443.

BERQUIN. *Mlle de Clermont* rentre dans son genre, III, 35. — Proposé comme gouverneur du prince royal, X, 256; *PL*, II, 129. — Se fait remarquer par l'élégance de ses imitations. X, 328.

BERRIAT-SAINT-PRIX. Son édition des œuvres de Boileau, VI, 495.

BERRY (Charles duc de), petit-fils de Louis XIV. Après la mort de son père, III, 285. — Reste court après un compliment du président de Mesmes, IX, 239-240.

BERRY (la duchesse de). Fille du Régent; s'enivre, II, 97. — Tolère Mme de Caylus au Luxembourg, III, 76. — Madame lui fait une scène; pourquoi, IX 70. — Musset est de son groupe, XIII, 373. — Son amant avoué et mari secret, *PL*, III, 145.

BERRY (le duc de). Son assassinat, II, 555. — Livre de Chateaubriand *sur la Vie et la Mort de M. le duc de Berry*, 558.

BERRY (la duchesse de). Saint-Arnaud, envoyé à Blaye, l'accompagne ensuite jusqu'à Palerme, XIII, 417.

BERRYER. Son éloge de Montalembert, I, 81. — Sur J. Michaud, VII, 36.

BERSOT (M.). Son *Étude sur Diderot*, III, 293.

BERTAUT (le poète), évêque de Séez. Oncle de Mme de Motteville, V, 169. — N'est pas de la familiarité homérique, XII, 78. — Les vers de Fléchier rappellent les siens, XV, 392. — Mme Des Houlières a des couplets dans le goût des siens, *PF*, 375

BERTEAUD M.), évêque de Tulle. S'inspire d'une poésie de Jasmin, pour un sermon, IV, 325

BERTHELEMY. Ses *chansonnettes*, V, 384.

BERTHEREAU. Son poème burlesque *les Rats et les Grenouilles*, V, 384.

BERTHIER (la présidente). Amie d'Adrienne Lecouvreur, I, 212.

BERTHIER (le prince). A Wilna, I, 262. — Dépêche de Marmont en Portugal, VI, 13. — A Daru pour secrétaire général au ministère de la guerre, IX, 427. — Lettre que lui écrit Napoléon pour envoyer Masséna en Portugal, XII, 167. — A Rivoli, XV, 170.

BERTHOLLET. Bonaparte le désigne pour le Sénat, VIII, 366.

BERTHOUD (Charles). *Léopold Robert, de* 1831 *à* 1835. X, 445.

BERTIER. Mot prononcé par Barnave à l'occasion de son exécution sommaire, II, 30-31. — Réflexions de Camille Desmoulins sur son exécution, III, 104, 105. — La Fayette impuissant à le sauver, *PL*, II, 175.

BERTIN (Ant.). Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 37, 47-48. — Son *Voyage en Bourgogne*, 52. — Se lie avec Parny, XV, 286. — Imite de beaux talents antérieurs et supérieurs au sien, 296.

BERTIN (Mlle), la modiste. Compte de Mme de Krüdner chez elle, *PL*, III, 290.

BERTIN (MM.). Fondent le *Journal des Débats*, I, 375. — Sont évincés de leur journal, 376.

BERTIN l'aîné. Corrige les articles de Chateaubriand aux *Débats* I, 436. — Fiévée le rencontre chez Chateaubriand, V, 235.

BERTIN (Mlle Louise). Avait la *flamme de l'art*, XIV, 76.

BERTINAZZI (Carlo). Sa *Correspondance* avec Clément XIV, par Latouche, III, 494 496.

BERTON (H.), compositeur. Fiévée fait avec lui l'opéra-comique

les Rigueurs du cloître, V, 219.
BERTRAND. Dans un mémoire de Beaumarchais, VI, 217.
BERTRAND DE MOLLEVILLE. Passage de ses *Mémoires* sur Malesherbes, II, 535.
BERTRAND (le docteur). Carbonaro, *PL*, I, 313. — Fait partie du cercle philosophique de Maine de Biran, 357.
BERTRAND (Louis-Jacques-Napoléon), dit *Aloïsius*. Son *Portrait littéraire*, *PL*, II, 343-364.
BERTRAND (les fils du général). Publient les mémoires de Napoléon, I, 179.
BERTRAND DE SAINT-GERMAIN (le docteur). Sa *Visite au château de Montaigne*, IV, 78.
BERVAL (Mme de). Dame de Saint-Cyr, XI, 113.
BERVIC. Portrait de Sénac de Meilhan gravé par lui, X, 98.
BERVILLE. Avocat de Courier, VI, 351.
BERWICK (le maréchal de). Vient en France par suite de l'émigration de Jacques II, I, 95. — Sur Orry, V, 411. — Plan qu'il propose à la cour de Madrid contre les Portugais, 419. — Sa victoire d'Almanza, 425. — Son *Éloge* par Montesquieu, *ibid.* — Montesquieu sur lui, VII, 44. — Sur ses *Mémoires*, 246. — Donné comme second à Villars, XIII, 114. — Mot de Villars apprenant sa mort, 130.
BESENVAL (le baron de), père du suivant. Chargé d'offrir à Charles XII la médiation de la France, XII, 492-493. — Protège Law avec un détachement de gardes Suisses, 493.
BESENVAL (le baron de). A l'esprit français, I, 95; XV, 131. — Mot de Marie-Antoinette sur *Numa*, III, 239. — Portrait de Lauzun, IV, 297-298. — Sur Mme de Lauzun, 303. — Appartient à la coterie Polignac, 333. — Ses *Mémoires* donnent des armes contre Marie-Antoinette, 334. — Le prince de Ligne annote ses *Mémoires*, VIII, 267. — *Article sur lui*, XII, 492-510. — Son jugement sur le duc de Nivernais, XIII, 408. — Ses *Mémoires* publiés par le vicomte de Ségur, *PL*, III, 440.
BESOIGNE. Historien de Port-Royal, XIV, 149.
BETHMONT (M.). Ami de Bazin, II, 467.
BÉTHUNE (le marquis de). Ambassadeur en Pologne; Chaulieu l'y accompagne, I, 455. — De retour avec Chaulieu de l'expédition d'Ukraine, 456. — Joue beaucoup, 465. — Ambassadeur en Italie, VII, 250. — Lettre que lui écrit Richelieu sur François de Sales, 272. — *Honnête homme* dans le sens du chevalier de Méré, *PL*, III, 100.
BETTINA. *Article sur les Lettres de Gœthe et de Bettina*, traduites de l'allemand par Sébastien Albin, II, 330-352. — Sur l'expression d'une œuvre d'art, 457. — Scène de patinage que lui raconte la mère de Gœthe, XI, 300.
BETTINELLI (le père). Lettre que lui écrit Voltaire sur Dante, XI, 200.
BEUCHOT. Sur la mort de Beaumarchais, VI, 256. — La correspondance de Voltaire avec d'Alembert, dans son édition de Voltaire, VII, 106. — Mot qui lui échappe lorsqu'on lui apporte des lettres inédites de Voltaire, XV, 219. — Attribue à Mlle Necker les *Lettres de Nanine à Simphal*, *PF*, 89. — Ami d'Ampère, *PL*, I, 339.

BEUDANT (M.). Adopte la classification des corps simples d'Ampère, *PL*, I, 359.

BEUGNOT (le comte). Roger lui conseille de prendre Pariset comme médecin de Bicêtre, I, 401. — Sur Rœderer, dans ses *Mémoires*, VIII, 385. — La mort de Bailly, dans ses *Mémoires*, X, 378. — Essaye de maintenir la constitution et la monarchie, 486.

BEUGNOT (M. le comte Arthur). M. Rossignol lui dédie son ouvrage intitulé *Virgile et Constantin le Grand*, *PL*, III, 54.

BEUVRON. Ce qui le détournait de Mme d'Olonne, XIII, 176.

BEUVRON (la comtesse de). Amie de Madame, mère du Régent, IX, 66.

BEXON (l'abbé). Collaborateur de Buffon pour son *Histoire Naturelle*, IV, 352 ; XIV, 331-333.

BEYLE (Henri), de STENDHAL. Critiqué par Armand Carrel, VI, 93-94. — Avantage des lettres de de Brosses sur ses livres, VII, 103. — *Articles sur lui*, IX, 301-321, 322-341. — Sur les mémoires de Besenval, XII, 507. — Impossible de partager l'admiration de M. Taine pour lui, XIII, 276-277. — Passage cité, où il fait allusion au duc de Nivernais, ambassadeur à Londres, 400. — Réflexion sur *Iphigénie en Aulide*, *PL*, I, 113.

BÈZE (Théodore de). Dans le journal de Casaubon, XIV, 404.

BEZONS (de). Remplacé par Boileau à l'Académie, *PL*, I, 382.

BEZZOLA (Mlle). Confidente de la Dauphine, XI, 16-17.

Bibliophiles (Société des). Sa fondation, II, 85. — But de son institution, 86. — Membres qui la composent, 87.

BIEZ (le maréchal de). Commande au siège de Boulogne (1545), XI, 82.

BIGNON (l'abbé). Reçu à l'Académie le même jour que La Bruyère, *PL*, I, 404.

BIGNON (M.). Sur le séjour de Mme de Krüdner dans le grand-duché de Bade, *PF*, 398.

BIGOT, intendant du Canada. Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 520.

BIGOT DE PRÉAMENEU. Présente le Code civil, VIII, 367. — Discours de Daru sur lui, IX, 457.

BIGOTTINI (Mlle). Son admission à l'Opéra, VIII, 377.

BILLAUD-VARENNES. Célébré par Camille Desmoulins, III, 118.

Biographie de Camille Desmoulins, par M. Ed. Fleury (article sur la), III, 98-122.

BION. Vers de ce poète traduit par André Chénier, *PL*, I, 191.

BIOT (M.). Sur les *Éloges* de Cuvier, I, 409. — Sur les *Éloges* de Condorcet, III, 351. — Humanité de Saint-Just pour lui, V, 357-358. — N'agrée pas le système d'études de Rœderer, VIII, 376-377. — Arago devient son collaborateur à l'Observatoire, X, 4. — Sur la prolongation de la méridienne jusqu'aux îles Baléares, 4-6. — Se pose en Socrate dans la conversation, XI, 414. — Jugé par Flourens, 511. — Cite des vers de Voltaire dans son cours de physique, XIII, 18. — Sa notice historique sur Lagrange, XV, 121. — Sa réception à l'Académie, 306-310.

BIRON (le maréchal). Compliments à Sully après la bataille d'Ivry, VIII, 163-164. — Au siege de Laon, X, 158. — Offre ses servi-

ces à Henri IV, le lendemain de l'assassinat de Henri III, 336. — Paroles que lui adresse Henri IV à cette occasion, 337. — Ne veut pas trop vaincre, XIII, 217. — Mot que dit Henri IV à Casaubon à propos de son procès, XIV, 403.

Biron (le duc de). Marie sa fille au comte de Bonneval, V, 508.

Biron (Mlle Judith de). — Voyez Bonneval (comtesse de).

Biron, duc de Courlande. Frédéric lui emprunte de l'argent, avant d'être roi, VII, 465.

Biron (Armand-Louis de Gontaut-). — Voyez Lauzun (le duc de).

Bissy (le cardinal de). Mot piquant que lui dit le cardinal de Fleury, XIV, 379. — Fait rentrer l'abbé Prévost en France, *PL*, I, 286.

Bissy (M. de). Se refuse à croire que la Révolution et Bonaparte soient en réalité advenus, XI, 482.

Bitisia Gozzadina. Femme savante d'Italie, IX, 474.

Bizet (M.). Sur Latouche, III, 489.

Bizot (le général). A l'incendie de Varna, XIII, 448.

Blacas (le comte de), ministre de Louis XVIII. Correspondance avec Fiévée. V, 233. — Favori de Louis XVIII, XIV, 359, 361, 362, 365.

Blainville (de), grand maître des cérémonies. Procès de préséance avec Sainctot, XI, 319.

Blainville (de). Sur Buffon, dans *l'Histoire des sciences de l'organisation*, X, 60. — Discussion des principes de Buffon, 65.

Blair. Lettre que Hume lui écrit sur Jean-Jacques Rousseau, II, 79-80. — Droz est son disciple, III, 170.

Blampignon (l'abbé). Éditeur de Massillon, IX. 4.

Blanc. Sensibilité de Bonaparte à son égard, VI, 52-53.

Blanc (M. Albert). Édite la *Correspondance diplomatique* de Joseph de Maistre, IV, 215-216; XV, 67-70.

Blancey. Correspondant de de Brosses, VII, 90.

Blanche de Castille, femme de Louis VIII. Dans Mézeray, VIII, 208. — Dans Joinville, 502.

Blanchecotte (Mme M.), ouvrière et poète. *Article sur Rêves et Réalités*, XV, 327-332.

Blanchemain (M. Prosper). Articles sur les *Œuvres inédites de P. de Ronsard*, publiées par lui, XII, 57-75, 76-92.

Blancmesnil (le président de). Gui Patin lié avec lui, VIII, 120.

Blériot, chef d'institution à Boulogne-sur-Mer. Sainte-Beuve fait ses études dans sa maison, dans le présent volume, 37-38.

Blignières (A. de). Article sur son *Essai sur Amyot*, IV, 450-470.

Blin de Sainmore. Bâtonne La Harpe, V, 127.

Blois (Louis, comte de). Se croise, IX, 383-384, 393.

Blois (Mlle de). Sa naissance, III, 454. — Sa vue attendrit Mme de La Vallière, sa mère, 465. — Épouse le prince de Conti, 470.

Blondel, chargé d'affaires à Vienne. Ses mémoires sur la Russie copiés par Duclos, IX, 242-243.

Blot. Chapelle apprend de lui à faire *non difficilement* des vers faciles, XI, 44.

Blot (Mme de). Le comte de Friesen gage de la séduire, XII, 500.

Blucher, général prussien. Cam-

pagne de 1814, XIV, 339, 344-346.

Bocage (Mme du). Chargée par lord Chesterfield de guider son fils, II, 239. — Se propose à Galiani comme correspondante en remplacement de Mme d'Epinay, 439.

Boccace. Dans le temple du Goût, III, 53. — Sait le grec, VIII, 461.

Bochart. Son voisinage pousse Huet vers la littérature hébraïque, II, 169.

Bodin (J.-F.). Sur une scène entre Bonaparte et Volney, VII, 428-429. — Sur Mme Dacier, IX, 477. — Publie des lettres inédites de Volney, VII, 431 et *PL*, II, 81.

Bodmer. Ramond le visite à Zurich, X, 461. — Ressemble physiquement à Voltaire, 462.

Boece. Classique au moyen âge, III, 39.

Bœchlin (Mme) Amie de Saint-Martin, X, 247, 250, 258.

Bœcking (M. Edouard). Publie les *Œuvres* de Schlegel *écrites en français*, XIII, 243.

Boehm (Jacob), philosophe allemand. Remarque de Saint-Martin à l'occasion de son nom, X, 240. — Surnom qu'il lui donne, 247. — Lit ses ouvrages, 258, 273.

Boerhaave. *Notice* sur lui par Fontenelle, I, 405. — Haller suit ses leçons à Leyde, X, 293.

Boigne (Mme de). Mot d'elle sur Guizot, XI, 489. — Sur Mme de Duras, *PF*, 79.

Boileau (Gilles). De l'Académie, V, 261. — Défini par Scarron, VI, 496. — Comparé avec ses frères Jacques et Nicolas, 498, et XIII, 379.

Boileau (l'abbé Jacques), docteur en Sorbonne. Son caractère, VI, 496. — Compliment au grand Condé, 497. — N'a pas la finesse de son frère, 498. — Comparé avec ses frères, XIII, 379. — Commet des bévues en relevant celles des auteurs illustres, *PL*, I, 2.

Boileau (Jérôme), frère de Despréaux, *PL*, I, 8. — Despréaux logé chez lui, 12.

Boileau-Despréaux (Nicolas), I, 15. — Loue les vers d'Hamilton, 97. — Critique, 113. — Sa haine d'un *sot livre*, *ibid.* — Sur Louis XIV, 135. — Eut, selon Joubert, de la verve, 172. — Lu en public, 288. — Vint après la Fronde, 374. — Comparé avec Fénelon, II, 19. — Est peu estimé de Huet, 176. — Sur Lamotte, *ibid.* — Querelle des anciens et des modernes, 177, et V, 265-272. — Non avenu pour Huet, II, 178. — Sa colère contre le *Diable boiteux*, 357. — Excite Molière, 371. — Soutient les anciens avec colère, III, 40-41. — Dans le temple du Goût, 52. — Mot au prince de Condé après une dispute 208. — Rit de Fontenelle, nouveau débarqué, 317. — N'a pas assez de sang-froid pour juger Fontenelle, 318. — Fontenelle plus philosophe que lui, 325. — Sur Lamotte et sur Fontenelle, 332. — Bussy l'aime, 382. — Satire récitée par d'Aguesseau, 409. — D'Aguesseau lui donne des conseils, 412. — Jugé par Segrais, IV, 127. Raille Mlle de Scudéry, 138. — Mme de La Fayette et Ninon, ses deux premiers vicaires, 190. — Attend longtemps avant d'être de l'Académie, 224. — Raille Tallemant, traducteur de Plutarque, 469, — Critiqué par Marmontel, 535. — *Les Disputes* de Rulhière ressemblent à ses

meilleures épîtres, 569. — Ne laisse à personne l'occasion de faire de beaux vers contre lui, V, 129. — Sur Bertaut, 169. — Lit le *Lutrin* au cardinal de Retz, 250. — Sur la famille Perrault, 257. — Réconcilié avec Perrault, 272. — S'incline devant Patru, 275. — Compare Patru à Quintilius, 290. — Conseillé par Patru, 291. — Achète les livres de Patru, *ibid.* — Rapport entre lui et Louis XIV, 325. — *Article sur lui*, VI, 494-513. — Regnard rompt une lance contre lui, VII, 9. — Regnard lui dédie les *Ménechmes*, 10. — Sur Regnard, *ibid.* — Regnard remonte au delà de Boileau, 15. — Plus latin que grec, 216. — Grimm a sa susceptibilité 310. — Il y a deux La Fontaine, l'un avant, l'autre après Boileau, 523. — Anecdote sur La Fontaine, 528. — Sur une stance de Racan, VIII, 82. — Bourdaloue est pour lui le parfait sermonnaire, IX, 14. — Vers à propos de la médisance, 28. — Se reconnaît le copiste de Bourdaloue, 284. — Atteint par certains sermons de Bourdaloue, 291. — La présidente de Lamoignon lui donne le portrait de Bourdaloue, 292. — Sur M. et Mme Dacier, 488. — Mme Dacier n'a point passé par son école, 490. — Sur les traductions de Maucroix, X, 232. — Lettre à Maucroix, 233. — Léopold Robert est de son école en peinture, 425. — Adresse à Dangeau sa satire sur la *Noblesse*, XI, 1. — Dans le journal de Dangeau, 18. — Tout à fait établi en cour, 20. — Son *Histoire* du roi, 21-22. — Ses relations avec Chapelle, 38-39. — Imite Chapelle dans sa satire du dîner, 49-50. — Maxime de La Rochefoucauld faite à son sujet, 449. — Hausse les épaules devant les prétentions de Santeul, XII, 26. — Traduit Homère, 79. — Sur Saint-Amand, 178, 182, 188. — Eût mieux ressemblé à Horace s'il eût eu les grâces de Voiture, 205. — Comment il met Costar et Girac dos à dos, 230. — Senecé ne subit pas son influence, 282. — Morale de Senecé dans le sens de la sienne, 290. — Dans la querelle des anciens et des modernes, XIII, 136. — Averti par Gacon sur l'opinion de La Motte dans la querelle des anciens et des modernes, 157. — Comparé avec ses frères, 379. — Querelle du duc de Nevers et de Mme Des Houlières avec lui et avec Racine, à l'occasion de *Phèdre*, 386-389 et *PF*, 370. — Pourquoi n'a jamais nommé Marolles, XIV, 141. — M. de Sacy indisposé comme lui, 194. — Pourquoi ne fut jamais complètement chez lui à l'Académie, 202. — Critiqué par M. Livet, 211. — Commence par Villon l'histoire de notre ancienne poésie, 280. — A quelque échappée de paysage dans ses poésies, 295. — Satire qui nous montre l'usage où l'on était de dîner le chapeau sur la tête, 374. — Jugé par M. de Muralt, XV, 139-140. — Voltaire ne se donne que pour son successeur, 221. — Plein de sens, de jugement, de probité et de mots piquants dits à propos, 380-381. — Fléchier préférerait la morale insinuante de La Fontaine à sa franche satire, 393. — Fléchier n'est pas de son école, 404. — Sur Dongois, 410. — Parle de Scarron, malgré Racine, devant Louis

XIV et Mme de Maintenon, 433. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 1-22. — *La Fontaine de Boileau*, épître de Sainte-Beuve à la comtesse Molé, 23-28. — Est la plus pure expression littéraire du siècle de Louis XIV, 54. — Achève la poétique de La Fontaine, 58. — Ne suit pas les mêmes procédés de composition que La Fontaine, 64. — Vaut mieux par le style que par l'invention, 65. — Cesse de voir La Fontaine, 66. — Défend Racine contre la cohue des auteurs et l'encourage, 80. — Sur l'art des transitions en poésie, 111. — Mot en apprenant l'engagement de Racine à traiter *Bérénice*, 114. — Personnifiait la conscience littéraire, 115. — Connu de J.-B. Rousseau, 128. — Son style comparé avec celui de J.-B. Rousseau, 142. — André Chénier le laisse bien loin derrière lui sur le terrain critique, 169. — Son christianisme rapproché de celui de l'abbé Prévost, 273. — Bayle sur sa réception à l'Académie, 382. — Son jugement sur La Bruyère, 392. — Mot de Segrais sur ses épigrammes contre Boyer, 405. — Mot sur La Motte, 405. — A nombre de pensées communes que La Bruyère n'admettrait pas, 407. — Son *Art poétique*, aujourd'hui abrogé, devrait être remplacé par les *Ouvrages de l'esprit*, de La Bruyère, 413. — Continue et accomplit l'œuvre de Malherbe, 493. — La Fontaine, son contemporain, n'a rien de commun avec lui, 494-500. — Comment motiver l'omission du nom de La Fontaine dans *l'Art poétique*, 501. — Poète de l'école studieuse et polie, *PL*, II, 3. — Tient du moment où il est venu, 5. — Nom qu'il donne à Molière, 17. — Adresse des stances à Molière après avoir entendu *l'École des femmes*, 22. — Proclame Molière maître dans l'art de frapper les bons vers, 23, 24. — Son procédé d'imitation comparé avec celui de Molière, 27. — Son jugement sur le poème adressé par Molière à Mignard, 32, 33. — Son appréciation des *Fourberies de Scapin*, 36. — Vers de *l'Art poétique* corrigé par Daunou, 36. — Engage Molière à quitter le théâtre, 37. — Aventure du souper d'Auteuil, 45. — Console Racine des critiques injustes par l'exemple de Molière, 61. — Conseil des poètes, 66. — Son style et son art poétiques, 97-98. — N'est pas pitoresque 109. — Comparé à La Fayette, 197. — Sa réponse à Louis XIV, qui lui avait demandé son avis sur ses vers, *PL*, III, 56. — Style qu'il conseille, *PF*, 19. — Sur Bayle, 118. — Mlle de Meulan sur lui, 226, 231. — Sur Mme de La Fayette, 249, 283. — Mme de La Fayette est de son groupe littéraire, 284. — La Rochefoucauld est de son école, 301. — Représente le siècle de Louis XIV à son centre, 359. — Piqué par Saint-Pavin, 363. — Mme de Charrière se moque comme lui des noms tudesques, 413.

Boindin. Fréquente le café Procope, IX, 208; XIII, 144. — Soutient contre Duclos la pluralité des dieux, IX, 209. — Duclos l'emporte sur lui, *ibid.*

Boisgelin, archevêque d'Aix. Ami de Mlle de Lespinasse, II, 125. — Réfute l'*Esprit des lois*, VII, 75.

Boisgelin (le comte de). Auprès de Louis XV, dans sa dernière maladie, *PL*, III, 523, 526.

Boisgirais. — Voyez Volney.

Boisguilbert (de). Méditait des plans de réforme dans l'État, XIV, 19. — Esprit réformateur, XV, 247.

Boisjolin (de). Epître que Fontanes lui adresse, *PL*, II, 219, 232.

Boisjourdain. Mme de Mailly dans ses *Mémoires*, XIV, 382. — Passage de ses *Mélanges historiques* sur l'abbé Prévost, *PL*, III, 464.

Boismont (l'abbé de). Ami de Mlle de Lespinasse, II, 125. — l'abbé Maury chez lui, IV, 271. — L'abbé Maury songe à lui succéder à l'Académie, 272. — Sur La Harpe, V, 115.

Boismorel (de). Figure très calme aux yeux de Mme Roland, jeune fille, *PF*, 187. — Dans la correspondance de celle-ci avec Sophie Cannet, 210.

Boisrobert. Lit devant Christine à l'Académie, V, 287. — Notice de M. Livet sur lui, XII, 174. — Un des fondateurs de l'Académie, XIV, 199.

Boissonade. Collaborateur de Geoffroy, I, 382. — Lettre que lui écrit Courier, VI, 329-330. — Ses conseils à Mme de Tracy jeune fille, sur la lecture, XIII, 195-196. — M. J.-P. Rossignol est de son école en philologie, *PL*, III, 53.

Boissy d'Anglas. Portrait qu'il fait de Malesherbes, II, 534, 535. — Lettre que lui écrit Florian, III, 240. — Défend La Harpe, V, 104, 106. — Compare Robespierre à Orphée, VII, 23. — Le comte de Ségur en relations avec lui, *PL*, II, 376-377. — Passage de son rapport sur la liberté des cultes, inséré dans un pamphlet de Joseph de Maistre, 416-417. — Ami politique de Mme de Staël, *PF*, 107.

Boiteau (M. Paul). *L'Histoire amoureuse des Gaules*, de Bussy-Rabutin, annotée par lui, XIII, 172, 177, 180. — Son erreur sur les historiens de Port-Royal, XIV, 149.

Boivin (Louis), de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Mot que lui dit d'Aguesseau, III, 411. — Savant hérissé et sauvage, XII, 27.

Boivin de Villeneuve (Jean). Traduit le *Santolius pœnitens* de Rollin, XII, 50.

Bolingbroke (lord). Éloquence anglaise, I, 110. — Ami de lord Chesterfield, II, 232. — Postscriptum que met Pope à une lettre de Bolingbroke au docteur Swift, III, 47. — Réflexions sur l'éducation donnée aux grands hommes de l'antiquité, 69. — Sur Marlborough, 204. — Sur la guerre de la succession, V, 430. — Sur Mme des Ursins, 435. — Son influence en France, VII, 127. — Lettre de Lassay, IX, 182. — Sur la vieillesse de Lassay, 200. — Avait appris à Duclos les choses de l'Angleterre, 255. — Son idée de Dieu, X, 31. — Sur Charron, XI, 236. — Prépare l'éducation intellectuelle de Voltaire, XIII, 13. — Passage d'une de ses lettres qui se rattache aux *Considérations* de de Maistre, *PL*, II, 423-424. — Ses lettres à consulter pour l'histoire d'Aïssé, *PL*, III, 135, 142, 143, 146, 147. — Sur l'abbé Alary, 550.

Bolingbroke (lady). — Voye Villette (la marquise de).

BOMBET (Louis-Alexandre-César). — Voyez BEYLE.

BOMBOURG. Au *combat des Trente*, VIII, 318-321.

BONALD (de). Rédacteur au *Mercure*, I, 375. — Sur le *beau*, II, 453. — Sur le bon sens et le génie, *ibid.* — Joseph de Maistre n'est jamais ennuyeux comme lui, IV, 211-212. — Apprécié par Lamartine, 406. — *Article sur lui*, 427-449. — Sur Mallet du Pan, 472. — Sur le commencement et la fin des nations, V, 226. — Michaud n'a pas sa rigueur de logique et de doctrine, VII, 22. — Sur le devoir en temps de trouble, X, 147. — Sainte-Beuve écrit sur lui un article qui paraît insuffisant à M. Veuillot, XI, 527. — Réflexions de Maine de Biran en le réfutant, XIII, 315. — Sur la poésie érotique, XV, 291. — Proposé par Fontanes à l'Empereur comme conseiller à vie de l'Université, *PL*, II, 268. — Ode que Fontanes voulait lui dédier, 283-284. — Ses regrets sur la mort de Joubert, 324. — Fait réimprimer le *Principe générateur* de Joseph de Maistre, 441. — N'est plus lu, 448. — En correspondance avec J. de Maistre, 455. — Article de Châteaubriand sur lui, *PF*, 124. — Sur les *Considérations sur la Révolution française* de Mme de Staël, 162. — Sa querelle avec Mlle de Meulan, 233. — Persifle Mme de Krüdner dans les *Débats*, 409.

BONALD (M. Henri de). *Notice* sur son père, IV, 429.

BONAPARTE (Mme Lætitia RAMOLINI) mère de Napoléon Ier. A l'île d'Elbe, XV, 280. — Napoléon la consulte sur son retour, *ibid.*

BONAPARTE (Napoléon). — Voyez NAPOLÉON Ier.

BONAPARTE (Joseph). L'Espagne repousse sa royauté, I, 144. — Son entourage, 157. — Se croit très-propre à régner, *ibid.* — Lettre que Napoléon lui écrit sur les lettrés, 313. — Abandonne Paris, VI, 20. — Lettre que lui écrit Napoléon sur Rœderer, VIII, 375. — Rœderer intermédiaire entre lui et Napoléon, 382. — Rœderer dans ses *Mémoires*, *ibid.* — Pièces politiques relatives à l'Espagne dans ses *Mémoires*, XII, 164. — Napoléon causant de lui avec Rœderer, 164-165. — Lettre qu'il écrit à Napoléon, 165-166. — Sa correspondance avec Napoléon comparée à celle du prince Henri avec Frédéric, 373-374.

BONAPARTE (Mme Joseph). Reproche à Fontanes ses articles sur le livre *De la Littérature* de Mme de Staël, *PF*, 118.

BONAPARTE (Lucien). Aime Mme Récamier, I, 127. — Arnault lui est attaché, VII, 507.

BONAPARTE (Marie-Anne de), sœur de Napoléon. Élève de Saint-Cyr, VIII, 493.

BONAPARTE (le roi Jérôme). Va se fixer à Rome, XI, 391. — Sainte-Beuve auteur d'un article nécrologique sur lui, dans le présent volume, 40.

BONAPARTE (la princesse Charlotte). Léopold Robert amoureux d'elle, X, 444. — Cet amour n'est pas cause du suicide de Léopold, 445.

BONAPARTE (le prince Jérôme-Napoléon). A quelque chose de la forme et du profil d'esprit de Napoléon Ier son oncle, XI, 391.

Bonaparte (la princesse Mathilde). Son *Portrait*, XI, 389-400.

Boni de Castellane (la comtesse). Fragment de lettre de Montaigne provenant de sa collection, IV, 78.

Bonjour. Ami d'Ampère, *PL*, I, 339.

Bonnet (Charles), de Genève. Lettre que lui écrit Trembley sur son séjour auprès de Montesquieu à la Brède, VII, 84. — Prend Bonstetten en amitié, XIV, 425. — Entreprend la cure de l'esprit de Bonstetten, saisi de l'enthousiasme de Rousseau, 426. — Ne parvient pas à rassurer le père de Bonstetten alarmé, 427. — Suit la ligne tracée par Turretin, XV, 135. — André Chénier son disciple, *PL*, I, 184. — Ses paroles à Fontanes lors d'une visite de celui-ci, *PL*, II, 240.

Bonnet (le général). A la bataille de Salamanque, VI, 15.

Bonnet (Jules). *Vie d'Olympia Morata*, IX, 487.

Bonnetty (M.). Sainte-Beuve rencontre M. Veuillot chez lui, XI, 527. — Attaque Santeul dans ses *Annales de philosophie chrétienne*, XII, 23. — Défavorable à Le Tourneux, de Port-Royal, 35.

Bonneval (la marquise de). Marie son fils le comte, depuis pacha de Bonneval, V, 508.

Bonneval (le marquis de). Lettre que lui écrit le pacha, son frère, V, 520.

Bonneval (le comte-pacha de). *Article sur lui*, V, 499-522. — Montesquieu le rencontre à Venise, VII, 59. — D'Aubigné a comme lui une faculté de satire dont il abuse, X, 339.

Bonneval (Judith de Biron, comtesse de). Épouse le comte depuis pacha de Bonneval, V, 508. — Abandonnée de son mari, 509. — Ses lettres à son mari, 509-512. — Sa mort, 513. — Sur la brouille de son mari avec le prince Eugène, *ibid.* — *Histoire de la comtesse de Bonneval*, par lady Georgina Fullarton, 521-522.

Bonneval (André, comte de). Épouse Mlle de Nanthia, *PL*, III, 165. — Sa descendance, 165 et suiv. — Ses titres et qualités, 178.

Bonneval (Marie-Denise de Nanthia, comtesse de), petite-fille de Mlle Aïssé. Sa descendance, *PL*, III, 165 et suiv.

Bonneval (le marquis de). Descendant de Mlle Aïssé, *PL*, III, 165.

Bonneville (Nicolas). Son portrait, par Nodier, qui lui dédie ses *Essais d'un jeune Barde*, *PL*, I, 455.

Bonpland (le botaniste). Voyage avec M. de Humboldt, VI, 414. — Mot de Humboldt dans l'Amérique centrale, IX, 462.

Bonrepaux (de). Protecteur de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 128.

Bonstetten (le trésorier de), père du suivant. Étudie sous le philosophe Wolf, XIV, 422. — Place son fils chez le ministre Prévost, 425. — Pourquoi il le rappelle, 427. — Permet à son fils d'aller étudier à Leyde, 429.

Bonstetten (Charles-Victor de). Bernois naturellement Français et voltairien, XIII, 231. — *Articles sur lui*, XIV, 417-479. — A Coppet, *PF*, 146.

Bontemps, valet de chambre de Louis XIV. Questionné par l'abbé de Choisy, III, 448. — Par Nangis, XIV, 373.

Bontin (de). Père de la première femme de Sully, VIII, 151.
Borcholten. Perrault étudie les Institutes avec ses commentaires, V, 258.
Bordage (du). Arrêté avec sa famille pour cause de religion, XI, 27.
Bordes, de Lyon. Lettres de Voltaire, XIII, 27, 28, 31.
Bordesoulle (le général). A Essonne, VI, 30-31. — Lettre à Marmont, 32.
Bordeu (le médecin). Son opinion physiologique partagée par Diderot, *PL*, I, 258. — Auprès de Louis XV, lors de sa dernière maladie, *PL*, III, 525, 527, 530, 531, 534, 538.
Boré (Eugène). Savant spécial sur un point, mais neuf sur le reste, XI, 453. — A la Chênaie, XV, 16.
Bories (le sergent). Article de de Carrel au sujet de la manifestation en sa mémoire, VI, 122-123.
Boris-Godounof. Ministre de Fédor, VII, 372. — Comment s'attire la haine publique, 372-373. — Règne, 373. — Son caractère, *ibid.* — Poursuit l'œuvre civilisatrice d'Ivan le Terrible, 374. — Démétrius marche contre lui, 377. — Sa mort, 378-379.
Borromée (saint Charles). Jugé par de Brosses, VII, 90.
Bory (le Père). Précepteur de Fontanes, *PL*, II, 211.
Bosc. Correspondance de Mme Roand avec lui, *PF*, 169, 174, 189.
Bosquillon (le docteur). Lettres que lui écrit Courier, VI, 338, 339.
Bossuet. Honneur de la chaire, I, 231. — Commynes a des accents qui rappellent les siens, 258. — Son *Discours sur l'histoire universelle*, 281. et III, 45. — La Providence règne chez lui, I, 327. — Pariset le relit souvent, 405. — Fait l'éducation du Dauphin, II, 8-9. — Comparé avec Fénelon, 15, 19. — Classé par Galiani, 436. — Présenté par Mme de Caylus sous un côté plaisant, III, 67. — Saint-Simon placé comme écrivain entre lui et Molière, 291. — Sur le grand Condé à la bataille de Rocroy, 369. — Fait des corrections aux *Réflexions sur la miséricorde de Dieu*, de Mme de La Vallière, 460-461. — Sur la conversion de Mme de La Vallière, 462. — Jugement de Mme de La Vallière sur lui, 465. — Lettres au maréchal de Bellefond sur Mme de La Vallière, 466. — Sermon pour la prise de voile de Mme de La Vallière, 467-469. — Sur ses sermons, par l'abbé Maury, IV, 269. — Son style comparé à celui de Bonald, 435. — Bonald l'appelle *M. Bossuet*, 441. — Pages du cardinal de Retz qui tiennent de lui, V, 48. — La Harpe sur lui, 119. — Mis au premier rang des *génies lyriques*, 153. — Sur Henriette d'Angleterre, 176. — Sublime orateur des idées communes, 200. — Perrault lui dédie son *Saint Paulin*, 265. — Arbitre entre Boileau et Perrault, 272. — Visite Patru mourant, 292. — Sur la douceur de Louis XIV, 317. — Lu à côté de Pascal, 528, 531-535. — Appelé à la mort de Madame, VI, 316. — Mot de Bossuet, imité de Tertullien, commenté par l'abbé Gerbet, 390. — En quoi Montesquieu lui est inférieur comme écrivain, VII, 65. — Point par lequel ces deux écrivains se séparent, 69-70. — Son panégyri-

que de saint François de Sales, 285. — Considère la *gloire de l'esprit* comme un danger pour les hautes âmes, 366. — Sur la philosophie des Grecs et celle des Romains, VIII, 295. — La lecture de ses ouvrages convertit Gibbon au catholicisme, 437-438. — Finit sa carrière quand Bourdaloue commence la sienne, IX, 6. — Massillon n'est, dans l'oraison funèbre, que son élève, 18. — Différence entre Massillon et lui, dans la paraphrase des textes de l'Ecriture, 36. — Défend la comédie, 67. — A sa statue à Dijon, 122. — L'autorité de Bourdaloue égale à la sienne, 266. — Il y a du trait dans ses sermons, 273. — Comparé avec Bourdaloue, *ibid.*, 274, 276. — L'*Oraison funèbre du prince de Condé*, éditée par l'abbé Bourlet de Vauxcelles, 278. — Bourdaloue mis au-dessus de lui par lord Brougham, 297. — Méprisé par Beyle, 306. — Réflexion sur son buste, X, 72. — *Articles sur lui*, 181-197, 198-216. — Chef de l'assemblée du clergé de 1682, 229. — Sur les poètes, XI, 187. — Ne parlerait pas autrement que Cousin, 469. — Mis au-dessus de tout par Thiers, 503. — Lettre à Santeul, XII, 43. — Connaît un peu Homère, 80, 261. — *Articles sur les Mémoires et Journal de l'abbé Le Dieu sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, 248-262, 263-279; XIII, 285-303. — Frédéric cherche à l'imiter, XII, 381. — Rappelle dans une lettre à Louis XIV, le deuil universel à la mort de Henri IV, XIII, 227. — Article de M. de Sacy sur ses *Oraisons funèbres*, XIV, 187-188. — Ses sermons dans le journal de d'Ormesson, XV, 47. — Ses sermons appréciés par M. de Tocqueville, 119. — Visité par Turretin, 134. — Son *Exposition de la foi catholique* jugée par Abauzit, XV, 137-138. — Ne peut pas être donné pour type de l'esprit français, 210. — Fait l'éloge du chancelier Le Tellier dans son oraison funèbre, 271. — A voulu tirer de l'Écriture toute une politique, et s'est trompé, 310. — Sa parole est la plus impétueuse qui ait éclaté dans la langue française, 380. — Saint-Simon sur lui, 451. — Son style digne d'une éternelle étude, mais impossible à imiter, *PL*, I, 111. — En relations avec La Bruyère, 391. — Tient du moment où il est venu, *PL*, II, 5. — Sa sévérité d'expression contre Molière expliquée, 10. — Violent contre Molière mort, 61, et *PL*, III, 293. — Attaqué par J. de Maistre, *PL*, II, 446, 447, 449, 517. — Ses relations avec l'abbé de Rancé, *PL*, III, 437. — Son style, *PF*, 20. — Assiste La Rochefoucauld aux derniers moments, 312. — Pourquoi n'a pas prononcé l'oraison funèbre de Mme de Longueville, 331. — La Fronde, dans son oraison funèbre d'Anne de Gonzague, 332. — Sur le songe de la princesse Palatine, 342.

Bossuet (l'abbé), neveu du précédent. A l'assemblée du clergé de 1700, XII, 271-272. — Faiblesse de son oncle pour lui, 275. — En lutte sourde et continuelle avec l'abbé Le Dieu, XIII, 288. — Retient son oncle à Versailles dans l'espoir d'une démission en sa faveur, 290. — Honore peu convenablement les derniers jours de Bossuet, 291-

292. — Attitude de Le Dieu avec lui après la mort de Bossuet, 292-296. — Délogé de Meaux, 301.

Bossuet (Mme), belle-sœur du précédent. Honore peu convenablement les derniers jours de Bossuet, XIII, 291-292.

Bossut. Remplacé à l'Académie des sciences par Ampère, *PL*, I, 353.

Boswell (James). L'abbé Le Dieu, de sa race et de son espèce, XIII, 296. — Benjamin Constant entreprend la traduction de ses *Memoirs of Pascal Paoli*, *PL*, III, 196.

Bothwell (le comte de). Amant de Marie Stuart, IV, 418. — Préside à l'assassinat de Darnley, 420. — Épouse Marie Stuart, *ibid.* — Attachement de celle-ci pour lui, 421.

Botières (de). Remplacé en Piémont, XI, 71.

Bottiger. Auteur d'un article sur Delille, *PL*, II, 92.

Bou-Akkas, chef arabe. Vient faire sa soumission au général Saint-Arnaud, XIII, 438.

Bouchardon (Edme). Son tableau *l'Amour*, II, 504.

Boucher, curé de Saint-Benoît. Délégué des Seize auprès de Mayenne, X, 150.

Boucher (François), peintre. Chez Mme Geoffrin le lundi, II, 315. — A fait le portrait de Mme de Pompadour, 506. — Fait des dessins qui donnent lieu au roman d'*Acajou et Zirphile*, IX, 217. — Ses Amours, manifestation de l'art particulière au dix-huitième siècle, *PL*, I, 136.

Boucher, premier commis du secret. Se prête à la correspondance de Mirabeau détenu à Vincennes, IV, 31.

Bouchet (Mme du). Ses relations avec lord Chesterfield, II, 232.

Bouchitté (M.). Son livre sur le Poussin fournit à M. de Tocqueville l'occasion de développer ses idées sur les beaux-arts, XV, 119-120.

Bouchotte (Mlle), épouse Voïart, sœur du ministre de la guerre. Mère de Mme Tastu, dans le présent volume, 1. — De la lignée de Mme Roland, 2.

Boudot (l'abbé). On lui attribue l'*Abrégé chronologique* de Hénault, XI, 223-224.

Bouflers (le maréchal de). La princesse des Ursins sur sa défense de Lille, V, 431. — Au siège de Mons, XI, 321. — Modeste et très circonspect, XIII, 55. — A Lille, 106. — Bataille de Malplaquet, 110-112. — Fait ôter leurs chapeaux à ceux qui dînent chez lui, XIV, 375.

Bouflers (la marquise de). Mme du Châtelet rencontre Saint-Lambert chez elle, II, 282. — Franklin à côté d'elle, VII, 168, 169.

Bouflers (Mlle Amélie de). — Voyez Lauzun (la duchesse de).

Bouflers (la comtesse de). Reçue et fêtée par Horace Walpole à Straw-berry-Hill, XIII, 403-404. — Distinguée par lui d'avec la comtesse de Rochefort, 405.

Bouflers (le chevalier de). Apprend le goût à Mme Sophie Gay, VI, 67. — De l'Académie française VII, 206. — Répond au discours de réception à l'Académie de l'abbé Barthélemy, 219. — Le prince de Ligne voudrait lui ressembler, VIII, 242. — Repoussé par le premier consul comme inspecteur des études, 377. — Lettre sur Saint-Cyr, 493. — Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 37, 47-

48. — Est déjà un disciple de Rousseau, 51. — Sur la poésie de Saint-Lambert, 123. — Fait des impromptus au prince Henri de Prusse, XII, 390. — Parny distingué d'avec lui, XV, 287.

Boufflers. Prédécesseur de Sainte-Beuve à la bibliothèque Mazarine, *PL*, II, 468.

Bougainville (de). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 528. — Inspiré par de Brosses, VII, 94.

Bougerel (le Père), oratorien. Sur Massillon, IX, 4. — Sur La Bruyère, *PL*, I, 391.

Bouhier (le président). Son influence sur de Brosses, VII, 87. — De Brosses chez lui, 99. — Poésie de Baudelaire qu'il aurait commentée, IX, 529, et XV, 351. — Correspondant de Buffon, XIV, 323. — Lettre sur le plagiat de Mme Des Houlières, *PF*, 377.

Bouhours (le Père). Rapproché de Bussy, III, 360. — Son *urbanité* comparée à celle de Bussy et de Pellisson, 373-374. — Ne brille pas par un goût sain et judicieux, IV, 139. — Sur Patru, V, 292. — Chez Boileau, à Auteuil, *PL*, I, 14. — Fait l'épitaphe de Molière, *PL*, II, 11.

Bouilhet (M. Louis). Son conte romain intitulé *Melœnis*, V, 387. — Il faut lui tenir compte de ce qu'il vient tard, XV, 352.

Bouillé (le marquis de). Lauzun fait des démarches auprès de lui pour le parti du duc d'Orléans, IV, 299. — Conversations avec Lauzun, 299-300. — Son éloge par Frédéric, XII, 393. — Portrait de Frédéric tel que le lui représentait le prince Henri de Prusse, 393. — Ses assertions contrôlées et critiquées par La Fayette, *PL*, II, 182.

Bouillé (René de). Extrait de son *Essai sur la vie du marquis de Bouillé*, XII, 393.

Bouillet (J.), membre de l'Académie des sciences. Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 289.

Bouillet (M.). Sur Bacon, *PL*, II, 453.

Bouillier (M.). Chapitre qu'il aurait pu ajouter dans son *Histoire de la philosophie cartésienne*, XI, 43.

Bouillon (le duc de, d'abord vicomte de Turenne). — Écrit à Louis XIII, VII, 241. — Réponse énergique que lui fait le président Jeannin, X, 175. — Sa réponse à une question posée par le roi de Navarre (Henri IV), 327. — Raisonnement qu'y oppose d'Aubigné, 328. — Consulté par Henri IV sur le point de savoir s'il doit épouser la comtesse de Grammont, XI, 363. — Sa politique mise à nu dans les Mémoires du duc de Rohan, XII, 309. — Politique consultant, 318. — Dans le journal de Casaubon, XIV, 404.

Bouillon (le duc de, fils du précédent). — Mot que lui dit La Rochefoucauld, *PF*, 297. — Rôle que lui fait jouer le cardinal de Retz dans la Fronde, V, 44. — Conversations avec le cardinal de Retz, 240-241. — Conseille à Cosnac de s'attacher au prince de Conti, VI, 288.

Bouillon (le cardinal de). Sa querelle avec l'abbé d'Harcourt, III, 431. — Choisy lui fait adresser des présents par le roi de Siam, 445. — Dans les *Mémoires* du président Hénault, XI, 233. — Promoteur d'une inno-

vation dans la liturgie au dix-septième siècle, XII, 23.
UILLON (Marie-Anne MANCINI, duchesse de). — La Fontaine entreprend ses *Contes* pour lui plaire, VII, 524. — La Fare chez elle, X, 394. — Mot de Chapelle à une question qu'elle lui fait, XI, 43. — *Article* sur les *Nièces de Mazarin*, XIII, 380, 389. — La Fontaine écrit pour elle son premier recueil de contes, *PL*, I, 57.
BOUILLON (Françoise de Lorraine, duchesse de). Mort d'Adrienne Lecouvreur, I, 216, 217, 218. — Le Sage chez elle, II, 359.
BOUILLON (le chevalier de). Lettre qu'il écrit à Chaulieu, I, 470 et X, 405. — Cette lettre réfutée par un passage de Vauvenargues, 407.
BOUILLON (le duc de), grand chambellan. Auprès de Louis XV dans sa dernière maladie, *PL*, III, 526, 529, 534-536. — Aimait à rencontrer Saint-Martin, X, 249.
BOUILLY. *Mademoiselle de Clermont* rentre dans son genre, III, 35. — Marmontel, mauvais, se rapproche de lui, IV, 523.
BOULAINVILLIERS (de). Saint-Simon aurait voulu, comme lui, rendre à la noblesse son crédit et son indépendance, III, 291. — Ouvrage que d'Argenson conçoit par opposition au sien, XII, 151. — Médite des plans de réforme dans l'État, XIV, 19. — Esprit réformateur, XV, 247. — Saint-Simon raisonne du passé comme lui, 425.
BOULANGER. Réponse de Buffon à l'accusation d'avoir pillé un de ses manuscrits, XIV, 326. — André Chénier est bien son contemporain, *PL*, I, 180.
BOULANGER (le peintre). Connu de Léopold Robert à Rome, X, 432.
BOULAY (du). Amant de Mme de Courcelles, I, 60. — Comment il se justifie de l'avoir aimée, 61. — Épouse Mlle de Prohenques, II, 120.
BOULAY (M. H.), de la Meurthe. Lettres que lui écrit Léopold Robert, X, 410.
BOULAY-PATY (M. Evariste). Ses *Sonnets*, V, 386.
BOULLÉE (M.). Article sur son *Histoire du chancelier d'Aguesseau*, III, 407-427.
BOULLONGNE (de). Directeur nominal des finances sous le ministère de Bernis, VIII, 33.
BOULOGNE (l'abbé de). Rédacteur du *Journal des Débats*, I, 375; *PF*, 114.
BOU-MAZA. Est l'Abd-el-Kader de Saint-Arnaud, XIII, 434. — Se rend à Saint-Arnaud, 435.
BOURBON (Jacques de). A la bataille de Poitiers, IX, 117.
BOURBON (le duc de). Offert en otage à Charles le Téméraire par Louis XI, I, 250.
BOURBON (le connétable de). Sa mort comparée à celle de Marie Stuart, IV, 425. — Sa défection paraît odieuse, VIII, 178.
BOURBON (l'abbé de). De la société de Gibbon à Lausanne, VIII, 467.
BOURBON (Monsieur le Duc de). — Voyez CONDÉ (Louis, prince de), duc de BOURBON.
BOURBON (Monsieur le Duc de). — Voyez CONDÉ (M. le prince de), duc de BOURBON.
BOURBON (Mme la duchesse de). Envoie chercher des billets pour la représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 231. — Aimait à rencontrer Saint-Martin, X, 249. — Saint-Martin logé chez elle, 257. — Cause du duel entre le

comte d'Artois et son mari, XII, 506.

Bourbons (les). Jugés par Joseph de Maistre, IV, 201-202.

Bourdaloue (le Père). Honneur de la chaire, I, 231. — C'est Despréaux en prose, 232. — A été fort sévère pour l'homme, III, 127. — Apprécié par l'abbé Maury, IV, 269, et 285-286. — La Harpe sur lui, V, 119. — Fait le panégyrique de saint François de Sales, VII, 284. — Finit sa carrière quand Massillon commence la sienne, IX, 6. — Mis au-dessus de Massillon, 8. — Est pour Boileau le parfait sermonnaire, 14. — Défend la comédie, 67. — *Articles sur lui*, 262-280, 281-300. — Ne satisfait pas entièrement Fénelon lorsqu'il prêche, X, 19. — Développe l'éloquence de la chaire, 204. — Mis en parallèle avec Bossuet, 208 et suiv. — Son sermon de Noël 1686, XI, 30-31. — Comment Santeul lui explique son épitaphe sur Arnauld, XII, 48. — Réconcilie Santeul avec les jésuites, 52. — En quoi sa manière différait de celle de Bossuet, 256. — Prêche devant la princesse de Conti et la mécontente, XIII, 384-385. — Apprécié par M. de Tocqueville, XV, 118-119. — A Auteuil, chez Boileau, *PL*, I, 14. — Indigné après *Tartuffe*, *PL*, II, 10. — Analysé par M. Vinet, *PL*, III, 502, 508.

Bourdeille (le capitaine), frère de Brantôme. Anecdote sur lui, VII, 444-445.

Bourdelot (l'abbé-médecin). Raillé par Gui Patin, VIII, 114. — L'abbé de Saint-Pierre va à ses conférences de physique, XV, 251.

Bourdic-Viot (Mme). Lettre à Daru IX, 427.

Bourdon (de l'Oise), le conventionnel. Fait arrêter J. Michaud, VII, 24. — Attitude de Besenval avec lui, XII, 506.

Bouret (l'abbé). Mort d'Adrienne Lecouvreur, I, 215-218.

Bourges (Mme de). Lettres de Richelieu sur ses affaires domestiques, VII, 230-231.

Bourgogne (le duc de), (1201). Refuse le commandement de la quatrième croisade, IX, 392.

Bourgogne (Louis, duc de), petit-fils de Louis XIV. Son portrait par Saint-Simon, II, 7-8. — Sa mort, 14, 15, et V, 495. — Tableau de la cour au moment de la mort de son père, III, 282-285. — Sur les cabales qui l'entourent, V, 424-425. — Fables que La Fontaine compose pour lui, VII, 524. — Tient une grande place dans la correspondance de Fénelon avec le duc de Chevreuse, X, 41-43. — Lettres que lui écrit Fénelon, 44-47. — Revirement de l'opinion en sa faveur, 48. — Conseils de Fénelon, *ibid.* — Comment Fénelon le voudrait, 49. — Admiré par Saint-Simon, 50. — Conseil de Fénelon sur les hommes, 52. — Commande l'armée de Flandre, XIII, 105-106. — Jugement de Fénelon sur Villars dans les instructions qu'il lui donne, 108. — On mangeait à sa table sans chapeau, XIV, 375. — Entouré d'esprits réformateurs, XV, 247. — Saint-Simon travaille confidentiellement avec lui, 445. — Il expose son plan de réforme dans ses conversations avec le le duc, *ibid.* — Ce prince était capable d'entrer dans les vues de Saint-Simon, 447. — Sa mort

détruit la perspective envisagée par Saint-Simon, 448.

Bourgogne (Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de). Lettre de Fénelon au chevalier Destouches sur sa mort, II, 14-15. — *Article* sur ses *Lettres inédites*, 85-102. — Ne peut se faire à l'ironie continuelle de Mme de Caylus, III, 66. — Saint-Simon chez elle, au bruit de l'agonie du Dauphin, 283. — N'est bien connue que dans la correspondance de la princesse des Ursins, V, 439. — Mot sur le duc d'Antin, 492-493. — Sa mort, 495. — Comparée à Madame, VI, 320. — Madame mère du régent console Louis XIV de sa mort, IX, 56. — Honneurs qu'elle rend à Mme de Maintenon, 58. — Louis XIV et le maréchal de Tessé mystifiés à un de ses bals masqués, XIV, 376. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 438.

Bourgoing (le Père), général de l'Oratoire. Son oraison funèbre prononcée par Bossuet, X, 214.

Bourgoing (de). Publie la correspondance de Voltaire avec Bernis, VIII, 47.

Bourk (le chevalier du), colonel irlandais. Mot à des Espagnols sur la princesse des Ursins, XIV, 262.

Bourlet de Vauxcelles (l'abbé). Sur l'esprit du grand Condé deux ans avant sa mort, IX, 278-279.

urmont (le général de). Nommé, au lieu de Marmont, pour commander l'expédition d'Alger, VI, 38. — Trompe Marmont à ce sujet, 39. — Carrel, inexorable pour lui, 113. — Nodier accusé d'avoir pris part à son évasion, *PL*, I, 464.

Bourmont (Amédée de). Carrel sur sa mort, VI, 113.

Bourrienne (Fauvelet de). Essaye de profiter du mécontentement de Bonaparte, VI, 7. — Sur Marmont, 31. — Articles de Carrel à l'occasion de ses derniers volumes, 106-107. — Corrige l'*Adresse aux Parisiens*, le 18 brumaire, VIII, 362.

Boursault. Dans les Lettres de Sénecé à Salornay, XII, 295.

Boursault (le Père). Est le confesseur que Mme de Parabère procure à Aïssé, *PF*, 40, et *PL*, III, 156.

Bourzeis (l'abbé de). Un des premiers membres de l'Académie des inscriptions, V, 259.

Boutard (M.). Loue *Corinne*, *PF*, 152.

Boutemy, professeur de français à Brunswick. Ridiculisé par Benjamin Constant, *PL*, III, 238.

Boutet. Correspondant de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 132.

Bouthillier (Victor), archevêque de Tours. L'abbé de Marolles lui adresse un mémoire sur l'abbaye de Villeloin, XIV, 119.

Boutin (le financier). Crée *Tivoli*, VIII, 247.

Bouvart (le docteur). Propos sur un remède, X, 94. — Se range du côté des *facultaires*, 286.

Bouzols (le marquis de). Daru compromis à cause de ses relations avec lui, IX, 421.

Bouzols (Mme de), fille de Colbert de Croissy. Amie du marquis de Lassay, IX, 199.

Bovary (*Madame*). — Voyez *Madame Bovary*.

Bovet (M. Félix), de Neuchâtel. Vérification faite par lui pour les *Mémoires* de Mme d'Épinay, II, 207. — Publie quelques ex-

traits d'un travail qu'il a préparé sur Rousseau, XV, 223.

Bowring (le docteur). Retraduit en anglais la *Chute des feuilles* traduite en russe, *PL*, I, 421.

Boyer. Ameuté contre Racine, *PL*, I, 81. — Racine sur sa mort, 99. — Mot de Segrais sur lui, 405.

Boyer (Jean-François), évêque de Mirepoix. Peu favorable à Bernis, VIII, 10.

Boyer (M. Philoxène). Lauréat de la Société des gens de lettres avec M. Th. de Banville pour leurs *Chercheurs d'or au dix-neuvième siècle*, XIII, 453, 460-461.

Boze (de), garde du cabinet des médailles. L'abbé Barthélemy lui est recommandé, VII, 190. — Il se l'associe pour le Cabinet des médailles, 192. — Manuscrit de Fléchier qui lui a appartenu, XV, 392. — Sur les satires de Boileau, *PL*, I, 21.

Bracciano (Orsini duc de). Second mari de Mme des Ursins, V, 405.

Bragelone (de). Louis XIV jaloux de lui, III, 456.

Bragelonne (l'abbé de). Chez Mme de Lambert, IV, 238.

Brancas (le maréchal de). Duclos chez lui, IX, 210.

Brancas (la duchesse de). Sur Louis XV, II, 488.

Brandebourg (l'électeur de). Schomberg commande son armée contre Louis XIV, XI, 28.

Brandt, graveur en médailles. Fait connaître Léopold Robert à M. de Roullet, X, 412. — Lettre que lui écrit Léopold Robert, 412.

Brantome (P. de Bourdeille, seigneur de). Sur les cheveux de Marie Stuart, IV, 413. — Portrait de la reine Marguerite. VI. 183. — Sur Marguerite, 187. — Lettre que lui écrit Marguerite, 190-192. — Sur la reine Marguerite de Navarre, VII, 485. — Anecdote sur son frère le capitaine Bourdeille, 444-445. — Sur Anne de Bretagne, VIII, 387-388. — Sur Montluc, XI, 57. — Ses reproches à Montluc à propos de la capitulation de Sienne, 98. — Devancier de Saint-Simon, XV, 425. — Sur les vers attribués à Marie Stuart, *PL*, III, 64.

Brayer (le médecin). Appelé auprès d'Arnauld, malade, déguisé et caché chez la duchesse de Longueville, *PF*, 346.

Brazais (le marquis de). Lié avec Le Brun et André Chénier, *PL*, I, 154.

Brébeuf. A plus de force que de talent, I, 172. — Ami de Fouquet, V, 309.

Brécourt (le comédien). Accommodé au rôle de Jodelet des *Précieuses*, *PL*, II, 47.

Bredin (M.). Ami d'Ampère, *PL*, I, 339. — Rédige un résumé des idées psychologiques d'Ampère, 354.

Brégy (Mme de), nièce de Saumaise. Spécimen de son orthographe, XI, 428.

Breil de Marzan (François du). Lamennais lui donne la communion pour la dernière fois, XV, 16. — Maurice de Guérin dans sa famille, 20.

Breitinger, à Zurich. Gibbon entre en correspondance avec lui, VIII, 442.

Brenles (Mme de). Lettres que lui écrit Mme Necker, IV, 245-246.

Brenles (M. de). Sainte-Beuve lui est redevable de quelques documents pour la biographie de Mme de Charrière, *PF*, 445.

BRENTANO (Bettina). — Voyez BETTINA.

BRÉQUIGNY (de). Dédicace latine du *Testament politique* du cardinal de Richelieu, que contient sa collection, VII, 227.

BRETEUIL (le baron de). Protecteur de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 128. — Correspondant de Rousseau, 144.

BRETEUIL (l'abbé de). Apporte un peu de distraction à Cirey, II, 215.

BRETEUIL (le baron de). Rulhière est son secrétaire, IV, 568. — Veut faire rendre l'état civil aux protestants, 580. — Autorise la représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 230. — Donne à Bernardin de Saint-Pierre une gratification sur le *Mercure*, 430, 433. — Dans la correspondance de Bernardin avec Duval, 525. — Adresse Bernardin à d'Alembert, *PL*, II, 118.

BRETONNEAU (le Père). Sur Bourdaloue, IX, 262. — Son édition de Bourdaloue, 293.

BRETOUVILLE (Mlle Marie PONCHER de). Aimée de Boileau, *PL*, I, 8.

BREUIL (M. Auguste), avocat. Publie les lettres de Mme Roland jeune fille à Sophie Cannet, *PF*, 195.

BRÉZÉ (Pierre de). Se ménage à double fin, auprès de Louis XI, I, 244.

BREZÉ (Urbain de MAILLÉ, marquis de), maréchal de France. Insulté après la mort de Richelieu, XV, 50. — Lettre de Mazarin sur Richelieu, 51.

BRIAL (dom), bénédictin. Continuateur de l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 275. — Sur Villehardouin, IX, 380.

BRIDAINE (le Père). N'offre que des analogies infidèles avec le Père Lacordaire, I, 228. — Apprécié par l'abbé Maury, IV, 285. — Ducis lui est comparé par Thomas, VI, 464.

BRIE (Mlle de). Molière épris d'elle, *PL*, II, 16, 40.

BRIENNE (de). Sur Mazarin, premier ministre, II, 252-253. — Sur les amours de Mazarin avec la reine, 261. — Sur la fin de Mazarin, 261-264. — Questionné par l'abbé de Choisy, III, 448. — Apprend à Fouquet la mort de Mazarin, V, 294. — Conversation avec Louis XIV, 329. — Sur Mme de Longueville, VI, 157.

BRIENNE (l'abbé, puis archevêque et cardinal de). Ami de Mlle de Lespinasse, II, 125. — Sur l'abbé de Bernis et Mme d'Etioles, 492. — Conversation sur Sieyès, V, 201-202.

BRIENNE (de), ministre de Louis XVI. Camille Desmoulins accusé d'avoir fait des vers en son honneur, III, 102. — Son portrait par Sénac de Meilhan, X, 124.

BRIFAUT (M.). Répond au discours de réception de M. de Falloux à l'Académie, XV, 316. — Loué par M. Jules Sandeau, qui le remplace à l'Académie, 332 et suiv.

BRINON (Mme de), supérieure de Saint-Cyr. Ne brille point par un goût sain et judicieux, IV, 139. — Lettre de Mme de Maintenon sur l'éducation, VIII, 477. — Sa pension est le premier germe de Saint-Cyr, XI, 106. — Lettres que lui écrit Mme de Maintenon, 106-107, 110, 111.

BRIONNE (la comtesse). Est des soupers où Marmontel lit ses *Contes moraux*, IV, 530.

BRISSAC (le maréchal de). Montluc

sous son commandement, XI, 70. — En Piémont, 85. — Écrit au roi une lettre sur Montluc dans laquelle il se contredit, 85-86.

Brissac (la duchesse de). Sa douleur après la mort du duc de Longueville, *PF*, 311.

Brisson (le président). Mayenne indigné de son assassinat par les Seize, X, 150.

Brissot. Fait perdre à Barnave sa popularité, mais ne peut la garder pour lui, II, 33. — Réflexions de Camille Desmoulins sur lui, III, 116. — Témoin au mariage de Camille Desmoulins, 122. — Condorcet se range à sa suite, 340. — Correspondance de Mme Roland avec lui, *PF*, 170-172, 174, 175, 177-179. — Justifié par Mme Roland de l'accusation de complicité avec La Fayette, 177. — Jugé par Mme Roland, 180, 181.

Brizeux (M.). Son recueil de vers intitulé *Primel et Nola*, V, 388-392. — Sa mort, 392. — Vise à la poésie pastorale, VIII, 77. — Traducteur de Dante, XI, 212. — Lettre sur Alfred de Musset, 468. — Tire, d'histoires de la vie privée, leur fleur de morale et de poésie, XII, 9. — Rapproché de Maurice de Guérin, XV, 14-15. — Sur André Chénier, *PL*, I, 203. — Ses vers sur Georges Farcy, 234.

Broe (l'avocat général Jean de), Procès Courier, VI, 351, 354.

Broglie (François-Marie, duc de), maréchal de France. Fait à Frédéric les honneurs de la place de Strasbourg, VII, 479.

Broglie (le maréchal Victor-François de). Nommé commandant en chef des troupes royales pour intimider l'Assemblée, II, 378. — Paralyse Besenval dans sa défense de Paris au 12 juillet, XII, 509.

Broglie (le prince de), père du suivant. Fait la guerre d'Amérique; relation de son voyage, II, 377. — Mort sur l'échafaud, 378.

Broglie (le duc Victor de). *Article sur lui*, II, 376-398. — Sur les *Girondins* de Lamartine, XI, 463. — Sur les chansons de Béranger, 481-482. — N'a pas écrit au *Globe*, *PL*, I, 317. — Sa réponse à propos de Washington, homme nécessaire de la révolution américaine, *PL*, II, 160. — M. de Rémusat sur son conseil sacrifie *Abélard*, *PL*, III, 357. — Recherche les entretiens de M. Vinet, 501.

Broglie (le comte de). Sa correspondance secrète contenue dans la *Politique de tous les cabinets de l'Europe*, du comte de Ségur, *PL*, II, 377.

Broglie (la duchesse de). Mot sur Villemain, XI, 475. — A su vieillir, XIII, 205. — Lettre que lui écrit Schlegel sur la religion, 243. — Les drames de M. de Rémusat lus dans son salon (1825), *PL*, III, 355. — Liée avec Mme de Rémusat, *PF*, 487.

Brongniart (M.). Consulté par M. Fortoul pour la rédaction de son *Instruction*, XI, 281.

Brosses (le marquis de). Épouse Mlle de Joyeuse, aimée de Maucroix, X, 220.

Brosses (le président de). Sur Diderot et Buffon, III, 298. — Sur Buffon, IV, 361 et X, 70. — *Article sur lui*, VII, 85-104. — *Article* sur *Voltaire et le président de Brosses*, 105-126. — Ne pas chercher dans Duclos ce qui est dans de Brosses, IX, 256. —

Beyle lui ressemble, 312. — Sur Dante, XI, 201. — Vend à Voltaire la comté de Tournay, XIII, 22. — Sur Muratory dans la bibliothèque de Modène, VII, 97; XIII, 245. — Jugé par Buffon, XIV, 329.

Brossette. Lettre que lui écrit J.-B. Rousseau sur Le Sage, II, 370. — Sur les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 41. — Manuscrit sur les Boileau, VI, 498. — Anecdote sur La Fontaine, VII, 528. — Lettre à J.-B. Rousseau sur la querelle de Mme Dacier et de La Motte, IX, 510. — Sa conversation avec Mlle Deshoulières sur la querelle de Mme Deshoulières et du duc de Nevers avec Boileau et Racine, XIII, 386-388; *PF*, 370. — Lettre que lui écrit Boileau sur l'Académie, XIV, 202. — Autres lettres de Boileau sur ses vers, *PL*, I, 19-20. — Correspondant de J.-B. Rousseau, 132, 133, 143, 144.

Brotier (le Père). Éditeur d'Amyot, IV, 467.

Brougham (lord). Son assertion sur l'habit de Franklin réfutée par M. Sparks, VII, 165. — Met Bourdaloue au-dessus de Bossuet, IX, 297.

Broussais. Cuvier venge contre lui Pinel, I, 408. — Son *Éloge* par Dubois d'Amiens, 410. — Sa théorie matérialiste réfutée par le duc de Broglie, II, 389.

Broussel (le conseiller). Son emprisonnement, II, 259. — Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 60. — Réclamé par les bourgeois, 186. — Admiré de d'Ormesson, XV, 45.

Brown (Mme). Silhouette de Gibbon, VIII, 440.

Brue, chef camisard, XIII, 94.

Brue, frère de M. de Ferriol, ambassadeur à Constantinople. Mission que son frère lui donne en l'envoyant en France, *PL*, III, 175.

Brueys et Palaprat. Lecture publique du *Grondeur*, I, 277. — Mis en scène par Étienne, *PL*, III, 401.

Brugnot (Charles). Rédacteur du *Provincial*, journal de Dijon, *PL*, II, 346. — Lettre à Aloïsius Bertrand, 356-357.

Brun (Mme Frédérique), sœur du poète Munter. Liée avec Bonstetten, XIV, 454. — Fait une excursion avec Matthisson et Bonstetten à la campagne de Pline, 454-455. — Vient se fixer à Genève, et fait avec Bonstetten un voyage en Italie, 458.

Brunck, helléniste. Sur Huet, II, 181. — Stances de Baudelaire qu'il aurait recueillies, IX, 529; XV, 351. — Ses *Analecta*, lecture habituelle d'André Chénier, *PL*, I, 190.

Brune (le maréchal). Marmont sous lui, VI, 10. — Courier le confond avec Masséna, 332. — Est désavoué par le Directoire pour son 18 fructidor à Milan, XV, 178. — Défendu par Joubert devant le Directoire, 179.

Brunel. Aimé avec tendresse par Fontenelle, III, 324. — Aux pieds de Mlle Delaunay dans le couvent Saint-Louis de Rouen, *PL*, III, 447.

Brunet (le général). Joubert, sous ses ordres, XV, 149-150, 159.

Brunet (M.), libraire. Publie les *Mémoires de Mme d'Epinay*, II, 190 et 206-207.

Brunet (M. Gustave). Le docteur Payen lui dédie sa brochure sur Montaigne, IV, 79. — *Articles* sur les *Nouvelles Lettres de Madame, mère du Régent*, tra-

duites par lui, IX, 41-61, 62-79.
Bruno (saint). But de la vie de ses disciples, VIII, 429.
Brunswick (la duchesse Charlotte de). Lettre que lui écrit Frédéric sur le prince Henri à Prague, XII, 366.
Brunswick (Guillaume de). Réponse que lui fait Frédéric sur le relâchement des sentiments religieux, III, 156.
Brunswick (le duc de). Delille à sa cour, *PL*, II, 90. — Benjamin Constant à sa cour, *PL*, III, 188, 227 et suiv., 271. — B. Constant accusé d'avoir rédigé son manifeste, 267.
Brunswick (le prince de). De la société de Gibbon à Lausanne, VIII, 467.
Brutus (Lucius-Junius). Ce qu'en dit Mlle de Scudéry, IV, 133.
Brutus. Ses lettres à Cicéron lues par Vauvenargues, XIV, 51-52. — Faites par un habile auteur de pastiches, 103.
Bry (Jean de), le préfet. Porte intérêt à Nodier, *PL*, I, 465.
Buchanan. Critiqué par Saint-Évremond, XII, 187.
Buchez et Roux. Lamartine, et leur *Histoire parlementaire de la Révolution*, IV, 402. — Historiens dogmatiques, *PL*, II, 145.
Buchez. *Croyant* et *apôtre* quand même, XI, 451. — Sur Bacon, *PL*, II, 453.
Buchon (M.). Éditeur de Froissart, IX, 120.
Buckingham (le duc de). Opinion d'Hamilton sur lui, I, 100. — Mazarin a son air, II, 251. — Ses aventures font le point de mire de La Rochefoucauld, *PF*, 289.
Bueil (le chevalier de). Traduit Horace pour Racan, VIII, 77, 81.
Buff (le bailli). Père de Charlotte, dans *Werther*, XI, 294.
Buffier (le Père). Chez Mme de Lambert, IV, 238. — Dissertation sur les femmes, IX, 475-476. — Lettre de Mme de Lambert sur Mme Dacier, 476. — Réconcilie Mme Dacier et La Motte, 507. — Sur Charron, XI, 250, 258.
Buffon. Son jugement sur Pline, II, 56-57. — Son air, d'après Hume, 79. — Dîne chez Mme de Pompadour, 497. — Malesherbes relève des inexactitudes dans son *Histoire naturelle*, 514. — Mot de lui sur le naturaliste Gesner, *ibid.* — Sur l'unité du sujet dans le style III, 44-45. — Loué par Florian, 240. — Comparé à Diderot par le président de Brosses, 298. — Son style comparé à celui de Diderot, 311. — M. Flourens publie une *Étude* sur lui, 314. — Buffon n'a pas craint d'écrire en vue des ignorants, 329. — Jugé par Condorcet, 342. — Avait dû épouser Sophie (Mlle de Ruffey), IV, 6. — Jugé par Mirabeau, 47-48. — Chez Mme Necker, 218. — Admirateur de Mme Necker, 247. — Grande amitié de Mme Necker pour lui, 256. — *Article sur lui*, 347-368. — Le Brun lui adresse des odes, V, 147, 151-153. — Peu estimé de Sieyès, 196. — Le clergé a l'idée d'adopter Bernardin de Saint-Pierre pour son adversaire, VI, 443. — Sur la manière d'écrire de Montesquieu, VII, 76. — Sur le président de Brosses, 100. — Fait faire à de Brosses la connaissance de Diderot, 101. — Jugé par Grimm, 318-319. — Lit pendant sa dernière maladie *de l'Importance des opinions reli-*

gieuses, de Necker, 352. — Estime Massillon le premier de nos prosateurs, IX, 9. — Avait un idéal, 213. — Sur la mort, 270. — *Article* sur ses *Œuvres complètes*, revues et annotées par Flourens, X, 55-73. — Remplacé par Vicq d'Azyr à l'Académie, 280. — Préfère Portal à Vicq d'Azyr pour le chaire d'anatomie du Jardin des Plantes, 283. — Son Éloge par Vicq d'Azyr, 301, 304. — Jugé par M. de Humboldt, 305. — Renvoie à l'*Histoire de l'Astronomie* de Bailly, dans ses *Époques de la nature*, 349. — Bailly médiateur entre lui et Voltaire, 352 et suiv. — Condorcet reporte sur Bailly son aversion pour lui, 363. — Se brouille avec Bailly; à quelle occasion, 364. — Ramond marie ses couleurs aux descriptions des De Luc et des Saussures, 446. — Ramond devient prosateur en se souvenant de lui, 453. — Complimente Ramond sur son style, 460. — Défini par Ramond, 485. — Circonstance particulière à son morceau *Le Cygne*, XI, 485. — N'a pas lu directement Homère, XII, 80. — Sur Voltaire et Maupertuis, XIV, 92-93. — *Article* sur sa *Correspondance*, 320-337. — Saussure comparé avec lui, XV, 143. — Dans l'*Histoire de la littérature française* de M. Nisard, 213. — A supposé l'homme s'éveillant et rendant compte de ses premiers mouvements, 232. — Fait des jardiniers de ses bâtards, 265. — Sur la terre au printemps, 424. — Le Brun son ami, *PL*, I, 148. — Mauvais exemple qu'il donne à Le Brun, 153. — Jugement sur lui, 242. — A donné à la société le monument qu'il lui devait, 251. — A une lecture de *Paul et Virginie* chez Mme Necker, 433. — Peintre de la nature, *PL*, II, 112. — Bernardin lui est opposé dans les thèses en Sorbonne, 125. — Sur le style de Jean-Jacques, 139. — Son discours de réception à l'Académie, *PL*, III, 397. — Pensée de Sainte-Beuve après avoir lu ses *Époques de la nature*, 544.

BUFFON (Mme de). Le Brun déplore sa mort dans une ode, V, 152.

BUFFON, fils des précédents. Correspondance de son père avec lui, XIV, 335-336.

BUFFON (Mme de). Maîtresse du duc d'Orléans, XIV, 335-336; XV, 193, 195. — Lettre à Lauzun sur les événements du 10 août, 197-198.

BUGEAUD (le maréchal). Sur l'*Esprit des institutions militaires* du maréchal Marmont, VI, 2. — Comparé à Courier, 355-356. — Se prend de goût et d'amitié pour Saint-Arnaud à Blaye, XIII, 417. — Commande à Paris lors des troubles de 1834, 418. — Nommé gouverneur général de l'Algérie, 426. — Bien connu par la correspondance de Saint-Arnaud, 426-427. — Ruine l'influence d'Abd-el-Kader, 428. — Bataille d'Isly, 433. — Donne sa démission de gouverneur général de l'Algérie, 435. — Donne au prince Louis-Napoléon les premières impressions avantageuses sur Saint-Arnaud, 436.

BUNBURY (lady Sarah). Lauzun amoureux d'elle, IV, 290.

BUNYAN. Son *Voyage du Pèlerin* lu par Mme de Tracy jeune fille, XIII, 195. — Qualités de M. Taine traitant de Bunyan, 283.

BUONAPARTE (Nicolo). Auteur de

La Vedova, traduite par Larivey, *PL*, III, 72.

Buot. A un dîner chez le général Thiebault, avec Rœderer et le général Lasalle, VIII, 537. — Raconte le siège de Saragosse, 538-539.

Bure (de), libraire. Rédacteur du catalogue de La Vallière, VI, 479. — Article de M. de Sacy sur le *Catalogue de la bibliothèque de feu J.-J. de Bure*, XIV, 191-192.

Burigny (de l'Académie des inscriptions). Chez Mme Geoffrin, le mercredi, II, 316. — Majordome du salon de Mme Geoffrin, 319.

Burke. Remarque la ressemblance du démagogue avec le courtisan, IV, 158. — André Chénier est injurieux pour lui, 159. — Écrivain de la Révolution, 471-472. — Gibbon adhère à sa profession de foi, VIII, 432. — Mme Elliott est de sa religion politique, XV, 201. — Réfuté par Benjamin Constant, *PL*, III, 261 et suiv., 264.

Burlamaqui. Impression que ses *Principes du droit naturel* font sur Saint-Martin, X, 239. — Bayle en relations avec lui à Genève, *PL*, I, 367.

Burnet, théologien anglican. Recherche Bourdaloue ; impression morale qu'il en reçoit, IX, 296-297.

Burney (miss). *Charles et Marie*, de Mme de Flahaut, est dans le goût de ses romans, *PF*, 46, 47.

Burns (le poète). Page d'Aloïsius Bertrand comparée avec *le Samedi soir dans la chaumière*, *PL*, II, 351-353.

Bussy d'Amboise. Mot de Saint-Évremond sur sa bravoure, III, 364. — Loué par Marguerite, VI, 196.

Bussy-Rabutin. A-t-il été l'amant de Mme de Sévigné, I, 52, et XIV, 306. — Envieux, I, 99. — Jugé par Mme du Deffand, 427. — Jugé par Bazin, II, 480-481. — *Article sur lui*, III, 360-383. — Lettre à Retz, V, 252. — Lettre de Mme de Sévigné sur Retz, 253. — Fait un résumé de sa vie pour ses enfants, 480. — Sur Mme de Longueville, VI, 157. — Ode de Racan *Bussy, notre printemps...* VIII, 81. — A la bataille des Dunes, 243. — Lettre à Mme de Sévigné sur Turenne, 547. — Sur Tréville, IX, 286. — D'Aubigné a comme lui une faculté de riposte dont il abuse, X, 339. — *Article sur lui*, ou le *Médisant de qualité*, mis en parallèle avec *Tallemant, médisant bourgeois*, XIII, 172-188. — Où puise son élégance et son urbanité, XIV, 195-196. — Lettre à Mme de Montmorency sur le cardinal de Retz et la princesse des Ursins, 268. — Sa manière dans le genre épistolaire, 322. — Entreprend de faire recevoir La Bruyère à l'Académie, *PL*, I, 399. — Sur *la Princesse de Clèves*, *PF*, 277, 279, 281. — Se sent de la Régence, 301.

Bussy (Mme de). Amie de Mme de Staël, IX, 157.

Bussy (le fils), évêque de Luçon. Proclamé dieu de la bonne compagnie, I, 106.

Buste de l'abbé Prévost (article sur le), IX, 122-139.

Bute (lord). Dans la correspondance du duc de Nivernais sur l'état de partis en Angleterre, XIII, 399, 401.

Butini (le docteur). Genevois de la belle époque, XIV, 468. — Bonstetten habite sa maison à Genève, 478.

Buzanval. Envoyé en ambassade à la Haye par Henri IV, X, 160,
Buzot. Satisfait Mme Roland, *PF*, 175. — Passion de Mme Roland pour lui, 186.
Byron (lord). Sur les *Mémoires de de Grammont*, I, 104. — Musset rappelle les vers que Lamartine a envoyés à Byron, 295. — Comment Byron en parle, 296. — Comment il traite Keats, *ibid.* — Lettre à Murray sur *Don Juan*, 298. — Poète de premier bond, *ibid.* — Jugé par Chateaubriand, 441. — Sur Jean-Jacques Rousseau, II, 81-83. — Se plaît à la lecture de Grimm, 203. — Comparé à Béranger, 298. — Ses opinions sur Pope, III, 48. — *Don Juan* fait pâlir les mémoires de Lauzun, IV, 288. — *Chérubin* comparé à *Don Juan*, VI, 235. — Sur la *Correspondance* de Grimm, VII, 311. — A mieux senti et *pratiqué* les Alpes que Chateaubriand, VIII, 419. — Lettre à Murray sur Gibbon, 471-472. — Ses émotions en quittant sa patrie, 505. — Beyle le connaît à Milan, IX, 313. — Comment il appelle Cowper, XI, 186. — Son jugement sur l'*Adolphe* de Benjamin Constant, 434 et *PF*, 150. — École où il avait été formé, XII, 59. — D'Argenson est le contraire de lui, 138. — Les furieux élans de Musset semblent promettre un Byron à la France, XIII, 365. — A Genève, lors de la belle époque, XIV, 469. — Musset, son disciple, XV, 218. — N'est pas un amoureux simple, 290. — Lu par Georges Farcy, *PL*, I, 215. — Ses liaisons avec Moore, Rogers et Shelley, 439. — Accents que lui inspire le désaccord de la nature glorieuse avec les souffrances et la mort de l'homme, *PF*, 99. — A Coppet, 150. — Jugé par Mme de Staël, *ibid.*

C

Cabanis. Son intimité avec Pariset, I, 398. — Ses relations intimes avec Droz, III, 170-172. — Ami de Franklin, VII, 176. — Volney n'a rien de son caractère, 391. — Mot de Franklin sur lui et Volney, 433. — M. Mignet, dans son éloge de Cabanis, supprime le matérialisme, VIII, 300. — Mécontent après le 18 brumaire, 363. — Beyle est de son école, IX, 304. — A parlé de Vicq d'Azyr, X, 280. — Sa définition du bonheur réfutée par Maine de Biran, XIII, 314. — André Chénier montre bien qu'il est son contemporain, *PL*, I, 180. — Jugé, 243. — Partage l'opinion physiologique professée par Diderot, 258. — Ami politique de madame de Staël, *PF*, 107.
Cabanis (M.). Secrétaire de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, XII, 511.
Cabel (madame Marie). Chante une cantate à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, XIII, 453.
Cagliostro. Balzac a un faible pour lui, II, 450. — Séduit le

cardinal de Rohan, X, 465. — Fascine Ramond, 466. — Mystifié par Ramond, 467. — Affaire du collier, 468-469.

Cailhava. Lettre à Daru sur son discours de réception à l'Académie, IX, 444.

Caillat (madame), née de Chapeaurouge. Sa réclamation contre *le Mari sentimental*, *PF*, 442.

Cailleux (M. de). Fait graver le portrait d'André Chénier, *PL*, I, 202.

Calame, le paysagiste genevois, VIII, 420. — Nationalise en France le nom de Toppfer, *PL*, III, 487. — Chez Toppfer, 493, 496.

Calandrini. Suit la ligne tracée par Turretin, XV, 134.

Calandrini (madame de), née Julie de Pellissary. Célébrée par le poète Pavillon, *PL*, III, 153. — Lettres que lui écrit mademoiselle Aïssé, 140, 141, 153, 154, 156 ; *PF*, 24, 29, 37, 39-41.

Calderon de la Barca (Pedro). Bernis sur son *Héraclius*, VIII, 34. — Corneille n'a pas sa forme ondoyante et multiple, *PL*, I, 45. — Interprète du catholicisme fleuri, *PL*, II, 107.

Calignon (la comtesse de). Descendante de mademoiselle Aïssé, *PL*, III, 165 et suiv.

Callet, maître de mathématiques de Courier, VI, 324.

Callimaque (le poète). Épigramme, VI, 374. — Édité par madame Dacier, IX, 482. — Épigramme, XII, 293. — Mot de Lessing à comparer avec une de ses épigrammes, *PL*, III, 313-314.

Callot. Madame de Graffigny était sa petite-nièce, II, 209.

Calmet (dom). Voltaire veut se retirer auprès de lui, II, 284.

Calonne (de). S'enflamme pour Le Brun, V, 158, et *PL*, 146. — Lettre à Beaumarchais, VI, 243. — Attitude de Duclos à son égard, IX, 252. — Comparé avec Sénac de Meilhan par le prince de Ligne, X, 129. — Dans les Mémoires de Besenval, XII, 509.

Calonne (l'abbé de). Beaumarchais arrêté devant lui, VI, 240.

Calpurnius (le poète). Vers dans lequel il résume la recette pratique de Théocrite, *PL*, III, 28.

Calvimont (madame de), maîtresse du prince de Conti. Cosnac évite de se mêler à ses intrigues, VI, 292. — La troupe de Molière repoussée par elle, 294-295. — Le prince rompt avec elle, 295-296.

Calvin. Est un des plus grands prosateurs du XVI^e^ siècle, III, 2. — N'est pas tout à fait un grand écrivain, 250. — Le régime rigide imposé par lui à Genève, adouci par Turretin, XV, 134.

Cambacérès. Calme Napoléon après Baylen, I, 147. — Peint par Lamartine, IV, 397-398. — Les Mémoires de Richelieu comparés aux siens, VII, 248. — Choisi pour consul, VIII, 364. — Anecdote sur Millevoye, qui refuse son invitation à dîner, *PL*, I, 422. — Lettre que lui écrit Napoléon pour expulser madame de Stael et surveiller Benjamin Constant, *PF*, 144.

Cambrai (madame). Aimée de Patru, V, 279.

Caméran (le comte de). Personnage des *Mémoires de Grammont*, I, 102.

Campagnes d'Égypte et de Syrie, Mémoires dictés par Napoléon (article sur les), I, 179-198.

Campagne de Russie en 1812, par

M. de Fézensac, (article sur la), I, 260-274.

CAMPAN, secrétaire du cabinet de Marie-Antoinette. Introduit Besenval, IV, 334.

CAMPAN (madame). Relations de Barnave avec la cour, II, 37. — La reine au retour de Varennes, IV, 342. — Sur Besenval, XII, 499. — Comment elle explique le refroidissement de la reine pour lui, 508.

CAMPANELLA. Loué par Cousin, VI, 159. — Admiré par Gabriel Naudé, *PL*, II, 496. — Changement des sentiments de Naudé pour lui : ce qui le motive, 497. — Lettre à ce sujet de Naudé à Peiresc, 522-524.

CAMPAUX (M. Antoine). *Article* sur *François Villon, sa vie et ses œuvres*, XIV, 279-302.

CAMPENON. Conserve des vers de Ducis sur le couronnement de Napoléon, VI, 468. — Anecdote sur la vénération de Ducis pour Shakespeare, 472. — Chez Daru, IX, 432. — En correspondance avec Daru, 445. — Recueille les œuvres complètes de Léonard, *PL*, II, 342.

CAMPISTRON. Fait les paroles d'une fête donnée à Anet au dauphin fils de Louis XIV, I, 466. — Postérité littéraire de Racine, *PL*, I, 94.

CAMPREDON (le général). Sur le génie militaire de Napoléon Ier, XI, 486.

CAMUS, évêque de Belley. Un reste de lui dans l'éloquence de Clermont-Tonnerre, XI, 339.

CAMUS (le conventionnel). Apostrophé dans l'assemblée du tiers, X, 368.

CAMUSAT. Publie les *Mémoires historiques et critiques*, etc., par Mézeray, VIII, 227.

CANAYE DU FRESNE (le président Philippe). Fait rentrer Casaubon en France, XIV, 387.

CANCLAUX (madame la comtesse de). Sophie Gay lui dédie *Léonie de Montbreuse*, VI, 75.

CANDALE (le duc de). En Catalogne, V, 370. — Le prince de Conti voit son armée, VI, 293. — Cavalier de la duchesse de Rohan, XII, 341. — Défini par Bussy, XIII, 175, 176.

CANDOLLE (de), le naturaliste. Genevois de la belle époque, XIII, 231. — De la société de Bonstetten, à Genève, XIV, 469. — Anecdote sur Fontanes tirée de ses mémoires, *PL*, II, 247.

CANILLAC (le vicomte de LA MOTHE de). Est le premier atteint par les Grands-Jours d'Auvergne, XV, 405-406.

CANNET (mademoiselle Sophie). En correspondance avec madame Roland, jeune fille, *PF*, 195 et suiv.

CANNET (mademoiselle Henriette). Lettre de madame Roland sur Homère, IX, 402. — Amie d'enfance de madame Roland, *PF*, 195. — Dévouement qu'elle lui témoigne en 93, 209.

CANOVA. Sa liaison avec madame Récamier, I, 132. — Buste de madame Récamier, 137. — Comparé à Voltaire, par Balzac, II, 452. — Méprisait les critiques, IX, 340. — *Vénus et Adonis*, acheté par Favre, XIII, 244.

CANTWELL. L'*Essai sur les mœurs des temps héroïques de la Grèce* lui est attribué à tort, *PL*, III, 250.

CANUEL (le général). Organise la terreur dans le département du Rhône, VI, 35-36. — Ses mémoires rédigés par M. Deplace, *PL*, II, 514.

Cap (M.). Éditeur des *Œuvres choisies* et des *Œuvres posthumes* de Senecé, XII, 280, 281.

Capefigue (M.). Collaborateur de J. Michaud à la *Quotidienne*, VII, 34.

Capelle (M.), préfet de Genève. Réponse de madame de Stael à ses insinuations d'écrire quelque chose sur le roi de Rome, *PF*, 159.

Capitain (Remy). Paye les figures de l'Abrégé de Mézeray, VIII, 203.

Capo d'Istria. Favre prend avec lui une part active au réveil de la Grèce (1823), XIII, 244.

Capperonnier. Achève de publier un vrai et pur Joinville, VIII, 497.

Capuron (le docteur). Dans *la Médecine et les médecins* de Louis Peisse, XIV, 471.

Caracalla (l'empereur). Dans Gibbon, VIII, 455.

Caraccioli. Habitué du salon de Mme Geoffrin, II, 316. — Sur Galiani, son ami, 432.

Carbonnières. — Voyez Ramond.

Cardwell (Edward). Légataire de Robert Peel, II, 563.

Carignan (le prince de). Épisode de la guerre d'Espagne, VI, 55-56.

Carlin. — Voyez Bertinazzi (Carlo).

Carmontelle. Comparé à Théodore Leclercq, III, 536.

Carné (M. de). Sur Henri IV, XI, 373. — Sur la princesse des Ursins, XIV, 268.

Carnot, membre du comité du Salut public. Publie un *Mémoire au roi*, II, 550. — Reçoit Droz, envoyé en mission par Schérer, III, 167. — Attaqué par Mallet du Pan, IV, 513. — Notice d'Arago sur lui, X, 12. — Bonstetten le voit à Paris, XIV, 465. — Rallié autour du trône impérial, XV, 284. — Le Brun obtient une pension en faisant une épigramme contre lui, *PL*, I, 148. — Sa conduite envers Bonaparte lors des crises de 1814-1815, *PL*, II, 203.

Carnot (M.). Refuse de destituer M. de Feletz, I, 390.

Caro (Annibal). Traducteur de Virgile, IV, 451. — Dans le voyage à la recherche du *Bon Goût*, de Senecé, XII, 286.

Caro (M. E.). Son *Essai sur la Vie et la Doctrine de Saint-Martin le philosophe inconnu*, X, 236. — Établit une mesure entre le plus ou le moins de sensibilité à la critique et le plus ou le moins de croyance religieuse, XIV, 326.

Caroline, femme de George II d'Angleterre Négligée par Chesterfield ; ne lui pardonne jamais, II, 231,

Caron (l'abbé). Éditeur de Fénelon, II, 1.

Caron, père de Beaumarchais. Son caractère, VI, 202. — Lettre à son fils, 203.

Carpani. Imité par Beyle dans ses *Lettres sur Haydn*, IX, 308, 309.

Carpeaux (le sculpteur). Auteur d'un buste de la princesse Mathilde Bonaparte, XI, 400.

Carra. Traducteur de l'*History of the anciennt Greece*, de Gillies, *PL*, III, 249-250.

Carrel (Armand). Ses relations avec Chateaubriand, II, 303. — Avec Béranger, 304. — Fiévée est son collaborateur au *National*, V, 235. — *Articles sur lui*, VI, 84-104, 105-127, 128-145. Ses articles sur Rœderer, VIII, 392. — Son article du *National*

sur *Jocelyn*, XI, 448. — Sa réponse à Cousin à propos de son opposition à la monarchie légitime, *PL*, II, 143-144. — Caractère particulier de son style, *PL*, III, 477. — Sainte-Beuve auteur d'un article sur son duel avec Laborie, dans le présent volume, 40.

CARRION-NISAS. Auteur présumé d'une brochure contre *la Pitié* de Delille, *PL*, II, 94.

CARTAUD DE LA VILATE (l'abbé). Portrait chargé de Mme Dacier, IX, 511.

CASANOVA DE SEINGALT. Visite Bonneval à Constantinople, V, 518-519.

CASAUBON. *Article* sur son *Journal*, XIV, 385-404. — Son genre de critique, *PL*, I, 364.

CASAUBON (Mme), épouse du précédent. Fille de Henri Estienne, XIV, 386. — Sa fécondité, 391, 402. — A peine à s'acclimater en Angleterre, 402.

CASAUBON (Encery), fils des précédents. Lègue à la bibliothèque de l'église de Cantorbéry le manuscrit du *Journal* de son père, XIV, 388.

CASEMBROOD (le chapelain). Son portrait par Mme de Charrière, *PF*, 415.

CASSAGNE (l'abbé). Un des premiers membres de l'Académie des inscriptions, V, 259.

CASSAT (M.). Ses paroles, en mourant, à Olivier de Lausanne, XI, 486. — Mot sur la façon dont il goûte un plaisir après l'autre, *PF*, 364.

CASSIODORE. Sa retraite comparée avec l'*Arcadie*, de Philippe Sydney, et le Forez au temps de Celadon, *PL*, I, 285.

CASTAGNÈRES DE CHATEAUNEUF (de), ambassadeur à Constantinople. Remplacé par M. de Ferriol, *PL*, III, 134.

CASTELLANE (Mme la comtesse de). Amie de jeunesse de Mme de Tracy, XIII, 190. — Sur l'esprit, en France, *PL*, I, 492. — Mme de Stael chez elle, à Acosta, *PF*, 143.

CASTELMORON (Mme de). Aimée du président Hénault, XI, 227. — Détermine la conversion du président, 228.

CASTELVETRO. Sur Ronsard, XII, 89.

CASTERA. Son Épître à Fontanes, *PL*, II, 220.

CASTI. Auteur d'un conte que Daru imite et abrège, IX, 427-428.

CASTIGLIONE, auteur du *Cortegiano*. Les écrits du chevalier de Méré comparés aux siens, *PL*, III, 87.

CASTILLE (de), gendre du président Jeannin. Son caractère, X, 177.

CASTOR (Antonius). Contemporain de Pline, II, 47.

CASTRIES (le maréchal de). Lettre qu'il écrit à Mallet du Pan, IV, 488. — Lettre que lui écrit Mallet, 492. — Dans les mémoires de Besenval, XII, 509.

CATALAN (Étienne). Ses *Fables et Fabliaux*, V, 383.

CATELAN (Mlle de). Fait partie de la congrégation des filles de l'Enfance, II, 117.

CATELAN (Mme de). Les drames de M. de Rémusat lus dans son salon, *PL*, III, 355.

CATHALAN (le Père), jésuite. Sur l'amitié de Madame, mère du régent, pour Louis XIV, IX, 55. — Prononce l'oraison funèbre de Madame, 78.

CATHERINE DE MÉDICIS. Dans Mézeray, VIII, 214-218. — Son portrait dans la collection Niel,

395. — Amuse Henri IV d'amourettes, X, 325. — Montluc sur elle, XI, 102. — Henri IV sur elle, 379. — Ronsard lui adresse son *Discours des misères de ce temps*, XII, 69-70.

CATHERINE (Madame), sœur de Henri IV. Apprend un ballet à Sully, VIII, 150. — Le roi chante un psaume chez elle, 403-404. — A la mort de Gabrielle, 411. — La comtesse de Grammont s'efforce de la brouiller avec le roi, XI, 367.

CATHERINE II, impératrice de Russie. Lettre que lui écrit Mme Geoffrin sur son éducation première, II, 311. — Apprivoise Diderot, III, 298. — Lauzun a le dessein de l'unir d'amitié et d'intérêt à Marie-Antoinette, IV, 294. — Alarmée par la relation de Rulhière sur la chute de Pierre III, 568. — Son portrait par Rulhière, 571. — Galante et politique, VI, 195, et *PL*, II, 373-374. — Bernardin de Saint-Pierre se rend à sa cour, VI, 419. — Prend Grimm pour correspondant, VII, 295. — Sa correspondance avec Grimm, 325-326. — Lettre à Voltaire sur Grimm, 326. — Vient au secours de Mme d'Epinay, *ibid.* — Envoie à Volney une médaille d'or que celui-ci lui renvoie en 1791, 404-405. — Jugée par le prince de Ligne, VIII, 244. — Voyage de Crimée, 255, et *PL*, II, 372. — Consulte le portrait de Pierre Ier, VIII, 256-257. — Donne au prince de Ligne le territoire où la tradition place le sacrifice d'Iphigénie, 258. — Lettre du prince de Ligne sur la mort de Joseph II, 261. — Appelle Sénac de Meilhan en Russie, X, 124. — Comparée par lui avec l'église Saint-Pierre de Rome, 125. — Son alliance avec Frédéric, 382-383. — Le prince Henri de Prusse en faveur auprès d'elle 384. — Buffon lui envoie par son fils son buste et ses hommages, XIV, 335. — Écrivain français étranger, XV, 131. — Fait jouer *Coriolan*, tragédie du comte de Ségur, *PL*, II, 369. — Le comte de Ségur ministre de France accrédité auprès d'elle, 370 et suiv.

CATINAT. La princesse Mathilde Bonaparte lui fait élever un monument dans l'église de Saint Gratien, XI, 399. — Modeste et très circonspect, XIII, 55. — Campagne du Rhin avec Villars, 61 et suiv. — Race de guerriers qu'il personnifie, 326. — Esprit réformateur, XV, 247.

CATON l'Ancien. Sully lui ressemble à bien des égards, VIII, 183. — Mot sur les Grecs, rappelé par Terrasson, IX, 505. — Vauvenargues, son ennemi presque personnel, XIV, 33.

CATRUFFO (le compositeur). A Coppet, *PF*, 151.

CATT (M. de), lecteur de Frédéric le Grand. Sur la douleur de Frédéric apprenant la mort de la margrave de Bareith, XII, 427.

CATULLE. Son *Ariane*, II, 123. — Lu par de Maistre, IV, 447. — Était propre au commerce aimable de la vie, XI, 444. — Voiture comparé à lui, XII, 206. — Dans le voyage à la recherche du *Bon Goût*, de Senecé, 286. — L'épigramme chez lui, 293. — Dissertation de Guillaume Favre sur un vers de la *Chevelure de Bérénice*, XIII, 235. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 136. — Imité par André Chénier, *PL*,

I, 207. — Possédé par Diderot, 248. — En quoi il diffère d'Ovide, *PL*, II, 99.

CAUCHON, évêque de Beauvais. Dirige le procès de Jeanne d'Arc, II, 415-417.

CAULAINCOURT (M. de). Campagne de 1814, XIV, 346, 348-349.

CAUMARTIN (Mme de), la douairière. Va séjourner à Clermont pendant les Grands Jours d'Auvergne, XV, 399 et suiv.

CAUMARTIN (de), maître des requêtes. Fléchier entre chez lui à titre de précepteur de son fils, XV, 389. — Ami du cardinal de Retz, 390. — Son mariage avec Mlle de Verthamon célébré par Fléchier, 390 et suiv. — Nommé pour tenir les sceaux aux Grands Jours d'Auvergne, 399, 400, 406. — Correspond avec le chansonnier Marigny, 411. — Fléchier fait son éloge dans sa *Relation*, 413.

CAUMARTIN (Mme de), née de VERTHAMON. Lettre que lui écrit le cardinal de Retz, V, 246. — Retz écrit ses *Mémoires* pour lui obéir, 252, et XV, 391, 395. — Elle inspire à Fléchier ses *Grands Jours de Clermont*, XI, 335. — Son mariage avec M. de Caumartin célébré par Fléchier, XV, 390-391. — Va séjourner à Clermont pendant les Grands Jours d'Auvergne, 399. — Ne trouve pas à redire aux galanteries de Fléchier, 402. — Lettre que lui écrit Fléchier, 415.

CAUMARTIN (de), intendant des finances. Inspire à Voltaire de l'enthousiasme pour Henri IV, XI, 371, et XV, 390. — Élève de Fléchier, XV, 389. — Célébré par Boileau, *ibid.* — Son portrait dans les *Mémoires de Saint-Simon*, 389-390.

CAUMARTIN (l'abbé de). Reçoit Clermont-Tonnerre à l'Académie, XI, 335-350. — Son portrait par l'abbé Faydit, 335-336. — Le marquis d'Argenson, son neveu, le remplace à l'Académie des inscriptions, XII, 106. — D'Argenson le père épouse sa sœur, 108.

CAVAIGNAC (le général). Vers de Mme de Girardin sur lui, III, 390. — Opposé systématiquement au gouvernement de Louis-Philippe, XIII, 425. — Jugé par Saint-Arnaud, 428.

CAVALIER, chef des Camisards. Apprécié par Villars, XIII, 92.

CAVENDISH (lord). Sa découverte de la décomposition de l'eau contestée par Arago, X, 17.

CAVEYRAC (l'abbé de), apologiste de la Saint-Barthélemy. Duclos sur lui, IX, 251.

CAVOIS. *Racine et Cavois*, comédie d'Étienne, VI, 491.

CAVOYE. Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 437.

CAVOYE (Mme de). Dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, XIII, 186.

CAYLUS (Mme de). Sur les relations de Nangis avec la duchesse de Bourgogne, II, 99-100. — *Article* sur *Mme de Caylus, et de ce qu'on appelle Urbanité*, III, 56-77. — Ne dit rien de son enfance, 83. — Choisy a beaucoup d'elle, 450. — Sur Mme de Montespan, 459. — Sur le style de Mme de La Vallière, 463. — Sur sa façon d'écrire, IV, 252. — Sur Louis XIV, V, 329. — N'est bien connue que dans la correspondance de la princesse des Ursins, 439. — Ses *Souvenirs* font plaisir, VIII, 235. — Est la fleur de la langue de Saint-Cyr, 492. La langue de Madame

est l'opposé de celle des Caylus, IX, 79. — Mot de la marquise de Lassay rapporté par elle, 189. — Lassay classé après elle, 203. — Idéal de l'amour français, 336. — Sur la comtesse de Grammont, X, 23. — Vers à elle adressés par La Fare, 404. Lettres de Mme de Maintenon sur le Journal de Dangeau, XI, 6. — La margrave de Bareith rapprochée d'elle, XII, 397, 398. — Est la perfection innée du langage, 483. — Il faut lire ses *Mémoires* avant d'écrire sur le dix-septième siècle, XIV, 266. — Plume fine, mais paresseuse, XV, 425.

CAYLUS (le comte de). Sur Hamilton, I, 106. — Chez sa mère, III, 62. — Lettres que l'abbé Barthélemy lui écrit d'Italie, VII, 193, 194, 195. — Fait une histoire sur des dessins qui donnent lieu au roman d'*Acajou et Zirphile*, IX, 217. — Découvre tout La Fontaine et tout Molière dans les fabliaux, *PL*, I, 496.

CAYROL (M. de). *Articles* sur les *Lettres inédites de Voltaire*, recueillies par lui, XIII, 1-20; 21-38.

CAYX. Camarade de Jouffroy à l'École normale, *PL*, I, 306.

CAZALÈS (M. l'abbé de). Arrange les papiers de Joseph de Maistre, IV, 215. — Dans les *Souvenirs* d'Arnault, VII, 500-501. — A la Chesnaie, XV, 16, 19.

CAZOTTE. *La Prophétie de Cazotte*, V, 139-143. — Saint-Martin sur lui, X, 275. — Rappelle la grâce frivole d'Hamilton, *PL*, I, 136.

CERISY (de). Un des fondateurs de l'Académie française, XIV, 198.

CERUTTI. La marquise de Créqui sur lui, XII, 477.

CERVANTES (Michel). Lu par Feletz, I, 388. — Béranger arrive à la même conclusion que lui, II, 306. — Ébranle le pouvoir monacal et celui de la chevalerie, III, 12-13. — Dans le temple du Goût, 53. — Florian attiédit sa verve, 236. — Caractère universel de son génie, *PL*, II, 2-4, 11. — De la même famille d'esprits que Molière, 48.

CERVONI (le général). Lettre de Joubert sur le sort du militaire au moment où il lui écrit, XV, 151.

CÉSAR. Le style de Napoléon comparé avec le sien, I, 162 et 197. — Le dieu César, II, 49. — Paraît à Pline avoir été le premier des mortels, 53-54. — Avait des mœurs, III, 69. — Son style plus sobre que celui de Frédéric le Grand, 159. — N'est pas César jusqu'au bout qui veut, IV, 297. — Montesquieu moins généreux pour lui que pour les autres grands hommes, VII, 66, 68-69. — Mot de Gui Patin sur lui, VIII, 127. — Écrivain, XI, 353. — Traduit par Henri IV, 381. — Remarques du duc de Rohan sur ses *Commentaires*, XII, 310. — Tite-Live sur lui, XIII, 270. — Jugé par le chevalier de Méré, *PL*, III, 105-106.

CHABAILLE (M.). Publie un supplément et des variantes au *Roman de Renart*, VIII, 283.

CHABANON. Sur La Harpe, V, 112. — Article de Rœderer sur lui, VIII, 353.

CHABOT. Défendu par Condorcet, III, 340 et 354. — Benjamin Constant sur lui, *PL*, III, 266.

CHABROL (M. de). A Lyon, VI, 36.

CHAILLET (le ministre). Auteur de sermons édifiants, quoique admirateur de Rétif, *PL*, III, 220.

— Son article sur les *Lettres neuchâteloises* de Mme de Charrière, *PF*, 420, 434-435.

CHAIX. Adjoint à Arago pour la prolongation de la méridienne jusqu'aux Baléares, X, 4.

CHALAIS (le prince de). Premier mari de Mme des Ursins, V, 404.

CHALCONDYLE. Introducteur de la langue grecque en Occident, *PL*, III, 483.

CHALIER. Note de Sieyès sur lui, V, 209.

CHALMERS. L'Encyclopédie ne dut être d'abord qu'une traduction de son dictionnaire, *PL*, I, 253.

CHALONS (M. de). Engage Corneille à apprendre l'espagnol et à traduire Guillem de Castro, *PL*, I, 38.

CHAMARANTE (de). Questionné par l'abbé de Choisy, III, 448.

CHAMBRAY (de). Campagne de Russie, I, 260.

CHAMEROI (Mlle), danseuse. Refus de sépulture, V, 228.

CHAMFORT. Jugé par Chateaubriand, I, 439-440, et II, 540. — Sur Molière, à propos des gens de finance, II, 359. — Il y a du Chamfort dans Bazin, 470. — Cite un mot leste de Malesherbes, 536. — Réponse de Droz à la misanthropie de Chamfort, III, 174. — Maître de Latouche pour l'épigramme, 480. — Conversation avec Marmontel, IV, 274 et 537. — *Article sur lui*, 539-566. — Ses condoléances à Rulhière, 574. — En quoi il diffère de Rulhière, 579. — Dans la *Prophétie de Cazotte*, V, 140, 141. — Sur l'habitation de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 444. — Donne sa démission de conservateur de la Bibliothèque nationale, 466. — Anecdote sur Montesquieu, VII, 75. — Dénature les idées de tolérance de Franklin, 181. — Article de Rœderer sur lui, VIII 353. — Sur Massillon, IX, 26. — Sur Lassay, 195. — Comparé avec Duclos, 212. — Continue par Beyle, 341. — Lié avec Chateaubriand, X, 75. — Le prince de Ligne sur lui, 93. — Sénac de Meilhan son émule, 98. — Objection à Sénac, 104. — La marquise de Créqui sur lui, XII, 477. — A beaucoup trop détaché La Fontaine de son siècle, *PL*, I, 52. — Note dans *Esther* les vers prosaïques, 107. — Rapporte la condition que d'Aguesseau met à l'impression de *Cleveland*, 287.

CHAMIER DE MONTÉLIMAR, ministre protestant. Conversations avec Henri IV, XI, 376.

CHAMILLART (de), le ministre. Sur son procès, III, 272. — Ses filles sont les premières dames qui aient assisté aux réceptions de l'Académie, V, 262, XI, 342; XIV, 215. — Annonce la victoire d'Almanza, V, 426. — Ses démêlés avec Bonneval, 503. — Lettre que lui écrit Villars sur le prince Eugène et le prince Louis de Bade, XIII, 60. — Ses exhortations à Catinat, pour conserver Landau, 64-65. — Correspondance de Villars avec lui pendant la campagne du Rhin, 66, 68-69, 70, 75, 78, 79, 80; pendant la campagne de Bavière, 82; le lendemain d'Hochstedt, 88. — Villars insiste auprès de lui pour être employé d'une manière conforme à ses talents, 94. — Villars lui envoie l'état de sa fortune, 95. — Raisons que Villars lui allègue pour ne pas servir en Italie, 101. — Mot que lui dit Louis XIV à propos

de la démission de Saint-Simon, XV, 441. — Protecteur de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 128, 131.

CHAMILLART, évêque de Senlis. Sa réception à l'Académie, V, 262. — Ses nièces sont les premières dames qui aient assisté aux séances de l'Académie, V, 262; XI, 342; XIV, 215.

CHAMILLY (le maréchal de). Son portrait en tête d'une édition des *Lettres portugaises*, *PL*, III, 292.

CHAMLAY (le marquis de). Officier d'état-major accompli, XI, 327. — A la bataille de Mont-Cassel, XIII, 51. — N'était pas un Carnot, 86.

CHAMMOREAU, enseigne de vaisseau. Parle de pilotage avec l'abbé de Choisy, III, 439.

CHAMPAGNE (Philippe de). Son tableau de la mère Agnès Arnauld, XIV, 153. — Le chevalier de Sévigné lui commande un tableau, 160.

CHAMPBONIN (M^me^ de). A Cirey, II, 215.

CHAMPCENETZ (le marquis de), ancien gouverneur des Tuileries. M^me^ Elliott le dérobe aux recherches, et le duc d'Orléans facilite son évasion, XV, 199.

CHAMPCENETZ (le chevalier de). Ligué avec Rivarol contre M^lle^ Necker, *PF*, 94.

CHAMPIGNY (M^me^ de). Lettre de M^me^ de Maintenon, VIII, 492.

CHAMPIONNET (le général). Annonce à Friant sa nomination au grade de général de brigade, XIV, 58.

CHAMPMESLÉ, mari de la suivante. Refuse des places à M^me^ Deshoulières pour la représentation de la *Phèdre* de Racine, XIII, 387. — Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 116.

CHAMPMESLÉ (M^lle^). Sa voix, I, 202. — Son talent n'atteint pas à la perfection d'Adrienne Lecouvreur, 203. — Est peu considérée, 209. — M^me^ de Caylus lui est supérieure, III, 59. — Mot de Ninon sur elle et le chevalier de Sévigné, IV, 180. — La Fare cherche la bonne compagnie chez elle, X, 393. — Lettre de Racine sur ses derniers moments et sur sa mort, *PL*, I, 98, 99. — Est, comme *Bérénice*, une gracieuse faiblesse de Racine, 115.

CHAMPOLLION (jeune). Comment il envisage l'Égypte, I, 188.

CHAMPOLLION (M. Aimé). Édite les *Poésies de François I^er^*, VII, 434. — *Article* sur ces *Poésies*, *PL*, III, 55-84.

CHAMPREUX (M. Léon de). Lettre sur Topffer, *PL*, III, 491.

CHANDENIER. Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 437.

CHANDOS (messire Jean). A la bataille de Poitiers, IX, 107-109, 111-112, 115.

CHANDOS (M.). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 517.

CHANET (le médecin). Critique *la Sagesse*, de Charron, XI, 267-268.

CHANGARNIER (le général). Journée du 16 avril 1851, IV, 407. — Qualifié par Saint-Arnaud, XIII, 428. — Saint-Arnaud lui en veut; pourquoi, 431.

CHANGEUX. Dénonce à la Convention, dans un discours écrit par Fontanes, les atrocités commises à Lyon par Fouché et Collot d'Herbois, *PL*, II, 233-235.

CHANNING. Sur l'âge le plus heureux de la vie, XIII, 205. — Abauzit chrétien comme lui, XV, 136.

CHANTAL (Mme de). Relations avec saint François de Sales, VII, 272, 278, 285.

CHANTAL (le baron de). Père de Mme de Sévigné, *PF*, 6.

Chansons de Béranger (article sur les), II, 286-308.

Chants et Poésies, de Pierre Dupont (article sur les), IV, 69-75.

Chants modernes par Maxime Du Camp (article sur les), XII, 3-19.

CHAPELAIN. Estimé de Huet; ce qu'il écrit à ce dernier, II, 168, 169. — *La Pucelle* vantée par Huet, 176. — Rend Jeanne d'Arc ridicule, 400. — Compare Mlle de Scudéry à la Pucelle, IV, 125. — Est un des premiers membres de l'Académie des inscriptions, V, 259. — Sur Patru, 277 — Lettre à Patru, 281. — Sa biographie par Guizot, VI, 155. — Boileau le déloge de l'estime de Colbert, 501. — Racine mène Boileau chez lui, 502-503. — Lettre à Maynard sur les conférences de l'Académie, VIII, 83-84. — Maynard correspond avec lui, 84. — Sur Mézeray, 214. — En correspondance avec Tanneguy Le Fèvre, IX, 480. — Procure un jeune homme de mérite à Dangeau, XI, 10. — Politesse de Chapelle pour lui, 50. — Propose Fléchier et Huet aux libéralités de Colbert sous le titre de poètes latins, XII, 26. — Lettre que lui écrit Balzac sur Ronsard, 88. — Sa réponse à cette lettre, 89-90. — Lu par M. Livet, 173. — Son pari avec Saint-Amand, 175. — M. de Montausier en relations avec lui, XIII, 187. — L'abbé de Marolles jugé par lui, XIV, 135-139. — Un des fondateurs de l'Académie, 198, 200, 201. — Sur Voiture négligeant l'Académie, 211. — Conrart lui recommande Fléchier, XV, 385. — Lettre inédite à Fléchier sur son *Genethliacon*, 386. — Fléchier tient compte de ses remarques, 387. — Huet et Fléchier dans son *Mémoire de quelques gens de lettres* dressé pour Colbert, 389. — Fléchier cite de ses vers sur la rivalité entre Riom et Clermont, 401. — Lettre à Fléchier, qui lui a envoyé son poème latin sur les Grands Jours d'Auvergne, 413. — Racine lui remet son ode aux *Nymphes de la Seine*, *PL*, I, 74. — Professeur de Mme de Sévigné, *PF*, 6. — Mot de Mme de Longueville sur sa *Pucelle*, 328.

CHAPELLE. Chaulieu tient de lui, I, 461. — Sur les romans de Mlle de Scudéry, IV, 143. — Bailly sur lui, X, 346. — *Article sur lui*, XI, 36-55. — Santeul moins débauché et plus moral que lui, XII, 45. — Lié à La Fontaine par des rapports d'inclination et de talent, *PL*, I, 502. — Condisciple de Molière, *PL*, II, 13. — Son entretien avec Molière sur la conduite de la Béjart, 41-44. — Aventure du souper d'Auteuil, 45. — *Aventure du minime*, *ibid.*

CHAPET (le Père), oratorien. Sur Daru, IX, 417.

CHAPMAN, homme de loi. William Cowper chez lui, XI, 143

CHAPTAL. Ministre de l'instruction publique, VII, 507. — S'occupe beaucoup du théâtre, VIII, 377 — Rivalité avec Rœderer, 378

CHARDON. Intendant militaire dans la guerre de Corse, IV, 292-293.

CHARDON (Mme), femme du précédent. Lauzun lui tourne la tête, IV, 292-293.

CHARDON DE LA ROCHETTE. Retrouve les *Mémoires* de Mme de Courcelles, I, 61.

CHARLEMAGNE. Dans Mézeray, VIII, 207. — Son influence sur l'éducation, XI, 279. — Grand nom consolateur, *PL*, II, 162.

CHARLEMONT (lord). Récit d'une visite à Montesquieu, VII, 83-84.

CHARLES V, roi de France. Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 49. — Idéal de Mme de Motteville, 186. — A la bataille de Poitiers, IX, 106, 111. — Son éloge par Bailly, couronné par l'Académie, X, 348.

CHARLES VI, roi de France. Dans Mézeray, VIII, 208. — Sur son règne, 209-210.

CHARLES VII. La France au commencement de son règne, II, 401-402. — Jeanne d'Arc le rencontre à Chinon, 403. — Il la fait interroger et examiner à Poitiers, 405. — Sa reconnaissance tardive pour Jeanne d'Arc, 408. — Dans Duclos, IX, 229-230, 232-234.

CHARLES VIII. La conquête d'Italie racontée dans Commynes, I, 258. — Mézeray, sur lui, VIII, 202. — Envoie Commynes en ambassade à Venise, IX, 390.

CHARLES IX, roi de France. Amyot est son précepteur, IV, 455. — Amyot lui dédie les *Œuvres morales* de Plutarque, 456. — Précaution que prend Henri III contre lui, VI, 185-186. — Après la Saint-Barthélemy, VIII, 146-147. — La cour sous Charles IX, dans Mézeray, 215-216. — Son portrait dans la collection Niel, 395. — Ses ordres de massacre en Bourgogne ne sont pas exécutés, X, 137. D'Aubigné à sa cour, 315. — D'Aubigné parle de lui avec modération, 333. — Révoque Montluc, XI, 103. — Son temps et les princes de son temps peu propices à la composition d'une *Énéide*, XII, 82-83. — Vers sur Ronsard, *PL*, II, 66.

CHARLES X (d'abord comte D'ARTOIS). N'a pas lu tout Chateaubriand, II, 550. — Hégésippe Moreau fait une chanson lors de son passage à Provins, IV, 56. — Consulte Mallet du Pan, 501. — Entrée à Paris, VI, 33. — Ordre qu'il donne à Marmont lors des affaires de Juillet, 40 41. — Affaires de Juillet 1830, 41-45. — Marmont le quitte à Portsmouth, 46. — Protège Beaumarchais, 229. — Joue le rôle de Figaro, 243. — Son duel avec le duc de Bourbon, IV, 334; XII, 506. — Besenval a un faible pour lui, 509. — A, à peine installé aux Tuileries (1814), son comité intime et sa police secrète, XIV, 357-358. — Eut un procédé politique en accord avec son caractère, 362. — Sa réponse aux impatients, 363. — Protecteur de Delille, *PL*, II, 78. — Sur La Fayette, 156. — Poésie de Mme Tastu à l'occasion de son sacre, dans le présent volume, 3-4. — Sainte-Beuve auteur d'un récit d'une audience accordée à Victor Hugo, 40.

CHARLES Ier, roi d'Angleterre. Continue les fautes de Marie Stuart, IV, 409. — Filleul du duc de Rohan, XII, 303.

CHARLES II, roi d'Angleterre. Mademoiselle l'épousera-t-elle? III, 508. — Intime avec Louis XIV enfant, V, 315. — Juge Gourville, 371. — Louis XIV tâche de l'amener à se détacher de la Hollande et à se faire catholique, VI, 312.

CHARLES III, roi d'Espagne. Le cardinal de Bernis chargé d'une tentative de rapprochement entre lui et son fils Ferdinand, VIII, 65.

CHARLES-QUINT, roi d'Espagne. Envahit la Provence, XI, 67-68. — Se ligue avec Henri VIII contre François Ier, 72.

CHARLES XII, roi de Suède. Son duel de Pultawa avec Pierre le Grand, qualifié par Frédéric, III, 160. — Son histoire transporte Marmont, VI, 5. — Armand Carrel lui est comparé, 144. — Le baron de Besenval lui offre la médiation de la France, 492-493. — Villars projette de se joindre avec lui, XIII, 104.

CHARLES IV, duc de Lorraine. Amoureux de Mlle Pajot, qu'il veut épouser, IX, 163, 166, 167. — Conduite qu'elle tient envers lui, 167-169.

CHARLES LE TÉMÉRAIRE, duc de Bourgogne. Philippe de Commynes lui est amené, I, 243. — A la bataille de Montlhéry, 244-247. — Effet bizarre que cette bataille produit sur lui, *ibid.* — Opinion de Philippe de Commynes sur lui, *ibid.* — Vient mettre le siège devant Paris; comment Louis XI fait avorter l'entreprise, 248. — Entrevue de Péronne, 249. — Trahi par Saint-Pol, 251. — Commynes le quitte brusquement, 252. — Caractère du duc de Bourgogne, *ibid.*

CHARLES-EMMANUEL IV, roi de Sardaigne. Son épithalame par Joseph de Maistre, *PL*, II, 395. — Obligé d'abandonner ses États, 429. — Nomme Joseph de Maistre grand chancelier, puis ambassadeur à Pétersbourg, 430.

CHARLES-LOUIS, électeur palatin. Père de Madame, mère du Régent, IX, 42. — Épouse sa maîtresse, 43. — Marie sa fille contre son gré, 46, 47. — Douleur de sa fille à la nouvelle de sa mort, 54.

CHARLES MARTEL. Sa harangue dans Mézeray, VIII, 205.

CHARLET. Article de Carrel sur un *Album*, VI, 134.

CHARLEVAL, ami de Ninon. Ninon le voit mourir, IV, 186.

CHARLOTTE BUFF. — Voyez KESTNER.

CHARMA (M.). Biographe de Fontenelle, III, 317.

CHARMOISY (Mme de). Dirigée par saint François de Sales, VII, 274.

CHARNES (l'abbé de). Reprend la critique faite par Valincour de *la Princesse de Clèves*, *PF*, 279.

CHARNY (le comte de). Appelle Jeannin à son conseil le surlendemain de la Saint-Barthélemy, X, 137. — Résiste aux ordres de Charles IX, 138.

CHAROLAIS (le comte de). La férocité éclate à nu chez lui, III, 208.

CHAROLAIS (Mlle de). Sans force contre le cardinal de Fleury, XIV, 381. — Est des voyages intimes de Louis XV, 382.

CHARPENTIER. Querelle des anciens et des modernes, V, 268. — Secrétaire de Richelieu, VII, 228. — Voisin et ami de Gui Patin, VIII, 123. — Reçoit La Bruyère à l'Académie, *PL*, I, 404.

CHARRAS (M. le lieutenant-colonel). Son *Histoire de la campagne de* 1815 citée, XIII, 191.

CHARRIÈRE (de). Circonstances dans lesquelles il épouse Mlle de Zuylen, *PF*, 419. — Survit à sa femme, 456.

CHARRIÈRE (Mme de). Aimée de Benjamin Constant, XI, 435, 437. — Mme Sand loin de l'atteindre en fait d'idées sociales, 503. — *Étude sur Benjamin Constant et sur elle*, *PL*, III, 185-281. — Les *Lettres de Lausanne* comparées avec *Mademoiselle de Liron*, *PF*, 30, 36, 37. — Son *Portrait*, 411-457.

CHARRON. Huet est pour sa philosophie, II, 178. — Disciple de Montaigne, IV, 77. — Rapport de Mme de Lambert avec lui, 231. — Patru tient quelque peu de sa religion, V, 292. — Incrédule et sceptique, 526. — Moins accepté que Montaigne, VII, 314-315. — Propose une demi-réforme dans la morale et dans l'éducation, VIII, 96. — Conseil au précepteur, IX, 478. — Jeannin sur le livre *de la Sagesse*, X, 173. — *Articles sur lui*, XI, 236-253, 254-270.

CHARTIER (Alain). La France sous Charles VII, II, 401.

CHARUEL. Dans le *Combat des Trente*, VIII, 320.

CHASLES (M. Émile). Éditeur des *Œuvres posthumes* et des *Œuvres choisies* de Senecé, XII, 280, 281. — Page qu'il n'oublie pas de relever dans ses *Confessions de Vauvenargues*, XIV, 11, 12.

CHASLES (M. Philarète). Sur Balzac, II, 450. — Membre de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 518.

CHASSEBŒUF (Constantin-François). — Voyez VOLNEY.

CHASTELLARD. Abandonné par Marie Stuart, IV, 416.

CHASTELLUX (le chevalier de). Ami de Mlle de Lespinasse, II, 125. — Chez Mme Geoffrin, le mercredi, 315. — Mot sur un ouvrage de Diderot, III, 311. — Était *l'engoué* par excellence, XI, 484.

CHASTENAY (Mme Victorine de). Sur Joubert, *PL*, II, 320.

CHATEAUBRIAND (le vicomte de). Forme de critique, I, 12. — Paysage d'Atala, 69. — Clôt le règne de Voltaire, 109. — Règne à l'Abbaye-aux-Bois, 123. — Il en est l'orgueil, 124. — Comment se lie avec Mme Récamier, 131-132. — Ce qu'il était pour elle, 135. — Rôle de Joubert auprès de lui, 163. — Présenté à Mme de Beaumont, 164. — Opinion de Joubert sur lui et sur Bernardin de Saint-Pierre, 177. — Voyage en Orient, 187. — A ressuscité le christianisme, 228. — Lu en public, 276, 288. — Comment il juge Lamartine, 296. — Découvre les savanes d'Amérique, 368; révèle la forêt vierge, VIII, 252. — Rédacteur au *Mercure*, I, 375. — 1er *article* sur ses *Mémoires d'Outre-tombe*, 432-452. — Comment il définit Fénelon dans les *Natchez*, II, 21. — A eu ses admiratrices passionnées, 64. — Rapprochement entre Jean-Jacques Rousseau et lui, 74. — Jugement de Chateaubriand sur Jean-Jacques, 82. — 2e *article* sur les *Mémoires d'Outre-tombe*; — *le Chateaubriand romanesque et amoureux*, 143-162. — Sur les Français, auteurs de bons mémoires, 257-258. — Réponse que lui fait Béranger sur la République, 299. — Ses relations avec Béranger, 302-305. — Se moque du cordon-bleu, 469. — Sur Malesherbes, 534-535. — *Article* sur *Chateaubriand homme d'État et politique*, 539-564. — Son enfance; Jean-Jacques Rousseau vaut mieux que lui, III, 84. —

René comparé à Jean-Jacques, 86-88. — Sur Saint-Simon, 274. — Chateaubriand suit, comme critique, la voie ouverte par Diderot, 300. — A donné des fragments d'André Chénier, 481. — Latouche lui adresse une épître, 496. — Son style fait pâlir celui de Buffon, IV, 362. — Mme de Maintenon lui est comparée, 379. — Apprécié par Lamartine, 406. — Opinion de Bonald sur le *Génie du christianisme*, 439 et 440. — Ses relations avec Bonald, 447-448. — Sur Amyot, 462. — Sur Plutarque, 468. — Portrait de Chamfort, 560. — Ses allusions aux scènes douloureuses du Temple, V, 93. — Le *Génie du christianisme* salué par La Harpe, 103. — Sur La Harpe, 106. — Critiqué par La Harpe, 113. — La Harpe défini par lui, *ibid.* — Conversation de La Harpe avec M. Pasquier sur le *Génie du Christianisme*, 144. — Visite Le Brun, 163. — Abîme qui le sépare de Sieyès, 198. — Fiévée sous son drapeau, 233. — Sur les *Mémoires de Louis XIV*, 332. — Marmont tient sa place à côté de lui, VI, 60. — Chateaubriand admirait Carrel, 134. — Nous ramène à la forte langue, 173. — Peu prisé de Courier, 330. — Son attitude en quittant le pouvoir, 406. — Bernardin de Saint-Pierre sur lui, 439. — Son style comparé à celui de Bernardin, 441. — Sa rupture avec M. de Villèle, VII, 34. — Cité inexactement, 75. — Part du *Jeune Anacharsis*, mais va bien au delà, 211. — Rend vivement la *sensation* de la Grèce *ibid.* — Mis en regard de Barthélemy, 212-215. — Ducis sur lui, 215. — Comparé avec Necker, 355-356. — A plus de lumière que Volney, 418. — Trait de Volney contre lui, 425-426. — Admiré de Fontanes, 508. — Éveille le goût du mystérieux, 533. — A respecté Mézeray, VIII, 196. — Sur Mézeray, 207. — Opinion de Rœderer sur lui, 380. — Semble avoir traité les Alpes du haut de sa grandeur, 419. — Début de son *Itinéraire*, 505. — Page de Massillon que Chateaubriand aurait pu écrire, IX, 15. — Goût qu'il nous a inculqué, 274-275. — L'abbé Deguerry a exagéré sa présence d'esprit à ses derniers moments, 279. — Beyle est en hostilité avec lui, 304. — Rapport de Daru sur le *Génie du christianisme*, 451. — *Article* sur *l'anniversaire du Génie du christianisme*, X, 74-90. — Mot de Ballanche à propos de lui, 252. — Entrevue de Saint-Martin avec lui, 275. — Sur la gloire, 406. — Sur Dante, XI, 203. — Sur les *Per me si va* de l'*Enfer*, 214. — Différence fondamentale de Gœthe avec lui, 300. — Comment qualifie Mme Lindsay, 435. — N'aime pas ses enfants (en littérature), 447. — Mort qu'il rêve étant à Genève, 447. — Conversation avec Lamartine chez Mme Récamier, 463. — Son style comparé à celui de Cousin, 470. — Rabelais jugé par lui, 502. — Ses amis, émus du qualificatif de *vieillard*, que Sainte-Beuve lui donne dans un article du *Globe*, 535. — Nos poètes de 1827 se rattachent à l'ordre d'idées inaugurées par lui, XII, 59. — A su mordre tant bien que mal au texte d'Homère, 81. — Imité par Georges de Guérin, 234. — Grand exemple de

l'homme de lettres compliqué de l'écrivain religieux, 260. — Influence de son style, 484. — L'atticisme *pendant* ou après lui, 485. — Juge équitable de Voltaire, XIII, 4. — Desmarets de Saint-Sorlin, son devancier en théorie, 136. — Nul mieux que Chateaubriand n'a pratiqué l'assemblage des mots heureux et beaux, 169. — Aveu pénible à M. Molé, 205. — Son éloge du duc de Nivernais, 410. — Son génie célébré par M. Siméon Pécontal, 461. — Était un grand romantique, XIV, 71-72. — Dans les *Souvenirs et correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, 303-319. — Félicité pour un article non signé, de M. Salvandy, 331. — Est le premier qui a tenté de nous montrer Milton tel quel, 431. — Le côté épique de la misère romaine dans sa *Lettre à M. de Fontanes*, 459. — Pourquoi il ne faut pas comparer les pages de Bonstetten avec les siennes sur les campagnes romaines, 461-462. — Lamennais est avec lui le plus grand maître d'invective que nous offre la langue française, XV, 64. — Sa manière de peindre le désert jugée par Tocqueville, 99. — Surpasse Jean-Jacques, 233. — A écrit le retour de l'île d'Elbe, 282. — Sur Parny, 286. — René n'est pas un amoureux simple, 290. — Mot sur M. de Salvandy, 318. — Est le dernier des classiques, 358. — Question par laquelle il termine le *Génie du christianisme*, 358. — Sur la manière d'écrire de Saint-Simon, 458. — Comprend Bonaparte, *PL*, I, 11. — Reprend Sainte-Beuve pour son *Portrait littéraire* de J.-B. Rousseau, 144. — Rempli une comparaison projetée par André Chénier, 187-188. — A révélé André Chénier à la France, 202. — Une partie de sa gloire plonge déjà dans l'ombre, 266. — Se distinguerait confusément sans René, 268. — Taquiné par Béranger, *ibid.* — Résiste et tient tête à l'empire, 446. — Sur la traduction des *Géorgiques* de Delille, *PL*, II, 75. — Mot à Chênedollé, qui lui emprunte ses métaphores, 100. — Père du romantisme, 122. — Sur *Paul et Virginie*, 131. — Bernardin de Saint-Pierre a-t-il su l'apprécier et le reconnaître pour le plus autorisé de ses héritiers? 138. — Réponse à cette question, 139. — Propose de mourir en armes pour les Bourbons lors du retour de Napoléon, 203. — Se lie étroitement avec Fontanes, 247-248, 250. — Mot de Fontanes qui lui fait retarder l'apparition du *Génie du christianisme*, 255. — Renseignements sur le moment littéraire où parut le *Génie du christianisme*, 255-256. — Contenance de Fontanes à la réception de Chateaubriand à l'Académie, 273. — Dernier billet que Fontanes lui écrit avant de mourir, 302. — Joubert, lien entre lui et Fontanes, 306-307. — Comment qualifie Joubert, 308. — Sa liaison avec Joubert, 321. — Sa remarque sur le chapitre de la *Religion* de Pascal, 322. — Ses regrets sur la mort de Joubert, 324. — Son début littéraire, 421. — Défendu et attaqué par M. Deplace, 514. — Doit beaucoup à ses amis dans les œuvres qui ont fondé sa gloire, 516. — Exprime le sentiment du triomphe définitif du

talent, *PL*, III, 44. — Dans le carnet de B. Constant à l'année 1815, 284. — Lié avec Mme de Krüdner, 295. — Omis dans le discours académique de M. Alfred de Vigny, 410. — A fixé l'attention de M. Vinet, 501. — Avait *l'imagination* catholique, 543. — Représentant politique du salon de Mme de Duras, *PF*, 64. — Mme de Duras, dans ses Mémoires inédits, 66. — Se lie avec Mme de Duras, 67, 74. — Jugement sur Mme de Stael, 86. — Origine de sa rivalité avec Mme de Stael, 116. — Son article sur le livre *de la Littérature* de Mme de Stael, 121 et suiv. — Mme de Stael et lui se lient, mais ne sont pas imités par leurs camps respectifs, 123. — Admire moins Mme de Stael qu'il n'en est admiré, 123-124. — Ses ressemblances avec elle, 124. — Mme de Récamier nœud sympathique de Mme de Stael à Chateaubriand, 125. — Rome et Naples peintes dans les *Martyrs*, 154. — *Atala* appréciée par Mlle de Meulan, 228. — Passage de ses *Mémoires* sur les derniers moments de la princesse de Condé, 335. — Apprécie *Valérie*, 389. — Ses relations avec Mme de Krüdner, 409. — Page écrite par lui, tirée d'un album de Mme de Rémusat, 474. — Mécontent de voir cette page publiée, 475.

CHATEAUBRIAND (Mme de). Pourquoi elle surveille Chateaubriand à Genève, XI, 447.

CHATEAUBRIANT (la comtesse de), maîtresse de François Ier. Son portrait dans la collection Niel, VIII, 395.

CHATEAUBRIANT (Mlle de), fille de monsieur le Prince. — Voyez LASSAY (la marquise de).

CHATEAUBRUN. Sa tragédie de *Philoctète* jugée par Grimm, VII, 311.

CHATEAUGIRON (M. de). Fonde la *Société des Bibliophiles*, II, 85.

CHATEAUNEUF (l'abbé de), parrain de Voltaire. Appartient au cercle de Ninon, IV, 184. — Fait voir ce qu'était le salon de Ninon, 189. — Présente Voltaire à Ninon, 190.

CHATEAUROUX (Mme de LA TOURNELLE, duchesse de). Devrait essayer de tirer Louis XV de l'engourdissement où il est, d'après Mme de Tencin à Richelieu, II, 489, et *PL*, III, 513. — Fait de Louis XV l'idole de la France, 490. — Sa mort; comment elle est remplacée par Mme d'Étioles, *ibid.* — Met fin au règne de Mme de Mailly, XIV, 383.

CHATEAUVIEUX. Genevois de la belle époque, XIII, 231.

CHATEL (Jean). Tentative d'assassinat sur Henri IV, VIII, 401. — Démonstration du peuple en faveur de Henri IV, après ce crime, IX, 31-32.

CHATELAIN (M.), de Rolle. Pastiche d'une lettre de Benjamin Constant, dont il est l'auteur, *PL*, III, 206-208.

CHATELET (le marquis du). A Cirey, II, 215, 268.

CHATELET (Mme du). A Cirey, II, 209-225. — *Article* sur *elle et* sur *Voltaire à Cirey*, 266-285. — En quoi Mme Geoffrin diffère d'elle, 325. — Frédéric à Voltaire sur Mme du Châtelet, III, 190-191. — Sa liaison avec Saint-Lambert, XI, 122-123. — Sa liaison avec Voltaire, XIII, 15. — Perd ses *principes*, 17. — Épître de Voltaire *sur la Philosophie de Newton*, 17. — Mme de Rémusat opposée à sa morale, *PF*, 471.

CHATELET (le duc du). A l'assemblée des notables, XIII, 408.
CHATHAM (lord). — Voyez PITT.
CHATILLON (le cardinal de). Ronsard lui adresse une pièce dans laquelle il imite le *Vieillard de Vérone*, de Claudien, XII, 86.
CHATILLON (de). Au siège de Paris par Henri IV, VIII, 159.
CHATILLON (Mme de). Son portrait par Bussy-Rabutin, III, 373. — Réponse que lui fait M. de Nemours, XIII, 176. — Son embarquement avec l'abbé Fouquet, 177. — Quittée pour Mme de Longueville par le duc de Nemours, qu'elle reconquiert, *PF*, 296, 333.
CHAUDEBONNE (M. de). Mot à Voiture, XII, 193.
CHAUDET. Annote la *Correspondance de Grimm*, VII, 328.
CHAUDON. Sur la jeunesse de Massillon, IX, 3.
CHAULIEU (l'abbé de). Lié avec Hamilton, I, 96. — *Article sur* ses *Lettres inédites* publiées par le marquis de Bérenger, 453-472. — L'abbé de Bernis, son élève, VIII, 5-6. — A fait de jolis vers pour Mme de Lassay, IX, 188. — Rival du fils de Lassay, 189. — Comparé avec Maucroix, X, 222, 234. — Bailly sur lui. 346. — *Article* sur *le marquis de La Fare, ou un Paresseux*, 389-408. — Rencontré par Chapelle chez les Vendôme, XI, 44. — Félicite Rousseau, qui refuse une place dans les Fermes, *PL*, I, 131. — Andrieux établit une différence entre lui et Grécourt, 291-292. — Bayle comparé avec lui, vers sa fin, 385. — La Fontaine lié avec lui par des rapports d'inclination et de talent, 502. — Vers sur Seignelai et Béthune, *PL*, III, 100. — Visité par Mlle Delaunay sortie de la Bastille. 444.
CHAULIEU (Mme de). Lettre que l'abbé Chaulieu lui écrit sur les Polonais, I, 455-456. — Autre lettre de l'abbé sur ses déceptions à la cour de Pologne, 457. — Autre lettre sur les réceptions faites au duc de Vendôme en Provence, 459. — Autre lettre sur le monde au milieu duquel Chaulieu vit, 465.
CHAULNES (le duc de). Gouverneur de Bretagne; ses vengeances contre les mutins de Rennes approuvées par Mme de Sévigné, *PF*, 17-19. — Laisse la Bretagne *en tristesse*, en partant pour Rome, 19.
CHAULNES (Mlle de). Fait partie de la congrégation des Filles de l'Enfance, II, 117.
CHAULNES (le duc Marie-Joseph-Louis de). Altercation avec Beaumarchais, VI, 211, 221.
CHAULNES (la duchesse de), et plus tard Mme de GIAC. Sur Montesquieu, VII, 81. — Son portrait dans les *Considérations sur les mœurs* de Sénac de Meilhan, X, 112. — Amie de la marquise de Créqui, XII, 452.
CHAUMETTE. Dénonce le duc de Nivernais comme un de nos tyrans féodaux, XIII, 409. — Protège Delille, *PL*, II, 87.
CHAUMONT (le chevalier de). Ambassadeur à Siam, III, 437.
CHAUSSEPIERRE (COQUELEY de). Censeur de l'*Année littéraire*, de Fréron; affaire de l'*Écossaise*, II, 522-525.
CHAUSSERAYE (Mlle de). Affaire de l'archevêque de Paris, IX, 240-242.
CHAUVELIN (le garde des sceaux). Au collége avec Hénault, XI, 222. — Distingue d'Argenson au

Conseil d'État, XII, 103. — Fait son éducation politique, 104-105. — Veut faire de lui un premier président du Parlement, 105. — S'efforce de le *mondaniser*, 106. — Sa disgrâce, 113. — Jugé par d'Argenson, 114; XIV, 242, 251-253. — Exploite d'Argenson, qui se flatte de lui succéder, XIV, 254-255. — Explique à d'Argenson pourquoi on a été contraint de faire la guerre, 257. — Réponse de d'Argenson, 258. — Mot du cardinal Fleury lors de son renvoi, 379. — Correspondant de Rousseau, *PL*, I, 144.

CHAUVELIN (le marquis de). Protecteur de Léonard, *PL*, II, 333.

CHAVIGNY (de). Lié avec Mazarin, II, 251. — Sacrifié par Mazarin, 254. — A le même inconvénient que Mme de Longueville, VI, 157. — En disgrâce, 406.

CHAZOT (le chevalier de). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 518.

Chefs-d'œuvre de la littérature française (article sur les), I, 92-107.

CHEMERAULT (de). Favori du prince de Conti, VI, 291.

CHEMERAULT (Mlle de). Fille d'honneur de Madame, III, 452.

CHEMINON (l'abbé de). Donne à Joinville l'écharpe et le bourdon, VIII, 504.

CHÊNEDOLLÉ. Habitué du cercle de Mme de Beaumont, I, 167. — Conversation de Joubert avec lui sur Chateaubriand et Bernardin de Saint-Pierre, 177. — Note une conversation de Rivarol, V, 83. — Sur la prose de Chateaubriand, VII, 214. — Sur André Chénier, *PL*, I, 183. — Mot de Chateaubriand à propos des emprunts qu'il lui faisait, *PL*, II, 100. — Passage piquant relatif à Mme de Krüdner, tiré de ses papiers, *PL*, III, 299. — Sur Mme de Souza, *PF*, 543.

CHENEVIÈRES (de). Lettre de Voltaire sur son *Commentaire sur les œuvres de Corneille*, XIII, 23.

CHÉNIER (Mme de), mère des suivants. Grand'tante de M. Thiers, *PL*, I, 203.

CHÉNIER (André). Vers cité, I, 72, — Connu de Mme de Beaumont, 164. — Barnave prend place entre lui et Vauvenargues, II, 26. — Béranger ne cesse de lui donner des chiquenaudes, 295. — Son *Avis aux Français sur leurs véritables ennemis*, III, 114. — Lettre sur Camille Desmoulins, 114-115. — Vauvenargues eût imité sa conduite, 141. — Sur Condorcet, 339 et 355. — Latouche édite ses *Poésies*, 481 et suiv. — Son succès contrarie Béranger, 482. — Sur la publication des *Lettres de Mirabeau* par Manuel, IV, 31. — Hégésippe Moreau l'imite, 63. — *Article* sur *Chénier, homme politique*, 144-164. — Procès-verbal de son arrestation, son interrogatoire, 164-169. — Estimé de Rivarol, V, 70. — Courier voudrait, comme lui, traiter un sujet *moderne* dans le goût *antique*, VI, 334. — Atteint au génie de la Grèce, VII, 217. — — Sur la première ode de Malherbe, VIII, 70-71. — Nous donne l'élégie dans une prison, IX, 423. — Denne-Baron a quelque chose de lui, X, 384. — Date où il ressuscite au jour, 387. — — Léopold Robert, André Chénier de la peinture, 438. — Roucher mort le même jour sur le même échafaud, XI, 132. — Épigramme traduite par lui

d'Evenus de Paros, comparée à une fable de William Cowper, 156. — Était propre au commerce aimable de la vie, 444. — Imité par Barbier, 447. — Notice de Latouche en tête de ses éditions, 466. — Reçoit une chiquenaude de de Vigny, 479. — Resté *bizarre* aux yeux du grand nombre, 513. — Les poètes de 1827 se réclament de lui pour la forme poétique, XII, 59. — A lu Homère à la source, 81. — Ses vers cités en réponse à la théorie de l'abbé de Pons sur la poésie, XIII, 165, 168. — La comtesse de Coigny, célébrée dans sa *Jeune Captive*, 192. — M. Renée se mêle à son cortège, 381. — Vauvenargues vu en idée dans la même ligne politique que lui, XIV, 54. — Grec retrouvé, 70. — Romantique, 71. — Théod. de Banville procède de lui, 80. — Différence entre lui et Alfred de Musset, XV, 217-218. — Parny ne revient pas comme lui aux maîtres de la lyre éolienne, 292. — La Fontaine est le seul grand poète rêveur avant lui, *PL*, I, 59. — Sa dernière épître à comparer avec celle de La Fontaine à Huet, 65. — Lié avec Le Brun, 154. — Son élégie comparée avec celle de Le Brun, 155-156. — Brouillé avec Le Brun, 156-157. — Son *Portrait littéraire* mis en parallèle avec celui de Régnier, 159-175. — *Quelques Documents inédits* sur lui, 176-208. — Lu par George Farcy, 215. — Farcy comparé à lui, 222. — Passage de La Bruyère qui le rappelle, 409-410. — Poète précurseur, 414-415. — Millevoye cite son poème de l'*Aveugle*, 424. — Sa muse comparée avec celle de Millevoye, 425. — Ses soirées littéraires, 436. — Son procédé d'imitation comparé avec celui de Molière, *PL*, II, 27 — Delille n'a pas ses accents, 85 — En quoi ils diffèrent l'un d l'autre, 99. — Est en poésie ce que La Fayette est en politique, 181. — Fontanes mis en parallèle avec lui, 285. — Ses vers sur la poétique de l'antiquité, *PL*, III, 47. — Fragment que rappelle un passage de *Valérie*, *PP*, 392.

Chénier (Marie-Joseph). Genre de querelle que Geoffroy engage avec lui, I, 380. — Chateaubriand sur lui, II, 546. — Raille Mme de Genlis sur ses dispositions pédagogiques, III, 37. — — Sa poétique des écrivains modérés, 43-44. — Sur Florian abrégeant Don Quichotte, 236. — Maître de Latouche pour l'épigramme, 480. — Discussion avec André Chénier sur la société des Jacobins, IV, 158. — Placé par Lamartine au rang des écrivains de la Restauration, 406. — Sur Bonald, 431. — Sur l'*Histoire de Pologne* de Rulhière, 583. — Satire sur Rivarol, V, 63. — Figure dans le Petit Almanach des grands hommes de Rivarol, 70. — Polémique de La Harpe avec lui, 134. — *Les Nouveaux Saints*, 139. — Beaumarchais sur la tragédie de *Charles IX*, VI, 249. — Accusé par J. Michaud de la mort de son frère, VII, 25, et *PL*, III, 267. — Arnault lui est serviable, 507. — Sa satire contre Rœderer, VIII, 357. — Comment il qualifie Froissart, IX, 97. — Son épître à Voltaire programme des Voltairiens, XIII, 3. — Fait partie des soirées littéraires d'André

Chénier, *PL*, *f*, 436. — Vers sur Delille, *PL*, II, 91. — Oppose la *Chaumière indienne* à *Atala et René*, 138. — Fait porter Fontanes sur la liste de l'Institut, 237. — Sur la *Décade historique* du comte de Ségur, 379. — L'étude de Charles Labitte sur lui, *PL*, III, 365, 374. — Sur Mme de Souza, *PF*, 50. — Passages de Mme de Stael dont il aurait dû se souvenir, 103. — Ami politique de Mme de Stael, 107. — Proscrit, 132. — Mme de Stael sévère pour lui, 139. — Apprécie *Corinne*, 153. — Vers dans lesquels il trace le code de l'école à laquelle il appartient, dans le présent volume, 7.

Chénier (M. Gabriel), neveu des précédents. Auteur d'un *Précis historique* sur la vie et les ouvrages d'André Chénier, IV, 159. — Communique des documents sur André Chénier, *PL*, I, 176, 203, 204.

Chennevières (M. de). Éditeur d'une *Instruction de F. de Malherbe à son fils*, VIII, 69. — L'un des éditeurs de Dangeau, XI, 1, 8.

Cherbonnières, mestre de camp dans l'armée du roi de Navarre. Qualifié par d'Aubigné, X, 321.

Cherbuliez (M. Victor). Ses *Causeries athéniennes*, XV, 145.

Chéron (Mlle Élisabeth-Sophie). Auteur du portrait de Bourdaloue, IX, 300.

Chéron (Mme). Nièce de l'abbé Morellet, I, 167.

Cherubini. Dans le tableau d'Ingres, *PL*, I, 492.

Chéruel (M.). Publie les *Mémoires* de Saint-Simon, III, 292. — Édite les *Mémoires de Mademoiselle*, 525. — Note sur la cassette de Fouquet, V, 304. — Déprécie Saint-Simon, IX, 121. — Sur Henri IV, XI, 373. — Découverte que M. de Tocqueville croit avoir faite, et qu'il a faite avant lui, XIV, 243. — Publie le *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson*, XV, 35. — Son *Histoire de l'administration monarchique en France*, à consulter sur l'état de la France sous Louis XIV, 397.

Chesterfield (lord). *Article* sur ses *Lettres à son fils*, II, 226-246. — Sur les réflexions politiques du cardinal de Retz, V, 61. — Introduit Montesquieu en Angleterre, VII, 59. — Donne à son fils le duc de Nivernais pour modèle du parfait gentilhomme, XIII, 393. — Ouvrages qui font de Nivernais un Chesterfield français, 406. — Mot à Montesquieu sur les Français, *PL*, II, 164.

Cheverny. Sur la *Satyre Ménippée*, *PL*, III, 385.

Chevreau. Convertit Madame, mère du Régent, IX, 48. — Fait nommer Tanneguy Le Fèvre professeur à Heidelberg, 480. — Mot que lui dit Corneille devenu vieux, *PL*, I, 50.

Chevreau (M. Henri). Les *Voyageuses*, V, 395.

Chevreul (M.). Admet la classification des corps simples d'Ampère, *PL*, I, 359.

Chevreuse (Charles-Honoré d'Albert de Chaulnes, duc de). Son petit monde, II, 5-6. — Intermédiaire entre Fénelon et le duc de Bourgogne, X, 36. — Arnauld compose sa *Logique* pour lui, *ibid.* — Dans Saint-Simon, 37. — Correspondance de Fénelon avec lui, 33, 37-40. — Le duc de Bourgogne y tient une grande place, 41-43. — Jugement de Fénelon

sur Villars dans sa correspondance avec lui, XIII, 108, 109. — Sa manière d'être curieux, XIV, 369. — Esprit réformateur, XV, 247. — Lié avec Saint-Simon, 443. — Saint-Simon lui montre ses plans de gouvernement. 444.

Chevreuse (Mme la duchesse de). Sur l'autre monde, IV, 186. — Son portrait par le cardinal de Retz, V, 59. — Conversation de Mazarin avec don Louis de Haro sur elle, 401. — Qualifiée par Richelieu, XII, 353. — *Enlevée* par M. Cousin, XIII, 377.

Chevrier (M. Edmond). Publie des lettres et une Étude sur la vie du général Joubert, XV, 146, 147.

Chézy (de). Son style, VI, 172.

Chiabrera, lyrique italien. Sur la poésie, V, 151. — Dans le voyage à la recherche du *Bon Goût* de Senecé, XII, 286.

Chiapin. A la capitulation de Sienne, XI, 98.

Chiappe, commissaire du gouvernement près l'armée d'Italie. Accueil fait à sa demande d'accepter la Constitution de l'an III, XIII, 330.

Chiverny (le chancelier de). Favorise un traitant, et entre en discussion avec Rosny, VIII, 177.

Chlewaski. Lié, à Toulouse, avec Courier, VI, 327. — Lettre que lui écrit Courier sur Rome, 328. — Autre lettre du même sur les *Voyages d'Anténor*, 329.

Chœrilus de Samos. Le début de son poème sur les guerres persiques rapproché des premières lignes des *Caractères* de La Bruyère, *PL*, II, 276.

Choin (Mlle), maîtresse du Dauphin fils de Louis XIV. Dans Duclos et dans Saint-Simon, IX, 238-239.

Choiseul (le maréchal, comte de). Mot que lui dit Ninon, IV, 180. — Au-dessous du commandement supérieur, XIII, 55.

Choiseul (Mme de). Mot de Ninon sur elle, IV, 180.

Choiseul (comte de Stainville, puis duc de). Fait rappeler Galiani par quelques plaisanteries sur le commerce des *blés*, II, 433. — Lettre que Bernis lui écrit sur la cour après l'attentat de Damiens, 499-500. — Son ministère, 500, 502. — Ses Lettres à Malesherbes sur les *Œuvres* de Frédéric le Grand, III, 145-146. — Discours que lui tient Marmontel, IV, 522-523. — Charge Rulhière d'écrire l'histoire de la Pologne, 572. — Naufragé à Calais, V, 463. — Rencontre Portalis en exil, 466. — Sa disgrâce à Chanteloup, VI, 407. — Ami de Barthélemy, VII, 190. — Emmène Barthélemy à Rome, 192. — Préfère la duchesse de Grammont à sa femme, 198. — L'abbé Barthélemy comblé de faveurs pendant son ministère, 202. — Remplace Bernis comme ministre d'État, VIII, 21. — Article : *De l'état de la France sous Louis XV*, 23-43. — Épie les occasions de servir Bernis à la cour, 45. — Envoie Bernis au conclave et le nomme ambassadeur à Rome, 47. — Lettre de Bernis à propos du luxe de sa table, 49. — Lettres du cardinal de Bernis sur le pape Clément XIV, 60. — Autre lettre sur la destruction des jésuites, 61. — Place Saint-Martin dans le régiment de Foix, X, 243. — Besenval, son ami particulier, XII, 494. — *Article*

sur la *Correspondance inédite de Mme du Deffand* avec la duchesse et l'abbé Barthélemy, XIV, 218-237. — Prête les Mémoires de Saint-Simon à Mme du Deffand, XV, 455. — Retarde la révolution de trente ans, *PL*, III, 515.

CHOISEUL (la duchesse de). Ses relations avec Mme du Deffand, I, 416. — Son portrait par l'abbé Barthélemy, VII, 197 ; par Horace Walpole, *ibid*, 198. — L'abbé Barthélemy lui est profondément attaché, 199. — Pleine de bonne grâce pour l'abbé Barthélemy, 201. — Elle le fait mettre en liberté, 221. — Sa mort, 222. — Fait obtenir une pension à Marivaux, IX, 378. — *Article* sur la *Correspondance inédite de Mme du Deffand* avec elle, XIV, 218-237.

CHOISEUL (le comte de), puis duc de PRASLIN. Correspondance du duc de Nivernais avec lui sur l'état des partis et de l'opinion en Angleterre, XIII, 399-402.

CHOISEUL-GOUFFIER (de). Sur l'abbé Barthélemy et la duchesse de Choiseul, VII, 199. — Lettre de l'abbé Barthélemy, 220. — Emmène Delille à Constantinople, *PL*, II, 86.

CHOISEUL (le duc de) (1821). Donne un démenti aux *Mémoires* de Lauzun, IV, 305.

CHOISY (le sieur de). De la suite de Sully, VIII, 152.

CHOISY (Mme de). Comment elle élève l'abbé de Choisy, III, 429-432. — Comparée à Cornélie, mère des Gracques, 446.

CHOISY (l'abbé de). Sur le cardinal de Retz, II, 259. — Portrait de Mme de Caylus, III, 59. — *Article sur lui*, 428-450. — Chez Mme de Lambert, IV, 238. — Sur Mme de Maintenon, 373. — Sur d'Antin, V, 484. — Portrait de Cosnac, VI, 286, 289. — Sur la cour du prince de Conti, 293. — Sur Mme Henriette, 306. — Plume fine, mais paresseuse, XV, 425.

CHOUET. Remarque de Bayle à propos de ses expériences, *PL*, I, 367.

CHOUET, fermier de de Brosses, VII, 109.

CHRESTIEN DE TROYES. Roi des trouvères, *PL*, II, 66. — Mme de Krüdner nous apparaît comme ayant voulu l'imiter, *PF*, 383.

CHRÉTIEN (Florent). Précepteur de Henri IV, XI, 381.

Christel, nouvelle, *PF*, 515-533.

CHRISTIAN VII, roi de Danemark. Épigramme de Chamfort, au sujet de son voyage à Paris, IV, 545.

CHRISTIN (le moine), prédicateur de la Ligue. Fait accepter aux Parisiens la désastreuse nouvelle d'Ivry, *PL*, III, 378.

CHRISTINE, reine de Suède. Ne paraît que *bizarre*, à Frédéric, par son abdication, III, 160. — La duchesse du Maine lui est comparée, 215. — Mot que lui dit Ninon sur les *précieuses*, IV, 179. — Mme de Motteville, sur elle, V, 177. — Christine à l'Académie française, 284-288, et VIII, 225. — Gui Patin repousse ses propositions, VIII, 125. — Jugée par Gui Patin, 130. — Sa lettre à Mme Dacier, IX, 482-483. — Son portrait à l'Académie, XIII, 124. — Gabriel Naudé son bibliothécaire, *PL*, II, 511. — Mme Tastu lui ressemble, d'après M. Delécluze, dans le présent volume, 18.

CHRISTOPHE (l'abbé). Étude sur Gibbon, VIII, 459.

Chrysoloras (Jean). Professeur de François-Philippe, qui épouse sa fille, XIII, 237. — Naturalisateur de la langue grecque en Occident, *PL*, III, 483.

Cicé (de), archevêque de Bordeaux, garde des sceaux. Sondé par La Marck sur Mirabeau, IV, 103.

Cicéron. Écrit sans croire déroger, I, 14. — Villemain comparé avec lui, 114. — Sur le genre tempéré dans le style, 405. — Exalté par Pline, II, 55. — Parallèle entre lui et Chesterfield par Voltaire, 246. — Le duc de Broglie a l'éloquence qu'il a en vue, 388. — Se moque du triomphe, 469. — Cité par Camille Desmoulins avec un air de parodie, III, 100. — Son traité *des Devoirs* considéré par Camille Desmoulins comme le chef-d'œuvre du sens commun, 113. — Donné en exemple par Frédéric à d'Alembert, 203. — Traduit par Patru, V, 283. — Rollin et Gibert sur lui, VI, 268. — Grimm emporte une impression profonde du *De Officiis*, VII, 327. — Mérimée ne lui rend pas assez de justice dans son *Catilina*, 380-381. — Montesquieu sur lui, 381. — M. de Sacy sur lui, *ibid.* — Sur la manière d'étudier et d'écrire l'histoire, *ibid.* — Sur le style de l'histoire, 382. — Lettre de Servius Sulpicius sur le néant des choses humaines, 412. — Gibbon épris de ce *grand auteur*, VIII, 433. — Il se pénètre de son génie, 442. — Sa tolérance, 457. — Mot de lui, justifié par Massillon, IX, 9. — Éloge qu'il accorde à Ennius, 268. — L'*Orateur* traduit par Daru, 415. — Cette traduction critiquée par Geoffroy, 419. — Mme Dacier imite Cicéron pleurant sa fille, 493. — Traduit par Maucroix X, 232. — Sur César, XI, 381. — Pages de l'abbé Le Dieu à ajouter à son *De Oratore*, XII, 256. — Bévue de Rohan, 301. — Plaidant pour le poète Archias, 378. — L'abbé de Pons se moque de ses phrases, XIII, 106. — Sur l'histoire, 273. — Admiré de Tite-Live, 274. — Ses lettres, faites par un auteur de pastiches, XIV, 103. — Article de M. de Sacy sur lui, à propos de la traduction du *De Oratore* de M. Gaillard, 185-186. — Pellisson prend un grand goût pour lui, 196. — Ses œuvres philosophiques lues de Bonstetten, 424. — Ses lettres comparées par M. Nisard avec la correspondance de Voltaire, XV, 216. — Rome de son temps commence à prendre l'esprit aiguisé et le parler doux, 364. — *Littérateur* dans l'âme, *PL*, II, 2. — Réflexions à propos de ses vers, 138. — Jugé par Joubert, 325. — Le *De Legibus* traduit par M. de Rémusat pour l'édition de M. Victor Le Clerc, *PL*, III, 314, 344.

Cideville. Correspondant de Voltaire, II, 212; VIII, 279-280; XIII, 9.

Cigongne (M.). Membre de la Société des bibliophiles, II, 87. — Possède un manuscrit des poésies de François Ier, *PL*, III, 60, 69, 81.

Cimabue. De Brosses injuste pour lui, VII, 96.

Cimarosa. Effet du *Matrimonio segreto* sur Beyle, IX, 307.

Cinq-Mars. Mot de Louis XIII au moment de son exécution, II, 502. — Mme de Motteville sur lui, V, 179.

CIRCOURT (le comte de). Sur Bonstetten, XIV, 423. — Extrait de son mémoire sur Bonstetten, 478-479.

CIRCOURT (la comtesse de).—Voyez KLUSTINE (Mlle de).

CIRON (de). Se fait prêtre, II, 109. — Fonde, avec Mme de Mondonville, la Congrégation dite de l'Enfance, 110 et suiv.

CIZERON-RIVAL. Anecdote sur La Fontaine tirée de ses *Récréations littéraires*, VII, 529. — Sur Boileau, *PL*, I,15. — Sur deux vers de Molière corrigés par Boileau, *PL*, II, 24. — Rapporte le jugement de Boileau sur le poème adressé par Molière à Mignard, 32. — Anecdote sur une visite de Boileau à Molière deux mois avant la mort de celui-ci, 37.

CLAIRAUT. Enseigne les mathématiques à Mme du Châtelet, II, 268. — Maître de Bailly, X, 347.

CLAIRON (Mlle). Allusion faite à elle dans un article dë Fréron, II, 524. — A Ferney; Florian lui chante une chanson composée par Voltaire, III, 231. — Marmontel est son amant, IV, 527.

CLARENDON (lord). Causes de sa chute d'après Guizot, I, 328.

CLARKE (le docteur). D'Aguesseau suit sa méthode, III, 420. — Voltaire sur lui, *PL*, I, 388.

CLARKE (le général). Nommé gouverneur de la province d'Autriche, IX, 435.

Classique (*Qu'est-ce qu'un ?*) III, 38-55.

CLAUDE. Le papier Claude, 58.

CLAUDE (M.), de la Bibliothèque nationale. Indique une pièce relative à Mézeray, VIII, 227. — Donne copie d'une lettre de Jeannin à de Thou, X, 179.

CLAUDIEN (le poète). Sur le triomphe des méchants, IV, 196-197. — Sa pièce le *Vieillard de Vérone* imitée par Saint-Gelais, Ronsard et Racan, XII, 86. — Préféré par M. de Montausier à Virgile, XIII, 187.

CLAUSEL (le général). A la bataille de Salamanque, VI, 15.

CLAUX (Mme de), grand'mère de la marquise de Créqui, qu'elle élève, XII, 444.

CLAVERET. Se déclare contre les trois unités, *PL*, I, 38. — Se soulève contre Corneille après le *Cid*, 40.

CLAVICO. Ses affaires avec Beaumarchais, VI, 207-209.

CLAVIER. Éditeur d'Amyot, IV, 467. — Lettre que lui écrit Courier sur l'expédition d'Égypte, VI, 343, 338. — Courier épouse sa fille, 341. — Sa mort, 344. — Courier se met sur les rangs pour lui succéder à l'Académie des inscriptions, 345.

CLAVIÈRE. Pousse Mirabeau à combattre la Compagnie des Eaux de Paris, VI, 244. — Dans les mémoires de La Fayette, *PL*, II, 186. — Son portrait par Mme Roland, *PF*, 180.

CLÉMENCET (dom), bénédictin. Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 275. — Historien de Port-Royal, XIV, 149.

CLÉMENT XII. De Brosses à Rome lors de sa mort, VII, 98.

CLÉMENT XIII. Donne audience à Duclos, IX, 257.

CLÉMENT XIV (le pape GANGANELLI). Sa *Correspondance avec Carlin*, par Latouche, III, 494-495. — Son élection, VIII, 59-60. — Jugé par le cardinal de Bernis, 60. — Détruit les jésuites, 61. — Bernis gagne son estime et son affection reconnaissante, 62. — Sa mort, *ibid.*

— Lettre de Voltaire sur sa nomination, XIII, 27. — Bonstetten lui est présenté, XIV, 439.

Clément (dom), bénédictin. Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 275.

Clément (de Dijon). Sur les *Géorgiques* traduites par Delille, *PL*, II, 73. — Saint-Lambert le fait conduire au Fort Lévêque, 74. — Fontanes son collaborateur dans le *Journal littéraire*, 298.

Clément (M. Pierre). Sur Fouquet, V, 294, 296. — Sur Voyer d'Argenson, IX, 438.

Clément (M. Félix). Ses *Carmina e poetis christianis excerpta*, XII, 23-24. — Sur l'origine de la forme donnée par Villon à ses ballades des *Dames* et des *Seigneurs du temps jadis*, XIV, 297-298.

Clément de Ris, procureur. Diderot entre chez lui pour étudier le droit, *PL*, I, 247.

Clément de Ris (M. le comte L.) Son article sur l'abbé de Marolles, collecteur d'estampes, XIV, 141.

Cléopatre. *Tragédie* de Mme de Girardin, III, 398-400. — Daru célébrant le triomphe de Rome contre elle, IX, 432.

Clerc, professeur de mathématiques. Collabore avec Ampère à des *Leçons élémentaires sur les séries et autres formules indéfinies*, *PL*, I, 340.

Clérembault (le maréchal). Où puise son élégance et son urbanité, XIV, 195-196. — Conversations du chevalier de Méré avec lui, *PL*, III, 86, 92, 93, 96, 106, 126 — Cité comme modèle par Méré, 93. — Héros du chevalier de Méré, 109. — Opinion de ses contemporains sur lui, *ibid.* — Auteur du mot *faire esprit*, expliqué par Méré, 128.

Clérembault (la maréchale de). Amie de Madame, mère du Régent, IX, 66. — Madame meurt dix jours après elle, 78. — Lettre que lui écrit le chevalier de Méré, *PL*, III, 116 et suiv.

Clermont (le comte de). Battu dans le Hanovre, VIII, 32. — Son élection à l'Académie, IX, 252.

Clermont (Mlle de). Montesquieu fait pour elle le *Temple de Gnide*, VII, 57. — Est des voyages intimes de Louis XV, XIV, 382.

Clermont-Tonnerre (l'évêque François de), comte de Noyon. Sa réception à l'Académie, XI, 333-350.

Clermont-Tonnerre (S. de). Voulait établir la monarchie constitutionnelle, III, 181.

Clermont-Tonnerre (la comtesse Stanislas de). Contribue à la conversion de La Harpe, V, 133.

Clouet. Professeur de Sainte-Beuve, dans le présent volume, 37.

Clugny (de), contrôleur général. Successeur de Turgot, X, 285.

Cobourg. Jourdan gagne sur lui la bataille de Fleurus, X, 262.

Cochelet (Mlle). Mme de Krüdner dans ses *Mémoires*, *PF*, 397.

Cochin. Mme de Pompadour a été sa bienfaitrice, II, 503. — Dessine un portrait de Duclos, IX, 223.

Code civil (articles sur les *Discours et Rapports* de Portalis *sur le*), V, 473-478.

Coeffeteau. Son histoire romaine continuée par l'abbé de Marolles, XIV, 117.

Coesquen. Ami de Saint-Simon, III, 280.

COETLOSQUET (du). A un dîner chez le général Thiebault, avec Rœderer et le général Lasalle, VIII, 537.

COIFFIER (M. de). Sur la naissance du maréchal de Villars, XIII, 42.

COIGNY (le duc de). Favori de la reine Marie-Antoinette, IV, 295 et 336.

COIGNY (la marquise de), née DE CONFLANS. Lettres que lui écrit le prince de Ligne sur son voyage de Crimée, VIII, 255-256. — Emblème qu'elle donnait à Mlle Newton (Mme de Tracy), XIII, 190. — Grande admiratrice de Napoléon et de Voltaire, 192. — Dans le *Voyage* à Plombières de Mlle Newton, 193-200.

COIGNY (le chevalier). La réputation de la princesse d'Henin attaquée à son sujet, XII, 487.

COIGNY (la comtesse Aimée de). Est la *jeune captive* célébrée par André Chénier, XIII, 192.

COINDET, compatriote de Jean-Jacques. Lettre que celui-ci lui écrit, XV, 240, 244.

COISLIN (la marquise de). Invite Bernardin de Saint-Pierre à la venir voir, VI, 444. — Aimait à rencontrer Saint-Martin, X, 249. — Comment elle en usait avec ses anciens amants, XI, 486.

COLARDEAU. Met les héroïdes à la mode, V, 108. — La Harpe lui succède à l'Académie, 130, et XI, 348.

COLBERT. Empêche Molière d'attaquer les gens de finance, II, 359. — Insulté par Condorcet, III, 342. — Jugé par l'abbé de Choisy, 448-449. — Note sur Mme de La Vallière, 453-454. — Ramène Mme de La Vallière à la cour, 456. — Commence l'Académie des inscriptions, V, 359. — Organise l'Académie des sciences, 260. — Manière dont il accueille Bernin, 261. — Engage Perrault à entrer à l'Académie, *ibid.* — Son humeur change, 263. — Conversation avec Perrault sur le jardin des Tuileries, 264. — *Article* sur *Fouquet*, 291-312. — Rançonne Gourville, 374. — Finit par l'admettre dans sa familiarité, *ibid.* — Boileau déloge Chapelain de son estime. VI, 501. — Boileau, un de ses rares et justes divertissements, 501-502. — Son *éloge* par Colbert, VII, 336, 339. — On en fait le représentant d'un système, VIII, 137. — Opposé à Sully, 184. — Lettres de Mézeray à Colbert, 229-230. — Conduit Louis XIV, selon Cousin, X, 205. — Ministre, mais non collègue de Louis XIV, XI, 325. — Santeul aspire à lui être présenté et à avoir part à ses libéralités, XII, 30. — Jugé par d'Argenson, 143. — Rapport que lui fait Chapelain sur l'abbé de Marolles, XIV, 135. — Anecdote sur lui au sujet du carrousel donné en 1662, 377. — D'Ormesson juge indulgent dans le procès Fouquet malgré ses menaces, XV, 38. — L'abbé de Colbert n'entend rien à ses entreprises, 270. — *Mémoire de quelques gens de lettres* que Chapelain dresse pour lui, 389. — Établit les grands jours d'Auvergne, 398. — Lettres du président Noiron sur les résultats des grands jours d'Auvergne, 406-407. — Boileau réforme les vers comme lui les finances, *PL*, I, 16. — N'était pas un *honnête homme* au sens du chevalier de Méré, *PL*, III, 100.

COLET (Mme Louise). Publie des

Lettres de Mme du Châtelet à Saint-Lambert, II, 282. — Publie des Lettres de Benjamin Constant à Mme Récamier, *PL*, III, 282.

Coligny (l'amiral). Jugé par Étienne Pasquier, III, 261. — Dans Mézeray, VIII, 214. — Veut faire gouverner la France par un conseil, 217. — Son fanatisme ambitieux, 218. — Scène nocturne entre lui et sa femme rapportée par d'Aubigné, X, 321 et suiv. — Montluc sur lui, XI, 102.

Coligny (le comte de). Circonstance à la suite de laquelle il se bat avec le duc de Guise, *PF*, 326. — Envoyé par Louis XIV au secours de l'empereur, X, 390.

Colin (l'abbé). Traducteur de Cicéron, IX, 415. — Sa traduction supérieure à celle de Daru, d'après Geoffroy, 419.

Colin (M.), peintre. Se lie avec Georges Farcy à Ischia, *PL*, I, 14. — Farcy chez lui, lors de l'insurrection de Juillet, 232. — Reproduit les traits de Farcy, 234.

Collé. Sur la mort de Mme de Grafigny, II, 225. — Applaudit à la réponse de Le Sage à la duchesse de Bouillon, 359. — Sur Marmontel, IV, 525. — Sur La Harpe, V, 124,125.—Sur Beaumarchais, VI, 210. — N'a pas la verve de Beaumarchais, 223. — Sur *Amélise*, tragédie de Ducis, 459. — Exemple de la gaieté française, IX, 310. — Sur Marivaux, 342, 367, 377. — Parle d'Hénault avec dédain et sévérité, XI, 217. — Le Henri IV à la Collé, 372. — Sur l'abbé Prévost, *PL*, III, 467. — Secrétaire de M. de Meulan, *PF*, 218. — Ses *Mémoires* jugés par Mme Guizot, *ibid.*

Collet (M. F.). Son article sur les rapports de Pascal et du chevalier de Méré, *PL*, III, 95.

Colletet père. Est de la société académique formée par l'abbé de Marolles, XIV, 113.

Colletet (Guillaume). Sa *Vie de Ronsard* publiée par M. Blanchemain, XII, 91. — La Fontaine courtise sa femme, *PL*, I, 56. — Sa maison, 499.

Collin d'Harleville. Ce que Morellet écrit de lui à Suard, II, 176. — Lettre que lui écrit Beaumarchais, VI, 256. — Remplacé à l'Académie par Daru, IX, 419; discours de réception de Daru, 443-444. — Andrieux, son ami et son critique, *PL*, I, 290-291. — Jugé par Mlle de Meulan, *PF*, 231-232.

Collins. Cowper rappelle son *Ode au soir*, XI, 185.

Collombet (M. F.-Z.). Sa *Notice sur M. Guy-Marie Deplace*, suivie de lettres inédites de Joseph de Maistre, *PL*, II, 512 et suiv.

Collot (M.). Auteur du poème *la Chute de Napoléon*, I, 180.

Collot d'Herbois. André Chénier l'offense mortellement, IV, 154. — Mot sur Saint-Just, V, 351. — Dénoncé par les Lyonnais à la Convention dans un discours écrit par Fontanes, *PL*, II, 233-235.

Colnet. Sur La Harpe, V, 135-136.

Colomb (Christophe). Doué d'un génie caractéristique, VI, 417.

Colomb (M. R.). Éditeur des *Lettres* du président de Brosses, VII, 85, 86. — Raconte la vie de Beyle, IX, 305. — Anecdote sur Beyle et sur Balzac, 338.

Comarin (de). Charles IX le charge de faire massacrer les protes-

tants en Bourgogne, X, 137. *Combat des Trente* (étude sur le), VIII, 317-324.

Combes (M. François). Publie un *Essai sur la vie et le caractère politique de la princesse des Ursins*, XIV, 260-261. — Ouvrage d'un mérite intrinsèque et solide, mais écrit d'une manière étrangère aux personnages du dix-septième siècle, 264-267.

Combes (le colonel) A la prise de Constantine, XIII, 419.

Combet (M. le pasteur Scipion). Notice sur Mézeray, VIII, 196, 208.

Come, duc de Florence. Montluc sur lui, XI, 97.

Comédie (article sur *la Divine*), traduite par M. Mesnard, XI, 198-214.

Comminges. Saint-Simon sur sa mort, X, 405.

Commire (le Père), jésuite. Nom resté agréable et honoré, XII, 26. — Sa pièce de vers intitulée *Linguarium* (*le Bâillon de Santeul*), 51.

Commode (l'empereur). Dans Gibbon, VIII, 455.

Commynes (Philippe de). Netteté de son style, I, 93. — *Article* sur ses *Mémoires* publiés par Mlle Dupont, 241-259. — Brienne le rappelle, II, 261. — Étienne Pasquier moins vif que lui, III, 257. — Ancêtre historique de Mme de Motteville, V, 184. — Remonte aux principes politiques, IX, 103. — A fait la véritable histoire de Louis XI, 224. — Son ambassade à Venise, 390-391. — Comparaison de son ambassade avec celle de Villehardouin, 392. — Critiqué par Jacques Ier, XIV, 402. — Cette critique réformée, 403. - Devancier de Saint-Simon, XV, 424.

Compans (le général). A Essonne, VI, 30-31. — A la bataille de Paris, XIII, 343.

Comte (Auguste). Les idées libérales du duc de Broglie se distinguent peu des siennes, II, 381. — Terrasson, son précurseur, IX, 505. — L'abbé de Saint-Pierre rapproché de lui, XV, 248.

Concordat de 1801 (articles sur les *Discours et Rapports* de Portalis sur le), V, 473-478.

Condé (Henri Ier, prince de). Jugé par d'Aubigné, X, 384. — Montluc sur lui, XI, 102. — Sa mort, 364. — Discours que lui tient Henri IV à Coutras, 383.

Condé (Louis, prince de). Sonnet que Ronsard lui adresse, XII, 72.

Condé (Henri II, prince de). Rapprochement de sa femme avec lui, II, 477. — Bourdaloue prononce son oraison funèbre, IX, 277. — Ses mobiles politiques, dans les *Mémoires* de Rohan, XII, 309. — Lettre que lui écrit Rohan, 354. — Sa lâcheté après la mort de Richelieu, XV, 51. — Sa fille née à Vincennes pendant sa captivité, *PF*, 324. — Contraint sa fille à épouser le duc de Longueville, 325.

Condé (Charlotte de Montmorency, princesse de). Mme de Longueville sa fille, l'accompagne chez les carmélites, *PF*, 323. — Réponse flatteuse que lui fait sa fille, *ibid.* — Exige des excuses de Mme de Montbazon, pour les propos tenus sur Mme de Longueville, 326. — Ses dernières paroles à Mme de Brienne, rapportées par Chateaubriand, 335.

Condé (Louis II, duc d'Enghien, prince de), dit le *Grand Condé*.

Sa *bonté* naturelle, III, 207-208. — Mot sur Bussy-Rabutin, 364. — Peint par ce dernier, 364-365. — Le jour de la bataille de Rocroy, 369. — Dans la Fronde, 510-515. — Est le *Grand Cyrus* de Mlle de Scudéry, IV, 133. — Lit à Vincennes les romans de Mlle de Scudéry, 141. — Ses hauts faits d'armes relatés dans le *Grand Cyrus*, 142-143. — Intervient en faveur de Ninon, 176. — Conversation avec le cardinal de Retz, V, 55-57. — Son portrait par le cardinal de Retz, 58. — Prime Retz dans la Fronde, 247. — A Vatel à son service, 300. — Gourville, son confident intime, 359. — Gourville avec lui, à la bataille de Senef, 362. — Fait enlever Retz par Gourville, 365. — Au siège d'Arras, 369. — Les *Mémoires* de Gourville le font bien connaître, 375. — Son testament, 376. — Complimenté par l'abbé Jacques Boileau, VI, 497-498. — Marie de Médicis obligée de partager l'autorité avec lui, VII, 238. — Arrêté, 239. — Propose de révéler les secrets de son parti, *ibid.* — Sort de prison, 253. — Mot sur Bourdaloue, IX, 276. — Bourdaloue prononce son oraison funèbre, *ibid.* — Converti par Bourdaloue, 278. — En quel état était son esprit sur la fin de sa vie, *ibid.* — Analyse de son oraison funèbre, 279-280. — Bossuet fait allusion aux Espagnols qu'il commande, X, 193. — Fait des éloges à La Fare sur sa conduite à Senef, 391. — Invite Santeul à ne plus le célébrer dans ses vers, XII, 45. — Lettre et épître de Voiture, 197, 207. — Mot sur Voiture, 208. — Distingue V ars à Senef, XIII, 48. — Mot de Villars à Senef, 49. — Son père veut faire casser son mariage après la mort de Richelieu, XV, 51. — Jugé par l'abbé de Saint-Pierre, 270-271. — Fréquente l'hôtel de Rambouillet, *PF*, 234. — Ses relations avec Mme de Longueville, 329, 331, 332, 333, 334, 336. — Ses amours avec Mlle du Vigean, 337; avec Mme Des Houlières, 368-369.

CONDÉ (Clémence MAILLÉ de BRÉZÉ, princesse de), épouse du précédent. Chagrin que ses couches occasionnent, XV, 51.

CONDÉ (Henri-Jules de BOURBON, prince de). Marie sa fille naturelle, Mlle de Châteaubriand, au marquis de Lassay, IX, 187. — Son portrait par Lassay, 190-191. — Admet Santeul dans sa familiarité, XII, 45. — Mécontenté par la publication des Mémoires de La Rochefoucauld, *PF*, 299.

CONDÉ (Louis, prince de), duc de BOURBON. Lassay s'attache à lui, X, 164. — Son portrait par Lassay, 191. — La Fare chez lui, X, 394. — Admet Santeul dans sa familiarité, XII, 45. — Santeul l'accompagne à Dijon, 52. — Comment il cause la mort de Santeul, 53 et suiv.; *PL*, I, 393-394. — Saint-Simon sur lui, 393.

CONDÉ (Mme la princesse de), duchesse de BOURBON. Admet Santeul dans sa familiarité; anecdote du soufflet, XII, 45-46. — La princesse Palatine sur elle et ses filles, *PF*, 59.

CONDÉ (Louis-Henri, prince de), duc de BOURBON, ministre de Louis XV. A La Bruyère pour précepteur, III, 207. — A du goût ur sa sœur, 217. — Con-

vive de Regnard, VII, 8. — Son portrait par Saint-Simon, 8-9. — Mot dit par Lassay lors de son ministère, 195-196. — Lié avec d'Argenson, XII, 100.

CONDÉ (M. le prince de), duc de BOURBON. Duel avec le comte d'Artois, IV, 334 et XII, 506. — Nomme Chamfort son secrétaire, IV, 548. — Auprès de Louis XV dans sa dernière maladie, *PL*, III, 523, 537.

CONDÉS (les). Ambitionnent de s'allier avec Louis XIV par ses bâtards, III, 65. — Santeul chez eux, XII, 45-46.

CONDILLAC. Droz est son disciple en philosophie, III, 170. — Lu par Garat, 348. — Veut redresser Buffon, IV, 359. — Moyens qu'emploie Bonald pour le réfuter, 432. — Apprécié par Rivarol, V, 79. — Axiome qu'il partage avec Duclos, IX, 253. — Mis en parallèle avec La Motte, 499. — Sa doctrine des sensations professée par Garat, X, 266. — Saint-Martin établit la différence à faire entre lui et Bacon, 269, et *PL*, II, 454. — Visite d'Argenson à sa maison de campagne, XII, 133. — Pons nous mène à lui, XIII, 164, 167. — Il n'a pas tenu à Condillac que la renommée classique de Boileau ne fût entamée, *PL*, I, 3. — André Chénier, son disciple, 184. — Jugement sur lui, 242-243.

CONDORCET. Ses *Éloges académiques*, I, 393. — Lettre à Turgot sur Mlle de Lespinasse, II, 134. — Lettre de Turgot sur Mme Geoffrin, 329. — *Article* sur ses *Œuvres*, avec un *Éloge* par Arago, III, 336-359. — Joseph de Maistre opposé à ses théories, IV, 215. — Moyens qu'emploie Bonald pour le réfuter, 432. — Sa lettre contre La Harpe, V, 114. — Dans la *Prophétie de Cazotte*, 140. — Premier disciple de Sieyès, 205-206. — Fiévée imprime son journal la *Chronique de Paris*, 219. — Sur les femmes en politique, 402. — S'empare de quelques-unes des pensées de Pascal, 525. — S'intéresse à Bernardin de Saint-Pierre, VI, 427. — Terrasson précurseur de Condorcet, IX, 504-505. — Ses éloges académiques, X, 12. — Sa biographie par Arago, 13. — Proposé comme gouverneur du prince royal, 256. — Saint-Martin délire comme lui, mais plus divinement, 272. — Vicq d'Azyr ne prend aucune part au fanatisme négatif qu'il professe, 300. — Le style de Vicq d'Azyr supérieur au sien, 311. — Développe le programme d'une marche ascendante pour l'humanité, 352. — Préféré à Bailly par Condorcet, 362. — Ses sophismes au sujet des crimes d'Avignon, réfutés par Ramond, 488. — Reçu à l'Académie par le duc de Nivernais, XIII, 408. — Mot de Malesherbes sur lui, *PL*, II, 116. — Dans les *Mémoires* de La Fayette, 186. — Benjamin Constant sur lui, *PL*, III, 266.

CONDORCET (Mme de). Son intimité avec Pariset, I, 398. — Trait par lequel elle se rapproche du genre de Mlle de Meulan, *PF*, 230.

Confessions de Jean-Jacques Rousseau (article sur les), III, 78-97.

Confidences (*les*), par Lamartine, I, 20 et suiv.

CONFUCIUS. Dans le temple du Goût, III, 51. — Sur le *vrai*, 392. — Considéré comme chrétien

primitif par Lamennais, VI, 382.

CONRADIN. Mézeray sur ses succès en Toscane, VIII, 211.

CONRART (Valentin). Sur Mlle de Scudéry, IV, 122. — Est appelé *Cléodamus* dans les romans de Mlle de Scudéry, 133. — Supplanté par Pellisson auprès de celle-ci, 139. — Apologue de Patru lors de son remplacement à l'Académie, V, 289. — Satire trouvée dans ses manuscrits, attribuée à Boileau, VI, 513. — Mézeray lui succède comme secrétaire perpétuel de l'Académie, VIII, 225. — Lié avec Maucroix, X, 218. — Ode de Maucroix, 225. — Les lettres de d'Avaux à Voiture restées manuscrites et dans ses papiers, XII, 203. — Costar lui envoie sa *Défense des ouvrages de M. de Voiture*, 218. — Lettre que lui écrit Balzac, *ibid.* — M. de Montausier en relations avec lui, XIII, 187. — Où puise son élégance et son urbanité, XIV, 196. — Introduit Pellisson dans le monde littéraire, 197. — Un des fondateurs de l'Académie française, 198. — Ses papiers devenus une mine de gloire, XV, 376. — *Donne* Fléchier à M. de Montausier et le recommande à Chapelain, 385. — Lettres de Fléchier tirées de ses papiers, publiées dans la *Revue rétrospective*, 421. — Connu de Bayle, *PL*, I, 372.

CONSTANCE, Grec, favori du roi de Siam. Jugé par Choisy, III, 444.

CONSTANT. Bayle en relations avec lui à Genève, *PL*, I, 367.

CONSTANT (Juste), père de Benjamin Constant. Lettre de Voltaire, XIII, 32. — Veut que son fils choisisse un état, *PL*, III, 192. — Proposition que lui fait Benjamin, 194-195. — Son attitude à l'égard de son fils, 198-199. — Ses titres et qualités dans l'acte de baptême de Benjamin, 203. — Accusé de malversations par les officiers de son régiment; conduite de Benjamin dans cette occasion, 212, 256 et suiv. — Ses ennuis prévus par Benjamin, 232. — Lieutenant-colonel au régiment de May, *ibid.* — Motif que donne Benjamin à ses dissentiments avec lui, 244.

CONSTANT (de), oncle de Benjamin Constant. Son roman *le Mari sentimental*, *PF*, 441. — Mme de Charrière y ajoute les *Lettres de mistriss Henley*, 442-443.

CONSTANT (Benjamin). Sa liaison avec Mme Récamier, I, 132. — Sur les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 41. — Flévée coalisé avec lui, 295. — Ses écrits souvent analysés par Rœderer, VIII, 354. — Déjoué et blessé par Rœderer, 371-372. — Napoléon sur le *Walstein*, 384. — Préface sur *Adolphe*, XI, 432-438. — Épris de Mme de Staël, qui refuse de l'épouser; ses autres liaisons, son mariage, 439-440. — Est avec Besenval le Suisse le plus Français qui ait jamais été, XII, 492. — A Coppet, XIII, 232, et *PF*, 146. — Question discutée avec Schlegel, tranchée par Favre, XIII, 236. — *Fanny* de Feydeau, rapprochée d'*Adolphe*, XIV, 164. — Ces deux ouvrages comparés, 167-175. — Dans les *Souvenirs et Correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, 300-319. — En contradiction dans ses mœurs et ses idées, 423. — Rallié autour du trône impérial, XV, 284. — Article de

Farcy sur lui, *PL*, I, 224. — Sa bonne fortune avec *Adolphe*, 268. — Nodier se lie avec lui à Dôle, 465. — Assiste à la conférence tenue chez Lainé, lors du retour de l'île d'Elbe, *PL*, II, 203. — *Étude sur Mme de Charrière et sur lui*, *PL*, III, 185-281. — Mme Récamier croit devoir à sa mémoire de le justifier contre des vérités sévères, 282. — Pages tirées de son carnet, 283-284, et dans le présent volume, 35. — Rapproché de Mme de Staël, *PF*, 100. — Son *Esprit des religions* mentionné avec éloge dans l'*Essai sur les Fictions* de Mme de Staël, 101. — Ses relations avec Mme de Staël, 106-107. — Son portrait dans *Delphine*, 130. — Napoléon le fait surveiller, 144. — *Adolphe* jugé par Mme de Staël et par Byron, 150. — Apprécie *Corinne*, 153. — Ses articles sur les *Considérations sur la Révolution française*, 162. — Exalte la nature humaine, 303. — Ses relations avec Mme de Krüdner, 407. — Lettre à Mme Récamier sur Mme de Krüdner, 408-409. — Sa réponse à de Bonald au sujet de Mme de Krüdner, 409-410. — Sa première *marraine*, 419. — Liaison avec Mme de Charrière, 445-446. — Sa correspondance avec elle, 456.

CONSTANTIN (l'empereur). Dans Gibbon, VIII, 455, 456. — *Article* sur *Virgile et Constantin le Grand*, *PL*, III, 45-54.

CONTADES (le maréchal de). Honneurs qu'il rend à Delille lors du voyage de celui-ci à Strasbourg, *PL*, II, 104.

CONTAT (Mlle). Mme Sophie Gay lui ressemble, VI, 65. — Sophie Gay donne une esquisse chez elle, 81. — Paraît sur la scène avec Beaumarchais, 255.

CONTAY (le sieur de). Serviteur du duc de Bourgogne, I, 251.

Contes des fées, de Charles Perrault (article sur les), V, 255-274.

CONTI (Armand de BOURBON, prince de), Janséniste, II, 110. — Son portrait par Bussy-Rabutin, III, 369. — Reçoit sous la Fronde le commandement des troupes du duc d'Elbeuf, V, 44. — Son portrait par le cardinal de Retz, 58. — A Bordeaux, 367, 368. — Lettre à La Rochefoucauld sur Gourville, 370. — Jugé par Gourville, 371. — Cosnac s'attache à lui, VI, 284, 289. — Sa cour, *ibid.* — Assiduité de Cosnac auprès de lui, 290. — Son portrait, 291. — Ses amours pendant le siège de Bordeaux, 292. — Voit l'armée de Candale, 293. — Molière à sa cour, 294-295. — Ses amours avec Mlle Rochette, 295. — Mésaventure à Montpellier, 296. — Sa conversion et celle de la princesse sa femme, XIII, 383-384. — Son intimité avec le maréchal de Luxembourg, XV, 436. — Condisciple de Molière, *PL*, II, 12. — Molière joue l'*Étourdi* et le *Dépit amoureux*, devant lui et les États de Languedoc, 18. — Ses relations avec Mme de Longueville, *PF*, 329, 334, 336.

CONTI (Anne MARTINOZZI, princesse de). Prend la défense des jansénistes, IX, 282. — Blessée par un sermon de Bourdaloue, 293. — Dans le Journal de Dangeau, XI, 16. — *Article* sur les *Nièces de Mazarin*, XIII, 380-389. — Mme de Longueville se lie avec elle, *PF*, 336.

CONTI (Louis, prince de). Épouse

M^lle de Blois, III, 470. — En Hongrie, IX, 174. — Son retour, 175.

CONTI (François-Louis, prince de). Convive de Regnard, VII, 8. — Son oraison funèbre par Massillon, IX, 5, 17-18. — En Hongrie, 173-174. — Son retour, 175. — Son portrait par Lassay, 191-192. — Lettre de Villars, XIII, 77.

CONTI (Louis François, prince de). Le Brun nommé son secrétaire, V, 147, et *PL*, I, 146. — Le Brun lui vend sa femme, V, 155, et *PL*, I, 148. — L'abbé Prévost chez lui, IX, 133. — L'abbé Prévost devenu son aumônier, 134, et *PL*, I, 286.

CONTI (L.-F.-Joseph, prince de). Amant de la femme de Sénac, le fermier général, X, 94. — Reçoit Jean-Jacques au Temple et à Trie, II, 80, et XV, 239. — S'inscrit chez Beaumarchais après son procès, VI, 218. — Origine du *Barbier de Séville*, 228.

CONTI (M^lle de GUISE, princesse de). Écrit l'histoire des *Amours de Henri* IV, VIII, 397.

CONWAY (le général). Lettre que lui écrit Horace Walpole sur l'abbé Barthélemy, VII, 203-204.

COOPER (Fenimore). Sa manière offerte comme modèle à Jouffroy, *PL*, I, 323.

CORAS. Ameuté contre Racine, *PL*, I, 81.

CORBERON (de). Compagnon de voyage de Regnard dans le Nord, VII, 5.

CORBIÈRE (de). Chateaubriand se complaît à tracer sa candidature, II, 562. — Pourquoi il déplaît à la duchesse d'Angoulême, V, 100. — Brise l'École normale, *PL*, I, 210. — Destitue Jouffroy de ses fonctions au collège Bourbon, 308. — Nomme Nodier bibliothécaire de l'Arsenal, 480.

CORBINELLI. Sur Ninon, IV, 189. — L'accusation portée contre La Rochefoucauld d'être son plagiaire n'est pas réfutée par Nodier, *PL*, I, 470.

CORBUEIL (François). Premier nom de Villon, XIV, 286.

CORCELLES (de). Ami de M^me de Tracy, XIII, 202. — Voit une contradiction *dans la Démocratie en Amérique* de Tocqueville, XV, 107. — Lettres de Tocqueville, 117, 118.

CORDAY (Charlotte). Célébrée dans une ode par André Chénier, IV, 152. — *Drame* de Ponsard, XV, 304. — Arrière-petite-fille du grand Corneille, *PL*, I, 50.

CORDEMOY (de). Sa mort; par qui remplacé à l'Académie, XI, 19.

CORINNE improvisant au cap Misène, tableau de Léopold Robert, X, 418.

CORMIER. Sa troupe à la cour du prince de Conti en même temps que celle de Molière, VI, 294-295.

CORNE (M. E.). Note sur Montluc, XI, 58.

CORNEILLE (les). Fontenelle est leur neveu par sa mère, III, 315.

CORNEILLE (Pierre). Opinion de Napoléon sur lui, I, 287. — Lu en public, 287. — Vers qu'il met dans la bouche d'Auguste, sur la philosophie de l'histoire, 326. — Voltaire usurpe sa souveraineté au théâtre, 380. — Jugé par M^me du Deffant, 425. — Cité par M^lle de Lespinasse dans une lettre à M. de Guibert,

II, 132. — *Rodogune* imprimée par Mme de Pompadour, 504. — Mis au nombre des classiques, III, 42. — Rapport de ressemblance entre lui et Fontenelle, 316. — Ses héros servent de modèle, 503. — Accents cornéliens de Mademoiselle, 516. — Prise de Mademoiselle, 524. — Offensé par Georges Scudéry, IV, 121. — A le *coup de fouet*, selon Raynouard, V, 12. — Relève le *Temple de Melpomène*, 13. — Épigramme de Le Brun sur La Harpe, qui a parlé avec irrévérence de Corneille, 129. — Le Brun découvre une nièce de Corneille, 147. — Mme de Motteville a quelque chose de lui dans son langage, 179. — Lit une pièce au cardinal de Retz, 250. — *Corneille et son temps*, de Guizot, VI, 154. — *De la Poésie en France*, du même, 155. — Madame réveille l'esprit chez Corneille vieux, 319. — Il ne retouche pas son vers, 500. — Voltaire occupé de son *Commentaire sur Corneille*, VII, 118. — Malherbe a déjà trouvé le ton de Corneille, VIII, 73. — Dans quels termes Gui Patin parle de lui, 131. — Admiré de Madame, IX, 68. — Aurait été romantique d'après Beyle, 317. — La passion de Pauline, idéal de l'amour français, 336. — Il y a de sa majesté dans les sermons de Bossuet, X, 204. — Exalté par Cousin, 204. — Son éloge par Bailly, couronné par l'Académie de Rouen, 348. — Dangeau enregistre sa mort, XI, 18. — Lui fait écrire *Bérénice*, 19. — Mot de Corneille parodié par Cousin, 472. — Thiers le trouve déclamatoire, 504. — Ronsard rapproché de lui, XII, 74. — Ne lit point Homère, 79. — Stances que lui adresse Saint-Amand, 189. — La vieillesse de Bossuet comparée à la sienne, 276. — Sénac de Meilhan prédit un futur rival romantique de Corneille, 468. — Commenté par Voltaire, XIII, 23. — Mis en parallèle avec Racine, 24. — Est lourd, XV, 367. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 29-50. — La Fontaine moins *bonhomme* que lui en société, 56. — Se brouille avec Racine à propos de la tragédie d'*Alexandre*, 78. — En quoi Racine diffère de lui dans la composition du style comme dans celle du drame, 79. — Supposé dans le loisir qu'avait Racine, 97. — Critiqué respectueusement par Andrieux, 292. — Génie profondément chrétien, *PL*, II, 6. — Molière sur lui, 49.

Corneille (Thomas). Rapport de ressemblance entre lui et Fontenelle, III, 316. — Dirige les premiers pas de Fontenelle, 317. — Remplace son frère à l'Académie, XI, 19. — Sur Louis XIV, 25. — Vit avec son frère, *PL*, I, 42. — Son Ariane rend plus le désespoir de Didon que Bérénice, 122. — Ligué contre La Bruyère, 405.

Corneille (Mlle). Le Brun la rencontre et la signale à Voltaire, V, 147-148, et *PL*, I, 148. — Voltaire l'élève et la dote, XIII, 23.

Cornélie. Comparée à Mme de Choisy, III, 446.

Cornet (Nicolas), grand maître de Navarre. Son oraison funèbre prononcée par Bossuet, X, 214.

Cornuau (la sœur). Le Dieu, sur les lettres à elle adressées par Bossuet, XIII, 294.

CORNUEL (Mme). Raillerie sur Mlle de Scudéry, IV, 134. — On lui passe les grosses paroles, VII, 451. — Mot sur Bourdaloue, IX, 295. — Sa conversation avec Mme d'Olonne, dans Bussy, XIII, 179. — Dans les *Historiettes* de Tallemant, 186. — Saint-Simon sur elle, XV, 451. — Mme de Sévigné rapprochée d'elle, *PF*, 7.

CORRÈGE (Antonio ALLEGRI, dit le). Les filles du Limousin n'ont nullement de ses airs, IV, 524. — A toute la tendresse de de Brosses, VII, 96.

Correspondance de Buffon (article sur la), XIV, 320-337.

Correspondance de Frédéric le Grand avec le prince Henri (article sur la), XII, 356-374, 375-394.

Correspondance de Gœthe et de Kestner traduite par L. Poley (article sur la), XI, 289-315.

Correspondance de Voltaire (article sur la), XV, 219-223.

Correspondance diplomatique du comte Joseph de Maistre (article sur la), XV, 67-83.

Correspondance entre Mirabeau et le comte de La Marck (article sur la), IV, 97-120.

Correspondance inédite de Mme du Deffand (article sur la), XIV, 218-237.

Correspondance littéraire de Grimm (article sur la), VIII, 287-307; 308-328.

Correspondance spirituelle et politique de Fénelon (articles sur la), X, 19-35; 36-54.

CORTEZ (Fernand). N'aurait point conquis les Mexicains s'ils avaient eu un Descartes, VII, 58.

CORVISART. Son *Éloge* par Pariset, I, 404. — Anecdote sur lui et Mme Necker, 406. — Son *Éloge* par Cuvier comparé à celui par Pariset, 407, 408. — Sa réponse à Napoléon, qui lui reproche son défaut d'imagination, XIV, 331.

COSNAC (Daniel de), archevêque d'Aix. *Article* sur ses *Mémoires*, VI, 283-304. — Dévoué à Madame, 305. — Sur Monsieur, au Palais-Royal, 307-308. — Supprime un libelle contre Madame, 310-311. — Son attachement pour Madame, 311. — Lettres qu'elle lui écrit, 312-313, 313-314. — Sur la mort de Madame, 317-318. — Portrait de Madame, *ibid.* — Sur les lettres de Madame à Cosnac, 320. — La princesse de Conti dans ses *Mémoires*, XIII, 383.

COSNAC (M. le comte Jules de). Éditeur des *Mémoires* de Daniel de Cosnac, VI, 287.

COSPEAU (vulgairement *Cospéan*), évêque de Nantes. Notice de M. Livet sur lui, XII, 174. — Saint-Amand lui adresse sa pièce *le Contemplateur*, 181.

COSSART (le Père), jésuite. Encourage Santeul, XII, 25.

COSTA (Mme la marquise de). *Discours* que Joseph de Maistre lui adresse sur la mort de son fils, *PL*, II, 401, 405 et suiv.

COSTAR, archidiacre du Mans. Billet dans lequel Voiture parle de son père, XII, 206. — Dans l'article intitulé *une Petite Guerre sur la tombe de Voiture*, 210-230. — Ses éloges à l'abbé de Marolles ne sont que politesses, XIV, 138.

COSTE (M. Jacques), fondateur du *Temps*. Fiévée est son collaborateur au *Temps*, V, 235. — En relations d'affaires avec George Farcy, *PL*, I, 216-217, 219-220.

Cothenius. Médecin de Frédéric, VII, 488.

Cotin (l'abbé). Son nom donné à Frédéric, III, 191. — Reçu chez Mademoiselle, 524. Lit devant Christine à l'Académie, V, 267. — Poésie de Fléchier dans son genre, XV, 416. — Fléchier n'a rien de lui pour le caractère, 422.

Cottin (Mme). Comparée à Mlle de Scudéry, IV, 141. — Considérée par Lamartine comme écrivain de la Restauration, 406. — J. Michaud lié avec elle, VII, 30. — A excité de grandes passions; son portrait, sa mort, XI, 488. — Dénie à son sexe la faculté d'écrire aucun ouvrage philosophique, *PF*, 228. — Jugée par Mlle de Meulan, 232. — Ne peut être lue aujourd'hui que par curiosité, 391.

Cotton (le Père), jésuite. Dissuade Henri IV de faire écrire son histoire par d'Aubigné, X, 317.

Cotton (le docteur). William Cowper dans sa maison de santé, XI, 145-146.

Cotton des Houssayes (l'abbé). Auteur d'un *Discours* traduit par Gratet-Duplessis, IX, 517.

Couet (l'abbé). Confesseur de Mme de Lambert, IV, 228.

Coulanges (l'abbé de). Oncle de Mme de Sévigné, *PF*, 6. — Mme de Sévigné à Livry, 13.

Coulanges (de). Mme de Sévigné regrette sa compagnie, I, 55. — Lettre à Mme de Sévigné sur d'Aguesseau, III, 409. — Lettre de Mme de Sévigné sur Ninon, IV, 189. — Lettre burlesque de Clermont-Tonnerre, XI, 344-345.

Coulanges (Mme de). Sur la paresse de La Fare, I, 471, et X, 393. — Portrait de Mme de Caylus, III, 62. — N'égratigne pas avec plus de malice que Théodore Leclercq, 533. — Sur Ninon, IV, 189. — Les mémoires de Gourville l'enchantent, V, 300, 377. — Sur Mme des Ursins, 407. — Treville fait une lecture chez elle, IX, 285. — La margrave de Bareith n'eût pas été déplacée dans sa société, XII, 398. — Lettres que la marquise de Villars lui écrit d'Espagne, XIII, 43-44. — Lettre à Mme de Grignan sur Catinat, 63. — Lettre à Mme de Sévigné, *PF*, 11.

Coulmann (J.-J.). sur Mme Tastu, jeune fille, dans le présent volume, 2. — Lettre de Mme Dufrenoy sur le mariage de Mme Tastu, *ibid.*

Coupé (l'abbé). Traduit les meilleurs morceaux de l'antiquité dans ses *Soirées littéraires*, XIV, 128. — Sur l'idylle *la Quenouille*, de Théocrite, *PL*, III, 40.

Courcelles (la marquise de). Ses aventures, I, 56 et suiv. — Citée (son portrait), 58. — Son portrait comparé avec celui de Mme de La Tour-Franqueville, II, 71. — Son histoire racontée par Walckenaer, VI, 172.

Courcelles (de). Père de Mme de Lambert, IV, 218.

Courcelles (Mme de), mère de Mme de Lambert. Franche coquette, IV, 218. — Bachaumont l'épouse, 219.

Courchamps (le comte de). Ses singuliers procédés littéraires, XII, 433. — Son nom véritable et son origine, *ibid.* — Les *Souvenirs* qu'il a publiés sous le nom de la marquise de Créqui ne sont pas et ne sauraient être d'elle, 434-443.

Courier (Paul-Louis). Lu en public, I, 289. — George Sand applique son procédé de style, 364.

— Refait ses lettres, II, 60. — Retouche le *Daphnis et Chloé* d'Amyot, IV, 462-463 — Éditeur d'Amyot, 467. — Sautelet édite ses *Œuvres*, VI, 99. — *Notice* de Carrel sur lui, *ibid.* — Sur le style des femmes, 172. — *Articles sur lui :* Sa jeunesse, officier d'artillerie, la tache d'encre, 322-340; son mariage, ses pamphlets, ses procès, son assassinat, 341-361. — Avantage des lettres de de Brosses sur les siennes, VII, 103. — Topffer procède comme lui, VIII, 424. — S'est trouvé prêt pour le régime nouveau en 1814, IX, 302. — Sur les environs de Paris, 409; XI, 358. — Remet en honneur quelques vieilles locutions populaires, XII, 111. — Sa manière dans le genre épistolaire, XIV, 322. — Sur l'histoire, *PL*, I, 304. — La Bruyère, de son avis, 396. — Restitue le dire et le faire des vieux maîtres, 494. — Le jugement de Joubert sur les anciens, conforme au sien, *PL*, II, 324. — Topffer suit son procédé, *PL*, III, 499.

COURIER (Mme). Chez Armand Carrel, VI, 100. — Lettres que lui écrit Paul-Louis, 341-343, 345, 350-352. — Absente au moment de l'assassinat de son mari, 358.

COURNAND (l'abbé de). Anecdote sur lui et sur Delille, rapportée par Michaud, *PL*, II, 88. — Vers de Delille sur lui, 89.

Cours de littérature dramatique, par Saint-Marc-Girardin (article sur le), I, 7 et suiv.

COURTENAY. Tué au siège de Mons, XI, 322.

COURTENAY (Anne de). Est celle que Sully doit épouser, VIII, 151-152. — Il l'épouse, 152. — Son portrait, sa mort, 153.

COURTOIS (le conventionnel). Rend à La Harpe une lettre pleine de flagorneries écrite à Robespierre, V, 132. — Fait mettre l'abbé Barthélemy en liberté, VII, 221.

COUSEN. — Voyez COURCHAMPS (le comte de).

COUSIN (le président). Dédie à Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon, l'*Histoire de plusieurs saints des maisons des comtes de Tonnerre et de Clermont*, XI, 346.

COUSIN (Victor). *Articles* sur ses *Œuvres littéraires*, I, 108-120. — Sur Mme de Sablé, 122-123. — Gœthe l'interroge sur Manzoni, II, 342-343. — Donne une valeur historique au *Grand Cyrus* de Mlle de Scudéry, IV, 142-143. — Opinion de Retz sur la métaphysique, V, 253. — Provoque la restitution des Pensées de Pascal, 525. — *De la retraite de MM. Cousin et Villemain*, VI, 146-164. — Loge Courier chez lui, 351. — Lance M. de Rémusat en pleine philosophie, 361. — Son école prend le mot *philosophie* dans le sens moderne, VIII, 295. — Suivi par un petit groupe de disciples de Royer-Collard, 296. — Appelle, malgré lui, Royer-Collard son maître, 298. — Jouffroy se sépare de lui, 305. — Dépouille Louis XIV de son influence sur son siècle, X, 204-207. — Qu'aurait été l'influence de Louis XIV sur son talent? 208. — Intente à La Rochefoucauld un procès dont l'idée est peu soutenable, XI, 405. — Comparé avec La Rochefoucauld, dont il est l'un des grands et outrés adversaires, 416-420. — Supercherie littéraire dont il est l'auteur, 424-425. — Ses procédés en contradiction

avec sa philosophie, 425. — *Notes et Pensées* sur lui, 469-473. — Comment qualifié par Villemain, 476. — Sur le livre de de Maistre contre Bacon, 479. — D'une probité philosophique peu scrupuleuse à l'égard de ses adversaires, 488. — Sur Villemain, 491. — S'est couvert du nom de Royer-Collard, 498. — La dissidence entre lui et Royer-Collard, réelle et profonde, 499. — Guizot, Thiers, Pasquier, jugés par lui, 500-501. — Mot en montrant sa bibliothèque, 501. — A du comédien en lui, 502. — Jugé par Thiers, 504. — Dans l'*Essai sur les philosophes du dix-neuvième siècle* de M. Taine, XIII, 283. — Fréquente le cercle philosophique de Maine de Biran, 318, et *PL*, I, 357. — Réponse que le père Gratry fait aux philosophes de son école, XIII, 322. — Maine de Biran lui est opposé comme fondateur d'une doctrine philosophique, 323. — Adopte d'abord le jargon de l'école, XV, 58. — Traite les auteurs du siècle de Louis XIV comme des *anciens*, *PL*, I, 3. — Maître et ami de George Farcy, 212, 213, 232. — Dédie à Farcy sa traduction des *Lois* de Platon, 234. — Comparé avec Jouffroy, 301. — Fonde l'enseignement philosophique à l'École normale, 306. — Le retour de l'île d'Elbe le jette, lui et ses disciples, aux rangs des volontaires royaux, 307. — Engagé dans le carbonarisme, 313. — Sa sévérité pour le *Globe*, 317. — Comment juge la philosophie de Maine de Biran, 353. — Réponse que lui fait Armand Carrel sur son opposition à la monarchie légitime, *PL*, II, 143-144. — Homme d'esprit, *PL*, III, 348. — Envoie Ch. Labitte à la faculté de Rennes, 376. — Préfère les femmes du dix-septième siècle à celles du dix-huitième, 440. — *Article* sur son *Cours de l'histoire de la philosophie moderne*, 468-479. — Mémoire sur Pascal, 505. — Reproche que lui fait Sainte-Beuve, *PF*, 308. — Maxime qui lui est applicable, 319. — Fait de Mme de Longueville un *esprit supérieur* à Mme de La Fayette, 344. — Continue le duel de la Place-Royale, 345. — Sainte-Beuve lui communique son idée d'instituer l'École d'Athènes, dans le présent volume, 41.

COUTEL Mme Des Houlières accusée d'avoir pillé ses *Moutons* dans son recueil, *PF*, 377.

COUTURE (l'abbé), censeur. Donne l'approbation au livre de Gâcon contre l'abbé de Pons, XIII, 158-160.

COUX (de). Ouvre une école avec Montalembert, I, 81.

COWLEY (lord). Cité, I, 168. — Marmont et le duc de Reichstadt à un bal donné par lui, VI, 49.

COWPER (le révérend John), frère de William. Contribue à la guérison de son frère, XI, 146.

COWPER (William). Poète aimé de Franklin, VII, 177. — Nous a manqué jusqu'ici, VIII, 77. — Sa terreur devant la chambre des lords, X, 242. — Apprécié, XI, 122, 134-138. — *Articles sur lui : William Cowper, ou de la Poésie domestique*, 139-158; 159-177; 178-197. — Passage de *Madame Bovary* qui rappelle sa *Promenade d'hiver à midi*, XIII, 351. — N'a jamais mieux rendu la félicité domestique que Maurice de Guérin, XV, 25. — Sa

définition des Français, *PF*, 107.
COXE (William), ministre anglican. Ses *Lettres sur la Suisse* traduites et augmentées par Ramond, V, 454.
COYER (l'abbé). Article du marquis d'Argenson sur la *Noblesse commerçante*, XII, 148.
COYPEL. Portrait d'Adrienne Lecouvreur, I, 203.
COYSEVOX. Auteur d'un buste de Bossuet. X, 197.
CRAMAIL (le comte de). Conspire avec le cardinal de Retz contre Richelieu, V, 44.
CRAMER (les), de Genève. Marchent dans la même voie que Turretin, XV, 135.
CRAPELET (M.). Publie le *Combat de trente Bretons contre trente Anglais*, VIII, 317. — Sa querelle avec l'abbé Prompsault pour Villon, XIV, 280.
CRASSOT, professeur de philosophie de l'abbé Marolles, XIV, 113.
CRAUFURD (M.). Achète différents manuscrits de Sénac de Meilhan, X, 126. — Publie les *Mémoires* de Mme du Hausset, 127 et *PL*, III, 440. — Sur Mlle Aïssé, *PL*, III, 141.
CRÉBILLON, le père. Mme de Pompadour lui croit du génie, II, 495, 496. — Portalis emprunte un vers de lui pour épigraphe, V, 452. — Reçoit l'abbé de Bernis à l'Académie, VIII, 9-10. — Vers sur le prince Eugène, XIII, 118. — Lettre de l'abbé de Pons sur *Rhadamiste et Zénobie*, 147, 148. — De la même famille d'esprits que Corneille, *PL*, II, 49.
CRÉBILLON fils. Ce qu'il aurait envié dans les *Mémoires de Grammont*, I, 105. — Ses relations avec lord Chesterfield, II, 234. — Les *Lettres persanes* tiennent de son genre, VII, 50, 57. — Jugé par le prince de Ligne, VIII, 267. — Les *Romans* de Duclos sont bien contemporains des siens, IX, 216. — Marivaux n'est qu'un peu au-dessus de lui, 356. — Critique et parodie Marivaux, qui lui donne une leçon, 368-369. — Ami de Besenval, XII, 502. — Lu par La Beaumelle, XIV, 89. — Ses ouvrages critiqués dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 283.
CRÉCY. Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 497.
CRÉMIEU (M. Édouard). Son poème *Poussin et son monument*, V, 388.
CRÉQUI (le maréchal de). Villars se distingue sous lui, XIII, 51.
CRÉQUI-HÉMOND (le marquis de). Sa mort, XII, 435, 444.
CRÉQUI (Renée-Caroline de FROULLAY, marquise de). *Article sur elle*, XII, 433. — Que les Souvenirs dits de la marquise de Créqui ne sont pas et ne sauraient être d'elle, 434-442. — Première vie de Mme de Créqui; devoir, régularité, religion; expérience et désabusement, 443-453. — Ce qu'a été M. de Meilhan pour Mme de Créqui; ses qualités, ses idées, son brillant; le point gâté; Meilhan-Longueil et Meilhan-Saint-Alban, 454-475. — Les lettres de Mme de Créqui; ses jugements sur les auteurs, excès dans la justesse; de l'atticisme en France et de ses variations depuis deux siècles; de la bonne compagnie qui ne meurt pas, 475-491. — Ses lettres à Sénac de Meilhan sur les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 456. — Lettre à Jean-Jacques sur la mort du chevalier d'Aydie, *PL*, III, 181.

CRÉQUI (le marquis de), fils des précédents. Réponse que lui fait Chamfort sur l'importance du nom, IV, 540. — Élevé par sa mère, XII, 444. — Son indifférence et son ingratitude pour elle, 445-446. — Sa mort, 491.

CRÉQUI (la marquise de), née DU MUY, femme du précédent. Son union avec le marquis est malheureuse, XII, 445.

CRÉTET, ministre de l'intérieur sous le premier Empire. Jugé par Rœderer dans une conversation avec Bonaparte, VIII, 364-365. — Provoque une note de l'empereur sur la nécessité de continuer Velly et le président Hénault, *PL*, II, 268-270.

CRÉTINEAU-JOLY. Sur Bernis, dans *Clément XIV et les Jésuites*, VIII, 58.

CREUTZ (le baron de). Habitué de Mme Geoffrin, II, 316. — Mme de Krüdner dans son monde à Paris, *PF*, 386.

CREUZÉ DE LESSER. Correspondant de Daru, IX, 426. — Sa *Ninon de Lenclos*, *ibid.* — A rimé le *Dernier Homme* de Granville, *PL*, I, 455.

CRÉVIER. Gibbon en correspondance avec lui, VIII, 442.

CRILLON. Est d'avis de réprimer l'émeute, le jour des Barricades, VIII, 221.

CRILLON (le comte de). Sur Necker, VII, 344.

Critique (du Génie) et de Bayle, *PL*, I, 364-388.

Critique littéraire sous l'Empire (article sur la), I, 371-391.

CROFT (sir Herbert). Nodier, son secrétaire, *PL*, I, 466. — Peint par Nodier dans *Amélie*, *ibid.* — Publie *Horace éclairci par la ponctuation*, 467 — Jaloux de Nodier, 468.

CROISMARE (le marquis de). Lettre de Galiani à Mme d'Épinay sur sa mort, II, 438-439.

CROMWELL. Avantage qu'il garde dans l'histoire sur Napoléon, I, 150. — N'a rien fondé, 326. — Cause de son malheur, *ibid.* — Son portrait, 329. — Le cardinal de Retz repousse ses avances, V, 241-242. — Armand Carrel sur lui, VI, 97. — Vicq d'Azyr comparé à lui, X, 288. — Jugé par d'Argenson, XII, 142. — Mot à son peintre, 156. — Aurait été le moraliste le plus sévère s'il n'eût été le plus habile des gouvernants, XV, 109.

CROUSAZ (de). Son influence sur l'art poétique de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 185.

CROUSAZ (Mme de). — Voyez MONTOLIEU (Mme de).

CROUY (Antoine de). Veut faire gouverner la France par un conseil, VIII, 217.

CRYSTÈDE (Henri), écuyer anglais. Entretien de Froissart avec lui, IX, 101-103.

CUBIÈRES (le marquis de). Au dîner grec de Mme Vigée-Lebrun, V, 159. — Rigueur avec laquelle il est traité après sa condamnation par la cour des pairs, XI, 498.

CUJAS. Étienne Pasquier étudie le droit sous lui, III, 252. — Le président Jeannin, son élève, X, 134.

CUMBERLAND (le duc de). Conclut avec le duc de Richelieu la convention de Kloster-Zeven, VIII, 25.

CUMBERLAND (le duc de). Dans la correspondance du duc de Nivernais sur l'état des partis et de l'opinion en Angleterre, XIII, 400.

CURCHOD (Mlle Suzanne). — Voyez NECKER (Mme).
Curieux (articles sur l'*abbé de Marolles, ou le*), XIV, 107-147.
CUSTINE (le marquis Astolphe de). *Aloïs*, VI, 75. — Sur les procédés du roi de Prusse Frédéric-Guillaume II avec le comte de Ségur, *PL*, II, 379.
CUSTINE (Mme de). Idéal de l'amour français, IX, 336. — En prison aux Carmes avec Mme Elliott, XV, 205.
CUVIER (Georges). Sur les *Éloges académiques*, I, 406. — Son *Éloge* de Corvisart, 407, 408. — Son *Éloge* de Pinel, 408. — Son *Éloge* de Hallé, *ibid.* — Venge Pinel contre Broussais, *ibid.* — *Éloge* de Cuvier par Pariset, 409. — Ses reproches à Pline, II, 53. — Son jugement sur Pline, 57, 58. — M. Flourens publie une *Étude* sur lui, III, 314. — Cuvier n'a pas craint d'écrire en vue des ignorants, 329. — Sur Buffon, IV, 347. — Aide à l'application du système d'éducation de Rœderer, VIII, 376. — Beyle chez lui, IX, 328. — Appréciation de Daru, 437. — Ses éloges académiques, X, 12 — Est des savants philosophes qui rendent justice à Buffon, 64. — Son jugement sur Buffon trouvé insuffisant par M. Isid. Geoffroy-Saint-Hilaire, 67. — A parlé de Vicq d'Azyr, 280. — Fait l'éloge de Ramond. 446. — Sur Cagliostro et Ramond, 467. — N'était pas au mieux avec Ramond, 495. — Fréquente le cercle philosophique de Maine de Biran, XIII, 318. — Rapproché d'Ampère, *PL*, I, 325-326, 330. — Contraste qui frappe chez lui, 327. — Combat Ampère au collège de France, 359. — Son organisation rapprochée de celle d'Ampère, 361. — Chez Mme de Duras, *PF*, 68.
CUVILLIER-FLEURY (M.). Son article sur Camille Desmoulins dans le *Journal des Débats*, III, 98. — Sur Saint-Just, V, 340. — Répond à l'article sur *les Regrets*, VI, 413. — Loué à contre-sens dans le *Moniteur*, XI, 521. — Son procédé à l'égard de Sainte-Beuve, XV, 346.
CYRANO DE BERGERAC. Condisciple de Molière, *PL*, II, 13. — Molière lui emprunte deux scènes pour ses *Fourberies de Scapin*, 14
CZARTORYSKA (la princesse). Dans les *Mémoires* de Lauzun, IV, 293.
CZARTORYSKI (le prince). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 521.

D

DABIN. Imprime *la Napoleone* de Nodier, et est arrêté, *PL*, I, 463.
DABURON (l'abbé). Enseigne les mathématiques à Ampère enfant, *PL*, I, 328.
DACIER. Querelle des anciens et des modernes, V, 268. — Walckenaer lié avec lui, VI, 168 — Prépare une édition de Froissart, que publie M. Buchon, IX, 120. — *Articles sur Mme Dacier*,

473-513. — Se convertit, XI, 26. — Secrétaire perpétuel de l'Académie, XIV, 204.

Dacier (Mme). Trouverait son compte dans le système d'éducation de Rabelais, III, 12. — Ne brille point par un goût sain et judicieux, IV, 139. — Mme de Lambert sur elle, 237. Querelle des anciens et des modernes, V, 268, et XIII, 136, 140, 141, 150 et suiv. — La Motte vengé d'elle par Marivaux, IX, 343. — Se convertit, XI, 26. — Restée ridicule pour avoir trop défendu Homère, XII, 80.

Dacier (M.), secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions. Ses réflexions à l'adresse de Cuvier dans son Éloge de Lanjuinais, X, 495.

Daclin (M. Karl). Lauréat de la Société des gens de lettres pour ses *Chercheurs d'or au dix-neuvième siècle*, XIII, 453, 458-459.

Dagobert (le général). Pelleport fait ses premières armes sous lui, XIII, 327. — Ses paroles aux recrues, 328. — Sa mort, 329.

Dagorne. Au *Combat des Trente*, VIII, 318.

Daguesseau. — Voyez Agues-seau (d').

Dakiki, poète persan. Ce qui l'empêche de mettre en vers les histoires des anciens héros, I, 335. — Ferdousi s'empare de ce dessein, *ibid.* et suiv.

Dalayrac. André Chénier a-t-il été ému par sa romance? *PL*, I, 195.

Dalberg (la baronne de). Accueille Lauzun dans le Palatinat, IV, 291.

Damas (le comte Roger de). Son portrait par le prince de Ligne, VIII, 261.

Damas (le général baron de). Capitulation de Figuière, VI, 89-90. — Ministre de la guerre, 90.

Damas (l'abbé de). Ami de Molé, XI, 487.

Damas. Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 117.

Damas-Hinard (M.). *Napoléon, ses opinions et jugements*, V, 8.

Damiens. Intrigues contre la Pompadour, que suscite son attentat, II, 499. — La nouvelle de son crime arrive à Grimm et à Diderot au milieu d'une conversation, VII, 325.

Damiens (M.). Signale des documents relatifs à l'abbé Prévost, *PL*, III, 455.

Damilaville. Ami de Diderot, *PL*, I, 257.

Damiron (M.). Sa philosophie, IV, 446. — Objections de l'abbé Gerbet qui s'adressent à lui, VI, 384. — Préside l'Académie des sciences morales et politiques le jour de l'Éloge de Jouffroy prononcé par M. Mignet, VIII, 291, 292. — Disciple de Cousin, 298. — Porte sa prud'homie dans la philosophie, 305. — Camarade de Jouffroy à l'École normale, *PL*, I, 306. — En correspondance avec lui, 308. — Outragé par Pierre Leroux, 315. — Collabore au *Globe*, 315-319. — Publie de *Nouveaux Mélanges philosophiques* posthumes de Jouffroy, 324. — Sa méthode d'analyse et l'éclectisme, *PL*, III, 474.

Dampier (le voyageur). Observe les signes précurseurs de la tempête, XI, 54.

Dampierre (Mme de), tante de Brantôme. Amitié de la reine Marguerite pour elle, VI, 184.

Dampmartin. Sur la mort de Rivarol, V, 83. — Son portrait du duc de La Rochefoucauld, *PF*, 303.

DAMRÉMONT (le colonel Denis de). A Essonne, VI, 26.

DAMRÉMONT (Mme la comtesse de). Marmontlui lègue ses Mémoires, VI, 3.

DANCHET. Veut faire entrer Le Sage à l'Académie, II, 369.

DANCOURT. On joue ses pièces à la cour, XI, 22.

DANDELOT. Coligny, son frère, lui recommande Poltrot, avant l'assassinat du duc de Guise, VIII, 218. — Sa signature avec celle de L'Hôpital sur les actes de l'affaire d'Amboise, X, 330.

DANDOLO (Henri), doge de Venise. Relations et traité avec les Croisés, IX, 386-390, 394. — Se croise, 394-395. — Au siège de Constantinople, 395-396. — Considéré par les Grecs comme auteur de tous leurs maux, 399.

DANDOLO (le comte). Chargé par Bonaparte d'une mission à Venise, VI, 51. — Dépêché par le gouvernement vénitien auprès du Directoire, *ibid.* — Son caractère dans les *Mémoires* de Napoléon, 514. — Premier agronome de l'Italie, *ibid.*

DANDOLO (le comte Tullio), fils du précédent. A des lettres de Bonaparte à son père, VI, 514.

DANGEAU (le marquis de). Ce qu'il écrit à Hamilton à propos d'une lettre à Berwick, I, 96. — Presse Grammont de se convertir, 99. — Est de la fête d'Anet donnée au Dauphin fils de Louis XIV, I, 466. — Fait aimer la duchesse de Bourgogne, II, 89. — Récit de l'entrevue de Louis XIV avec celle-ci, 90 et suiv. — Type de plate courtisanerie, III, 291. — Satire de Boileau, VI, 503. — Madame lui donne la main, IX, 78. — Sur Bourdaloue, 296. — Conversion de la ville de Castres, 486. — Sur M. et Mme Dacier, 487. — *Articles* sur les tomes I et II de son *Journal*, XI, 1-17; 18-35. — Sur la fondation de Saint-Cyr, 111. — *Articles* sur les tomes III, IV et V de son *Journal*, 316-332. — *Une Réception académique en* 1694, 333-350. — Senecé lui adresse une épître, XII, 283. — La bataille de Denain dans son *Journal*, XIII, 118. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 437. — Sur le chevalier de Méré, *PL*, III, 93.

DANGEAU (Mme de). Relations avec Mme de Caylus, III, 74. — Lettre de Mme de Maintenon, XI, 4.

DANGEAU (l'abbé de). Convertit l'abbé de Choisy, son ami. III, 436-437. — Choisy lui adresse la relation de son voyage à Siam, 438 et suiv. — Sur la réception de l'évêque de Senlis à l'Académie, V, 262. — Véritablement homme de lettres, XI, 10, 11.

DANGEUL, maître des comptes. Ses *Remarques sur les avantages et désavantages de la France et de l'Angleterre par rapport au commerce* mises par d'Argenson au-dessus de l'*Esprit des Lois*, XII, 146.

DANIEL (le Père). Son *Histoire de Louis XIII*, continuée par le Père Griffet, II, 478. — Son *Histoire* bien autrement approfondie que celle de Mézeray, VIII, 232. — Sur la première croisade de saint Louis, 503. — Sur la bataille de Poitiers, IX, 104. — Répond aux *Provinciales*, 290.

DANIEL STERN. — Voyez AGOULT (la comtesse d').

DANTE. Est classique de bonne heure, III, 40. — Produit son

œuvre en dépit de tout, 48. — Dans le temple du Goût, 53. — L'*Enfer* traduit par Rivarol, V, 64. — Épisode d'Ugolin introduit par Ducis dans *Roméo*, VI, 459-469. — Jugé par de Brosses, VII, 96-97. — Sur la Vierge, XI, 191-192. — *Article* sur *la Divine Comédie*, 198-214. — Était propre au commerce aimable de la vie, 444. — Les songes de Maurice de Guérin rappellent les siens, XV, 21. — Nous en sommes à Dante en fait de goût, 287. — Traduit par M. Fiorentino, 288. — Aurait eu l'idée et la force de construire son poème, s'il n'eût eu Virgile pour guide et soutien? 361. — Chez lui le style égale l'invention sans la dépasser, *PL*, I, 65. — Vers qu'il adresse à l'ombre de Virgile, 438. — Étude de Ch. Labitte, sur *la Divine Comédie*, *PL*, III, 377.

DANTON. Tient Camille Desmoulins sous son influence, III, 109. — *Hissé* au ministère de la justice, 116. — Sieyès fatigué comme lui des hommes, V, 213. — Beaumarchais en rapport avec lui pour l'achat de fusils, VI, 253. — Dans l'*Histoire de la Révolution* de M. Mignet, VIII, 301. — Mis en contraste avec Robespierre et Marat, par M. Nisard, XV, 304. — Précédé par Diderot, *PL*, I, 245. — Dans les *Mémoires* de La Fayette, *PL*, II, 187.

DANVIN (le docteur). A l'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX, 127. — Sur la mort de l'abbé Prévost, 136.

DAQUIN (M.). Lettre que lui écrit Voltaire, XIII, 26.

DARGAUD (M.). Son *Histoire de Marie Stuart*, IV, 410-411. — Sur les cheveux de Marie Stuart, 413.

DARGET, secrétaire de Frédéric le Grand. Sur les *Œuvres* de Frédéric, III, 146. — Lettre que lui écrit Frédéric sur Voltaire, VII, 126. — Lettre de Frédéric sur le mariage d'Algarotti, 491.

DARNLEY. Époux de Marie Stuart, IV, 416. — Trompé par elle, 417. — Fait tuer David Riccio, *ibid.* — Feinte réconciliation de Marie, 418. — Elle le trompe avec Bothwel, *ibid.* — Elle le fait assassiner, 419-420.

DARU (Pierre). sur le comte Dandolo, VI, 514. — Sur l'*Éloge de Sully*, par Thomas, VIII, 138. — Beyle membre de son état-major, IX, 302. — Trouve le temps de correspondre avec les Picard et les Andrieux, 303. — Sur la quatrième croisade, 387, 396. — *Articles sur lui*, 413-473. — Consulte Ramond sur son poème, X, 476.

DARU (M. le comte Napoléon). Donne des documents sur son père, IX, 413.

DAUBENTON. Buffon se l'adjoint pour son *Histoire Naturelle*, IV, 352. — Comment Vicq d'Azyr acquiert son amitié, X, 283. — Correspondant de Buffon, XIV, 323. — Avertit et arrête Buffon dans ses systèmes, 331.

DAUBENTON (Mme), la nièce. Lettres que Buffon lui écrit, XIV, 338.

DAULIGNY. Lettre que lui écrit Saint-Just, V, 344.

DAUN (le maréchal). Sa lenteur méthodique impatiente le prince de Ligne, VIII, 239-240. — Écrit à Marie-Thérèse la relation de la bataille de Hochkirch, 240. — Le prince Henri, général de son école, XII, 368. — En Saxe, 369.

DAUNOU. Son jugement littéraire

sur Napoléon, I, 180. — Fait des observations à Guizot, 315. — Comparé avec Condorcet, III, 358. — Dépositaire des manuscrits d'André Chénier, 481. — Sur le XVIe siècle, IV, 82. — Mot qu'il attribue à Talleyrand, 549. — Édite l'ouvrage de Rulhière sur la Pologne, 583. — Sur le style de Rulhière, 585. — Sur La Harpe, V, 111. — Sur les révolutions, 185. — Sur Perrault, 264. — Walckenaer lui succède comme secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions, VI, 180. — Sur le transport à Paris de la colonne trajane, 328. — Son édition des Œuvres de Boileau, 495 et *PL*, I, 5. — Sur Volney, VII, 433. — N'entend bien que la prose, VIII, 82. — Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, 276. — Éditeur de Joinville, 497. — Sur Villehardouin, IX, 381. — Sur la quatrième croisade, 396. — Sur le style de Villehardouin, 411. — Sur l'*Histoire de Bretagne* de Daru, 465. — Tient Augustin Thierry pour un romantique, XIV, 72. — Sur Fortia d'Urban, 138. — Veut écrire l'histoire de la Convention dans un style à la Tacite, XV, 281. — Sur l'histoire littéraire, *PL*, I, 2. — A conservé la manière de Bayle, dans le *Journal des Savants*, 384. — Sur le *Dictionnaire* de Bayle, 386. — Correction qu'il propose à un vers de l'*Art poétique* de Boileau, *PL*, II, 36. — Note sur Sieyès, 184. — *Secrétaire* posthume du dix-huitième siècle, 487. — Ami politique de Mme de Staël, *PF*, 107. — Ses observations sur le livre *de la Littérature* de Mme de Staël, 113.

DAUPHIN (le), fils de Louis XIV. — Voyez MONSEIGNEUR.

DAUPHINE (la), bru de Louis XIV. — Voyez BAVIÈRE (Marie-Anne de).

DAUPHIN (le), fils de Louis XV. Contraste de sa maison avec celle du roi son père, *PL*, III, 515. — Pressent sa mort, 516. — N'eût pu relever la monarchie, *ibid.*

DAVEYROUX, membre de l'Assemblée législative. Réflexions de Condorcet sur sa démission, III, 351.

DAVID (le roi). Sa vie, par l'abbé de Choisy, III, 446. — Franklin abrège ses psaumes, VII, 155.

DAVID (Louis), le peintre. Bonaparte au mont Saint-Bernard, I, 185. — Ne parle de Diderot qu'avec reconnaissance, III, 309. — Visite de Diderot à son atelier, 310. — Ami de Le Brun, V, 160. — Introduit la réforme dans le style romain, VII, 500. — Mot d'Arnault, 501. — A placé Rœderer dans le *Serment du jeu de Paume*, VIII, 334. — Léopold Robert suit ses leçons, X, 411. — Conseils à ses élèves, 414. — Peint Marat, *PL*, I, 150. — Le procédé de Le Brun se rapproche de sa manière, 152.

DAVID (M.), d'Angers. Mot sur le front de La Fayette, IV, 117. — Assiste Aloïsius Bertrand à ses derniers moments, *PL*, II, 360.

DAVILLIER (Mme). Arnault dans son salon, VII, 517.

DAVOUST (le maréchal). Son rôle dans la retraite de Russie, I, 265-266. — Nature violente et dure, V, 355. — Friant commande la division *l'Immortelle* sous ses ordres, XIV, 62, 63.

DAVY (Humphry). Sur Franklin, VII, 156. — Sur Saussure, 402;

XV, 143.—Lit la *Chimie* de Lavoisier, *PL*, I, 339. — Gagne le prix établi pour les physiciens par Bonaparte, 341. — Suggère à Ampère une théorie nouvelle de la formation de la terre, 360.

DEBRAUX (Émile). Saint-Arnaud improvise des couplets qui rappellent ses refrains patriotiques, XIII, 417.

DEBURE, libraire. Son hommage à Mme Bailly, X, 377.

DECAMPS (le peintre). *Joseph vendu par ses frères*, VII, 398. — Ses tableaux jugés par Léopold Robert, X, 436.

DECAZES (le duc). Envoie Pariset observer la fièvre jaune à Cadix, I, 403. — Injurié par Chateaubriand, II, 553-554. — Son ministère succombe sous les attaques de Chateaubriand, 555-556. — Promet justice à Courier, VI, 345. — Tient chez lui un conseil des ministres où assiste M. de Blacas, XIV, 361. — Fontanes incline vers lui, *PL*, II, 302.

DECOURCELLES (M.). *Je dîne chez ma mère*, XII, 515.

DEFERMON. Membre de l'Assemblée constituante, VIII, 336.

DEFFAND (Mme du). Doit être jointe au cortège d'Hamilton, I, 106. — Jugée par Feletz, 389. — *Article* sur ses *Lettres*, 412-431. — Ses relations avec Mlle de Lespinasse ; leur brouille, II, 124-125. — Sur Mme du Châtelet, 269. — Ce que lui écrit Voltaire à la mort de Mme du Châtelet, 284. — Son salon est moins complet que celui de Mme Geoffrin, 316. — Lettre que lui écrit le président Hénault sur Mme d'Étioles, 487. — Ce que Voltaire lui écrit sur Rabelais, III, 17. — Lettre que lui écrit Mlle de Launay sur la duchesse du Maine, 226. — Se fait lire les *Mémoires* de Saint-Simon, 271. — Diderot ne peut s'acclimater à son salon, 298. — Sur Bussy-Rabutin, 382. — Détails que l'on puiserait dans son histoire, IV, 174. — Goûte fort les Necker, 249. — Portrait de la duchesse de Lauzun, 290. — Sur le duc de Lauzun, 290-291. — Sur les lettres de Mme de Maintenon, 387. — Les Mémoires de Gourville la désennuient, VI, 360. — Qualifiée par Villemain, 330. — Montesquieu chez elle, VII, 71. — Mot sur l'*Esprit des lois*, 72. — Sur la présentation de Franklin au roi, 164. — Franklin chez elle, 168. — Goûte l'abbé Barthélemy, 199. — Correspondante de Barthélemy à Chanteloup, 203. — Sur M. et Mme Necker, 333-334. — Sur la *Législation et le commerce des grains*, 341. — Lettre à Horace Walpole sur le prince de Ligne, VIII, 242. — Gibbon fait sa conquête, 462. — Lettres à Horace Walpole sur Gibbon, 462-463. — Portrait du comte de Forcalquier, IX, 210. — Sur Saint-Lambert, XI, 126. — Sur le *François II* de Hénault, 224. — Dans les *Mémoires* de Hénault, 227. — Lettre que lui écrit Voltaire sur Hénault, 229. — Quel était son *abîme* (à la manière de Pascal), 485. — La margrave de Baireith n'eût pas été déplacée dans sa société, XII, 398. — Avait dix-sept ans de plus que la marquise de Créqui, 436. — Observation qu'on peut lui adresser, 480-481. — Sa langue est la plus excellente qui se puisse rencontrer, 483. — Serait de l'intimité idéale de Voltaire, XIII, 9. — *Article* sur

sa *Correspondance inédite*, XIV, 218-237. — Ses lettres à Horace Walpole sur les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 455. — Son portrait du chevalier d'Aydie, *PL*, III, 149. — Procure un confesseur à Mlle Aïssé, 156, et *PF*, 40. — Jugée sévèrement dans la correspondance d'Aïssé, *PL*, III, 157-158. — Son genre de précision dans le bien dire défini par Mlle de Launay, 158-159. — Lettres que lui écrit le chevalier d'Aydie, 163-164. — Correspondance de Mme de Staal-Delaunay avec elle, 452.

Défita, avocat. Confrère de Patru, V, 281.

Déforis (dom). Premier éditeur des sermons de Bossuet, X, 184.

Degérando. Esprit *mou* et *filant comme le macaroni*, XI, 477. — Fréquente le cercle philosophique de Maine de Biran, XIII, 318. — Ami d'Ampère, qu'il présente aux principaux personnages du monde philosophique, *PL*, I, 349. — Ampère lui parle pendant treize heures sur le système du monde, 362. — Interrogé sur Mme de Krüdner, *PL*, III, 304. — Sollicite Mme de Krüdner de visiter les femmes à Saint-Lazare, *PF*, 406.

Deguerry (l'abbé). A exagéré la présence d'esprit de Chateaubriand à ses derniers moments, IX, 279.

Déjazet (Mlle). Janin sur elle, V, 38.

Delacroix (Eugène), le peintre. Ingénieux et habile écrivain, X, 410.

Delalleau (M.), recteur d'Académie. A l'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX, 127.

Delalot. Rédacteur du *Journal des Débats*, I, 375; *PF*, 114.

Delambre. Sur l'*éclipse de Thalès*, VII, 430. — Aide à l'application du système d'éducation de Rœderer, VIII, 376. — Observe l'arc terrestre, X, 4. — Ampère lui présente sa *Théorie mathématique du jeu*, et un autre mémoire de mathématiques, *PL*, I, 344. — Fait lire à l'Institut le mémoire d'Ampère, *ibid.* — Fait nommer Ampère répétiteur d'analyse à l'École polytechnique, 348.

Delangle. Ami de Bazin, II, 467.

De La Place. Vers de La Motte sur l'abbé de Pons dans ses *Pièces intéressantes et peu connues*, XIII, 147.

Delavigne (Casimir). Lu en public, I, 287. — Origine de ses *Comédies*, III, 478. — Origine de ses *Messéniennes*, VII, 215. — Vers sur Anacréon, *PL*, I, 420.

Delaville. Origine de son *Folliculaire*, III, 478.

Delécluze. Sur le suicide de Léopold Robert, X, 444. — Traduction de *la Vita nuova*, XI, 206. — *Article* sur *Mademoiselle de Liron*, *PF*, 22-41. — Jugement sur Mme Tastu, dans le présent vol., 7. — Portrait de Mme Tastu, 18.

Delessart, ministre de Louis XVI. Dénoncé par les Girondins, X, 488.

Delessert (Mme Gabriel). Membre de la Société des Bibliophiles, II, 88.

Deleyre. Lettre à Jean-Jacques Rousseau sur la disgrâce du comte d'Argenson, VI, 409-410

Delille (l'abbé Jacques). Feletz le rappelle, I, 388, 390 — Rapport de Chamfort avec lui, IV, 541. — Critiqué par Rivarol, V, 71. — Facilement aimable, VI, 444.

— N'est pas le littérateur de l'Empire dans sa perfection et dans sa justesse, 492. — Talent poétique de Michaud comparé au sien, VII, 26. — Son poème de *la Pitié*, *ibid.* — Lettres de J. Michaud, 28. — Opposé à de Brosses pour l'Académie, 123. — Lit à l'Académie son poème de l'*Imagination*, 206, et X, 304. — Traduit les passages de Sapho ou de Sophocle dans le *Jeune Anacharsis*, VII, 217. — Conversation avec Diderot, 431-432. — Sur Belœil, VIII, 247. — *Épître à Delille*, de Daru, IX, 429. — Apprécié en passant, XI, 130. — Sur lui, 178. — Voiture comparé à lui, XII, 208-209. — Lettres du duc de Nivernais au sujet de son élection à l'Académie, XIII, 407. — Jugé par Buffon, XIV, 329. — Millevoye placé entre lui et Lamartine, *PL*, I, 414. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, II, 64-105. — Admiré mais non envié par Bernardin de Saint-Pierre, 137. — Loué par Fontanes, 215. — Vers refaits par Fontanes, 292. — Fontanes était-il son disciple ou son rival? 294. — Marque de sa réconciliation avec Rivarol, 336. — Invité à rentrer en France, *PF*, 115.

DELILLE (M^me^), femme du précédent. Mot de l'abbé Tressan à Delille, à propos d'elle, *PL*, II, 87. — Plaisanteries de Delille après l'avoir épousée, 89. — Son influence domestique, 102. — Les allégations injurieuses dirigées contre elle, contredites, 104.

DELORGES (le général). Dialogue avec Stanislas Girardin, à rapprocher du récit d'un dîner avec le général Lasalle, par Rœderer, VIII, 543.

DELORD (M. Taxile). *Riposte* de Sainte-Beuve à son adresse, XI, 400-403.

DELORT. Publie les lettres de Mézeray à Colbert, VIII, 229. — Donne deux lettres de Gabrielle d'Estrées, 403.

DE LOY (Aimé). Strophe de ses *Feuilles aux vents* citée, *PL*, I, 460.

DELTUF (M. Paul). Ses *Idylles antiques*, V, 387.

DE LUC. Ramond marie les couleurs de Buffon et de Rousseau à ses descriptions, X, 446. — Favre le détourne de publier sa discussion des questions historiques se rattachant aux Évangiles, XIII, 243-244.

DELVAUX. Grave un portrait de Duclos, d'après Cochin, IX, 223.

DÉMÉTRIUS (article sur *les Faux*), épisode de l'*Histoire de Russie* par M. Mérimée, VII, 371-388.

DEMOGEOT (M. Jacques). Lauréat de la Société des gens de lettres pour son *Étude sur les lettres et l'homme de lettres au dix-neuvième siècle*, XIII, 453, 455.

DÉMOSTHÈNE. Geoffroy en sent les beautés, I, 383.— Dans le temple du Goût, III, 53. — Ses *Harangues* éditées par Topffer, VIII, 425. — En quoi Bourdaloue a quelque chose de lui, IX, 270. — Méditait ses harangues, XI, 510. — Estimé de Tite-Live, XIII, 274.

DENIS D'HALICARNASSE. Démontre que la beauté du style consiste dans l'arrangement des mots, *PL*, I, 17.

DENIS. Compétiteur de l'abbé de Pons au canonicat de Chaumont, XIII, 143. — Belle réplique de l'abbé de Pons à son avocat, *ibid.*

DENIS (M^me^), nièce de Voltaire.

S'établit aux Délices avec son oncle, VII, 106. — Accompagne son oncle à Tourney, 115. — Paye les dégradations faites à Tourney, 120. — Voltaire lui adresse son *Voyage à Berlin*, XI, 45. — Eût été obligée de cacher Voltaire s'il eût été ministre, XIII, 33.

DENIS (M. Ferdinand). Écrivain de la famille de Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 140.

DENNE-BARON (M.). *Article sur lui*, X, 380-388.

DENNERY (M. Adolphe). *Le Médecin des enfants*, XII, 515.

DENNYS. *Le Pour et Contre* de l'abbé Prévost contient une notice sur lui, *PL*, I, 283.

DENON. Son conte *Point de lendemain*, *PL*, I, 458.

DENYS, le géographe. Ses vers, *guettés* par André Chénier, *PL*, I, 191.

DÉPARCIEUX. Rivarol prend son nom, V, 63.

DEPLACE (M. Guy-Marie). Prépare l'édition du *Pape* de J. de Maistre, *PL*, II, 446. — Correspondance de de Maistre avec lui, 448, 514-518. — *Notice* sur lui, par M. Collombet, 512.

DEPPING (M.). Note sur Le Sage, II, 374-375. — Notice sur Madame, mère du Régent, IX, 41.

DESAGES (M.). Ami de Mme de Tracy, XIII, 202.

DESAIX. Droz sert sous lui comme adjoint aux adjudants généraux, III, 167. — Friant placé sous ses ordres dans l'expédition d'Égypte, XIV, 59, 60. — Officier plus fait et plus mûr que Joubert, XV, 177.

DESARPS. *Stances à M. Desarps*, de Campenon, IX, 445.

DÉSAUGIERS. Supérieur à Béranger par certains côtés, II, 289. — Un Désaugiers dans Le Sage, 369. — Sa lignée n'est pas morte, V, 384. — Un des derniers Français gais, VII, 1. — Santeul est un Désaugiers en vers latins, XII, 45. — Revient d'Amérique le plus gai des chansonniers, après des malheurs, *PL*, II, 69.

DES BARREAUX. Incrédule et sceptique, V, 526. — Gui Patin sur sa mort, VIII, 118.

DESBORDES-VALMORE (Mme). Portrait de Latouche, III, 501-502. — *Article* sur ses *Poésies inédites*, XIV, 405-416. — Millevoye lui a donné le ton et la *note*, *PL*, I, 428. — Revient d'Amérique élégiaque éplorée. *PL*, II, 69. — Semble avoir recueilli quelques notes du souffle mélodieux de Léonard, 342. — Source de son premier génie, *PF*, 381. — Fait l'éloge de Mme Tastu, dans le présent volume, 1.

DESCARTES (René). N'a pas toujours raison, II, 165. — Non avenu pour Huet, 178. — Impression qu'il fait à bien des gens, 180. — Ses erreurs offusquent Frédéric, III, 194. — Mis en vers par l'abbé Genest, 213. — Fontenelle est son disciple, 315, 325. — Popularisé par Fontenelle, 329. — Sieyès avait du Descartes en lui, V, 196. — Détruit la scolastique, 204. — Retz discourt de sa philosophie, 252. — Perrault applique sa méthode à l'examen de la littérature, 269. — Argument que, Voltaire lui prête sur l'existence de Dieu, VI, 371. — Fernand Cortez n'aurait point conquis les Mexicains s'ils avaient eu un Descartes, VII, 58. — Enseigne le doute méthodique, 263. — Réfuté par La Fontaine, 527. —

Per sympathique à Gui Patin, VII, 114, 132. — L'abbé Terrasson sur lui, IX, 503. — Note sur le chapitre de Nisard sur lui, XI, 465. — Provoque l'émancipation de l'esprit, XIII, 135. — Résultats de sa méthode mise en pratique, XV, 250. — L'abbé de Saint-Pierre persuadé qu'avant lui on ne raisonnait point avec solidité ni justesse, 253. — La lecture de son éloge par Thomas, événement décisif de la vie d'Ampère, *PL*, I, 329. — Le cartésianisme jugé par Bayle, 367-368. — Voltaire sur lui, 388. — Est en philosophie ce que La Fayette est en politique, *PL*, II, 181. — N'aurait pu souffrir La Rochefoucauld, *PF*, 319.

DESCHAMPS, auteur de la *Revanche forcée*. Ami d'Andrieux, *PL*, I, 291.

DESCHAMPS (M. Antony). Sa traduction de Dante, XI, 206. — Ses vers sur George Farcy, *PL*, I, 234.

DESCHAMPS (M. Émile). Sur Mme de Girardin, III, 387. — Fait *Selmours* et *le Tour de faveur*, en collaboration avec Latouche, 477. — Sur Latouche, 478, 491. — Ami de Sophie Gay, VI, 83. — *Rerime* les ballades de Moncrif, XI, 466. — Musset faisant son entrée dans son cercle intime, XIII, 361. — Auteur d'une cantate chantée à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, 453. — Sur la manie des périphrases introduite par Boileau dans les vers, *PL*, I, 18. — Plume d'aigle, donnée par lui à Soumet, *PL*, III, 418. — Allusion à lui, dans le présent volume, 14.

DESÈZE (Raymond). Défenseur de Besenval devant le Châtelet, XII, 509.

DESÈZE, frère du précédent. Fontanes le fait nommer recteur d'académie à Bordeaux, *PL*, II, 269.

DESFONTAINES (l'abbé). Mis sur le tapis à Cirey, II, 219. — Met Voltaire hors de lui, 277; XV, 222. — Distingue un sermon de Massillon, IX, 15. — Répond à une épître de Duclos, 218. — Sur l'*Histoire de Louis XI*, de Duclos, 226. — Fréquente le café Procope, XIII, 144. — Correspondant de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 132, 134. — Salue J.-B. Rousseau du nom de *Grand*, 143. — Sa critique du *Doyen de Killerine*, de l'abbé Prévost, 281-282. — Ses numéros du *Pour et Contre* ne doivent pas être mis sur le compte de l'abbé Prévost, 283. — Sur les romans de Le Sage, dans le présent volume, 22.

DESFONTAINES (le botaniste). Roucher regrette de ne pouvoir suivre son cours, XI, 133.

DESFORGES, auteur du *Poète*. Sur la jeunesse de Delille, *PL*, II, 68.

DESGABETS (dom Robert), prieur de l'abbaye de Breuil. Sur Descartes, V, 252-253.

DESGARCINS (Mlle). Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 117.

DESGENETTES, Son *Éloge* par Pariset, I, 405.

DESHAYES. Conversation avec Henri IV, VII, 273.

DESHAYS, peintre. Critique de son *saint Benoît mourant*, par Diderot, III, 304.

DES HOULIÈRES (M.). Son mariage, *PF*, 367. — Suit le prince de Condé dans la Fronde et chez les Espagnols, *ibid.* — Rejoint par sa femme, qui le trompe avec le prince de Condé, 368. —

Vit fort peu auprès d'elle, 369.
Des Houlières (Mme). Cause de l'animosité qui existait entre elle et Boileau, XIII, 387. — Auteur du sonnet sur *Phèdre*, attribué par Racine au duc de Nevers, 387-388. — Son irritation contre Racine excusée, 389, et *PF*, 371. — Lettres que lui écrit Fléchier, XV, 392, 404. — Ameutée contre Racine, *PL*, I, 81. — Jugée par Mlle de Meulan, *PF*, 232. — Hommage rendu par elle aux *Maximes*, 306. — Son ode à La Rochefoucauld, 311. — Dans *Une Ruelle poétique sous Louis XIV*, 358-381.
Des Houlières (Mlle), fille de la précédente. Sa conversation avec Brossette sur la querelle de sa mère et du duc de Nevers avec Racine et Boileau, XIII, 386-389, et *PF*, 370. — Ennemie de Boileau, XIV, 203. — Était-elle l'*Iris* de Fléchier? XV, 421. — Lettre de Fléchier sur le vol de ses vers, 422. — Nom latin que Ménage lui donne, *PF*, 365.
Desjardins. Armand Carrel sur son discours sur l'*impôt progressif*, VI, 142.
Desjardins (M. Ernest). Rend justice au *Voyage dans le Latium* de Bonstetten, XIV, 460.
Desjobert. Anecdote sur ses relations avec Jean-Jacques, et pourquoi celui-ci y met fin, XV, 242-243.
Deslys (M. Ch.). Lauréat de la Société des gens de lettres pour sa nouvelle *Pierre*, XIII, 462.
Desmahis. Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 37.
Desmaizeaux. Biographe de Bayle, *PL*, I, 385.
Desmares. Bon sermonnaire, IX, 266.
Desmares (Mlle.) Son talent, I, 203.
Desmarets, évêque de Chartres. Directeur de Saint-Cyr, VIII, 485.
Desmarets (Nicolas), contrôleur général des finances. A lui appartient la première idée d'un compte rendu, X, 100.
Des Maretz (Roland). Lettre à Gabriel Naudé sur la Bibliothèque nationale, *PL*, II, 500.
Desmaretz de Saint-Sorlin. Pense que la religion chrétienne prête à la poésie, V, 265. — La querelle des anciens et des modernes date de lui, XIII, 136. — Un des fondateurs de l'Académie, XIV, 199, 201.
Desmeuniers, Constituant; apprend à Barnave l'exécution de Foulon et de Bertier, II, 31.
Desmolets (le Père). Publie la *Lettre d'une dame à son fils*, de Mme de Lambert, IV, 226.
Desmoulins (Camille). Sur Molière, III, 15-16. — *Article* sur sa *Biographie* par M. Ed. Fleury, 98-122. — Lamartine le compare à Fénelon, IV, 392. — Fréquenté par Saint-Just, V, 339. — Saint-Just sur lui, 344. — Travaille à détruire Bailly, X, 376. — Ramond dénoncé dans son journal, 488. — Fait appel à l'humanité en faveur des Lyonnais, *PL*, II, 235.
Des Noyers, secrétaire d'État de la guerre. Sur Rohan en Valteline, XII, 349. — Lettre que Rohan lui écrit sur sa situation en Valteline, 350.
Despériers (Bonaventure), Réhabilité par Nodier, *PL*, I, 471. — Sa poésie *les Roses*, *PL*, III, 73-75. — Dans le temple de la Grâce, 83.
Desplaces (M. Auguste). La *Cou-*

ronne d'Ophélie, V, 386. — Sur ses *Portraits de poètes*, dans le présent volume, 44.

Des Portes. N'est pas de la familiarité homérique, XII, 78. — En Pologne, 182-183. — Sa chanson *O nuit, jalouse nuit*, traduite de l'Arioste, *PL*, III, 71.

Despréaux. — Voyez Boileau (Nicolas).

Dessolles. Chateaubriand s'efforce de renverser son ministère, libéral par excellence, II, 554. — A Novi, XV, 184. — Son ministère appuyé par M. de Rémusat, *PL*, III, 332, 339.

Destouches (le chevalier). Correspond avec Fénelon, II, 12-19. — Horace cité à tout propos dans les lettres de Fénelon, X, 185.

Desvignes (M.). L'*Honneur de la maison*, X, 502.

Des Yveteaux. Recommande Malherbe au roi, VIII, 71. — Ses conseils à Mézeray, 198. — Son idéal en vieillissant, 231.

Detcheverry (M.). Publie une lettre de Montaigne, IV, 78.

Deux-Ponts (le prince de). Saint-Simon admis à la table de Louis XIV avec lui, et repris à cette occasion par la duchesse d'Orléans, IX, 63 ; XV, 451.

Deux-Ponts (le duc de). Complimente Rousseau sur le *Devin du village*, VII, 298.

Devaux, lecteur du roi Stanislas. En correspondance avec Mme de Grafigny, II, 213, 220. — Surnommé *Pampan*, XI, 52.

Deveria (Achille). Esquisse de Mme Récamier, I, 137.

Deveria (Octavie), sœur du précédent. Ode que lui adresse Denne-Baron, X, 386.

Devienne (Marie-Louise). Mère de La Harpe, V, 104.

Deyverdun. Ami et collaborateur de Gibbon, VIII, 431. — Engage Gibbon à se retirer en Suisse, 464. — Gibbon le perd, 468.

Dezeimeris (Reinhold). Sur La Boëtie, IX, 145.

Dhona (le comte de), seigneur de Coppet. Bayle précepteur de ses fils, *PL*, I, 367, 371.

Dialogues inédits de Mirabeau avec Sophie (article sur les), IV, 1-28.

Diane de Poitiers. Vers d'Olivier de Magny, sur elle, II, 492. — Favorise le triomphe de la société licencieuse, VIII, 388. — Son portrait dans la collection Niel, 395.

Diday, peintre, VIII, 420.

Diderot (Denis). Esprit hospitalier, I, 161. — Son influence sur Joubert, *ibid.* — Visite de Garat, II, 106. — Son opinion sur M. d'Épinay, 191. — Portrait de Mme d'Epinay, 192-193. — Portrait de Mlle d'Ette, 194. — Ce que Grimm lui écrit sur Mme d'Épinay, 205. — Mme d'Épinay continue la correspondance de Grimm sous sa direction, 206. — Sur Mme Geoffrin, 313. — Celle-ci fait ajouter une perruque à son buste, 320. — A propos de la surdité de Le Sage, 374. — Ami de Galiani, 423. — Sur Galiani, 425. — A conservé dans ses Lettres à Mlle Voland quelques bons contes de Galiani, 426. — Parle de ce dernier comme d'un vrai génie, 432. — Revoit les épreuves des *Dialogues sur le commerce des blés*, 443. — Dîne chez Mme de Pompadour, 497. — Sur un tableau de Carle Van Loo, 503. — Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, 524. — Choisi par le

chancelier d'Aguesseau pour éditeur de l'*Encyclopédie*, 527. — Lettre sur l'*Encyclopédie* de Malesherbes à l'abbé de Bernis, 528-529. — Sur Frédéric, joueur de flûte, III, 192. — *Article sur lui*, 293-313. — Mis en parallèle avec Fontenelle, 335. — Mot sur les femmes, 400-401. — Déroule à d'Aguesseau le plan de l'*Encyclopédie*, 427. — Sur Mme Necker, IV, 248. — Plus à l'aise chez Mme Necker que chez Mme Geoffrin, 250. — Procédé de critique, 285. — Sur Chamfort, 546. — Conversation avec Rulhière, 572-573. — Voit les côtés faibles de La Harpe, V, 110. — Dans *la Prophétie de Cazotte*, 140. — Essaye le *drame honnête*, VI, 209. — Le drame de Beaumarchais en procède, 210. — Ducis a du Diderot, 463. — Seul au convoi de Montesquieu, VII, 82. — Sur le président de Brosses, 101. — Jugement de de Brosses sur lui, 102, et X, 71. — Sa liaison avec Grimm, VII, 294. — Conversation avec Grimm, 324-325. — Sa chambre de Meudon, 431-432. — Ses dîners avec l'abbé de Bernis, VIII, 3. — Voltaire voudrait le faire admettre à l'Académie, IX, 248-249. — Beyle sur lui, 325. — De Brosses lui préfère Buffon, X, 71. — Sur les *Saisons* de Saint-Lambert, XI, 127. — A-t-il lu Homère ? XII, 81. — D'Alembert trop complaisant pour lui, selon Frédéric, 392. — Mot ironique sur Buffon, XIV, 325. — Ses décisions littéraires appréciées par Bonstetten, 436. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 239-264. — Anecdote sur lui et sur Delille, *PL*, II, 81. — Sieyès vit dans son intimité, 184.

Didier (M. Charles). Sa visite à la duchesse d'Angoulême, V, 101. — Esprit haut, raide, et peu pénétrant, XI, 453.

Didier (le libraire). Éditeur du *Saint Anselme*, VI, 362. — Cousin s'oppose à ce qu'il imprime un livre de M. Livet sur les *Précieuses*, XI, 472.

Didot (Mlle Félicité). Épouse Bernardin de Saint-Pierre, VI, 446.

Didot (M. Firmin). Visite que lui rend Lamartine pour faire imprimer ses *Méditations*, I, 77. — Hégésippe Moreau lui adresse une épître *sur l'Imprimerie*, IV, 56. — Il est admis dans son imprimerie, 57. — Sur l'abbé Prévost, IX, 133. — Éditeur de l'*Histoire de Venise*, 413. — Éditeur du *Journal* de Dangeau, XI, 1. — Partisan d'une réforme de l'orthographe, XV, 263.

Didot (M. Ambroise-Firmin). Anecdote sur l'abbé de Bernis, VIII, 543.

Diego d'Ibarra (don). En conférences avec le président Jeannin au nom de Philippe II, X, 149

Dillon (l'abbé). Mot à Delille, qui venait de parler politique, *PL*, II, 94.

Dillon (le général). Massacré par ses soldats, IV, 156.

Dinaux (Arthur). Sur l'ignorance de l'antique noblesse, VIII, 530.

Dino (la duchesse de). Esquissée par Villemain, XIII, 377.

Dioclétien (l'empereur). Dans Gibbon, VIII, 455, 456.

Diodati (Jean). Intermédiaire dans le différend entre Naudé et Campanella, *PL*, II, 522-524.

Diodati (Dominique). Genevois de la belle époque, XIII, 23 ; XIV, 469. — Sur Bacon, *PL*, II, 453.

Diodore de Sicile. Traduit par Amyot, IV, 454.
Dion Chrysostome. Sur Homère, IX, 478. — Page d'Aloïsius Bertrand rapprochée d'un passage de l'*Euboïque*, *PL*, II, 353.
Discours de M. Mignet (article sur un) à l'Académie des sciences morales et politiques, VIII, 291-307.
iscours sur l'histoire de la Révolution d'Angleterre, par Guizot, (article sur le), I, 311-331.
Disraeli. — Voyez Israeli (d').
Documents inédits sur André Chénier, *PL*, I, 176-208.
Documents (nouveaux) sur Montaigne (articles sur les), recueillis et publiés par M. le docteur Payen, IV, 76-96.
Dodart (le médecin). *Notice* sur lui par Fontenelle, I, 405. — Mot que lui dit Mme de Maintenon sur Bossuet s'obstinant à rester à la cour, XIII, 290.
Dode de la Brunerie (le maréchal). Conteste des faits concernant le général Dupont, énoncés par Thiers, I, 147.
Dolet (Étienne). Ses vers latins sur Rabelais, III, 4.
Dolgorouki (le prince). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 533-536, 538.
Domat. D'Aguesseau suit la voie ouverte par lui, III, 420. — Boileau lui est comparé par Brossette, *PL*, I, 16.
Domergue (Urbain). Querelle avec Le Brun, V, 164.
Dominique (saint). Sa *Vie* par Lacordaire, I, 233.
Doney, évêque de Montauban. A la tête du jeune clergé intelligent et studieux, VI, 379.
Dongois, neveu de Boileau. Greffier de la commission des Grands Jours d'Auvergne, XV, 401. — Écrit une relation des Grands Jours qui confirme celle de Fléchier, 410. — Boileau logé chez lui, *PL*, I, 12, 13.
Donne (Anne). Mère de William Cowper, XI, 140. — Traduction des vers de Cowper recevant son portrait, 140-142. — Cowper après sa mort, 142.
Dorange (le poète). Célébré dans une ode par Denne-Baron, X, 383.
Dorat (Jean), maître de Ronsart, XII, 64.
Dorat. Sa lettre sur *Warwick*, V, 110. — Réponse que fait La Harpe à ses reproches, 112. — A propos de la petite taille de La Harpe, 127. — Insère le *Jeune d'Olban* dans son *Journal des Dames*, X, 450. — Lettre que lui écrit Ramond, 451. — Corrige les élégies de Ramond, 452. — Donne un ton fringant à la poésie fugitive, XI, 52. — Auteur peu estimé ayant pourtant de jolis détails, 511. — Parny distingué de lui, XV, 287. — Fontanes lié avec lui, *PL*, II, 212. — Lettre que lui écrit Fontanes, 215.
Doré (M. Gustave). Illustre le *Voyage aux eaux des Pyrénées*, de M. Taine, XIII, 260, 266.
Doria (André). Montluc sur lui, XI, 67.
Dornais (Mlle). Rulhière et Diderot chez elle, IV, 572-573.
Dorsenne (le général). Remplacé comme commandant de la vieille garde par Friant, qui l'avait fait nommer à ce poste, XIV, 64-65.
Doucet (M. Camille). Membre de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques. X, 497; XII, 511. — Au-

teur d'une Cantate chantée à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, XIII, 453.

Doudan. Comparé avec Chapelle, XI, 45. — Joli Essai qu'on pourrait faire après une conversation avec lui, 510.

Douxmesnil, note sur un madrigal attribué à La Fare, X, 395.

Dreyss (M. Charles). Édite les *Mémoires* de Louis XIV, V, 328.

Drouais, peintre. A fait le portrait de Mme de Pompadour, II, 507.

Drouet (le général). Dans la campagne de Portugal, XII, 160.

Drouot (le général). Son oraison funèbre par le P. Lacordaire, I, 234-237. — Lire son *Éloge* après une page de Voltaire, 284. — Rapprochement avec Amyot, IV, 453. — Type de la fidélité militaire, VI, 25. — Réponse que lui fait l'empereur sur Marmont, 34. — Daru s'offre pour le défendre devant le conseil de guerre, IX, 466. — Race de guerriers que son nom personnifie, XIII, 326; XIV, 56.

Droz. Sur Malesherbes, ministre, II, 516. — *Article sur lui*, III, 165-184. — Fait usage des lettres de Mirabeau à La Marck pour son *Règne de Louis XVI*, IV, 113. — Sur Mme de Lambert, 221. — Appréciation du premier ministère de Necker, VII, 342. — Sur Cagliostro et Ramond, X, 467. — Professeur de Nodier, *PL*, I, 447.

Druey (M.). Son rôle dans la révolution du canton de Vaud en 1845, *PL*, III, 503.

Dryden (le poète). Lu par Bonstetten et Gray, XIV, 431. — Son *Marc-Antoine* traduit dans *le Pour et Contre* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 283. — Génie secondaire, *PL*, II, 3. — Traduit et combattu par Delille, 73.

Du Barry (Mme). Succède à Mme de Pompadour, II, 511. — Implorée par une mère dont le fils était compromis dans un duel, IV, 345. — Louis XV meurt comme elle mourra plus tard, *PL*, III, 516. — Dans les *Mémoires sur la mort de Louis XV*, du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, 520-539.

Du Bellay (Joachim) La Boétie fait des sonnets dans son genre, IX, 145.

Dubochet (M.). Publie des récits d'excursion, VIII, 413. — Édite les œuvres de Topffer, *PL*, III, 486.

Dubois (le cardinal). Necker lui est comparé par Condorcet, III, 341. — Compatriote de Bonneval, V, 507. — Massillon, évêque assistant pour son sacre à l'archevêché de Cambrai, IX, 34. — Beyle sur lui, 326. — Fait composer à Hénault les discours officiels lors de la majorité de Louis XV, XI, 220. — Hénault lui succède à l'Académie, 221. — Mot de Villars, qui, dit à lui, serait des plus piquants, XIII, 44-45.

Dubois (Antoine). Son *Éloge* par Dubois d'Amiens, I, 410.

Dubois (les frères), charretiers. Accusés du meurtre de Courier, VI, 359-360.

Dubois (d'Amiens), secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine. *Article* sur les *Éloges Académiques de Pariset*, publiés par lui, I, 392-411. — Communique une pièce authentique sur Vicq d'Azyr, X, 309.

Dubois d'Avesnes (M.). Ses lectures publiques, I, 277.

DUBOIS (M.), du *Globe*. Serait plus qu'un homme de talent s'il y avait persistance en lui, XI, 495. — Emploie Sainte-Beuve dans son journal, XI, 531. — Le charge d'un article sur les *Odes et Ballades* de Victor Hugo, *ibid.* — Sainte-Beuve a souvent maille à partir avec lui, 533. — Détenu à la maison de santé de M. Pinel, à Chaillot, *PL*, I, 232. — Camarade de Jouffroy à l'École normale, 306. — En correspondance avec lui, 308. — Son voyage avec Jouffroy au Jura, 309-313. — Influence continue qu'ils exercent l'un sur l'autre, 313. — Fondation du *Globe*, 314 et suiv. — Son article sur le genre de Mme Tastu, dans le présent volume, 4.

DUBOIS-REYMOND (M. Émile), secrétaire perpétuel de l'Académie de Berlin. Sur Voltaire dans ses rapports avec les sciences naturelles, XIII, 18.

DUBOIS-THAINVILLE, consul de France à Alger. Incident de son retour d'Alger avec Arago, X, 7.

DU BOS. Secrétaire perpétuel de l'Académie, XIV, 204.

DUBOSQUET (le général). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 524, 526, 529, 531, 533, 538.

DU BOURG, gouverneur de Laon assiégé par Henri IV, X, 157.

DUBRAY (M. Vital-Gabriel), sculpteur. Auteur du buste de l'abbé Prévost, IX, 125.

DUBUFE (M. Édouard). Auteur d'un portrait de la princesse Mathilde Bonaparte, XI, 400.

DU CAMP (M. Maxime). *Article* sur ses *Chants Modernes*, XII, 3-19.

DUCANGE. Mézeray se vante devant lui de ne lire aucun de nos historiens latins, VIII, 208. — Donne son édition de Joinville sur le texte de Ménard, 496. — A sa statue à Amiens, IX, 122. — Traducteur de Villehardouin, 381, 411.

DU CERCEAU (le Père), jésuite. Lance une pièce de vers contre Santeul, XII, 49. — Publie les épigrammes de Senecé, 292. — Sa discussion avec l'abbé de Pons, XIII, 165 et suiv. — Son appréciation sur Villon, XIV, 287.

DUCHANGE (M.). Auteur de la cantate d'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX, 128. — Sur la mort de l'abbé Prévost, 136.

DUCHAPT (M. Théophile). Ses *Fables*, V, 383.

DUCHATEL. Collabore au *Globe*, *PL*, I, 316-318.

DUCHÉ. On joue de ses pièces dans l'appartement de Mme de Maintenon, II, 89. — Postérité littéraire de Racine, *PL*, I, 94. — Jugé par J.-B. Rousseau, 134.

DUCHESNOIS (Mlle), de la Comédie française. Rœderer va juger ses débuts, VIII, 377. — Elle obtient un rôle dans *Bérénice*, qui n'est pas représentée, *PL*, I, 117.

DUCIS. Regrette de Droz, III, 171. — Épître à Droz, 176. — Ne surpasse pas Joseph de Maistre en bonhomie, IV, 210. — Marmontel, bon, mène à lui, 523. — Sa correspondance avec Bernardin de Saint-Pierre, VI, 447, et *PL*, II, 136. — *Article sur lui*, 456-473. — Royaliste, malgré ses poésies républicaines, VII, 23. — Sur Chateaubriand, 215. — Ses lettres et ses vers, XI, 133. — Aime les choses de la campagne, *PL*, I, 13. — Corneille le rappelle par sa naïveté attendrissante, 36. — Andrieux,

son ami et son critique, 290. — Regrette que Thomas ait manqué d'un censeur tel qu'Andrieux, 291. — De la même famille d'esprits que Corneille, *PL*, II, 49. — Sur le poème des *Jardins* de Delille, 84, 85. — Anecdote sur lui et sur Jean-Jacques, 212.

Du Clausel. Envoyé par Serbelloni à Rohan, qui le fait pendre, XII, 347.

Duclos. Sur la duchesse de Bourgogne, II, 101-102. — Peint par Mme d'Épinay, 195. — Ses *Confessions du Comte de* ***, placées près des *Mémoires* de Mme d'Épinay, 196. — Ses relations avec celle-ci, 200-203. — Cité par Chesterfield, 243. — Bazin lui est comparé comme observateur moraliste, 470. — Dîne chez Mme de Pompadour, 497. — Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, 524. — Suggère à Jean-Jacques Rousseau l'idée d'écrire ses *Confessions*, III, 80. — Consulte les *Mémoires* de Saint-Simon et s'en sert, 271, et XV, 455. — Sur l'abbé de Choisy, III, 443-444. — Chamfort est un Duclos poli, IV, 550. — Sur Louis XI, V, 131. — Jugé par Grimm, VII, 322-323. — Sur l'abbé de Bernis, VIII, 4. — Sur la vie politique de Bernis, 18-19. — Tient de Mézeray pour le mordant, 232. — Jugé par le prince de Ligne, 267. — Article de Rœderer sur lui, 353. — Sur Massillon évêque assistant au sacre de Dubois à l'archevêché de Cambrai, IX, 34. — *Articles sur lui :* Sur les gens de lettres, sa jeunesse, au café Procope, entre dans la société du comte de Forcalquier, son portrait; ses romans, *Acajou et Zirphile*, *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, son portrait par Cochin, 204-223; son *Histoire de Louis XI*, ses *Mémoires secrets*, 224-245; ses relations avec Voltaire et les Encyclopédistes, à l'Académie, ses conversations, pourquoi voyage en Italie, visite Beccaria, hostile aux ordres mendiants mais favorable aux autres communautés, sa douleur à la mort de sa mère, sa mort, 246-261. — Senac de Meilhan son élève, X, 98. — Rayé par Sénac de la liste des grands moralistes, 102. — Sur la pension de l'ordre de Saint-Lazare, XI, 10-11. — Réponse de deux femmes à qui il faisait un conte trop salé, 429. — A-t-il lu Homère? XII, 81. — D'Argenson, à propos de l'*Histoire de Louis XI*, 148. — Sur les cafés Procope et Gradot, XIII, 144. — Sur la répugnance de Mme de Pompadour à faire entrer le duc de Nivernais au conseil, 398. — A l'Académie, XIV, 204. — Apprécié par Buffon, XIV, 325. — Sur la probité, *PL*, III, 216. — Mlle de Meulan sur lui, *PF*, 231. — Jugé par Mme de Charrière dans ses *Trois Femmes*, 452.

Duclos (Mlle). Son talent, I, 203.

Ducloz-Dufresnoy. *Notice* de Walckenaer sur lui, VI, 166. — Envoie Walckenaer étudier en Angleterre, *ibid.* — Sa mort, 167.

Ducos, girondin. Ami de Rœderer, VIII, 344.

Ducos, ministre de la marine. Réflexions de Saint-Arnaud sur ses préparatifs pour l'expédition d'Orient, XIII, 442, 445.

Ducos (M. Florentin). *L'Épopée toulousaine, ou la guerre des Albigeois*, V, 383.

Ducreux (l'abbé), éditeur des Œuvres complètes de Fléchier. Publie le portrait de Fléchier peint par lui-même, XV, 396.

Du Fay (Hurault), petit-fils de L'Hospital. Portrait de Henri IV, XIII, 218-221.

Dufrenoy (Mme). Fontanes caché chez elle pendant la Terreur, *PL*, II, 236. — Consacre dans une élégie le nom du comte de Ségur, 380. — Rapprochée de Mme Des Houlières, *PF*, 379-381. — Ses relations avec la famille de Mme Tastu, dans le présent volume, 2.

Dufresny. Collabore aux farces que Regnard donne à la Comédie-Italienne, VII, 8. — Aurait donné à Montesquieu l'idée des *Lettres persanes*, 49. — Lettre de l'abbé de Pons sur *le Lot supposé ou la Coquette de village*, XIII, 147-149.

Dugald Stewart. Ses *Éléments de la philosophie de l'Esprit humain* traduits par George Farcy, *PL*, I, 213.

Dugas-Montbel. N'aime, vers sa fin, que les ouvrages de Bayle, *PL*, I, 387.

Dugazon (Mme). A la première représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 232.

Dugommier (le général). Pelleport sert sous ses ordres, XIII, 328-329.

Duguet. Loué par M. Nisard, XV, 213.

Duhamel. Son *Éloge académique* par Vicq-d'Azyr, I, 395. — Est le dernier secrétaire de l'Académie des sciences qui ait écrit en latin, III, 333. — Ami de Sieyès, VIII, 347.

Duhan. Précepteur de Frédéric le Grand, III, 187. — Lettres que lui écrit Frédéric, VII, 462, 486.

Du Jardin (Karl). Est un des premiers paysagistes, VIII, 415. — Ramond est un Karl Du Jardin des montagnes, X, 476.

Duluc (le comte). Ode de Jean-Baptiste Rousseau, V, 150.

Dumarsais. Ses relations avec Adrienne Lecouvreur, I, 204. — Dans les *Mémoires* de Duclos, IX, 210.

Dumas (le général Matthieu). Sur Portalis, V, 461. — Compagnon d'exil de Portalis, 446. — Partage avec Daru lors de l'entrée à Moscou, tous les soins de l'intendance générale, IX, 455. — Essaye de maintenir la constitution et la monarchie, X, 486. — Sur Ramond, 488. — Sa conversation avec Napoléon à Wagram, XI, 408-409. — Chez le comte de Ségur quinze jours avant la révolution de Juillet, *PL*, II, 385.

Dumas (le général), père du suivant. Sous les ordres de Joubert, XV, 156.

Dumas (Alexandre). Comparé à Balzac, II, 462. — Mot sur Lamartine après les *Girondins*, XI, 463. — Son activité proportionnée à ce que demande le siècle, 479. — Aimé du maréchal Saint-Arnaud, XIII, 419.

Dumas. Professeur de Millevoye à l'école des Quatre-Nations, *PL*, I, 416. — Biographe de Millevoye, 416, 428.

Dumas (M.). Consulté par M. Fortoul pour la rédaction de son *Instruction*, XI, 281.

Dumas (M. Alexandre), fils. *Le Demi-Monde*, XII, 513.

Dumas (M. Adolphe). Lecture de son poème *sur la Guerre d'Orient* à l'Académie, XIV, 192-194.

Dumerbion (le général). Conseillé par Bonaparte, officier d'artillerie, XV, 150.

Duméril. Confirme les découvertes entomologiques faites par Nodier, *PL*, I, 448.

Dumolard. L'*Abrégé* du président Hénault commencé par lui, XI, 230.

Dumolard (M.), chef de l'opposition sous la Restauration. Sa verbosité déclamatoire relevée et qualifiée par M. Viel-Castel, XIV, 864.

Dumon d'Agen (M.). Jasmin lui dédie son troisième volume de *Poésies*, IV, 329.

Dumont (Étienne), de Genève. A consulter sur Necker, VII, 368. — Sur Volney, 407. — Sur Rœderer, VIII, 341. — Genevois de la belle époque, XIII, 231. — De. De la société de Bonstetten à Genève, XIV, 468. — Son remède aux douleurs de l'âme, 474.

Du Moulin (le ministre protestant). Envoyé à Casaubon pour s'opposer à ce qu'il assiste à la conférence de Fontainebleau, XIV, 396. — Semonce Casaubon, 397. — Paraît *novateur* à Casaubon, 398, qui se sent rejeté vers les catholiques en sortant d'un de ses sermons, 399.

Dumoulin (Évariste), rédacteur en chef du *Constitutionnel*. Aux journées de Juillet 1830, III, 499.

Dumouriez (le général). Sur Lauzun, général, IV, 301. — Agent français en Pologne, 584. — Dans les *Mémoires* de La Fayette, *PL*, II, 187. — Benjamin Constant sur lui, *PL*, III, 266.

Dunois. Ce que Jeanne d'Arc lui dit à propos de Falstaff, au siège d'Orléans, II, 409.

Dunoyer (M. Charles). Les idées libérales du duc de Broglie se distinguent peu des siennes, II, 381. — Sur la *Monarchie selon la Charte*, 554-555. — Sur la passion du bien-être, VII, 143. — L'abbé de Saint-Pierre rapproché de lui, XV, 248.

Dupanloup, évêque d'Orléans. Appelé *monsieur* à l'Académie, XV, 126.

Duparc, dit *Gros-René*. Fait partie de la troupe de Molière, *PL*, II, 14.

Duparc (Mlle), la comédienne. Sarasin amoureux d'elle, VI, 294. — Stances que Corneille lui adresse, *PL*, I, 36. — Molière épris d'elle, *PL*, II, 16.

Dupaty (le président). Lié avec Chamfort, IV, 547. — Lettre que lui écrit Beaumarchais à propos du *Mariage de Figaro*, VI, 237. — Sur le cardinal de Bernis, à Rome, VIII, 63. — La marquise de Créqui sur lui, XII, 477.

Duperreux. Ramond défend un tableau de ce peintre, X, 479-480.

Du Périer. Stances de Malherbe. VIII, 73.

Du Périer (Charles), neveu du précédent. Jugé par Huet, XII, 27. — Maître, puis rival de Santeul, 31-32.

Du Périer, gentilhomme provençal. Dans le *Mémoire de quelques gens de lettres* dressé par Chapelain pour Colbert, XV, 389.

Duperron (le cardinal). Sa gloire tente Richelieu, VII, 247. — Aurait voulu moins de collèges pourvu qu'ils fussent meilleurs, 262. — Sur François de Sales, 271. — Recommande Malherbe au roi, VIII, 71. — Raillé par Scaliger sur sa manière de paraître savant, 180. — Sully plus mal avec ses coreligionnaires qu'avec lui, 171. — Lettre que lui écrit Jeannin, X, 172. — Veut

convertir Casaubon, XIV, 394. — Son cartel théologique avec Duplessis-Mornay, rapporté par Casaubon dans son journal, 396-397. — Livre de nombreux assauts à la conscience de Casaubon, qui ne capitule pas, 398-399. — Analogie du rôle de Fontanes avec le sien dans notre histoire littéraire, *PL*, II, 289-291.

Du Pin (Elliés). Ses *Histoires ecclésiastiques*, VIII, 277.

Dupin (le fermier général). Réfute l'*Esprit des lois*, VII, 75.

Dupin (Mme), femme du précédent. Lettre que lui écrit l'abbé de Saint-Pierre, dont elle s'était engouée, XV, 262.

Dupin (Maurice), petit-fils du maréchal de Saxe. Les lettres de Saint-Arnaud rappellent les siennes, XIII, 423.

Dupin (aîné). Montalembert est d'accord avec lui sur l'inamovibilité de la magistrature, I, 89. — Sur Malesherbes, II, 512 et 537.— Rapproché de Duclos, IX, 259. — Doit adorer Vatout, XI, 455. — Prononce l'Éloge du duc de Nivernais, XIII, 389. — Mot au comte Molé en le recevant à l'Académie, XV, 312.

Dupin (le baron Charles). Son portrait, XI, 483-484.

Dupleix (Scipion). Sur la reine Marguerite, VI, 187. — Affecte des divisions dans l'histoire, VIII, 204. — Sur Charron, XI, 269. — Son *portrait* de Henri IV, 374.

Duplessis (M. Gratets). *Notice* sur lui, IX, 515. — Prépare une édition des *Maximes de La Rochefoucauld*, XI, 404.

Duplessis, peintre. Portrait de Sénac de Meilhan, X, 98.

Duplessis-Bellière (Mme). On trouve chez elle une lettre de Saint-Evremond contre Mazarin, IV, 171. — Avertit Fouquet que le roi veut le faire arrêter, V, 302.

Duplessis-Mornay. Son portrait par Richelieu, VII, 247. — Voltaire substitue son nom à celui de Sully dans la *Henriade*, VIII, 136. — Sully lui sait mauvais gré de l'avoir supplanté, 158. — En quoi il différait de d'Aubigné, X, 339. — Réponse de Charron au *Traité de l'Église*, XI, 240. — Son cartel théologique avec le cardinal Duperron jugé par Casaubon, XIV, 396-397.

Dupont (Mme). Aimée de Pierre Corneille, qui fait pour elle ses premiers vers, *PL*, I, 35.

Dupont (le général). Capitule à Baylen, I, 145. — Sauve Mortier à Diernstein, 146. — Ministre de la guerre, 147.

Dupont (Mme la comtesse). Conteste des faits concernant le général Dupont, énoncés par M. Thiers, I, 147.

Dupont de Nemours. Membre de l'Assemblée constituante, VIII, 336. — L'abbé de Saint-Pierre a sa bonhomie imperturbable, XV, 259.

Dupont (Mlle). *Mémoires de Philippe de Commynes*, publiés par elle, I, 241-259.

Dupont (Pierre). *Article sur lui*, IV, 69-75.

Duport (Adrien). Barnave se lie avec lui, II, 29. — Duport est l'intermédiaire entre Barnave et la reine, 42. — Membre du comité des finances à l'Assemblée constituante, VIII, 336.

Dupuis. Système de Bailly appuyé par lui, X, 353.

Du Puy (Pierre). Recommande Naudé au cardinal de Bagni, *PL*, II, 474.

DUPUYTREN. Son *Éloge* par Pariset, I, 404. — Son organisation rapprochée de celle d'Ampère, *PL*, I, 361.

DUQUESNE. Obtient la permission de se retirer en Suisse après la révocation de l'édit de Nantes, XI, 28.

DURAND, plénipotentiaire français en Angleterre. Franklin sur ses relations avec lui, VII, 170.

DURANT (dom Marc), chartreux auteur de *la Magdaliade*. Visité souvent par l'abbé de Marolles enfant, XIV, 111.

DURANT (Gilles). Conserve le badinage de l'ancienne poésie, *PL*, I, 497.

DURANT. Ami de Marmontel, IV, 517. — Sur son père, 519.

DURAS (de). Les huguenots de ses terres se convertissent, XI, 25.

DURAS (le duc de). Épigramme de Chamfort sur lui, IV, 545.

DURAS (la duchesse de). Accompagne Marie-Antoinette à cheval, IV, 336.

DURAS (la marquise de). Est des soupers où Marmontel lit ses *Contes moraux*, IV, 530.

DURAS (le duc de). Réponse à M. de Komierowski, dépêché par Marmont à Charles X, VI, 45. — Épouse Mlle de Kersaint en Angleterre, *PF*, 66.

DURAS (Claire de KERSAINT, duchesse de). Fait nommer Chateaubriand à l'ambassade de Suède, II, 551. — Mme de Girardin chez elle, III, 386. — Son *Olivier* et celui de Latouche, 490. — Lamartine compare son salon à un *salon de la Fronde*, 406. — *Curika*, VI, 75. — Beyle s'exerce sur le même thème qu'*Olivier*, IX, 327. — Son *Portrait*, *PF*, 62-80. — Lien entre Chateaubriand et Mme de Staël, 124.

DUREAU DE LA MALLE. Lettre que l'abbé Maury lui écrit, IV, 271-272. — Lettre de l'abbé Maury sur La Harpe, V, 115-116.

DUREAU DE LA MALLE (M.). Possède aujourd'hui la maison de Volney, VII, 429.

DU RESNEL (l'abbé). Observation qu'il fait à Duclos, à l'Académie, IX, 251.

DURETÊTE. Excepté par Mazarin de l'amnistie de Bordeaux, V, 368-369.

DUROC (le général). Reçu officier d'artillerie avec Marmont, VI, 5. — Auprès de Bonaparte, 51. — Son Éloge par Villemain, *PL*, II, 293.

DUSAULX. Entrevue avec Rulhière sur Jean-Jacques Rousseau, IV, 575-578. — Fait l'éloge de l'abbé Barthélemy à la Convention, VII, 222.

DUSSAULT. *Article* sur *la Critique littéraire sous l'Empire*, I, 371-391. — Sur les *Fables* d'Arnault, VII, 510. — Mine qu'il ferait en voyant les classiques défendus par M. Nisard, XV, 214-215.

DUSSIEUX (M. Louis). L'un des éditeurs de Dangeau, XI, 1, 8. — Prépare une édition des *Mémoires de Villars*, XIII, 42. — Lettre communiquée par lui, 88. — Publie les *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV*, XIV, 369, 370.

DUTENS. L'anecdote de l'abbé Prévost parricide, dans ses *Mémoires d'un voyageur qui se repose*, *PL*, III, 466.

DUTOIT-MEMBRINI. Un des mystiques de Lausanne, *PL*, II, 423.

DUTREY (M.). Consulté par M. Fortoul pour la rédaction de son *Instruction*, XI, 281.

DU VAIR (le garde des sceaux Guillaume). N'est bon qu'à entraver

les affaires, VII, 239. — Copié par Charron, XI, 249, 250, 260.
Du Val, médecin, doyen de la Faculté. Querelle avec Renaudot, VIII, 101.
Duval, négociant genevois à Saint-Pétersbourg. Correspondant de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 420. — Lettres à lui adressées par Bernardin, 514-539.
Duval (Alexandre). Lié avec Mme Sophie Gay, VI, 69-70. — Étienne lui est préféré pour remplacer Laujon à l'Académie, 477. — Fait jouer *Conaxa* à l'Odéon, 482. — Chez Daru, IX, 432. — En correspondance avec Daru, 446.
Duval (Georges). Anecdote sur Delille, dans ses *Souvenirs de la Terreur*, *PL*, II, 88.
Duval-Topffer (M.). Communique la Correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec le joaillier Duval, VI, 420. — Lettres communiquées de Bernardin, 514-539.
Duvergier de Hauranne (M.). Tocqueville lui expose sa manière de composer et d'écrire, XV, 116. — Collaborateur au *Globe*, *PL*, I, 316, 318.
Duveyrier (Honoré). Comment qualifie les envoyés de l'Assemblée, dont était Bailly, X, 367. — Talma chez lui, après l'exécution des quatre sergents de la Rochelle, XI, 509.
Duveyrier (Charles), fils du précédent. Anecdote sur les relations de Jean-Jacques avec M. Desjobert, XV, 242-244.
Duviquet. Mine qu'il ferait en voyant les classiques jugés par M. Nisard, XV, 214-215.
Duvivier (Mme). Voyez Denis (Mme).

E

Eckermann. Note dans son journal les paroles de Gœthe sur Victor Hugo, XI, 532.
Eckstein (le baron d'). Sa réponse aux *Éléments de linguistique* de Nodier, *PL*, I, 470.
École française d'Athènes (sur l') *PL*, III, 480-486. — Sainte-Beuve a, le premier, l'idée d'instituer une telle école, dans le présent volume, 41.
Économies royales, ou Mémoires de Sully (article sur les), VIII, 134-194.
Edelinck. Portrait de Santeul gravé par lui, XII, 25.
Edgeworth (miss). Rapport entre elle et Mlle de Scudéry, IV, 137.
Edgeworth de Firmont (l'abbé). Sa mort, V, 96-97.
Edling (la contesse). Guide M. Eynard dans sa relation sur les rapports de l'empereur Alexandre avec Mme de Krüdner, *PL*, III, 304.
Édouard d'Angleterre. Dans le *combat des Trente*, VIII, 319, 320.
Édouard III, roi d'Angleterre. Froissart à sa cour, IX, 84, 85, 88, 92. — Son amour pour la comtesse de Salisbury, 104.
Effiat (l'abbé d'). Salue Fouquet arrêté, V, 306.
Effiat (le marquis d'). Concurrent de Courier aux élections de Chinon, VI, 338.
Egger. Son *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs*, II, 44. — Sur les rapports entre Polybe et Frédéric, III, 193.

Lemont (la comtesse d'). Est des soupers où Marmontel lit ses *Contes moraux*, IV, 530. — Fait écrire à Rulhière la relation de la chute de Pierre, III, 568. — Vers de Rulhière à l'occasion de sa visite, 582.

Élagabale (l'empereur). Dans Gibbon, VIII, 455.

Elbeuf (le duc d'). Dégradé à Fontainebleau, III, 504. — Dans une des scènes de la Fronde, V, 44. — Sa faveur comparée au crédit de Retz, 60-61.

Élisabeth, reine d'Angleterre. Adrienne Lecouvreur sous le rôle d'Élisabeth, I, 202. — *Article* sur Marie Stuart, IV, 409-426. — Classée avec Catherine de Russie parmi les grands monarques, 571. — Écrit à Henri III sur son accommodement avec les Ligueurs, XI, 359. — Lettre que lui écrit Henri IV, 384. — Discours en vers que Ronsard lui adresse, XII, 72. — Rohan, son *chevalier*, 302.

Élisabeth, impératrice de Russie. Aux prises avec Frédéric le Grand, II, 500.

Élisabeth, princesse palatine. La duchesse du Maine lui est comparée, III, 215.

Élisabeth de Valois, épouse de Louis Ier d'Espagne. Affaire de Bonneval avec le marquis de Prié, V, 514-516.

Élisabeth (Mme). Ramène Marie-Antoinette aux sentiments de famille, IV, 342. — Lettre que celle-ci lui écrit, 343-344. — Élève la duchesse d'Angoulême, V, 89, 90. — Passe seule avec la duchesse d'Angoulême, l'hiver de 93-94, 94. — A voulu partager la destinée de Louis XVI, son frère, XII, 430.

Elliott (Mme), née Grace Dalrymple. *Article* sur ses *Mémoires sur la Révolution française*, XV, 190-206.

Éloges académiques de M. Pariset, publiés par M. Dubois (d'Amiens), I, 392-411.

Émerson. Terrasson, son précurseur, IX, 505. — Maine de Biran n'a ni son audace ni sa trempe, XIII, 311.

Émery (d'), contrôleur général des finances. Sur Gourville, V, 363.

Émery (d'), ambassadeur de France en Savoie. Lettre que lui écrit Des Noyers sur Rohan en Valteline, XII, 349.

Émeute littéraire sous l'Empire. (article sur une), VI, 474-493.

Empédocle. Sa curiosité, IV, 92.

Empeytaz (le pasteur). Directeur de Mme de Krüdner, *PF*, 385, 401. — Répond pour Mme de Krüdner, questionnée sur ses idées mystiques, 406. — Son rôle auprès de Mme de Krüdner, après les lettres de celle-ci à M. Gay et à Mme Armand, *PL*, III, 299.

Enclos (Ninon de l'). — Voyez Ninon de Lenclos.

Enghien (le comte d'). Commande en Piémont, XI, 71, 72. — A la bataille de Cerisoles, 80. — Passe-droit qu'il fait à Montluc, 81. — Ses paroles à Montluc au siège de Monte-Calvo, 84.

Enghien (le duc d'). — Voyez Condé (le grand).

Enghien (la duchesse de). — Voyez Condé (Mme la duchesse de).

Enghien (le duc d'). Sa mort offre à Chateaubriand l'occasion de donner sa démission, II, 541. — Fontanes compose une ode *sur son assassinat*, *PL*, II, 258. — Attitude de Fontanes vis-à-vis du premier consul, qui lui

apprend l'assassinat, 259. — Suites de cet incident, 260-262.

Entragues (Henriette d'), marquise de Verneuil. Maîtresse de Henri IV après la mort de Gabrielle, VIII, 111, 412.

Éon (le chevalier d'). Beaumarchais en mission secrète relativement à lui, VI, 219, 257. — Seul reproche qu'il fait au duc de Nivernais, XIII, 393.

Épaminondas. Camille Desmoulins accouple son nom à celui de Bailly, III, 108.

Épernon (la duchesse d'). Lettres de M. de Pontchâteau, qui voudrait la voir se retirer à Port-Royal, *PF*, 351-352.

Épicharme, poète comique grec. Mérimée lui emprunte sa devise, XIII, 208.

Épictète. Rangé par Frédéric au nombre des auteurs latins, III, 194. — Son principe pour être heureux et sage, X, 29.

Épicure. Une des formes du bonheur moral, XI, 515. — Son école, la moins propre à former un orateur, XII, 381. — Inventeur de conjectures selon Bayle, *PL*, I, 368. — On passe de toutes les écoles de philosophie dans la sienne, et on y reste, *PL*, III, 109. — Dans une conversation entre La Rochefoucauld et le chevalier de Méré, 119.

Épinay (M. d'). Épouse Mlle Tardieu d'Esclavelles, II, 190. — Homme de plaisir; opinion de Diderot sur lui, 190, 191. — Donne à Rousseau de la musique à copier, VII, 302.

Épinay (Mme d'). Aux soupers de Mlle Quinault, I, 212. — Jugée par Feletz, 389. — *Article* sur ses *Mémoires et sa Correspondance*, II, 187-207. — Lettre que lui écrit Galiani sur la conversion de Mme Geoffrin, 430. — Correspondance de Galiani avec elle, 436. — Lettre que lui écrit Galiani sur la mort du marquis de Croismare, 438-439. — Ce qu'est la mort de Mme d'Épinay pour Galiani, 439. — Critique de la correspondance de Galiani avec elle, 440-442. — Apprivoise difficilement Diderot, III, 298. — Lettre que lui écrit Galiani sur la correspondance de Clément XIV et de Carlin, 494. — Rousseau lui présente Grimm, VII, 295. — Portrait de Grimm, 296. — Sa liaison avec Grimm, 297-306. — Secourue par Catherine II, 326. — Torts intimes qu'elle reproche à Duclos, IX, 254. — Idéal de l'amour français, 336. — Ses paroles à Saint-Lambert sur Dieu, XI, 128. — Dans la correspondance de Diderot, *PL*, I, 263.

Éprémesnil (d'). Dans les *Souvenirs* d'Arnault, VII, 500.

Érasme. Apprécié par le P. Lacordaire, I, 239. — N'était pas *académicien* dans le sens où Lacordaire l'entend, 240. — Opinion de Bayle sur lui, *ibid.* — Éloge de Marguerite de Navarre, VII, 441-442. — Est un saint pour Gui Patin, VIII, 113, 117. — Note de son article dans le *Dictionnaire* de Bayle, *PL*, I, 380. — Son bon sens, programme des politiques contre les ligueurs, III, 380.

Ernesti. Professeur de Grimm, VII. 288, 327.

Erskine (l'Écossais). Chez Mme Récamier, I, 134. — Assiste, avec Sainte-Beuve, à une leçon de M. Vinet, *PL*, III, 509.

Escars (François d'). Jugé par Mézeray, VIII, 223. — Annonce

au roi la victoire de Cérisoles, XI, 81.

Eschyle. Mis au nombre des classiques, III, 46. — Il y a de sa majesté dans les sermons de Bossuet, X, 204. — A fait, une fois pour toutes, l'épopée de Salamine, *PL*, II, 277.

Esménard. Sur la mort de Beaumarchais, VI, 256. — Remplacé par Étienne au ministère de la police, 477. — Opinion de Napoléon sur lui, VII, 29. — Dans les *Mémoires* du comte de Senfft, 30. — Vise à l'Académie; conduite de Fontanes à cette occasion, *PL*, II, 274.

Ésope. Comparé à La Fontaine, VII, 526. — Procédé de la fable *philosophique*, XIII, 254.

Espaing de Lyon (messire). Froissart voyage avec lui, IX, 91-92.

Esprit (M.). Mis jadis à côté de La Rochefoucauld, XI, 269.

Essai sur Amyot, par A. de Blignières (article sur l'), IV, 450-470.

Essai sur l'éloquence de la chaire, par l'abbé Maury (article sur l'), IV, 263-286.

Essais de littérature et de morale, par Saint-Marc-Girardin, I, 7 et suiv.

Essais, Lettres et Pensées de Mme de Tracy (article sur les), XIII, 189-209.

Estaing (d'). Accusé de trahison par le peuple de Boston après l'affaire de Rhode-Island, *PL*, II, 151. — Conduite de La Fayette à cette occasion, *ibid.* — Apprécié par Washington, 155.

Estève (le comte). Walckenaer placé auprès de lui dans l'administration, VI, 169.

Estienne (Robert). Déférence de François Ier pour lui, *PL*, III, 60.

Estienne (Henri). Études de M. Léon Feugère sur lui, IX, 144. — Analogie de d'Aubigné avec lui, X, 340. — Lit Homère à livre ouvert, XII, 79. — Casaubon, son gendre, XIV, 386. — Dans le *Journal* de Casaubon, 404.

Estissac (la duchesse d'). Sa réponse à Bonstetten, qui prétend qu'on peut se consoler d'être né en France quand on a sept cent mille livres de rente, XIV, 437.

Estrées (le marquis de Cœuvres, maréchal d'). Nommé grand maître de l'artillerie, VIII, 186. — Se démet de sa charge, 187. — Frère de Gabrielle d'Estrées, 396.

Estrées (Gabrielle d'). — Voyez Gabrielle d'Estrées.

Estrées (le cardinal d'). Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 52. — Rappelé d'Espagne, 412-413. — Fait élire La Monnoye à l'Académie, XIV, 214.

Estrées (l'abbé d'). Sur la noblesse des Chaulieu, I, 454. — Remplace son oncle en Espagne, V, 412. — Fait élire La Monnoye à l'Académie, XIV, 214.

Estrées (la duchesse d'). Insensibilité de la duchesse du Maine à sa mort, III, 227.

Estrées (le maréchal d'). Grimm attaché à lui pendant la campagne de Westphalie, VII, 303. — De l'Académie, XIII, 41.

Étallonde de Morival (de). Veut faire reviser son procès, XIII, 34.

Étampes (la duchesse d'). Favorise le triomphe de la société licencieuse, VIII, 388.

Étienne. Administration d'un théâtre, I, 41. — Lecture publique des *Deux Gendres*, 276. — Conserve les rédacteurs des *Dé-*

bats et leur adjoint Hoffman, 376. — Sur un pamphlet de Courier, VI, 351. — *Article* sur *M. Étienne ou une Émeute littéraire sous l'Empire*, 474-493. — Réserve observée par Fontanes à son égard lors de sa réception à l'Académie, IX, 376. — Place Thiers au *Constitutionnel*, XI, 504.— Admire Molière bien plus comme philosophe que comme poète, *PL*, I, 95. — Nodier entre aux *Débats*, sous sa direction, 472. — *Article* sur la Réception de M. Alfred de Vigny à l'Académie, en son remplacement, *PL*, III, 398 et suiv.

Étioles (Mme d'). — Voyez Pompadour (Mme de).

Ette (Mlle d'). Son portrait par Diderot, II, 194. — Confidente de Mme d'Épinay, 195 et suiv.

Étude biographique et littéraire sur Ch.-V. de Bonstetten (articles sur une), XIV, 417-479.

Étude pour l'Étude (article sur *Guillaume Favre de Genève, ou l'*), XIII, 231-248.

Étude sur Diderot, par M. Bersot (article sur l'), III, 293-313.

Étude sur la vie et les écrits de l'abbé de Saint-Pierre, par M. Édouard Goumy (articles sur l'), XV, 246-274.

Étude sur Ronsard, par M. Eugène Gandar (articles sur), XII, 57-75 ; 76-92.

Études sur Saint-Just, par M. Édouard Fleury (article sur les), V, 334-358.

Euclide. Choisy l'étudie, III, 441.

Eudes (Jean). Frère de Mézeray ; fondateur de la congrégation des *Eudistes*, VIII, 197. — Veut convertir son frère, 231-232.

Eugène (le prince). Fénelon curieux de le connaître, II, 17. — Frédéric le Grand ne parle de lui qu'avec respect, III, 160. — Remarque Bonneval, V, 503. — Bonneval passe dans son armée, 504. — Accueille Bonneval avec distinction, 505. — Campagne de Hongrie, 507, et IX, 174. — Bonneval en froid avec lui, V, 513. — Affaire de Bonneval avec le marquis de Prié, 514-516. — Traduit Bonneval devant un conseil de guerre, 516. — Conversion de Bonneval, 517. — Montesquieu le voit à Vienne, VII, 59. — Mort en enfance, IX, 279. — Son caractère observé par Villars lors de son ambassade à Vienne, XIII, 59-60. — Confirme les plans de Villars, 86. — Bataille de Malplaquet, 110-112. — Bataille de Denain, 118-120. — Règle avec Villars les conditions de la paix à Rastadt, 121. — Son histoire publiée à Vienne, 131. — Protecteur de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 132.

Eugène Beauharnais (le prince). Sa cour, dans la *Chartreuse de Parme*, IX, 332.

Euler. Son *Éloge* par Condorcet, III, 350. — Plus *écrivain* qu'Ampère, *PL*, I, 343. — Conserve la foi, 346.

Euripide. Ses vers sauvent les Athéniens, I, 290. — Sa *Phèdre*, II, 123. — Mot de lui, attribué à Mme de Staël et à Turgot, VI, 403, et XI, 283. — Imité par Ducis, VI, 456. — Diane, dans son *Hippolyte*, VII, 54. — Aurait été romantique d'après Beyle, IX, 317. — Son genre dans les sermons de Massillon, X, 204. — Préféré à Homère par Racine, XII, 80. — Sentiment exprimé par Hector dans sa tragédie de *Rhésus*, et par le maréchal Saint-Arnaud dans sa corres-

pondance, XIII, 444. — Lu par Racine, *PL*, I, 75. — Sa *Phèdre* comparée avec celle de Racine, 86. — Remarque de Villemain sur son style, 107-108. — Commet des anachronismes, 108. — Sa *Phèdre* comparée avec celle de Racine, par Schlegel, 120. — Passage de ce poète appliqué à George Farcy, 236.

Eusèbe. Lu par Malebranche, IX, 99. — Auteur d'un discours grec qu'il attribue à Constantin, *PL*, III, 45. — Comment il travestit la quatrième églogue de Virgile, 52.

Eustathe, archevêque de Thessalonique. Guide de Mme Dacier, IX, 491.

Évenus de Paros. Épigramme de ce poète, comparée avec une fable de William Cowper. XI, 156. — Épigramme d'André Chénier traduite de ce poète, *PL*, I, 190.

Eymery de Saint-Sulpice. Fontanes le fait nommer conseiller de l'Université à vie, *PL*, II, 269.

Eynard (M.). Favre prend avec lui une part active au réveil de la Grèce (1823), XIII, 244. — Auteur d'une *Vie* de Mme de Krüdner, *PF*, 382. — *Article* sur sa *Vie de Mme de Krüdner*, *PL*, III, 286-309. — Sainte-Beuve lui communique son idée d'instituer l'École d'Athènes, dans le présent volume, 41.

Ézéchias. Cité par J. de Maistre, IV, 207.

F

Fables de Florian (article sur les), III, 241 et suiv.

Fabre (le peintre). Mis en scène par Courier, VI, 331. — Lègue les papiers de la comtesse d'Albany à la bibliothèque de Montpellier, XIV, 440.

Fabre. Chirurgien de Marmont, VI, 16.

Fabre (de l'Hérault). Forme une académie avec Daru, IX, 414.

Fabre (Victorin). Son *Éloge* de La Bruyère, *PL*, I, 405-406. — Cet éloge jugé par de Barante, 410. — Le *Voyageur* de Millevoye excite son enthousiasme, 418. — Fait de La Fontaine un travailleur opiniâtre, 494.

Fabre d'Églantine. Fait son homme d'Alceste, *PL*, II, 22.

Fabricius. Son genre de critique, *PL*, I, 364.

Fabry. Bayle en relations avec lui à Genève, *PL*, I, 367.

Fabvier (le colonel). A la bataille de Paris (1814), VI, 20. — A Essonne, 26, 30. — Proteste contre la qualification de trahison imputée par l'empereur à la conduite de Marmont, 33-34. — Justifie Marmont, 36. — A la Bidassoa, 88-89.

Fagon, premier médecin de Louis XIV. Parle d'une manière simple, XI, 116. — Louis XIV l'invite à sauver le maréchal de Luxembourg, 330. — Abuse des médecines de précaution, 331.

Fain (le baron). Carrel, à propos du *manuscrit de* 1814, VI, 112.

Falaiseau. Accompagne Dangeau en Suède et dans son ambassade, XI, 10.

FALCONET, le sculpteur. Enthousiasme Diderot, *PL*, I, 261.
FALCONNET, de Lyon. Lettres de Gui Patin, VIII, 117. — Ami de Gui Patin, 128.
FALKENER (le chevalier). Correspondant de Voltaire, XIII, 13, 15.
FALLOUX (M. de). Destitue Feletz, I, 390. — Masque et supprime la nature, XI, 477. — Termes dans lesquels il rapporte le remerciement de Pie V à Ronsard, XII, 71. — Sa réception à l'Académie, XV, 311-316. — Publie les lettres de Mme de Duras à Mme de Swetchine, *PF*, 79. — M. Eynard lui dédie son *Histoire de Mme de Krüdner*, *PL*, III, 308.
FALSTAFF. Au siège d'Orléans, II, 409.
Fanny, étude par M. Ernest Feydeau (article sur), XIV, 163-178.
FARCY (Georges). Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 209-288.
FARCY (Mme de), sœur de Chateaubriand. Connue de Ginguené, X, 76. — Rappelle Chateaubriand à la religion, 77.
FARET, auteur de *l'Honnête Homme*. Malleville lui parle des conférences qui ont donné lieu à la naissance de l'Académie, XIV, 198.
FARGUES. Erreur de Saint-Simon sur lui, XV, 433.
FAUCHER (M. Léon). Son but en instituant une commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 519, et XII, 516.
FAUDOAS (de). Prend Montluc pour lieutenant, XI, 67.
FAUGÈRE (M.). Donne un texte restitué des *Pensées* de Pascal, V, 525 et *PL*, III, 505. — Voir sa brochure *Génie et Écrits de Pascal* pour juger des procédés littéraires de Cousin, XI, 425 et 471. — *Article* sur les *Lettres de la mère Agnès Arnauld*, XIV, 148-162.
FAUJAS (de). Intermédiaire entre Buffon et son fils, XIV, 336.
FAURIEL. Ses relations avec Pariset, I, 398-400. — *Lettre à Fauriel*, de Cabanis, III, 171. — Sur Raynouard, V, 2. — A propos d'une querelle qui lui est faite par un jeune érudit, 19. — Entend mieux que Renouard l'idée philosophique, 20. — Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 273. — Sur le *Roman de Renart*, 281, 283, 288. — Sur la poésie des croisés et celle des Grecs, IX, 410. — Son influence sur le goût des littérateurs, XI, 205. — Ses recherches sur Dante, 205. — Devient le maître d'Ozanam, 207. — Préjugé sur Dante, qu'il dénonce, 210. — Rapproché de Guillaume Favre, XIII, 240-241. — Romantique, XIV, 72. — Mot sur Edgar Quinet, XV, 277. — Sur le *Cid*, *PL*, I, 39. — Sur Lope de Vega, 101-102. — Ses réflexions *sur l'idylle*, *PL*, II, 329. — Ch. Labitte, conseillé par lui, *PL*, III, 377. — Ses articles de la *Décade* sur le livre *De la Littérature*, de Mme de Staël, *PF*, 112. — Réponse que fait Mme de Staël à son admiration de la campagne, 143.
FAVART (le chanoine). Lettres que lui écrit Maucroix, X, 223, 230.
FAVAS (le vicomte de). Pousse les protestants de la Rochelle à rompre, XII, 310.
FAVIER (l'abbé), précepteur de Rancé. Lettres que celui-ci lui écrit, *PL*, III, 428 et suiv.
FAVIER. Ses écrits contenus dans la *Politique de tous les cabinets*

de l'Europe du comte de Ségur, *PL*, II, 377. — Sa prophétie sur les inconvénients de l'alliance autrichienne, 378.

FAVIER (M^me^). Bienfaitrice d'Hégésippe Moreau, IV, 52.

FAVORIN (le philosophe). Cité par Charron, à propos de l'allaitement de l'enfant par la mère, XI, 260-261.

FAVRE (Guillaume), ou FAVRE-BERTRAND, ou encore FAVRE-CAYLA, de Genève. *Article sur lui*, *ou l'Étude pour l'Étude*, XIII, 231-248. — Genevois de la belle époque, XIV, 469.

FAYDIT (l'abbé de). Portrait de Clermont-Tonnerre et de l'abbé de Caumartin, XI, 335-336. — Lettre que lui écrit Santeul, XII, 20.

FAYOLLE. Auteur de *l'Acantholo-gie*, V, 165.

FÉDOR, fils d'Ivan IV. Incapable de régner par lui-même, VII, 372. — Sa mort, 373.

FÉE. *Vie de Linné*, X, 59.

FEL (M^lle^), chanteuse de l'Opéra. Passion de Grimm pour elle, VII, 291. — Grimm, sur sa voix, *ibid.*

FÉLETZ (de). Son opinion sur Geoffroy, I, 159. — *Article* sur lui et sur la *Critique littéraire sous l'Empire*, 371-391. — Sur la réception de Raynouard à l'Académie, V, 15. — Sur la séance de réception de Picard, Laujon, et Raynouard, VI, 451. — Fait l'éloge du cardinal de Bernis, VIII, 65. — Son jugement littéraire sur La Bruyère, 406. — Anecdote sur Nodier et sur lui, à propos du Dictionnaire de l'Académie, *PL*, I, 487-488. — Sur Delille, *PL*, II, 97. — Administrateur de la bibliothèque Mazarine, 467. — Sur le château de Moyac, résidence du chevalier d'Aydie, *PL*, III, 164. — Son article sur *Delphine*, *PF*, 133, 134. — Jugement sur lui, 152. — Ressentiment de M^me^ de Staël contre lui, 152.

FELLER. Insinuation contre Le Tourneux de Port-Royal, XII, 35.

FÉNELON. Sur l'abus de l'esprit, I, 10. — Critique, 15. — Ce qu'il serait devenu sans l'éducation, 25. — Gracieux modèle, 94. — Regrette notre vieux langage, 362. — *Article* sur ses *Lettres et Opuscules inédits*, II, 1-21. — Recommande aux femmes la pudeur sur la science, III, 25. — Dans le temple du Goût, 52. — Mot de Jean-Jacques Rousseau sur lui, 86. — Goût de Vauvenargues pour lui, 133. — Droz son disciple, 176. — Critique élégant et exquis, 299. — Sur les *Avis* de M^me^ de Lambert *à son fils*, IV, 221. — Indulgent pour M^me^ de Lambert, 229. — Son *Éloge* par l'abbé Maury, 265-266. — Lamartine lui compare Camille Desmoulins, 392. — Sur Amyot, 470. — *Télémaque* parodié par Saint-Just, V, 349. — Correspondance avec Bonneval, 505. — Lu à côté de Pascal, 528-531. — *Dialogue entre Platon et Fénelon*, par l'abbé Gerbet, VI, 392. — Est un contemporain dépaysé, VII, 43. — Retrouve la Grèce sous sa plume, 216. — Comparé avec saint François de Sales, 286. — Son passage à Saint-Cyr, VIII, 482, et XI, 113. — Lit un Joinville moins imparfait que Montaigne, VIII, 497. — Massillon, continuateur de Fénelon, IX, 31. — Son mysticisme signalé par Bourdaloue, 292. — Type du *directeur* renchéri, 298.

— Portrait de Bourdaloue dans ses *Dialogues sur l'Éloquence*, 300. — Son style comparé avec celui de Mme Dacier, 491. — *Articles* sur sa *Correspondance spirituelle et politique*, X, 19-35, 36-54. — Sénac parle du luxe dans les mêmes termes que lui, 100. — Chéri pour ses grâces, 180. — Lit et goûte Horace entre tous, 185. — On se le figure malaisément jovial, 260. — Ses paroles à Caumartin après la réception de Clermont-Tonnerre à l'Académie, XI, 344. — Lettre dans laquelle il s'exprime comme La Rochefoucauld, 421. — Classé par Thiers, 504. — Indulgent pour Santeul, XII, 43. — Lettre à l'Académie sur Ronsard, 62. — Possède l'esprit familier et adouci d'Homère, 80. — Sur Catulle, 206. — Son duel théologique avec Bossuet fait passer celui-ci pour dur, 254. — Pages de l'abbé Le Dieu à joindre à ses *Dialogues sur l'éloquence*, 256. — Les jugements de Bossuet sur lui, sévères et injustes, 267-268. — Lettre de l'abbé Le Dieu à Mme de La Maisonfort sur lui, 269. — Son jugement sur Villars, sévère et erroné, XIII, 108, 109. — Mot sur Villars, 124. — Se raille de l'uniformité de la langue française, 1 6 — Récit d'une visite que lui fait l'abbé Le Dieu, 298-300, et XIV, 375. — Les *Pensées* de Maine de Biran à mettre à la suite de ses *Lettres spirituelles*, XIII, 322. — Était de ceux qui méditaient des plans de réforme dans l'État, XIV, 19. — Langage que Mirabeau lui fait parler dans sa *Théorie de l'impôt*, 20. — Article de M. de Sacy sur le *Télémaque*, 186-187. — L'Académie s'en tient à sa *Lettre sur l'éloquence*, pour la rhétorique et la poétique, 207. — Esprit réformateur, XV, 247. — Sa religion n'est pas celle de l'abbé de Saint-Pierre, 272. — Sur Tacite, 281. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, 438. — Sur le style de Molière, 457. — Son thème à l'usage du duc de Bourgogne sur la mort de La Fontaine, *PL*, I, 68. — Console Racine de la prise de voile de sa fille, 93. — Son jugement sur Molière, 110. — Paraît en même temps que La Bruyère, 390. — Préfère les pièces en prose de Molière à celles en vers, *PL*, II, 24. — Peintre de la nature, 119. — La *Prière à Dieu* de Bernardin de Saint-Pierre, comparée avec celle qui termine la première partie de l'*Existence de Dieu*, 126. — Les vers de Bernardin inférieurs aux siens, 138. — Son style, *PF*, 20. — Réflexions de Mlle de Meulan, à propos du traité de l'*Éducation* des filles, 241. — Jugé par Mme de Charrière dans ses *Trois Femmes*, 452.

Fercoc (M.). Professeur de philosophie de M. de Rémusat, *PL*, III, 320.

Fercourt (de). Compagnon de voyage de Regnard dans le Nord, VII, 5.

Ferdinand, roi des Deux-Siciles. Le cardinal de Bernis chargé d'une tentative de rapprochement entre lui et son père Charles III, VIII, 65.

Ferdinand VII, roi d'Espagne. Mot de la duchesse d'Angoulême sur lui, V, 101.

Ferdinand de Prusse (le prince), frère de Frédéric le Grand. Sa naissance, XII, 358. — Se

dispense de la guerre, 386.
Ferguson. Rapports d'affinité de Droz avez lui, III, 170. — Franklin se lie avec lui, VII, 153. — Sur l'ouvrage de Gibbon, VIII, 454.
Féria (le duc de), ambassadeur de Philippe II, auprès de la Ligue. Sur le président Jeannin, X, 157.
Fernamond, général des Impériaux. Ses opérations dans la Valteline contre Rohan, XII, 346-348.
Fernel. Gui Patin déprécie les qualités occultes admises par lui, VIII, 94, 97-98. — Honoré par Gui Patin, 113-114.
Ferrand (le poète). La fable *l'Honneur* de Pavillon lui est attribuée, *PF*, 361.
Ferrand (le comte). Son projet de loi où il partage les Français en deux catégories, XIV, 365. — N'est pas l'homme de Benjamin Constant, *PL*, III, 273.
Ferrand, commissaire ordonnateur. Remplacé par Daru, qui s'efforce de le faire réintégrer, IX, 424.
Ferri (le comte Léopold). Laisse en mourant une bibliothèque de femmes auteurs, IX, 474.
Ferrier (le poète). Mentionné dans la correspondance de Bayle, *PL*, I, 379.
Ferrier (le Père). Presse François de Sales de publier son *Introduction à la vie dévote*, VII, 274.
Ferrières (le marquis de). Sur la tactique de l'abbé Maury, lors de la discussion sur le serment du clergé, IV, 277. — Ses assertions critiquées et contrôlées par La Fayette, *PL*, II, 182.
Ferriol (Augustin de), président au Parlement de Metz. Joue un rôle insignifiant dans la vie de sa femme, *PL*, III, 134.
Ferriol (Mme de), femme du précédent. Lettre que lui écrit Adrienne Lecouvreur, I, 207. — M. de Ferriol lui confie Aïssé enfant, *PL*, III, 134. — Sa liaison avec le maréchal d'Uxelles, 134-135. — Élève Aïssé avec ses enfants, 136. — Manque de délicatesse envers Aïssé, 144. — Stratagème employé pour lui dissimuler les couches d'Aïssé, 146-148. — Empêche M. de Ferriol d'aller demander la pourpre cardinalice à Rome, 175.
Ferriol (Charles de), ambassadeur à Constantinople. Achète Aïssé, *PL*, III, 133. — Ses missions à Constantinople, 134. — Remplacé à Constantinople par M. des Alleurs, *ibid.* — Aïssé a-t-elle été sa maîtresse? 136-143 et 172-176. — Ses bienfaits envers elle, 144. — Son acte de décès, 171-172. — Extrait d'une lettre que lui écrit Louis XIV, 172-173. — Lettre qu'il écrit à M. de Torcy, 173-175. — Se met en tête de devenir cardinal, 175.
Fersen (de). Distingué par Marie-Antoinette, IV, 336.
Fesch (le cardinal). Envoie Chateaubriand à Rome, II, 541.
Festeau (M. Louis). Auteur de chansons, V, 384.
Feugère (M. Léon). Édite les *Œuvres choisies d'Étienne Pasquier*, III, 219. — Publie les *Œuvres complètes* de La Boëtie, IX, 141. — Fait connaître des auteurs jusqu'ici peu répandus, 143-144. — Ses travaux sur d'Aubigné, X, 312.
Feuillet (le docteur), chanoine de Saint-Cloud. Appelé au lit de mort de Madame, VI, 315-316.
Feuillet de Conches (M. F.).

Communique un manuscrit de Brossette sur les Boileau, VI, 498. — *Articles* sur *Léopold Robert, sa vie, ses œuvres et sa correspondance*, X, 409-445. — Éditeur des *Notes* de Saint-Simon au Journal de Dangeau, XI, 1. — Sur la correspondance de Frédéric et de Maupertuis, XIV, 94, 105.

FEUILLET (M. Octave). *Péril en la demeure*, XII, 512.

FEUQUIÈRES (le marquis de). Prône Bossuet à l'hôtel Rambouillet, X, 187.

FEUQUIÈRES. Mlle de Scudéry lui fournit des arguments pour ses discussions militaires, IV, 143. — Jugé par le maréchal de Villars, XIII, 90. — Discussion sur Malplaquet, 111.

FEVRET (le grand jurisconsulte). Aïeul du président de Brosses, VII, 86. — Sur l'éloquence du président Jeannin, X, 135.

FEYDEAU (M. Ernest). *Article* sur *Fanny*, XIV, 163-178. — Pourquoi Sainte-Beuve n'ose parler de *Catherine d'Overmeire* après son article sur *Fanny*, XV, 347-348, 350. — Sur *Daniel*, 352. — George Sand écrit à M. Feydeau des lettres pleines d'éloges et de conseils, 353. — Sur *Catherine d'Overmeire*, 353-355.

FEZENSAC (le général duc de). Son *Journal de la campagne de Russie*, I, 260-274; XIII, 325.

FICHTE. Maine de Biran n'a pas sa force, XIII, 311.

FIDEL, chef camisard, XIII, 94.

FIELDING. De la même famille d'esprits que Molière, *PL*, II, 48.

FIESCHI. Langage du duc de Broglie après son attentat, II, 390-391. — Suites de cet attentat, VI, 141.

FIESQUE (la comtesse de). Son portrait par Bussy-Rabutin, III, 373. — Accompagne Mademoiselle pendant la Fronde, 511. — Mot de Patru sur l'expédition d'Orléans, V, 284.

FIEUBET (Mlle de). Fait partie de la congrégation des Filles de l'Enfance, II, 117.

FIÉVÉE. Rédacteur au *Mercure*, I, 375. — Se lie avec Théodore Leclercq, au club de Clichy, III, 529. — Théodore Leclercq l'accompagne à Hambourg et dans la Nièvre, 531. — *Article* sur ses *Correspondance et Relations avec Bonaparte*, V, 217-237. — Mot de Carrel sur lui, VI, 142. — Remplacé par Étienne, comme censeur, 477. — A la rédaction de la *Quotidienne* avec Michaud, VII, 31, 33. — Ses notes à Bonaparte sur *la Pitié* de Delille, *PL*, II, 94. — Son article du *Mercure* sur *Delphine*, *PF*, 135.

Filis. Portrait des *Notes et Pensées*, XI, 446.

FIORENTINO (M. P.-A.). Traducteur de Dante, XI, 212. — Ses réflexions à propos de la réussite d'un opéra d'Auber, XV, 288.

FIRDOUSI. *Article* sur son *Livre des Rois*, I, 332-350. — Poète classique persan; sa place dans le temple du Goût, III, 51.

FIRMIAN (le comte), ministre d'Autriche dans le Milanais. Accueille Bonstetten avec amitié, XIV, 439.

FITZ-HERBERT, ambassadeur d'Angleterre. Voyage en Crimée avec l'impératrice Catherine, VIII, 257.

FITZ-JAMES (de). Ses articles sur les *Considérations sur la Révolution française*, de Mme de Staël, *PF*, 162.

FITZ-MAURICE (lord). Conseils que

Franklin lui donne, VII, 182.
FLAHAUT (le comte). Son âge lors de son mariage, *PF*, 44. — Sa mort, 46.
LAHAUT (Mme de), depuis Mme de SOUZA. — Voyez SOUZA (Mme de).
LAMARENS (Mme de). Dans les *Mémoires* du président Hénault, XI, 226.
FLAUBERT (Gustave). *Article* sur *Madame Bovary*, XIII, 346-363.
FLAUGERGUES (de). Remontrances à l'empereur, V, 8; XIII, 312.
FLÉCHIER (Esprit). Pariset le relit souvent, I, 405. — Ne brille point par un goût sain et judicieux, IV, 139. — Sa prononciation, V, 2. — Est le premier à l'Académie, qui prononce son discours de réception en public, 262; XIV, 215, et *PL*, III, 397. — L'abbé Gerbet lui est comparé, VI, 394. — Fait le panégyrique de saint François de Sales, VII, 284. — N'a point passé par l'école de Boileau, IX, 490. — Écrit ses *Grands Jours* sous l'inspiration de Mlle de Verthamon, 335, et XV, 391, 395. — Proposé aux libéralités de Colbert par Chapelain, XII, 26. — N'a ni lu ni entrevu Homère, 80. — Qualités de M. Taine traitant de Fléchier, XIII, 283. — Lettre à Mlle Deshoulières sur l'Académie, XIV, 203. — Inaugure par un compliment la publicité des séances de l'Académie, 215. — *Article* sur *l'abbé Fléchier*, XV, 383-416. — Poésie intitulée *Nouvelle de l'autre monde*, 416-421. — Scandale que cause en Auvergne la publication des *Grands Jours*, *PL*, III, 426. — En correspondance avec Mme Deshoulières, *PF*, 374. — Membre de l'Académie des *Ricovrati*, de Padoue, *ibid.*
FLESSELLES (de). Réflexions de Camille Desmoulins sur son exécution, III, 104.
FLEURY (le cardinal de). Sépulture d'Adrienne Lecouvreur, I, 219. — Éducation de Louis XV, II, 488. — Louis XV tient sa sournoiserie de lui, 503. — Sur d'Aguesseau, III, 416, 417. — Amyot ne lui ressemblait pas, IV, 457. — Lettre à Rollin et réponse de celui-ci, sur les miracles de Saint-Médard, VI, 273-274. — Reproche à l'abbé de Bernis son goût pour les vers, VIII, 9. — Le maréchal de Belle-Isle lui écrit en faveur de l'abbé Prévost, IX, 134. — Lassay, son adulateur, 201. — Remarque d'Argenson, et lui accorde sa faveur, XII, 103, 113. — Son ministère affaibli par la sortie de Chauvelin, 114. — Véritable cause de la guerre de 1733, *ibid.* — Devient hostile à d'Argenson, 124. — Lettre que lui écrit Bossuet sur l'envahissement de l'esprit d'incrédulité, 272. — Relations de Senecé avec lui, 296. — Jugé par d'Argenson, XIV, 253. — Dans les *Mémoires du duc de Luynes*, 379-384. — Comment qualifie l'abbé de Saint-Pierre, XV, 258. — Avertissement qu'il fait donner au duc de Saint-Simon par sa femme, 450.
FLEURY (l'abbé). Portalis, sur lui, V, 444. — Indulgent pour Santeul, XII, 43. — Ami particulier et auxiliaire constant de Bossuet, 263-265. — Satisfait de la manière de l'abbé Le Dieu, XIII, 286.
FLEURY (l'acteur). Paraît sur la scène avec Beaumarchais, VI, 255.
FLEURY (M. Édouard). *Article* sur sa *Biographie de Camille Des-*

moulins, III, 98-122. — *Article* sur ses *Études sur Saint-Just*, V, 334-358.

Fleury (M. le général). Prend part, sous les ordres de Saint-Arnaud, à l'expédition de Kabylie, XIII, 439.

Fleurs (les), apologue, *PF*, 534-537.

Flins. Dédie une élégie à Fontanes, *PL*, II, 218. — Rédige, avec Fontanes, *le Modérateur*, 231.

Floquet (M.). Ses recherches sur Bossuet, X, 183. — A tiré des secours des manuscrits de l'abbé Le Dieu sur Bossuet, XII, 248; XIII, 286.

Florence (le duc de). Réponse que lui fait Sully, VIII, 184.

Florence (Mlle), maîtresse du Régent. Mère de l'abbé de Saint-Albin, IX, 77.

Florian. Lu en public, I, 288. — *Article sur lui*, III, 229-248. — Sa fable *l'Écureuil, le Chien et le Renard*, VIII, 315. — Beyle a sa période de Florian, IX, 304. — Fait un âge d'or de petits bergers, X, 353. — Le duc de Nivernais au-dessous de lui dans ses fables, XIII, 409. — Admiré de Millevoye, *PL*, I, 417. — Léonard et lui, poètes de la même famille, *PL*, II, 341.

Floridor. Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 116.

Florus. Définition de son livre, X, 479.

Flotte, agent du duc d'Orléans en Espagne pendant la guerre de la Succession, XI, 231.

Flourens (M.). Sur Malesherbes, II, 515. — *Article* sur *Fontenelle*, III, 314-335. — *Article* sur son *Histoire des travaux et des idées de Buffon*, IV, 347-368. — Sur Gui Patin, VIII, 115. — Est maître dans l'éloge académique, X, 12. — *Article* sur les *Œuvres complètes de Buffon* annotées par lui, 55-73. — Note sur lui, à propos de la candidature académique de Sainte-Beuve, XI, 455. — Son jugement sur Biot, 511. — Croit que Buffon n'a pas fait à ses collaborateurs la part assez belle devant le public, XIV, 330.

Foé (Daniel). *Robinson Crusoé* commenté par M. Vinet, *PL*, III, 502.

Fogelberg (le sculpteur suédois). Rencontré à Rome par Sainte-Beuve, *PL*, III, 509.

Foisset (Louis-Séverin). Auteur d'une *Notice* sur le président Jeannin, X, 136.

Foisset (M. Théophile). Biographe du président de Brosses, VII, 85, 87, 100. — Publie la Correspondance de Voltaire avec le président, 111. — Sur Buffon, X, 65. — Communique des notes sur le président Jeannin, 136. — Rédacteur du *Provincial*, journal de Dijon, *PL*, II, 346.

Foix de Lescun (le maréchal de). Montluc entre en sa compagnie comme archer, XI, 59.

Folco de' Portinari. Père de la Béatrix, XI, 211.

Folleville. Bat les huguenots du Languedoc, XI, 29.

Foncemagne. Pousse de Brosses à l'Académie, VII, 123. — Sur le *Testament politique* du cardinal de Richelieu, 224. — Objection que lui fait Voltaire sur ce *Testament*, 261.

Fontaine de Boileau (la), épître de Sainte-Beuve à la comtesse Molé, *PL*, I, 23-28.

Fontaine, vieil ami de Port-Royal. Assiste à la prise de voile de la fille de Racine, *PL*, I, 93.

FONTAINE (Mme de), nièce de Voltaire. Accompagne son oncle lors de son entrée seigneuriale à Tourney, VII, 115. — Réponse que lui fait Voltaire sur les Lausannais, *PL*, III, 215.

FONTAINE (le géomètre). Jaloux de Condorcet, III, 338.

FONTAINES (Mme de). Dame de Saint-Cyr, XI, 113. — Lettre que lui écrit Mme de Maintenon, 114.

FONTANES (Marcellin de), frère du suivant. Initie Fontanes à la poésie, *PL*, II, 212. — Compose une tragédie qu'il adresse à Voltaire, 213.

FONTANES (de). Critique, I, 113. — Venge les *Martyrs*, *ibid.* — Son rôle auprès de Chateaubriand, 163. — Fréquente le cercle de Mme de Beaumont, 167. — Rédacteur au *Mercure*, 375. — Conseiller assidu et fidèle de Chateaubriand, 436. — Lettre que lui écrit Chateaubriand sur la fontaine de Vaucluse, 446. — Classique en son temps, III, 49. — Sur Fontenelle, 335. — Peint par Lamartine, IV, 397-398. — Sur Raynouard, V, 15. — Ses scrupules en matière de citations, VI, 172. — Sur Beaumarchais, 260. — Sur Rollin, 271. — Comment il classe *Paul et Virginie*, 415. — Répond à Étienne lors de la réception de celui-ci à l'Académie, 477-478. — N'est pas le littérateur de l'Empire dans sa perfection et dans sa justesse, 492. — Sur la neuvième satire de Boileau, 503. — *Épître* à l'abbé Barthélemy, VII, 207. — Arnault rapproché de lui par ses fonctions, 507. — L'Université réorganisée sous lui, VIII, 375. — Beyle a réveillé la paresse des élèves de Fontanes, IX, 321. — Sa réserve à l'égard d'Étienne lors de la réception de celui-ci à l'Académie, 376. — Comment diffère de Daru, 452. — Son article du *Moniteur* sur le *Génie du Christianisme*, X, 74. — Remarques de Chateaubriand sur lui, 78. — Lettre que lui écrit Chateaubriand, 85. — A-t-il lu Homère? XII, 81. — Sait faire les deux parts dans Voltaire, XIII, 4. — Pellisson écrivain de la même famille, XIV, 196. — Nécessité d'une éducation comme celle de son temps avant d'écrire sur le dix-septième siècle, 265. — Sur Parny, XV, 285. — Vise à la gloire d'un poème sur la nature des choses, *PL*, I, 178. — Poète précurseur, 414. — Sur Delille, *PL*, II, 92, 96. — *Portrait littéraire*, 207-305. — Joubert, lien entre lui et Chateaubriand, 306-307. — Sa liaison avec Joubert, 311. — Correspondance avec Joubert, 311-312, 316-320. — Nomme Joubert conseiller de l'Université, 321. — Avait l'*imagination catholique*, *PL*, III, 543. — Sur Mme de Staël, *PF*, 85. — Ses articles sur le livre *de la Littérature* de Mme de Staël, 113-117. — Mme Joseph Bonaparte les lui reproche, 118. — Réponse de Mme de Staël, 118. — Maître de Mme Dufrénoy, 379.

FONTANES (Mme de). La Harpe caché chez elle après le 18 fructidor, *PL*, II, 249. — Correspondante de Fontanes, *ibid.*

FONTANES (Mme la comtesse Christine de), fille des précédents. Réclame contre l'insertion d'une lettre de Chateaubriand à Fontanes, X, 90.

FONTANGES (Mlle de). Son portrait par Mme de Caylus, III, 64. — Leçon qu'elle donne à Mme de

Maintenon, 65. — Comparée, par Mme de Sévigné, à Mlle de La Vallière, 454. — Mme de Maintenon entre elle et la Montespan, IV, 379-380.

Fontenei (le Père de), Apprend l'astronomie à l'abbé de Choisy, III, 439, 442.

Fontenelle. Ses premiers pas, I, 109. — Sur le salon de la marquise de Lambert, 211. — Son portrait par Adrienne Lecouvreur, 212. — Exemple de l'*Éloge académique*, 392. — Sa simplicité, 393. — Pariset l'étudie peu, 405. — Nécessité de relire ses *Notices* sur Dodart et Boerhaave avant d'écrire l'Éloge d'un médecin, *ibid.* — Sur les ignorants, II, 171. — Réflexion de Boileau sur lui et sur Lamotte, 176. — Huet est de sa littérature, 179. — Fontenelle remarque l'accent normand dans lord Chesterfield, 228. — Correspond avec lui, 232. — Institue Mme Geoffrin son exécutrice testamentaire, 319. — Comparé à Gœthe, 337. — Critiqué par Le Sage, 368. — Avait sa manière d'écrire, III, 78. — Sur Malezieu, 210. — Sur la duchesse du Maine, 212. — Aux mardis de Mme de Lambert, 223. — *Article* sur *Fontenelle* par Flourens, 314-335. — A eu la même vue philosophique que Turgot, 344. — Sur d'Aguesseau, 408. — Le style de Mlle de Scudéry ressemble au sien, IV, 141. — Préside chez Mme de Lambert, 217. — Sur l'enfance de Mme de Lambert, 219. — Est de bonne heure de l'Académie, 224. — Sur le salon de Mme de Lambert, 225. — Cherche à insinuer la science, 362. — Jugé par La Harpe, V, 09. — Fait valoir les idées de Perrault, 274. — Jugé par Rollin, VI, 270. — Mot sur la perte des illusions cité par Michaut, VII, 29. — Michaut a des mots à la Fontenelle, 38. — Imité par Montesquieu, 46. — Pensée de Montesquieu sur lui, 52. — Jugé par Grimm, 316-317. — Rœderer tient de lui, VIII, 381, 392. — Sur le marquis de L'Hôpital, IX, 26. — Sur Malebranche, 99. — Duclos se replie de son côté lorsqu'il s'agit d'attaquer un préjugé, 220. — Sur Voyer d'Argenson, 438. — Sa manière dans le genre de l'Éloge appliqué aux savants, X, 11. — Une de ses paroles qualifiée de *brutale* par Arago, 14. — Ses conseils à M. de Lassone, 303. — Bailly, de la même école scientifique, 347. — Sur les satiriques, XI, 2. — Son *Éloge* de Dangeau, 9. — Comparé avec Hénault, 218. — Dans les *Mémoires* du président Hénault, 226. — Des mouvements les plus naturels et les plus ordinaires, 408. — Son jugement sur une églogue (*Silène*) de Virgile, 513. — Voudrait supprimer Homère, XII, 80. — Introduit un nouveau genre de précieux, 483. — Met les dames au fait de la question physique, XIII, 160. — A l'Académie, XIV, 203. — Anecdote sur lui et sur d'Aube son cousin, 249. — Rien sur lui, dans la correspondance de Buffon, 324. — Visité par Turretin, XV, 134. — Abauzit est bien son contemporain plus jeune, 136. — Jugé par M. Nisard, 212. — Dénué de sensibilité, 248. — Camarade de jeunesse de l'abbé de Saint-Pierre, 250, 251. — Persuadé qu'avant Descartes on ne raisonnait point avec solidité ni justesse, 253. — Âge que l'abbé

de Saint-Pierre lui donnait, 254. — La Bruyère injuste dans le portrait qu'il trace de lui, 256. — Réponse que lui fait l'abbé de Saint-Pierre sur son discours de réception à l'Académie, 259. — Fait l'élection de l'abbé de Saint-Pierre, 261. — Son vote dans l'affaire de l'abbé de Saint-Pierre, 266. — Fléchier a comme lui un goût de *ruelles*, 404. — Il n'a pas tenu à lui que la renommée classique de Boileau ne fût entamée, *PL*, I, 3. — Pourquoi son histoire de Corneille est remplie d'inexactitudes, 30. — Ameuté contre Racine, 81. — Bayle n'a pas son égoïsme discret, 383. — Ligué contre La Bruyère, 405. — Discret sur La Bruyère, 410. — Fait le procès aux *Idylles* de Théocrite, *PL*, III, 3, 4, 5, 38. — La notice littéraire à sa façon, 374. — Sur Mme de Staal, après avoir lu ses *Mémoires*, 453. — La fable de Pavillon, *l'Honneur*, lui est attribuée, *PF*, 361. — Met la main à un *Recueil de poésies* de Saint-Pavin, 361. — Ses relations avec Mme Des Houlières, 378.

Fontrailles. Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 243.

Foran. Pension qu'il reçoit pour sa conversion, XI, 26.

Forbin (de). Envoyé contre les mutins de Rennes, *PF*, 18.

Forbin-Janson, évêque de Nancy. Son oraison funèbre par Lacordaire, I, 235.

Forcade la Roquette (de), juge de paix à Paris. Épouse la mère du maréchal Saint-Arnaud, XIII, 413.

Forcade (M. de), frère du maréchal Saint-Arnaud. Lettre que celui-ci lui écrit sur sa conversion, XIII, 441. — Sur l'expédition d'Orient, 445.

Forcadel (le jurisconsulte). Dans le temple de la Grâce, *PL*, III, 84.

Forcalquier (le comte). Duclos admis dans sa société, IX, 210. — Son portrait par Mme du Deffand, *ibid.* — Portrait de Duclos, 211-212. — Sa société fait le succès de l'*Histoire de Louis XI* de Duclos, 226.

Forcalquier (Mme de). Chez Mme du Deffand, I, 424.

Forgeot (l'apothicaire). Auprès de Louis XV, lors de sa dernière maladie, *PL*, III, 531.

Formey. Sur La Beaumelle, XIV, 87. — Anecdote sur La Bruyère et ses *Caractères*, *PL*, I, 398.

Formont. Lié avec Mme du Deffand, I, 417. — Lettre que lui écrit Voltaire, II, 212. — Autre lettre de Voltaire, VIII, 280. — Serait de l'intimité idéale de Voltaire, XIII, 9.

Forteguerra (la signora). Au siège de Sienne, XI, 95-96.

Fortia (d'Urban). La marquise de Créqui sur lui, XII, 477. — Mot de Daunou sur lui, XIV, 138. — Sur la prétendue parenté de Molière avec Armande Béjart, *PL*, II, 39.

Fortiguerri. Le duc de Nivernais, en prison, traduit en vers son poème de *Ricciardetto*, XIII, 409.

Fortoul (M. Hippolyte), ministre de l'instruction publique. Prépare une histoire de Sieyès, V, 190. — Sur Sieyès, 191, 214. — Sa mort empêche la publication des œuvres de Sieyès, 216. — Mot sur M. de Laprade, 394. — S'oppose à la retraite de MM. Villemain et Cousin, VI, 146. — Communique les papiers

de Sieyès, VIII, 347. — *Instruction générale sur l'exécution du plan d'études des lycées adressée* par lui *à MM. les recteurs*, XI, 271-288. — Enthousiaste à tout prix, 453.

Fourtoul (M. Louis). Lauréat de la Société des gens de lettres pour sa nouvelle *Cécilie*, XIII, 453, 462.

Foucault (l'intendant). Son journal nous renseigne sur l'état intérieur de la France au dix-septième siècle, XV, 397.

Fouché, duc d'Otrante. Veut faire Mme Récamier dame d'honneur, I, 128. — Refuse de s'intéresser à son père, 129. — Indispensable en 1815, II, 552. — Ministre de Louis XVIII, V, 98. — Fait incarcérer Fiévée, 225. — Lettre que lui écrit Napoléon sur la presse, VII, 29. — Le 18 brumaire, 506. — Rœderer lutte contre son influence sur Bonaparte, VIII, 370. — Mme Récamier se sert des relais préparés pour lui, XIV, 315. — Mot de Wellington sur ses actes à Lyon, *ibid.* — Ses relations avec Joubert, général en chef de l'armée d'Italie, XV, 178 et suiv. — Défendu par Joubert devant le Directoire, 179. — Sur Sieyès après le coup d'État du 30 prairial, 181-182. — Nodier lui écrit qu'il est l'auteur de *la Napoleone*, *PL*, I, 463-464. — Favorable à Nodier, 464, 465, 472. — Réponse de Nodier à ses propositions après le retour de l'île d'Elbe, 473. — Sa conversation avec lord Holland sur La Fayette, *PL*, II, 179. — Permet à Mme de Staël de s'établir à dix-huit lieues de Paris, *PF*, 143.

Foucher (M. Paul). *La Joconde*, XII, 512.

Fould (M.). Mot sur le baron Charles Dupin, XI, 484. — Comment mérite les remerciements des amis des études historiques, XIV, 239.

Foulon. Mot de Barnave à propos de son exécution sommaire, II, 30-31. — Camille Desmoulins sur son exécution, III, 104 et 105. — La Fayette impuissant à le sauver, *PL*, II, 175.

Foulon, libraire. Publie les œuvres d'André Chénier, III, 481.

Foulques de Neuilly. Prêche la croisade en 1199, IX, 383.

Fouquet (le surintendant Nicolas). Jugé par l'abbé de Choisy, III, 448. — *Article sur lui*, V, 294-312. — Son influence sur la littérature, 333. — Relations avec Gourville, 372 et suiv. — Lettre de Scarron sur Gilles Boileau, VI, 496. — La Fontaine lui plaît, VII, 521. — Sa chute fait éclater le génie de La Fontaine, 523. — Envoie Maucroix à Rome, X, 228. — D'Ormesson rapporteur dans son procès, XV, 38. — Fait revenir Corneille à la scène, par ses libéralités, *PL*, I, 44. — Protecteur de La Fontaine, 55. — Mme de Sévigné lui demeure fidèle dans sa disgrâce, *PF*, 7.

Fouquet (Mme), mère du précédent. Arrestation de son fils, V, 311. — Gourville lui prête de l'argent, 372.

Fouquet (l'abbé), frère du précédent. Homme actif, dévoué à Mazarin, V, 296. — Ses *embarquements*, XIII, 177.

Fouquet, le paysan du premier pamphlet de Courier, VI, 344.

Fourcroy. Donne une ébauche d'instruction publique, VIII, 375. — Déchiré par Le Roux des Tillets, X, 287. — Fait allu-

sion à la mort du duc d'Enghien dans un discours, *PL*, II, 260. — En lutte avec Fontanes, grand maître de l'Université, 265, 270.

Fourier. Arago le remplace à l'Académie des sciences comme secrétaire perpétuel, X, 11. — Sa biographie par Arago, 12.

Fournier (Édouard). L'hôtel de La Faré dans *Paris démoli*, X, 404. — Sur Chapelle et ses endroits d'habitude, XI, 38. — Édite les *Lettres inédites de la marquise de Créqui, adressées à Senac de Meilhan*, XII, 132. — Sa trouvaille dans ses recherches sur La Bruyère, *PL*, I, 398.

Fox. Chez Mme Récamier, I, 134. — Anecdote sur Gibbon, dans sa *Vie*, VIII, 464.

Foy (le général). Reçu officier d'artillerie avec Marmont, VI, 5. — Dans la campagne de Portugal, XII, 162.

Fragonard. Les *Lettres de Mirabeau à Vincennes* ont de son style, IV, 32.

Fragier (l'abbé). A célébré Rémond dans ses Poésies latines, III, 71. — Appartient au cercle de Ninon, IV, 185. — Sur Ninon, 189. — Vers latins à Mme Dacier sur la mort de sa fille, IX, 493-494. — Élégie latine sur la mort de Mme Dacier, 512.

Français (M.), de Nantes. Véritable Mécène; offre un asile à Droz dans ses bureaux, III, 176. — Latouche sous sa direction, 476. — Conversation avec celui-ci, 476-477.

France sous Louis XV (article sur l'*État de la*), VIII, 23-43.

Francœur (le musicien). Épouse une fille d'Adrienne Lecouvreur, I, 206.

François Ier, roi de France. Nomme Amyot à une abbaye, IV, 454. — Ses *Poésies*, VII, 434. — Marguerite se fait auprès de lui l'interprète des réformés, 436. — Tendresse de sa mère et de sa sœur pour lui, 437. — Lettres de Marguerite après le désastre de Pavie, 438, 439, 440. — Le connétable de Montmorency lui dénonce Marguerite, comme suspecte d'hérésie, 445. — Gui Patin à son tombeau, VIII, 129. — Écrits de Rœderer sur François Ier, 387-389. — Son portrait dans la collection Niel, 395. — Dans les *Considérations sur les Richesses* de Sénac de Meilhan, X, 100. — Établit des compagnies légionnaires, XI, 67. — Montluc exécute un désir exprimé par lui, 68-69. — Conseil qu'il tient sur la guerre de Piémont, 72, 75, 77. — Envoie Montluc comme lieutenant de roi à Sienne, 85-86. — Marot sur son invitation se refait l'éditeur de Villon, XIV, 279-280. — *Article* sur *François Ier poète*, *PL*, III, 55-84.

François II, roi de France. Fiancé à Marie-Stuart, IV, 411. — Mis au théâtre par le président Hénault, XI, 224.

François, empereur d'Autriche. Napoléon sur lui, VI, 17.

François (M. Alphonse). Notices sur les œuvres dramatiques d'Étienne, VI, 475. — *Articles* sur les *Lettres inédites de Voltaire* annotées par lui, XIII, 1-20; 21 38; XV, 219-223.

François de Neufchateau. — Voy. Neufchateau (François de)

François de Paule (saint). Origine de la dévotion particulière de la famille d'Ormesson pour lui, XV, 40.

François de Sales (saint). Ce qu'il aurait été sans l'éducation, I,

25. — Ses grâces mignardes et enfantines, 9. — A le talent des paraboles comme saint Anselme, VI, 369. — *Article* sur son *Portrait littéraire*, VII, 266-286. — Saint Louis offre l'idée d'un François de Sales avec moins de chevaleresque, 517. — N'est pas exempt d'exaltation, X, 32. — Comparé à Fénelon, *ibid.* — En relations avec la mère A... que et la mère Agnès Arnauld de Port-Royal, XIV, 151. — Ouvre son *Introduction à la vie dévote* en parlant de la *Bouquetière Glycera*, XV, 384. — Son mot sur une femme belle, *PL*, III, 420. — M. Vinet projette d'écrire son histoire, 502.

François-Xavier (saint). L'abbé Prévost compose une ode en son honneur, *PL*, I, 270.

François le Champi, par Georges Sand (article sur), I, 351-370.

Francueil (de). Amant de Mme d'Épinay, II, 194-200. — Fait de la musique avec Grimm et Rousseau, VII, 295.

Franklin (Benjamin). Fils de ses œuvres, I, 289. — Mme Geoffrin a des maximes qui semblent provenir d'un même bon sens que le sien, II, 322 et 325. — Arrive en France, IV, 297. — Mirabeau fait décréter un deuil solennel à sa mort, V, 207. — Comparé à Courier, VI, 355. — *Articles sur lui :* sa jeunesse, en Angleterre, son caractère, imprimeur, *Almanach du bonhomme Richard*, VII, 127-148; missions politiques, prédilection pour le monde lettré, *Acte du timbre*, insulté dans le conseil privé et dans le parlement, voyage en France, 149-166; à Passy, relations diplomatiques, son rôle philosophique et social, correspondance, 167-185. — Comparé à saint François de Sales, 280-281. — Nous juge bien, 293. — Volney pousse au faux de sa morale, 414, 421. — Mot sur Volney et Cabanis, 433. — Journaliste par nature, VIII, 333. — Dans le *Dialogue entre Marforio et Pasquin*, de Le Roux des Tillets, X, 287. — Son éloge par Vicq d'Azyr, 308. — Membre d'une commission nommée pour examiner le mesmérisme, 364. — Sur Cowper, XI, 165. — Sur l'éducation, 276-279. — L'abbé de Saint-Pierre n'a pas son sourire, XV, 259. — On pourrait des lettres de Béranger faire un recueil moral qui serait dans son ton, 337. — Ses proverbes, *PF*, 318.

Frantin (M.). Jugement sur Mézeray, VIII, 194-195.

Frayssinous (l'abbé). Son auditoire, IX, 23. — Nommé inspecteur de l'académie de Paris, après l'interdiction de ses conférences de Saint-Sulpice, *PL*, II, 270.

Frédéric, empereur d'Allemagne. Joinville est son cousin, VIII, 523.

Frédéric Ier, roi de Prusse. Rend le titre de majesté ridicule en sa personne, III, 152. — Sa monarchie tient plus de l'électorat que du royaume, 153. — Mot de Frédéric le Grand sur le faste de ce prince, 160.

Frédéric-Guillaume Ier, le *Grand-Électeur*. Frédéric le Grand trouve en lui son idéal et son modèle, III, 152. — Il le compare à Louis XIV, 159. — Frédéric le Grand achève la nation qu'il a à peine ébauchée, 187. — Sa mort, VII, 470. — Dans les Mémoires de la margrave de

Bareith, XII, 398. — Violent et crédule, 401. — Frédéric annonce sa mort à sa sœur la margrave, 403.

ÉDÉRIC LE GRAND. Conquête de la Silésie, I, 143.— Ses *Mémoires* et ceux de Napoléon, 181. — A le propos méchant, 248. — Distingue M. de Guibert, II, 134. — Sur Grimm, 204. — Voltaire lui envoie sa *métaphysique*, 274. — Devenu le rival de Mme du Châtelet, 278. — Fait une pension à d'Alembert, 495. — Aux prises avec trois femmes, 500-501. — Mot de Louis XV sur lui, *ibid.* — *Article* sur ses *Œuvres*, III, 144-164. — *Article* sur *Frédéric le Grand, littérateur*, 185-205. — Sur le changement qu'opère le temps dans les sentiments et les pensées, IV, 389. — Sur Louis XV, V, 36. — Motif de son estime pour Rivarol, 66. — Sur ses œuvres, 314. — Sur Élisabeth de Parme, 437-438. — Lettre que lui écrit Rollin à son avènement au trône, et sa réponse à cette lettre, VI, 278. — Courier doute de son génie militaire, 332. — Sa brouille avec Voltaire, VII, 105. — Jugement définitif qu'il porte sur Voltaire, 126. — — Sur le *Testament politique* du cardinal de Richelieu, 225. — Récite à Grimm le début d'une de ses tragédies, 289. — Prédit de prochains beaux jours à la littérature allemande, 290. — Correspondance avec Grimm, 325. — *Articles sur lui :* ses *Œuvres historiques*, sa jeunesse, s'initie à la métaphysique, amitié pour Suhm, son avènement au trône, mort de Suhm, 455-475; amitié pour Jordan et correspondance avec lui, mort de Jordan, amitié pour La Motte-Fouqué, amitié pour milord Maréchal, guerre de Sept ans, protège Jean-Jacques, 476-495. — Vers sur Bernis, VIII, 18.— Sur la politique de Bernis, 19-20. — Plan de Bernis après Rosbach et Lissa, 29, 30. — Voltaire s'applaudit de voir Frédéric sur les dents, 53. — Réponse de Bernis à ce sujet, *ibid.* — Jugé par le prince de Ligne, 241, 244. — Conversation avec ce prince sur la religion, 244. — Fait des offres à l'abbé ost, IX, 134. — Vient incognito à Strasbourg, XI, 231. — Écrivain français étranger, 353, 382, et XV, 131. — Admiré du marquis d'Argenson, XII, 142. — *Articles* sur sa correspondance avec le prince Henri, 356-374; 375-394. — *Articles* sur sa correspondance avec la margrave de Baireuth, 395-413; 414-431. — Mot sur lui-même, XIII, 145. — Lettres à la margrave de Baireuth et à Maupertuis sur le duc de Nivernais, 396, 397.— Son portrait par le duc de Nivernais, 397. — *Article* sur la *Vie de Maupertuis* par La Beaumelle, XIV, 86-106. — Fait l'éloge de Buffon, 327. — Napoléon, à Fontainebleau, animé du même sentiment d'honneur que lui au moment le plus désespéré de la guerre de Sept ans, 349-350. — Ses mémoires historiques jugés par M. de Tocqueville, XV, 113. — Il n'y aurait pas eu d'inconvénient à lire la *Guerre des dieux* à ses derniers soupers, 286. — N'accorde tout à Voltaire que parce qu'il n'a pas assez comparé, 372-373. — Sur la traduction des *Géorgiques*, de Delille, *PL*, II, 73. — Que gagne sa gloire à tant de mauvais vers écrits le soir d'une bataille, *PL*,

III, 56. — Comment Louis XV accueille ses propositions d'alliance contre l'Autriche, 514.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, roi de Prusse. Le comte de Ségur envoyé en mission particulière auprès de lui par Louis XVI, *PL*, II, 374-375. — *Décade historique* ou tableau des dix années de son règne, par le comte de Ségur, 378-379.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, roi de Prusse. Remarque un tableau de Léopold Robert à Rome, X, 419. — Son portrait par Thiers, XV, 89.

FRÉDÉRIC III, électeur palatin. Ce qu'était son calvinisme, IX, 48.

FRÉDÉRIC V, électeur palatin. Conséquences de son calvinisme, IX, 48.

FRÉGEVILLE (de). Amant de Mme de Krüdner, *PL*, III, 292, 294. — M. Eynard le rencontre, vieux, dans un salon de Paris, 292.

FRÉMONT, garde de Courier. Accusé de l'assassinat de son maître, VI, 358-360.

FRÉMY (M. Arnould). Sur Beyle, IX, 340.

FRÉRET. Rapport de Walckenaer sur ses manuscrits, VI, 180. — Rollin n'a rien de lui, 271. — Volney s'annonce comme son disciple, VII, 392. — Fréquente le café Procope, IX, 208; XIII, 144. — Dans les *Mémoires* de Duclos, IX, 210. — Son genre de critique, *PL*, I, 364.

FRÉRON. Père d'une partie de la critique moderne, I, 379. — Traduit sur la scène par Voltaire dans *l'Écossaise*, II, 522. — Lettre qu'il écrit à Malesherbes après les difficultés que le censeur fait à sa réponse, 522-523. — La *Relation d'une grande bataille* est peut-être le meilleur de ses articles, 523-524. — Clef de cet article, *ibid.* — Lettre à Malesherbes pour conserver le *Te Voltarium* de cet article, 525. — D'Alembert se plaint de lui à Malesherbes, 530. — Lettre de Fréron à Malesherbes pour justifier ses attaques contre l'*Encyclopédie*, 531. — *Warwick* critiqué dans l'*Année littéraire*, V, 110. — Critique l'ode de Le Brun à Voltaire sur Mlle Corneille, 147. — Réponse de Le Brun et de Voltaire, 148. — Justesse de sa critique, 150-151. — Anecdote sur Montesquieu, VII, 75. — Distingue un sermon de Massillon, IX, 15. — Répond à une épître de Duclos, 218. — D'Argenson lui envoie des articles pour l'*Année littéraire*, XII, 148. — Mme du Deffand veut le faire châtier pour avoir parlé insolemment d'Horace Walpole, XIV, 225. — Le Brun se prend au collet avec lui, *PL*, I, 147. — Sur la traduction des *Géorgiques*, de Delille, *PL*, II, 73. — Sur le poème des *Jardins* de Delille, 82. — Vers de Le Brun sur lui, 91. — Sur Mme Staal-Delaunay, *PL*, III, 445-446, 452. — Sur le plagiat de Mme Des Houlières, *PF*, 377.

FRESLON (M.). Lettre que lui écrit M. de Tocqueville avant de commencer l'*Ancien Régime et la Révolution*, XV, 115.

FRESNEL. Sa biographie par Arago, X, 12, 13.

FRÉVILLE (M. de). Publie l'*Inventaire des biens meubles* de Gabrielle d'Estrées, VIII, 402.

FREY. Maître de philosophie de Gabriel Naudé, *PL*, II, 469.

FRIANT (le général comte Louis). Race de guerriers que son nom personnifie, XIII, 326. — *Article*

sur sa *Vie militaire*, XIV, 56-68.

Friant (M. le comte). Publie une *Vie militaire* de son père, XIV, 57.

Friesen (le comte de). Grimm prend la défense de Mme d'Épinay dans un souper chez ce personnage, II, 202. — Grimm, son secrétaire, VII, 290. — Joue au naturel le rôle de Lovelace, XII, 500. — Besenval sur sa mort, 501.

Frochot, préfet de Marseille. Conseils que lui donne Rœderer, VIII, 385.

Froissart (Jean). Décrit la bataille de Poitiers, I, 244. — Ne sait pas ce que c'est que d'être un Français, VIII, 178. — Manque du sentiment humain, 318. — Comparé avec Joinville, 512. — *Articles sur lui*, IX, 80-97; 98-121. — D'Aubigné curieux comme lui, X, 331. — D'Aubigné est un Froissard passionné, 333. — Devancier de Saint-Simon, XV, 424.

Frontenac (Mme de). Accompagne Mademoiselle pendant la Fronde, III, 511. — Mot de Patru sur l'expédition d'Orléans, V, 284.

Frotté, secrétaire de Marguerite de Navarre. Tient son livre de dépenses, VII, 454.

Froullay (le bailli de), oncle de la marquise de Créqui. Était la consolation de la marquise, XII, 446. — Raconte au duc de Luynes comment Louis XIV et le maréchal de Tessé ont été mystifiés par le cuisinier de celui-ci, XIV, 376. — Sa douleur en apprenant la mort du chevalier d'Aydie, *PL*, III, 181.

Froullay (le comte de), frère de la marquise de Créqui. Sa mort, XII, 435.

Fualdès. Latouche écrit l'histoire de son procès, III, 480.

Fugières (le colonel, puis général). Ses paroles à Bonaparte, à Aboukir, I, 197. — Embarrassé des 10,000 francs de gratification qu'il reçoit de la République cisalpine, XIII, 334.

Fullarton (lady Georgina). Son roman intitulé *la Comtesse de Bonneval*, V, 521-522.

Furetière. Sur Patru, V, 289. — Sur l'abbé de Marolles, XIV, 138.

Furstemberg, évêque de Paderborn. Envoie une médaille d'or à Du Perier, XII, 82.

Fuselier. Hénault donne une tragédie sous son nom, XI, 219.

G

Gaberel (M. le pasteur). Recherche tout ce que la Savoie et la Suisse possèdent de documents inconnus sur Jean-Jacques, XV, 224, 231, 236.

Gabiani (Vincenzo). Sa comédie *I Gelosi* traduite par Larivey, *PL*, III, 73.

Gabriel. Commentateur des *Treize Coutumes du pays Messin*, VIII 327.

Gabriel (J.-Ange). Architecte de l'École militaire, II, 506.

Gabrielle d'Estrées. *Article sur elle*, VIII, 394-412. — *Articles* sur Henri IV écrivain, XI, 350-368; 369-386.

Gacon. Son affaire avec l'abbé de

Pons, dans la querelle des anciens et des modernes, XIII, 157 et suiv. — Se serait de nos jours réconcilié avec Rousseau, *PL*, I, 143.

Gaffarel (le Père). Naudé lui adresse son traité de la *Bibliographie politique*, *PL*, II, 492. — Intermédiaire dans le différend entre Naudé et Campanella, 522-524.

Gage (Thomas). Ce que lui prend Le Sage, II, 372.

Gai, le graveur. Avait son touret chez Mme de Pompadour, II, 503.

Gaietés champêtres, par Jules Janin (article sur les), V, 23-39.

Gaillard (l'historien). Sur La Harpe, V, 131. — Nommé de l'Académie, VII, 123.

Gaillardot (Andoche). Précepteur du marquis et du comte d'Argenson, XII, 97.

Gaillon (M. le vicomte de). Son analyse des *Tragiques* de d'Aubigné, X, 312.

Galiani (l'abbé). Sur la presse, I, 47. — A l'esprit français, 95. — Sa correspondance critiquée par Feletz, 389. — Sur la mort du marquis de Mora, II, 129. — Mme d'Épinay est peinte dans sa correspondance avec lui, 206. — Habitué de Mme Geoffrin, 316. — *Article sur lui*, 421-412. — Préfère le siècle de Louis XV à celui de Louis XIV, 510. — Sur l'éducation, III, 14. — Droz se révolte en le lisant, 171. — A l'idée de la correspondance de Clément XIV et de Carlin, 491. — Sur Mme Necker, IV, 248. — Ressemblance du président de Brosses avec lui, VII, 86. — Nous juge bien, 293. — Sur *Un Napolitain du dernier siècle*, par M. Paul Ristelhuber, VIII, 645. — Beyle relève de lui, IX, 314. — Bailly semble avoir pris un peu de lui, X, 358. — Écrivain français *naturalisé*, XV, 131. — Diderot sur lui, *PL*, I, 263. — Rapproché de Delille, *PL*, II, 80.

Galilée. Voltaire sur lui, *PL*, I, 388.

Galitzine (la princesse Serge). Le prince de Ligne compose pour elle une suite de *Valérie*, *PF*, 396.

Galland (Jean). Épître que Ronsard lui adresse, XII, 73.

Galland. Extrait de son *Journal inédit* sur M. de Ferriol, *PL*, III, 175.

Galley (Mlle). Dans les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, III, 91.

Gallois (l'abbé). Dirige le *Journal des Savants*, VIII, 228.

Gallois (M.). Remontrances à l'empereur, V, 8; XIII, 312.

Galloix (Ymbert). Le jugement porté sur lui par M. Eynard réformé, *PL*, III, 303.

Gama (Vasco de). Daru sur lui, IX, 460.

Gandar (M. Prosper). *Articles* sur son *Étude sur Ronsard*, XII, 57-75; 76-92.

Gandon (M.). George Farcy mis en pension chez lui, *PL*, I, 210.

Ganganelli. — Voy. Clément XIV.

Garasse (le Père). Insulte Charron, XI, 266. — Suscite à Naudé l'idée de venger les grands esprits de l'antiquité, *PL*, II, 480.

Garat. Pariset ressemble à Garat, et Garat à Massillon, I, 403. — Rend visite à Diderot et en publie le récit, II, 106, et *PL*, I, 260. — Droz semble son disciple en philosophie, III, 170. — Lit Condillac, 348. — Comparé à Mallet du Pan, IV, 481-482. — Sur La

Harpe, V, 132. — Sur Montesquieu, VII, 83. — Portrait de Gibbon, VIII, 439-440. — Duel philosophique avec Saint-Martin, X, 256, 266 et suiv.; et *PL*, II, 454. — La marquise de Créqui sur lui, XII, 477. — Sur Suard commentant un chapitre de La Bruyère, *PL*, I, 410. — Ses Mémoires sur Suard à consulter sur Delille et l'Académie, *PL*, II, 78. — Sa critique de la *Forêt de Navarre* de Fontanes, 216. — Lié avec Fontanes; parallèle entre eux, 217. — Désigne Fontanes comme auteur du discours des députés lyonnais à la Convention, 235. — Fontanes proclame le contraire de ce qu'il prêche aux Écoles normales, 239. — Reçoit Parny à l'Académie, *PL*, III, 397. — Ami politique de Mme de Staël, *PF*, 107. — Invectives de Mme Roland contre lui, 180. — Apprécié par Mme de Staël, 188.

Garcia (Pauline). Son début chanté par Musset, XIII, 371.

Garins d'Apchier, troubadour languedocien. Dans les manuscrits cités par Raynouard, XII, 232.

Garnier (les frères), libraires. Publient des recueils de chansons, V, 384.

Gassendi (Pierre). Propose une demi-réforme dans la philosophie, VIII, 96. — Ami de Gui Patin, 114. — Ami de L'Huillier, père de Chapelle, XI, 38. — Goûte fort Charron, 266. — Sur l'avantage qu'ont les gens de lettres, XIV, 122. — Donne ses leçons à Molière, *PL*, II, 13. — Sa philosophie suivie par Mme Des Houlières, *PF*, 368.

Gassendi (le général). Passage des Alpes, VI, 10.

Gassion (le maréchal de). Au siège de Gravelines, IV, 220.

Gaston. Son article des *Débats* sur *Delphine convertie*, *PF*, 135.

Gaston-Phœbus, comte de Foix et de Béarn. Froissart à sa cour, IX, 90-91.

Gatti. Habitué de Mme Geoffrin, II, 316.

Gaubius, médecin et professeur de Leyde. Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 299, 300.

Gauffecourt (de). Affaire avec Voltaire, VII, 119.

Gaugiran-Nanteuil. Collaborateur d'Étienne dans la *Petite École des Pères*, et dans les *Deux Mères*, VI, 476.

Gauja (M.). Lettre que lui écrit Armand Carrel, VI, 137-138.

Gaulle (M. de). Édite la *Vie de saint Louis*, de Tillemont, VIII, 510.

Gaullieur (M. E.-H.). Ses articles sur l'intervention de Voltaire en faveur de Frédéric lors de la guerre de Sept ans, XII, 419. — Possesseur des papiers de Mme de Charrière, *PL*, III, 186-187, et *PF*, 456. — Sur Benjamin Constant, *PL*, III, 189. — Portrait de Mme de Charrière qu'il reconnaît dans *Adolphe*, 189-190. — Rectifie plusieurs points biographiques sur Mme de Charrière, 191. — En possession d'un roman inédit de B. Constant, 197. — Texte d'un engagement pris par B. Constant de ne plus jouer, dont il possède l'original, 252. — Ce qu'il publie de Mme de Charrière, à consulter, 457.

Gauniton (le moine). Réfute saint Anselme, VI, 371.

Gaussin (Mlle). Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 117, 126.

Gautier (Théophile). Janin a écrit sur lui, II, 108. — Détrône le

genre Soumet dans *Cléopâtre*, de Mme de Girardin, III, 400. — Latouche a des avances pour lui, 500. — Sur ses vers, V, 387. — Son article sur Léopold Robert dans le *Moniteur*, X, 409. — Chef d'une subdivision importante de l'école de Victor Hugo, XII, 5, et XIV, 73. — Membre de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, XII, 511. — Villon, dans ses *Grotesques*, XIV, 280.

Gautier de Coinsi. Interprète du catholicisme fleuri, *PL*, II, 107.

Gautier de Cureil. Conseil qu'il donne pour éviter les bordées des Sarrasins, VIII, 515.

Gautier-Garguille. Joue dans la farce à l'Hôtel de Bourgogne, *PL*, II, 12.

Gay (M.). Second mari de Mme Sophie Gay, VI, 68. — Homme d'esprit, 69. — Lié avec Mme de Krüdner, *PL*, III, 295. — Elle le prend pour compère, 296 et suiv.

Gay (Mme Sophie). Sur Latouche, III, 492. — *Article sur elle*, VI, 64-83.

Gay (Delphine). — Voyez Girardin (Mme de).

Gay-Lussac. Sa biographie par Arago, X, 12.— Découvertes qui provoquent de nouvelles conceptions chez Ampère, *PL*, I, 358, 360.

Gaza (Théodore). Naturalisateur de la langue grecque en Occident, *PL*, III, 483.

Gédoyn (l'abbé). De l'*urbanité*, III, 68-69. — Éloge de Mme de Caylus, 70-71. — Appartient au cercle de Ninon, IV, 185. — L'abbé de Bernis lui succède à l'Académie, VIII, 9. — Sur le goût, *PL*, III, 518.

Geffroi (M.). Publie des lettres de la princesse des Ursins, V, 406; XIV, 260-261. — Retrouve un discours de Ronsard à la bibliothèque de Copenhague, XII, 92. — Sur Mme de Staël, *PF*, 164.

Genest (l'abbé). Sur Malézieu, III, 212. — Qu'était-ce que l'abbé Genest, 213. — Est de toutes les fêtes de Sceaux, 214. — Bossuet s'en remet à lui pour la revision de ses vers religieux, XII, 276.

Génie critique (du), et de Bayle, *PL*, I, 364-388.

Génie du christianisme (article sur l'anniversaire du), X, 74-90.

Genin (M. F.). Essaie de faire destituer M. de Feletz, I, 390. — Édite les *Œuvres choisies de Diderot*, avec *Notice*, III, 293. — Édite les *Lettres* de Marguerite, reine de Navarre, VII, 434. — Répond avec âcreté à Rœderer, VIII, 389. — Est un *tape-dur*, XI, 464. — Article des *Débats* sur son *Patelin*, 521. — Raille Sainte-Beuve pour n'avoir pas dit assez de bien de Condorcet, 527. — Son interprétation du sentiment de Marguerite de Valois pour François Ier, *PL*, III, 79.

Genlis (comte de). — Voyez Sillery.

Genlis (Mme de). Prise à partie par Hoffmann, I, 379. — *Article* sur ses *Œuvres*, III, 19-37. — Éditeur de Mlle de La Vallière, 460, et *PF*, 340. — Joue un proverbe avec Théodore Leclercq, III, 530. — Mlle de Scudéry a beaucoup de rapport avec elle, IV, 123. — Maltraitée par Mme Sophie Gay, VI, 67. — Sur Bernis, à Rome, VIII, 62-63. — Rœderer se prête à la polémique avec elle, 376. — Raconte une anecdote sur Gibbon, 468. — Sur la phy-

sionomie de Buffon, X, 72. — Son édition de Dangeau, XI, 8. — Antipathique à la marquise de Créqui, XII, 478. — *Mademoiselle de Clermont* lue par Mme de Tracy jeune fille, XIII, 194-195. — Représente Mme de Staël comme l'apologiste du suicide, *PF*, 135. — Autres reproches à Mme de Staël, 136. — Sa nouvelle *Athénaïs ou le château de Coppet en* 1807, 145. — Son style jugé par Mlle de Meulan, 232. — Jugée par Mme de Charrière, 451.

GENONVILLE. Serait de l'intimité idéale de Voltaire, XIII, 9.

GENSONNÉ. Son portrait par Mme Roland, *PF*, 179.

GENTILI (le général). A Corfou et en Grèce, VII, 502-503.

GENTY (Claude-David de), avocat au parlement. L'abbé Prévost chez sa veuve, IX, 137.

GEOFFRIN (Pierre-François). Mari de Mme Geoffrin, II, 310. — Silencieux aux dîners qui se donnent chez lui, 312.

GEOFFRIN (Mme). Son salon, I, 133. — Ennemie de Mme du Deffand, 421. — Lettre d'Horace Walpole à Gray sur elle, 422. — Donne à dîner le lundi et le mercredi, II, 126. — *Article sur elle*, 309-329. — Galiani lui fait accepter ses libertés, 424. — Lettre de Galiani à Mme d'Épinay sur sa conversion, 430. — Diderot ne peut s'acclimater à son salon, III, 298. — Conversation sur Fontenelle, 322-324. — Sortie de la bourgeoisie parisienne, 529. — Détails que l'on puiserait dans son histoire, IV, 174. — Mme Necker est son émule, 246. — Les libres penseurs plus à l'aise chez Mme Necker que chez elle, 250. — Ses soupers, 519. — Loge Marmontel, 530. — Rulhière lit chez elle sa *Révolution de Russie*, 568. — Sur Montesquieu, VII, 81. — Franklin chez elle, 169. — Son portrait par le prince de Ligne, VIII, 267. — Mot sur le duc de Nivernais, XIII, 392. — Les assemblées de son salon, appréciées par Bonstetten, XIV, 436. — Mot que lui dit l'abbé de Saint-Pierre, XV, 272. — Était la bienveillance personnifiée, *PL*, II, 383.

GEOFFROY DE BOVES. Au *Combat des Trente*, VIII, 322.

GEOFFROY DE LA ROCHE. Au *Combat des Trente*, VIII, 321.

GEOFFROY DE CHARNY (messire). A la bataille de Poitiers, IX, 105, 113.

GEOFFROY DE SERGINES. Défend saint Louis contre les Sarrasins, VIII, 520-521.

GEOFFROY DE VILLETTE. Rend la justice à Vincennes avec saint Louis, VIII, 529.

GEOFFROY, de l'Académie des sciences. Mort d'Adrienne Lecouvreur, I, 216.

GEOFFROY (L. Jullien), critique. Opinion de Feletz sur lui, I, 159, *Article* sur la *Critique littéraire sous l'Empire*, 371-391. — Réponse à un de ses adversaires, sur le *feuilleton*, II, 104. — Sur Raynouard, V, 7. — Sur *les Templiers*, 8, 10. — Rude pour Ducis, VI, 456. — Sur la *Petite École des pères*, d'Étienne, 476. — Sa critique du *Jeune Anacharsis*, VII, 210. — Rœderer se prête à la polémique avec lui, VIII, 374. — Critique la traduction de l'*Orateur* de Cicéron, par Daru, IX, 419. — Mine qu'il ferait en voyant les classiques défendus par M. Nisard, XV, 214-215. — Sur une reprise de

Bérénice, *PL*, I, 117. — Son arme contre les *Voltairiens* en tragédie, 123. — Sur le Titus de *Bérénice*, 124. — Nodier le supplée aux *Débats* en imitant sa manière, 473. — Ses critiques de Delille, *PL*, II, 96. — Apprécié par Fontanes, 289. — Sur le gouvernement de Bonaparte, *PF*, 114. — Ses articles sur le livre *de la Littérature* de Mme de Staël, 118, 119. — Sa cuistrerie rabattue par Mlle de Meulan, 226, 232.

GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (Étienne) Sur Buffon, IV, 347. — Rend hommage à Buffon, X, 60. — Son livre sur Buffon, 69. — Provoque les observations d'Ampère par son travail sur la vertèbre des insectes, *PL*, I, 359.

GEOFFROY-SAINT-HILAIRE (M. Isidore). Sur Buffon, IV, 347. — Fait un parallèle entre Buffon et Linné, X, 66. — Son jugement sur Buffon, 67-68.

GEORGEL (l'abbé), grand vicaire du cardinal de Rohan. Sur les relations de Ramond avec Cagliostro, X, 466-467. — Affaire du collier, 468.

GEORGES II, roi d'Angleterre. Lord Chesterfield met tout son enjeu de son côté, II, 231.

GEORGES III, roi d'Angleterre. De Maistre se demande comment il se fait qu'il puisse régner en souverain légitime, XV, 76. — Mme Elliott écrit sur son désir des *Mémoires sur la Révolution française*, 192, 206.

GEORGES (Mlle). Son entrée à la Comédie française, VIII, 377. — Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 117.

GÉRAMB (le Père de). Son *Voyage à Jérusalem* rédigé par M. Deplace, *PL*, II, 514.

GÉRANDO (de). — Voyez DEGÉRANDO.

GÉRARD (le général). Auprès de Marmont aux affaires de Juillet 1830, VI, 44.

GÉRARD (le peintre). Portrait de Mme Récamier, I, 187. — Conseille à L. Robert de ne pas abandonner la peinture, X, 411. — Comment il qualifie Charles Lenormant, XI, 415. — Article de Guizot sur lui, *PL*, I, 317. — Portrait de Mme de Staël, *PF*, 149.

GERBET (l'abbé). *Article sur lui*, VI, 378-396. — A la Chenaie, XV, 16, 19.

GERSEN (bénédictin). Les Bénédictins lui attribuent l'*Imitation;* querelle avec Naudé à ce propos *PL*, II, 509-510.

GERUZEZ (M.). Sa notice sur d'Aubigné, X, 312. — Épris d'un bel amour pour Turquety, XI, 518. — Contre-vérité relevée sur lui, 520. — Parole que lui adresse Georges Farcy, lors de l'insurrection de Juillet, *PL*, I, 232. — Communique une note de Farcy sur *Joseph Delorme* et les *Consolations*, 236. — Sur l'abbé Delille, *PL*, II, 64-65. — Auteur d'une notice sur La Rochefoucauld, *PF*, 302.

GESNER (Jean-Mathias). Gibbon en correspondance avec lui, VIII, 442.

GESSNER (Jean). Son herborisation avec Haller, rappelée par Vicq d'Azyr, I, 396. — Vengé de Buffon par Malesherbes, II, 514. — Scène entre lui et Haller rapportée par Vicq d'Azyr, X, 293. — Ramond le rencontre à Zurich, 460.

GESSNER (Salomon). Lettre de Florian sur sa *Galatée*, III, 236. — Florian lui rend un public hommage, 240. — Fait un âge d'or de petits bergers, X, 353. —

Succès de ses *Idylles* traduites par Huber, *PL*, II, 328.

Gesson (le chevalier). Séquestre M. de Ferriol, ambassadeur à Constantinople, *PL*, III, 174.

Gèvres (le duc de). Ses amours avec Aïssé, *PL*, III, 140.

Giac (Mme de). — Voyez Chaulnes (la duchesse de).

Gibbon. Habitué de Mme Geoffrin, II, 316.— Sur l'histoire de Brandebourg, de Frédéric, III, 159. — Rencontre Mlle Curchod (Mme Necker) à Lausanne, IV, 241. — Portrait qu'il fait d'elle, 241-242. — Il la retrouve à Paris, 242. — Sur Buffon, 367. — Étudié par J. Michaud, VII, 33. — Sur l'*Esprit des lois*, 72. — Sur l'abbé Barthélemy, 192. — Sur les lecteurs de l'abbé Barthélemy à l'Académie des inscriptions, 202. — *Articles sur lui*, VIII, 430-451; 452-472. — Aspire dès la jeunesse à être historien, IX, 99. — Sur Villehardouin, 411. — Sur Buffon, X, 72. — Apprécié par M. de Tocqueville, XV, 118. — Son *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain* traduite par Leclerc de Sept-Chênes et Louis XVI, *PL*, III, 250.

Gibert. Adversaire de Fénelon, II, 19-20. — Critique Rollin, IV, 467. — Adversaire de Rollin, VI, 268.—N'est point à mépriser dans sa critique du *Traité des études*, 269.

Gieslée (Jacquemard), poète du XIIIe siècle. — Auteur de *Renart le Novel*, ouvrage de morale et d'allégorie, VIII, 315-316.

Gilbert (le poète). Vers sur La Harpe, V, 127-128. — Attaqué par Le Brun, *PL*, I, 147, 155.

Gilbert (M.). Publie les *Œuvres de Vauvenargues tant anciennes qu'inédites*, III, 143, et XIV, 1. — Son Éloge de Vauvenargues, couronné à l'Académie, 2. — La correspondance inédite de Vauvenargues, dans son édition, 3. — Comment il défend Vauvenargues, 12. — Mot sur Vauvenargues, 47. — Sur la *période chrétienne* qu'on pourrait supposer à Vauvenargues, 52. — Met Vauvenargues sur la même ligne politique que Saint-Just, 54.

Gil Blas, par Le Sage (article sur), II, 353-375. — *Jugements et Témoignages sur Gil Blas*, dans le présent volume, 22-34.

Gillies. La traduction de son *History of the anciennt Greece*, entreprise par Benjamin Constant et par Carra, *PL*, III, 249-250.

Gindre de Mancy (M.). Lettre à Sainte-Beuve sur Jouffroy, IX, 531-533.

Ginguené. Rédacteur à la *Décade*, I, 375. — Jugé par Chateaubriand, 439. — Sa *Notice* sur Galiani, II, 439-440. — Fait de Rabelais un précurseur de 1789, III, 15, et *PL*, II, 61. — Figure dans le *Petit Almanach des grands hommes*, de Rivarol, V, 70. — Éditeur de Le Brun, 166. — Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 275. — Demande à Rœderer des articles pour la *Décade*, 347-348. — Sur les femmes auteurs, IX, 474-475. — Lié avec Chateaubriand, X, 75. — Adversaire dangereux de Chateaubriand, 76. — Ne se montre pas satisfait de l'explication que donne Chateaubriand de sa conversion, 77. — Remarques de Chateaubriand sur lui, 78.

Dante dans son cours, XI, 204. — Strophe de Le Brun qu'il admire, *PL*, I, 152. — Sur la visite de Delille à Louis Racine, *PL*, II, 69-70. — Ses critiques de Delille, 92, 96. — Chez Mme de Staël, *PF*, 108. — S'attaque au *Génie du christianisme*, 116. — Sa réponse à un article de Geoffroy sur le livre *de la Littérature* de Mme de Staël, 119. — Articles dans lesquels il prend la défense de *Delphine*, 136-137.

Giorgione (le peintre). Jugé par le président de Brosses, VII, 91.

Girac (Paul-Thomas, sieur de). Dans l'article intitulé *une Petite Guerre sur la tombe de Voiture*, XII, 210-230. — Guillaume Favre né pour être un commentateur amateur comme lui, XIII, 236.

Girard (l'abbé), le grammairien. Reçu à l'Académie le même jour que l'abbé de Bernis, VIII, 9.

Girardet (le graveur). Léopold Robert envoyé à Paris pour se former sous sa direction, X, 411.

Girardin. Homme d'affaires sous Louis XIV, V, 298.

Girardin (le comte de). Crée *Ermenonville*, VIII, 247. — Essaye de maintenir la constitution et la monarchie, X, 486.

Girardin (Stanislas). Sur les *États de Blois*, de Raynouard, V, 15-16. — Conversation de Bonaparte, premier consul, avec divers personnages, 472. — Sur le *Tableau du climat et du sol des États-Unis*, de Volney, VII, 426-427. — Rœderer, dans ses *Souvenirs*, VIII, 382. — Dialogue avec le général Delorges, 543.

Girardin (Mme Émile de), née Delphine Gay. *Article sur elle*, III, 384-406. — Sa mort, 406. — Sur ses vers, V, 387. — Sa mère préside à ses succès, VI, 64. — Ne connaît pas d'homme plus spirituel que Vatout, XI, 455. — Hymne de Mme Desbordes-Valmore sur sa mort, XIV, 413.

Girardon (le sculpteur). Buste de Nicolas Boileau, VI, 502.

Giraud (M.). *Notice* sur Étienne Pasquier, III, 249. — Sur l'*Interprétation des Institutes de Justinien*, d'Étienne Pasquier, 267.

Giraud (M. Auguste). Ses *Chansons*, V, 384.

Giraud (M.), ancien ministre. Réponse que lui fait Saint-Arnaud sur le point de partir pour l'expédition d'Orient, XIII, 441.

Giraud (M. Eugène). Auteur d'un profil de la princesse Mathilde Bonaparte, XI, 400.

Giraud (M. Charles), le jeune. A peint l'intérieur de l'atelier de la princesse Mathilde Bonaparte, XI, 400.

Girod. Notaire du président de Brosses, VII, 113.

Girod de Chantrans. Enseigne à Nodier enfant les mathématiques et l'histoire naturelle, *PL*, I, 417-448.

Girodet (le peintre). Denne-Baron son élève, X, 381.

Gisors (le comte de), gendre du duc de Nivernais, qui lui adresse quelques Essais moraux, XIII, 405.

Gisquet, préfet de police. Hégésippe Moreau se charge de venger son honneur, V, 543.

Giudice (le cardinal). Hostile au mariage de Philippe V avec l'archiduchesse d'Autriche, XIV, 270.

Giunti (les), imprimeurs italiens. Larivey traduit les pièces de

théâtre publiées par eux, *PL*, III, 72.

Givry. Ses paroles à Henri IV sitôt après la mort de Henri III, X, 338. — Henri IV se plaint qu'il laisse entrer des vivres dans Paris, XI, 371.

Glaeser (libraire-éditeur). Publie la *Galerie Bonaparte*, XI, 389.

Glapion (Mme de), maîtresse à Saint-Cyr. Remontrances que lui fait Mme de Maintenon, VIII, 483. — Devient la consolation de Mme de Maintenon, 484. — Dame de Saint-Cyr, XI, 113.

Gleichen (le baron de). Mme de Krüdner dans son monde, à Paris, *PF*, 386.

Gluck. Marmontel prend parti contre lui, IV, 537.

Gmelin. Bonstetten lui fait dessiner les jetées des côtes d'Antium, XIV, 464.

Gobel (l'archevêque). Camille Desmoulins s'élève contre lui, III, 119.

Gobelin (l'abbé), confesseur de Mme de Maintenon. Mot à cette dame, IV, 379.

Gobert. *Prix* remporté par Bazin, II, 464.

Godeau, évêque de Valence. Ne brille point par un goût sain et judicieux, IV, 139. — Sur Malherbe, VIII, 74. — Maucroix se rattache à sa littérature poétique, X, 224. — Mot que Saint-Martin remarque dans son *Discours sur les ordres sacrés*, 240. — Fade copie de Voiture, XII, 217. — Un des fondateurs de l'Académie française, XIV, 198. — Les vers de Fléchier rappellent les siens, XV, 392. — Fléchier le remplace à l'Académie, 414. — Ses lettres à la duchesse de Longueville, *PF*, 324, 327, 328, 335.

Godefroy de Bouillon. Sa physionomie et celle de Louis XIV, V, 317. — La chevalerie triomphant avec lui, VIII, 517.

Godefroy (M.), biographe de Massillon. Nie le séjour de Massillon à Septfonds, IX, 3.

Godet des Marais, évêque de Chartres. Consulté par Mme de Maintenon sur les lettres de Fénelon, II, 10. — Directeur à Saint-Cyr, VIII, 388-389. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 438.

Goesman (le conseiller). Affaires avec Beaumarchais, VI, 207-212 et suiv.

Goesman (Mme). Dans les *Mémoires* de Beaumarchais, VI, 202. — Beaumarchais lui donne de l'argent pour pouvoir arriver à son mari, 212. — Mise en cause par lui, 213. — Condamnée par le Parlement, 218.

Gœthe. Paysage de *Werther*, I, 69. — Entretien avec Napoléon, 151. — *Article* sur les *Lettres de Gœthe et de Bettina*, traduites de l'allemand par Sébastien Albin, II, 330-352. — Comment il apprécie Molière, III, 42-43. — Sur le classique et le romantique, 46. — Sur Byron, 48. — Compare le Parnasse au mont Serrat en Catalogne, 50-51. — Sur le *Neveu de Rameau*, 311. — Fontenelle est un Gœthe aminci, 332. — Sur l'histoire de Mme de Tencin et celle des femmes célèbres, IV, 174. — Mot sur la poésie, VI, 155. — Lit Grimm, VII, 311. — Versifie le *Roman de Renart*, VIII, 281-282. — Rend hommage à Buffon, X, 66, 70. — Ramond dans ses *Mémoires*, 447. — Se trouve guéri après avoir écrit *Werther*, 449. — Invoqué comme autorité par Ramond en tête de

sa *Guerre d'Alsace*, 462. — *Article* sur *Werther*, correspondance de Gœthe avec Kestner, XI, 289-315. — Son jugement sur Victor Hugo, 532. — Ses fortes études, XII, 59. — Mis en parallèle avec Musset son contraire, XIII, 369. — Présente Voltaire comme le vrai représentant de l'esprit français, XV, 210. — Dans le discours de réception de Ponsard à l'Académie, 303. — Établit ce principe qu'il faut surtout s'attacher à l'exécution dans les œuvres de l'artiste, 347. — Préfère la vérité à la beauté en matière d'art, *ibid.* — Quelle tradition littéraire domine en lui? 368-369. — Il y a, à son sens, des romantiques de divers temps, 371. — Passage de *Werther* appliqué à Diderot, *PL*, I, 251. — Ami de Schiller, 438. — Nodier procède de *Werther*, 474. — Son théâtre traduit par M. de Rémusat, *PL*, III, 341. — Réjouit sa vieillesse des cahiers de Topffer, 489. — Lettre à Zelter sur Mme de Staël, *PF*, 140. — *Valérie* comparée avec *Werther*, 391. — Regrette que Mme de Krüdner ait passé à la France, 397. — Sacrifie les relations privées à l'art, 452.

Gœthe (Mme la conseillère de). Mère de Gœthe, II, 333 et suiv. — Bettina lui écrit son entrevue avec Gœthe, chez Wieland, 339-340. — Lettre qu'elle écrit à Bettina à propos du *Suicide*, 343-344. — Interprète de Gœthe auprès de Bettina, 347. — Fait le portrait de son fils patinant, XI, 300-301. — Lettre sur Gœthe à un frère de Mme Kestner, 311-312.

Gohier. Le 18 brumaire, VII, 506.

Gohorry. Dans le temple de la Grâce, *PL*, III, 84.

Goldsmith. Disciple de Pope, III, 47. — Son mot au docteur Johnson, XI, 418. — Était propre au commerce aimable de la vie, 444. — Son *Village détruit* imité par Léonard, *PL*, II, 331.

Golowkine (le comte Fédor). Lettre que Joseph de Maistre lui écrit, après la mort de Mme Huber, IV, 210. — Publie des Lettres de Mme Necker à Mme de Brenles, 245-246.

Gombauld (le poète). Sa rancune contre Christine, V, 286. — Un des fondateurs de l'Académie française, XIV, 198.

Gomberville. Maynard correspond avec lui, VIII, 84.

Goncourt (MM. de). Publient une lettre de Mme de Buffon à Lauzun sur le parti d'Orléans, IV, 301; et une autre sur les événements du 10 août, XV, 197. — Sur Marie-Antoinette, IV, 337. — Sujet à traiter qui leur est offert, XIV, 384.

Gondrin, archevêque de Sens. Ton révérencieux de Cousin pour lui, VI, 160.

Gongora, poète espagnol. Son genre, II, 368. — Dans le voyage à la recherche du Bon Goût de Senecé, XII, 286.

Gonod (M.), bibliothécaire de la ville de Clermont-Ferrand. Publie la *Relation des Grands-Jours d'Auvergne*, de Fléchier, et les *Lettres* de Rancé, XV, 383. — *Article* sur les *Lettres de Rancé*, publiées par lui, *PL*, III, 426-438.

Gonthier (Mme). Une des Estelle de Florian, III, 238. — Florian amoureux d'elle, 241.

Gonzague (Marie de), née princesse de Nevers, reine de Pologne. Saint-Amand lui dédie son *Moïse*, XII, 188. — S'attache

l'abbé de Marolles, XIV, 114-118. — Son mariage apporte un changement dans la vie et les idées de Marolles, 121. — Marolles lui compose un tableau allégorique au sujet de son second mariage, 123. — A-t-elle été aimée de Marolles? *ibid.* — Ses relations avec Port-Royal, 149.

GORDON (Thomas). Réflexions du marquis d'Argenson sur ses *Discours sur Tacite*, XII, 134.

GORGON (saint). Son Panégyrique par Bossuet, X, 198.

GOSSELIN, le géographe. Lié avec Walckenaer, VI, 168.

GOSSELIN (l'abbé). Éditeur de Fénelon, II, 1.

GOTTER (le comte). Épître que lui adresse Frédéric, VIII, 18.

GOUJET. Ce qu'était la notice littéraire à sa façon, *PL*, III, 374.

GOULARD. Correspondant de Daru, IX, 426.

GOUMY (M. Édouard). *Articles* sur son *Étude sur la vie et les écrits de l'abbé de Saint-Pierre*, XV, 246-274.

GOURDAN (le père Simon). Pourquoi fait presque scandale et schisme dans l'abbaye de Saint-Victor, XII, 39-40. — Lettre que lui écrit l'abbé de Rancé, 40.

GOURNAY (M^lle de). *Fille d'alliance* de Montaigne, IV, 76. — Études de M. Léon Fougère sur elle, IX, 144.

GOURNAY (M. de). *Article* sur son *Mémoire sur la vie de Malherbe et sur ses Œuvres*, VIII, 67-87.

GOURVILLE. Ninon lui rend sa cassette, IV, 182. — Sur M^me de Sablé, 188. — Relations avec Fouquet, V, 297-298. — *Article* sur ses *Mémoires*, 359-379. — Beaumarchais est de la même famille d'esprits que lui, VI, 257. — Les réflexions de Regnard rapprochées des siennes, VII, 7. — Sur ses amis et ses ennemis, IX, 196. — Ses Mémoires déclarés apocryphes par Senecé, XII, 295. — Sur M^me de La Fayette, *PF*, 269.

GOUSSET (le cardinal), archevêque de Reims. Conversation avec Jasmin, IV, 324-325. — A la tête du clergé intelligent et studieux, VI, 379.

GOUVION SAINT-CYR (le général). Campagne de Catalogne, I, 157. — Sur Saint-Just et Lebas à l'armée du Rhin, V, 350-351. — Envoie Courier dans le royaume de Naples, VI, 331. — Courier ne prend pas goût à s'instruire sous lui, 332. — Rohan placé entre lui et Macdonald, XII, 355. — Donne de curieux détails sur la nomination des généraux dans ses *Mémoires sur l'armée du Rhin*, XIV, 58. — Joubert et la journée de Novi dans ses Mémoires, XV, 184-186.

GOUY D'ARCY (le marquis de). Réponse que lui fait l'abbé Maury, IV, 278.

GOZZADINA (Bitisia), femme savante, IX, 474.

GRADOT (le café). Personnages qui le fréquentent, IX, 208; XIII, 144.

GRAFFENRIED (M^lle de). Dans les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, III, 91.

GRAFIGNY (HUGUET de). Homme dur et cruel, II, 209.

GRAFIGNY (M^me de). *Article* sur ses *Lettres, ou Voltaire à Cirey*, II, 208-225. — Ses lettres à consulter au sujet des copies de *la Pucelle*, XIII, 16.

GRAINVILLE, capitaine de grenadiers au régiment de Foix. Accueille favorablement Saint-Martin, X, 243.

GRAMMONT (la comtesse de GUICHE, puis de). Aimée de Henri IV, VIII, 158. — Relations et correspondance avec lui, XI, 354-368.

GRAMMONT (le fils de la comtesse de). Mené au feu par Henri IV, XI, 366.

GRAMMONT (le chevalier puis comte de). Ce qui fait écrire ses aventures de jeunesse à Hamilton, I, 97. — Son portrait, 99. — Lauzun a quelque chose de son esprit, IV, 291. — La margrave de Bareith n'eût pas été déplacée dans sa société, XII, 398. — S'attache à Mme d'Olonne, XIII, 176.

GRAMMONT (la comtesse de). Correspondance spirituelle de Fénelon avec elle, X, 23-30, 33, 34.

GRAMMONT (le maréchal de). Enthousiasmé de la Comédie italienne, V, 179. — Effet de Bourdaloue sur lui, IX, 271.

GRAMMONT (la duchesse de). Sur Lauzun, IV, 291. — Dans la *Prophétie* de Cazotte, V, 141. — Préférée par le duc de Choiseul à sa femme, VII, 198; XIV, 221-222. — Partage l'exil de Chanteloup, 229.

GRANCEY (de). Aux prises avec d'Honay, frère de Mézeray, VIII, 197.

GRANDMESNIL (le comédien). A égalé Molière dans les rôles *à manteau*, *PL*, II, 55, 61.

GRANER ou GRAUER, de Berlin. Conçoit un projet d'association universelle, V, 230-231.

GRANET (le peintre). Conseil qu'il donne à Léopold Robert, X, 415.

GRANGIER, traducteur de Dante, XI, 199.

GRANIER DE CASSAGNAC. N'a pas, comme historien, la tradition des choses dont il parle, V, 334.

GRANVILLE, auteur du *Dernier Homme*. Appartient à la génération werthérienne d'avant 89, *PL*, I, 455. — Son *Dernier Homme* tiré de l'oubli par sir Herbert Croft, 467.

GRASSE (de). Idée de Beaumarchais après sa défaite navale, VI, 258.

GRATET-DUPLESSIS (M.), ancien recteur de l'Académie de Douai. *Notice sur lui*, IX, 515-517. — Prépare une édition des *Maximes de la Rochefoucauld*, XI, 404.

GRATRY (le Père). S'empare des *Pensées* de Maine de Biran pour répondre aux philosophes de l'école de Cousin, XIII, 322. — Son portrait dans les *Mélanges de Critique religieuse* de M. Scherer, XV, 57, 66.

GRATZ (l'archiduc de). Différend avec la république de Venise, VII, 250.

GRAVÉ (le Père), jésuite. Reçoit Bossuet visitant le Père La Chaise, XIII, 290.

GRAY (le poète). Lettre que lui écrit Horace Walpole sur Mme Geoffrin et Mme du Deffand, I, 422. — Sur la manière d'écrire les mémoires, 446. — Autre lettre que lui écrit Horace Walpole sur Mme Geoffrin, II, 318. — Jasmin est de son école, IV, 312. — Parallèle entre lui et Courier, VI, 339. — Sur Froissart, IX, 94-95, 100. — Bonstetten admis dans son intimité à Cambridge, XIV, 429. — Son caractère mélancolique mis par Bonstetten en contraste avec la sérénité d'âme de Matthisson, 430 et 446. — Fait entendre à Bonstetten le langage de Shakespeare, 431. — Bonstetten jugé et apprécié dans ses lettres,

432-433. — Poète de l'école studieuse et polie, *PL*, II, 3. — Fontanes se rapproche de lui, 225-226. — Traduction en vers d'une de ses poésies, *PF*, 240.

Grécourt. Andrieux établit une différence entre lui, Chaulieu et Bernis, *PL*, I, 291-292.

Greffulhe (M.). Trait de Mlle Newton (Mme de Tracy) contre lui, XIII, 193.

Grégoire de Nazianze (saint). Analysé par Villemain, I, 111.

Grenier (dom), bénédictin. Documents relatifs à l'abbé Prevost tirés de ses paquets à la Bibliothèque nationale, *PL*, III, 455 et suiv., 460. — Note sur l'abbé Prevost, 465.

Gresset. Sur les modes des religieuses, II, 113. — Florian amoureux d'une de ses nièces, III, 232. — Imité par l'abbé Manceau, V, 385. — Les vers de l'abbé de Bernis comparés aux siens, VIII, 4. — Quand il eut l'idée de faire *le Méchant*, IX, 217. — Son éloge par Bailly, X, 346. — D'Argenson nous fait bien comprendre le succès du *Méchant*, XII, 129. — Jugé par J.-B. Rousseau, *PL*, I, 134. — Chrétien comme l'abbé Prevost, 273. — Delille le visite à Amiens, *PL*, II, 72. — Vers de la *Chartreuse* souvent répétés par Mme de Charrière, *PF*, 416.

Grétry. Marmontel se relève avec lui, IV, 527. — Arrive à Liége dans le même temps que Léonard en part, *PL*, II, 334.

Greuze. Son portrait de Diderot, manqué, III, 297. — Greuze est l'idéal de Diderot comme artiste, 305-306. — Maine de Biran a du Greuze en lui, XIII, 311.

Greuze (Mme, née Babuti). Diderot chez elle, III, 295.

Griffet (le Père). Son *Histoire de Louis XIII* supérieure à celle de Bazin, II, 478. — Sur les *Mémoires sur la Guerre de la Valteline*, XII, 344.

Griffith, ami de Cowper, XI, 166.

Grignan (M. de). Épouse la fille de Mme de Sévigné, *PF*, 8.

Grignan (Mme de). Passion de Mme de Sévigné pour elle, I, 53, et *PF*, 12. — Chaulieu chez elle, en Provence, I, 459. — Affection du cardinal de Retz pour elle, V, 250. — Lettre de Mme de Coulanges sur Catinat, XIII, 63. — A la cour avant son mariage, *PF*, 8. — Correspondance de Mme de Sévigné avec elle, 8 et suiv. — A la raison de sa mère, sans la grâce, 15. — Jalouse de Mme de La Fayette, 269. — Maxime de La Rochefoucauld qu'elle retourne, 319.

Grignan (le marquis de). Petit-fils de Mme de Sévigné, qui le voit sans crainte chez Ninon, IV, 189.

Grille (M.). Relève une erreur de Walckenaer dans ses *Mémoires sur Mme de Sévigné*, VI, 177. — Loue ces *Mémoires*, 179.

Grimarest. Sur la prétendue parenté d'Armande Béjart avec Molière, *PL*, II, 39. — Rapporte un entretien de Molière avec Rohault sur la conduite de la Béjart, 45. — Autre entretien, 57. — Derniers moments de Molière, 58-60.

Grimaud de Caux (le docteur). Communique les papiers de Marmont, VI, 12.

Grimm. Comment il juge Mme du Deffand, I, 421. — *Article* sur les *Mémoires et la Correspondance de Mme d'Épinay*, II, 187-207. — Sur Mme du Châtelet,

269. — Chez Mme Geoffrin, le mercredi, 316. — Sur Galiani, 423 et 432. — Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, 524. — Rend justice à Malesherbes, 530. — Aime l'Arlequin de Florian, III, 234. — Demande à Diderot la critique du salon de 1761. — Juge Fontenelle, 324. — Sur les qualités de Voltaire, 334. — Sur Condorcet, 340 et 341. — Sur la candidature de l'abbé Maury à l'Académie, IV, 270. — Critique une expression du discours de celui-ci, 273. — Sur Marmontel, 536. — Sur la *Jeune Indienne*, de Chamfort, 542. — Sur le *Marchand de Smyrne*, du même, 545. — Sur Rulhière, 568. — Voit les côtés faibles de La Harpe, V, 110. — Sur l'*Éloge de Racine* par La Harpe, 118. — Sur La Harpe, 126. — Sur la première représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 231. — Sur le convoi de Montesquieu, VII, 82. — Critique du *Jeune Anacharsis*, 210. — *Articles sur lui :* Calomnié par Rousseau, sa jeunesse, vient en France, le *Petit Prophète*, liaison avec Mme d'Épinay, 287-307; *Correspondance littéraire* (jugements sur Shakespeare, Montaigne, Fontenelle, Montesquieu, Buffon, Voltaire, Rousseau, Duclos, Helvétius, d'Holbach), homme de cour, à la Révolution, 308-328. — Volney lui renvoie la médaille qu'il a reçue de Catherine par son intermédiaire, 405. — Sur le prince de Ligne, VIII, 242. — Sur Duclos, IX, 209. — Sur les *Mémoires secrets* de Duclos, 236. — Sur Marivaux, 342, 376, 377. — Sur un propos tenu par Senac, le fermier général, à sa femme, X, 94. — Sa remarque sur le discours de réception de Vicq d'Azyr à l'Académie, 301. — Sur la traduction des *Lettres de William Coxe* par Ramond, 454. — Sur Saint-Lambert, XI, 127-128. — Parle d'Hénault avec dédain et sévérité, 217. — Anecdote sur les derniers instants du président Hénault, 227. — Réception de Roquelaure à l'Académie, 348. — Sur la manière de s'exprimer basse et triviale du marquis d'Argenson, XII, 98-99. — Sur le séjour du prince Henri de Prusse à Paris, 390. — Anecdote sur les sentiments de Voltaire à l'égard de Jean-Jacques, XIII, 29. — Sur la fête donnée par le duc de Nivernais au prince Henri de Prusse, 407. — Est comme Bonstetten un des nôtres, XIV, 444. — Écrivain français *naturalisé*, XV, 131. — Sur Diderot, *PL*, I, 244. — Diderot l'envoie embrasser son père, 246. — Ami de Diderot, 250. — Détourne à son profit une partie du génie de Diderot, 252. — Diderot sur lui, 259. — Manque à Diderot vieux, 260. — Portrait de Delille, *PL*, II, 78-79. — Sur les *Études de la nature*, 124. — Sur les *Mémoires* de Mme Staal-Delaunay, *PL*, III, 446. — Sur le marquis de Silly, 449. — Sur Mlle Necker, *PF*, 93. — *L'Éloge de M. de Guibert* dans sa correspondance, 94.

Grimm (Jacques Louis). Sur l'origine du *Roman de Renart*, VIII, 282-283.

Grimshave (le révérend). Éditeur de Cowper, XI, 139.

Gringore (Pierre). Ses *Faintises du Monde*, réimprimées par Gratet-Duplessis, IX, 516.

Grivault (la bergère). Témoin de

l'assassinat de Courier, VI, 358. —Fait connaître l'assassin, 359.
Gros (le peintre). Vers de Mme de Girardin en l'honneur de ses peintures, III, 388.
Gros-Guillaume. Joue dans la farce à l'Hôtel de Bourgogne, *PL*, II, 12.
Grosier (l'abbé). Nodier le remplace à la bibliothèque de l'Arsenal, *PL*, I, 480, 487.
Grosley. Sur Mlle Navarre, dont la *Vie*, écrite par lui, est continuée par l'abbé Maydieu, IV, 526. — Daru soutient la même thèse que lui, sur la conjuration de Venise, IX, 463. — Ses remarques sur Larivey et sur son théâtre, *PL*, III, 72.
Grotius. Sur le président Jeannin, X, 164, 168.
Groulard (le président Claude). Sur la position de Gabrielle d'Estrées à la cour de Henri IV, VIII, 400. — Le roi lui parle de son divorce, 401. — Ses *Mémoires* font connaître Henri IV, XI, 378.
Groussault (l'abbé). Écrit attribué à Fléchier, dont il est l'auteur, XV, 394. — Disciple de Fléchier, 395.
Grove (sir Robert). — Voyez Croft (sir Herbert).
Grovestins (le baron de). Recueille et publie les *Notices et Souvenirs biographiques* du comte Van der Duyn, XIII, 247, et *PF*, 108.
Grumbkow (le général). Son portrait dans les Mémoires de la margrave de Bareith, XII, 398; qui demande à Frédéric de lui faire une épitaphe satirique, 404.
Grun (M.). Sur les relations de Charron et de Montaigne, dans sa *Vie publique de Montaigne*, XI, 238-239.
Gua (du). Favori de Henri III, encore duc d'Anjou, VI, 186.
Gua (du), frère de Barnave, qui se bat en duel pour lui, II, 25. — Barnave le perd et le pleure, 26-27.
Guadet, membre de l'Assemblée nationale. Benjamin Constant sur lui, *PL*, III, 266. — Son portrait par Mme Roland, *PF*, 179.
Guaita (Mlle), de Francfort. Épouse Rœderer, VIII, 326. — Rœderer lui envoie le récit d'un dîner avec le général Lasalle, 534.
Guasco (l'abbé de). Ce que Montesquieu lui écrit sur lord Chesterfield, II, 233. — Ce que Chesterfield lui écrit sur son fils et sur Montesquieu, 240. — Publie les *Lettres familières* de Montesquieu, 328. — Est à Montesquieu ce que Le Blanc est à Buffon, XIV, 323.
Guast (le marquis du). Commande les Impériaux, XI, 71. — A la bataille de Cerisoles, 80.
Gudin de la Brenellerie. Lettre que lui écrit Beaumarchais sur son affaire des brigands, VI, 221. — S'entretient avec Beaumarchais sur l'immortalité de l'âme, 255. — Beaumarchais sur ses ennemis, 259.
Gudin de la Sablonnière (le général). Sous les ordres de Davoust, XIV, 62.
Guébriant (le comte de). De l'avis de Rohan, sur la situation désespérée en Valteline, XII, 352.
Guémené (le prince de). Sa banqueroute ruine Le Brun, V, 157, et *PL*, I, 148. — Réflexions de la marquise de Créqui à propos de sa banqueroute, XII, 439-440.
Guémené (Mme de). Lauzun lui donne une plume blanche pour offrir à la reine, IV, 295.

Guénard (le P.). N'offre que des analogies infidèles avec le P. Lacordaire, I, 228.

Guénard (Mme). Auteur d'*Irma, ou les Malheurs d'une jeune orpheline*, V, 95.

Guenaud, médecin. Annonce à Mazarin qu'il est atteint à mort, II, 262. — Mazarin à cet avertissement constamment présent à l'esprit, 264. — Adversaire de Gui Patin, VIII, 124.

Gueneau de Montbelliard. Collaborateur de Buffon pour son *Histoire naturelle*, IV, 352; X, 71; XIV, 331-333.

Gueneau de Mussy. Habitué du cercle de Mme de Beaumont, I, 167. — Rédacteur au *Mercure*, 375. — *Éloge* de Rollin, VI, 279-281.

Gueniot (Anne). Épouse du président Jeannin, X, 136.

Guéranger (dom), bénédictin. Son livre des *Institutions liturgiques*, XII, 23. — Défavorable à Le Tourneux, de Port-Royal, 35.

Guérard, attaché aux affaires étrangères. Notice manuscrite sur le cardinal de Bernis, VIII, 65.

Guérard (Mme). Donne l'hospitalité à Hégésippe Moreau, IV, 53. — Chanson *La Fermière* d'Hégésippe Moreau, en souvenir de cette hospitalité, 59. — Lettres que lui écrit Hégésippe, V, 543.

Guerchy (Mlle de). Au bal de Mazarin, V, 183.

Guérin, évêque de Senlis. A la bataille de Bouvines, XII, 232.

Guérin (la), veuve de Molière. — Voyez Béjart (Armande).

Guérin (Mlle Eugénie de). *Article* sur ses *Reliquiæ*, XII, 231-247. — Égale, sinon supérieure à son frère, XV, 2. — Son frère critique sa poésie, 14.

Guérin (George-Maurice de). *Articles* sur *Eugénie de Guérin, Reliquiæ*, XII, 231-247. — Connu et apprécié de M. Amédée Renée, XIII, 381. — *Articles sur lui*, XV, 1-34. — Sainte-Beuve auteur de la lettre d'un *vieux ami de province*, dans le présent volume 40.

Guérin (le peintre). Denne-Baron son élève, X, 381.

Guessard (M.). Élève de Raynouard, V, 2. — Édite les *Mémoires de la reine Marguerite*, VI, 182.

Gueston (le frère), de l'abbaye de Saint-Victor. Ses scrupules sur le relâchement de l'abbaye, XII, 40.

Guet (l'abbé du). Assiste Rollin de ses conseils, VI, 265-266. — Aurait été embarrassé s'il eût eu à juger entre La Rochefoucauld et Mme de Longueville, XI, 406. — Directeur de Mme de La Fayette, *PF*, 284. — Paroles sévères qu'il lui adresse, 285-286.

Guettée (M. l'abbé). *Articles* sur les *Mémoires et Journal de l'abbé Le Dieu sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, XII, 248-262; 263-279.

Gui de Chatillon. Froissart écrit ses chroniques à sa requête, IX, 88.

Gui de Laval. Portrait qu'il fait de Jeanne d'Arc, II, 411.

Gui Joly. Donne des détails sur le cardinal de Retz, V, 219.

Guibert (le Père), oratorien. Prédicateur en réputation, IX, 38.

Guibert (de). *Article* sur les *Lettres de Mlle de Lespinasse*, II, 121-142. — Lettre que lui écrit Mlle de Lespinasse sur Condorcet, III, 339. — Ennuyé par Mlle de Lespinasse, IX, 184. — Portrait

de Mlle Necker, *PF*, 92. — Son *Éloge* par la même, 94.

Guichardin. Montluc se le fait lire, XI, 73.

Guiche (la comtesse de). — Voyez Grammont (la comtesse de).

Guiche (le comte de). Son jeu avec Madame, III, 455. — Favori de Monsieur, VI, 307-308. — Aimé de Madame, 309. — Exilé, 310. — Amant d'Armande Béjart, *PL*, II, 40, 43.

Guidi (le comte Fabrice de). Naudé compose pour lui son traité de *l'Étude libérale*, *PL*, II, 492.

Guidi (le comte Louis). Naudé compose pour lui son traité de *l'Étude militaire*, *PL*, II, 492.

Guigniaut (M.). Prononce de touchants adieux sur la tombe de George Farcy, *PL*, I, 233.

Guilh et Guiraud (MM.), fabricants de porcelaines. Recueillent Pelleport, blessé à la bataille de Paris (1814), XIII, 344.

Guillaume le Conquérant. Cherche des auxiliaires dans ses prélats, VI, 372.

Guillaume le Roux, successeur de Guillaume le Conquérant. Prince brutal et violent, VI, 372. — Conduite de saint Anselme dans les conflits qu'il a avec lui, 373.

Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris. Donne la croix à saint Louis, VIII, 502.

Guillaume de Lorris (le poète). Le *Roman de la Rose* conservé grâce à Marot, *PL*, I, 495.

Guillaume d'Orange. Avantage qu'il garde dans l'histoire sur Napoléon, I, 150. — N'a jamais accepté la politique révolutionnaire, 326. — Rapproché de Louis-Philippe par Armand Carrel, VI, 124.

Guillem de Castro. Corneille apprend l'espagnol pour le traduire, *PL*, I, 39.

Guilleragues (de). Épître de Boileau, VI, 506. — Fait l'éloge de Turenne, VIII, 547. — Sa lettre à Racine sur la Grèce, *PL*, II, 115.

Guimard (Mlle). Ses soupers, II, 316.

Guinard. Carbonaro, *PL*, I, 313.

Guiraud. Sur Mme de Girardin, III, 387. — Latouche à la représentation des *Macchabées*, 492. — Épigrammes que lui lance le poète Soumet, *PL*, III, 418.

Guise (les). Jugés par Étienne Pasquier, III, 261. — Sully mieux avec eux qu'avec ses collègues Villeroy et Jeannin, VIII, 171. — Dans Mézeray, 214. — Leurs brigues aux états de Blois, racontées par Jeannin, X, 138.

Guise (Marie de), mère de Marie Stuart. Accorde sa fille au dauphin de France, IV, 411.

Guise (le duc François de). Plaisanterie de Montluc à son sujet, XI, 74. — Favorable à la nomination de Montluc comme lieutenant de roi à Sienne, 85-86. — Au siège de Thionville, 100. — Montluc sur lui, 102.

Guise (Henri Ier, duc de). Liaison avec la reine Marguerite, VI, 187. — Journée des Barricades, VIII, 220-221. — Paroles de Henri III, à sa mort, 222-223. — Sa réponse aux conseils de Jeannin, X, 140.

Guise (Henri II, duc de). Aime Mlle de Pons, V, 183. — Son duel avec le comte de Coligny, *PF*, 326.

Guise (la duchesse de), fille de Gaston d'Orléans. Lettres que Rancé lui écrit, *PL*, III, 22. 437.

GUITAUD (Mme de). Lettre que lui écrit Mme de Sévigné sur la mort de Mme de La Fayette, *PF*, 287.

GUITON, maire de la Rochelle. Richelieu sévère pour lui après la capitulation, XII, 336.

GUIZARD (de). Traduit avec M. de Rémusat le théâtre de Gœthe, *PL*, III, 344. — Son article sur Mme Guizot, *PF*, 247.

GUIZOT. Mot à Montalembert, I, 83. — *Article* sur son *Discours sur l'histoire de la Révolution d'Angleterre*, 311-331. — Ministre après la mort de Casimir Perier, II, 392. — Conseils que lui donne le duc de Broglie, 396. — Sur Droz, III, 165. — Donne à Carrel une mission dans l'Ouest, VI, 114. — Sur sa retraite du professorat, 147-148. — Ses leçons, 149-159. — Voulait professer le gouvernement, 153. — Sa parole tranchée, *ibid.* — Recueille et publie ses *Œuvres*, 154-155. — Ses sentiments successifs au sujet de l'ouvrage de Gibbon, VIII, 453. — A l'air de savoir de toute éternité ce qu'il vient d'apprendre, 508. — Mot de Royer-Collard sur lui, XI, 476. — Son style jugé par Villemain, 476-477. — Anecdote relative à la dissolution du cabinet Molé-Guizot, 481. — Mot de Mme de Boigne sur lui, 489. — En quoi Molé lui était supérieur, 497. — Jugé par Thiers, 497. — Jugé par Cousin, 500, 501. — Ses discours, à la tribune et à la lecture, 506. — Sur Ronsard, XII, 63. — Mot sur Villars à Denain, XIII, 121. — Maine de Biran dans ses entretiens avec lui, 282. — Fréquente le cercle philosophique de Maine de Biran, 318. — Retrace la figure de lady Russel, 377. — Mis par Royer-Collard en parallèle avec de Serre, XIV, 364. — Reçoit le père Lacordaire à l'Académie, XV, 123-129. — Reçoit Biot à l'Académie, 306-310. — Sa collaboration au *Globe*, *PL*, I, 317. — Doit sa première chaire à Fontanes, *PL*, II, 290. — Sur un morceau de M. de Rémusat qu'il publie dans ses *Archives*, *PL*, III, 327. — Lié avec M. de Rémusat, 329, 332. — Son talent littéraire, résultat de son talent oratoire, 478. — Sur le talent et la société de Suard, *PF*, 225. — Circonstances dans lesquelles il se lie avec Mlle de Meulan, 236. — Son mariage, 237. — Mort de Mme Guizot, 247. — Poésie que lui adresse Mme Tastu, dans le présent volume, 8. — Circulaire signée de lui et insérée au *Moniteur*, dont Sainte-Beuve est l'auteur, 40.

GUIZOT (Mme), née Pauline de Meulan. Rédacteur au *Publiciste*, I, 375. — Classe Vauvenargues à son rang, III, 124. — Fiévée est une Pauline de Meulan en homme, V, 236. — Sur Duclos, IX, 254. — Sur Boileau, *PL*, I, 16. — Ses articles sur *Corinne*, *PF*, 152. — Son *Portrait*, 214-248. — A quelque rapport avec Mme Des Houlières, 379. — Son article sur *Caliste*, 441. — Fait l'éloge des *Trois Femmes*, 447-448. — Ce qu'on peut dire du milieu où elle se forme, 460.

GUIZOT (Mme), née Marguerite-Andrée-Élisa DILLON. Sa mémoire consacrée par Mme Tastu, dans le présent volume, 8.

GUIZOT (M. Guillaume). Combat la méthode de M. Taine en critique, XIII, 269.

GUNDERODE (Mme la chanoinesse). Lettre de la mère de Gœthe à Bettina à l'occasion du suicide de cette dame, II, 343-344.
GUSTAVE-ADOLPHE. Frédéric n'a pas sa valeur foudroyante, III, 150; et ne parle de lui qu'avec respect, 160.
GUSTAVE III. Jugé par le prince de Ligne, VIII, 244.
GUTTINGUER (M. Ulric). Épître que Latouche lui adresse, III, 487. — Ses *Pensées choisies*, tirées des ouvrages de Saint-Martin, X, 236. — Stances que Musset lui adresse, XIII, 365.
GUYBERT. *Le Médecin charitable*, VIII, 95, 107.
GUYON (Mme). Se sent dans Fénelon, II, 9. — Son influence sur Fénelon, X, 22. — A Saint-Cyr, XI, 113.
GUYS. Proteste contre la prononciation du grec usitée dans l'Université, *PL*, III, 482.
GUYTON DE MORVEAU. Réponse que lui fait Buffon, IV, 350. — Sur le président Jeannin, X, 157.

H

HAAG (MM.). *Notice* sur Henri IV, XI, 374; XIII, 222. — Leur article sur Casaubon, XIV, 386.
HABERT. Réfuté par Fénelon, X, 51. — Un des fondateurs de l'Académie française, XIV, 198.
HACQUEVILLE (d'). Ami de Mme de Sévigné, I, 50.
HADLOUB, le minnesinger allemand. Poésie dont il est l'auteur traduite en vers français, *PF*, 392-393.
HAFFREINGUE, chef d'institution à Boulogne-sur-Mer, dans le présent volume, 38.
HALES. Sa *Statique des Végétaux* traduite par Buffon, IV, 349.
HALÉVY. Compose la musique d'une cantate chantée à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, XIII, 453.
HALIFAX (lady). Élève lord Chesterfield, II, 228.
HALLÉ (Pierre). Sur Gabriel Naudé, *PL*, II, 500.
HALLÉ (Jean-Noël). Son *Éloge* par Cuvier, I, 408.
HALLER. Son *Éloge* par Vicq d'Azyr, I, 395, et X, 293-294. — Son *Éloge* par Condorcet, III, 350. — Ramond s'entretient avec lui à Berne, X, 460. — S'est presque autant tourmenté que Pascal, pour la foi, *PL*, I, 346.
HALLEY. Professeur de Huet, II, 169.
HALMA, bibliothécaire de l'impératrice. Demande à continuer l'*Histoire* de Velly et l'*Abrégé* du président Hénault; note secrète de l'empereur à ce sujet, *PL*, II, 268-270.
HAMEL (le comte du), préfet du Pas-de-Calais. A l'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX. 127.
HAMEL (M.). Son *Histoire de Saint-Just*, V, 339.
HAMILTON. *Article sur lui*, I, 92-107. — Lu par Feletz, 388. — Chaulieu pense comme lui que tout est permis pourvu que la raison conserve son empire, 462. — A de l'imagination jusque dans l'esprit, II, 243. — Son ironie a un air de distinction, 364.

— Mme de Caylus est un Hamilton en femme, III, 57. — Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 37. — N'est pas aimé de Cousin, 420. — La margrave de Bareith rapprochée de lui, XII, 397, 398. — Bussy fait songer à lui sans en avoir le léger ni l'ironie, XIII, 180, et III, 373. — Écrivain français *naturalisé*, XV, 131. — Les portraits de Fléchier dans les *Grands-Jours* rappellent les siens, 412. — N'égale pas Saint-Simon dans les portraits de femmes, 438.

HAMILTON (Mlle d'), comtesse de GRAMMONT. Son portrait par son frère, I, 100.

HAMILTON (la duchesse d') (1853). Son attitude à l'égard de la famille d'Orléans, XI, 395.

HAMPDEN. Rappelé dans un discours du duc de Broglie, au sujet de la guerre d'Espagne, II, 386.

HANNON (l'amiral carthaginois). Montesquieu sur son voyage, VII, 246.

HANOVRE (Sophie-Dorothée de). Lassay amoureux d'elle, IX, 178.

HARCOURT (le comte d'). Saint-Arnaud attaché à sa personne, XII, 181.

HARCOURT (le duc d'). Paroles que lui adresse Louis XIV pendant le siège de Landrecies, XIII, 117.

HARCOURT (l'abbé d'). Sa querelle avec l'abbé de Bouillon, III, 431.

HARDENBERG (de), ministre de Prusse. Relations avec Mallet du Pan, IV, 504.

HARDENBERG (Charlotte de). Épouse de Benjamin Constant, XI, 439-440.

HARDOUIN DE PÉRÉFIXE. Justifie Henri IV de la faveur qu'il accorde à Sully, VIII, 136. — Son Histoire de Henri IV, XI, 371.

HARDOUIN (le Père) Querelle avec Mme Dacier sur Homère, IX, 506-508.

HARDY (Alexandre), poète dramatique. Compose avec Malherbe, Ronsard et Théophile, la littérature moderne de Corneille à ses débuts, *PL*, I, 34, 37. — Comment juge *Mélite*, 35.

HAREL (M.), directeur de la Porte-Saint-Martin. Ne peut accepter un *drame-ballade* d'Aloïsius Bertrand, *PL*, II, 358.

HARLAND (miss Marianne). Se prend de goût pour Lauzun, IV, 292.

HARLAY DE CHANVALON. Lettres d'amour que lui écrit la reine Marguerite, VI, 196.

HARLAY (Achille de). Chef de la magistrature au XVIe siècle, III, 262. — Ses paroles au duc de Guise, 265. — Lettre qu'Étienne Pasquier lui écrit, 267. — Envoie quelque sonnet à Étienne Pasquier, *ibid.* — Dans les *Mémoires* de Richelieu, VII, 261. — Sa réponse au duc de Guise est une invention selon Mézeray, VIII, 222. — Réponse de Henri IV à ses remontrances sur le rétablissement des jésuites, XI, 376.

HARLAY DE CHAMPVALON, archevêque de Paris. Daniel de Cosnac un de ses premiers auxiliaires, VI, 285. — Meneur de l'assemblée du clergé de 1682, X, 229. — Détrompe Clermont-Tonnerre sur le discours de Caumartin à sa réception à l'Académie, XI, 344. — Promoteur d'une innovation dans la liturgie au dix-septième siècle, XII, 23. — Consulte la Sorbonne sur la règle

de l'abbaye de Saint-Victor, 40. —Son air de grandeur continué par le cardinal de Noailles, XIII, 298. — Renouvelle contre Port-Royal la persécution interrompue depuis dix ans, *PL*, I, 99, et *PF*, 349. — Funérailles de Molière, *PL*, II, 60.

HARLAY (le premier président de). Remplace le premier président de Novion, XV, 412. — Son portrait par Saint-Simon, 430.

HARLING (Mme de), née d'OFFEN. Lettres que lui écrit Madame, mère du Régent, IX, 42-43.

HARO (don Louis de). Conversation avec Mazarin, V, 401-402.

HARVEY (Mme). Célébrée par La Fontaine, VII, 530.

HASSENFRATZ. Affaire des fusils de Beaumarchais, VI, 253.

HATRY (le général). Bonaparte le désigne pour le Sénat, VIII, 366.

HATTE-LONGUERUE (Mlle de). Seconde femme de La Harpe, V, 136.

HAUSSET (Mme du), femme de chambre de Mme de Pompadour. *Article* sur ses *Mémoires*, II, 486-511. — Sur Saint-Cyr et Mme de Maintenon, IV, 386. — Nous a conservé une conversation de Duclos, IX, 254. — Ses *Mémoires* sauvés du feu par Sénac de Meilhan, X, 126; et publiés par M. Craufurd, *PL*, III, 440.

HAUSSONVILLE (M. d'). Sur les dépêches du duc V. de Broglie, ministre des affaires étrangères, III, 393.

HAUTEFORT (Mlle d'). — Voyez SCHOMBERG (la maréchale de).

HAUTEFORT (Mme). Mme de Motteville sur elle, V, 174. — La Rochefoucauld lui est intimement dévoué, *PF*, 289-290.

HAUTERIVE (M. d'). Résultat de la publication de son livre *l'État de la France à la fin de l'an VIII*, *PL*, II, 379.

HAUTPOUL (le général d'). Gouverneur général de l'Algérie, XIII, 438.

HAÜY (l'abbé). En relations avec Guillaume Favre, XIII, 234.

HAVET (M. E.). *Article* sur les *Pensées de Pascal*, éditées par lui, V, 523-539.

HAXO (le général). Homme d'esprit, de sens, et de critique, XI, 486.

HAYDN. *Lettres écrites de Vienne* sur lui, par Beyle, IX, 308, 309.

HAZLITT. Devait peu aimer Cowper, XI, 186.

HÉBERT. Camille Desmoulins lutte contre lui, III, 118. — Fait une perquisition au Temple, V, 90-91. — Questions infâmes dans le procès de Marie-Antoinette, 347.

HÉGEL. Différence entre lui et Bossuet, comme orateurs, V, 200. — L'abbé de Saint-Pierre ne peut pas lui être comparé, XV, 267.

HEINSIUS (Nicolas). Jugement sur Gui Patin, VIII, 115. — Lettre que lui écrit Chapelain sur l'abbé de Marolles, XIV, 136.

HÉLIODORE. Racine apprend par cœur son roman de *Théagène et Chariclée*, *PL*, I, 73.

HÉLOÏSE. Ce qui attache à cette poétique figure, I, 199. — Ses lettres latines, II, 123. — Mme de La Vallière la rappelle, III, 473. — Le dévouement d'Aïssé pour le chevalier d'Aydie comparé au sien, *PF*, 38-39. — Le sujet d'Héloïse et d'Abélard traité par Mme Guizot, 247.

HELVÉTIUS. Donne à dîner le mardi, II, 126. — Chez Mme Geoffrin le mercredi, 316. — Dîne chez Mme de Pompadour, 497. — Pu-

blie son livre *de l'Esprit*; lettres à Malesherbes à cette occasion, 521-522. — Vauvenargues réfute sa morale, III, 130. — Marmontel, à ses dîners, IV, 532. — Jugé par Fiévée, V, 226. — Grimm trouve ses ouvrages sans danger, VII, 323. — Réduit par Grimm à sa valeur personnelle, 324. — Fait une pension à Marivaux, IX, 378. — Comment il doit à Maupertuis de s'être fait littérateur, XIV, 92. — Il n'a pas tenu à lui que la renommée classique de Boileau ne fût entamée, *PL*, I, 3. — Sa querelle avec Diderot sur la vertu, 259.

HELVÉTIUS (Mme). Relations avec Turgot, II, 224. — Son salon en rivalité avec celui de Mme Geoffrin, 317. — Écrit à Malesherbes en faveur du livre *de l'Esprit*, de son mari, 522. — Sur la conversation de Chamfort, IV, 559. — Franklin chez elle; lettre qu'il lui écrit, VII, 137-138.

HEMANS (mistriss Felicia). Comparée à Mme Émile de Girardin, III, 396. — Traduction de sa pièce *les Choses qui changent*, 397. — Traduction de sa pièce *A un esprit qui s'en est allé*, XI, 118. — Traduction de sa pièce *le Retour*, 119. — Mme Blanchecotte a quelque chose d'elle, XV, 332. — Mme Tastu pareille à elle, dans le présent vol., 10.

HÉNAULT (le président). Rangé à la suite d'Hamilton, I, 105-106. — Sa liaison avec Mme du Deffand, 415. — Sa correspondance avec elle, 417. — Jugé par Horace Walpole, 421. — Plaint Mme du Châtelet dans une lettre à Mme du Deffand, II, 275. — Sur Mme d'Étioles, 487. — Chez Mme de Lambert, IV, 238. — Sur les nouvelles à Paris, VI, 478. — De Brosses se présente pour le remplacer à l'Académie, VII, 121. — Sur Marguerite de Navarre, 442. — Rœderer veut comme lui rendre l'histoire en action, VIII, 533. — Parle et écrit la langue de Lassay, IX, 202. — Duclos chez lui, 210. — Réponse de Voltaire à ses critiques, 246. — Ouvrage de Sénac de Meilhan que l'on pourrait joindre à son *Abrégé*, X, 121. — Ramond trouve excellent le genre de tragédie dans lequel il a échoué, 462. — *Article* sur ses *Mémoires* écrits par lui-même, XI, 115-235. — Sa correspondance avec Mme du Deffand publiée, XIV, 218. — Ses mémoires permettent d'écrire l'histoire de la moitié du règne de Louis XV, 371. — Note secrète de Napoléon sur la nécessité de continuer son *Abrégé* jusqu'en l'an VIII, *PL*, II, 268-270. — Sa phrase sur la *Satyre Ménippée*, *PL*, III, 384, 386. — Véritable homme d'esprit, 421.

HÉNAUX (M. Ferd.). Sa notice sur Léonard, *PL*, II, 337.

HENDERSON (l'acteur). Lit *John Gilpin* en public, XI, 171.

HÉNIN (la princesse d'), née MAUCONSEIL. Son portrait par la vicomtesse de Noailles, XII, 486-487. — Lettres que lui écrit La Fayette, *PL*, II, 175, 188.

HENNEZON (dom), abbé de Saint-Mihiel. Sur Descartes, V, 252-253.

HENNIN, résident de France à Varsovie. Correspondant de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 420 et suiv., et *PL*, II, 119, 123, 124. — Devient premier commis aux affaires étrangères sous M. de Vergennes, VI, 428. — Obtient une pension à Bernardin, 429.

— Lettres à Bernardin supprimées dans la correspondance publiée par M. Aimé Martin, 433-435. — Dans la correspondance de Bernardin avec Duval, 519, 520, 534.

HENRI II, roi de France. Marie Stuart élevée avec ses enfants, IV, 411. — Imprudence politique qu'il fait commettre à Marie Stuart, 412. — Nomme Amyot précepteur de ses enfants, 455. — Amyot lui dédie sa traduction de Plutarque, 457. — Son portrait dans la collection Niel, VIII, 395. — Au conseil du roi François Ier, sur la guerre de Piémont, XI, 72, 75. — A pour Montluc une estime particulière, 84. — Montluc lui raconte la défense de Sienne, 92. — Son bon accueil pour Montluc après la défense de Sienne, 99. — Montluc le voit mort en songe, 101.

HENRI III, roi de France. — Voyez ALENÇON (le duc de). — Étienne Pasquier s'oppose à l'enregistrement d'un édit de ce prince, III, 264. — Jugement de Montaigne sur son règne, IV, 92. — Amyot est son précepteur, 455. — Estime Amyot, 456. — Vient en France avec le dessein d'octroyer la paix à tous ses sujets, VIII, 146-147. — Peint par Sully, 147. — Complimente Sully à Tours, 149. — Sully le réconcilie avec Henri de Navarre, 157. — Fuit de Paris, 158. — *Le règne de Henri III*, par Mézeray, publié par M. Combet, 196. — Mézeray sur lui, 210, 211. — A la journée des Barricades, 220. — Fait ménager les bourgeois, 221-222. — Ses paroles à la mort de Henri de Guise, 222-223. — Crée pour Jeannin une charge de président au parlement de Bourgogne, X, 139. — Lettres au duc de Mayenne et à Jeannin après l'assassinat des Guises, 140-141. — Jeannin tente de réconcilier Mayenne avec lui, 142. — D'Aubigné à sa cour, 315. — Juge délicat des choses de l'esprit, 316. — Jugé par d'Aubigné, 333. — Le lendemain de sa mort rapporté par d'Aubigné, 335. — Fait Montluc maréchal de France, XI, 103. — Lettre que lui écrit Élisabeth d'Angleterre sur son accommodement avec les Ligueurs, 359-360. — Les désordres de sa cour flétris par Ronsard, XII, 91. — Ne profite pas des attentats de Blois, XIII, 213. — Présente Henri IV comme son successeur en expirant, 214. — Sur Ollivier d'Ormesson, XV, 41.

HENRI IV. Ses traits d'esprit, I, 184. — Sa biographie par Bazin, II, 480. — Étienne Pasquier s'oppose à l'enregistrement d'un édit de ce prince, III, 264. — Lettres que lui écrit Montaigne, IV, 78. — Sur Plutarque, 469. — Langage que J. Janin lui fait tenir au Régent, V, 36-37. — Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, 49. — Le Brun lui compare Louis XVI, 158. — Son style, 330. — *Article* sur la *reine Marguerite*, VI, 182-200. — Nomme Richelieu à l'évêché de Luçon, VII, 229. — Sur Thémines, 238. — Veut s'attacher François de Sales, 270-272. — Tolérant, 446. — La poésie française, de son temps, VIII, 74. — Hardouin de Péréfixe écrit l'*Histoire de Henri le Grand*, 136. — Sa popularité s'étend, comme en représailles de la gloire de Louis XIV, *ibid.* — N'est pas ce que l'a fait une

tradition complaisante, 138. — Sully lui est attaché par son père, 143. — Horoscope de La Brosse, 144. — Discours que lui tient Sully sitôt la mort de Henri III connue, 144. — Massacre de la Saint-Barthélemy, 145. — Fuit à Senlis, où Rosny l'accompagne, 147-148. — Gronderie militaire de Henri envers Rosny, 148. — Ne déploie ses desseins de capitaine qu'à partir de la bataille de Coutras, 149. — Rosny en altercation avec lui, 150. — Rappelle Rosny, 151. — Démêle en Rosny ses capacités diverses, 156. — Rosny se réconcilie avec Henri III, 157. — Bataille de Coutras, *ibid.* — Son armée, victorieuse, se démembre, 158. — Première tentative sur Paris, 159. — Il civilise, il humanise la guerre, 160. — Ne nourrit pas les Parisiens assiégés, comme le dit la légende, 160-161. — Lettre qu'il écrit à Rosny, la veille de la bataille d'Ivry, 161. — Bataille d'Ivry, 162. — Rencontre après la bataille le cortège triomphal de Rosny, 165. — Il lui refuse le gouvernement de la ville de Mantes, 166; puis celui de Gisors, *ibid.* — Lui fait prendre patience, 167. — Langage que lui tient Rosny à l'affaire d'Aumale, 167-168. — Au siège de Laon, 168. — Aime à consulter Rosny dans les circonstances décisives, 169. — Rosny lui conseille de se convertir, 170. — Sa confiance en Rosny, 172. — Lettre qu'il écrit à Rosny, d'Amiens, *ibid.*, et 179. — Installe Rosny aux finances, *ibid.* — Rosny lui apporte de l'argent à Rouen, 175. — Désaccord entre Sancy et Rosny, 175-176. — Entre Rosny et Chiverny à cause du traitant Robin, 177. — Montre sa sollicitude pour Rosny, au siège d'Amiens, 180. — Conversation avec Sully sur la culture des mûriers et sur la soie, 183. — Sully lui conseille de faire la paix de Vervins, 185. — Il offre la charge de grand maître de l'artillerie à Sully, 186. — Lettre qu'il écrit à Rosny à la fin du siège de Montmeillan, 187. — S'adonne au raffermissement et à la prospérité de l'État, 188. — Se marie, *ibid.* — La vie de Rosny devient son histoire, *ibid.* — Consulte Rosny sur toutes choses, 189. — Visite Sully à l'Arsenal, 190-191. — Jugement qu'il porte sur Sully, 191. — Assassiné, 192. — Son portrait dans la collection Niel, 395. — Fait la connaissance de Gabrielle en Picardie, 397. — La marie à M. de Liancourt, *ibid.* — Légitime les enfants qu'elle lui donne, 398. — Ses relations avec Gabrielle sitôt après son entrée dans Paris, 398-399. — La reine Marguerite réléguée en Auvergne, 399. — Traite Gabrielle en princesse, 400. — Sa harangue à l'assemblée des notables tenue à Rouen, *ibid.* — Tentative d'assassinat de Châtel, 401. — Chante un psaume chez madame Catherine, 403-404. — Part pour reprendre Amiens, 404. — Consulte Sully sur la femme qu'il doit épouser, 405-408. — Sacrifie les plaisirs aux affaires, 410. — Son affliction à la mort de Gabrielle, 411. — Lettre à Gabrielle, 412. — Envoie des vers à Gabrielle, *ibid.* — Ce qu'il aurait fait dans une situation critique où se trouve saint Louis, 501. — Sully et lui comparés à Joinville et Louis IX.

509.— Mot sur l'amour des peuples pour les rois, IX, 31-32. — Parallèle entre lui et Louis XIV par Sénac de Meilhan, X, 103. — Fait Jeannin intendant des finances, 139. — Jeannin ne se considère pas comme engagé envers lui après la mort de Henri III, 142.— Villeroy, quoique ligueur, est d'esprit avec lui, 143. — Sentiment de la population parisienne assiégée par lui, 151.— Comment il se gagne les villes et les cœurs de son royaume, 152. — Donne à lire à Villeroy le serment de Mayenne fait contre lui, 153. — Sur Villeroy, 155.—Assiège Laon, 157. — Ses paroles à Jeannin, 159. — Il l'emploie dans ses conférences avec le duc de Savoie, 159.—Envoie Jeannin et Buzanval en ambassade en Hollande, 160.— Crainte que lui fait éprouver la politique des archiducs Albert et Isabelle auprès des Hollandais, 162. — Il veut renouveler alliance avec ceux-ci, 164. — Se fixe avec Jeannin sur la conduite à tenir avec les Hollandais, 166.— Fait rappeler les Hollandais à la justice envers les catholiques, 171. — Envoie un navire au pôle nord, 174. — Demande à Jeannin d'écrire l'histoire de son règne, 175. — *Articles* sur d'Aubigné, 312-329; 330-342. — La Fare sur lui, 397. — Mot sur les *Commentaires* de Montluc, XI, 95. — Charron lui dédie ses *Trois Vérités*, lors de sa conversion, 240-241. — *Articles* sur *Henri IV écrivain*, 351-368; 369-388. — N'avait appris qu'un peu de latin et quelques maximes grecques, XII, 82. — Jugé par d'Argenson, 143. — Réponse que lui fait Mme de Rohan, 299. — Affectionne le duc de Rohan, 300, 303. — *Discours politique* de Rohan après sa mort, 304-307. — Les réformés perdent en lui leur garant, 317. — Mme de Rohan ne s'accommode même pas de lui, 335. — — Dans les *Historiettes* de Tallemant, XIII, 186. — *Article* sur l'*Histoire de son règne* par M. Poirson, 210-230. — Hommages que le marquis de Mirabeau et ses soldats lui rendent devant sa statue, XIV, 19. — Sa situation ne répond pas à celle des Bourbons restaurés en 1814, 360. — Veut fixer Casaubon à Paris, 387. — Lettre qu'il écrit à Casaubon, 395. — Casaubon à sa cour, 397-398. — Mot admirable qu'il dit à Casaubon à propos du procès du maréchal de Biron, 403. — D'Ormesson était un de ses auxiliaires dans Paris, XV, 42. — Vient aux soirées de d'Ormesson, 43. — Fait à Malherbe plus de compliments qu'il ne lui donne d'écus, *PL*, I, 43. — Admiré de Fontanes, *PL*, II, 215. — Couplet qui lui est attribué à tort, *PL*, III, 65. — Peut-on dire que la *Satyre Ménippée* lui ait valu une armée? 384-389.

Henri Ier, roi d'Angleterre. Conduite de saint Anselme dans les conflits qu'il a avec lui, VI, 373.

Henri VIII, roi d'Angleterre. Se ligue avec Charles-Quint contre François Ier, XI, 71.

Henri de Prusse (le prince), frère de Frédéric le Grand. De la société de Gibbon à Lausanne, VIII, 467. — Assiste à la réception de Vicq d'Azyr à l'Académie, X, 304. — *Articles* sur la correspondance de Frédéric avec lui, XII, 356-374; 375-394. —

Le duc de Nivernais lui donne une fête à son voyage à Paris, XIII, 407.

Henri de Prusse (le prince), neveu du précédent et de Frédéric. Douleur que sa mort occasionne à Frédéric, XII, 379-382.

Henriette-Marie (Madame), veuve de Charles Ier d'Angleterre. Son oraison funèbre prononcée par Bossuet, X, 215.

Henriot, évêque de Boulogne-sur-Mer. Fait obtenir un bénéfice à l'abbé de Bernis, VIII, 3.

Henry (M.), pasteur de l'Église française à Berlin. Note sur l'irréligion de Frédéric le Grand, III, 157. — Sur Frédéric, VII, 457.

Héraclite. Considéré comme chrétien primitif par Lamennais, VI, 382.

Hérault, lieutenant de police. Mort d'Adrienne Lecouvreur, I, 216. — Lettre qu'elle lui écrit en faveur de l'abbé Bouret, 217. — Voltaire voudrait faire condamner l'abbé Desfontaines devant lui, XV, 222.

Hérault-Séchelles. Chez Buffon, IV, 354. — Note de Sieyès sur lui, V, 209. — Réponse que lui fait Buffon sur le style de Jean-Jacques, *PL*, II, 139.

Herbert (le Père). Un des maîtres d'Arnault, VII, 497.

Herder (Louis-Ferdinand). Gœthe le rencontre à Strasbourg, X, 447. — Ses œuvres posthumes contiennent des lettres de Mme de Charrière, *PF*, 445.

Héricourt (d'). Correspondance de Mme Staal-Delaunay avec lui, *PL*, III, 453.

Hermant, docteur de Sorbonne. Mentionné dans la correspondance de Bayle, *PL*, I, 378.

Hermenches (d'). Conseil qu'il donne à Mme de Charrière, *PL*, III, 190.

Hérode le Tétrarque. Marmont, sur les tombeaux construits par lui, VI, 59.

Hérodote. Qualités nécessaires, selon Courier, pour le traduire, VI, 357. — Traduit par Courier, *ibid.* — Raconte l'histoire du faux Smerdis, VII, 375. — Auteur favori de Volney, 418. — Sur l'*éclipse de Thalès*, 430. — Parle d'un combat analogue au combat des Trente, VIII, 323. — Saint-Simon s'informe sans cesse comme lui, XV, 425.

Hérouet. Loué pour la forme par Ronsard, XII, 66.

Hersan. Maître de Rollin, VI, 263. — Rollin lui succède, 264.

Herschell. Doué d'un génie caractéristique, VI, 417. — Suggère à Ampère une théorie nouvelle de la formation de la terre, *PL*, I, 360.

Hersent, peintre. Portrait de Mme de Girardin, III, 386.

Hervart (d'). Lettre que lui écrit Saint-Évremond, IV, 182. — La Fontaine meurt chez lui, VII, 530 ; *PL*, I, 66.

Hervart (Mme d'). Recueille La Fontaine après la mort de Mme de La Sablière, *PL*, I, 66.

Hervey (milady). Chargée par lord Chesterfield de guider son fils, II, 239. — Lettre que lui écrit Horace Walpole sur Mme Geoffrin, 323.

Hésiode. Dans le temple du Goût, III, 51. — Franklin le rappelle par ses proverbes, VII, 146. — Fléchier nous fait voir le paysan tel qu'Hésiode le connaissait, XV, 407.

Hesketh (lady), cousine de Cowper. Arrange à celui-ci une maison commode, XI, 190.

HESNAULT (le poète). Fait un sonnet contre Colbert, V, 309. — Reçoit avec Chapelle et Molière les leçons de Gassendi, *PL*, II, 13. — *Une ruelle poétique sous Louis XIV*, *PF*, 358-381.

HESSE (le landgrave). Ce que lui lui écrit Henri IV sur les intrigues du duc de Bouillon, XI, 379.

HESSE-CASSEL (le landgrave de). Mallet du Pan auprès de lui comme professeur d'histoire, IV, 476.

HETZEL (M.). Editeur de Chamfort ; réponse à sa critique, IV, 565-566.

HEUDICOURT (Mme d'). Mme de Maintenon chez elle, IV, 375. — Mme de Montespan rencontre Mme de Maintenon chez elle, 377.

HÉVÉLIUS (l'astronome). Regnard le voit à Dantzig, VII, 7.

HEYNE. Connu de Delille à Gœttingue, *PL*, II, 90. — Visité par Benjamin Constant, *PL*, III, 226.

HIÉRON (de Syracuse). Théocrite s'adresse à lui pour rétablir sa fortune, *PL*, III, 7, 42.

HILAIRE (saint), évêque de Poitiers. Qualifié par saint Jérôme, *PL*, I, 321.

HILAIRE LE GAI. — Voyez GRATET-DUPLESSIS.

HILL (Joseph). Lettres que lui écrit William Cowper, XI, 159, 194.

HILL (le général anglais). En Portugal, XII, 168.

HINTZ (le Père), dominicain. Joseph de Maistre renouvelle et fortifie ses connaissances philosophiques avec lui, *PL*, II, 430.

HIPPOCRATE. Gui Patin ne veut pas qu'on le traduise, VIII, 96. — Lu par Casaubon, XIV, 389.

HIPPONAX, poète grec. Le Brun peut lui être comparé, V, 157.

HIRSCHEL (le juif). Frédéric sur son procès avec Voltaire, XII, 408.

HIRSCHFELD. Son ouvrage sur les jardins critiqué par Fontanes, *PL*, II, 231.

Histoire de l'Académie française par Pellisson et d'Olivet (article sur l'), XIV, 195-217.

Histoire littéraire de la France (article sur l'), VIII, 273-290. — Continuation de l'article (*le Roman de Renart*), 308-324.

Histoire de la littérature française, tome IV, par M. D. Nisard (article sur l'), XV, 207-218.

Histoire de la littérature française à l'étranger pendant le dix-huitième siècle par M. A. Sayous (article sur l'), XV, 130-145.

Histoire de la maison royale de Saint-Cyr, par M. Th. Lavallée, (article sur), VIII, 473-494.

Histoire de la querelle des anciens et des modernes par M. Hippolyte Rigault (articles sur la), XIII, 132-149 ; 150-171.

Histoire de la République de Venise, par M. Daru, (articles sur l') IX, 413-472.

Histoire de la Restauration, par Lamartine (article sur l'), IV, 389-408.

Histoire de la Restauration, par M. L. de Viel-Castel (article sur l'), XIV, 355-368.

Histoire de la Révolution d'Angleterre (*Discours sur l'*), par Guizot, I, 311-331.

Histoire des travaux et des idées de Buffon, par Flourens (article sur l'), IV, 347-368.

Histoire du chancelier d'Aguesseau, par M. Boullée (article sur l'), III, 407-427.

Histoire du Consulat et de l'Empire par Thiers. Critique du tome IXe, I, 138-158. — Critique

du tome XII^e, XII, 157-172. — Critique du tome XVII^e, XIV, 338-354. — Critique du tome XVIII^e, XV, 84-92. — Critique du tome XIX^e, 275-284.

Histoire du règne de Henri IV, par M. Poirson (article sur l'), XIII, 210-230.

Histoire naturelle de Pline, traduite par M. Littré (article sur l'), II, 44-62.

HIX. Chef d'institution, I, 378.

HOBBES. Combattu par d'Agues-seau, III, 420. — Traduit par Rœderer, caché, VIII, 341. — Rœderer lui emprunte la conclusion d'une page sur la démocratie, 343. — Sa théorie philosophique préférée par la margrave de Bareith, XII, 419.

HOCHE (le général). En prison aux Carmes avec M^me Elliott, XV, 204.

HOCHET. Publie les lettres de M^me du Châtelet au comte d'Argental, II, 272. — Souvenirs sur Suard, IX, 196. — Publie dans les *Débats* un article sur le livre *de la Littérature* de M^me de Staël, *PF*, 113. — Son article dans le *Publiciste* sur *Delphine*, 135.

HOFER (le Tyrolien). Rival de Gœthe dans le cœur de Bettina, II, 348-349.

HOFFMAN (F-Ben.). *Article* sur la *Critique littéraire sous l'Empire*, I, 371-391. — Sur l'affaire de la comédie des *Deux Gendres*, VI, 483, 484, et *PL*, III, 402.

HOFFMANN (E.-T.-G.). Latouche s'attribue un de ses contes, III, 490. — Imprime à l'imagination de Nodier une émulation de fantaisie, *PL*, I, 475.

HOFMANN, médecin. Correspondant de Gui Patin, VIII, 113.

HOLBACH (le baron d'). Donne à dîner le dimanche et le jeudi, II, 125. — Chez M^me Geoffrin, le mercredi, 316. — Son salon en rivalité avec celui de M^me Geoffrin, 317. — Conversations tenues chez lui après dîner, 426. — Galiani choqué de ses théories absolues, 428. — Marmontel à ses dîners, IV, 532. — Grimm trouve ses ouvrages sans danger, VII, 323. — Réduit par Grimm à sa valeur personnelle, 324. — Volney est son disciple, 392. — Diderot chez lui, au Grandval, *PL*, I, 246. — Détourne à son profit une partie du génie de Diderot, 252. — Dans la correspondance de Diderot, 263.

HOLBEIN. Georges Sand a voulu faire la contre-partie d'une composition mélancolique de ce peintre, I, 353.

HOLLAND (lord). Fait parvenir l'*Histoire de Venise* de Daru à Sainte-Hélène, IX, 461. — Sa conversation avec Fouché sur La Fayette, *PL*, II, 179.

HOMÈRE. Firdousi n'a pas plus inventé son sujet que lui, I, 332. — Nous offre le modèle accompli de l'épopée, 341. — La Motte traduit l'*Iliade;* jugement de Fénelon, II, 19. — N'a pas *vécu en concubinage* avec la muse, comme le dit Balzac, 453. — Père du monde classique, III, 46. — Dans le temple du Goût, 51. — Querelle des anciens et des modernes, V, 265-273, et XIII, 150 et suiv. — Sa *Batrachomyomachie* imitée par M. Berthereau, V, 384. — Doué d'un génie caractéristique, VI, 417. — Voltaire parle mal de lui, VII, 289. — La Fontaine est l'Homère des Français, VIII, 324. — Lu par Gibbon, 450. — Marivaux fait l'*Iliade travestie*, IX, 343. — Fait verser des larmes à ses héros, 390. — Sa lecture plus

convenable aux enfants que les grands auteurs prosaïques, 478. — Dion Chrysostome sur Homère, *ibid.* — Travaux par lesquels Mme Dacier prélude à sa traduction d'Homère, 484. — Mme Dacier donne la traduction de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, 488 et suiv. — L'*Iliade* versifiée par La Motte; querelle de La Motte et de Terrasson avec Mme Dacier et le P. Hardouin, 496-510. — Lu et su par cœur par Bossuet, X, 185, et XII, 261. — Imité par La Fare, 402. — Peint directement la pure nature, XI, 46, 55. — Sur le bonheur domestique, 186. — Traduit par Cowper, 189. — Traduit par Pope, 214. — Gœthe le lit beaucoup, 292, 301. — Sur les dons singuliers que la nature a répartis aux hommes, 407. — Comment loué par Ponsard, 522. — Ronsard considéré comme son imitateur, XII, 77 et suiv. — Dieu domestique de Voltaire, XIII, 8. — Lu par M. S. de Sacy *comme tout le monde* le lit, XIV, 187. — Passage traduit en vers, 429. — Titre par lequel il désigne Mars et la Victoire, XV, 166. — Sommeille quelquefois, 367. — Défendu par Boileau contre Perrault, *PL*, I, 17. — Imité par André Chenier, 207. — Passage de l'*Iliade* rapproché de paroles dites par Georges Farcy, lors de l'insurrection de Juillet, 232-233. — Sa description du cheval récitée par Ampère, 333. — A l'universalité pour caractère, *PL*, II, 1. — Vers de l'*Iliade* que l'on devrait inscrire en tête des généalogies, *PL*, III, 167-168. — Nom donné par lui à la postérité, 373. — Sur la ceinture de Vénus, *PF*, 472.

Honbrel (le curé). Dans le *Journal* de l'abbé Le Dieu, XIII, 287, 288.

Honnête Homme (de l') au dix-septième siècle, ou le chevalier de Méré, *PL*, III, 85-129.

Honoré (M. Oscar). Lauréat de la Société des gens de lettres pour ses *Deux Transfuges*, XIII, 462.

Hooker (savant anglais). Compare la retraite de Cassiodore avec l'Arcadie de Philippe Sidney, et le Forez au temps de Céladon, *PL*, I, 285.

Hope (M.). Son *Anastase* est une espèce de *Gil-Blas*, dans le présent volume, 31.

Horace. Résume l'ancienne critique, I, 14. — Vers cité, traduit par La Fontaine, 158. — Eut, selon Joubert, de la verve, 172. — Firdousi dit les mêmes choses que lui sans l'avoir lu, 339. — Aimé de Fénelon, II, 13. — Ne traite pas l'amour comme un pasteur; aime à mêler l'idée de la mort à celle du plaisir, 155. — Béranger est classique comme lui, 289. — Étudié par Galiani, 437. — Dans le temple du Goût, III, 52. — Vers que lui écrit Voltaire, 54-55. — Avait des mœurs, 69. — Bussy-Rabutin ne l'a pas lu, 372. — Montaigne est notre Horace, IV, 95. — Jasmin, selon son précepte, mûrit ses poèmes, 312. — La Harpe fait la *Réponse d'Horace* à l'épître de Voltaire, V, 111. — Ne laisse à personne l'occasion de faire de beaux vers contre lui, 129. — Ses odes, 149. — *Histoire de la Vie et des Poésies d'Horace*, par Walkenaer, VI, 175-176. — Boileau lui est inférieur, 503. — Cité par Bernardin de Saint-Pierre dans une lettre à Duval, 535. — Regnard

esquisse une véritable épître d'Horace, VII, 7. — Grimm a sa susceptibilité, 310. — Racan se montre son émule, VIII, 77. — Sur l'ode *Beatus ille qui procul negotiis*, *ibid*, 78. — Son style, quand il célèbre la campagne, 79. — Comparé avec Racan, 80-81. — Racan imite son *Quid bellicosus Cantaber*, *ibid.* — Maynard imite son *linquenda tellus*, 86. — A tracé un jardin anglais, 248. — Ses satires traduites par Daru, IX, 416, 418. — Daru dédie sa traduction à Petiet, 425. — Remis en circulation et rendu plus accessible par Daru, 430-432. — Cité sans cesse par Fénelon, X, 185. — Imité par Maucroix, 225, 232, 234. — Son *Voyage à Brindes*, XI, 50. — Cowper se souvient de lui, 185. — Ronsard se modèle sur lui, XII, 66. — Saint-Amand n'était pas un de ses disciples, 184. — Voiture comparé à lui, 205. — Pourquoi traduit par les vieillards, 277. — Horace dans la poche du maréchal de Villars, XIII, 125. — Le duc de Nivernais auteur de *Réflexions sur Horace*, 391. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 136. — Passage de l'*Art poétique* dont Marolles était le vivant commentaire, 134. — Gagne à être relu sans cesse, 282. — A quelque échappée de paysage dans ses poésies, 295. — Comment Bonstetten le lit, 424. — Vers que l'on oppose à toute réforme de l'orthographe, XV, 263. — Nous n'en sommes plus à Horace en fait de goût, 287. — Se contente d'un simple paysage pour rêver, *PL*, I, 13. — Mal imité par Jean-Baptiste Rousseau, 128. — André Chénier rapproché de lui par M. Patin, 190. — Imité par André Chénier, 206, 207. — N'eût pas donné de meilleurs conseils que ceux donnés par Diderot à Mlle Jodin, 262. — Traduit par Andrieux, 292. — L'ode à Licinius redonne à Ampère le goût du latin, 332. — *Horace éclairci par la ponctuation*, 467. — Type châtié et achevé, *PL*, II, 2. — Imité par Fontanes, 277 et suiv., 280. — Sur la mort, *PL*, III, 436.

Horain (le chef de bataillon). Meurt de ses blessures, et est remplacé par Saint-Arnaud, XIII, 423.

Horn (le comte de). Le Régent lui refuse sa grâce, IX, 74.

Hotoman. Étienne Pasquier étudie le droit sous lui, III, 252.

Houay (d'), frère de Mézeray. Habile chirurgien; sa réponse à M. de Grancey, VIII, 197.

Houdetot (d'). Saint-Lambert, à la fin de sa vie, lui exprime ses regrets, XI, 130.

Houdetot (Mme de). Son salon I, 123. — Son cercle, 167, et *PF*, 466. — Franklin lui rend visite, VII, 176. — Idéal de l'amour français, IX, 336. — Sa liaison avec Saint-Lambert, XI, 124 et 487. — *Lettres* que lui adresse Jean-Jacques *sur la Vertu et le Bonheur*, XV, 224-228. — Auteur d'un quatrain sur *Eugène de Rothelin*, *PF*, 53. — Liée avec Mme de Vergennes, 462. — Son portrait par Mme de Rémusat, 463-466. — Vers cités dans lesquels elle imite Marot, 466.

Houdetot (la vicomtesse d'), belle-fille de la précédente. Ses vers publiés après sa mort sous le titre de *Poésies de la vicomtesse d'Houdetot*, XV, 229.

Houdon (le sculpteur). Buste de

l'abbé Barthélemy, VII, 191. — Fait le buste du prince Henri de Prusse, XII, 390.

Houllier, grand-père maternel du marquis d'Argenson, XII, 109.

Houssaye (Arsène). Son opinion sur *Raphaël*, de Lamartine, I, 65. — Ses portraits littéraires au point de vue du goût *Pompadour*, II, 503. — Chef des poètes bergers, V, 386.

Houtteville (l'abbé). Marivaux nommé de l'Académie à sa place, IX, 375. — Secrétaire perpétuel de l'Académie, XIV, 204.

Houzel (M.), maire de Hesdin. Arrière-neveu de l'abbé Prévost, IX, 123.

Howe (lord). Laisse entrevoir à Franklin l'espérance de la réconciliation avec l'Angleterre, VII, 139. — Lettre que lui écrit Franklin, 152.

Huber. Succès de sa traduction des Idylles de Gessner, *PL*, II, 328.

Huber (Mme). Lettre que lui écrit Joseph de Maistre, IV, 209. — Sa mort, 210. — Promesse que lui fait Joseph de Maistre, *PL*, II, 436.

Hubert (le Père), oratorien. Prédicateur en réputation, IX, 38. — Mis par Vuillart au-dessus de Massillon, 39.

Huet, évêque d'Avranches. *Article sur lui*, II, 163-186. — Fait imprimer les *Romans* de Mademoiselle, III, 516. — Ne brille point par un goût sain et judicieux, IV, 139. — Querelle des anciens et des modernes, V, 266 et suiv. — Sur Jean Eudes, frère de Mézeray, VIII, 197. — Étymologie de Mézeray, 197-198. — Sur Bourdaloue, IX, 264. — Espère convertir Tanneguy Le Fèvre, 480. — Fait travailler Mme Dacier aux éditions *ad usum Delphini*, 481. — Mme Dacier lui dédie son édition de Callimaque, 482. — Proposé aux libéralités de Colbert par Chapelain, XII, 26. — Son jugement sur Pierre Petit, Charles Dupérier, et Jean-Baptiste Santeul, 27. — Lettre que lui écrit Chapelain sur l'abbé de Marolles, XIV, 137. — Dans le *Mémoire de quelques gens de lettres* dressé par Chapelain pour Colbert, XV, 389. — Fléchier le visite, *ibid.* — A chanté *la fontaine de Boileau*, *PL*, I, 13, 23. — La Fontaine lui adresse une épître en faveur des anciens contre les modernes, 64, 500. — Ses jugements sur Boileau et Corneille, 501. — Le dernier des sceptiques érudits de la race de Naudé, *PL*, II, 473. — Fervent adorateur de Théocrite, *PL*, III, 48, 454. — Conseiller littéraire de Mme de La Fayette, *PF*, 253. — Attribue *Zayde* à Mme de La Fayette, 262. — Sur la Rochefoucauld, 298, 305.

Huet (M. F.). Sur Bacon, *PL*, II, 453.

Hugel (de), chargé d'affaires d'Autriche. Attitude du duc de Broglie avec lui, II, 393.

Hughes (William). Cowper traduit par lui, XI, 136, 156, 172, 189.

Hugo (M. Victor). Lu en public, I, 286. — Sur Mme de Girardin, III, 387. — *Marion Delorme* arrêtée par la censure, 498. — Vers que Pierre Dupont lui écrit, IV, 74. — Son influence sur la poésie, V, 382. — Articles d'Armand Carrel sur *Hernani*, VI, 109-111. — N'a pas, à ses débuts, l'entière originalité qu'il a dé-

ployée depuis, IX, 535. — Visité aux Roches par Lamennais et Montalembert, XI, 453. — Sur un sonnet que Musset lui a adressé, 468. — Fascine Villemain, 491. — Sur l'origine de ses relations avec Sainte-Beuve, 530-533. — Article du *Globe* sur sa pièce de vers *à la jeune France*, 533-535. — Voit plus d'un groupe d'imitateurs se rattacher à lui et s'en détacher, XII, 4. — Théophile Gautier chef d'une subdivision importante de son école, 5. — Sur le qualificatif d'*homme fort de notre race* que lui donne Maxime Du Camp, 6-8. — Imité par Georges de Guerin, 234. — Musset faisant son entrée dans son cercle intime, XIII, 364. — L'expression de romantique concentrée sur son école poétique, XIV, 72. — Loué lestement par M. de Sacy, 75. — Théodore de Banville procède de lui, 80. — Bonstetten goûte *Hernani* à sa naissance, 476. — Les vers de Parny *sur la Mort d'une jeune fille* comparés avec ceux des *Fantômes*, XV, 298-299. — Sa voix se fait encore entendre quand toutes celles de son école se taisent, 352. — Attitude de la rédaction du *Globe* à l'occasion d'*Hernani*, *PL*, I, 318. — Le Brun, son précurseur, 414. — Reçu avec Nodier par Lamartine à Saint-Point, 439. — Lié de bonne heure avec Nodier, 476. — Gringoire fils de Sganarelle, *PL*, II, 22. — Réflexions sur les grands génies dramatiques au lendemain de la représentation des *Burgraves*, 53-54. — Combat toujours, 103. — Sa pièce de *La Cloche*, 116. — N'a pas la délicatesse et la sensibilité de Bernardin de Saint-Pierre, 132. — Vers qu'Aloïsius Bertrand lui adresse, 346-347. — Sa réponse, 348. — Fixe l'attention de M. Vinet, *PL*, III, 501. — Influence particulière de son monde sur Sainte-Beuve, 545. — Accents que lui inspire le désaccord de la nature glorieuse avec les souffrances de l'homme, *PF*, 99. — Allusion à lui, dans le présent volume, 14. — Sainte-Beuve auteur d'un prospectus de ses œuvres, 40. — Charles X lui donne une audience, *ibid.*

Hugues (le comte). *Drame historique* de Ramond, X, 463.

Hullin, un des vainqueurs de la Bastille. Accompagne Bailly jusqu'à Notre-Dame, X, 375.

Humann, ministre des finances. Veut réduire l'intérêt de la rente, II, 396.

Humboldt (Alexandre de). N'a pas craint d'écrire en vue des ignorants, III, 329. — Reconnaît la vérité intime des observations de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 414-415. — Traite du sentiment de la nature physique et du genre descriptif, VIII, 414. — Mot sur la théologie après avoir traversé les forêts de l'Amérique centrale, IX, 462 — Son introduction dans les *Œuvres* de François Arago, X, 1. — Offre son amitié à Arago, 8. — Comment il juge Buffon, 305. — Sa soif de parler en société, XI, 413-414. — M. Maxime Du Camp imagine un *Cosmos* plus clair que le sien, XII, 14. — A donné réalité scientifique aux vues attrayantes de Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 127. — Chez Mme de Duras, *PF*, 68.

Hume (David). On peut le contrôler en le lisant, I, 321. — Ses

relations avec Jean-Jacques Rousseau, II, 78-82. — Habitué de Mme Geoffrin, 316. — Billet que celle-ci lui écrit, 324. — Lettre qu'il écrit à Morellet sur Galiani, 432. — Sur Buffon, IV, 355. — Franklin se lie avec lui, VII, 153. — Lettre à Franklin, et réponse de celui-ci, 153-154. — Trouve en Franklin un coin de l'esprit de faction, 162. — Rappelle Gibbon à la langue anglaise, VIII, 431. — Gibbon parlant de Hume, 445. — Lettre à Gibbon sur son ouvrage, 454. — Est à la mode à Paris, 461.

HUMIÈRES (le marquis d'). Gourville soupe à son quartier, V, 369-370.

HURAULT DU FAY. — Voyez DU FAY.

HUSSITES de Bohême (les). Sommation que leur fait Jeanne d'Arc de rentrer au sein de l'Église, II, 412.

HUTCHINSON, gouverneur de Massachussets. Conseille à l'Angleterre des mesures violentes contre l'Amérique, VII, 163.

HUTCHINSON (mistress). Comparée avec Mme Roland, *PF*, 191.

HUYGHENS. Demande à Mme de La Fayette ce que c'est qu'un ïambe, *PF*, 254.

HYPATIE, célèbre mathématicienne. Lapidée à Alexandrie, II, 269.

I

IBARRA (don Diego d'). — Voyez DIEGO D'IBARRA.

INCARVILLE (d'), contrôleur général. Essaye de tromper Henri IV, VIII, 176.

INGRES. Est de son temps, I, 15. — Date où il marque ses toiles du style antique, X, 387. — Admiré par Léopold Robert, 423. — En quoi ces deux peintres diffèrent, *ibid.* — Jugé par Léopold Robert, 424. — Léopold Robert pénétré de sa théorie du beau, 437. — N'est pas d'une autre époque, XI, 495. — Effet produit lorsqu'on passe des tableaux de Rubens aux siens, *PL*, V, 109. — Cherubini peint par lui, 492. — Met en tableau l'amour d'Antiochus pour Stratonice, *PL*, III, 31, 38.

Instruction générale sur l'exécution du plan d'études des lycées, adressée à MM. les recteurs par M. Fortoul (article sur l'), XI, 270-288.

Interprétation des Institutes de Justinien, d'Étienne Pasquier (article sur l'), III, 267-269.

INTIERI (l'abbé). Galiani écrit pour lui un traité sur la conservation des grains, II, 422.

Intrigue académique au XVIIIe siècle: Voltaire et le président de Brosses (article sur), VII, 105-126.

ISAAC L'ANGE. Rétabli sur le trône par les croisés, IX, 403.

ISABELLE DE HAINAUT. Grand'mère de saint Louis, VIII, 516.

ISABELLE (l'archiduchesse). Fait des ouvertures pacifiques aux Hollandais, X, 162, 163.

ISABEY (Jean-Baptiste). Critique d'un de ses dessins par Latouche, III, 488.

ISAMBERT. Défenseur d'Armand Carrel, VI, 91.

Isla (le Père). Villemain proteste contre son assertion sur *Gil-Blas*, dans le présent volume, 30.
Isocrate. Courier donne l'*Éloge d'Hélène* d'après lui, VI, 330. — Le *Jeune Anacharsis* est de l'Isocrate descriptif, VII, 211. — Ce qu'il dit d'Athènes dans son panégyrique est juste, XV, 362.
Israeli (d'). A consulter sur le caractère de Bayle, *PL*, I, 373.
Ivan IV, le Terrible. N'a pas laissé un souvenir trop odieux, VII, 372. — Boris Godounof poursuit son œuvre civilisatrice, 374.
Ivernois (d'). Genevois de la belle époque, XIII, 231.
Ives. Savant anglais dont Chateaubriand devient le secrétaire, II, 148.

J

Jacobi. De la société de Portalis exilé, V, 467.
Jacobowski (de). Bernardin de Saint-Pierre emploie son crédit, VI, 521.
Jacopo Ortis. Article de Jouffroy sur ses lettres cité, *PL*, I, 307.
Jacquemont (Victor). A connu Beyle, IX, 328, 341. — Ami de Mme de Tracy, XIII, 202. — Les lettres du maréchal Saint-Arnaud rappellent les siennes, 422.
Jacques Ier, roi d'Angleterre. Sa naissance, IV, 418. — Sully envoyé auprès de lui, VIII, 190. — Ne joue pas franc jeu avec Henri IV, X, 165. — Donne Rohan pour parrain à son fils, XII, 202. — Travaux de Casaubon auprès de lui, XIV, 394-395. — Casaubon rencontre un bon et flatteur accueil auprès de lui, 401. — Pousse Casaubon à écrire contre Baronius, 402. — Sa critique de Tacite, de Plutarque et de Commynes, *ibid.* — Pourquoi il était naturel qu'il estimât Commynes *léger* et *malicieux*, 403.
Jacques II, roi d'Angleterre. Résultat de son émigration, I, 95. — Continue les fautes de Marie Stuart, IV, 409. — En France, XI, 32. — Aidé dans son expédition d'Irlande, 34. — Fait complimenter Louis XIV lors de la mort de Louvois, 325. — Son faible à la vue d'une épée nue, XII, 398.
Jadin, le peintre d'animaux. A peint la *petite meute* de la princesse Mathilde Bonaparte, XI, 400.
Jaffa (le comte de). Au débarquement de saint Louis devant Damiette, VIII, 511-512. — Opposé à l'avis du roi sur la question de savoir si l'on doit rentrer en France, 525.
Jal (M.). Sur Latouche, son ami, III, 491. — Lettre que celui-ci lui écrit, 498.
Jalabert (le syndic). Enseigne la physique à Bonstetten, XIV, 425.
Janet (M.). Plaidant pour la moralité de Cousin, XI, 472.
Janin (Jules). *Article* sur *La Religieuse de Toulouse*, II, 103-120. — La *Relation d'une grande bataille*, de Fréron, est presque du Janin, 523. — Sur Latouche, III, 491. — *Article* sur ses *Gaie-*

tés champêtres, V, 23-39. — Collaborateur de J. Michaud à la *Quotidienne*, VII, 34. — Cité dans les discours d'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX, 127. — Lettre que lui écrit Sainte-Beuve sur Véron, 530. — A secoué son manteau sur Lamennais, XI, 453. — Attribue à Mme de Souza une épigraphe que celle-ci désavoue, *PF*, 60.

JANNART. Recommande La Fontaine à Fouquet, VII, 521; *PL*, I, 55.

JARDET (le colonel). Envoyé par Marmont à l'empereur, VI, 13.

JARJAYES (le chevalier de). Intermédiaire entre Barnave et la reine, II, 43.

JARNAC (Mlle de). Son portrait par Mlle de Caylus, III, 66.

JARRY DE MANCY (M.). Sa généalogie des fauteuils académiques, complétement fausse, XIV, 215.

JASMIN. *Article sur lui*, IV, 309-329.

JAUCOURT (le marquis de). Relations de Barnave avec la cour, II, 42-43. — Réflexions de Condorcet sur sa démission, III, 351. — Rœderer se justifie d'avoir dîné chez lui, VIII, 339. — Essaye de maintenir la Constitution et la monarchie, X, 486. — Réfugié à Coppet pendant la Terreur, *PF*, 96. — Son portrait dans *Delphine*, 130.

JAY (M.). Éloges que lui donne M. de Sacy dans son discours de réception à l'Académie, XIV, 75. — Sur Mme Dufrenoy, *PF*, 379.

JEAN-CASIMIR, roi de Pologne. Second époux de Marie de Gonzague, XIV, 123.

JEAN CHRYSOSTOME (saint). Conseils à un jeune homme, I, 18. — Analysé par Villemain, 111. — Bossuet se sert de ses termes, X, 191. — Maucroix traduisant ses homélies, 223, 230. — Familier à Bossuet, XII, 252. — Lu par Casaubon, XIV, 389. — La littérature sacrée retrouve dans sa bouche l'abondance et l'harmonie, XV, 365. — Romantique, 371.

JEAN DE CLERMONT (le maréchal). A la bataille de Poitiers, IX, 106, 107, 108; tué, 110.

JEAN LE BEL. Sa *Chronique* guide Froissard, IX, 86. — M. Polain la publie, *ibid.*

JEAN LE BON, roi de France. A la bataille de Poitiers, IX, 105-118.

JEAN LYON, de Gand. Son portrait par Froissart, IX, 120.

JEANNE D'ALBRET. Sully lui est présenté, VIII, 143-144. — Voyez ALBRET.

JEANNE D'ARC. *Article* sur ses *Procès*, publiés par M. J. Quicherat, II, 399-420. — Mademoiselle lui est comparée, III, 512. — Donne de la popularité à l'idée de patrie, VIII, 178. — Dans l'*Histoire de Louis XI* de Duclos, IX, 229. — Opinions de Naudé et de Gui Patin sur elle, *PL*, II, 497.

JEANNIN (le président). Conseiller de Marie de Médicis, VII, 234-235. — Dans les *Mémoires* de Richelieu, 261. — Est politique, VIII, 158. — Sully moins bien avec lui qu'avec les Guise, 171. — *Articles sur lui*, X, 130-146; 147-160; 161-179. — Henri IV veut le faire connaître à d'Aubigné, 338. — En quoi il diffère de celui-ci, 339. — Approuve la seconde édition de *la Sagesse* de Charron, XI, 266.

JEFFERSON. Ami de Volney, VII,

424. — Charge Ramond des affaires des États-Unis, X, 469. — En correspondance avec La Fayette, *PL*, II, 193.

Jeffrey (critique anglais). Sur Franklin, VII, 155. — S'appuie sur Grimm dans sa guerre contre les auteurs dramatiques du continent, 313. — Sur la correspondance de Grimm, 322. — Son éloge de Watt, X, 15-16. — Cite une lettre de William Cowper, XI, 162.

Jélyotte. Mme de Jully amoureuse de lui, II, 195. — Grimm ne reconnaît de vrai chant qu'à lui, VII, 291.

Jermyn. Personnage des *Mémoires de Grammont*, I, 105.

Jérôme (saint). Sur saint Hilaire, évêque de Poitiers, *PL*, I, 321.

Jerusalem. Son suicide fait impression sur Gœthe, XI, 298-299, 300.

Jési (le graveur). Lettres que lui écrit Léopold Robert, X, 410.

Jésus-Christ. Opinion de Napoléon sur lui, I, 190. — Chateaubriand à son tombeau, II, 146. — De Bonald sur Jésus-Christ, IV, 437. — Pascal médite sur son agonie, V, 535-536. — Visite de J. Michaud aux lieux saints, VII, 39. — Dans un sermon de Bossuet, X, 188. — Une des formes du bonheur moral, XI, 515. — Dans un songe allégorique sur la Révélation, de Jean-Jacques Rousseau, XV, 236-238. — Molière sépare l'humanité d'avec lui. *PL*, II, 8. — Catholicisme fleuri, 107. — Désigné par l'abbé Poulle, 225. — Manière dont on a fait prédire son avènement par Virgile, *PL*, III, 44, 51-52. — Présenté par le chevalier de Méré comme le type de l'*honnête homme*, 123. — Mme de Krüdner lui compare l'empereur Alexandre, *PF*, 400.

Joanni, chef camisard, XIII, 94.

Job. Dans le temple du Goût, III, 51.

Jodin (Mlle). Correspondance de Diderot avec elle, *PL*, I, 262.

Johnson (Samuel). Critique, I, 113. — Juge injuste de lord Chesterfield, II, 231. — Sur la loi de primogéniture. 387. — Garde le silence sur Cowper, XI, 165. — Avait un bon jugement et l'autorité nécessaire pour le faire valoir, 490. — Sur son biographe Boswel, XIII, 206. — Ses *Vies des poètes* à consulter sur la condition des auteurs, *PL*, I, 43. — Sir Herbert Croft, son élève, 467.

Joinville. Ce que l'on a dit de son style, I, 322. — Ses récits éveillent un sentiment de fraîcheur, VIII, 282. — *Articles sur lui*, 495-512; 513-532. — A sa statue en Champagne, IX, 122. — Comparé avec Villehardouin, 383, 399-400. — Image fidèle d'une époque naïve et fervente, X, 31. — Emploie souvent le mot *prud'homie*, XI, 257. — Ne fait que bégayer les paroles de saint Louis, 352. — Peintre d'une gaucherie charmante et naïve, XV, 424.

Jomini (le général). Mlle de Scudéry lui fournit des arguments pour ses discussions militaires, IV, 143. — Mallet du Pan plus indépendant que lui, 497. — Sur Joubert à Loano, XV, 153. — Sur l'armée d'Italie et Joubert, 180.

Jonge (de), archiviste de Hollande. Sur la conjuration de Venise de 1618, IX, 464.

Jordan, de Berlin. Sur Fontenelle, III, 332. — Sur Rollin,

VI, 277. — Qu'était-ce que Jordan, VII, 476-477. — Amitié de Frédéric pour lui, 478. — Correspondance avec Frédéric, 478-486. — Sa mort, 487. — Passage de son *Voyage littéraire* sur l'abbé Prévost, *PL*, III, 462, 463. — Réponse de l'abbé Prévost à ce passage, 463-464.

JORDAN (Camille). Jouffroy et Dubois présents aux démonstrations civiques de son convoi, *PL*, I, 313. — Ballanche lui propose Ampère comme professeur de son salon des arts de Lyon, 351. — Ampère lui parle pendant treize heures sur le système du monde, 362. — M. Royer-Collard sur lui, *PL*, III, 329, 342.

JOSEPH II, empereur d'Allemagne. Jugé par le prince de Ligne, VIII, 244. — Voyage de Crimée, 255-256. — Guerre contre les Turcs, 260. — Sa mort, 261. — Précautions que Frédéric prend contre lui, XII, 385.

JOSÉPHINE (l'impératrice). Bonaparte lui écrit des lettres passionnées, I, 180. — Conversation tenue à un bal donné par elle, V, 471-472. — Voyage à Aix la Chapelle, VI, 68. — Rœderer chez elle, VIII, 379. — Daru lui envoie des graines de Berlin, IX, 440. — En prison aux Carmes avec Mme Elliott, XV, 205. — Liée avec Mme de Vergennes, *PF*, 467. — S'attache Mme de Rémusat comme dame du palais, 467 et suiv. — Suivie à la Malmaison par Mme de Rémusat, 470.

OUBERT (le général). *Articles sur lui*, XV, 146-189.

JOUBERT. Sur Bernardin de Saint-Pierre, I, 78. — *Article* sur ses *Pensées, Essais, Maximes et Correspondance*, 159-178. — Sur le style de Dussault, 385. — Sur l'esprit de Fénelon, II, 11. — Sur les romans de Le Sage, 371-372. — Sur Florian abrégeant Don Quichotte, III, 236. — Sur Condorcet, 357. — Sur Bonald, IV, 442. — Sur Plutarque et Amyot, 470. — Sur les vieilles religions, V, 476. — Essaye de fonder une librairie avec Armand Carrel, VI, 99. — Sur le style de Bernardin de Saint-Pierre, 454. — Sur Montesquieu, VII, 78. — Sur Necker, et sur son style, 357. — Sur La Fontaine, 530. — Sur Massillon, IX, 8. — Son amitié pour Mme de Beaumont, 159. — Ses *Pensées* ont du succès, mais ne font pas fureur, 523. — Est un de nos premiers moralistes, 525. — Comparé avec Chapelle, XI, 45. — Sur le christianisme, 247. — Lettre que lui écrit Fontanes de Londres, *PL*, II, 226. — Correspondant de Fontanes, 249. — Son *Portrait littéraire*, 306-326. — Lettre à Fontanes sur les livres et sur les styles, 483-484. — Sur la littérature grecque, *PL*, III, 3. — Sur les romans de Le Sage, dans le présent volume, 25.

JOUFFROY. Discute avec l'abbé Gerbet sur la révélation, VI, 380. — Objections de l'abbé Gerbet qui s'adressent à lui, 384. — Article *de la Dernière Séance de l'Académie des sciences morales et politiques, et du discours de M. Mignet*, VIII, 291-307. — Lettre de M. Gindre de Mancy sur Jouffroy, IX, 531-533. — Dans l'*Essai sur les philosophes du dix-neuvième siècle*, de M. Taine, XIII, 279. — M. Schérer le rappelle, à quelques égards, XV, 55. — A fait parler le philosophe

dans la première nuit du doute, 232. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 296-324. — Du groupe des *Tablettes*, *PL*, III, 345. — Remplacé par M. de Rémusat à l'Académie des sciences morales, 353. — Hommage que lui rend M. Vitet dans son discours académique, 420.

JOUNEAU. Précepteur de lord Chesterfield, II, 228. — Lettre que lui écrit celui-ci sur les Français, 229.

JOURDAN (le Père), jésuite. Convertit Madame, mère du Régent, IX, 49.

JOURDAN. Lettre que lui écrit Franklin sur le mariage, VII, 137.

JOURDAN (le maréchal). En Espagne, I, 157. — Prend la cocarde blanche à Rouen, VI, 32-33. — Sa victoire de Fleurus comble Saint-Martin de joie, X, 262.

Journal de Casaubon (article sur le), XIV, 385-404.

Journal de la campagne de Russie en 1812, par M. de Fezensac, I, 260-274.

Journal d'Ollivier Lefèvre d'Ormesson (article sur le), XV, 35-52.

Journal du marquis de Dangeau (articles sur le), XI, 1-17; 18-35; 316-332.

Journal et Mémoires de l'abbé Le Dieu sur la vie et les ouvrages de Bossuet (articles sur les), XII, 248-262; 263-279.

Journal et Mémoires du marquis d'Argenson (article sur les), XIV, 238-259.

JOURNEL, ami d'Ampère, *PL*, I, 339.

JOUVENCY (le Père), jésuite. Sa lettre à Santeul, après l'épitaphe d'Arnauld, XII, 48. — Comment Santeul y répond, 48-49.

JUVENET, peintre. Auteur d'un portrait de Bourdaloue, IX, 300.

JOUY (de). Est d'une génération littéraire qui savait à peine le latin, *PL*, I, 292.

JOYEUSE (le duc de). Emmène Rosny combattre M. d'Elbeuf, VIII, 157. — Pourquoi Rosny le quitte, 157-158.

JOYEUSE (le maréchal de). Au-dessous du commandement supérieur, XIII, 55.

JOYEUSE (M. de), lieutenant du roi au gouvernement de Champagne. Maucroix lui est attaché en qualité de secrétaire, X, 219.

JOYEUSE (Mlle de, marquise de BROSSES). Aventure d'amour de Maucroix avec elle, VI, 171; X, 219. — Morte chez Maucroix, 221.

JOYEUSE (de). Questionné par l'abbé de Choisy, III, 448.

JUBINAL (Achille). Publie une lettre de Montaigne, IV, 78.

JUDITH. Jeanne d'Arc n'en est pas une, II, 410.

Jugements sur Le Sage et sur Gil-Blas, dans le présent volume, 22-34.

JUILLY ou JULI, fermier général. Épouse Mlle Michallet, dotée avec les *Caractères* de La Bruyère, *PL*, I, 398.

JULES II (le pape). D'Argenson aspire à voir son vœu réalisé, XIV, 259.

JULES (la comtesse). — Voyez POLIGNAC (duchesse de).

JULIANA (la baronne de). L'abbé Maury chez elle, IV, 282.

JULIEN (l'empereur). Dans Gibbon, VIII, 458. — Loué par Naudé, *PL*, II, 481.

JULLIEN (B.). Habitué du cercle de Mme de Beaumont, I, 167. — Sur Arnault fabuliste, VII, 511.

JULLY (Mme de). Amoureuse de Jélyotte, II, 195. — Circonstance.

lors de sa mort, qui compromet Mme d'Épinay, 202.
Jung Stilling (l'illuminé). Mme de Krüdner prêche les pauvres avec lui, *PF*, 398.
Jung (M. Eugène). *Articles* sur *Henri IV* écrivain, XI, 351-368; 369-387.
Junot (le maréchal). Capitule en Portugal, I, 148.—Quitte l'armée des Alpes avec Bonaparte, VI, 7. — Dans la campagne de Portugal, XII, 160.
Jurieu. Visité par Turretin, XV, 134. — Persécute Bayle, *PL*, I, 365. — Bayle a-t-il été l'amant de sa femme? 371, 377, 379.
Jurine (M.). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 517, 520, 522, 524.
Jussieu (Bernard de). Vengé de Buffon par Malesherbes, II, 514. — Reçoit Linné à Paris, X, 59. — Conserve la foi, *PL*, I, 346.
Justin Martyr. Sa méprise sur la statue de Simon le Magicien, XV, 137.
Justinien. Étienne Pasquier prend les *Institutes* pour texte, III, 267. — Les *Institutes* jugées par Ch. Perrault, V, 258. — Dans Gibbon, VIII, 456.
Juvénal. Gui Patin a des hyperboles à la Juvénal, VIII, 121. — Juvénal n'aime pas les femmes savantes, IX, 473.—Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 136. — A quelque échappée de paysage dans ses poésies, 295. — Traduit par Fontanes, *PL*, II, 298.

K

Kames (lord). Lettre que lui écrit Franklin, VII, 157-158.
Kant. Portalis étudie son système philosophique, V, 467-468. — M. Taine l'a lu, et le prouve, XIII, 254. — Type entier et accompli du métaphysicien, 310. — Ampère est d'abord son disciple, *PL*, I, 355. — Jugé par Joseph de Maistre, *PL*, II, 455. — Traduit par M. de Rémusat, *PL*, III, 353.
Karr (M. Alphonse). Comment qualifié dans le *Journal de l'Instruction publique*, XI, 521.
Kaufmann (Angelica), le peintre. Dîne à Rome chez le cardinal de Bernis, VIII, 50.
Kaunitz (de). Assurances que lui donne Bernis sur l'alliance de la France avec Marie-Thérèse, VIII, 29.
Kaunitz (la comtesse de). Sortie de Duclos chez elle, IX, 251.
Keats. Comment le traite Byron, I, 296. — Sonnet imité de lui, XI, 197.
Keimer, imprimeur chez qui travaille Franklin. Pourquoi refuse de répondre aux questions de Franklin, VII, 131.
Keith (Georges). — Voyez Maréchal (lord).
Keith (le maréchal), frère de *lord Maréchal*. Lettre de Frédéric sur sa mort, VII, 493.
Keith (William), gouverneur de Philadelphie. Remarque Franklin, VII, 134, 135.
Kellermann. A Marengo, VI, 10

—Le général Lasalle sur lui, VIII, 542. — Commandant l'armée d'Italie, XIII, 330. — Réclame auprès du Comité de salut public pour Joubert, mis à la réforme, XV, 151.

NNEDY (Jeanne). Fait la lecture à Marie-Stuart, la veille de son exécution, IV, 424.

ERGORLAY (Louis de). Correspondant de Tocqueville, XV, 100-106.

KERSAINT (le comte de), père de la duchesse de Duras. Son rôle à la Convention, *PF*, 65. — Jugé sévèrement par Mme Roland, 68. — Jugé par Mme de Duras, 75.

KERTANGUI (Elie de). Lamennais lui donne la communion pour la dernière fois, XV, 16.

KERVYN DE LETTENHOVE (M.). Son *Étude* sur Froissart, IX, 81. — Retrouve deux poèmes de Froissart, *ibid.* — Pense que Froissart ne porta en Angleterre que des poésies, 85.

KESTNER. *Article* sur *Wœrther; Correspondance de Gœthe avec Kestner*, XI, 289-315. — Gœthe sacrifie à l'art ses relations avec lui, *PF*, 452.

KEVENHULLER (le comte de), résident d'Autriche à Venise. Joseph de Maistre réfugié chez lui, *PL*, II, 429.

KEYSERLINGK. Amitié de Frédéric pour lui, VII, 478, 486.

KIRCHBERGER. Sa *Correspondance inédite avec Saint-Martin*, éditée par M. L. Moreau, X, 236.

KIRKBY (John). Précepteur de Gibbon, VIII, 436. — Dans les *Mémoires* de Gibbon, 443.

KLÉBER. Son portrait, I, 186.— Sa conversation avec Bonaparte sur le cheykh Sadah, 192. — Bonaparte le laisse en Egypte, 195. — Critique de ses opérations, 196. — Friant sous ses ordres à Héliopolis, XIV, 60.—Remplacé en Égypte par Menou, 61. — Précédé par Diderot, *PL*, I, 245.

KLINGLIN (de). Amant d'Adrienne Lecouvreur, I, 206.

KLOPSTOCK. Salué par Grimm pour sa *Messiade*, VII, 289.— Tempéré par Gray et Racine dans Mme de Krüdner, *PF*, 389.

KLUSTINE (Mlle de) puis comtesse de CIRCOURT. Lettre que lui écrit Bonstetten sur la langue française, XIV, 467. — Sa liaison et sa correspondance avec Bonstetten, 473-477.

KNECHT. Ami et correspondant de Benjamin Constant, *PL*, III, 264.

KNOX. Prêche la réforme en Écosse, IV, 414.

KOMIEROWSKI (de). Dépêché par Marmont auprès de Charles X, lors des journées de Juillet, VI, 45.

KOREFF (le docteur). Scène des *Considérations sur les mœurs* jouée par lui, X, 111.

KORNMAN. Beaumarchais prend en main la cause de sa femme, VI, 246-247.

KRUDNER (le baron de). Tient peu de place dans la vie de sa femme, *PF*, 386. — Jugé par sa femme dans les premiers temps de leur mariage, *PL*, III, 287. — Affection qu'elle lui témoigne, 288. — M. de Stakief lui déclare son amour pour la baronne, 289. — *Le lien conjugal rompu*, 294. — Sa mort, 295.

KRUDNER (Mme Juliana de WIETINGHOFF, baronne de). Admiratrice de Bernardin de Saint-Pierre, II, 64 et *PL*, III, 290. — J. Michaud lié avec elle, VII, 30. — Apprend par cœur des passages du *Jeune Anacharsis*, 207, et *PL*, III, 290. — Son *Por-*

trait, *PF*, 382-410. — *Madame de Krüdner, et ce qu'en aurait dit Saint-Évremond*, *PL*, III, 286-309.

KUTUSOF. N'a pas la *force*, selon J. de Maistre, de gagner la bataille de Borodino (Moskowa), XV, 79.

L

LABANOFF (M. Alexandre). Recueille et publie les lettres de Marie Stuart, IV, 410.

LA BARRE (le chevalier de). Voltaire sur son exécution, XIII, 28.

LA BARRE DUPARCQ (M. Ed. de). Biographe de Montluc, XI, 58. — Étude sur Villars dans ses *Portraits militaires*, XIII, 131.

LA BASTIDE, lieutenant de Montluc, XI, 63.

LA BASTIE (le baron de). Lettre sur le plagiat de Mme Des Houlières, *PF*, 377.

LABAT. *Recherches sur l'Hôtel de la Préfecture de police*, VI, 495.

LABBEY. Emmène Courier à l'école d'artillerie de Châlons, VI, 325.

LABÉ (Louise). Marguerite de Navarre n'a pas ses éclairs de talent et de passion, VII, 452. — Dans le temple de la Grâce, *PL*, III, 83.

LA BEAUMELLE. Les Lettres de Mme de Maintenon falsifiées et tronquées par lui, XI, 106, et *PL*, III, 98. — *Article* sur sa *Vie de Maupertuis*, XIV, 86-106. — Torts qu'il suppose à Mme de La Fayette, *PF*, 274.

LABÉDOYÈRE. Pourquoi il ne put être sauvé par Mme de Krüdner, *PF*, 406.

LA BERGE (le peintre paysagiste). Rapport entre Aloïsius Bertrand et lui, *PL*, II, 356.

LABIT (le capitaine). Au siège de Boulogne, XI, 82.

LABITTE (Charles). Biographe de Raynouard, V, 1. — Donne les éclaircissements désirables sur la personne célébrée dans la *Jeune Captive* de Chénier, XIII, 192. — Son *Étude* sur *Naudé*, *PL*, II, 468. — Édite avec M. Ravenel les lettres de Mlle Aïssé, *PL*, III, 133. — Son *Portrait littéraire*, 364-395.

LA BLACHE (le comte de). Affaires avec Beaumarchais, VI, 207-208, 211 et suiv.

LA BLANCHERIE. Aimé de Mme Roland jeune fille, *PF*, 203-207.

LA BLETTERIE. Voltaire veut chicaner la duchesse de Choiseul et Mme du Deffand à son sujet, XIV, 226.

LA BOÉTIE (Étienne de). Ami de Montaigne, IV, 81. — Grand homme mort en herbe, 85. — André Chénier est un La Boétie en 89, 144. — *Article sur lui*, IX, 140-161. — Montaigne à propos de ses sonnets, XI, 186.

LA BOISSIÈRE (le père de), oratorien. Prédicateur en réputation IX, 38.

LABORDE (de), fermier général. Crée Méréville, VIII, 247. — Auprès de Louis XV lors de sa dernière maladie, *PL*, III, 529.

LABORDE (M. le comte Léon de). *Article* sur *le Palais Mazarin*, II,

247-265. — Membre de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 518.

Labouïe. Sainte-Beuve auteur d'un article sur son duel avec Carrel, dans le présent volume, 40.

Laboulsse-Rochefort (de). *Lettres biographiques sur François Maynard*, VIII, 83.

Laboulaye (M.). Moment où il fait un grand citoyen de Benjamin Constant, *PL*, III, 211. — Données dont il devrait tenir compte dans son histoire de Benjamin Constant, dans le présent volume, 36.

Labretonnière (M. Émile de). Lauréat de la Société des gens de lettres pour son *Petit Souper*, XIII, 453, 461.

La Briche (Mme). Son salon, I, 167. — Florian chez elle, III, 247. — M. de Rémusat à sa campagne, *PL*, III, 327.

La Brosse. Prédit à Sully sa grandeur future, VIII, 144.

La Bruère, auteur d'opéras. Auprès du duc de Nivernais à Rome, XIII, 396.

La Bruyère. Édité par Walckenaer, I, 50. — Marque l'ère nouvelle de la prose, 94. — Observations morales condensées, 169. — Lu par Feletz, 388. — Mot sur Rabelais, 460. — Logé chez les Condé, 465. — Portrait de Mme d'Aligre, 467. — A la faculté de l'observation pénétrante et sagace, II, 5-6. — Lord Chesterfield en recommande la lecture à son fils, 240. — Le Sage est du La Bruyère en action, 357. — Sur le style, 457. — Le style de Bazin est du La Bruyère en petit, 473. — Dans le temple du Goût, III, 51. — Moins peintre que lui, Vauvenargues à un dessein plus philosophique, 127-128. — A été fort sévère pour l'homme, 128. — Prévoit des révolutions, 206-207. — Précepteur de M. le Duc, 207. — Portrait de Fontenelle, 321-322. — Fontenelle plus philosophe que lui, 325. — Met Bussy-Rabutin à côté de Bouhours, 360. — Bussy le comprend des premiers, 382. — Théodore Leclercq est un La Bruyère adouci et féminin, 547. — On rencontre de ses pensées chez Mme de Lambert, IV, 231. — Celle-ci est le La Bruyère des femmes, 236. — Sur la cour, V, 181, et IX, 199. — Son discours de réception à l'Académie, 262. — Sur le souverain, 333. — Sur Gourville, 360. — L'édition de ses œuvres par Walckenaer, critiquée par M. d'Ortigue, VI, 177. — Comment il dote la fille du libraire Michallet, 178. — Égalé certaines fois par Montesquieu, VII, 54. — Sur le *Testament politique de Richelieu*, 224. — Sur l'amitié, IX, 155, 158. — Lassay est un de ses disciples pour l'observation vraie, 198. — Duclos comparé à lui, 222. — On ne sait rien de sa vie, 263. — L'abbé d'Olivet sur les *Caractères*, 283. — Portrait de Tréville, 285-286. — Semble avoir à se venger de Tréville, 288. — Bourdaloue se rapproche de lui en quelques endroits, 298. — Parle peu de la nature, 325. — Marivaux sur lui, 354. — Ses *Caractères* imités, 523. — Sur la femme, 525. — Sur Fénelon, dans son discours de réception à l'Académie, X, 20. — Le prince de Ligne, sur lui, 93. — Portrait de Dangeau, XI, 2-3. — Sur le goût des princes, 397. — Pastiche à sa façon,

401-403. — Trace le portrait de Santeul, XII, 24. — Réprimande Santeul sur ses manières, 47. — Entend Homère, 80. — D'Argenson sur lui, 135. — L'abbé Terrasson mis au-dessus de lui par d'Argenson, 149. — Aurait sans doute tiré de lui quelque chose de mieux que son livre s'il eût été obligé d'écrire pour vivre, XIII, 456. — Portrait de l'abbé de Marolles dans ses *Caractères*, XIV, 144. — Son originalité critiquée par M. Livet, 212. — Que l'humanité a à peine l'âge de la raison commençante, XV, 253-254. — Fait le portrait de l'abbé de Saint-Pierre, 256-257 et 274. — Antipathie entre lui et l'abbé de Saint-Pierre, et réponse de celui-ci au portrait, 259-260 — Fontenelle et les modernes prennent leur revanche contre lui en nommant l'abbé de Saint-Pierre à l'Académie, 261. — Son jugement sur La Fontaine, *PL*, I, 68. — Comparé avec Arnauld, 343. — Son *Portrait littéraire*, 389-413. — Passage des *Caractères* que l'on ne pourrait appliquer à Molière, *PL*, II, 8. — Ses portraits comparés avec les personnages de Molière, 48. — Article de Delille sur lui, 72. — Les femmes d'avant Jean-Jacques sont ses élèves, *PL*, III, 242-243. — Mlle Delaunay, élève devenue l'égale du maître, 451. — Analysé par M. Vinet, 502. — Sa manière d'écrire jugée par Vigneul-Marville, *PF*, 121. — Un livre comme *les Caractères* trouverait-il grâce aujourd'hui devant nos mœurs? 216. — Passage applicable à Mme de La Fayette, 255. — Comparé avec La Rochefoucauld par Vauvenargues, 302.

LACABANE (M.). Comment il est arrivé à déprécier Froissart, IX, 120.

LA CAILLE (l'abbé). Bailly son élève, X, 345. — Bailly partage ses derniers travaux, 347. — Notice de Bailly sur lui, 348.

LA CALPRENÈDE. L'Orondate de *Cassandre* donne son nom au marquis de Villars, XIII, 44. — Expression de sa *Cléopâtre* que l'on retrouve dans un roman de l'abbé Prévost, *PL*, I, 279.

LACAUSSADE (M.). Ses *Poésies*, V, 395-396. — Fable de William Cowper traduite par lui, XI, 156. — Proteste contre un excès de son école, XIV, 74. — Vers cité, 301.

LACÉPÈDE. Continuateur de Buffon, X, 71.

LA CHAISE (le Père). Est l'instigateur des violences exercées contre les filles de la Sainte-Enfance, II, 118. — Boileau lui récite son épître sur l'*Amour de Dieu*, VI, 508. — Favorable à l'établissement de Saint-Cyr, VIII, 479. — Madame lui attribue la persécution contre les réformés, IX, 58. — Comment Santeul lui explique son épitable sur Arnauld, XII, 48. — Bossuet en désaccord avec lui, 271. — Visite que lui fait Bossuet, malade, XIII, 290.

LA CHAISE (FILLEAU de). Écrit l'histoire de saint Louis préparée par Tillemont, IX, 228.

LA CHALOTAIS (de). Ami de Duclos; son caractère, IX, 221. — Son affaire irrite Duclos, 256.

LACHAMBAUDIE (M.). Ses *Fables*, V, 383.

LA CHAMBRE (de). Lit devant Christine à l'Académie, V, 287. — Honneurs funéraires qu'il procure à l'abbé de Marolles

son ami, XIV, 146. — Cité par Ampère dans ses leçons. *PL*, I, 357.

La Chapelle (de). Sa réponse au discours de réception de Villars à l'Académie, XIII, 41-42. — Répond au discours de réception de l'abbé de Saint-Pierre, XV, 261.

La Chatre (le maréchal de). Au siège de Juliers, XII, 304.

La Chatre. Son billet, IV, 180.

La Chaussée Est une occasion d'évoquer Ménandre, I, 110. — Mme de Genlis joue un rôle d'homme dans un de ses drames, III, 22. — Le drame de Beaumarchais en procède, VI, 211.

Lachelier (M.). Continuateur de la doctrine philosophique de Maine de Biran, XIII, 323.

Lachevardière (l'imprimeur). Imprime le *Mémorial catholique*, VI, 384. — Fondation du *Globe*, *PL*, I, 314 et suiv.

Laclos (Choderlos de). Ses *Liaisons dangereuses* placées près des *Mémoires* de Mme d'Épinay, II, 196. — Devient l'âme du parti du duc d'Orléans, XV, 195. — Chez Mme de Buffon, 197.

La Condamine. Visite d'Argenson à sa maison de campagne, XII, 133. — Ampère se rapproche de lui pour ses naïvetés, *PL*, I, 361. — Delille prononce son éloge à l'Académie, *PL*, II, 72, 78.

Lacordaire (le Père). Ouvre une école avec Montalembert, I, 81. — *Article sur lui*, 221-240. — Son *Éloge* de Drouot, 236. — Jugeant Montalembert et jugé par celui-ci, XI, 507. — A la Chênaie, XV, 6. — Sa réception à l'Académie, 122-129.

Lacour (M. Louis). Publie les *Mémoires de Lauzun*, IV, 307.

La Coussaye, grand vicaire de Richelieu, évêque de Condom, qui l'invite à vivre en paix avec son collègue, VII, 232.

Lacretelle jeune. Anecdotes qu'il raconte sur Florian, III, 235, 243, 247. — Articles de Carrel à l'occasion de son *Histoire de la Restauration*, VI, 106-107. — Rédige l'appel de l'Académie au roi sur la loi de la presse (1829), VII, 37. — Esprit *mou* et *filant comme le macaroni*, XI, 477. — Remplacé à l'Académie par M. Biot, XV, 306. — Son éloge dans le discours de Guizot, 308. — Revoit les *Mémoires* du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, *PL*, III, 519.

La Croix (la marquise de). Saint-Martin rencontre le maréchal de Richelieu chez elle, X, 251.

Lacroix (M. Octave). Éditeur d'Hégésippe Moreau, IV, 62. — Ses vers, gracieux et aimables, V, 398-399. — Auteur de la comédie l'*Amour et son train*, *ibid.*

Lacroix (M. Paul), *Bibliophile Jacob*. Éditeur de Villon dans la bibliothèque elzévirienne de Jannet, XIV, 281.

Lactance. Maucroix le traduisant, X, 223. — Belle comparaison de Lucile conservée par lui et rapportée par André Chénier, *PL*, I, 182.

Lacuée de Cessac. Nomme Ampère répétiteur d'analyse à l'École polytechnique, *PL*, I, 348.

Lacurne de Sainte-Palaye. Accompagne de Brosses en Italie, VII, 90. — Ne doit pas être mis sur la même ligne que Tressan, *PL*, I, 53.

Lacy (le général). Jugé par le prince de Ligne, VIII, 241.

La Durandière. Précepteur de Sully, VIII, 143.
Laerce (Diogène). Observations de Ménage sur lui, II, 183.
La Fare (le marquis de). Définition vraie de ses mœurs tirée de La Bruyère, I, 461. — Fête donnée à Anet au dauphin fils de Louis XIV, 466. — Ne se sépare pas de Chaulieu, 468-472. — Sur la cour de Louis XIV après la mort de Mme Henriette d'Orléans, II, 96. — Relations avec Mme de Caylus, III, 61. — Sur Ninon, IV, 181. — Sur Tréville, à la mort de Madame, VI, 319. — Cite les amis de Madame, 320. — *Article* sur *le marquis de La Fare, ou un Paresseux*, X, 389-408. — Plume fine, mais paresseuse, XV, 425. — Infidèle à Mme de La Sablière, qui se convertit, *PL*, I, 61.
La Faye. Auteur d'une ode dont une strophe est attribuée comme madrigal à La Fare, X, 395. — Habitué du café Procope et du café Gradot, XIII, 144. — Adresse à Pons une ode sur la poésie, 165.
La Faye, membre de l'Assemblée législative. Réflexions de Condorcet sur sa démission, III, 351.
La Fayette (la mère Angélique de), supérieure du couvent de Chaillot. Ses amours avec Louis XIII, *PF*, 255.
La Fayette (le comte). Son mariage avec Mlle de La Vergne, *PF*, 255.
La Fayette (Mme Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de). Sur Mme de Sévigné, I, 54. — Femme distinguée, 55. — Mot d'elle, 165. — Comparée avec différentes femmes célèbres, 413. — Huet écrit pour elle *de l'Origine des romans*, II, 175. — Conseille à l'abbé de Choisy de s'habiller en femme, III, 432. — Sur Louis XIV et Mme de La Vallière, 455. — Relègue Mlle de Scudéry au rang des antiques, IV, 139. — Secondée par Ninon, 173. — Veut continuer le rôle de Mme de Sablé, 188. — A quoi Ninon la compare, *ibid.* — D'Olivet sur elle, 189. — Son style bref commun avec Mme de Maintenon, 387. — Dans les *Mémoires* de Gourville, V, 377. — Son *Histoire* de Mme Henriette, VI, 305-306. — Sur la société de Monsieur et de Madame, 308. — Amour du roi pour Madame, 309. — Le comte de Guiche, exilé, 310. — Au lit de mort de Madame, 315-317. — Quitte la cour à la mort de Madame, 319. — Sur la comédie à Saint-Cyr, VIII, 481. — Sa liaison avec La Rochefoucauld, IX, 159. — Veut marier son fils à la fille de Lassay, 180-181. — Idéal de l'amour français, 336. — Mot de Cousin sur la liaison de cette dame avec La Rochefoucauld, 417. — Rejette tout soupçon de préciosité, 489. — Article de M. Taine sur la *Princesse de Clèves*, XIII, 284. — Il faut lire ses *Mémoires* avant d'écrire sur le dix-huitième siècle, XIV, 266. — L'abbé de Saint-Pierre va chez elle et rapporte les conversations de son salon à Nicole, XV, 256. — Plume fine, mais paresseuse, 425. — Nous donne une idée des sentiments de Madame et de Louis XIV, *PL*, I, 119. — Sur *Esther*, 121. — Les *Mémoires d'un homme de qualité* de l'abbé Prévost procèdent de ses romans, 277. — Lettre à Mme de Sévigné, *PF*, 7. — Son

Portrait, 249-267. — Sa liaison avec La Rochefoucauld, 289, 291, 310. — Cousin fait de Mme de Longueville un esprit qui lui est supérieur, 344. — Jean-Jacques rapproche la *Nouvelle Héloïse* de la *Princesse de Clèves*, 390.

La Fayette (le général). Sa popularité, II, 33. — Brissot mur mitoyen entre lui et Orléans-Égalité, III, 116. — Épître d'Hégésippe Moreau en son honneur, IV, 56. — Veut une royauté républicaine, 105. — Mirabeau cherche à se rapprocher de lui, 107 et suiv. — Notes de Mirabeau sur lui, 116. — Son front comparé à celui de Mirabeau, 117. — Sur Lauzun, général, 301. — Innocente vengeance de la reine contre lui, 341-342. — Chamfort sur lui, 564. — Fonde une Revue américaine, VI, 95. — Défendu par Armand Carrel, 125. — Acclamé commandant de la milice parisienne, X, 374. — Lié avec Ramond, 488. — Lamennais crédule comme lui, XI, 450. — Ou plus fin ou moins intelligent qu'on ne voudrait, 488. — En contradiction dans ses manières et ses doctrines, XIV, 423. — Mme de Buffon sur lui, XV, 198. — *Articles* sur ses *Mémoires*, *PL*, II, 141-206. — Jugé par Fontanes, 241. — Son élection sous la Restauration effraye Fontanes, 302. — Chez le comte de Ségur quinze jours avant la révolution de Juillet, 385. — Passage de Joseph de Maistre qu'il n'eût pas désavoué, 396. — Jugé par Mme Roland, *PF*, 177. — L'empereur Alexandre dans ses *Mémoires*, 400.

La Fayette (Mme de), femme du précédent. Lettres que La Fayette lui écrit, *PL*, II, 152, 194. — Lettre à la princesse d'Hénin sur la captivité de son mari, 189. — Lettre de La Fayette sur sa mort, 199. — Texte du cantique qu'elle récite en venant partager la captivité d'Olmütz, 201. — Admirée de Fontanes, 241. — Ses rapports avec le ministre Roland lors de son arrestation en septembre 1792, *PF*, 178.

La Ferrière-Percy (le comte H. de). Étude sur *Marguerite d'Angoulême, sœur de François Ier*, VII, 454. — Publie le *Livre de dépenses* de la reine Marguerite, *PL*, III, 80-81.

La Ferronnais (le comte Albert de). Sa mort; conversion de sa femme par l'abbé Gerbert, VI, 392.

La Ferté-Imbault (la marquise de). Fille de Mme Geoffrin, II, 312.

La Feuillade. La Fare sur lui, X, 401.

La Feuillée (de), lieutenant général. A l'armée du Rhin avec le Dauphin, XI, 320.

La Fisse (le médecin). Portrait de Vicq d'Azyr, X, 281.

Laffitte (Jacques). Plaide pour la restauration des Bourbons, VI, 23. — En juillet 1830, 44. — Son ministère jugé par Armand Carrel, 129.

Lafon, tragédien, I, 129. — Obtient un rôle dans *Bérénice*, qui n'est pas représentée, *PL*, I, 117.

Lafond. De la suite de Sully, VIII, 152.

La Fontaine (Auguste). Traduit par Mme Voïart, dans le présent volume, 2.

La Fontaine (J. de). Lamartine ne l'aime pas, I, 25. — Toujours

actuel, 49. — Son repentir sincère, 106. — Vers d'Horace qu'il traduit à sa guise, 158. — Eut le plus doux enthousiasme, 172. — Lu en public, 288. — A seul, au dix-septième siècle, le sentiment du pittoresque, 368. — Fait parler dignement la nature, 461. — Traduit en latin par Fénelon. II, 1. — Rapport qui existe entre lui et Fénelon, 2. — Vers de La Fontaine qui vont bien à Voltaire, 272-273. — Manque de réserve et de chasteté, 291. — *Gil-Blas* est, en prose, de la même famille que ses œuvres, 353. — Sa manière d'admirer Rabelais, III, 15. — Classique du grand siècle, 49. — Reconnu le plus fécond pour les traits d'une morale universelle, 50. — Dans le temple du Goût, 52. — A seul senti la nature avant Jean-Jacques Rousseau, 89-90. — A élevé la fable, 242-243. — Vers sur M^lle^ de Blois, 470. — Attend longtemps avant d'être de l'Académie, IV, 224. — M^me^ de Lambert lui compare La Motte, 233. — Conseillé par Patru, V, 291. — Est du parti de Fouquet, 296. — Poète de Fouquet, 300. — Ses vers sur *Oronte*, 308. — Pensionné par Fouquet, 309. — Épître à M^me^ de Thianges, 322. — *Histoire de la vie et des ouvrages de La Fontaine*, par Walckenaer, VI, 170. — Différence entre la poésie de La Fontaine et la prose de Courier, 357. — Ducis le paraphrase, 471. — Étienne comparé avec lui, 490. — Laisse souvent flotter les rênes dans sa poésie, 500. — Boileau lui rappelle la loi de Malherbe, 501. — Lui procure un éditeur pour ses *Fables*, *ibid.* — Lui est inférieur, 503. — La Fontaine nommé à l'Académie, 511. — J. Michaud sur lui, VII, 35-36. — Franklin le rappelle par ses proverbes, 146. — Emprunte à Marguerite de Navarre *la Servante justifiée*, 449. — Précepte sur la manière de dire les choses inconvenantes, 451-452. — Arnault ne songe pas à l'imiter, 509. — *Article sur lui*, 518-536. — Inspiré par Malherbe, VIII, 68. — Racan, son précurseur, 75. — *Le Songe d'un habitant du Mogol*, continuation des stances de Racan, 81. — Sur les jardins, 249. — Rapports entre le *Roman de Renart* et La Fontaine, 281, 289. — Étudie les animaux, 305. — Sa fable *le Renard et le Corbeau* réduite à sa plus simple expression, 308. — Est l'Homère des Français, 324. — Froissart a quelque chose de lui, IX, 83. — Ses aveux, 83-84. — Sur l'amitié, 155-156. — Ses *Contes*, dans un sermon de Bourdaloue, 292. — *Article* sur *Maucroix, l'ami de La Fontaine*, X, 217-234. — Denne-Baron, de la même race de rêveurs que lui, 380. — Lettre à M^lle^ de Champmeslé, 393. — Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 37, 47-48. — Ses relations avec Chapelle, 38. — Son seul rapport avec William Cowper, 163. — Sa philosophie voisine de celle de La Rochefoucauld, 411. — Classé par Thiers, 503. — N'est pas le pur et franc poète tel que le personnifie Santeul, XII, 28. — Santeul est un La Fontaine au gros sel, 45. — Devine Homère, 80. — Pièce de Ronsard dans le genre de la *Matrone d'Éphèse*, 85. — Conte de Senecé dont la morale se retrouve dans une

de ses fables, XII, 291.— Article sur l'*Essai sur les Fables de La Fontaine* de M. Taine, XIII, 252-260. — Ses beaux vers miséricordieux sur Fouquet ont gagné jusqu'à la postérité, XV, 39. — Parny a de courtes et rapides rencontres avec lui, 296. — Sommeille, 367. — Fléchier préférerait sa morale insinuante à la franche satire de Boileau et de Molière, 393. — Lié avec Boileau, *PL*, I, 11. — Aime les choses de la campagne, 13. — Boileau au sujet de sa mort, 14. — Son *Portrait littéraire*, 51-68. — Lié avec Racine jeune homme, 74. — Lettre que Racine lui écrit d'Uzès, 76. — Son style digne d'une éternelle étude, mais impossible à imiter, 111. — Averti par Boileau, 115-116. — Note de Le Brun sur la *Captivité de saint Malc*, 150. — Poète parent de Régnier et d'André Chénier, 160. — De l'avis de Régnier, en amour, 165. — Point sur lequel Régnier et Chénier lui sont supérieurs, 174. — Ampère se rapproche de lui pour ses naïvetés, 361. — Son opinion sur Bayle, 387-388. — Poésie de Nodier qu'il aurait pu signer, 478. — Nodier, comme lui, aime le sommeil, 489. — *Article* écrit à propos de *ses Fables rapprochées de celles des autres auteurs* par M. Robert, 492-502. — A des accès de religion, *PL*, II, 6. — Vers que l'on pourrait appliquer aux prétendus plagiats de Molière, 21. — Vers sur *les Fâcheux* de Molière, 23. — Sa faculté dramatique, 50. — A des traits que Delille n'a pu saisir, 86. — A peint la nature, 109. — Jugé par Joubert, 315. — *Philémon et Baucis* imité par Léonard, 335. — L'abbé Prévost tient de lui, *PL*, III, 467. — Génération littéraire à laquelle il appartient, *PF*, 4. — Rapproché de Mme de Sévigné, 5. — Son style, 20. — En familiarité avec Mme de La Fayette 283. — Mme de La Fayette est de son groupe littéraire, 284. — Hommage rendu par lui aux *Maximes*, 306. — Jugé par Mme de Charrière dans ses *Trois Femmes*, 452.

La Force (le duc de). Consulté par Henri IV, le lendemain de la mort de Henri III, X, 336. — Lettre à sa femme, XII, 301.

La Force (le duc de). Son impudence après son vote sur l'exclusion de l'abbé de Saint-Pierre de l'Académie, XV, 266.

Laforest, servante de Molière, *PL*, II, 56. — Aux derniers moments de Molière, 59.

La Garde (de). Sur la mort de Santeul, XII, 55.

La Garde (le comte de). Le prince de Ligne, dans ses *Souvenirs*, VIII, 268, 269.

Lagarde. A un dîner chez le général Thiébault, avec Rœderer et le général Lasalle, VIII, 534-542.

La Gaucherie. Précepteur de Henri IV, XI, 381. — Apprend du grec sans grammaire à son élève, XII, 82.

La Grange (le comédien). Publie les œuvres complètes de Molière, *PL*, II, 27. — Sur Molière, 46.

La Grange (le peintre). Portrait de Santeul peint par lui, XII, 25.

Lagrange (l'abbé), traducteur de Lucrèce. Maître au collège de Beauvais, *PL*, II, 68.

La Grange (le comte Joseph-Louis). Mis en regard de Toc-

queville, XV, 121. — Sobre d'éloges, 380. — Rapproché d'Ampère, *PL*, I, 325-326; 330-361. — Contraste qui frappe chez lui, 327. — Sa *Mécanique analytique* étudiée par Ampère, 329. — Plus *écrivain* qu'Ampère, 343.

Lagrenée, peintre. Chez Mme Geoffrin, le lundi, II, 315.

Laguérenne (M. de), conservateur de la bibliothèque de Moulins. Sur la naissance du maréchal de Villars, XIII, 42.

La Guérinière (de). Loge le fils de Chesterfield, II, 239.

La Harpe. Critique, I, 113. — Rédacteur au *Mercure*, 375. — Opinion de Chateaubriand sur sa conversion, 445. — Sur M. de Guibert, II, 130. — Raconte les derniers jours de Mme Geoffrin, 328. — Devient amoureux de Mme de Genlis, III, 27. — *Sa polémique* avec Camille Desmoulins sur le mot *délation*, 113. — Sur Florian, 236-237. — Arago justifie Condorcet contre lui, 337. — Sur l'abbé Maury, IV, 265. — Sur Bossuet, 269. — Critique une expression de l'abbé Maury, 273. — Épigramme sur Chamfort et Rulhière, 579. — Rivarol lui est supérieur comme critique, V, 68. — *Articles sur lui :* sur sa naissance, sa jeunesse, ses galanteries, *Warwick*, journaliste remarquable, les *Barmécides*, lettre de l'abbé Maury sur lui, dans sa chaire du Lycée, *Éloge de Racine*, son *Cours de littérature*, 103-122; *Anecdotes*, 123-144. — Mort en professant, VI, 149. — Sur Beaumarchais, 208. — Sur la première représentation du *Mariage de Figaro*, 231. — Sur *Figaro*, 232. — Sur Beaumarchais dans l'intimité, 259. — Sur Ducis, 461. — Sur *le Légataire* de Regnard, VII, 17. — Son *Timoléon* suggère à Grimm des réflexions sur la tragédie française, 312. — Son *Cours* annoté et critiqué par le prince de Ligne, VIII, 259-260, 267. — Le prince de Ligne approuve le portrait de Mme Geoffrin par La Harpe, 267. — Lettre que lui écrit Voltaire sur la mort de Bignon et de Duclos, IX, 250. — Sur l'élection de d'Alembert à l'Académie, *ibid.* — Haine de Beyle pour lui et les professeurs de littérature, 314. — Sur Marivaux, 342. — Son appréciation des sermons de Bossuet, X, 200. — Se rencontre avec Saint Martin, 275. — Dorat lui fait la petite guerre, 451. — Sur Ramond, traducteur, 454. — Sur Dante, XI, 203. — Sa réception à l'Académie par Marmontel, 348-349. — A-t-il lu Homère? XII, 81. — Sur les vers du duc de Nivernais à Mlle de Sivry et les fables qu'il lit à l'Académie, XIII, 406. — Son sentiment sur la polémique entre Voltaire et La Beaumelle, XIV, 87, 88. — Mine qu'il ferait en voyant les classiques défendus par M. Nisard, XV, 214-215. — A beaucoup trop détaché La Fontaine de son siècle, *PL*, I, 52. — Traite le théâtre grec à la légère, 58. — Sur Mlle Gaussin et Bérénice, 117, 126. — Ode de Rousseau qu'il juge *digne d'Orphée*, 140. — Sévère pour J.-B. Rousseau, 143. — Attaqué par Le Brun, 147. — Jugé par Diderot, 261. — Sur la traduction des *Géorgiques*, de Delille, *PL*, II, 73. — Sur le poème des *Jardins* de Delille, 82. — Son article sur la traduction de l'*Essai sur*

l'Homme, de Pope, par Fontanes, 220-221. — Guerre littéraire de laquelle il se retire victorieux, *ibid.* — Son Épître à Schouvaloff après son abdication du *Mercure*, 221-222. — Son enthousiasme lors de l'apparition du *Génie du Christianisme*, 256. — Jugé par Joubert, 313. — Où il dut professer ses palinodies antiphilosophiques, *PF*, 114. — Remis à sa place par Mlle de Meulan, 228. — Jugement sur *Gil-Blas*, dans le présent volume, 24.

La Harpe (M. Charles de). Note sur Frédéric le Grand, III, 155.

La Hire. Jeanne d'Arc le reprend lorsqu'il jure, II, 409.

Laignelot. Pourquoi s'oppose à la mise en liberté de l'abbé Barthélemy, VII, 221.

Lainé (M.). Peint par Lamartine, IV, 397. — Remontrances à l'empereur, V, 8, et XIII, 312. — Expression de la raison publique, VI, 25. — Médite un travail sur Montesquieu, VII, 42. — Trouve les brouillons des billets doux de Montesquieu, 57. — Carrel sur lui, VIII, 392. — Maine de Biran se met en parallèle avec lui, XIII, 314. — Son éloquence étudiée et fiévreuse qualifiée de *déclamatoire* par M. Viel-Castel, XIV, 364. — Jugé par M. Royer-Collard, *ibid.* — Conférence tenue chez lui lors du retour de l'île d'Elbe, *PL*, II, 203.

Lainez (le poète). Sa *Chanson pastorale* rappelée par les airs de Mme Des Houlières, *PF*, 372.

Laisné (M.), arrière-neveu de l'abbé Prévost. Fait donner son buste à la ville de Hesdin, IX, 123. — Donne copie des lettres inédites de l'abbé Prévost, 133.

Lajard (M. Félix). Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France* VIII, 273.

Lakanal (le conventionnel). Joubert lié avec lui, *PL*, II, 315.

Lalain (la comtesse de, née Marguerite de Ligne). La reine Marguerite sur elle, VI, 193.

Lalande. Auteur d'un bulletin sur Delille inséré dans la *Décade*, *PL*, II, 92.

Lalande (l'athée). Saint-Martin sur lui, X, 275.

Lalande (l'astronome). Arago le remplace à l'Académie des sciences, X, 8. — A parlé de Vicq d'Azyr, 280. — Ampère lui présente sa *Théorie mathématique du jeu*, *PL*, I, 344.

Lalane (le docteur). Caché dans l'hôtel de la duchesse de Longueville, *PF*, 346.

Lalanne (M. Ludovic). Donne indication de lettres manuscrites de Jeannin, X, 178. — Publie les *Mémoires* de d'Aubigné, 312.

La Live de Bellegarde (de). Beau-père de Mme d'Épinay, II, 190.

Lallemand. Jouffroy et Dubois présents aux démonstrations civiques de son convoi, *PL*, I, 313.

Lallement, ministre de France à Venise. Rôle que joue Villetard, son secrétaire, en son absence, IX, 461.

Lalleu (le chevalier de). Veut être le mentor de Mirabeau, IV, 9.

Lally-Tolendal (le marquis de). Mot qu'il reproche à Barnave, II, 30. — Son portrait, 31. — Son élan de sentimentalité royaliste au milieu de la nuit du 4 août, III, 106. — Voulait établir la monarchie constitutionnelle, 181. — Sur Mallet du Pan, IV, 472. — S'arrête à un cer-

tain jour, VI, 402. — La réputation de la princesse d'Hénin attaquée à son sujet, XII, 487. — Plaide pour réhabiliter la mémoire de son père, XIII, 34. — Réflexions de Mme Roland à propos d'un pamphlet dont il est l'auteur, *PF*, 174.

La Luzerne (de). Décide André Chénier à toucher ses appointements d'attaché d'ambassade à Londres, *PL*, I, 171.

La Maisonfort (Mme de), maîtresse à Saint-Cyr. Remontrances que lui fait Mme de Maintenon, VIII, 482. — Pourquoi retranchée de l'institut de Saint-Cyr, 482-483, 489. — Lettre que lui écrit l'abbé Le Dieu sur Fénelon, XII, 269. — Donne à Le Dieu une lettre d'introduction auprès de Fénelon, XIII, 298.

La Maisonfort (le marquis de). Appartenait à la première *Quotidienne*, VII, 33.

La Marche (Olivier de). Emploie dans son *Chevalier délibéré*, la forme employée depuis par Villon pour sa *Ballade des temps jadis*, XIV, 296.

La Marck (le comte de). Note sur Camille Desmoulins, extraite de sa *Correspondance avec Mirabeau*, III, 109. — *Article* sur sa *Correspondance avec Mirabeau*, IV, 97-120. — *Article* sur sa *Notice sur Marie-Antoinette*, 330-346. — De l'entourage du duc d'Orléans, XV, 155. — Sa correspondance avec Mirabeau à consulter sur La Fayette, *PL*, II, 178.

Lamarck (le naturaliste). André Chénier montre qu'il est bien son contemporain, *PL*, I, 180, 186.

Lamartine. *Articles* sur les *Confidences*, I, 20-34; sur *Raphaël*, 63-78. — Lettre que lui adresse Alfred de Musset, 294. — Sa réponse, 295. — Ses jugements en poésie, 296. — Comment Byron l'accueille, *ibid.* — Comment Chateaubriand le juge, *ibid.* — Petite diatribe contre La Fontaine, 368. — Ses *Confidences* en concurrence avec les *Mémoires d'outre-tombe* de Chateaubriand, 433. — Ses admiratrices, II, 64. — Comparé avec Chateaubriand, 156. — Mot d'Audrieux sur lui, 177. — Ses relations avec Béranger, 302-305. — Sur Walter Scott, 460. — Regarde la politique comme un pis-aller, 544. — Prétend savoir les finances, 557. — Sur Mme de Girardin, III, 386. — Quel délicieux poème *Jocelyn* eût été si Lamartine eût eu la patience de Jasmin, IV, 313. — *Article* sur son *Histoire de la Restauration*, 389-408. — Sur Bonald, 428, 445. — La réputation de d'Urfé comparée à la sienne, V, 277. — Son influence sur la poésie, 382. — Peu prisé de Courier, VI, 330. — Donne le signal du renouvellement en poésie, 379. — Sur un dialogue de Gerbet, 393. — Supporte noblement la perte du pouvoir, 411. — Son style comparé avec celui de Bernardin, 441. — Succès des *Méditations*, VII, 273. — Opinion singulière sur La Fontaine, 531-536. — Les vers de l'abbé de Bernis ont un faux air de Lamartine, VIII, 5. — Rapproché de La Fontaine et de Racan, 81. — Remplace Daru à l'Académie, IX, 437. — Lettre que lui écrit Sainte-Beuve en remerciement, 534. — Lettre de Sainte-Beuve à M. Paul Verlaine sur les *Méditations*, *ibid.* — *Articles* sur le *Portrait*

de Bossuet, X, 180-197 ; 198-216. — Millevoye est son prélude, 383. — Denne-Baron a quelque chose de lui, 384. — Inaugure l'élégie vraiment moderne, 452. — Thème de l'*Isolement*, 453. — *Jocelyn*, lu par les femmes, impossible à lire par les hommes, XI, 448. — De Vigny sur *Jocelyn*, 448. — Lamartine, roi qui se fait berger, 449. — Aborde toutes les matières, en parle assez bien, mais en glissant, 449. — Conseil, pour apaiser sa soif d'avoir toujours prédit juste en politique, 458. — *Il parle par la fenêtre*, 459. — Notes et pensées diverses sur Lamartine politique et historien, 460-461. — Mots de Royer-Collard sur lui, 492. — Improvise chaque matin, 495-496. — Sur les *Girondins*, 496. — Écrit pour le peuple, 498. — Ses *Girondins* coupés admirablement en vue du feuilleton, 500. — Cousin et Rabelais jugés par lui, 502. — Sur le qualificatif d'*homme fort de notre race* que lui donne M. Maxime Du Camp, XII, 6-8. — N'est plus un écrivain *sérieux*, 11. — Fait un dizain à la louange de Senecé, 285. — Moment où ses *Girondins* font fureur, XIII, 436. — Mis en dehors et au-dessus des romantiques, XIV, 73, 75. — Son *Lac* a eu ses cascades à l'infini, 293. — Relève dans ses *Entretiens* les démentis donnés aux prophéties de de Maistre, XV, 60. — Les élégies de Parny préférées aux siennes, 291. — Imite Parny, 292. — Les vers de Parny *Sur la mort d'une jeune fille* rapprochés de ceux du *Premier Regret*, 298. — Dans le discours de réception de Ponsard à l'Académie, 303. — A donné à Mme Blanchecotte le brevet de poète, 332. — Réponse à ses dédains pour La Fontaine, *PL*, I, 67. — Comparé avec J.-B Rousseau, 138-139. — Sa corde ne vibre pas dans Regnier ni dans Chénier, 162. — Aime peu et n'estime guère André Chénier; pourquoi, 163-164. — Accueille et encourage Georges Farcy, 215. — Strophe de Farcy qui lui ferait honneur, 216. — Mot de La Bruyère qu'il traduit en vers, 409. — Fontanes et Millevoye, ses précurseurs, 415, 427. — Rapport entre lui et Millevoye, 427-428. — Reçoit Victor Hugo et Nodier à Saint-Point, 439. — Admiré par Nodier, 476. — Règne après Delille *PL*, II, 103. — A rajeuni les inspirations de Bernardin de Saint-Pierre, 127. — A proclamé l'influence de Bernardin de Saint-Pierre, 139. — Qu'a pensé de lui Fontanes ? 295. — Exprime le sentiment du triomphe définitif du talent, *PL*, III, 43. — M. de Rémusat sur lui, 350. — Charles Labitte poète de son école, 367. — Fixe l'attention de M. Vinet, 501. — Accents que lui inspire le désaccord de la nature glorieuse avec les souffrances de l'homme, *PF*, 99. — Mme Tastu avertie et touchée par sa venue, dans ce volume, 7. — Stances qu'il adresse à Mme Tastu, 11-12. — Allusion à lui, 14.

La Martinière, premier chirurgien de Louis XV. Dans la *Relation de la mort de Louis XV* du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, *PL*, III, 522 et suiv., 536.

Lamb (Charles). Joubert le rappelle, I, 173.

LAMBALLE (la princesse de). Sa tête présentée à Marie-Antoinette, IV, 343. — A la Force, XV, 197. — Le duc d'Orléans très impressionné de sa mort, 200.

LAMBERT (l'abbé). Sur les romans de Mlle de Scudéry, IV, 142.

LAMBERT (le marquis de). Son père au siège de Gravelines, IV, 220. — Sa mort, 221.

LAMBERT (la marquise de). Son salon, I, 211. — Son salon est un bureau d'esprit, II, 369. — Sur le style de la duchesse du Maine, III, 222. — Ses *mardis*, 223. — Choisy lui raconte ses aventures de jeunesse, 435. — *Article sur elle*, IV, 217-239. — Sur l'amitié entre homme et femme, IX, 158. — Sur Mme Dacier, 476. — Sur la querelle de Lamotte et de Mme Dacier, 507. — Tient école de précieux, XII, 483. — L'abbé de Pons chez elle, XIII, 146.

LAMBERTINI. — Voyez BENOÎT XIV.

LAMBRECHTS. Rédige l'acte de déchéance de Napoléon, *PL*, II, 297.

LA MEILLERAYE (le maréchal de). Se fait l'auxiliaire du cardinal de Retz, II, 259. — Au siège de Gravelines, IV, 220. — Résultats de sa banqueroute, V, 298. — Après la mort de Richelieu, son oncle, XV, 49.

LA MÉNARDIÈRE. L'abbé de Marolles conspire avec lui contre *la Pucelle* de Chapelain, XIV, 136, 137. — Son discours de réception à l'Académie, 207.

LAMENNAIS (de). Est le maître de Montalembert, I, 81. — Fondé *l'Avenir*, 225. — Son œuvre n'a pas totalement échoué, 226. — Ressuscite le christianisme, 228. — Sur les *Octaves* de Béranger, II, 288. — Ses relations avec Béranger, 302-305. — Sur le cardinal de Rohan (1832), III, 433. — Force l'attention par son *Essai sur l'Indifférence*, VI, 379. — Ses relations avec l'abbé Gerbet, 381. — Son système pour chercher la preuve du christianisme, 382. — L'abbé Gerbet, longtemps son modérateur, 384. — Gerbet croit trouver un ami en lui, 394. — Préface de son édition de la *Servitude volontaire*, IX, 148. — N'a pas écrit mieux que Ramond, X, 460. — *Notes et pensées* diverses sur lui, XI, 460-454. — Georges de Guérin dans son établissement de La Chesnaye, XII, 234 et XV, 4, 6-13, 15-16, 19-20. — Grand exemple du prêtre compliqué de l'homme de lettres, XII, 260. — A la Chesnaye, XV, 4-5. — Sa dernière messe au temps de Pâques, 16. — Lettre sur le calme réparateur de la nature, 17. — Son portrait dans une lettre de Guérin, 18. — Son école est forcée de se disperser, 20. — Son portrait dans les *Mélanges de critique religieuse* de M. Scherer 57, 61-65. — Son dernier entretien avec Sainte-Beuve, 65-66. — Mot sur l'éloquence de Lacordaire, 127. — Son style rapproché de celui de Jean-Jacques, 236. — En correspondance avec J. de Maistre, *PL*, II, 455. — Son *Essai sur l'Indifférence*, critiqué par M. de Rémusat, 352. — Sainte-Beuve côtoie son monde, 545. — Son jugement sur les femmes, *PF*, 469.

LA MESNARDIÈRE (de). Consulté sur l'étiquette de l'Académie par le chancelier Séguier, V, 287.

LAMETH (les). Barnave se lie avec

eux, II, 29. — Lettre de Barnave, 38.

LAMETH (Alexandre de), président de l'Assemblée constituante. Dirige la discussion sur le serment du clergé, IV, 277.

LAMETH (Charles de). Sa popularité, II, 33. — Fait la guerre d'Amérique, 377.

LA METHERIE (le minéralogiste), ami de Volney. Reçoit son ami à la suite d'une scène avec Bonaparte, VII, 429.

LA METTRIE (OFFRAY de). Vauvenargues réfute sa morale, III, 130. — Lettre de Frédéric à sa sœur, à l'occasion de sa mort, XII, 411. — Jugé par Diderot, *PL*, I, 259.

LAMIRA, domestique de Bonneval. Conversion de son maître, V, 517.

LAMOIGNON (le premier président Guillaume de). Gui Patin lié avec lui, VIII, 126. — Établit une petite académie dans sa maison, 126-127. — Applaudit à un mot de Gui Patin sur la mort de César, 127-128, et *PL*, II, 116. — Réconcilie Turenne avec Bussy, VIII, 547. — M. de Novion lui succède comme premier président, XV, 412.

LAMOIGNON (le président François-Chrétien de). Épître de Boileau, VI, 506, et *PL*, I, 13. — Le *Lutrin* récité chez lui par Boileau, 508-509. — Sur Bourdaloue, IX, 262.

LAMOIGNON (la présidente). Donne à Boileau le portrait de Bourdaloue, IX, 292.

LAMOIGNON (le président de), cousin de Malesherbes. Sur son *Éloge*, par Marmontel, II, 533-534.

LAMOIGNON-MALESHERBES (le chancelier Guillaume de). Déclaration que lui fait le maître de danse Marcel sur son fils, II, 513. — Nommé chancelier de France, 514. — Charge son fils de la direction de la librairie, 518. — Affaire du livre *de l'Esprit*, d'Helvétius, 521-522. — Camille Desmoulins accusé d'avoir fait des vers en son honneur, III, 102.

LAMOIGNON (Chrétien-François de), le garde des sceaux. Lié avec l'abbé Maury, IV, 273. — Détruit la vieille magistrature, V, 448-449. — Dans les Mémoires de Besenval, XII, 509.

LAMOIGNON DE MALESHERBES (Chrétien-Guillaume de). — Voyez MALESHERBES.

LAMOIGNON (Christian de). Amant de Mme de Lindsay, XI, 435.

LA MONNOYE. Sur la querelle entre La Motte et Mme Dacier, IX, 510. — Gratet-Duplessis est de son école, 516. — Stances de Baudelaire qu'il aurait commentées, 529; XV, 351. — Maucroix tient de lui, X, 234. — Lettre à un ami sur la mort de Santeul, XII, 53-54, et *PL*, I, 393. — Vers de Jean Second qu'il s'applique, XII, 216. — Cherche à expliquer la bévue de l'abbé de Marolles sur Politien et Moschus, XIV, 140. — Particularité remarquable de son élection à l'Académie, 213-214. — Ami de Mme Des Houlières, *PF*, 374.

LA MORLIÈRE (le chevalier de). Caractérisé sous un nom travesti, dans un article de Fréron, II, 524.

LA MORVONNAIS (Hippolyte de). Lamennais lui donne la communion pour la dernière fois, XV, 16. — Maurice de Guérin dans sa famille, 20-21-27. — Visite Wordsworth, avec qui il

reste en correspondance, 27-28.
La Mothe (le maréchal de). Rôle que lui fait jouer le cardinal de Retz dans la Fronde, V, 44. — Fait un coup avec Gourville, 366.
La Mothe Le Vayer. Huet est pour sa philosophie, II, 178. — Incrédule et sceptique, V, 526. — Goûte fort Charron, XI, 266. — Bayle mentionne dans ses lettres son *Hexaméron rustique*, *PL*, I, 378. — Molière auteur d'un sonnet sur sa mort, *PL*, II, 38.
La Motte. Ses premiers pas, I, 169. — Lettre que lui écrit Fénelon sur la langue française, II, 2. — Traduit l'*Iliade*, 19. — Réflexion de Boileau sur lui, 176. — Aux mardis de Mme de Lambert, III, 223. — Correspondance avec la duchesse du Maine, 223-224. — A fait des fables, 242. — Fontenelle parle de la poésie comme La Motte en parlerait, 331. — Mot de Boileau sur lui et sur Fontenelle, 332. — Est sur le point, avec Fontenelle, de donner le ton à la littérature, 334. — Le style de Mlle de Scudéry ressemble déjà au sien, IV, 141. — Caractérisé par Mme de Lambert, 233. — Mme de Lambert tente de le raccommoder avec Mme Dacier, 237. — D'Antin nous le rappelle, V, 490. — Représente le bel esprit, 316. — Rœderer tient de lui, VIII, 392. — Fréquente le café Gradot, IX, 208, et XIII, 144-145. — Dans les *Mémoires* de Duclos, IX, 210. — Fort admiré de *Marivaux*, 343-345. — Sa querelle avec Mme Dacier, 496-510, et XIII, 150 et suiv. — Dans les *Mémoires* du président Hénault, XI, 226. — Voudrait supprimer Homère, XII, 80. — Introduit un nouveau genre de précieux, 483. — Réveille la question des anciens et des modernes, XIII, 136. — Le bossu de M. de La Motte, 141. — L'abbé de Pons s'attache à lui, 146-147. — Ingénieux fabricateur de fables, 254. — A l'Académie, XIV, 203. — Jugé par M. Nisard, XV, 212. — Esprit perspicace mais raisonnant tout à côté, 218. — Rousseau devient poète par la haine qu'il lui porte, *PL*, I, 130. — Sur l'*hypocrite* de La Bruyère, 401. — Mot de Boileau sur lui, 405. — Le procédé de Delille comparé avec le sien, *PL*, II, 100. — Son jugement sur les peintures de l'amour chez les anciens et les modernes, *PL*, III, 30-31. — Amoureux de la duchesse du Maine, 31. — Hommage rendu par lui aux *Maximes*, *PF*, 306.
La Motte (comtesse de Valois-). Affaire du collier, X, 468-469.
La Motte-Fouqué. Correspondance avec Frédéric, VII, 475. — Amitié de Frédéric pour lui, 488-490.
La Moussaye (Mlle de). Emprisonnée pour cause de religion, XI, 27.
Lamure (de), professeur de médecine à Montpellier. Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 282, 306.
La Musanchère (Mme de). Remarque Saint-Martin, X, 244.
Lancelot, de l'Académie des inscriptions. Biographe de François Philelphe, promoteur de la Renaissance en Italie, XIII, 237. — La princesse de Conti le donne pour précepteur à ses fils, 384. — Sur les solitaires de Port-Royal réfugiés à la Ferté-Milon, *PL*, II, 110.

LANCY (la comtesse de). — Voyez GENLIS (Mme de).
LANDÉ, lieutenant de Rohan dans la Valteline, XII, 347, 348.
LANDON (miss). Refrain mélancolique qui pourrait servir de devise, *PL*, I, 445.
LANFRANC. Saint Anselme devient son disciple, VI, 367; et lui succède comme archevêque de Cantorbéry, 372.
LANFREY (M.). Porte un jugement sévère sur l'*Histoire* du Consulat et de l'Empire de M. Thiers, XV, 280, 281. — Moment où il fait un grand citoyen de B. Constant, *PL*, III, 211.
LANGALLERIE (le général). Change de drapeau, V, 504.
LANGEAC (le chevalier de). Lié avec Fontanes, *PL*, II, 218, 235.
LANGERON (l'abbé de). Mot de Lassay, IX, 201. — Lettre de Fénelon sur la mort de Langeron, X, 53.
LANGERON. Colonel du régiment de Foix, où servait Saint-Martin, X, 247.
LANGEY (de). Montluc se le fait lire, XI, 73.
LANGLAIS (Mme). Sa traduction d'une pièce de William Cowper, XI, 150.
LANGLÉE (de), l'arbitre des modes. Plaisanté par Mme de Maintenon et la princesse des Ursins, V, 427.
LANGUET DE GERGY, archevêque de Sens. Comment décrit l'éloquence de Massillon, IX, 6-7. —Reçoit Marivaux à l'Académie, 375.
LANGUET, curé de Saint-Sulpice, frère du précédent. Refuse d'inhumer Adrienne Lecouvreur, I, 219.
LANJUINAIS. Son éloge historique par M. Dacier, de l'Académie des inscriptions, X, 495. — Appartient, selon Tocqueville, à une famille intellectuelle qui disparaît, XV, 100. — Ami politique de Mme de Staël, *PF*, 107.
LANNES. Fait colonel à Dego, XV, 162.
LANNOY (Charles de), vice-roi de Naples. Vainqueur de François Ier, VII, 438.
LA NOUE (François de). Sur l'avantage d'avoir essuyé un échec, XV, 165.
LANOUE (le comédien). Ses conseils à Bailly, qui lui communique ses tragédies, X, 345.
LANSAC (de). Vient remplacer Montluc gouverneur à Sienne, et est fait prisonnier, XI, 87.
LANSDOWNE (marquis de).—Voyez SHELBURNE (lord).
LANTHENAS, ami et domestique de M. et Mme Roland, *PF*, 170.—Lettre de M. Roland, 174.— Dans la correspondance et les mémoires de Mme Roland, 182. — Marat indulgent pour lui : pourquoi? *ibid.*
LANUSSE (le général). A Dego, XV, 162.
LA PEYRONIE. Mot que lui répond d'Aguesseau, III, 426-427.
LA PLACE (de). Ducis met Hamlet sur la scène d'après son *théâtre anglais*, VI, 456.
LA PLACE (l'astronome). Sa méthode d'exposition appelée par Mme du Châtelet, II, 269.— Examinateur de Marmont, VI, 5. — Sur l'*éclipse de Thalès*, VII, 430. — Au Sénat, VIII, 366. — N'agrée pas le système d'études de Rœderer, 376-377.—Conseille à Daru son poème de l'*Astronomie*, IX, 469. — Arago désobligeant pour lui, X, 8. — Vicq d'Azyr son condisciple en philosophie, 280. — Sa confiance en

Ramond, 466. — Sobre d'éloges, XV, 380. — Rapproché de M. Ampère, *PL*, I, 325-326, 330. — Contraste qui frappe chez lui, 327. — Lit à l'Institut un mémoire de mathématiques d'Ampère, 364.

La Popelinière. Ses soupers, II, 316, et IV, 518. — Recherche Marmontel, 526.

La Porte, valet de chambre de Louis XIV. Ses *mémoires* méprisés par M. de Laborde, II, 265.

La Porte (de). Biographe de Mme de La Tour-Franqueville, II, 65.

La Porte (l'abbé de). Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, II, 524.

Laprade (M. Victor de). Ses poèmes évangéliques, IV, 64. — Son poème de *Psyché* et celui d'*Eleusis*, V, 393. — Remplace Musset à l'Académie, *ibid.* — Son idylle intitulée les *Deux Muses*, 394. — Barbey d'Aurevilly et Fortoul, sur lui, *ibid.* — S'inspire dans ses *Symphonies*, du commerce de la nature, XII, 9. — Proteste contre l'excès de son école, XIV, 74. — Reçu à l'Académie par M. Vitet, XV, 325.

La Provostaie (Frédéric de). Savant sur un point, mais neuf sur le reste, XI, 453. — A la Chênaie, XV, 16.

La Quintinie. Santeul lui adresse sa pièce de vers intitulée *Pomone*, XII, 42.

La Randonière (de). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 520.

Larceneur. Coiffeur de Marie-Antoinette, VIII, 268.

Larcher (le conseiller). Mayenne indigné de son assassinat par les Seize, X, 150.

Larcher (l'helléniste). Volney brise une lance contre lui, VII, 391. — Démontre la raison de la prononciation du grec usitée dans l'Université, *PL*, III, 482.

La Réveillère. Lettre que lui écrit Daunou sur le transport à Paris de la colonne Trajane, VI, 328. — Encourage et réconforte Joubert, XV, 179.

La Reynière (Mme de). L'abbé Barthélemy passe la fin de sa vie chez elle, VII, 222.

La Rive (M. de). Commence à rendre le paysage suisse, VIII, 419. — Conversation avec Arago sur Cavendish et Watt, X, 17. — Génevois de la belle époque, XIII, 232.

Larivey. Traducteur des pièces qu'il donne comme faites à l'imitation des Grecs, des Latins et des Italiens, *PL*, III, 72-73.

La Rivière (l'abbé de). Mme de Motteville, sur le chapeau de cardinal qu'on lui a promis, V, 178.

La Rivière (de). Conversation avec le marquis de Mirabeau, Marigny et Quesnay, sur la situation de la France, II, 498. — Sur Bussy-Rabutin, III, 363. — Sur Mme de Lambert, IV, 225. — Collaborateur de Mme de Lambert, 226. — Sur la dernière maladie de Mme de Lambert, 228. — Lettre à l'abbé Papillon sur le maréchal de Villars, XIII, 125.

Larmes de Racine (les), poésie, *PL*, I, 100-103.

Larnac (de). Lettre de Daru en réponse à ses plaintes, IX, 450. — Réflexions de Daru qui peuvent être rapprochées de cette lettre, 467-468.

La Roche (Mlle de). Histoire sur elle et le capitaine Bourdeille, VII, 444-445.

LA ROCHE (Mme de). Gœthe amoureux d'une de ses filles, XI, 296, 299.

LA ROCHEFOUCAULD. Ami de la marquise de Sablé, I, 122. — Sur la flatterie, 136. — Sa douceur séduisante, 250. — Commynes ne reçut pas plus d'éducation que lui, 259. — Mots de lui, 325. — Opinion de Pariset sur La Rochefoucauld, 400. — Mme du Deffand dit des mots à sa manière, 430. — La politique fait de lui un moraliste, II, 232. — Chesterfield recommande la lecture de ses maximes à son fils, 240. — Sur Anne d'Autriche et Mazarin, 251-252. — Sur l'*honnête homme*, 479. — Dans le temple du Goût, III, 51. — A été fort sévère pour l'homme, 128. — Sa morale énergiquement réfutée par Vauvenargues, 130. — Droz se révolte en le lisant, 171. — Sur la *gravité* de certaines gens, 276. — Bussy appartient à la même génération que lui, 360. — On rencontre de ses pensées chez Mme de Lambert, IV, 231. — Peint Retz, V, 47. — Son portrait par le cardinal de Retz, 58. — La Harpe sur lui, 119. — Gourville, son maître d'hôtel, 362. — Au siège de Mardick, *ibid.* — Gourville lui sert d'intermédiaire auprès de d'Émery, 363. — Gourville lui reste attaché pendant la Fronde, *ibid.* — Se connaît en intrigues, 369. — Lettre que lui écrit le prince de Conti sur Gourville, 370. — Gourville se retire chez lui, 373. — Sa mort, 377. — Relations avec Mme de Longueville, VI, 158-160, et *PF*, 328-330, 332-334.. — En quoi les pensées de Necker ne ressemblent pas à ses maximes, VII, 345. — Sur nos actions, VIII, 136. — Sur les grandes qualités, IX, 136. — Sa liaison avec Mme de La Fayette, 159. — Sur les amants, 184. — Dissertation de Marivaux sur une *maxime*, 353-354. — Les *Pensées* éditées par Gratet-Duplessis, 517. — Lettre à Mme de Sablé sur le goût des maximes, 523. — Le prince de Ligne sur lui, X, 93. — Sénac de Meilhan sur lui, 104. — Mot sur la Fronde cité par La Fare, 400. — Mis jadis à côté de M. Esprit, XI, 269. — *Préface* pour ses *Maximes*, édition P. Jannet, 404-421. — Mme de Sablé lui soumet un projet d'article sur les *Maximes*, 422-423. — Cousin racontant cette anecdote, 424. — Comparé avec Cousin, 425. — Maxime à l'occasion de Racine et de Boileau, 449. — *Notes et Pensées* sur lui, 473-474. — D'Argenson l'oppose à Mme de Sévigné, XII, 149. — Frédéric conseille la lecture des *Maximes* à son frère Henri, 371. — Sénac de Meilhan comparé à lui, 454-455. — *S'embarque* avec Mme d'Olonne, XIII, 176. — Sur la jalousie, XIV, 176. — Article de M. S. de Sacy sur les *Maximes*, 189-190. — Où puise son élégance et son urbanité, 195-196. — Corneille lui lit ses pièces, *PL*, I, 49. — L'accusation portée contre lui, d'être le plagiaire de Corbinelli, n'est pas réfutée par Nodier, 470. — Double phase de son existence intérieure, *PL*, II, 15. — Sur l'absence, 62. — Conversation avec le chevalier de Méré, *PL*, III, 119 et suiv. — Analysé par M. Vinet, 502. — Dans le *Portrait* de Mme de La Fayette, *PF*, 249-287. — *Article sur lui*, 288-321. — Ce qu'il eût

pensé, lisant la confession de Mme de Longueville, 344.
La Rochefoucauld (l'abbé de). Gourville à son service comme valet de chambre, V, 361.
La Rochefoucauld (la duchesse de). Retrouvée à Paris par Bonstetten, XIV, 435. — Amoureuse de la Suisse, 437.
La Rochefoucauld (le vicomte Sosthène de). Ses relations avec Latouche, III, 488-489.
La Rochefoucauld (le cardinal de). Remplacé dans son ambassade à Rome par le duc de Nivernais, XIII, 394.
La Rochefoucauld-d'Anville (le duc Louis-Alexandre de). L'abbé Maury le bouscule, IV, 284. — Ami de Franklin, VII, 176. — Franklin mort avant lui, 185. — Membre de l'Assemblée constituante, VIII, 336. — Résultat que produit sa mort sur l'esprit politique de La Fayette, *PL*, II, 175, 194. — Lettre à Adam Smith sur les *Maximes* de son aïeul, qu'il désavoue, *PF*, 303. — Sa fin tragique, 304.
La Rochefoucauld-Liancourt (le duc François de). Envoyé par Talleyrand à Louis XVIII, XIV, 358. — Témoin de la dernière maladie et de la mort de Louis XV, *PL*, III, 512, 518. — Son caractère, 518. — Rédige ses mémoires avec M. de Lacretelle, 519. — Sa *Relation de la mort de Louis XV*, 520-539.
La Rochefoucauld (M. Polydore de). Service qu'il rend à George Farcy au Brésil, *PL*, I, 221.
La Rochejaquelein (Mme de). Ses *Mémoires* lus en public, I, 285.
La Romiguière (de). Fait des emprunts à Rivarol, V, 78. — Dans l'*Essai sur les philosophes du dix-neuvième siècle* de M. Taine, XIII, 279. — Trouve un biais pour l'enseignement de la philosophie du dix-huitième siècle, *PL*, III, 470.
La Roque (l'abbé de). Bayle pris d'admiration pour les journaux qu'il publie, *PL*, I, 384.
La Roque, biographe de Mézeray. Fait un recueil de ses singularités, VIII, 230.
La Rose, chef camisard, XIII, 94.
Larrey. Son *Éloge* par Pariset, I, 405.
La Rue (le Père de). Refusé comme confesseur par la duchesse de Bourgogne, II, 100. — Fait le panégyrique de saint François de Sales, VII, 285. — Nom resté agréable et honoré, XII, 26.
La Rue (dom de), bénédictin. Lettre que l'abbé Prévost lui écrit de Hollande, *PL*, III, 459-462.
La Rue (le général de). Travail militaire sur la révolution de Juillet, VI, 41. — Anecdote sur le duc de Reichstadt, 55-56.
La Sablière (Mme de). La Fare n'a jamais été amoureux d'elle, d'après Mme de Coulanges, I, 471, et X, 393. — Ninon a plus de solidité qu'elle, IV, 188. — Vers que lui adresse La Fontaine, VII, 521-522. — Sa conversion, X, 27. — Amour de La Fare pour elle, 392. — Meurt aux Incurables, 393. — La Fare compare sa vie sans retenue avec l'amour qu'il eut pour elle, 403. — Recueille La Fontaine chez elle, *PL*, I, 60. — Se convertit, 61. — Conserve La Fontaine chez elle après sa conversion, 66. — Bayle, sur elle, 374. — Mot peu platonique, *PF*, 372.
La Salle (de), chef camisard, XIII, 94.
Lasalle (le général). Récit d'un

dîner avec Rœderer, VIII, 533-538. — Récit du souper, 538-542. — Sa mort, 542. — A Rivoli, XV, 170.

Lascaris. Introducteur de la langue grecque en Occident, *PL*, III, 483.

Lassabathie (M.). Membre de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 518; X, 497.

Lassay (le marquis de). Réponse que lui fait sa femme sur la vertu de Mme de Maintenon, IV, 337. — Sur la société, 555. — *Article sur lui, ou un Figurant du grand siècle*, IX, 162-179; 180-203. — Le prince de Ligne sur lui, X, 93. — Dans la solitude, XII, 176. — Sur Mme de Bracciono (la princesse des Ursins) à Rome, XIV, 268. — Cause de son profond étonnement à Marly, 374. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 437. — Sur Mme de La Fayette, *PF*, 269.

Lassay, fils du précédent. Rival de Chaulieu auprès de Mme d'Aligre, IX, 189. — A vraisemblablement construit l'hôtel Lassay, 194.

Lassay (la marquise de), née Julie de Chateaubriant. Sur les propos, IV, 337. — Épouse le marquis de Lassay, IX, 163. — Lettres que lui écrit Lassay avant de l'épouser, 186-188. — Chaulieu fait de jolis vers pour elle, 188. — Mot, à propos de la vertu de Mme de Maintenon, 189.

Lassone (de), premier médecin du roi. Préside la Société royale de médecine à sa fondation, X, 284-285. — Élude les réclamations de la Faculté, 286. — Son éloge par Vicq d'Azyr, 291, 299. — Conseils que lui donne Fontenelle, 303. — Appelé auprès de Louis XV lors de sa dernière maladie, *PL*, III, 525, 527, 530.

Latena (M. de). *Article* sur son *Étude de l'homme*, IX, 522-526.

Latouche (Hyacinthe Thabaud de). *Article sur lui*, III, 474-502. — Sur Vatout, XI, 455. — Sa notice en tête des éditions d'André Chénier, 466. — Nodier raffole de lui pendant un temps, 495. — Ses indications sur le séjour d'André Chénier à Londres sont peu exactes, *PL*, I, 173. — Son édition de 1819, 177, 202. — Sur George Farcy, 211. — Des *Soirées littéraires, ou les Poètes entre eux*, réponse à son article *de la Camaraderie littéraire*, 430-440. — Enhardi par Nodier, 476.

La Tour (le Père de). Directeur de Mme de Caylus, III, 61. — Occupe Massillon à l'Oratoire, IX, 4.

La Tour (Quentin de), peintre. Chez Mme Geoffrin le lundi, II, 315. — A fait au pastel le portrait de Mme de Pompadour, 507. — Mot de Diderot sur ses pastels, III, 308.

La Tour (Mlle de). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 521, 534.

Latour (Antoine de). Lettre sur une édition de Malherbe annotée par André Chénier, *PL*, I, 203. — Condisciple d'Aloïsius Bertrand, *PL*, II, 345.

La Tour-Franqueville (Mme de). *Article sur elle* et sur Jean-Jacques Rousseau, II, 63-84. — Lettre qu'elle écrit à Rousseau sur la mort de Mme de Pompadour, 502.

La Tour-Maubourg. Choisi pour ramener Louis XVI de Varennes, II, 33, 34.

La Touraille (le comte de). Conseil que Voltaire lui donne, XIII, 11.

La Tournelle (Mme de). — Voyez Chateauroux (Mme la duchesse de).

Latreille. Relations avec Walckenaer, VI, 168.

La Trémouille. Commynes enrichi des dépouilles de cette maison, I, 256. — Lettre de Sully, VIII, 178.

La Trimouille (Anne-Marie de). — Voyez Ursins (la princesse des).

La Trousse. Cousin de Mme de Sévigné, V, 305. — Nommé pour aller convertir les protestants en Dauphiné, XI, 24.

Laubanie (M. de), lieutenant de Villars dans la campagne du Rhin. Prend le Neubourg, XIII, 70.

Laubinière (de). Enterre seul Adrienne Lecouvreur, I, 219.

Laujon. Nous a transmis le détail des ballets et opéras joués à la cour, II, 497. — Sa réception à l'Académie, VI, 449-452. — Remplacé à l'Académie par Étienne, 477.

Launay (le vicomte Charles de). — Voyez Girardin (Mme de).

Launay (Mlle de). — Voyez Staal de Launay (Mme de).

Launay (de), gouverneur de la Bastille. Réflexions de Camille Desmoulins sur son exécution, III, 104.

Launoy (le docteur). Collaborateur de Mézeray pour la partie ecclésiastique de son *Abrégé chronologique*, VIII, 228. — Ses livres étrangers à l'incrédulité du dix-huitième siècle, XII, 273.

Lauraguais (le comte de). Sur Chamfort, IV, 561. — Visite de Saint-Just à son château, V, 340.

Laure de Noves. Châteaubriand à Vaucluse, I, 446.

Laurens (le café). J.-B. Rousseau s'y *accoquine*, *PL*, I, 129. — Espèce de café Procope, *ibid.*

Laurent (de l'Ardèche). Auteur d'un livre sur la *Maison d'Orléans*, XV, 201.

Laurent. Epître que Delille lui adresse, *PL*, II, 71.

Laurentie. A la *Quotidienne*, avec Michaud, VII, 33. — Michaud lui en cède la direction, 37.

Lautrec (de). Complimente Montluc, XI, 62. — Lui donne l'ordre de lever une compagnie en Guyenne, *ibid.* — Montluc le rejoint au siège devant Naples, 65. — Le siège de Naples levé après sa mort, 67. — Montluc sur lui, 69.

Lauzun (le duc de). Ramène Mme de La Vallière à la cour, III, 456. — S'insinue auprès de Mademoiselle, 506. — Ses amours avec Mademoiselle, 518-522. — Arrêté et enfermé au château de Pignerol, 523. — Homme *à la mode*, IV, 287. — Compagnon de captivité de Fouquet, V, 311. — Senac de Meilhan sur lui, X, 106. — La Fare sur lui, 401. — Amant d'Armande Béjart, *PL*, II, 40.

Lauzun (Armand-Louis de Gontaut-Biron, duc de). Fait la guerre d'Amérique, II, 377. — *Article sur lui*, IV, 287-308. — Échoue près de la reine, 335. — Reproche à Besenval son mauvais ton, XII, 499. — A toute la confiance du duc d'Orléans, XV, 193. — Lettre de Mme de Buffon sur les événements du 10 août, 197-198. — Propos que lui tient Mme Elliott sur le procès du roi, 201. — Son désespoir en apprenant le vote du duc d'Orléans et la condamnation du roi, 202.

LAUZUN (la duchesse de), née Amélie de BOUFFLERS. Épouse le duc de Lauzun, IV, 289. — Son portrait par Jean-Jacques Rousseau, *ibid.*—Dépeinte par Mme du Deffand, 290. — Sa mort, 302. — Son portrait par Mme Necker, *ibid.* — Prend la défense de Necker, VIII, 344.

LA VACQUERIE, premier président au Parlement. Sa réponse à Louis XI au nom du Parlement, III, 263.

LAVAL (Charlotte de), épouse de l'amiral COLIGNY. Scène nocturne entre elle et l'amiral rapportée par d'Aubigné, X, 321 et suiv.

LAVAL (le duc de). Dans les *Souvenirs et Correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, XIV, 303-319. — Mot sur La Fayette et ses bonnes fortunes, *PL*, II, 157.

LA VALETTE, chef camisard, XIII, 94.

LA VALETTE (de). Accompagne Rohan à Venise, XII, 340.

LAVALETTE (de). Intermédiaire entre Bonaparte et Fiévée, V, 226-227. — Refuse les chevaux de la poste à Marmont, VI, 24. — Conduite de Marmont envers lui après sa condamnation, 34-35.

LAVALETTE (Mme de). Marmont l'introduit aux Tuileries, VI, 35.

LAVALLÉE (M. Théophile). *Article* sur son *Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, VIII, 473-494. — Publie les *Lettres* de Mme de Maintenon, XI, 104. — Loue l'ampleur dans ces lettres, 116. — Éditeur passionné de Mme de Maintenon, XIII, 378.— Sur l'opération que la Beaumelle fit subir aux lettres de Mme de Maintenon, XIV, 91.

LA VALLIÈRE (Mme de), maîtresse de Louis XIV. Ce qui attache à cette poétique figure, I, 199. — Son portrait par l'abbé de Choisy, III, 449. — *Article sur elle*, 451-473. — Fouquet veut l'avoir pour maîtresse, V, 301. — Louis XIV voit son portrait chez Fouquet, 302. — Cousin, sur elle, XI, 417-418. — Liberté que prend Saint-Simon en visite chez elle, XV, 452. — Mme de Longueville assiste à sa prise de voile, *PF*, 324.— Différence entre son style et celui de la duchesse de Longueville, 340.

LA VALLIÈRE (le duc de). Chamfort prête son nom à deux ballets dont il est l'auteur, IV, 544. — Capitaine des chasses, VI, 207. — *Conaxa, ou les Gendres dupés*, dans son catalogue, 479.

LA VALLIÈRE (Mme la duchesse de). Chez Mme du Deffand, I, 424.

LAVARDIN (de). Sully enseigne dans sa compagnie, VIII, 148.

LAVARDIN (de), évêque du Mans. Costar s'attache à lui, XII, 215.

LAVATER. Sur Diderot, III, 297. — Portalis le connaît à Zurich, V, 466. — Lettre sur Necker, VII, 335. — Saint-Martin sur lui, X, 255.—Son portrait par Ramond, 461.

LA VAU (l'abbé de). L'abbé de Caumartin lui succède à l'Académie, XI, 335. — Vers que lui adresse Mme Des Houlières, *PF*, 373.

LA VAUGUYON. A mal élevé Charles X, II, 550.

LAVERGNE (M. Léonce de). Sur Napoléon, I, 196. — Sur la part du duc de Nivernais dans l'établissement de l'Assemblée de 1788, XIII, 409.

LA VICTOIRE (l'abbé). Ses lettres, *PF*, 264.

La Vieuville (le marquis de). Dégradé à Fontainebleau, III, 504.
La Vigne (Mlle de). Lettre galante que Fléchier lui envoie, XV, 421.
La Visclède (de), secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille. Captive l'attention de l'abbé Barthélemy, VII, 189.
Lavoisier. Ami de Franklin, VII, 176. — Franklin mort avant lui, 185. — Vicq d'Azyr mourant le voit dans son délire, X, 311. — Membre d'une commission chargée d'examiner le magnétisme animal, 364. — La chimie minérale avant lui, XI, 285. — Sa *Chimie* lue par Ampère et par Davy, *PL*, I, 339.
Law. Est flétri d'avance dans *Turcaret*, II, 358. — Est l'opposé de Sully, VIII, 184. — On crie bien haut contre lui, IX, 77. — Théorie de Duclos à propos de la perturbation financière introduite par lui, 206-207. — Protégé avec un détachement de gardes suisses, XII, 493. — Sa conversation avec d'Argenson, qui le fait arrêter à Valenciennes, XIV, 250. — Compare la France avec l'Angleterre, *ibid.*
Laya (Jean-Louis). Remplacé à l'Académie par Nodier, *PL*, I, 482.
Laya (M. Léon), fils du précédent. Note sur La Harpe, V, 132. — *Les Jeunes Gens*, XII, 512. — Mot de M. Salvandy sur lui-même dans une lettre qu'il écrit à M. Laya, XV, 318.
Le Bailly. Sa fable *l'Écureuil et le Renard*, VIII, 315.
Lebas (le conventionnel). A l'armée du Rhin, V, 351.
Lebas (Mme). Plaide en faveur de son mari, de Saint-Just et de Robespierre, V, 351.
Le Beau, professeur au collège de France. S'attache Delille comme suppléant, *PL*, II, 73.
Lebeau. imprimeur à Provins. Hégésippe Moreau entre chez lui, IV, 53.
Lebeau (Mlle Louise). Chantée par Hégésippe Moreau, IV, 53.
Lebeuf (l'abbé). A écrit la vie d'Amyot, IV, 453.
Lebeuf (le colonel). A l'incendie de Varna, XIII, 448.
Le Blanc (l'abbé). Lettre que lui écrit Buffon sur les attaques du gazetier janséniste, IV, 353. — Correspond avec l'abbé Prévost, IX, 134. — Avec Buffon, XIV, 323.
Le Blanc (le poète). Préféré à Delille pour des récompenses nationales, *PL*, II, 89.
Leblond (Célénie), fille de Mlle Aïssé. — Voyez Nanthia (Mme de).
Le Bossu (le Père). Sur le poème épique, IX, 489.
Lebron (le capitaine). Au siège de Boulogne, XI, 82.
Le Brun (Charles), peintre. Paraît à Perrault supérieur à Raphaël, V, 259. — Peintre de Fouquet, 300. — Ne sympathise pas avec les artistes des autres arts, *PL*, I, 11.
Le Brun (le jésuite). L'abbé Prévost a une polémique avec lui, *PL*, I, 274.
Lebrun (Charles-François), le consul. Conversation avec Bonaparte, V, 472. — Conversation de Bonaparte avec Rœderer sur lui, VIII, 364-365. — Essaye de maintenir la Constitution et la monarchie, X, 486.
Le Brun Pindare. Lu en public, I, 288. — Épigramme sur Florian, III, 239. — Épigramme sur l'abbé Maury, IV, 280-281. — Critique Marmontel, 535. — Épigramme sur Chamfort, 550. — Raynouard sur lui, V, 14. —

Vers sur La Harpe, 107. — Sur La Harpe, 109. — Distingue les côtés faibles de celui-ci, 110. — Épigrammes sur La Harpe, 128-129. — *Article sur lui*, 145-167. — Est celui qui a le mieux senti Boileau au dix-huitième siècle, VI, 512. — Son épigramme sur la comtesse Fanny de Beauharnais, VII, 21. — Au souper grec de Mme Vigée-Lebrun, 217. — Pourquoi ne peut créer un journal de littérature qu'en contrebande, VIII, 100. — Épigramme sur Duclos, IX, 214. — *Une Visite chez un grand homme* (chez Le Brun), par Daru, 430. — Lié avec Chateaubriand, X, 75. — Remarques de Chateaubriand sur lui, 78. — Son épigramme sur *l'épigramme*, XII, 294. — Jugé par Buffon, XIV, 328. — Ses vers sur Parny, XV, 297. — Sévère pour J.-B. Rousseau, *PL*, I, 143. — Son *Portrait littéraire*, 145-158. — Poète précurseur, 414-415. — Fait partie des soirées littéraires d'André Chénier, 436. — Lié avec Louis Racine, *PL*, II, 69-70. — A part à la critique des *Géorgiques* de Delille par Clément, 74. — Vers sur Fréron, 91. — Vers sur Delille, *ibid.*

Lebrun (Mme Vigée-). Donne un souper grec, V, 159, et VII, 217. — Sur Beaumarchais à la première représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 230. — Dîner chez le cardinal de Bernis, VIII, 50. — Portrait du prince Henri de Prusse dans ses *Souvenirs*, XII, 391. — Sur Delille, *PL*, II, 80. — Rapprochée de Delille, *ibid.* — Son portrait de Mme de Staël, *PF*, 149.

Lebrun (Pierre), de l'Académie française. Protège les débuts d'Hégésippe Moreau et de Pierre Dupont, IV, 55-56. — Veut introduire Hégésippe Moreau à l'Imprimerie nationale, 57. — Fait obtenir à Pierre Dupont un prix de l'Académie française, 70. — Membre de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 518; XII, 511. — Reçoit M. Émile Augier à l'Académie, XV, 317-321. — Stances de Corneille qu'il sait réciter et faire valoir, *PL*, I, 36.

Le Brun (Mme). — Voyez Surcourt (Marie-Anne de).

Lebrun-Tossa. Propose à Étienne le sujet des *Deux Gendres*, VI, 481, 482. — Sa brochure *Mes Révélations*, 483. — Donne, en réponse à Hoffman, le *Supplément à mes Révélations*, *ibid.*, 484, et *PL*, III, 402.

Le Camus (l'abbé), puis évêque de Grenoble. Sa réponse aux demandes de conseils de Mme de Longueville, *PF*, 337.

Le Chevalier (M. Jules). Discussion avec Jouffroy, *PL*, I, 304.

Leclerc. Ameuté contre Racine, *PL*, I, 81. — Protestation insérée dans sa *Bibliothèque universelle*, à propos des *Remarques* de Vaugelas, *PF*, 120.

Le Clerc. Père de Buffon, IV, 348.

Leclerc (le général). Présente Arnault à Bonaparte, VII, 502. — Répartie que lui fait Arnault, 517. — A Rivoli, XV, 170.

Le Clerc (Joseph-Victor). Sur le fond de l'histoire des *Deux Gendres*, VI, 485. — Dirige la publication du XXe volume de l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 273. — Voit Beyle à son voyage en Italie, IX, 324. — Doyen de la faculté des lettres,

XIII, 132. — Sa remarque sur Delille et Dryden, *PL*, II, 73. — Mot sur Passerat et ses commentaires sur Properce, 519. — Un de ses ouvrages spirituels est M. de Rémusat, *PL*, III, 314. — Son édition de Cicéron, 315, 344.

Leclerc de Septchênes. Traducteur de Gibbon, VIII, 454; *PL*, III, 250.

Leclercq (Théodore). *Article sur lui*, III, 526-547. — Fléchier a quelque chose de lui, XV, 413.

L'Écluse (l'abbé de). Dénature les mémoires de Sully, VIII, 137; XI, 372.

Le Coigneux (le président). Gagné par Gourville pour Fouquet, V, 297.

Lecointre. Dénonce Beaumarchais, VI, 253.

Leconte de Lisle (M.). Ses poésies, V, 396-397.

Lecou (Victor). Édite les *Nouveaux Voyages en zig-zag*, VIII, 413.

Le Coulteux (Mme Laurent, née Pourrat). Célébrée dans une des pièces d'André Chénier, IV, 161.

Lecoulteux du Moley (Mme). Bernardin de Saint-Pierre chez elle, VI, 444. — Portrait de l'abbé Delille, *PL*, II, 78-79. — Delille chez elle, 80.

Lecourbe. Rallié autour du trône impérial, XV, 284.

Le Couteulx de Canteleu (M.). Détenteur des lettres de la marquise de Créqui à Sénac de Meilhan, XII, 432.

Lecouvreur (Adrienne). *Article sur elle*, I, 199-220. — Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 116.

Lectures publiques du soir. Ce qu'elles sont, et ce qu'elles pourraient être, I, 275-293.

Leczinska (la reine Marie). Ami du président Hénault, XI, 228. — Le duc de Luynes vit dans sa familiarité, XIV, 370. — S'accommode de Mme de Mailly, 382.

Le Dieu (l'abbé). Sur Huet, II, 184. — Sur Bossuet, X, 195. — *Articles* sur ses *Mémoires et Journal sur la vie et les ouvrages de Bossuet*, XII, 248-262; 263-279; XIII, 285-303. — Dîne et soupe avec Fénelon, XIV, 375.

Le Duchat. Sa *Satyre Ménippée* à consulter sur les ascendants de La Bruyère, *PL*, I, 394-395.

Le Faucheur. Cabaretier ami de Mézeray, VIII, 230-231.

Lefebvre de Saint-Marc. Ses numéros du *Pour et Contre* ne doivent pas être mis sur le compte de l'abbé Prévost, *PL*, I, 283.

Lefebvre (le Père), oratorien. En correspondance avec Daru, IX, 416-419.

Le Fèvre (Tanneguy), père de Mme Dacier. Sa *Méthode pour commencer les Humanités grecques et latines*, IX, 477-479. — Nullement pédant, mais a en tout sa manière de voir, 479. — En correspondance avec Chapelain, 480. — Meurt au moment où il obtient une place de professeur à Heidelberg, 480-481. — Son portrait par Mme Dacier, 481. — Dédie son Anacréon à Bautru, 483. — Dacier est son élève de prédilection, 484.

Le Fèvre (Mlle Anne). — Voyez Dacier (Mme).

Lefèvre (M. Jules). A consulter sur André Chénier, *PL*, I, 204.

Lefèvre, éditeur. *Article* sur *Gil Blas*, II, 353-375. — Édite les *Lyriques grecs* et les *Romans grecs*, X, 388.

Lefèvre-Deumier (M.). Membre de la commission des primes à

décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 518; X, 497.

Le Franc de Pompignan. Dénonce Malesherbes, II, 526. — L'abbé Maury lui succède à l'Académie, IV, 272. — Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 37, 48. — Son ode sur la mort de J.-B. Rousseau est la plus belle qu'on doive à ce dernier, *PL*, I, 141. — Salue J.-B. Rousseau du nom de *grand*, 143. — Strophes que Delille lui adresse, 69-70. — Fontanes lui attribue ses vers sur la Bible, *PL*, II, 298.

Legendre (Mme). Dans la correspondance de Diderot, *PL*, I, 263.

Legouvé. *La Mélancolie*, VI, 466. — Redonne de la vie au théâtre, VII, 501. — Rœderer se prête à la polémique avec lui, VIII, 374. — Sur Henri IV, XI, 372. — Sa querelle avec Le Brun, *PL*, I, 154. — Léonard et lui, poètes de la même famille, *PL*, II, 341.

Legouvé (M. Ernest). Auteur, avec Scribe, du drame *Adrienne Lecouvreur*, I, 200. — M. Le Brun fait des objections à sa théorie sur la collaboration à deux, XV, 319.

Le Grain. Sur la *Satyre Ménippée*, *PL*, III, 385.

Le Grand (le comédien). Premier maître d'Adrienne Lecouvreur, I, 201. — Préféré à Molière par M. de Schlegel, *PL*, II, 34.

Le Grand (l'abbé). Fait un recueil des pièces sur Louis XI, IX, 225. — Mot de d'Aguesseau qui a connaissance de ce travail, 227. — Importance de sa collection entrée à la Bibliothèque, 228. — Duclos lui emprunte ses jugements et ses expressions, 229-230. — Duclos ne dit pas tout ce qu'il lui doit, 230-236.

Legrand (le général). Pelleport sur lui, XIII, 329.

Le Gris-Duval (l'abbé). Conversion de Mme de Rémusat, *PF*, 489-490.

Légurat (M. le comte de). Lauréat de la Société des gens de lettres pour sa nouvelle *le Chant des Hellènes*, XIII, 453, 462.

Leibniz. Mme du Châtelet expose les idées particulières de Leibniz dans ses *Institutions de physique*, II, 268. — Vauvenargues porte quelque chose de son génie dans la morale, III, 133. — Ses erreurs offusquent Frédéric, 194. — Sa fortune comparée à celle de Newton par Fontenelle, 319. — Sur Louis XIV, VIII, 475. — Madame correspond avec lui, IX, 50. — Son éloge par Bailly, couronné par l'Académie de Berlin, X, 348. — Réflexions de Maine de Biran sur son article *Leibniz*, de la Biographie Michaud, XIII, 316. — Sur l'abbé de Saint-Pierre, XV, 269. — Cité par Ampère dans ses leçons, *PL*, I, 357. — Sur le chevalier de Méré et la lettre de celui-ci à Pascal, *PL*, III, 94-95. — Entrevu de loin par l'abbé de Rancé, 438.

Le Jay (la présidente). Adrienne Lecouvreur joue la comédie dans son hôtel, I, 201.

Le Kain. Une indisposition l'empêche de jouer dans *Timoléon*, de La Harpe, V, 125. — Le Brun lui envoie son ode sur Mlle Corneille, 150. — Résiste à Ducis, VI, 456. — Lettre de Voltaire, XIII, 36. — Jugé par Fontanes devant l'Empereur, *PL*, II, 272.

Le Long (le Père), oratorien. Sur La Bruyère, *PL*, I, 391.

Lemaire (M.), sculpteur. Chargé

de l'exécution de la statue de Froissart, IX, 121.

Le Maître (Antoine). Se retire à Port-Royal, V, 280. — Remplit ses plaidoyers de citations des Pères, 281. — Lettre de la mère Agnès en réponse à ses intentions de mariage, XIV, 153-155. — Professeur de Racine, *PL*, I, 72.

Lemaout (le docteur). Lecteur au Palais-Royal, I, 276.

Lemercier (Népomucène). Conversation avec Bonaparte, V, 472. — Lié avec Sophie Gay, VI, 69-70. — Sur la mort de Beaumarchais, 256. — Lettre que lui écrit Ducis sur la Sologne, 471. — N'est pas le littérateur de l'Empire dans sa perfection et dans sa justesse, 492. — Sur les relations de Volney et de Bonaparte, VII, 428. — Redonne de la vie au théâtre, 501. — Son attitude lorsqu'il est sifflé au théâtre, comparée à celle d'Arnault, 515. — Apprécie Dante, XI, 203. — Note ajoutée par lui au poème d'*Homère*, *PF*, 119. — *Baudouin* et *Christophe Colomb* critiqués par M^lle^ de Meulan, 223-224.

Lémery (M.). L'abbé de Saint-Pierre suit son cours de chimie, XV, 251.

Lemoine, sculpteur. Chez M^me^ Geoffrin, le lundi, II, 315.

Lemonnier (l'abbé). Traducteur de Térence, IX, 415.

Lemonnier, premier médecin ordinaire. Dans les *Mémoires sur la mort de Louis XV* du duc de La Rochefoucauld-Liancourt, *PL*, III, 521 et suiv.

Lemontey. Sur la prose, I, 94. — N'a pas senti les lettres adressées par Chaulieu à M^lle^ de Launay, 467. — Toujours académique et précieux, II, 482. — Sur Malézieu, III, 210. — Cite des mémoires inédits du duc d'Antin, V, 479-480. — Mot d'Arnault, sur lui, VII, 517. — Sur le *Petit Carême* de Massillon, IX, 32. — A parlé de Vicq d'Azyr, X, 280. — Admire certains traits de style de Vicq d'Azyr, 303. — Sur le délire de Vicq d'Azyr mourant, 311. — Sur Bailly, 344. — Comment il juge son *Histoire de l'Astronomie*, 349. — Essaye de maintenir la constitution et la monarchie, 486. — Son édition de Dangeau, XI, 8. — A eu connaissance des mémoires du duc d'Antin, XIV, 372. — Publie des extraits des mémoires de Saint-Simon, XV, 457. — Son étude sur *Paul et Virginie*, *PL*, II, 120, 131. — Cherche malice dans quelques mots de M^lle^ de Launay sur Chaulieu, *PL*, III, 441. — Sur M^me^ de Longueville, *PF*, 333, 352. — Sur le plagiat de M^me^ Des Houlières, 377.

Le Nain. Ses conseils à M^me^ de Longueville, *PF*, 337.

Lenet. Ami de M^me^ de Sévigné, I, 54. — Ami de Gourville, V, 368. — Mot souvent cité, que lui dit La Rochefoucauld, *PF*, 297.

Lenglet-Dufresnoy. Sur Jean-Baptiste Rousseau, *PL*, I, 144. — Sa *Bibliothèque des Romans*, dans le *Pour et Contre*, de l'abbé Prévost, 284. — Comment l'abbé Prévost répond à ses calomnies, 284-285. — L'accusation qu'il porte contre Prévost est portée aussi par Jordan de Berlin, *PL*, III, 462. — Comment y répond l'abbé Prévost, 463-464.

Lenoir (le chanoine). Boileau mort chez lui, *PL*, I, 15.

Le Noir, lieutenant de police. Adoucit la captivité de Mirabeau à Vincennes, IV, 31. — Lettre que lui écrit Mirabeau, 39. — Empêche la représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 230. — Affaire Kornman et Beaumarchais, 247. — Son attitude comme émigré, XIV, 450.

Lenoir, ami d'Ampère, *PL*, I, 339.

Lenoir-Laroche, sénateur du premier Empire. Saint-Martin meurt chez lui, X, 278.

Lénoncourt (le marquis de). Fiancé de Mlle de Joyeuse, tué au siège de Thionville, X, 220.

Lenormant (Mme). Auteur des *Souvenirs et Correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, XIV, 305. — Lettre de Mme Récamier sur M. Brifaut, XV, 323. — Sur Mme de Staël, *PF*, 164.

Lenormant (Charles). Réponse que lui fait Schnetz sur la mort de Léopold Robert, X, 444. — Son portrait à la façon de La Bruyère, XI, 414-415. — Alarmé de l'épithète de *vieillard* donnée à Chateaubriand dans un article du *Globe*, 535. — Défenseur de la vérité historique non adoucie, XIV, 239. — Auteur de l'Introduction des *Souvenirs et Correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, 305.

Le Normant (M.). Éditeur d'Étienne, VI, 481.

Le Nôtre. Dessine les jardins de Fouquet, V, 300. — Comparé à Homère pour son art, par Mme Dacier, IX, 497.

Lenz. Ramond lui dédie son *Jeune d'Olban*, X, 449.

Léon X. Son portrait par Raphaël, XII, 170.

Léonard (Nicolas-Germain). Son *Portrait littéraire*, *PL*, II, 327-342.

Léonidas. Comment considéré par Gœthe, II, 343.

Léonidas de Tarente. Ses épigrammes, XII, 292. — Épitaphe traduite de ce poète par André Chénier, *PL*, I, 191.

Leontium, amie d'Épicure. Surnom de Ninon, IV, 181.

Léopardi. Envie la gloire des traducteurs, IV, 451.

Léopold (l'empereur). Complimente Villars pour son service dans la guerre contre les Turcs, XIII, 53. — Villars ambassadeur de France à sa cour, 59.

Lepaute. Conteste une invention à Beaumarchais, VI, 205.

Le Pays. Notice de M. Livet sur lui, XII, 174.

Le Peletier, ministre de Louis XIV. Lettre que lui écrit Rollin, VI, 275-276.

Le Peletier de Souzy. Travaille chaque semaine avec Louis XIV, III, 73.

Lépide (le triumvir). Montesquieu sur lui, VII, 69.

Lepitre. Chef d'institution; Bazin fait ses études chez lui, II, 466. — Sa romance sur la duchesse d'Angoulême, V, 95.

Lèques, lieutenant de Rohan en Valteline, XII, 352.

Lerme (le duc de). Ministre de Philippe III, X, 162.

Le Roi (M.), bibliothécaire de la ville de Versailles. A publié le *Relevé des dépenses de Mme de Pompadour*, II, 511.

Lerond, censeur du collège de Rouen. Langage qu'il tient à Armand Carrel et réponse que lui fait celui-ci, VI, 86.

Leroux (Pierre), prote. A quelle occasion il fonde le *Globe*, VI, 384, et *PL*, I, 314 et suiv. — Traducteur de *Werther*, XI, 293. — Fait appel à la plume de Sainte-

Beuve pour soutenir le *Globe*, 533. — Sa discussion avec Geoffroy, *PL*, I, 304. — Carbonaro, 313. — A précisé le rôle philosophique de Bayle, 365. — Ne procède pas seulement de la révolution, *PL*, II, 145. — Démontre l'idée de perfectibilité explicite au sein du dix-septième siècle, *PF*, 109. — Sainte-Beuve auteur de sa profession de foi saint-simonienne, dans le présent volume, 40.

Le Roux des Tillets (le docteur). Son *Dialogue entre Pasquin et Marforio*, X, 287. — Auteur d'une *Lettre de M. Andry à M. Le Vacher de La Feutrie*, doyen de la Faculté de médecine de Paris, 288.

Le Roux de Lincy (M.). Chargé par la Société des Bibliophiles de la publication des *Contes et Nouvelles de la reine de Navarre*, II, 87; VII, 434.

Le Roy (Philippe). Amant d'Adrienne Lecouvreur, I, 206.

Le Roy (Charles-Georges), lieutenant des chasses. Dans la correspondance de Diderot, *PL*, I, 263. — Ses *Portraits historiques de Louis XV et de Mme de Pompadour*, *PL*, III, 515.

Le Roy de Saint-Arnaud (M.). Lettre de Saint-Arnaud sur l'expédition d'Orient, XIII, 445.

Le Sage. Geoffroy critique son *Gil Blas*, I, 379. — Rousseau n'a jamais été assez mûr pour lire *Gil Blas*, 380. — Mot de Crispin, dans *Crispin rival de son maître*, II, 149. — *Article* sur *Gil Blas*, 353-375. — Concours académique sur Le Sage, 468. — Charles X n'a jamais pu lire quatre pages de *Gil Blas* sans s'ennuyer, 550. — *Gil Blas* est à lire après le système philosophique de Condorcet, III, 346. — N'a pas songé à poser, IX, 134. — Exemple de la gaieté française, 310. — Fréquente le café Procope, XIII, 144. — Jugé par J.-B. Rousseau, *PL*, I, 134. — Ses ouvrages critiqués dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, 283. — Nodier rapproché de lui, 481, 492. — De la même famille d'esprits que Molière, *PL*, II, 48. — *Gil Blas* jugé par Joubert, 313. — *Jugements sur Le Sage et sur Gil Blas*, dans le présent volume, 22-34.

Le Sage (Georges). Dans l'*Histoire de la littérature française à l'étranger* de M. Sayous, XV, 142.

Leschot ou Leschaux. Médecin de Benjamin Constant à Colombier, *PL*, III, 216, 247.

Lescot (Pierre). Vers que Ronsard lui adresse, XII, 84-85.

Lescun (de). — Voyez Foix (le maréchal de).

Lesdiguières (les petits). Compagnons de Choisy, III, 430.

Lesdiguières (le connétable). Démêlés avec Cosnac, VI, 298-299. — François de Sales le dispose à se convertir, VII, 273, et XII, 318. — Beyle sur lui, IX, 328. — Ses mobiles politiques dans les mémoires de Rohan, XII, 309. — Rohan traite avec lui, 312. — Vieux, pense à se convertir, 318.

Lesdiguières (Anne de la Magdeleine de Ragny, duchesse de). Le chevalier de Méré lui recommande Mme de Maintenon, IV, 371. — Il lui traduit *la Matrone d'Éphèse* dans une lettre, *PL*, III, 107. — Lettre qu'il lui écrit sur les maîtres en fait d'usage et d'agrément, 110 et suiv. — Sa mort, 115. — Mise en jeu

par Sénac de Meilhan et Tallemant des Réaux, 116. — Préfère Méré à Ménage, 124.

Lesieur (M.). A donné ses soins à la *Correspondance de Buffon*, XIV, 337.

Lesnier (Jean), libraire de Saumur. Sur le point d'épouser Mlle Le Fèvre (Mme Dacier), IX, 511.

Lespinasse (Mlle de). Jugée par Feletz, I, 389. — Se lie avec Mme du Deffand, puis l'abandonne, 418-419. — *Article* sur ses *Lettres*, II, 121-142. — Seule femme admise aux dîners de Mme Geoffrin, 316. — Son salon, *ibid.* — Lettres que d'Alembert lui écrit de Prusse, III, 198. — Il lui reste fidèle, 201. — Sur Condorcet, 339-341.—N'a jamais découvert de vanité en Condorcet, 343. — Détails que l'on puiserait dans son histoire, IV, 174. — Sur Chamfort, 546. — Liée avec Bernardin de Saint-Pierre, VI, 427. — Importune au lecteur dans ses lettres, IX, 184.— Maurice de Guérin sur ses lettres, XV, 21. — Bernardin de Saint-Pierre produit dans sa société par d'Alembert, *PL*, II, 119. — Bernardin s'en retire, 122. — Ses lettres à de Guibert, *PF*, 24.

Lessing. Molière lui est supérieur selon Gœthe, III, 43. — Côté par lequel Lessing est supérieur à Diderot, 308. — A eu la même vue philosophique que Turgot, 344. — Ne sentirait pas autrement que saint Anselme, VI, 374. — Procède de la fable philosophique, XIII, 254. — M. Scherer est de sa race, XV, 57. — Mot de Lessing à comparer avec une épigramme de Callimaque et un mot de Pascal, *PL*, III, 313-314. — Notice de M. de Rémusat sur l'*Émilia Galotti*, 344.

L'Estoile (Pierre de). Sur Marie Stuart, IV, 414. — Sully, dans ses *Mémoires*, VIII, 134-135. — Sur les amours de Henri IV et de Gabrielle, 398-399. — Sur la harangue de Henri IV à l'assemblée des notables de Rouen, 400. — Comment les Parisiens considèrent Gabrielle, 401. — Sur les toilettes de Gabrielle, 402. — Rapporte un mot de Henri IV sur l'amour des peuples pour les rois, IX, 31. — Sur Jeannin, X, 167, 173. — Rapporte un mot de Henri IV sur le peuple, XI, 377.

Le Sueur (le peintre). Glorifié par Cousin, X, 205.

Le Tellier (le chancelier). Protège Mme de Mondonville, II, 115. — Jugé par l'abbé de Choisy, III, 448. — Sur le procès Fouquet, V, 306. — Altercation avec Cosnac sur les préséances, VI, 298-299. — Rompt le mariage du duc de Lorraine avec Marianne Pujot, IX, 167.— Conserve sa tête jusqu'à son dernier instant, 278. — Son éloge fait par Bossuet, réduit à de justes proportions par l'abbé de Saint-Pierre, XV, 271.

Le Tellier, archevêque de Reims. Meneur de l'assemblée du clergé de 1682, X, 229. — Président de celle de 1700, XII, 271.

Lethington. Propose à Marie Stuart de la débarrasser de Darnley, IV, 419.

Leti, gouvernante de la princesse Wilhelmine (margrave de Bareith), XII, 401.

Le Tort (le général). Épouse Mlle Newton (Mme de Tracy), XIII, 191. — Mort à Waterloo,

ibid. — Regretté vivement de sa femme, 209.

Le Tourneur. Traducteur de Shakespeare, VI, 456.

Le Tourneux, de Port-Royal. Son influence sur Santeul, XII, 35-37. — Sa traduction du Bréviaire romain condamnée, XIV, 140.

Letrens. Chargé des affaires de Pologne à Paris, sans en avoir le titre, I, 456.

Letronne. Son *Éloge* par Walckenaer, VI, 180. — Article de M. Henri Martin sur lui, X, 352. — Avait le besoin de contredire, XIII, 243. — M. J.-P Rossignol est de son école, *PL*, III, 53.

Lettre sur l'Orthographe, adressée au directeur du *Figaro*, XI, 426-431.

Lettres de Gœthe et de Bettina (article sur les), traduites de l'allemand par Sébastien Albin, II, 330-352.

Lettres de la marquise du Deffand (article sur les), I, 412-431.

Lettres de la mère Agnès Arnauld, abbesse de Port-Royal (article sur les), XIV, 148-162.

Lettres de lord Chesterfield à son fils (article sur les), II, 226-246.

Lettres (nouvelles) de Madame, mère du Régent (articles sur les), traduites par M. G. Brunet, IX, 41-61; 62-79.

Lettres de madame de Grafigny, ou Voltaire à Cirey (article sur les), II, 208-225.

Lettres de Mme de Maintenon et de la princesse des Ursins (articles sur les), V, 401-420, 421-440.

Lettres de mademoiselle de Lespinasse (article sur les), II, 121-142.

Lettres de Mirabeau écrites au donjon de Vincennes (article sur les), IV, 29-50.

Lettres de Rancé, abbé et réformateur de la Trappe (article sur les), *PL*, III, 462-438.

Lettres du maréchal de Saint-Arnaud (article sur les), XIII, 412-452.

Lettres et Opuscules inédits de Fénelon (article sur les), II, 1-21.

Lettres et Opuscules inédits du comte Joseph de Maistre (article sur les), IV, 192-216.

Lettres inédites de l'abbé de Chaulieu, précédées d'une *Notice* par M. le marquis de Bérenger (article sur les), I, 453-472.

Lettres inédites de la duchesse de Bourgogne (article sur les), II, 85-102.

Lettres inédites de la marquise de Créqui adressées à Sénac de Meilhan, publiées par M. Édouard Fournier (article sur les), XII, 432 et suiv.

Lettres inédites de Voltaire (article sur les), recueillies par M. de Cayrol, et annotées par M. A. François, XIII, 1-20; 21-38.

Lettres, Instructions et Papiers d'État du cardinal de Richelieu (article sur les), VII, 224-265.

Lettres sur Bossuet à un homme d'État, par M. Poujoulat (article sur les), X, 180-197; 198-216.

Lettres sur l'Éducation des filles, par Mme de Maintenon (article sur les), XI, 105-120.

Lettres sur l'Italie (article sur les), du président de Brosses, VII, 85-104.

Le Vacher de La Feutrie, doyen de la Faculté de médecine de Paris. *Lettre de M. Andry* à lui adressée, de Le Roux des Tillets, X, 288.

Le Vasseur (l'abbé). Lié avec Racine, jeune homme, *PL*, I, 74; qui lui écrit d'Uzès, 76, 77.

LEVASSEUR (le conventionnel). Sur Saint-Just, V, 354.
LE VAU. Est l'architecte de Fouquet, V, 300.
LE VAYER (l'abbé). Satire de Boileau, VI, 503.
LE VEILLARD, voisin de Franklin à Passy. Franklin mort avant lui, VII, 185.
LE VERRIER. Consulté par M. Fortoul pour la rédaction de son *Instruction*, XI, 281.
LÉVESQUE (Mme). Aimée de Patru, V, 279.
LÉVESQUE (Geneviève-Madeleine WATTEBLED, veuve). Seconde femme de Beaumarchais, VI, 210.
LEVESQUE (P.-Ch.), historien. Adopte les récits de Rulhière dans sa *Révolution de Russie*, IV, 570.
LÉVIS (le duc de). Croit continuer Hamilton, I, 98. — Représente Sénac de Meilhan à l'Académie, X, 91. — Sur la physionomie de Sénac de Meilhan, 98. — Sur les médecins en vogue de 1774, 296. — Portrait de Besenval, XII, 499. — Suppose à Besenval un ascendant sur Marie-Antoinette, 307.
LEWIS (le poète anglais). A Coppet, *PF*, 150.
LÉZAY-MARNÉSIA (Adrien de). Rœderer lui offre une place dans son journal, VIII, 354. — Rœderer lui adresse sa réponse à la satire de Joseph Chénier, 357. — Ce qu'il raconte de Mme de Krüdner avec son amant, *PL*, III, 299. — Mme de Krüdner assiste à sa mort, *PF*, 400. — Moyen employé par sa veuve pour qu'il se révèle à elle, 405.
LÉZAY-MARNÉSIA (Mme de). Moyen qu'elle emploie pour entrer en communication avec son mari mort, *PF*, 405.
L'HÔPITAL (le chancelier de). Jugé par Étienne Pasquier, III, 260. — Vers latins sur Marie Stuart, IV, 413. — Son indignation contre Marie Stuart, 421. — Ses vers latins, V, 4. — En disgrâce, VI, 407. — Tolérant, VII, 445. — Dans Mézeray, VIII, 214. — Montaigne lui dédie les vers de La Boëtie, IX, 146. — D'Aubigné sur lui, X, 330. — Incline d'abord du côté des réformés, 331. — Comment ses édits manquent leur effet, XI, 103. — L'abbé Delille, de sa descendance par sa mère, *PL*, II, 67. — Sa probité, programme des politiques contre les ligueurs, *PL*, III, 380.
L'HÔPITAL (le maréchal de). Paroles que lui adresse Mademoiselle, dans la Fronde, III, 513-514.
L'HÔPITAL (le marquis de). Fait part à sa femme de son génie pour les mathématiques, IX, 26.
L'HÔPITAL (Marie-Charlotte de ROMILLY de la CHESNELAYE, marquise de). Ses relations avec Massillon, IX, 26.
L'HUILLIER, maître des comptes. Père de Chapelle, X, 37. — Veut faire entrer son fils dans l'Église, 38. — Ami de Chapelain, 50.
LIADÈRES (M.). Sur les tragédies d'aujourd'hui, V, 383.
LIANCOURT (de). Henri IV lui fait épouser Gabrielle d'Estrées, VIII, 397.
LIANCOURT (Mme de). — Voyez GABRIELLE D'ESTRÉES.
LIEUTAUD (le docteur). Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 302. — Appelé auprès de Louis XV lors de sa dernière maladie, *PL*, III, 527.

Lieux (le capitaine de). Au siège de Boulogne, XI, 82.

Ligne (le prince de), A l'esprit français, I, 95. — Sur la cour de la duchesse du Maine, III, 224. — Sur Marie-Antoinette, IV, 335-336. — Auteur d'un *Mémoire sur le comte de Bonneval*, V, 501. — Sur Bonneval, 504, 505. — *Articles sur lui*, VIII, 234-253 ; 254-272. — Sur Duclos, IX, 210. — Lettre à Sénac de Meilhan, X, 91. — Sur Sénac de Meilhan, 93, 98. — Ses reproches à Sénac de Meilhan à propos de Necker, 124. — Lettres à Sénac de Meilhan, 126, 128, 129. — Sénac de Meilhan lui inspire une sorte de surprise et d'enthousiasme, XII, 456. — Anecdote sur les sentiments de Voltaire à l'égard de Jean-Jacques, XIII, 29-30. — Jugement sur le duc de Nivernais, 410. — Semblait toujours avoir vingt ans, XIV, 418. — Sa mort, *PL*, III, 293. — M. Eynard sur sa mort, *ibid.* — Auteur d'une suite de *Valérie*, *PF*, 396.

Ligne (la princesse de). Cousine du prince de Ligne, VIII, 242.

Ligue du bien public (*la*). Livre bataille au roi Louis XI à Montlhéry, I, 243-247.

Limayrac (M. Paulin). Sur Beyle, IX, 340.

Linant (l'abbé de). Précepteur du fils de Mme d'Épinay ; interrogé par Duclos, II, 201-202. — Voltaire, sur lui, VIII, 279.

Lindsay (Mme). Comment qualifiée par Chateaubriand, XI, 435, et *PF*, 150. — Aimée de Benjamin Constant, XI, 439. — Original d'*Ellénore*, *PF*, 150.

Linguet. Mallet du Pan s'éprend de lui, IV, 476. — Sur Voltaire, XIII, 24-25. — Sur d'Alembert, *PL*, II, 213.

Linières. L'abbé de Marolles conspire avec lui contre la *Pucelle* de Chapelain, XIV, 137.

Linné. Vengé de Buffon par Malesherbes, II, 514. — Son *Éloge* par Condorcet, III, 350. — Jugé par Buffon, IV, 356. — Sa naissance, son enfance et sa jeunesse, X, 58. — Fait un parfait contraste avec Buffon, 59. — Linné et Buffon, rivaux, 60. — Fait l'éloge de Buffon, 61. — Comparé avec Buffon par M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, 66. — Étudié par Bonstetten avec Gray, XIV, 431.

Lionne (de). *Honnête homme* dans le sens du chevalier de Méré, *PL*, III, 100. — Voyez Lyonne.

Liottier. Premier mari de Mme Sophie Gay, VI, 66.

Liouville (M.). Mémoire d'Ampère inséré dans son *Journal de mathématiques*, *PL*, I, 359.

Lipse (Juste). Charron a puisé dans son traité de *Politique*, XI, 260.

Liris. Portrait du poète par manie, dans les *Notes et Pensées*, XI, 445.

Liszt. Enthousiaste à tout prix, XI, 453.

Littré (M. E.). *Article* sur l'*Histoire naturelle de Pline*, traduite par lui, II, 44-62. — Républicain simple, intègre et savant, IV, 566. — Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 273. — Comparé à Joinville, 508. — Prend Génin au sérieux comme philologue, XI, 465. — Se bat lors de l'insurrection de Juillet aux côtés de Georges Farcy, *PL*, I, 223. — Son article sur Ampère, 327.

Livet (M. Ch-L.). Cousin s'oppose à l'impression de son livre sur les *Précieuses* par le libraire

Didier, XI, 471. — *Article* sur les *Œuvres complètes de Saint-Amand*, éditées par lui, XII, 173-182. — *Article* sur l'*Histoire de l'Académie française* de Pellisson et d'Olivet, publiée par lui, XIV, 195-217.

Livia Fausta (la signora). Au siège de Sienne, XI, 96.

Livie. Le *papier Livie*, II, 58.

Livre des Rois, par le poète persan Firdousi (article sur le), I, 332-350.

Livry, premier maître d'hôtel de Louis XIV, XIII, 122.

Llorente. Villemain proteste contre son assertion sur *Gil Blas*, dans le présent volume, 30.

Lobau (le maréchal). Auprès de Marmont, aux affaires de Juillet 1830, VI, 44.

Locke (M. Frédéric). Sur Mme de Lambert, IV, 222.

Locke. Vauvenargues aurait été un Locke concis s'il avait vécu, III, 138. — Frédéric fait cas de Locke, 194. — Apprécié par Rivarol, V, 79. — L'*Entendement humain* lu par Franklin, VII, 130. — Abauzit chrétien comme lui, XV, 136. — André Chénier, son disciple, *PL*, I, 184. — Est en philosophie ce que La Fayette est en politique, *PL*, II, 181. — Attaqué par Joseph de Maistre, 452.

Loève-Veimars (M.). Sa lettre sur Benjamin Constant, *PL*, III, 185-186, 277, 283. — Son article sur Benjamin Constant et Mme de Staël, *PF*, 105.

Loewenstein (Mlle de). Femme de Dangeau, XI, 2. — Voyez Dangeau (Madame).

Loison (le général). Dans la campagne de Portugal, XII, 161.

Lomellini (le marquis de). Duclos le rencontre à Gênes, IX, 256.

Loménie de Brienne (le cardinal). Lettres de Bernis au duc de Choiseul, VIII, 23. — Sa notice placée en tête des *Poésies de la vicomtesse* d'Houdetot, XV, 229.

Loménie (M. de). Études sur Beaumarchais, VI, 201-202, 254, 260. Son accusation contre Sainte-Beuve au sujet de Chateaubriand, *PL*, I, 268. — Défend Benjamin Constant par courtoisie pour Mme Récamier, *PL*, III, 282.

Long (le docteur). Possesseur d'un second manuscrit des *Mémoires* de Cosnac, VI, 287.

Longchamp. Sur Mme du Châtelet, II, 280. — Raconte l'impression que fit à Voltaire l'infidélité de Mme du Châtelet, 284.

Longin. I, 14, 17. — Boileau se rejette sur lui dans la querelle des anciens et des modernes, *PL*, I, 17. — Sur la manière de songer à la postérité quand on est homme de lettres, *PL*, III, 373.

Longueruе (l'abbé de). Sur La Rochefoucauld, *PF*, 276.

Longueville (le duc de). Son attitude lors de l'arrestation du conseiller Broussel, II, 259. — Rôle que le cardinal de Retz lui fait jouer dans la Fronde, V, 44. — A Bordeaux, 367. — Épouse Mlle de Bourbon, sœur du grand Condé, *PF*, 325. — Envoyé suivre les négociations de Munster, 328. — Emmène la duchesse en Normandie, 336. — Sa mort, 345.

Longueville (Mme de), née Anne-Geneviève de Bourbon. Étudiée par Victor Cousin, I, 116. — Sa politique comparée à celle de Marie Stuart, IV, 415. — Son portrait par le cardinal de Retz, V, 58. — Conversation de Mazarin avec don Louis de Haro

sur elle, 401. — Cousin sur elle, VI, 156-160, et XI, 417. — Son influence sur son frère, VI, 291. — Prend la défense des jansénistes, IX, 282. — Passage de la préface de Cousin, X, 205. — Amour de La Rochefoucauld pour elle, XI, 405. — Mot sur la façon dont elle est aimée par Cousin, 419. — Lettre que lui écrit Voiture, XII, 195. — Ne se guérit pas de sa préciosité, 482. — *Enlevée* par Cousin, XIII, 377. — Son engagement avec La Rochefoucauld, *PF*, 290, 291-294. — Elle le quitte pour le duc de Nemours, 295-296. — Son *Portrait*, 322-357.

Longueville (M. de), fils de Mme de Longueville. — Voyez Saint-Paul (comte de).

Longus. Son style, IV, 463. — Le pâté d'encre de Courier, VI, 336-338. — Post-scriptum que Courier ajoute à son édition, 351.

Lope de Vega. Corneille n'a pas sa liberté de fantaisie, *PL*, I, 44. — A composé une pièce de vers sur la prise de voile de sa fille, 101.

Loppin, cousin de de Brosses et son compagnon de voyage, VII, 89-90.

Lorain (M.). Auteur d'une *Notice* sur Lacordaire, I, 222.

Loret (le gazetier). Pensionné par Fouquet, V, 309.

Lorges (le maréchal de). Beau-père de Saint-Simon, III, 273; XV, 439. — A la campagne du Rhin avec le dauphin, XI, 320. — Au-dessous du commandement supérieur, XIII, 55.

Lorrain (Claude Gelée, dit le). Est un des premiers paysagistes, VIII, 415. — Ramond est un Claude Lorrain des montagnes, X, 476.

Lorraine (le duc Antoine de). Montluc page en sa maison, XI, 58.

Lorraine (le cardinal de), frère du duc de Guise. Incline vers la confession d'Augsbourg, VIII, 218. — Ronsard chez lui, à Meudon, XII, 92.

Lorraine (le duc Charles de). Rohan lui tient tête en Alsace, XII, 345.

Lorraine (le chevalier de). Favori du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, VI, 284. — Son influence l'emporte sur celle de Cosnac, 302, 311.

Lorraine (le duc de), neveu de Charles IV. Campagne de Hongrie, IX, 173-174.

Lorraine (la duchesse de), sœur du Régent. A l'Opéra, IX, 75-76.

Lorrains (les princes). Qualifiés par Saint-Simon, III, 280.

Lorris (Guillaume de). — Voyez Guillaume de Lorris.

Lorry (le docteur). Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 297, 298, 299. — Auprès de Louis XV, lors de sa dernière maladie, *PL*, III, 525, 527, 530, 531, 539.

Lostange. Le roi lui donne les biens de son frère, XI, 27.

Louandre (M. Charles). Lié avec Charles Labitte, *PL*, III, 370. — Sur Ch. Labitte, 377.

Loudierre (M.), professeur de rhétorique. Mot sur Villemain, XI, 476.

Loudon (le maréchal). Jugé par le prince de Ligne, VIII, 241, 260. — Aidé efficacement par le prince de Ligne devant Belgrade, 260. — Le prince Henri de Prusse contre lui en Saxe, XII, 387.

Louis VIII, roi de France. Dans Mézeray, VIII, 208-209.

Louis IX (ou saint). Napoléon

compare sa conduite militaire en Égypte avec ce qu'y fit saint Louis, I, 194. — Son *Panégyrique* par l'abbé Maury, IV, 268-269. — Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 49. — Presque aussi populaire que Henri IV, VIII, 496. — Se met en péril de mort pour épargner dommage à son peuple, 499-500. — Circonstances dans lesquelles il se croise pour la première fois, 501-502. — Est pour Joinville le plus tendre des Mentors, 503. — Ruse qu'il emploie pour engager les seigneurs à se croiser, *ibid.* — Joinville lui refuse le serment, 504. — Donne de l'argent à Joinville, 509. — Débarque à Damiette, *ibid.* — Ordre du jour à ses barons avant le débarquement, 510-511. — Son débarquement comparé à celui de Bonaparte, 511, 512. — Prend Damiette et y séjourne, 513-514. — Bataille de la Massoure, 515-519. — Fait retraite sur Damiette, 520. — Pris par les Sarrasins, *ibid.* — Conclut un accord avec les Sarrasins pour sa rançon, 524. — Tient un conseil pour savoir s'il faut rentrer en France, 524-526. — Revient en France, 527. — Entretient et fortifie Joinville dans la foi, *ibid.* — Affectionne particulièrement le mot *prud'homme*, 528. — Son portrait tracé par Joinville, 529. — Prend de nouveau la croix, 530. — Son histoire, préparée par Tillemont, écrite par La Chaise, IX, 228. — Grand nom consolateur, *PL*, II, 162.

Louis XI. *Article* sur les *Mémoires de Philippe de Commynes*, I, 241-259. — Remontrance du Parlement, III, 263. — Fortifie le château d'Usson, VI, 183. — Mézeray sur lui, VIII, 202. — Son *Histoire* par Duclos, IX, 224-236. — Fait sortir Villon de prison, XIV, 290. — Son *Histoire* entreprise par Fontanes, *PL*, II, 293. — Son histoire par Naudé, 490-491.

Louis XII, roi de France. Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 49. — Réflexions de Mme de Motteville sur une ordonnance de ce roi, 186. — Gui Patin à son tombeau, VIII, 129. — Dans Mézeray, 211-212. — Est le héros de prédilection de Rœderer, 386-388. — Comparé avec Louis XI, IX, 235.

Louis XIII. Son *Histoire*, par Bazin, II, 464. — Louis XV est un Louis XIII venu au dix-huitième siècle, 499. — Mot sur l'exécution de Cinq-Mars, 502. — Oncle de la grande Mademoiselle, III, 503. — Sully à sa cour, VI, 189, et VIII, 143. — Différend de l'archiduc de Gratz avec Venise, VII, 250-251. — Se réconcilie avec sa mère, 252. — A Montauban, 257. — Ode que lui dédie Malherbe, VIII, 72-73. — Ne souffre pas le moindre défaut dans les gazettes, 106. — Horoscope tiré à sa naissance, 192. — Son portrait en tête de l'*Histoire de France*, de Mézeray, 199, 204. — Comparé avec Louis XI, IX, 235. — Son époque célébrée par Cousin, X, 205. — Vint, vit, et vainquit, XII, 338. — Favorable aux propositions de paix de Rohan, 339. — Rohan lui demande de le faire accompagner jusqu'à Venise, 340. — Rohan lui dédie son *Parfait Capitaine*, 341. — Charge Rohan d'une mission en Valteline, 343. — Son histoire par le P. Griffet.

344. — Reçoit Rohan avec bienveillance, 345. — Lui ordonne de passer à Venise, 353. — Lui témoigne de l'intérêt après sa blessure, 354. — Sa mort dans le journal de d'Ormesson, XV, 40. — Ingrat envers Richelieu, 50. — L'école poétique de son règne peu morale, *PL*, II, 6. — Suivi de Molière dans son voyage de Narbonne, 14. — Livre sur son règne, projeté par Ch. Labitte, *PL*, III, 370. — Ses amours avec la mère Angélique de La Fayette, *PF*, 255. — La Rochefoucauld l'indispose, 290.

Louis XIV. Ses *Œuvres* comparées avec celles de Napoléon, I, 181. — Commynes critique, par avance, son mot : *L'État, c'est moi*, 254. — Sur un courtisan critiquant Versailles ou Marly, 384. — Il y deux siècles de Louis XIV, 460-461. — La Fare le juge sans illusion, 469. — Les mœurs de la Régence existent déjà sous lui, 472. — Va au devant de la duchesse de Bourgogne, II, 89. — La loue, 91. — Lettre sur elle adressée à Mme de Maintenon, 91 et suiv. — Cruel à force d'égoïsme et de personnalité, 93-94. — Réflexions de La Fare sur sa cour après la mort de Mme Henriette d'Orléans, 96. — Paye les dettes de jeu de la duchesse de Bourgogne, 97. — Sur la perfidie de cette princesse, 102. — Supprime la congrégation des Filles de la Sainte-Enfance, 116. — Impatient de régner, à la mort de Mazarin, 262. — Traitait mieux ses maîtresses que Louis XV, 509-510. — A la fin de son règne, la France a des classiques, III, 10. — La France n'a pas eu de grand classique qui lui soit antérieur, 49. — Peint par Mme de Caylus, 63. — Son côté littéraire, 61. — Voltaire à Frédéric sur Louis XIV, 189-190. — Sur le mariage des *bâtards*, 209. — Égayé par le nez de l'abbé Genest, 213. — Guerre de la succession d'Espagne, 216. — Sa faiblesse pour ses bâtards, 216-217. — Asservit le Parlement, 266. — Saint-Simon s'efforce à priver ses bâtards de leur rang usurpé, 273. — Remarque de Louis XIV sur la manie de Saint-Simon de classer les rangs, 274. — Sa *majesté* effrayante, 280. — Reproche qu'il fait à Bussy-Rabutin, 366; qu'il juge sévèrement, 372. — Bussy le louange pour les faveurs accordées au duc de Saint-Aignan, 377. — Implacable pour Bussy, 379. — Veut faire accepter la bulle *Unigenitus*, 414. — Nomme l'abbé de Choisy coadjuteur de l'ambassade de Siam, 437. — Façon dont il reçoit les excuses de Choisy, 445. — Dédicaces que lui fait l'abbé de Choisy, 446. — Choisy aime à parler du roi, 447. — *Article* sur Mlle de La Vallière, 451-473. — *Article* sur la grande Mademoiselle, 503-525. — Mlle de Scudéry finit toujours par les louanges du roi, IV, 137. — Ordonne de mettre Saint-Évremond à la Bastille, 171. — L'abbé Maury le venge contre la noblesse, 276. — *Article* sur Mme de Maintenon, 369-388. — La révocation de l'édit de Nantes due à sa dévotion, 580. — La langue, sous son règne, V, 42. — Le cardinal de Retz défend ses intérêts avec zèle à Rome, 351. — Perrault sur les pensions aux hommes illustres, 260. — *Article* sur Fouquet, 294-312. — *Article* sur

ses *Œuvres*, 313-333. — Gourville veut le voir une dernière fois, 361. — *Article* sur la princesse des Ursins, 401-420, 421-440. — D'Antin mange à sa table, 483. — D'Antin disgracié, 489. — Accueille d'Antin après la mort de Mme de Montespan, 491. — Chez le duc d'Antin, à Petit-Bourg, 492. — Conduite du duc d'Antin à sa mort, 497. — Le style sous Louis XIV, VI, 173. — L'Université sous lui, 263. — Nomme Cosnac à l'archevêché d'Aix, 285. — Son mariage avec l'infante, 297-298. — Rapports avec Monsieur, son frère, 301-303. — Donne audience à Cosnac, 303. — Aime madame Henriette, 309. — Sa cour pendant sa jeunesse et pendant sa vieillesse, 320. — S'informe de la santé de Boileau, 510. — Couvre Boileau de son estime, *ibid.* — Fait nommer Boileau à l'Académie, 511. — Regnard donne une juste idée des mœurs finales de son règne, VII, 12. — Comment il récompense Villars, 26. — Son règne attaqué dans les *Lettres persanes*, 54. — Mazarin lui donne Colbert, 237. — Réponse que lui fait Vivonne sur la lecture, 382. — Pourquoi il eut peu de goût pour La Fontaine, 531. — Racan meurt sous lui, VIII, 82. — Aimé et respecté de Gui Patin, 122. — On s'occupe peu sous son règne des grandeurs précédentes, 136. — *Article* sur l'*Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, 373-394. — Ce qu'il aurait fait dans une situation critique où se trouve saint Louis, 501. — Veut entendre Massillon prêcher, IX, 4. — Massillon prêchant devant lui, 7. — Sur Massillon, 16. — Son oraison funèbre, prononcée par Massillon, 18-19. — A abusé de sa méthode de régner, 30. — Massillon aurait fait la satire de son règne, 31. — Ses prétentions sur le Palatinat, 46. — Madame, mère du régent, lui reste fidèle, 47. — Son amitié pour elle, 54-55. — Elle le console de la mort de la duchesse de Bourgogne, 56. — On lui lit les lettres, décachetées à la poste, 71. — La littérature de la fin de son règne, 162. — Comment il rompt le mariage du duc de Lorraine avec Marianne Pajot, 167-168. — Pourquoi il est mécontent du marquis de Lassay, 175. — Loué par Lassay, 175-176. — Fait Lassay son aide de camp, 183. — Empêche Lassay d'avoir la Toison d'or, 197. — Ses dernières années, dans Duclos, 237-242. — Bourdaloue prêche devant lui, 266. — La cour en 1670, 282. — Envoie Bourdaloue en Languedoc prêcher les nouveaux convertis, 296. — Conversion des protestants, 485-486. — Fait une pension à M. et Mme Dacier, 487. — Son règne fatigue toutes les conditions, X, 51. — Parole hardie de Fénelon en face de l'idolâtrie de Louis XIV, 52. — Parallèle entre lui et Henri IV, par Sénac de Meilhan, 103. — Dépouillé par Cousin de son influence sur son siècle, 204. — Sur Lyonne, 206. — Son influence sur Bossuet, 207. — La Fare lui est présenté, 390. — Donne à La Fare le guidon de la compagnie des gendarmes du Dauphin, *ibid.* — La Fare sévère et injuste envers lui, 399-401. — *Article* sur le *Journal de Dangeau*, XI, 1-17, 18-35, 316-332. — *Article* sur les *Lettres sur l'éduca-*

tion des filles de Mme de Maintenon, 105-120. — *Article* sur une *Réception académique en* 1694, 333-350. — N'est pas un écrivain, 353, 381. — Henri IV éclipsé sous lui, 371 ; plus parlant et moins majestueux que lui, 375. — Mot à un officier qui demande la croix de Saint-Louis, XII, 503. — *Articles* sur le maréchal de Villars, XIII, 39-122. — Sa réponse à Bussy, qui lui écrit pour être admis à faire la campagne de Franche-Comté, 182. — En quoi différait d'avec Henri IV, 228. — Pousse le ressort monarchique à l'extrême, *ibid.* — Son système de monarchie était-il préférable à celui de Henri IV? 228-229. — Faut-il voir Louis XIV dans le sire Lion des fables de La Fontaine? 256. — La princesse de Conti respectée de lui, 384. — Opère une centralisation qui ne pouvait être complète que sous son règne, XIV, 21. — Le *Siècle de Louis XIV* de Voltaire attaqué par La Beaumelle, 87-90. — L'Académie, restée à sa dévotion, lui sacrifie l'abbé de Saint-Pierre, 205. — Témoigne une satisfaction particulière de l'élection de La Monnoye à l'Académie, 213. — Conduite de Mme des Ursins lorsqu'il paraît disposé à abandonner l'Espagne, 262. — Pensionne Mme de Bracciano (la princesse des Ursins) à Rome, 268. — La princesse des Ursins lui fait demander la place de *camerera mayor*, 270. — Mme de Maintenon la lui fait nommer, 274. — Autorise M. de Nangis à le suivre à la chasse, 373. — Débauches de gaieté de Marly, 374. — Usage d'ôter son chapeau lorsque l'on avait l'honneur de manger avec lui, 375. — Mystifié par le cuisinier du maréchal de Tessé, 376. — Anecdote au sujet du carrousel donné en 1662, 377-378. — Ses bienfaits méconnus par Tocqueville, XV, 97. — L'abbé de Saint-Pierre fait peu parler de lui jusqu'à sa mort, 263. — Manifestations de l'abbé de Saint-Pierre contre lui, 266. — Ouvrages à consulter sur l'état intérieur de la France dans les premières années de son règne, 397. — Établit les grands jours d'Auvergne, 399. — Nomme Fléchier évêque de Lavaur, puis de Nîmes, 415. — *Article* sur les *Mémoires de Saint-Simon*, 423-460. — Cousin traite les auteurs de son règne comme des anciens, *PL*, I, 3. — Discussion littéraire devant le roi, 17. — Corneille implore la faveur de faire représenter *Othon*, etc., à Versailles, 49. — Les mémoires de Saint-Simon restituent à son époque un caractère de grandeur qu'on ne soupçonne pas, 52, 53. — Tue Racine, 93. — *Bérénice* inspirée à Madame par la passion qu'elle avait pour lui, 118. — La littérature de son siècle divisée en trois parts, 389. — Conseil que La Bruyère lui adresse, 402. — — D'où la littérature de son siècle a pris naissance, 493. — L'école poétique de Louis XIII se corrige sous son règne, *PL*, II, 6. — Protecteur de Molière, 10. — Réponse que lui fait Bernier sur le pays le meilleur à habiter, 13. — Molière joue devant lui, 19. — Mot à Molière à propos des *Fâcheux*, 23. — Réponse que lui fait Boileau sur le plus rare des écrivains qui ont illustré son règne, 33. —

Dénonciation que lui fait Montfleury contre Molière, 39. — Fait asseoir Molière à sa table, 57. — Son égoïsme à l'égard de Molière mort, 60. — Sur une idylle de Théocrite, *PL*, III, 40. — Réponse de Boileau, qu'il consulte sur ses vers, 56. — Lettre à M. de Ferriol, 172-173. — Belle parole dans ses instructions au Dauphin, 539. — Madame s'applique à lui plaire, *PF*, 257-258. — Crédit de Mme de La Fayette, 269. — *Une Ruelle poétique* sous son règne, 358. — Placet en vers que Mme Des Houlières lui adresse, 369.

Louis XV. Commynes critique par avance ce mot d'un courtisan : *Tout cela est à vous*, I, 254. — Genre Louis XV, en littérature, 396. — Jugé par Mme Geoffrin, II, 314. — *Article* sur Mme de Pompadour, 486-511. — Jugé par Droz, III, 179. — Son mot sur le Parlement, 266. — Sévère pour Saint-Cyr, IV, 386. — Son portrait par Janin, V, 36. — Son style, 330. — D'Argenson en disgrâce, sur lui, VI, 408. — Adresse la parole à Franklin, VII, 167. — Bernis est dans sa faveur, VIII, 9. — Donne une pension à Bernis, 11. — *De l'état de la France sous son règne*, 23-43. — Reçoit à la cour Bernis, rentré en grâce, 46. — Aime peu les dames de Saint-Cyr, 492. — Massillon prêche le *petit Carême* devant lui, IX, 4, 29. — Sur Duclos, 220. — Ses finances comparées par Sénac de Meilhan avec celles de François Ier, X, 100. — Jugé par Sénac de Meilhan, 123. — Anecdotes sur sa cour publiées par Craufurd, 126. — Discours composés par Hénault à la déclaration de sa majorité, XI, 220-221. — Guérit les écrouelles, XII, 102. — Paroles qu'il adresse à d'Argenson, 107. — Jugé par d'Argenson, 141. — Mot qui achève de le peindre, 142. — Jugé par Horace Walpole, XIII, 404. — Son trône durerait encore s'il avait réalisé les réformes indiquées par Mirabeau, XIV, 22. — Louis XVIII rétablit l'École militaire fondée par lui, 366. — *Article* sur les *Mémoires du duc de Luynes sur sa cour*, 369-384. — Impression que laisse la lecture de ces *Mémoires*, XV, 36. — Mot de Jean-Jacques en apprenant sa mort, 240-241. — Inconvénient d'un régime long et scandaleux comme celui de Louis XV, 340. — Rejette Delille et Suart du sein de l'Académie, *PL*, II, 78. — Dans les lettres de Mme de Tencin, *PL*, III, 157. — *Relation inédite de sa dernière maladie et de sa mort*, 512-539.

Louis XVI. Genre Louis XVI en littérature, I, 396. — Arrêté à Varennes, II, 33. — Discours de Barnave sur l'inviolabilité royale, 35-36. — Malesherbes devient son ministre, 516. — Défendu par Malesherbes, 517. — Sur Malesherbes, 534. — Réflexions de Camille Desmoulins sur Louis XVI à l'occasion de la nuit du 4 août, III, 106. — Son *Histoire*, par Droz, 178-183. — Cachet de son époque, 235. — Coiffé du bonnet rouge, 340. — Mot sur Turgot, 349. — Vote de Condorcet dans son procès, 349-350. — Réflexions de Condorcet sur la journée du 20 juin, 354. — Fêtes du sacre à Pontarlier, IV, 8. — Prédiction de Mirabeau sur le roi et la reine, 105. — Louis XVI critiqué sur sa fai-

blessé et son indécision par Monsieur (Louis XVIII), 106. — Mirabeau voudrait le voir aller ferme et tête levée, 119. — Jugé par le comte de La Marck, *ibid.* — Félicité par André Chénier sur son attitude au 20 juin, 160. — Sur un Carême de l'abbé Maury, 268. — N'a rien de ce qu'il faut pour diriger sa femme, 332. — Se dérobe à son rôle de roi par ses vertus mêmes, 339. — Donne à Mallet du Pan une mission de confiance auprès des souverains, 472. — Était de la nuance des constitutionnels, 495. — Dans les *Mémoires* de Marmontel, 537. — Son émotion à la représentation de *Mustapha et Zéangir*, 548. — Rulhière écrit pour lui l'histoire de la Pologne, 572. — Veut faire rendre l'état civil aux protestants, 580. — Rivarol, sur la déclaration du 23 juin 1789, V, 73. — Naissance de la duchesse d'Angoulême, 87-88. — La fuite de Varennes racontée par celle-ci, 89. — Sa condamnation, 93. — Dans la *Prophétie de Cazotte*, 142. — Le Brun le compare à Henri IV, 158. — Vers de Le Brun sur Louis XVI au Temple, 160. — Vote de Sieyès dans son procès, 215. — Langage de Saint-Just dans son procès, 345. — Son attitude à l'égard des grands corps judiciaires, 448. — La femme, sous Louis XVI, VI, 78. — Il s'oppose à la représentation du *Mariage de Figaro*, 229. — Fait mettre Beaumarchais à Saint-Lazare, 239. — Michaud penche pour lui, VII, 22. — Usages de la société française vers la fin de son règne, 348. — Conférence avec Necker sur la convocation des États-généraux, 362. — Est l'auteur de presque toute la traduction de Gibbon, VIII, 454. — Pourquoi il a échoué, X, 52. — Dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* de Chateaubriand, 79. — La littérature de son règne représentée par Sénac de Meilhan, 92. — La société à la fin de son règne, dépeinte par Sénac, 102. — Son attention pour la liberté du citoyen, 121. — La fuite de Varennes qualifiée par Saint-Martin, 258. — Vic d'Azyr un des écrivains les plus distingués de son règne, 279. — Loué par Vicq d'Azyr dans son éloge de Buffon, 305. — Se sert de Vicq d'Azyr comme intermédiaire, 307. — Fait bon accueil au prince Henri de Prusse à son voyage à Paris, XII, 392. — Sa sœur a voulu partager sa destinée, 430. — La journée du 5 octobre racontée par Sénac de Meilhan, 460-461. — Eût pu, selon Sénac de Meilhan, enrayer la Révolution s'il avait eu moins de faiblesse, 462. — Besenval vieillissant a son moment brillant à sa cour, 507. — Ordonne à Besenval de retourner en Suisse, 509. — Réflexions du général Pelleport à propos de son exécution, XIII, 328. — Appelle le duc de Nivernais au conseil comme ministre sans portefeuille, 408. — Son trône durerait encore s'il avait réalisé les réformes indiquées par Mirabeau, XIV, 22. — Ses intentions généreuses honorées par M. de Tocqueville, XV, 120. — *Article* sur les *Mémoires de Mme Elliott sur la Révolution française*, 190-206. — *Article* sur *Louis XVI et sa cour*, de M. Amédée Renée, 339-344. — De Lille poète des infortunes royales, *PL*, II, 90. — Nomme Ber-

nardin de Saint-Pierre intendant du Jardin des Plantes, 135. — Retenu dans la lettre de la Constitution par La Fayette, 177. — Napoléon veut lui ériger une chapelle expiatoire, 271. — Traducteur de Gibbon, *PL*, III, 250. — Met du duc de La Rochefoucauld-Liancourt lui apprenant la prise de la Bastille, 518. — Dans la *Relation de la mort de Louis XV*, de ce dernier, 520-539. — Réflexions de Mme Roland sur son discours à la séance du 4 février 90, *PF*, 171. — Mme Roland regrette qu'on l'ait arrêté à Varennes, 176.

Louis XVII. Sur les faux, VII, 376. — Personnages proposés par l'Assemblée nationale pour être son gouverneur, X, 256, et *PL*, II, 129. — Mot de La Fayette sur la façon dont on doit lui enseigner l'histoire, *PL*, II, 163.

Louis XVIII. Béranger s'attaque à lui dans un couplet, II, 291. — Sur la brochure de Chateaubriand, 549. — Son portrait par Chateaubriand, 552. — Sur Fouché, 552-553. — Renvoie Chateaubriand, 557. — Critique l'indécision et la faiblesse de Louis XVI, IV, 106. — Peint par Lamartine, 395. — Sa traversée de Douvres à Calais, 402-403. — De Calais à Compiègne, 403. — Consulte Mallet du Pan, 501. — Note que Mallet du Pan écrit pour lui, 502. — Rulhière devient son secrétaire, 574. — S'attache Piévée, V, 224. — Opinion de Portalis sur un projet de restauration par les Russes, 470-471. — En mars 1815, VI, 33. — La femme sous la Restauration, 79. — Le comte de Provence, auteur d'une chanson satirique contre le *Mariage de Figaro*, 236. — Se plaint à Louis XVI de Beaumarchais, 239. — Ducis son secrétaire, 463. — Accueille Ducis, à la Restauration, 473. — Arnault officier de sa garde-robe en 1788, 498. — Distingue Arnault, 499. — Sur *Marius à Minturnes*, tragédie d'Arnault, 500. — Défini par Arnault, *ibid.* — Laisse exiler Arnault, 513. — Apprécie Daru, IX, 466. — M. Pasquier le fait revenir de son impression sur le duc de Laval, XIV, 313. — Dans l'*Histoire de la Restauration* de M. Vieil-Castel, 358-366. — Son portrait par Thiers, XV, 88. — Lui et sa cour lors du retour de l'île d'Elbe, dépeints par M. Thiers, 283. — Accueille favorablement Fontanes, *PL*, II, 301. — Traite bien le comte de Ségur avant les Cent Jours, mais après..., 380. — Piqué contre Joseph de Maistre, 441. — Raye Benjamin Constant de la liste des proscrits, *PL*, III, 211. — Mme de Staël se sent du goût pour lui, *PF*, 160.

Louis-Philippe. La littérature sous son règne, I, 2. — Son éducation par Mme de Genlis, III, 30-34. — Jugé par Mallet du Pan, IV, 503. — Mot de la duchesse d'Angoulême sur sa chute, V, 101. — La femme, sous Louis-Philippe, VI, 79. — Rapproché de Guillaume III par Armand Carrel, 124. — Armand Carrel, sur lui, 124-125. — Est comme prince l'idéal de Courier, 347. — Rœderer lui communique, en 1820, le manuscrit de l'*Esprit de la Révolution de* 1789, VIII, 390-391. — A Lille, auprès de Louis XVIII, lors du retour de l'île d'Elbe, XV, 283. — Ministères de M. Molé, 314. — Pourquoi Béranger n'a pas chanté

sous son règne, 336. — La monarchie de Juillet appréciée, *PL*, I, 235-241. — Établissement de la monarchie de Juillet, *PL*, II, 142. — Présenté par M. de Rémusat comme offrant une solution possible au lendemain de Juillet, *PL*, III, 351. — Le *Mémorial* de Gouverneur Morris à consulter sur ses relations avec Mme de Flahaut, *PF*, 46.

Louis Ier (d'Espagne). Affaire de Bonneval avec le marquis de Prié, V, 514-516.

Louis (le chirurgien). Secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie, I, 397. — Édition de ses *Éloges*, 410.

Louis (le baron). Thiers bataille avec lui sur les questions économiques, XI, 504. — Son budget équilibré est un des côtés honorables de la Restauration en 1814, XIV, 367, et est signalé par M. Thiers, XV, 91.

Louise de Savoie. — Voyez Savoie.

Louise (sœur) de la Miséricorde. — Voyez La Vallière (Mme la duchesse de).

Loustalot. Cité par Camille Desmoulins entre Tacite et Machiavel, et Thrasybule et Brutus, III, 121.

Loutherbourg, peintre. Conseillé par Diderot, III, 307.

Louvet, sergent royal au présidial d'Angers. Charron, prédicateur de la Ligue, dans son *Journal*, XI, 239-240.

Louvet. A de beaux élans d'humanité, V, 338. — Polémique avec Rœderer, VIII, 341, 357. — Benjamin Constant girondin avec lui, *PL*, III, 268. — Ses craintes exprimées dans une lettre écrite sept jours avant le 10 août, *PF*, 178. — Ses romans appréciés par Mme Roland, 180, et par Mlle de Meulan, 223.

Louville. Injuste pour Mme des Ursins, V, 408. — Accusations qu'il porte contre elle, 410, 411. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 435-436.

Louvois. Aime Mme de Courcelles, I, 59. — Mme de Maintenon sur lui, IV, 385. — Sur la captivité de Fouquet, V, 311. — N'était pas tendre, 355. — Gourville est dans sa familiarité, 374. — Sollicite Gourville d'entrer au service du roi, 376. — Son portrait dans les Mémoires de Gourville, 377. — Mot de Montesquieu sur lui, VII, 233. — Il y a du Louvois en Sully, VIII, 185. — Introduit dans l'administration l'organisation moderne, 476. — Madame lui garde une haine éternelle, IX, 46-47. — On lit les lettres à la poste sous son ministère, 71. — Son éducation confiée à Bourdaloue, 265. — La Fare s'attire son aversion, X, 391. — Sa réponse à La Fare, que Luxembourg veut faire brigadier, 392. — Souhait fait par La Fare contre lui, 405. — Fait incendier le Palatinat, XI, 34. — Prépare tout pour le siège de Mons, 321. — Sa mort, 324-325. — Saint-Simon sur lui, 350. — Ennemi du marquis de Villars, XIII, 43, 52. — Se réconcilie avec lui, 54. — Suggère à Louis XIV l'idée de donner un carrousel, XIV, 377. — Mme de Sévigné sur sa mort, *PF*, 15.

Louvois (l'abbé de). Refuse l'évêché de Clermont, IX, 33-34. — Massillon le remplace à l'Académie, 34. — Lié avec Massillon, *ibid.*

Lowœnstein (Mlle de). Son portrait par Mme de Caylus, III, 66.

Lowt (l'évêque). Sir Herbert Croft, son élève, *PL*, I, 467.
Loyson (M^lles). Font les honneurs, à la terre de Regnard, VII, 16.
Loyson (Charles). — La vie de Maine de Biran dépeinte dans ses *Épîtres et Élégies*, XIII, 306. — Fait partie de son cercle philosophique, *PL*, I, 357. — Appelle M. de Rémusat au *Lycée*, *PL*, III, 342.
Loyson (M.), chirurgien. Donne à Georges Farcy les derniers soins, *PL*, I, 233.
Lubersac (M. de). Lettre que lui écrit Henri IV, XI, 385.
Lubis (M.). Emprunts que lui fait Lamartine, IV, 399-402.
Lubomirski (le prince). Peint par M^me Vigée-Lebrun, V, 159.
Luc (saint). Ses paroles sur les Pharisiens, paraphrasées par Bourdaloue, IX, 288.
Luc (le comte du). Protecteur de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 132. — Ode que Rousseau lui adresse lors de sa maladie, 140.
Lucain. A plus de force que de talent, I, 172. — Sieyès extrait des pensées de cet auteur, V, 208. — Traduit par Denne-Baron, X, 380. — Par l'abbé de Marolles, XIV, 107, 114, 117, 126, 127, 133, 136.
Lucas (M.). Son système pénal examiné par le duc de Broglie, II, 389.
Lucas-Montigny (M. Gabriel). Publie les *Mémoires* de Mirabeau, III, 182. — Resserré dans sa publication par la piété domestique, IV, 2. — Sur la publication des *Lettres de Mirabeau* par Manuel, 32. — Met M. Gilbert à même de publier la correspondance de Vauvenargues avec le marquis de Mirabeau, XIV, 17.
Lucien. Dialogue entre Vénus et Cupidon sur les Muses, reproduit par Rabelais, III, 14. — Sur le style de l'histoire, VII, 382. — Voiture comparé à lui, XII, 205. — Pris pour sujet de la thèse latine soutenue par M. Rigault pour le doctorat, XIII, 132. — Racine fait un extrait de sa *manière d'écrire l'histoire*, *PL*, I, 82.
Lucile. Belle comparaison de ce poète, conservée par Lactance et rapportée par André Chénier, *PL*, I, 182. — L'étude de Charles Labitte sur lui, *PL*, III, 365 391.
Lucius de Patras. Denne-Baron traduit son conte de l'*Ane*, X, 388.
Lucrèce. Dans le temple du Goût, III, 53. — On le reconnaît dans un passage de Frédéric le Grand, 163. — Lu par Frédéric, 193. — Frédéric, son disciple, 203. — Buffon est dans son point de vue, IV, 365. — Le Brun s'annonce comme son émule, V, 146. — Rapprochements entre Sieyès et lui, 197. — La Fontaine est son émule, VII, 527. — Son système réfuté par l'abbé de Bernis, VIII, 11. — Vers de ce poète appliqués à d'Aubigné, X, 342. — Ode de Denne-Baron qu'il semble inspirer, 386. — Cowper a des images dignes de lui, XI, 135. — Sur une des formes du bonheur moral, 515. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 133, 136, 137, 138. — M. S. de Sacy lui accorde l'élévation, 190. — Maurice de Guérin nous fait croire aux grandes organisations primitives auxquelles Lucrèce ne croit pas, XV, 33. — Vers de Parny qui le rappellent, 292. — Imité par André Chénier, *PL*,

I, 207. — Traduit par Molière, *PL*, II, 13. — Lu par Fontanes dans sa retraite, 291. — La *Tristesse de Lucrèce*, de Charles Labitte, *PL*, III, 392-393.

LUDRE (Mme de). S'occupe de littérature sacrée, XIII, 203.

LULLI. Fait la musique d'une fête donnée à Anet au Dauphin fils de Louis XIV, I, 466. — Dans la *Lettre de Clément Marot*, de Sénecé, XII, 285. — Ne sympathise pas avec les artistes des différents arts, *PL*, I, 11. — Mme de Sévigné sur *Cadmus*, *PF*, 269.

LURDE (M. de). Poésie que Sainte-Beuve lui dédie, *PF*, 538-542.

LURINE (M. Louis). Prononce un discours à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, XIII, 453.

LUSHINGTON (le docteur). Règle avec le duc de Broglie les moyens de l'extinction de la traite, II, 397.

LUSSAN (Mlle de). Mot sur le capitaine de Zur-Lauben, XII, 345.

LUTATIUS CATULUS (Q.). Épigramme dont il est l'auteur, rapprochée d'un dizain de François Ier, *PL*, III, 66-68.

LUTGARDE (sainte). Citée en exemple à Jacqueline Pascal par la mère Agnès, XIV, 156.

LUTHER. Le P. Lacordaire en parle sans outrage, I, 239. — Madame le blâme d'avoir voulu faire une Église séparée, IX, 50. — Beyle regrette le catholicisme d'avant lui, 314.

LUTZELBOURG (la comtesse de). Lettre que Mme de Pompadour lui écrit sur l'établissement de l'École militaire, II, 506.

LUXEMBOURG (le maréchal de). Mot que lui dit Cosnac sur Louis XIV, VI, 303. — Mourant, réclame Bourdaloue, IX, 298. — Veut faire La Fare brigadier, X, 392. — Commande l'armée de Flandre, XI, 327. — Combat de Steinkerque, 329. — Sa mort, 329-330. — Villars sert sous lui, XIII, 50; à la bataille de Mont-Cassel, 51; au combat de Leuze, 54. — Indignation de Saint-Simon au cours de son procès avec lui, XV, 432. — Son portrait dans les *Mémoires* de Saint-Simon, 436.

LUXEMBOURG (la maréchale de). De la société intime de Mme du Deffand, I, 419. — Aïeule de la duchesse de Lauzun, IV, 289. — Franklin à côté d'elle, VII, 168. — Sa jeunesse, XII, 502.

LUXEMBOURG (le chevalier de). Favori de Marie-Antoinette, IV, 295.

LUYNES (le connétable de). Pourquoi n'a pas encouru la même impopularité que le maréchal d'Ancre, II, 477. — Fait tuer le le maréchal d'Ancre, VII, 242. — Jugé par Richelieu, 243. — Règne sur tout le royaume, 259. — Lui et les siens accaparent tout, 254. — Dans le Maine, *ibid.* — Incompatible avec Richelieu, 256. — A Montauban, 257-258. — Son portrait par Richelieu, 258-260. — En conférence avec le duc de Rohan, XII, 311. — Est le chef d'une race de curieux, XIV, 369.

LUYNES (Mmes de), religieuses de Jouarre. Mot à Bossuet sur le *touchant* de ses discours, XII, 254.

LUYNES (le cardinal de), archevêque de Sens. Mot du prince de Ligne sur lui, VIII, 255.

LUYNES (le duc de). Passage de ses *Mémoires* cité sur les maréchaux de France, XIV, 265. — *Article* sur ses *Mémoires sur le*

cour de Louis XV, 369-384. — Croit laisser un trésor de *précédents* à ses enfants en écrivant ses *Mémoires*, XV, 96.

Lyonne (de). Jugé par l'abbé de Choisy, III, 448. — Fait de Gourville l'homme du roi en Allemagne, V, 374. — Louis XIV conduit par lui, selon Cousin, X, 205. — Dans les *Mémoires* de Louis XIV, 206. — Ministre, mais non collègue de Louis XIV, XI, 325. — Voyez Lionne.

Lyonne (l'abbé de). Protecteur et conseiller utile de Le Sage, II, 355.

Lysandre. Attendri par les vers d'Euripide, I, 290. — Laisse faire en paix les funérailles de Sophocle, II, 56. — N'aurait pas triomphé d'Athènes si elle avait eu Alcibiade, IV, 297.

M

Mabile de Rennes. Chante les odes de Ronsard, XII, 69.

Mabillon. Son genre de critique, *PL*, I, 364. — A consulter sur la querelle de Naudé avec les Bénédictins, *PL*, II, 511. — Sa polémique avec l'abbé de Rancé, 437.

Mablini (l'abbé). Sur la Vénus de Milo, III, 411.

Mably (l'abbé de). Jugé par Fiévée, V, 226. — La méthode de Gibbon est tout l'opposé de la sienne, VIII, 448. — Jugé par Sénac de Meilhan, X, 123. — Presse Bonstetten d'écrire l'Histoire de la Suisse, XIV, 437, 439.

Macaulay. Sur Frédéric le Grand, III, 192. — Son *Histoire d'Angleterre* d'accord avec les sentiments de Gibbon, VIII, 470.

Macbride (David), médecin et chirurgien irlandais. Couplet en l'honneur des femmes dans son éloge par Vicq d'Azyr, X, 297.

Macdonald (le maréchal). A Fontainebleau, VI, 29. — Jugé par le général Lasalle, VIII, 541. — Rohan placé entre lui et Gouvion Saint-Cyr, XII, 355. — Épouse la veuve de Joubert, XV, 183. — A Lille auprès de Louis XVIII, lors du retour de l'île d'Elbe, 283.

Macé (M.). Trouve une lettre de Montaigne, IV, 77-78.

Machault (de), ministre de Louis XV. Renvoyé par Mme de Pompadour, II, 500. — Remis en lumière par Droz, III, 179. — Dans les *Mémoires* du président Hénault, XI, 231.

Machault (l'abbé de). L'abbé Prévost chez lui, IX, 134.

Machiavel. Sur les fondateurs, I, 138. — Commynes est le nôtre, 250, 252. — Comment il lit les anciens, II, 44. — Pensées de Rivarol, qu'il ne désavouerait pas, V, 74. — Lu à côté de Montesquieu, VII, 67-68. — Rappelle toujours les causes inconnues, 70. — Goûté par le président de Brosses, 97. — Sur la violence, 259. — Grimm se rapproche de lui, 318. — A nui à Beyle, qui l'a trop lu, IX, 330. — Rapproché de La Rochefoucauld, XI, 411. — Chapitre sur lui dans l'*Essai*

sur Tite-Live de M. Taine, XIII, 278. — Sa vénération pour les hommes de l'antiquité, *PL*, I, 439-440. — Ne dédaigne pas la conversation des artisans, *PL*, II, 16. — Son apologie attribuée à Naudé, 507.

MACKAU (l'amiral). Marmont prépare avec lui le plan d'une expédition africaine, VI, 38.

MACKINTOSH. Lié avec Mme de Staël, *PF*, 161.

MACQUERON (M. Jules). Ami et correspondant de Charles Labitte, *PL*, III, 367, 371, 389.

MADAME, comtesse de PROVENCE. Protège Arnault, VII, 498. — S'attache Bailly par le titre de secrétaire de son cabinet, X, 365.

Madame de Pontivy, portrait de femme, *PF*, 492-514.

Madame Bovary, par M. Gustave Flaubert (article sur), XIII, 346-363.

Mademoiselle Justine de Liron par M. Delécluze (article sur), *PF*, 22-41.

MADEMOISELLE (la Grande); ou MONTPENSIER (Mlle de). Sur Mme de La Vallière, III, 464. — *Article sur elle*, 503-525. — Correspondance avec Mme de Motteville, V, 171. — Mot de Patru sur son expédition d'Orléans, 284. — Sur Marianne Pajot, IX, 166. — Il faut lire ses *Mémoires* avant d'écrire sur le dix-septième siècle, XIV, 266. — Trace un plan de solitude qui se ressent de *l'Astrée*, *PL*, I, 286, et *PF*, 10, 24.

MAGDELEINE DE SAINT-AGY. Buffon apprécié dans son *Histoire des sciences naturelles*, X, 67.

MAGNAC (de). Sa lettre au roi après la bataille de Friedlingen, XIII, 72. — Tort de Villars à son égard, 73.

MAGNIN (M. Charles). Sur Courier, VI, 340. — Ouvrage sur Bailly qu'il communique, X, 377. — Georges Farcy vient avec lui à Paris, lors de l'insurrection de Juillet, *PL*, I, 232. — Rédacteur au *Globe*, 316, 318.

MAGNY (Olivier de). Vers sur Diane de Poitiers, II, 492.

Maheustre (le) et le Manant. Dialogue opposé à la *Satire Ménippée*, *PL*, III, 382, 387.

MAHLER (M.). Essaye de fonder une librairie avec Armand Carrel, VI, 99.

MAHMOUD (le sultan). Ardent à favoriser la renaissance littéraire dans son empire, I, 335. — Appelle le poète Firdousi à sa cour, 336-337. — Professe pour lui une admiration passionnée, 337. — Se refroidit à l'égard de Firdousi, 338. — Satire sanglante à son adresse, 339. — Reconnaît son injustice, 340.

MAHOMET. Opinion de Napoléon sur lui, I, 190. — Aurait été le moraliste le plus sévère s'il n'avait été le plus habile des gouvernants, XV, 109. — L'*Alcoran* apprécié dans le *Mascurat* de Naudé, *PL*, II, 505.

MAHON (lord). Éditeur des *Lord Chesterfield's Letters*, II, 238.

MAÏ (Angelo). Ses lettres inédites publiées, XIII, 231.

MAIGNAN. Écuyer de Sully, VIII, 152. — Ordonnateur de la marche triomphale de Sully après la bataille d'Ivry, 164-165.

MAILLÉ, officier camisard. Son exécution, XIII, 93.

MAILLÉ (la duchesse de). Mme de Girardin chez elle, III, 386.

MAILLÉ LA TOUR-LANDRY (de). Pierre Dupont obtient le prix de poésie fondé par lui, IV, 70.

MAILLY (de). Chargé par le prince

Henri de négocier la paix entre la France et la Prusse, XII, 367.
MAILLY (Mme de). Maîtresse de Louis XV, XII, 141; XIV, 255. — L'étendue *chronologique* de son règne fixée par les *Mémoires* du duc de Luynes, 382-383.
MAIMBOURG (le Père). Son *Histoire du calvinisme* critiquée par Bayle, *PL*, I, 372, 373, 375. — Ses *périodes* conseillées aux asthmatiques, 375.
MAINE, secrétaire de l'abbé de Rancé, *PL*, III, 433.
MAINE (le duc du). Louis XIV lui fait des représentations sur sa femme, qui le ruine, III, 65. — *Article* sur la duchesse du Maine, 208-228. — La dégradation du duc du Maine, 288-289. — Mme de Montespan lui fait donner les biens de Mademoiselle, 523. — Sur le style, IV, 387. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 438. — D'Argenson sur lui et sur Saint-Simon, 453. — Étrennes qu'il reçoit, enfant, de Mme de Thianges, *PF*, 284.
MAINE (la duchesse du). Recherche Hamilton, I, 96. — Mme du Châtelet et Voltaire chez elle, II, 270. — *Article sur elle*, 206-228. — Vient aux mardis de Mme de Lambert, IV, 237. — Son portrait par Lassay, IX, 191. — Marivaux lui dédie une de ses pièces, 375. — Admet Santeul dans sa familiarité, XII, 45. — Prend un nom de guerre, 46. — Réflexions dans son portrait par Mme de Staal, *PL*, I, 396. — Comment elle répond aux soupirs amoureux de La Motte, *PL*, III, 31. — Lance à La Motte quelque madrigal qu'elle se fait rimer, 66. — Sa manière de bien lire définie par Mlle Delaunay, 158-159. — Age auquel Mlle Delaunay entre chez elle, 443. — Les Mémoires de Mlle Delaunay publiés sitôt après sa mort, 453. — Mlle Delaunay sur elle, 517.
MAINE DE BIRAN. Remontrances à l'empereur, V, 8. — Regarde en dedans de lui, IX, 99. — Plus foncièrement métaphysique que Royer-Collard, XI, 479. — Dans l'Essai sur les *philosophes du dix-neuvième siècle* de M. Taine, XIII, 280. — *Sa Vie et ses Pensées* publiées, *ibid.* — Extraits de son journal intime, 281-282. — M. Taine devra le combattre, mais respectueusement, 282-283. — *Article* sur *Maine de Biran, sa Vie et ses Pensées*, 304-323. — Ses rapports avec Ampère, et son action sur sa pensée, *PL*, I, 349. — N'a laissé qu'un témoignage imparfait de sa pensée, 353. — Sa philosophie jugée par Cousin, et sa métaphysique comparée avec celle d'Ampère, 353-355. — Société philosophique qui se réunit chez lui, 357.
MAINTENON (Mme de). Femme distinguée, I, 55. — Comment la juger, 125. — Défendue par Geoffroy, 383. — Comparée avec différentes femmes célèbres, 413. S'ennuie, 417. — Son portrait par Mme du Deffand, 427. — Lettres que lui écrit Fénelon, II, 5, 9. — Mme de Maintenon a des doutes sur quelques expressions de ces lettres, 10. — S'applique à l'éducation de la duchesse de Bourgogne, 89. — Lettre que Louis XIV lui écrit sur cette princesse, 91 et suiv. — Sur *Athalie*, et la duchesse de Bourgogne, 95, 96. — Paye les dettes de jeu de cette princesse, 97. — Mot de la duchesse de Bourgogne, 101. — Mme de Mondonville eût pu s'entendre avec Mme de Maintenon,

119. — Mme Geoffrin la rappelle par sa mise, 313. — Est de la race des *glorieuses modestes*, 327. — *Article* sur Mme de Caylus, III, 56-77. — Élève le duc du Maine, 209. — Obsède Louis XIV en faveur du duc du Maine, 216-217. — Défendue par M. le duc de Noailles contre Saint-Simon, 275. — Supériorité de Mme de La Vallière sur elle, 472. — Respecte en Mlle de Scudéry une admiration de sa jeunesse, IV, 139. — Recommande son frère à Ninon, 181. — Mot de Mme de Lassay à son mari, à propos d'elle, 337. — *Article sur elle*, 369-388. — Lettre que lui écrit Louis XIV sur l'arrivée de la duchesse de Bourgogne, V, 330. — *Articles* sur ses *Lettres* et celles de la princesse des Ursins, 401-420, 421-440. — Chez le duc d'Antin, à Petit-Bourg, 492-493. — Parle comme Regnard sur les jeunes gens à la mode, VII, 12. — Désiré la paix, 16-17. — Ce qu'en dit Rœderer, VIII, 389. — Rœderer son chevalier, 390. — Gabrielle d'Estrées est d'une école tout à fait opposée à la sienne, 396. — *Article* sur l'*Histoire de la maison royale de Saint-Cyr*, 373-394. — Sur Massillon, IX, 14. — Détestée par Madame, mère du Régent, 57-60. — Lettres que lui écrit Madame, 60-61. — Donne à ses nièces des comtesses palatines pour suivantes, 64. — On décachète les lettres à la poste, et on les lui lit, 70. — Lassay a recours à elle dans un différend avec Mme de La Fayette, 180-181. — Fait Lassay aide de camp du roi, 182. — Lettres de Lassay, 183. — Lassay, champion de sa vertu, 189. — Bourdaloue refuse de diriger sa conscience, 298. — La *Marianne* de Marivaux a quelque chose d'elle, 359. — La comtesse de Gramont lui donne de l'ombrage, X, 23. — Sénac de Meilhan sur elle, 103. — A de la netteté, 329. — Sur Dangeau, XI, 4, 5-6. — Rupture de Louis XIV avec la Montespan, 21. — *Article* sur ses *Lettres sur l'Éducation des filles*, 104-120. — Cousin, sur elle, 417-418. — Opinion de d'Argenson sur elle, XII, 150-151. — Appuie Bossuet dans un désaccord de celui-ci avec le P. La Chaise, 271. — Sur la langue telle qu'elle la parlait, 483. — Accueille Villars, XIII, 54. — Lettre de Villars après Ramillies, 100. — Avait du goût pour Villars, 113. — Lettre de Villars, 121. — Mot sur Bossuet s'obstinant à rester à Versailles, 290. — L'opinion sur son compte, redressée par le duc de Noailles et M. Théophile Lavallée, 377-378. — Ses lettres publiées par La Beaumelle, XIV, 91. — Ne regarde pas l'Académie comme un corps sérieux, 202. — La princesse des Ursins lui écrit des lettres *à feu et à sang*, 262. — Jugée par M. Combes, 264. — Fait obtenir à la princesse des Ursins le poste de *camerera mayor*, 274. — Admirables et vigoureuses lettres que celle-ci lui écrit, 275. — Son jugement sur Saint-Simon, XV, 442. — Tire Racine de son inaction, *PL*, I, 87. — Sur Racine, 93. — Lettre que lui écrit le chevalier de Méré, *PL*, III, 96. — Attitude que l'abbé de Nadal fait tenir à Méré vis-à-vis d'elle, 97. — Méré lui reproche l'oubli de ses relations passées, 98. — Liaison et rupture avec Mme de

La Fayette, *PF*, 272-274. — Lettre à Ninon sur les *Maximes*, 306.

Mairan. Chez Mme Geoffrin le mercredi, II, 315. — Aux mardis de Mme de Lambert, III, 223, et IV, 238. — Loué par Marmontel, 532. — Bailly, de la même école scientifique, X, 847. — Voltaire n'a pas lu son *Feu central*, 358. — Ressemble à ce que Bailly aurait voulu être, 359. — Abauzit a plus d'un rapport avec lui, XV, 136.

Mairet. Inconnu de Corneille à ses débuts, *PL*, I, 34. — En relations avec lui, 37. — Partisan des trois unités, 38.

Maisonrouge (de). Héros de la seconde partie des *Mémoires* de Mme de Staal-Delaunay, *PL*, III, 450.

Maisons (le président de). Rangé à la suite d'Hamilton, I, 106. — Serait de l'intimité idéale de Voltaire, XIII, 9.

Maistre (le comte Joseph de). Ressuscite le christianisme, I, 228. — *Article* sur ses *Lettres et Opuscules inédits*, IV, 192-216. — Conversation avec l'abbé Maury à Venise, 282. — Apprécié par Lamartine, 406. — Lettres que lui écrit de Bonald, 445. — Ses relations avec Bonald, 447. — A lu Catulle, *ibid.* — Lettre que lui écrit Bonald sur Chateaubriand, 448. — Estime Mallet du Pan, 473. — Lettre à Mallet du Pan, 484. — Rivarol le rappelle parfois, V, 78. — Michaud n'a pas sa rigueur de logique et de doctrine, VII, 22. — Ses reproches aux Français, IX, 314. — Sur les femmes savantes, 475. — Morceau sur le *Bourreau* rapproché d'un sermon de Bossuet, X, 193. — Saint Martin, son précurseur, 235, 256. — Différence d'esprit avec Saint-Martin, 265. — Brochure de Saint-Martin éclairée aujourd'hui par ses *Considérations*, 270. — Cousin sur son livre contre Bacon, XI, 479. — Comment qualifie Bossuet, XII, 262. — Bonstetten ne s'insurge pas comme lui contre l'irréparable, XIV, 449. — Son portrait dans les *Mélanges de critique religieuse* de M. Scherer, XV, 57-61. — *Article* sur sa *Correspondance diplomatique*, 67-83. — Sur l'âge où il est honteux d'aimer, 290. — Son jugement sur Bayle, *PL*, I, 378. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, II, 387-466. — Appendice au *Portrait*, 513-521. — Rapproché de Naudé, 495. — Exprime les mêmes idées que Mme de Staël, mais quelle différence de ton! *PF*, 104.

Maistre (Xavier de). A opposer au roman moderne, I, 283. — Lu en public, 288. — *Étude* sur lui, *PL*, II, 387. — Son *Voyage autour de ma chambre* édité par Joseph de Maistre, 450. — Parrain de Topffer, qu'il désigne pour son héritier, *PL*, III, 489, 492. — Époque de son premier voyage à Paris, *PF*, 419.

Maistre (M. Rodolphe de), fils de Joseph de Maistre. Sur l'enfance de son père, IV, 193-194. — Entre au service de l'empereur Alexandre, 208, et *PL*, II, 460.

Maistre (Mlle Constance de). Lettres que lui écrit Joseph de Maistre, son père, IV, 214; IX, 475.

Majorien. Dans Gibbon, VIII, 456.

Maladie de René. Qu'est-ce que cette maladie? I, 18. — Saint-Marc Girardin en fut toujours

exempt, *ibid.* — Conseils qu'il donne pour en sortir, 19.

MALEBRANCHE (le Père). Relations avec d'Aguesseau, III, 421. — Appelé poète par Montesquieu, IV, 94.— Ne sentirait pas autrement que saint Anselme, VI, 374. —Commence par l'histoire ecclésiastique, IX, 99. — L'abbé de Saint-Pierre le consulte et lui fait des objections, XV, 251. — — L'abbé Prevost, de sa famille en métaphysique, *PL*, I, 274. — Cité par Maine de Biran dans ses leçons, 357. — *La Recherche de la vérité* incompréhensible pour Mme de La Fayette, *PF*, 271.

MALESHERBES (Chrétien-Guillaume de LAMOIGNON de). Ami de Mlle de Lespinasse, II, 140.— Savait *la Pucelle* par cœur, 401.— Bazin couronné pour son *Éloge*, 468. — *Article sur lui*, 512-538. — Vauvenargues eût suivi sa ligne moyenne, III, 141. — Lettres que lui écrit le duc de Choiseul au sujet des *Œuvres* de Frédéric, 145-146.— Il s'indigne contre Condorcet, 355. — Conseille à Mirabeau de passer à l'étranger, IV, 26.—Sur l'*Histoire naturelle* de Buffon, 356.— Veut faire rendre l'état civil aux protestants, 580. — Dans la *Prophétie de Cazotte*, V, 141. — Personnage de prédilection de Franklin, VII, 175. — Consulte Rœderer sur les juifs, VIII, 332. — Seconde Louis XVI dans ses dispositions contre les lettres de cachet, X, 121. — Remplacé par Amelot au ministère de la maison du roi, XII, 504.—Donne sa bénédiction à Mme Elliott, XV, 191. — Mot sur Condorcet, *PL*, II, 116.

ALEVILLE (de). Un des fondateurs de l'Académie, XIV, 198.

MALEVILLE (le marquis Charles de). Rapporteur de la loi sur le droit d'aînesse, II, 387. — Présente le Code civil, VIII, 367.

MALÉZIEU (de). Un des précepteurs du duc du Maine; personnage essentiel de la cour de la duchesse, III, 210. — Son séjour à Sceaux, 211-214.

MALFATTI, médecin. Sur le duc de Reichstadt, VI, 55.

MALHERBE. Critique, I, 113. — Lu en public, 288. — Épousé jadis par la poésie française, 298. — Vint après la Ligue, 374. — Cité par Fénelon, II, 14. — Bazin fait un grand usage de ses lettres pour son *Histoire de Louis XIII*, 477. — La langue telle que la conçoit Pasquier est plus large que celle de Malherbe, III, 257. — Tombe dans l'artificiel, V, 149. — Patru est de son école, 282. — Boileau ne revint pas à lui, VI, 500. — Boileau remet sa loi en vigueur, 501. — Son influence sur La Fontaine, VII, 520. — *Article* sur *Malherbe et son école*, VIII, 67-87. — Le genre épistolaire date de lui, 110. — Cité quelquefois par Gui Patin, 131. — Où il apprend le français, 425. — Imité par Maucroix, X, 225. — Jugé par Maucroix, 226. — Racan, Maynard, Maucroix et lui, de la même *flore lyrique*, 227.—Prière à Dieu pour Henri IV, XI, 370. — Bon sens politique de Ronsard qu'il n'aurait pas désavoué, XII, 73.—Ne lit pas Homère, 79. — Saint-Amand n'est pas son disciple, 184. — Balzac, Malherbe en prose, 210. — Comparé avec Boileau, *PL*, I, 10. — Compose avec Ronsard, Théophile et Hardy, la littérature moderne de Corneille à ses débuts, 34, 37.

— Se plaint de recevoir de Henri IV plus de compliments que d'écus, 43. — La lecture d'une de ses odes décide la vocation poétique de La Fontaine, 55. — Vaut mieux par le style que par l'invention, 65. — Regnier rangé après lui par J.-B. Rousseau, 134. — Rousseau, dans ses odes, s'en tient à son rythme, 141. — Satire de Regnier contre lui et les puristes, 166. — Annoté par André Chénier, 203. — Son œuvre continuée et accomplie par Boileau, 493. — Son école professe un dédain absolu pour le passé, 495. — N'a de chrétien que les dehors, *PL*, II, 6. — Prince des poètes, 66. — N'est pas pittoresque, 108. — Apprécié par le cardinal Duperron, 289. — Fonde le style châtié, *PF*, 19.

MALITOURNE, Son *Éloge* de Le Sage et de *Gil-Blas*, II, 360, et dans le présent vol., 25, 27. — Sur Rivarol, V, 83. — Collaborateur de Michaud à la *Quotidienne*, VII, 34.

MALLEFILLE (M.). *Le Cœur et la Dot*, IX, 518.

MALLET (le général). Conspiration du cardinal de Retz contre Richelieu analogue à la sienne, V, 44.

MALLET DU PAN. Sur l'abbé Maury, IV, 275. — Sur Lauzun, 302. — Sur Buffon, 355-356, et XIV, 328. — *Articles* sur ses *Mémoires et Correspondance*, IV, 471-493, 494-514. — Sur Sieyès, V, 205. — Portalis le connaît en Suisse, 466. — Lettres que Portalis lui écrit, 467, 470-471. — Sur Beaumarchais, VI, 248. — Sur Franklin, VII, 174. — Portrait en noir de Rœderer, dans son *Mercure britannique*, VIII, 358. — Sur Duclos, IX, 250. — Ouvrage de Sénac de Meilhan mis à côté de ses écrits, X, 120. — N'est pas l'homme de Benjamin Constant, *PL*, III, 273.

MALLOSNAY. De la suite de Sully, VIII. 152.

MALOUET. Voulait établir la monarchie constitutionnelle, III, 181. — Mirabeau lui fait des ouvertures, IV, 101. — Lettre à Mallet du Pan, 494-495. — Réponse que lui fait Volney, aux états généraux, VII, 405-406.

MALTE (l'ordre de). Ce qu'il était lors de la conquête de l'île par Napoléon, I, 186.

MALTE-BRUN. Appartenait à la première *Quotidienne*, VII, 33.

MALTHUS. Ampère mis en colère par ses résultats positifs, *PL*, I, 362.

MAMBRUN (le Père). Maître de Huet, II, 169.

MANCEAU (l'abbé B.-R.). Ses poésies, V, 385.

MANCINI (Marie de). Racine, dans *Bérénice*, fait allusion à ses paroles au roi, *PL*, I, 119.

MANCINI (la duchesse de). Saint-Simon en visite chez elle, XV, 452.

MANELLI, chanteur italien. Comment évite la guerre civile à la France, VII, 292.

MANETTE. Compagne de Rivarol V, 77.

MANGOT. Précède Richelieu au conseil. VII, 240.

MANILIUS. Ses vers cités et traduits par André Chénier, *PL*, I, 194. — Semble avoir inspiré Fontanes dans son poème *sur l'Astronomie*, *PL*, II, 229-230.

MANSART, surintendant des bâtiments. Le duc d'Antin lui succède, V, 493-494. — Ne sympathise pas avec les artistes des différents arts, *PL*, I, 11.

MANSFELD. S'avance au secours de Laon, assiégé par Henri IV, X, 157.

MANSON (Mme). Latouche écrit ses *Mémoires*, III, 480.

MANTE (l'abbé de). Envoyé du duc de Savoie en France, VII, 272.

MANTZ (M. Paul). L'un des éditeurs de Dangeau, XI, 1, 8.

MANUEL, missionnaire. Fait de la musique avec l'abbé de Choisy, III, 439.

MANUEL, procureur de la Commune. Trouve à Vincennes les lettres de Mirabeau, IV, 31. — Sur le style de Mirabeau, 32. — André Chénier écrit contre sa préface des *Lettres de Mirabeau*, 154. — Sauve Beaumarchais lors des massacres de Septembre, VI, 252.

MANUEL (le député). Vers de Béranger sur lui, II, 299. — Fait entrer Thiers au *Constitutionnel*, XI, 504.

MANZONI. Gœthe s'éprend de lui, II, 342-343. — Jasmin est une sorte de Manzoni languedocien, IV, 321. — Beyle le connaît à Milan, IX, 313. — Les *Fiancés*, 337. — Lié avec Fauriel, XI, 205. — Sur Dante, 212. — Quel était son abîme (à la manière de Pascal), 485. — Sur l'imagination, *PL*, III, 425.

MARAIS (l'avocat Matthieu). Mot sur Boileau, VI, 498. — Conversation de Boileau sur La Fontaine, recueillie par lui, 501. — Sur Massillon, IX, 40.

MARAT. Camille Desmoulins l'appelle *divin*, III, 117. — Cité par Camille Desmoulins entre Tacite et Machiavel, et Thrasybule et Brutus, 121. — Flétri par Condorcet, 356-357. — Lit le *Contrat social* dans les promenades publiques, IV, 480. — Loué par Saint-Just, V, 343. — Soumet ses idées à Franklin, VII, 179. — Rœderer, sur lui, VIII, 344. — Mis en contraste avec Robespierre et Danton par M. Nisard, XV, 304. — Peint par David, *PL*, I, 150. — Indulgent pour Lanthenas, *PF*, 182.

MARBEUF (de). Attaque un village près de Bastia, IV, 293.

MARCASSUS. Est de la société académique formée par l'abbé de Marolles, XIV, 113.

MARC-AURÈLE. Sur la mort, III, 184. — Rangé par Frédéric au nombre des auteurs latins, 194. — Ninon plus exacte que lui, IV, 182. — Frédéric n'était pas un philosophe à la Marc-Aurèle, XII, 375.

MARCEL, curé de Saint-Jacques. Directeur de Mme de Longueville, *PF*, 345.

MARCEL. Biographe de Molière, *PL*, II, 40.

MARCEL, maître de danse. Recommandé par lord Chesterfield à son fils, II, 240. — Mot de lui sur Malesherbes, 513.

MARCELLUS (Marcus). Supériorité de César sur lui, II, 54.

MARCELLUS (M. de). Réponse à Michaud sur l'esprit, IV, 434.

MARCHAND, valet de chambre de Napoléon Ier. Publie le volume de Napoléon sur les guerres de César, I, 196, et VI, 135. — Dit qu'on a exagéré le côté religieux de Napoléon mourant, XI, 490.

MARCION, l'hérésiarque. Apostrophé par Bossuet, X, 189.

MARCOTTE (M.), d'Argenteuil. Lettres que lui écrit Léopold Robert, X, 410, 413, 422, 423, 430, 432, 438. — Conseille le mariage à Léopold Robert, 441. — Léopold Robert s'ouvre avec lui, 442.

Mare au Diable (la), par George Sand, I, 351-370.

Maréchal (milord). Homme aimable, III, 199. — Son caractère et sa correspondance avec le roi de Prusse, VII, 492-495. — Lettre de Frédéric sur Bernis, VIII, 20.

Maréchal (Sylvain). Prédécesseur de Sainte-Beuve à la Bibliothèque Mazarine, *PL*, II, 468.

Maret, duc de Bassano. — Voyez Bassano.

Marguerite d'Écosse. Mariée à Louis XI, encore Dauphin, IX, 232. — Son portrait dans Duclos, 234.

Marguerite de Valois, sœur de François Ier. Célèbre par ses contes, VI, 182. — *Article sur elle*, VII, 434-454. — Mézeray, sur elle, VIII, 210. — Ses poésies recueillies avec celles de François Ier, *PL*, III, 75-80. — Son *Livre de dépenses* publié par M. de La Ferrière-Percy, 80-81. — Lettre que lui écrit François Ier, 81. — Dans le Temple de la Grâce, 83.

Marguerite, duchesse de Savoie, sœur de Henri II. Patronne les nouveaux poètes à la cour, VI, 182. — Enfant, pendant la captivité de François Ier, VII, 440.

Marguerite (la reine), femme de Henri IV. Les *Souvenirs* de Mme de Caylus sont du genre de ses *Mémoires*, III, 63. — Son style, 251 et *PF*, 20. — *Article* sur ses *Lettres et Mémoires*, VI, 182-200. — Reine de la mode, VII, 441. — Son portrait dans la collection Niel, 395. — Réléguée en Auvergne, 399. — A Charron pour confesseur, XI, 269. — Henri IV sur elle, 355. — Pellisson garde un souvenir reconnaissant de ses Mémoires, XIV, 197. — Maynard la fait parler en vers, *PL*, III, 65.

Maria, poésie, *PF*, 538-542.

Maria. Son histoire dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 285.

Marie (la princesse). Sa *Jeanne d'Arc*, II, 410.

Marie de Médicis. Histoire de sa *Cour* par Bazin, II, 471. — Connue personnellement de Richelieu avant qu'il ait sa confiance, VII, 233. — S'entoure des conseillers de Henri IV, 234. — N'a pas de vue suivie, 237. — Partage l'autorité avec le prince de Condé, 238. — Le fait arrêter, *ibid.* — Forme son conseil de ministres, 239-240. — Après la mort du maréchal d'Ancre, 244. — Richelieu l'accompagne à Blois, 251. — Elle s'évade de Blois, 252. — Se réconcilie avec Louis XIII, *ibid.* — Richelieu surintendant de sa maison, 253. — Seul soutien de Richelieu, *ibid.* — Malherbe lui adresse la première ode qui le met en vue, VIII, 70. — Va dîner à l'Arsenal, le lendemain de son entrée à Paris, 188. — Parole de Gabrielle d'Estrées sur elle, 409-410. — On lui donne en présent les diamants de Gabrielle, 412. — Lettre que lui écrit Jeannin, X, 176. — Lettre que lui écrit Henri IV, XI, 380.

Marie-Antoinette. Ses relations avec Barnave pendant le retour de Varennes, II, 34-35. — Ses relations avec Barnave, d'après le marquis de Jaucourt, 42-43. — Sur *Numa*, III, 239. — Le comte de La Marck est de sa société, IV, 98. — Refuse de tirer parti de Mirabeau, 104. — Entre en relations avec Mirabeau, 112. — Mirabeau la voit à Saint

Cloud, 119. — Dans les *Mémoires* de Lauzun, 294-296. — *Article sur elle*, 330-346. — Complimente Chamfort pour son *Mustapha et Zéangir*, 548. — Chamfort lui dédie cette tragédie, 549. — Chamfort sur elle, 564. — Naissance de la duchesse d'Angoulême, V, 87-88. — La fuite de Varennes racontée par celle-ci, 89. — Dignité de la reine, au Temple, 92-93. — Mot de Mirabeau sur elle, 98. — Vers de Le Brun sur elle, 161, et *PL*, I, 150. — Saint-Just dans son procès, V, 347. — Protège Beaumarchais, VI, 218, 229. — Joue Rosine, du *Barbier de Séville*, 243. — Cite les *Études* de Bernardin de Saint-Pierre, 443. — Représentée par le prince de Ligne sous ses vraies couleurs, VIII, 244, 267-268. — Choisit Vicq d'Azyr pour médecin, X, 280, 305. — Fait passer ses notes et avis par son intermédiaire, 307. — Lit avec émotion le rapport de Bailly sur l'Hôtel-Dieu, 365. — Affaire du collier, 468-469. — Relations de Besenval avec elle, XII, 507-508.

MARIE-LOUISE. Son portrait par Lamartine, IV, 405.

MARIE STUART. *Article sur elle*, IV, 409-426. — Dans les *Dames illustres* de Brantôme, VI, 183. — Comparée à la reine Marguerite, 199-200. — Son portrait dans la collection Niel, VIII, 395. — Brantôme, sur les vers qu'on lui attribue, *PL*, III, 61.

MARIE-THÉRÈSE d'Autriche, reine de France. Très sensible à l'attachement de Louis XIV pour Mlle de La Vallière, III, 456. — A l'armée de Flandre, 457. — Mme de La Vallière lui demande pardon avant d'entrer au cloître, 467. — Visite Mme de La Vallière au couvent, 470.

MARIE-THÉRÈSE, impératrice d'Autriche. Aux prises avec Frédéric le Grand, II, 500. — Néglige l'éducation de sa fille Marie-Antoinette, IV, 332. — Imprime à celle-ci le cachet de sa race, 344. — Amie de la France, VIII, 24. — Assurances que lui donne Bernis sur l'alliance de la France, 29.

MARIE TUDOR. Imprudence politique de Marie Stuart à sa mort, IV, 412.

MARIGNAN (le marquis de). Bat Strozzi, XI, 86. — Assiège Sienne, 87. — Sa courtoisie envers Montluc, 88. — Siège de Sienne, capitulation, 90-98.

MARIGNY (de), gentilhomme de Nevers. Son *Traité politique* jugé par Gui Patin, VIII, 127-128.

MARIGNY (le chansonnier). Entretient pendant les Grands Jours d'Auvergne une correspondance avec M. de Caumartin et Fléchier, XV, 411-412.

MARIGNY (de), frère de Mme de Pompadour. Mot sur Quesnay, que le viol du secret des lettres met en fureur, II, 498. — Conversation avec le marquis de Mirabeau, Quesnay, et La Rivière, sur la situation de la France, *ibid.* — Son influence sur les arts, 503. — Fait venir Soufflot de Lyon, 505. — Fait Marmontel secrétaire des bâtiments, IV, 528-529.

MARIN, secrétaire général de la librairie. Dans un mémoire de Beaumarchais, VI, 217. — Opposé à de Brosses pour l'Académie, VII, 122. — Lettre que lui écrit Voltaire, XIII, 36.

MARION DELORME. Ninon, sa rivale et son héritière, IV, 175.

MARIOTTE. Mémoire sur la loi de Mariotte par Ampère, *PL*, I, 359.

MARIVAUT. Son combat singulier avec Claude de Marolles, XIV, 109.

MARIVAUX (Pierre CARLET de CHAMBLAIN DE). Chez Mme Geoffrin le mercredi, II, 315. — *Articles sur lui*, IX, 342-363; 364-380. — Dans la querelle des anciens et des modernes, XIII, 137. — Ses ouvrages critiqués dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 283.

MARLBOROUGH. Frédéric le Grand ne parle de lui qu'avec respect, III, 160. — Mot de Bolingbroke sur lui, 204. — Tombé en enfance, VIII, 269; IX, 279. — Son attitude en face de Villars à Haute-Sierk, XIII, 96 et suiv. — Sa retraite, 98. — Bataille de Malplaquet, 110-112.

MARLE. Rend ridicule la réforme de l'orthographe entreprise par l'abbé de Saint-Pierre, XV, 263.

MARLOWE. De la même famille d'esprits que Corneille, *PL*, II, 49. — Amené à lord Southampton à la place de Shakespeare, 53.

MARMADUKE (sir). Joli tour que Lauzun lui joue, IV, 292.

MARMIER (M.). Poésie de Hadloub, traduite par lui, *PF*, 392. — Son article sur *Valérie*, 395. — Publie les extraits de quelques écrits allemands de Mme de Krüdner, 410.

MARMONT (le capitaine), père du maréchal de ce nom. Haut fait pour lequel il obtient la croix de Saint-Louis, VI, 3. — Ne néglige pas l'éducation morale de son fils, *ibid.* — Le dirige vers la carrière de l'administration, 4. — Consent à ce qu'il entre dans l'artillerie, 5.

MARMONT, duc de RAGUSE. Lamartine lui rend justice pour sa défense de Paris, IV, 399. — *Articles sur lui :* sa conduite sous la République et l'Empire, VI, 1-22; à la capitulation de Paris, et sous la Restauration jusqu'aux journées de Juillet, 23-46; en exil, sa mort, 47-63. — Anecdote de la campagne d'Égypte, VII, 427. — Pelleport fait la campagne de France (1813) sous ses ordres, XIII, 343. — La bataille de Paris (1814) racontée par Pelleport, 343-344. — Campagne de 1814, XIV, 339, 346. — Qualifié par M. de Tocqueville, XV, 112.

MARMONTEL. Comment il juge Mme du Deffand, I, 421. — Chez Mme Geoffrin, le lundi et le mercredi, II, 315 — Baisse dans l'esprit de Mme Geoffrin après *Bélisaire*, 320. — Sur la société de Mme Geoffrin, 326. — Celle-ci lui écrit de Pologne, 327. — Exclu de chez Mme Geoffrin, 328. — Sur Galiani, 423. — Est *Pompadour* dans ses *Contes*, 487. — Sur Mme de Pompadour et les philosophes, 497. — Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, 524. — Lettre que Malesherbes lui écrit sur l'éloge que Marmontel veut faire du président de Lamoignon, 533-534. — Portrait qu'il fait de Vauvenargues, III, 127. — Sur les principes de Vauvenargues, 128. — Sur la mort de Vauvenargues, 138. — Consulte les *Mémoires* de Saint-Simon, 271. — Définition d'un certain genre de finesse, 541. — Les *Lettres de Mirabeau à Vincennes* ont de son style, IV, 32. — Déférence

de Mirabeau pour lui, 47. — Lié avec Mme Necker, 247. — Juge Mme Necker, 250-251. — Conversation avec Chamfort, 274. — *Article sur lui*, 515-538. — Mot de Chamfort, 561. — Autre mot de Chamfort, 563. — Rivarol lui est supérieur comme critique, V, 68. — Reçoit La Harpe à l'Académie, 130. — Anecdote de collège, VI, 86. — Sur d'Argenson en disgrâce, 407. — Sur la conversation de Montesquieu, VII, 80. — Sur Grimm, 290. — Sur Necker, 332. — Sa visite à Necker lors de sa disgrâce, 350. — Sur l'abbé de Bernis, VIII, 4. — Pourquoi ne peut créer qu'en contrebande un journal de littérature et de critique, 100. — Sur Massillon, IX, 36-37. — Chez le président Hénault, 210. — Sur Marivaux, 342, 375, 376. — Voltaire sur *Bélisaire*, XI, 125. — Reçoit La Harpe à l'Académie, 348-349. — A-t-il lu Homère? XII, 81. — Paroles qu'il prononce à l'Académie en présence du prince Henri de Russe, 390. — Ses décisions littéraires appréciées par Bonstetten, XIV, 436. — Sur Mairan, XV, 136. — Se sert des *Mémoires* de Saint-Simon, 455. — Il n'a pas tenu à lui que la renommée classique de Boileau ne fût entamée, *PL*, I, 3. — Épigramme sur Delille, *PL*, II, 83. — Lettre à Mme de Charrière sur l'éloge de Jean-Jacques mis au concours à l'Académie, *PL*, III, 226-227. — Sur le roman traité par Le Sage et par Jean-Jacques, dans le présent volume, 23, 24.

Marolles (Claude de), père du suivant. Son combat singulier avec Marivaut, XIV, 109. — Humilié de mourir dans son lit, *ibid.* — Passe au service de la maison de Nevers, 114. — Comment il obtient l'abbaye de Villeloin pour son fils, 119.

Marolles (l'abbé de). Henri IV, dans ses *Mémoires*, XI, 371. — Son portrait de Henri IV, 374. — Sur Saint-Amant, XII, 175. — Passage de ses souvenirs d'enfance cité, XIII, 225-226. — *Articles* sur *l'abbé de Marolles ou le Curieux*, XIV, 107-147.

Marot (Clément). Sur Marguerite de Navarre, VII, 441. — Son influence sur La Fontaine, 520. — Ronsard voit une victoire à remporter sur lui, XII, 66. — Sénecé se compare à lui, 284. — *Lettre de Clément Marot*, de Sénecé, 285. — Sénecé pense comme lui, 291. — Son épigramme sur l'exécution de Semblançay, 294. — Se rattache à Villon, dont il se refait l'éditeur, XIV, 279. — Est le contraire de Buffon, 322. — Lu par La Fontaine, *PL*, I, 55. — Vaut mieux par le style que par l'invention, 65. — Le *Roman de la Rose* conservé grâce à lui, 495. — Prince des poètes, *PL*, II, 66, et *PL*, III, 58. — Les bons vers de François Ier mis sur son compte, 64, 67. — Dans le temple de la Grâce, 83. — Imité par Mme d'Houdetot, *PF*, 466.

Mars (Mlle). Sur la préoccupation d'être applaudi, I, 411. — Comparée avec Mme Balletti, IX, 370-371.

Marsaudon (Mme). Rôle civilisateur qu'elle joue dans la contrée où le sort l'a fixée, XIII, 363.

Marsillac (le prince de). — Voyez La Rochefoucauld.

Marsillac, fils de La Rochefoucauld. Jugé par La Fare, X, 401.

Marsin. Ami de Gourville à Bor-

deaux, V, 368. — Remplace Villars auprès de l'Électeur de Bavière, et est battu à Hochstedt, XIII, 88-89. — En Alsace, 96. — En campagne avec Villars, 99. — Jugé par Villars, 101.

Marsollier. Pensée tirée de sa *Vie de l'abbé de Rancé*, IV, 229. — André Chénier assiste à la représentation de *Nina ou la Folle par amour*, *PL*, I, 195.

Marteau (le prévôt des marchands). D'Ormesson contribue de mille écus pour sa rançon, XV, 42.

Martenne (dom). L'étude pouvait suffire à sa vie, mais non à celle de dom Prévost, *PL*, I, 274.

Martial. Janin cherche souvent dans Martial, II, 105.— Maynard lui emprunte, VIII, 84. — N'est pas favorable aux femmes savantes IX, 473. — Imité par Sénecé, XII, 291. — L'épigramme chez lui, 293. — Épigramme de Sénecé imitée de lui, 294. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 136. — Mot à appliquer aux fabricateurs de *Clefs*, *PL*, I, 404. — Son épigramme sur les épigrammes, applicable aux élégies, 419. — Épigrammes citées et traduites, *PL*, III, 417-419.

Martignac. Son ministère, II, 557. — Son ministère, fausse trêve, VI, 107, et *PL*, III, 332. — Son attitude en quittant le pouvoir, 406. — Michaud quitte *la Quotidienne* à son avènement, VII, 37. — Son ministère attaqué dans le *Globe*, *PL*, I, 318.

Martimprey (le général). A l'incendie de Varna, XIII, 448.

Martin (l'abbé). Sage conseiller de Mme d'Épinay, II, 203.

Martin (M. Henri). Chapitre de son *Histoire de France* sur Buffon, X, 70. — Sur l'histoire des sciences, 352. — Son *Histoire* en concurrence à l'Académie avec l'*Histoire du règne de Henri IV*, de M. Poirson, XIII, 230.

Martin (M. N.). Auteur d'*Une Gerbe*, V, 386.

Martineau (le Père). Sur Bourdaloue, IX, 262.

Martinez de Pasqualis (le juif). Maître d'une franc-maçonnerie particulière, X, 243. — Saint-Martin sur lui, 244.

Martonne (M. Alfred de). Ses *Offrandes*, sonnets, V, 385.

Marty-Laveaux (M.). Sur M. et Mme Dacier, IX, 485.

Marulle. Sonnet de Ronsard imité de lui, XII, 75.

Marwitz (Mlle de). Comment est cause d'un dissentiment entre Frédéric et la margrave de Bareith, XII, 405-407.

Mascaron, évêque d'Agen. Ne brille point par un goût sain et judicieux, IV, 139. — Prêche le carême de 1684, XI, 12. — Mme Des Houlières lui envoie une épître badine, *PF*, 374.

Mason (le poète anglais). Fontanes en relations avec lui lors de son voyage à Londres, *PL*, II, 226.

Masséna. Marmont le remplace en Portugal, VI, 13. — Courier le confond avec Brune, 332. — Nomme Daru commissaire ordonnateur en chef, IX, 424. — La défense de Sienne par Montluc comparée à sa défense de Gênes, XI, 70. — Obéit à l'orgueil de rester lui-même, 409. — Son expédition du Portugal, dans l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, XII, 157, 159-163, 167-168, 172. — Gagne la bataille de Loano, XIII, 331. — Son maintien respectueux à l'égard de Bonaparte, 332. — Sa harangue

à Rivoli, 333. — A Loano, XV, 152-153. — Réception que lui fait le gouverneur d'Alexandrie, 164. — Joubert à son avant-garde, 165. — Se tait sur Joubert dans ses bulletins, 166. — A Rivoli, 170. — Ne va pas en Égypte, 177.

Massillon (Jean-Baptiste). Honneur de la chaire, I, 231. — Pariset a quelque chose de lui, 402. — Avec Mme du Deffand enfant, 414. — Apprécié par l'abbé Maury, IV, 269, 285. — Est un Amyot en chaire, 470. — Sa prononciation, V, 2. — *Articles sur lui*, IX, 1-19; 20-40. — Prononce l'oraison funèbre de Madame, 78. — Prononce celle du prince de Conti, 191. — Comparé avec Bourdaloue, 268, 271. — Bourdaloue mourant salue ses éclatants débuts, 299. — Épanouissement de l'éloquence de la chaire avec lui, X, 204. — Hénault enthousiaste de lui, XI, 216. — En quoi sa manière différait de celle de Bossuet, XII, 256. — Ses débuts jugés par Bossuet, 266. — Jugé par M. Nisard, XV, 213.

Masson, chef camisard, XIII, 94.

Masson (M.), curé de Vergt. Jasmin l'aide à reconstruire son église, IV, 323.

Masson (M. Michel). *La Mendiante* dans le rapport de la commission des primes aux ouvrages dramatiques, IX, 521.

Maternus, avocat romain. Auteur d'une tragédie de *Caton*, V, 5.

Matha. Sur La Rochefoucauld, *PF*, 295.

Mather (le docteur). Lettre que lui écrit Franklin, VII, 147.

Mathier, receveur des tailles. Dépouillé par Gourville, V, 365.

Matignon (de). Lettre que lui adresse Montaigne, IV, 78, 89.

Matta. Compagnon de Grammont, I, 103. — Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 243.

Matthieu (l'historien Pierre). Sur le caractère de Gabrielle d'Estrées, VIII, 408-409. — Sur la mort de Henri IV, XIII, 226-227 — Réfuté par Naudé à propos de Louis XI, *PL*, II, 491.

Matthisson (le poète allemand). Sa sérénité d'âme mise, par Bonstetten, en contraste avec le caractère mélancolique de Gray, XIV, 430. — Sa façon de vivre à Nyon, auprès de Bonstetten son ami, 445-446. — Met Bonstetten en relations avec Mme Brun, 455.

Maty. Gibbon place son *Essai sur la littérature* sous ses auspices, VIII, 445.

Maubourg (de). Correspondant de La Fayette, *PL*, II, 184, 193, 195. 196. — Lettre que lui écrit La Fayette sur la mort de sa femme, 199.

Maubuisson (l'abbesse de), sœur de Gabrielle d'Estrées. Célèbre par ses déportements, VIII, 396.

Maucroix (le chanoine). Sur Louis XIV, Mmes de La Vallière et de Montespan, III, 458-459. — Vers dont il est l'auteur, rapportés par Sieyès, V, 208. — Sur Patru, 277. — Patru lui demande sa collaboration pour le dictionnaire de Richelet, 289-290. — Son aventure avec Mlle de Joyeuse, VI, 171. — Ami de La Fontaine, de Patru et de d'Ablancourt, *ibid.* — Se sent de la Fronde, VIII, 225. — Sur l'*Aloïsia*, IX, 292. — *Article sur lui*, X, 217-234. — Lettre que lui écrit Boileau au sujet de la mort de La Fontaine, *PL*, I, 14. — Autre lettre de Boileau sur

les périphrases de ses vers, 18-19. — Détourne La Fontaine du genre de l'ode, 55. — La Fontaine tient sa poétique de lui, 58. — S'afflige des dérèglements de La Fontaine, 66.

MAUCUNE (le général). A la bataille de Salamanque, VI, 15.

MAUGUIN (M.). Réponse que lui fait Marmont sur les ordonnances, VI, 44.

MAULEVRIER, frère de Colbert, I, 56. — Aimé de la duchesse de Bourgogne, II, 98.

MAUPEOU (le chancelier). Son portrait par Droz, III, 179. — Le parlement du chancelier, VI, 213. — Voltaire sans aversion contre son ministère, XIII, 34.

MAUPERTUIS. Capitaine de Saint-Simon, III, 280.

MAUPERTUIS. Enseigne les mathématiques à Mme du Chatelet, II, 268. — Remplacé à l'Académie par Lefranc de Pompignan, 526. — Sur Montesquieu, VIII, 71. — Portrait de Montesquieu, 80-81. — Fréquente le café Gradot, IX, 208; XIII, 144. — Lettre que Frédéric lui écrit à l'occasion de la mort de son père, XII, 404. — Préféré à Voltaire par Frédéric, 408. — Lettres que lui écrit Frédéric sur le duc de Nivernais, XIII, 397. — *Article* sur sa *Vie* par La Beaumelle, XIV, 86-106. — Anecdote sur La Bruyère rapportée par lui à Formey, *PL*, I, 398.

MAUPIED (M. l'abbé). Sur Buffon dans l'*Histoire des sciences de l'Organisation*, X, 64.

MAUR (le Père), oratorien. Mis en parallèle avec Massillon dans les lettres de M. Vuillart à M. de Préfontaine, IX, 38-40. — Jugé par Bossuet, XII, 266-267.

MAURE (la comtesse de). Ses lettres, *PF*, 264.

MAUREPAS (*le Recueil* dit de). Sur Chaulieu, I, 464-465. — Renferme des couplets sur Mme de Caylus, III, 61. — Couplets sur le duc et la duchesse du Maine, 217. — Chansons sur le duc d'Antin, V, 487. — Couplets sur Massillon, IX, 26. — Sur le maréchal de Villars, XIII, 43. — Sur les amours de Mme de Ferriol avec le maréchal d'Uxelles, *PL*, III, 134-135.

MAUREPAS (le comte de). Sépulture d'Adrienne Lecouvreur, I, 219. — Opposé à l'avènement de Mme d'Étioles, comme maîtresse du roi, II, 491. — Ce qui choquait les courtisans de son parti, 495. — Lettre que lui écrit Mirabeau, IV, 41. — Supporte gaiement la disgrâce, VI, 407. — Necker se retire devant lui, VII, 358. — L'abbé de Bernis brigue ses suffrages, VIII, 6. — Mot que lui dit le prince de Ligne sur le cardinal de Luynes, 255. — Lettre que l'abbé Prévost lui écrit de Francfort, IX, 135. — Duclos lui dédie son *Histoire de Louis XI*, 225. — Son portrait par Sénac de Meilhan, X, 124. — Des hommes politiques du dix-huitième siècle qui ont eu eux du *Maurepas*, XII, 123. — Antipathique au marquis d'Argenson, *ibid.* — Peu épargné par d'Argenson, 126. — Observé par d'Argenson, 129. — Type le plus parfait de la frivolité et du méchant esprit dans l'homme en place, 503-505. — Beau-frère du duc de Nivernais, XIII, 391, 394, 408. — Sa définition de l'auteur, dans le présent volume, 31.

MAURY (l'abbé). Exemple de nature très grossière, I, 381. — *Article* sur son *Essai sur l'éloquence de*

la chaire, IV, 263-286. — Lettre sur La Harpe, V, 115-116. — Au convoi de Le Brun, 165. — Dans les *Souvenirs* d'Arnault, VII, 500. — Sur Massillon, IX, 7. — Sur Bourdaloue, 275. — Les sermons de Bossuet appréciés par lui, X, 184, 200. — Est cause de la brouille entre Buffon et Bailly, 364. — Son portrait par Thiers, XII, 170. — Pages de l'abbé Le Dieu égales à ce qu'il a dit de mieux sur la rhétorique de la chaire, 256. — Reçu à l'Académie par le duc de Nivernais, XIII, 408. — Exige qu'on l'y appelle *Monseigneur*, XV, 126. — En relations avec Joseph de Maistre à Venise, *PL*, II, 429.

MAURY (M.), de la bibliothèque de l'Institut. Sur le nom circassien *Haidé*, *PL*, II, 170.

MAUVILLON (de). Apprécié de Benjamin Constant, qui le rencontre à Brunswick, *PL*, III, 252.

Maximes, *PF*, 312-321.

MAY DE BUREN. Colonel du régiment de May, *PL*, III, 232.

MAYDIEU (l'abbé). Continue et publie la *Vie de Grosley*, IV, 526.

MAYENNE (le duc de). *Articles* sur le président Jeannin, X, 131-146; 147-161; 162-179. — Son portrait par d'Aubigné, 334. — Sa réponse sur le combat d'Arques, 341. — Rohan rapproché de lui, XII, 311. — Manque le moment décisif de se faire roi, XIII, 214. — Henri IV joue et gagne sa couronne contre lui en Normandie, 215-216. — Mayenne fait ouvertement appel à l'étranger contre Henri IV, 216. — Met d'Ormesson à la tête du conseil des *Seize*, XV, 41.

MAYNARD. Secrétaire de la reine Marguerite, VI, 199, et *PL*, III, 65. — Disciple de Malherbe, VIII, 68. — Sur lui, 83-87. — Ses lettres, 111. — Maucroix se rattache à sa littérature poétique, X, 224-227. — Son ode à *Alcippe* comparée à la *Solitude* de Saint-Amant, XII, 176. — Dans les *Travaux d'Apollon*, de Sénecé, 289-290. — Plainte que l'on trouve dans ses vers et dans ceux de Mme Des Houlières, *PF*, 371.

MAZARIN (le cardinal). Mot de La Rochefoucauld, I, 325. — Comparé avec Clarendon, par Guizot, 328. — *Article* sur le *Palais Mazarin*, II, 247-265. — *Histoire de son ministère*, par M. Bazin, 461. — Qualité que devait avoir son historien, 475. — Mademoiselle est mal avec lui, III, 509. — Lettre de Saint-Évremond contre lui, IV, 171. — Son gouvernement, V, 51. — Haine du cardinal de Retz pour lui, 57, 58. — Apprécié par Mme de Motteville, 175, 178. — La comédie italienne s'introduit sous ses auspices, 179. — Son attitude envers les grands, 181. — Tient Mme de Motteville sur le qui-vive, 182. — Donne un bal, 183. — Retz s'oppose à la vente de sa bibliothèque, 244. — Griefs de Retz contre lui, *ibid.* — Sa mort, 294. — Met le roi en défiance de Fouquet, 295. — Porte le filoutage dans les finances, et ne veut pas qu'on l'imite, 297. — Donne des conseils à Louis XIV, 318. — Distingue Gourville, 367. — Emploie Gourville à la pacification de Bordeaux, 367-368. — L'envoie à Arras, 369. — Fait mettre Gourville à la Bastille, 371. — Le fait entrer dans les finances, 372. — Conversation avec don Louis de Haro, 401-402. — A de l'estime pour Cosnac,

VI, 284. — Sur la cérémonie au mariage du roi, 298. — Fait Cosnac évêque, 299-300. — Donne Colbert à Louis XIV, 337. — Gui Patin est contre lui, VIII, 119. — N'est pour Gui Patin qu'un coupeur de bourses, 121. — Mézeray perd à sa mort, 226. — Veut, après la bataille des Dunes, passer pour un grand capitaine, IX, 530. — Jugé par La Fare, X, 398. — Apprécie sagement l'affaiblissement de foi des protestants, XII, 330. — Mieux connu par ses nièces, XIII, 380. — Périclès et Mazarin dans les *Dialogues des morts* du duc de Nivernais, 394. — Le duc de Nivernais mourant ne fait pas honte au courage d'esprit du cardinal, 411. — Son portrait par d'Ormesson, XV, 52. — Fléchier lui adresse une poésie en vers latins, 386. — Fondateur de la Bibliothèque Mazarine, *PL*, II, 468. — Naudé son bibliothécaire, 468, 474, 475, 485. — Défendu par Naudé dans le *Mascurat*, 501. — Sa bibliothèque vendue par le parlement, 508-509. — Qualité exigée de ceux qu'il employait, *PL*, III, 400. — Mot que lui dit La Rochefoucauld, *PF*, 297. — Première occasion pour lui de démêler les intrigues de cour, 326.

MAZARIN (la duchesse de). Comparée à Mme de Courcelles, I, 61. — Sur les manières de son oncle, II, 262. — Aimée de Saint-Évremond, IV, 171. — Saint-Évremond la voit mourir, 186. — *Article* sur les *Nièces de Mazarin*, XIII, 380-389.

MÉCHAIN, l'astronome. Meurt sans avoir terminé la prolongation de la méridienne en Espagne, X, 4.

MECKLEMBOURG (la duchesse de). Sur Mme de Longueville, VI, 157.

MEDINA-CŒLI (le duc de). Chez la princesse des Ursins, V, 411.

Médisant bourgeois et le Médisant de qualité (article sur *le*), XIII, 172-188.

MÉHÉE. Nodier enveloppé dans la machination qu'il dénonce sous le nom d'*alliance des jacobins et des royalistes*, *PL*, I, 464.

MÉHÉGAN (le chevalier de). Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, II, 524.

MEHEMET ALI. Sa puissance, objet de l'attention des politiques, VI, 58. — Accueille Marmont, 59.

MEHL (M. Ch.). Relève le procédé de M. Ristelhuber dans son introduction d'*Un Napolitain du dernier siècle*, VIII, 545.

MÉHUL. Donne des leçons à Mme Sophie Gay, VI, 66-67. — Redonne de la vie au théâtre, VII, 501.

MEILHAN (SÉNAC de). — Voyez SÉNAC.

MEISSONIER (M.), peintre. Sujet de tableau pour lui dans *les Gaietés champêtres*, de Janin, V, 33.

MEISTER. Sur Diderot, III, 297. — Portalis le connaît à Zurich, V, 466. — Biographe de Grimm, VII, 291. — Portrait de Grimm, 296-297. — Sur Necker, 330-331. — A consulter sur Necker, 368. — Sur l'amitié entre hommes et femmes, IX, 160. — Sur Mlle Necker, *PF*, 93.

Mélanges de critique religieuse, par M. Edmond Schérer (article sur les), XV, 53-66.

MÉLÉAGRE. Ses épigrammes, XII, 292. — Vers d'une idylle traduits par André Chénier, *PL*, I, 191.

MÉLIAND (M.), beau-père du marquis d'Argenson, XII, 101.

MELLAN (le graveur). Grave pour l'abbé de Marolles le portrait de Marie de Gonzague, XIV, 123. — Grave le portrait de Marolles, 126.

MELLIN DE SAINT-GELAIS. Ronsard voit une victoire à remporter sur lui, XII, 66. — Comment Ronsard répond à ses railleries, 67. — Son imitation du *Vieillard de Vérone* de Claudien, 86. — Ce qui reste de son œuvre comparé avec ce qui reste de l'œuvre de Rousseau, *PL*, I, 143. — Son rôle littéraire analogue à celui de Fontanes, *PL*, II, 291. — Les bons vers de François Ier mis sur son compte, *PL*, III, 64, 67, 69.

MELLON, gouverneur de Monségur. Lettre que lui écrit Henri IV, XI, 386.

MELON (l'économiste). Biographe de l'abbé de Pons, XIII, 142. — Habitué du café Gradot, 144.

MELVIL. Paroles que lui dit Marie Stuart au moment de mourir, IV, 424.

MÉLY-JANIN. Appartenait à la première *Quotidienne*, VII, 33.

MELZI (M. de), de la Consulte italienne. Ami de Molé, XI, 487.

Mémoire sur la vie de Malherbe et sur ses Œuvres, par M. de Gournay (article sur le), VIII, 67-87.

Mémoires de Daniel de Cosnac (article sur les), VI, 283-304.

Mémoires de Gourville (article sur les), V, 359-379.

Mémoires de Marmontel (article sur les), IV, 515-538.

Mémoires de Mme du Hausset (article sur les), II, 486-511.

Mémoires de Mme Elliott sur la Révolution française (article sur les), XV, 190-206.

Mémoires de Philippe de Commynes (article sur les), I, 241-259.

Mémoires de Saint-Simon (article sur les), III, 270-292.

Mémoires de Sully (articles sur les), VIII, 134-194.

Mémoires dictés par Napoléon (campagnes d'Égypte et de Syrie), I, 179-198.

Mémoires d'outre-tombe, par Chateaubriand. Premier article, I, 432-452. — Deuxième article : *le Chateaubriand romanesque et amoureux*, II, 143-162.

Mémoires du cardinal de Retz (articles sur les), V, 40-61 ; 238-254.

Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV (article sur les), XIV, 369-384.

Mémoires du président Hénault écrits par lui-même (article sur les), XI, 115-235.

Mémoires et Correspondance de Madame d'Épinay (article sur les), II, 187-207.

Mémoires et correspondance de Mallet du Pan (articles sur les), IV, 471-493 ; 494-514.

Mémoires et Journal de l'abbé Le Dieu sur la vie et les ouvrages de Bossuet (articles sur les), XII, 248-262 ; 263-279 ; XIII, 285-303.

Mémoires et Lettres de la reine Marguerite (article sur les), VI, 182-200.

Mémoires de Mme de Staal-Delaunay (article sur les), *PL*, III, 439-454.

Mémoires inédits sur la mort de Louis XV, par le duc de La Rochefoucauld-Liancourt, *PL*, III, 520-539.

Mémoires touchant la vie et les écrits de Mme de Sévigné, par M. le baron de Walckenaer (article sur les), I, 49-62.

MENA, beau-frère de Rœderer, qui trace sa biographie morale

dans les lettres qu'il lui écrit, VIII, 328.

MÉNAGE. Lettres que Huet lui écrit, II, 174-175. — Correspondance de Huet avec lui, 182-186. — Querelle des anciens et des modernes, V, 268. — Sur Gui Patin, VIII, 88. — Gratet-Duplessis est de son école, IX, 516. — Se présente à l'Académie et n'est pas élu, XI, 19. — A dîner chez Costar, XII, 215. — Fléchier n'a rien de lui pour le caractère, XV, 422. — Bayle à ses conférences, *PL*, I, 372. — Sur La Bruyère, 392. — Sa remarque sur La Fontaine et le vieux roman *le Renart contrefait*, 496. — Préfère les pièces en prose de Molière à celles en vers, *PL*, II, 24. — Dédie au chevalier de Méré ses *Observations sur la langue françoise*, *PL*, III, 90, 124. — La duchesse de Lesdiguières lui préfère le chevalier de Méré, 124. — Professeur de Mme de Sévigné, *PF*, 6. — Mme de La Fayette célébrée dans ses vers, 252-253. — Segrais et Mme de La Fayette sur lui, 254. — Détails qu'il donne sur un présent fait par Mme de Thianges au duc du Maine enfant, 286. — Nom qu'il donne à Mlle Des Houlières, 365.

MÉNANDRE. Évoqué par La Chaussée, I, 110. — Eut le plus doux enthousiasme, 172. — Loué par Pline, II, 55. — Dans le temple du Goût, III, 52. — Querelle des anciens et des modernes, V, 265. — Parodié, XIII, 224. — A l'universalité pour caractère, *PL*, II, 1.

MÉNARD (Claude). Éditeur de Joinville, VIII, 496.

MÉNARD (le conseiller). Essaye de publier la *Relation des Grands Jours* dans son édition des Œuvres de Fléchier, XV, 396.

MÉNARD (M.). Publie un *Projet de gouvernement* rédigé par Saint-Simon, XV, 247.

MENENIUS AGRIPPA. Montluc use d'un apologue qui vaut le sien, XI, 92.

MÉNEVAL. Vers qu'il attribue à Delille, dans ses *Souvenirs*, *PL*, II, 102. — Ses *Souvenirs historiques* à consulter sur Fontanes, 257; sur Mme de Staël, *PF*, 123.

MENEVILLE (Mlle de). Compromise avec Fouquet, V, 305.

MENIÈRE (le docteur Prosper). Janin lui dédie ses *Gaietés Champêtres*, V, 24, 27.

MENIÈRES (le président de). Bailly chez lui, X, 359.

MÉNIL (le chevalier de). Ses amours avec Mlle Delaunay, *PL*, III, 444, 450.

MENNECHET (M.). Joue les Proverbes de Théodore Leclercq, III, 542.

MENNECHET (Mme). Joue les Proverbes de Théodore Leclercq, III, 542.

MENNESSIER-NODIER (Mme). Jasmin lui dédie *Marthe l'Idiote*, IV, 315. — Mot d'elle sur Latouche, XI, 495.

MÉNON. Son portrait par Xénophon, III, 161.

MENOT (Michel), le prédicateur. Imite les ballades des *Dames* et des *Seigneurs du temps jadis*, de Villon, XIV, 296. — Apprécié par Charles Labitte, *PL*, III, 373.

MENOU (le général). Critique de ses opérations en Égypte, I, 196. — Sa conversation avec Pelleport au Caire, XIII, 337. — Apprécie Friant en Égypte, dont il n'écoute pas les avertissements militaires, XIV, 61.

MENOU (Mme de). Complimente Saint-Martin sur sa beauté, X, 245.

MENZEL. Publie le texte des *Lettres de Madame, mère du Régent*, IX, 42.

MÉON. Fait imprimer pour la première fois le *Roman de Renart*, VIII, 283. — Pièce attribuée à François Ier insérée dans ses *Blasons*, *PL*, III, 70.

MÉRARD DE SAINT-JUST. Hommage offert par lui à Mme Bailly, X, 377. — Écrit l'*Éloge historique* de Bailly, *ibid.* — Portrait de Bailly, 379.

MÉRAULT, grand-vicaire d'Orléans. Demande à Daru son conte de l'*Homme heureux*, IX, 428-429.

MERCIER. Témoin au mariage de Camille Desmoulins, III, 122. — De la société de Gibbon à Lausanne, VIII, 467. — Vers qu'il adresse à la Providence, XIV, 145.

MERCŒUR (le duc de). François de Sales prononce son oraison funèbre, VII, 271.

MERCURI. Sa gravure des *Moissonneurs* jugée par Léopold Robert, X, 439.

MERCY-ARGENTEAU (le comte de), ambassadeur d'Autriche à Paris. Rappelle La Marck à Paris, IV, 112. — Lettre que La Marck lui écrit sur Louis XVI, 119. — Autres lettres qu'il lui écrit sur Marie-Antoinette, 339-340. — — Lettre que lui écrit Marie-Antoinette, 341. — Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 518, 519.

MÉRÉ (le chevalier de). Étienne Pasquier est son devancier, III, 259. — Se fait le précepteur de Mme de Maintenon, IV, 371, et *PL*, III, 96. — Professeur de bon ton, VII, 450. — Ses lettres, VIII, 111. — Conversation de La Rochefoucauld avec lui, XI, 414, et *PL*, III, 119. — Son *Portrait littéraire*, ou *De l'honnête homme au dix-septième siècle*, *PL*, III, 85-129.

MERIL (M. Edelestand du). Ses *Poésies populaires latines du moyen âge* à consulter sur l'origine de la forme donnée par Villon à sa ballade des *Seigneurs du temps jadis*, XIV, 297.

MÉRILLE, premier valet de chambre de Monsieur. Cosnac lui remet les exemplaires d'un libelle contre Madame, VI, 311.

MÉRIMÉE (Prosper). *L'Enlèvement d'une redoute*, I, 284. — Comparé à Balzac, II, 460. — Sur Théodore Leclercq, III, 528. — *Article* sur *les Faux Démétrius*, épisode de son *Histoire de Russie*, VII, 371-388. — Prononce un discours sur Froissart, IX, 121. — Fait un tour de France avec Beyle, 324, 340. — Membre de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, 518, et X, 495; XII, 511. — Prépare une édition du *Baron de Fœneste* (elle a paru dans la Bibliothèque Elzévirienne, Paris, P. Janet, 1855, in-16), X, 313. — Défini comme conteur, XI, 457. — Cherche à satisfaire *ceux qui valent mieux que lui*, 499. — Sa devise, XIII, 208. — Préside la distribution des prix de la Société des gens de lettres, 453. — Sa collaboration au *Globe*, *PL*, I, 316. — Prononce un éloge ironique de Nodier, qu'il remplace à l'Académie, 465. — Mot sur Nodier, 465. — N'aurait pas publié *Clara Gazul* s'il avait visité l'Espagne auparavant *PL*, III, 357.

MERLE. Appartenait à la première *Quotidienne*, VII, 33. — A fait des chapitres de l'*Ermite*, 86.

MERLIN, de Thionville. Publie un *Portrait de Robespierre* par Rœderer, VIII, 350.

MERLIN, de Douai. Encourage et réconforte Joubert, XV, 179. — Chez Mme de Buffon, maîtresse du duc d'Orléans, XV, 197. — Benjamin Constant sur lui, *PL*, III, 266.

MERRUAU (M.). Communique le procès-verbal de l'arrestation d'André Chénier et son interrogatoire, IV, 164.

MÉRY. Feuilleton de Janin sur lui, II, 108.

MESMER. Balzac a un faible pour lui, II, 450.

MESMES (le président). Ses vers à la duchesse du Maine, III, 215. — Favori de cette princesse, 217. — Son portrait par le cardinal de Retz, V, 61. — Fait une harangue au duc de Berry, qui reste court, IX, 240. — Fait faire un discours à Hénault, XI, 220. — Prend Naudé pour bibliothécaire, *PL*, II, 473. — Opuscule que Naudé lui présente, 483.

MESMES (Henri de). Son manuscrit sur La Boétie, IX, 142-143.

MESNARD (Mlle). Beaumarchais l'enlève au duc de Chaulnes, VI, 211.

MESNARD (M.), président à la Cour de cassation. *La Divine Comédie*, de Dante, traduite par lui, XI, 198-214.

MESNARD (M. Paul). Son *Histoire de l'Académie*, XIV, 204.

METTERNICH (le prince de). Peint par Lamartine, IV, 396. — Autorise Marmont à faire au duc de Reichstadt le récit des campagnes de l'Empire, VI, 49. — Balzac le reconnaît dans le comte de Mosca de la *Chartreuse de Parme*, IX, 337.

MEULAN (M. de). Père de Mme Guizot, *PF*, 217.

MEULAN (Mlle de). — Voyez GUIZOT (Mme).

MEUNG (Jean de). Le *Roman de la Rose* conservé grâce à Marot, *PL*, I, 495. — Prince des poètes, *PL*, II, 66. — Sa descendance littéraire, 108.

MEUNIER (le général). Invite à une distribution de drapeaux et de croix Saint-Arnaud, qui improvise des couplets en son honneur, XIII, 417.

MEURON, peintre de Neufchâtel. Osè, le premier, peindre les sommets des Alpes, VIII, 419-420.

MEYER (M. P.). Article de la *Revue critique* sur l'édition de Joinville, de M. de Wailly, VIII, 498.

MEYER (M. Maurice). Étude sur les *Lettres persanes*, VII, 49.

MEYERBEER. Raynouard lui inspire un motif admirable des *Huguenots*, V, 11.

MEYNADIER (le général). A la bataille de Paris (1814), VI, 20; XIII, 343.

MEYNIÈRES (Mme la présidente de). Correspondante de Voltaire, XIII, 36.

MÉZERAY. Lit un article du Dictionnaire devant Christine à l'Académie, V, 288. — Discute avec Patru sur la lettre A, 289. — On lui attribue l'*Histoire de la Mère et du Fils*, VII, 225. — Sur les Patin, VIII, 89. — Porte de Sully un jugement juste, mais sans enthousiasme, 136. — *Articles sur lui :* Jugements sur Mézeray, ses frères, son *Histoire de France*, son *Abrégé chronologique*, son style, 195-212; historien du seizième siècle, tableau

de la cour de Charles IX, massacres de la Saint-Barthélemy, règnes de Henri III et de Henri IV, est de l'Académie française, obtient un privilège pour fonder le premier journal, pourquoi sa pension lui est supprimée, sa mort, 213-233. — Sur saint Louis, 500. — Duclos a comme lui des coins d'avarice, IX, 260. — Sur le président Jeannin, X, 158. — Profite dans son histoire des jugements de d'Aubigné, 333. — Aurait-on une idée entière de sa nature d'esprit, si le seizième siècle dans son histoire avait été perdu? XIII, 271. — Lu par Racine, *PL*, I, 82.

Mézières (M.), ancien recteur de l'Académie de Metz. Schlegel, dans ses *Jugements*, *Maximes et Réminiscences*, XIII, 242.

Mézeriac (de). Relève les fautes d'Amyot, IV, 465, et XII, 229.— Son *Discours* de la traduction, IV, 466. — Sur le style de Plutarque, 468. — Homme universel, XIII, 236.

Michallet (le libraire). Dote sa fille avec les *Caractères* de La Bruyère, VI, 178; *PL*, I, 398.

Michaud (Joseph). Rédacteur au *Mercure*, I, 375. — Publie dans la *Collection des Mémoires* des extraits des procès de Jeanne d'Arc, II, 399. — Bazin entre à la *Quotidienne* sous sa direction, 470-471. — Édite les *Mémoires de Mademoiselle*, III, 525. — Réponse que lui fait M. de Marcellus sur l'esprit, IV, 434. — *Article sur lui*, VII, 20-40. — Publie un bon texte de Joinville, VIII, 497. — Mot de sa femme sur sa propreté, XI, 486. — S'amourache de Mme Cottin, 488.— Sur Delille, *PL*, II, 83, 88, dont il publie un recueil de poésies, 92. — Accusation qu'il porte contre Marie-Joseph Chénier, *PL*, III, 267.—Pensées de Mme de Krüdner qu'il insère dans le *Mercure*, 300-301, et *PF*, 389. — Publie ses lettres à Delille *sur la Pitié*, *PF*, 114. — Ses lettres à Mme de Staël sur *Delphine*, 123, 133. — Rencontre Mme de Staël chez Suard, 134. — Son article sur *Valérie*, 389.

Michaud (l'éditeur), frère du précédent. Article sur son frère, dont il est l'inspirateur, VII, 20-21. — Son frère lui dédie une pièce de vers sur Rousseau, 23.

Michel (le colonel). Fait le portrait du général Friant, XIV, 64.

Michel (M. Francisque). Sur Chapelle et ses endroits d'habitude, XI, 38.

Michel-Ange. Jugé par le président de Brosses, VII, 91, 96. — — Léopold Robert sur lui, X, 410, 438.

Michelet. Le corriger par du Voltaire, I, 283.—Lu en public, 287. — Sur Jeanne d'Arc, II, 419. — Sur Voltaire et sur Rabelais, III, 16. — Qualification qu'il donne à Camille Desmoulins, 108. — Sur Ronsard, XII, 92. — A-t-il jugé les choses et les hommes de l'histoire romaine plus sûrement que Tite-Live? XIII, 276.

Mickiewicz (le poète polonais). Traduit par Montalembert, I, 91. —Reproche qu'il fait à Ronsard, XII, 65.

Middleton. Lu par Gibbon, VIII, 437,

Miesnik (la princesse). Ses amours avec Bernardin de Saint-Pierre, VI, 420, 522, 523.

Miger. Erreur dans sa *Table* des Œuvres de Voltaire, VIII, 55.

Mignard (le peintre). Loué par

Molière, XIII, 8.— Lié avec Molière, *PL*, II, 18. — Épître que Molière lui adresse sur le dôme du Val de Grâce, 31, 50. — Ses portraits de Molière conformes avec celui décrit par la Poisson, 52.

MIGNERET (le libraire). Succès de la première édition du *Génie du Christianisme*, *PL*, II, 256.

MIGNET (M.). Rend justice à Mazarin, II, 249. — *Article* sur son *Histoire de Marie Stuart*, IV, 409-426. — Biographie de Raynouard, V, 1. — Notice sur Sieyès, 189. — Quitte le *National*, VI, 92.—Dirige le *National* avec Thiers et Carrel, 101. — *Article* sur un *Discours de M. Mignet à l'Académie des sciences morales et politiques*, VIII, 291-307.— Sur Villemain, IX, 192.— Lyonne, dans ses *Négociations relatives à la succession d'Espagne*, X, 205.— Son Éloge de Portalis, dans les *Débats*, XI, 520.— Son Éloge de Sieyès, *PL*, II, 184. — Communique des renseignements sur Léonard, 333. — Paroles de Joseph de Maistre inscrites en tête de son histoire, 426. — Ses communications sur M. de Ferriol, 134, 172. — Du groupe des *Tablettes*, *PL*, III, 345.

MILLEVOYE (Charles-Hubert). A donné des fragments d'André Chénier, III, 481.— Épigramme imitée par Latouche, 487. — Denne-Baron s'essaye entre lui et Baour-Lormian, X, 381. — Est le prélude de Lamartine, 383. — La *Chute des feuilles* a produit une postérité de mélancoliques gémissants, XIV,293.— Parny n'appelle pas, comme lui, l'idée de plus grand que soi, XV, 296. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 414-429.— Connu et aimé de Nodier, 476. — Quelle a été la relation de Fontanes à Millevoye? *PL*, II, 294-295.— Léonard et lui, poètes de la même famille, 341.

MILLIN. Directeur du *Magasin encyclopédique*, XIII, 235.

MILLOT (l'abbé). Rédige les *Mémoires* de Noailles, V, 408. — Réflexions de Benjamin Constant après les avoir lus, *PL*, III, 265.

MILORADOWITSCH, général russe. S'interpose, avec son armée, entre Ney et l'armée française, lors de la retraite de Russie, I, 267.

MILTON. Musset le rappelle, I, 299. — Les deux célèbres pièces de sa jeunesse, l'*Allegro* et le *Penseroso*, 302-303. — Leçon qu'il donne à Chateaubriand, II, 157. — Comparé à Béranger, 298. — Beethoven lui est comparé, 350. —Produit son œuvre en dépit de tout, III, 48. — Dans le temple du Goût, 53. — Buffon fait plus de cas de lui que de Newton, IV, 351.— Buffon s'émule, 359.— Bonheur dont il montre l'idéal, XI, 130. — Cowper est le Milton de la vie privée, 135. — Cowper s'occupe d'une édition de ses œuvres, 190. — Cowper est son disciple énergique, 192. — Préféré à Dante par Chateaubriand, 203. — Lu par Bonstetten, XIV, 431. — Chateaubriand est le premier qui a tenté de nous le montrer tel quel, 431. — Chez lui le style égale l'invention sans la dépasser, *PL*, I, 65.— Se fait lire Homère ou la Bible, 439. — Traduit par Delille, *PL*, II, 92, 94. — Son sonnet *au Rossignol* à lire en regard d'un air de Mme Des Houlières, *PF*, 376.

MIMNERME (le poète). Sur la mort

et la jeunesse, III, 174. — Demande à mourir à soixante ans, XIII, 205.— Traduit en vers par André Chénier, *PL*, I, 168.

Mina. Sa campagne en Catalogne exposée par Armand Carrel, VI, 98.

Minutoli. Bayle dans sa société à Genève, *PL*, I, 367, 380.

Miossens (de), depuis maréchal d'Albret. Cède Mme de Longueville à La Rochefoucauld, *PF*, 292. — La Rochefoucauld sur lui, 298.

Miot (M.). A l'Assemblée législative, II, 398.

Mirabaud (F.-B. de). Remplacé par Duclos comme secrétaire perpétuel de l'Académie, IX, 248; XIV, 204.

Mirabaud. Pseudonyme du baron d'Holbach, II, 428. — Voyez Holbach (d').

Mirabeau (le marquis Jean-Antoine de). Salue la statue de Henri IV, avec ses soldats, au retour de l'inauguration d'une statue de Louis XIV, XIV, 19.

Mirabeau (le marquis de), *l'Ami des hommes*. Conversation avec Quesnay, Marigny et La Rivière sur le duc de Choiseul et la situation de la France, II, 498. — Fait renfermer son fils au fort de Joux, IV, 2-3. — Motif de ses rigueurs contre lui, 4-5. — Son style, 33. — Sur son fils, *ibid.*— Mémoire justificatif que son fils lui adresse, 36-38. — Jugé par son fils, 40-41.— Jugement qu'il porte sur celui-ci, 43-44. — Sur le but politique de son fils, 102. — Correspondance inédite de Vauvenargues avec lui, XIV, 3, 17-55.

Mirabeau (le chevalier de), frère de l'Ami des hommes. Émissaire envoyé par Frédéric à la Pompadour pour faire la paix, XII, 417. — Sert dans le régiment de Vauvenargues. XIV, 31, 48. — Sur sa rigidité, 48-49. — Conférences morales que Vauvenargues tient avec lui, 51.

Mirabeau (G.-H. Riquetti, comte de). Embarrassé par Barnave, II, 23. — Sa popularité, 33. — Mot de lui à Barnave, 36. — Ses relations avec Camille Desmoulins, III, 109. — Note secrète sur ce dernier, pour la cour, *ibid.* — Apprécié par Droz, 169. — Se plaît à lutter dans la tempête, 173. — Les *trois phases* de sa vie politique éclaircies, 182-183. — Mot de lui sur ses fautes de jeunesse, *ibid.* — *Mirabeau et Sophie*, premier article (*Dialogues inédits*), IV, 1-28. — *Mirabeau et Sophie*, second article (*Lettres écrites du donjon de Vincennes*), 29-50. — *Article* sur sa *Correspondance avec le comte de La Marck*, 97-120. — Comment il juge la situation en 1790, 148. — Réponse plaisante que lui fait l'abbé Maury, 278. — Réponse de Rivarol à Lauzun, injuste pour Mirabeau, 299. — Sur Lauzun, 300-301. — Tire parti de Pellenc, 506. — Son *Journal des états généraux* supprimé, 533. — Ses Lettres à Chamfort, 559.— Portrait de Chamfort, 560. — Prononce un discours de Chamfort contre les académies, 562. — Sur Marie-Antoinette, V, 98. — Relations avec Sieyès, 206-208. —Rapport entre Retz et lui, 244. — Portalis plaide contre lui en séparation de corps pour la comtesse, 447-448. — Écarte Portalis des états généraux, 451. — Armand Carrel sur son génie, VI, 131. — Brochure contre la com-

pagnie des eaux, 243-246. — Necker tombé devant lui, VII, 358. — S'empare d'une idée de Volney, 406. — Lettre que lui écrit Rœderer sur les assignats, VIII, 336. — Réponse de Mirabeau, 337. — Lance contre Gibbon une tirade véhémente, 460. — Sur le prince Henri de Prusse, XII, 367. — N'est bien connu que lorsque l'on a vu la souche d'où il sort, XIII, 379. — Les écrits de son père tendant à le rendre inutile, XIV, 22. — De l'entourage du duc d'Orléans, XV, 194. — Précédé par Diderot, *PL*, I, 245. — A l'assaut de l'ancien régime avec La Fayette, *PL*, II, 147. — Sa correspondance avec La Marck à consulter sur La Fayette, 178. — Dans les *Mémoires* de La Fayette, 187. — Jugé par Fontanes, 241. — Les *Observations et Conjectures politiques* lui sont attribuées à tort, *PL*, III, 209.

Mirabeau (la comtesse de). Portalis plaide pour elle, V, 447-448.

Miramion (Mme de). Enlevée par Bussy-Rabutin, III, 370.

Mirepoix. Jugé par Horace Walpole, XIII, 404.

Mirepoix (la maréchale de). Appartient à la société intime de Mme du Deffand, I, 419. — Ce qu'elle disait à Mme de Pompadour sur Louis XV, II, 509. — Conversation avec Duclos, IX, 255. — Le duc de Nivernais lui adresse des vers, XIII, 406.

Miron, président aux enquêtes. Voisin et ami de Gui Patin, VIII, 123.

Mitton. N'est bien connu que dans les lettres du chevalier de Méré, *PL*, III, 106. — Cité par Pascal dans ses *Pensées*, 107.

Mniszek (Georges). Favorise le faux Demetrius, VII, 377.

Mohl (Jules de). *Article* sur le *Livre des Rois*, du poète persan Firdousi, traduit et publié par lui, I, 332-350. — Publie les écrits de Fauriel, XIII, 241.

Moïse. Opinion de Napoléon sur lui, I, 190. — Camille Desmoulins accole son nom à celui de Ronsin, III, 119.

Molé (Matthieu). La majesté du parlement s'éclipse malgré lui, III, 266. — Dans la Fronde, 511. — Son portrait par le cardinal de Retz, V, 59. — Relève les folies des débauchés, 243. — Gui Patin sur lui, VIII, 121.

Molé (François-René), le comédien. Paraît sur la scène avec Beaumarchais, VI, 255.

Molé (le comte Louis-Matthieu). Habitué du cercle de Mme de Beaumont, I, 167. — Reçoit M. de Vigny à l'Académie, XI, 348, et *PL*, III, 398 et suiv. — Sur Flourens, XI, 456. — Anecdote relative à la dissolution du cabinet Molé-Guizot, 481. — Manière aimable et flatteuse dont il parle de personnes qu'il a connues, 487. — Jugé comme politique et écrivain, 497. — Sur Sénac de Meilhan, XII, 455-456, 469. — Souffrait du favoritisme, XIV, 361. — Mot sur Napoléon, 466. — Veut porter candidat du gouvernement, M. de Tocqueville, qui refuse, XV, 109. — Sa lettre sur ce sujet à M. de Tocqueville, 110-111. — Loué par M. de Falloux, qui le remplace à l'Académie, 311 et suiv. — Sonnet qui lui est adressé en remerciement d'un secours accordé à la belle-sœur de Delille, *PL*, II, 105. — Fontanes lui raconte la scène qu'il eut avec Bonaparte

après la mort du duc d'Enghien, 260. — Poussé à ses débuts par Fontanes, 290. — Réponse que lui fait Benjamin Constant à une demande sur sa santé, *PL*, III, 210. — Avantages que M. de Rémusat tire de son commerce avec lui, 324. — Sa réponse au discours de réception de M. Vitet à l'Académie, 422 et suiv. — Chez Mme de Duras, *PF*, 68. — Réflexion de Mme de Staël, qui s'étonne de le voir aimer la campagne, 143.

Molé (Mme la comtesse). Sainte-Beuve lui dédie son épître *la Fontaine de Boileau*, *PL*, I, 23-28.

Molière. Une veine de Molière en Mme de Sévigné, I, 53. — Opinion de Napoléon sur lui, 151. — De la prononciation au théâtre, 204. — Relève l'état de comédien, 209. — Lu en public, 276 et 287. — Est aimé de Geoffroy, 381. — Fait parler dignement la nature, 461. — Janin l'aime, II, 107. — Manque de réserve et de chasteté, 291. — Le *Turcaret* de Le Sage comparé à son *Tartufe*, 359. — N'a pas attaqué les traitants, *ibid.* — Le Sage est un Molière adouci, 371. — Article de Bazin sur Molière dans la *Revue des Deux Mondes*, 481. — N'était pas toujours gai et plaisant, III, 3-4. — Camille Desmoulins le tire à lui, 15-16. — Ce qu'aurait été Molière érudit, 18. — Mis au nombre des classiques, 42. — Apprécié par Gœthe, 43. — Reconnu le plus fécond pour les traits d'une morale universelle, 50. — Dans le temple du Goût, 53. — A été fort sévère pour l'homme, 128. — Saint-Simon placé comme écrivain entre lui et Bossuet, 291. — Fontenelle pur Mascarille dans ses lettres, 319. — Fontenelle plaide pour lui, 331. — Scène d'*Amphitryon* où il décrit la servitude du courtisan, 380. — D'Aguesseau ne le nomme jamais, 413. — Mme de Lambert lui reproche le ridicule qu'il a jeté sur les femmes savantes, IV, 236. — Janin, sur Molière, V, 38. — La Harpe le sent peu, 119. — Lit *Trissotin* au cardinal de Retz, 250. — Est le poète de Fouquet, 300. — D'Antin rappelle Sosie, 490. — Vers sur les illusions des amants, VI, 157. — A la cour du prince de Conti, 294-295. — Sa statue, 492. — Étienne rapproché de lui, 493. — Satire de Boileau à lui adressée, 499. — Rime à bride abattue, 500. — Boileau lui fait penser à la loi de Malherbe, 501. — Boileau lui est inférieur, 503. — Vers de Boileau sur sa mort, 505. — Après lui, la première place dans la comédie est à Regnard, VII, 2. — Lieu de sa naissance, *ibid.* — Regnard est véritablement son disciple en poésie, 11. — Comparé avec Regnard, 13. — Jugé par de Brosses, 97-98. — N'a qu'à gagner du temps, 536. — Exagère moins qu'on ne croit les ridicules des médecins, VIII, 94. — Gui Patin, son auxiliaire imprévu, 97. — Ses créations ont toujours pied dans la réalité, 115. — Gui Patin le nomme une fois, 132. — Sa *Vie*, par M. Genin, 389. — Madame aime beaucoup ses comédies, IX, 67-68. — *Tartufe* dénoncé par Bourdaloue, 292. — Beyle, dans ses plans, s'occupe trop peu de Molière, 319. — Marivaux ne l'admirait point, 356. — N'aime pas les femmes

savantes, 473. — Son éloge par Bailly couronné par l'Académie, X, 348. — Condisciple de Chapelle, XI, 38. — Ses relations avec lui, 39.— Mis au-dessus de tout par Thiers, 503. — N'a pas eu le temps d'aller jusqu'à Homère, XII, 80. — Louant le peintre Mignard, XIII, 8. — Cité comme exemple du néant de la gloire littéraire contestée, XIV, 43. — M. S. de Sacy a pour lui des paroles d'aversion, 190. — Fléchier préférerait la morale insinuante de La Fontaine à sa franche satire, XV, 393. — Fléchier n'a rien de lui, 413. — Fénelon sur son style, 457. — Lié avec Boileau, *PL*, I, 11. — Son style préféré à celui de Boileau, 21. — Son histoire par M. Taschereau, 33. — Conserve au milieu de son époque une individualité indélébile, 54. — Chez lui le style égale l'induction sans la dépasser, 65. — Se brouille avec Racine à propos de la tragédie d'*Alexandre*, 78. — Supposé à la place de Racine et dans le loisir qu'il avait, 96-97. — Jugé par Fénelon, 110. — Averti par Boileau, 115. — Mis en parallèle avec La Bruyère, 400-401. — Méthode à suivre pour ne porter sur lui qu'un jugement sûr, 493. — La Fontaine ressemble plus à lui qu'à tout autre, 494. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, II, 1-63. — Violence de Bossuet contre lui après sa mort, 61, et *PL*, III, 293. — Génération littéraire dont il fait partie, *PF*, 4. — Son style, 20.

Molières (de). Partisan de Descartes, X, 357. — Est de la société académique formée par l'abbé de Marolles, XIV, 113.

Molinari (M. de). Articles sur son livre l'*Abbé de Saint-Pierre, sa Vie et ses Œuvres*, XV, 246-274.

Molleville (Bertrand de). Rapporte une conversation de Malesherbes dans ses *Mémoire*, II, 535. — Note sur Sieyès, V, 201-202.

Mollière (le philhellène). *PL*, I, 220.

Mompipeau (Mlle de). Sénecé lui dédie de ses vers, XII, 284.

Monaco (M. de). Beaumarchais dîne chez lui, VI, 218.

Monaco (le prince de). Rencontré par Napoléon à son retour de l'île d'Elbe, XV, 283.

Monaldeschi. Allusion à son assassinat lors de la visite de Christine à l'Académie, V, 288.

Monasterol (de), envoyé de l'Électeur de Bavière à Versailles. Sur les retards de Villars à joindre l'Électeur, XIII, 77.

Monchesnay (de Losme de). Auteur du *Bolæana*, XI, 230. — Jugé par J.-B. Rousseau, *PL*, I, 134.

Monck. Son portrait, I, 329. — Offert comme exemple à Marmont, VI, 27-28. — Michaut engage Bonaparte à l'imiter, VII, 27.

Monconseil (Mme de). Chesterfield lui envoie son fils, II, 238.

Moncrif (de). Suit le comte d'Argenson dans sa retraite aux Ormes, VI, 409. — Ses ballades *rerimées* par Émile Deschamps, XI, 466. — Lettre de Voltaire, XII, 410.

Mondonville (Mme de), née Jeanne de Juliard. Personnage de *la Religieuse de Toulouse*, par Jules Janin, II, 109-120.

Mongault (l'abbé). Aux mardis de Mme de Lambert, III, 223, et IV, 238.

Monge. Sa biographie par Arago,

X, 13, 14. — Contraste qui frappe chez lui, *PL*, I, 327.

MONGLAT (le marquis de). Sur Rohan, à la bataille de Morbegno, XII, 348.

MONMAYEUX (Marie-Marthe). Pourquoi La Harpe l'épouse, V, 126.

MONMERQUÉ (M.). Éditeur de Mme de Sévigné, I, 49. — Possède des *Mémoires* du président Hénault, XI, 235. — Aide M. Paulin Paris de ses secours dans la publication des *Historiettes* de Tallemant, XIII, 172. — Éditeur des *Mémoires* du marquis de Villette, *PL*, III, 147. — Possesseur de vers inédits de Saint-Pavin, *PF*, 363.

MONNEROT le jeune. Homme d'affaires sous Louis XIV, V, 298.

MONNIER (le marquis de). Époux de Sophie, IV, 6. — Séduit par Mirabeau, 22. — Mirabeau chez lui, 23-24. — Ses soupçons, 25.

MONNIER (Mme Marie-Thérèse RICHARD DE RUFFEY, marquise de). *Articles* sur *Mirabeau et Sophie : Dialogues inédits*, IV, 1-28; *Lettres écrites du donjon de Vincennes*, 29-50.

MONSEIGNEUR le Dauphin, fils de Louis XIV. Fête qui lui est donnée à Anet, I, 465-466. — Son éducation, II, 8. — Huet devient son sous-précepteur, 170. — Fait jouer *Turcaret*, 359. — Sa mort racontée par Saint-Simon, III, 282-285; et XV, 439. — L'abbé de Choisy dans sa loge à l'Opéra, III, 435. — D'Antin, nommé son menin, V, 484-485. — Mort du Dauphin son fils, 495. — Les *Fables* de La Fontaine, demandées pour lui, VII, 524. — Dans Duclos, IX, 238. — Sur les éditions *ad usum*, 481-482. — Dans les *Articles sur Dangeau*, XI, 1-17; 18-35; 316-332. — Poésie de Fléchier à l'occasion de sa naissance, XV, 386.

MONSELET (M. Charles). Sur Beyle, IX, 340.

MONTAIGLON (M. Anatole de). L'un des éditeurs de Dangeau, XI, 1, 8.

MONTAIGNE (Michel de). I, 26. — Toujours actuel, 49. — Netteté de son style, 93. — Joubert, comme lui, n'aime pas le style *livrier* ou *livresque*, 170. — Est un conseiller toujours bon à écouter, 241. — Raisons de sa prédilection dans l'histoire, 330. — Le français a beaucoup perdu depuis lui, 362. — Affectionne le parler bref, 405. — Jugé par Mme du Deffand, 426. — Sur Pline le Jeune, II, 60. — *Éloge de Montaigne* lu par Villemain à Sieyès, 449. — Est un des grands prosateurs du XVIe siècle, III, 2. — Sa méthode d'éducation, 8. — Trouve Rabelais *simplement plaisant*, 15. — Est un classique anticipé, 49. — Dans le temple du Goût, 52. — Jean-Jacques Rousseau l'appelle *faux sincère*, 81. — Son *Éloge* par Droz, 175. — Ami d'Étienne Pasquier, 250. — Fait faire des miracles à sa langue maternelle, *ibid.* — Pasquier moins vif que lui, 257. — *Article* sur les *Nouveaux Documents* recueillis sur lui par le docteur Payen, IV, 76-96. — Sur les grandes révolutions radicales, 148. — Saint-Évremond est un Montaigne adouci, 170. — Lamartine lui compare Joseph de Maistre, 406. — Sur Amyot, 452. — Défend la traduction d'Amyot, 464. — Sur le style d'Amyot, 468. — Sur l'*écrivaillerie*, 487. — Patru tient quelque peu de sa religion, V, 292. — Type gracieux du sceptique, 526.

— Lu par Michaud en prison, VII, 24. — A rendu la philosophie accessible, 275. — Jugé par Grimm, 314-316. — Sur Marguerite de Navarre, 443-444. — A l'idée d'un bureau de renseignements, VIII, 99. — Topffer est un Montaigne né près du Léman, 424, et *PL*, III, 499. — N'a pas connu le vrai Joinville, VIII, 496. — Sur Froissart, IX, 93. — *Article* sur *La Boétie, ami de Montaigne*, 140-161. — Marivaux sur lui, 354. — Conseil au précepteur, 478. — Réfuté par Bossuet, X, 201. — Bossuet le nomme en chaire, 203. — Montluc son aîné et son compatriote, XI, 60. — Saint-Lambert le lit, 129-130. — A propos de sonnets de La Boétie, 187. — *Articles* sur *Charron*, 236-253; 254-270. — Sur l'éducation des enfants, 274. — Sait mieux ce qu'il dit que ce qu'il va dire, 374. — Sa philosophie voisine de celle de La Rochefoucauld, 411. — Fait presque un dieu d'Homère, mais ne le lit pas, XII, 78-79. — Le marquis d'Argenson sur lui, 148. — Tient le milieu entre le procédé du vieux Balzac et celui de Guillaume Favre, XIII, 246. — La méthode de M. Taine tout opposée à sa manière discursive, 254. — Gagne à être relu sans cesse, XIV, 282. — Comment aurait qualifié la sagesse de Louis XVIII, 366. — Montesquieu a comme lui de l'imagination dans son style, XV, 94. — Ses objections résumées dans une lettre de Jean-Jacques à Mme d'Houdetot, 227. — Lu par Shakespeare, 366. — Sur le monde, *PL*, I, 185. — Lu par Bayle, 366. — Bayle le rappelle, 375. — A son style à lui, 376. — La Bruyère se rejoint à lui, 403. — Pascal accusé par Nodier d'être son plagiaire, 470. — Rapporte le culte de son père pour les lettres. *PL*, III, 59. — Sur l'habitude d'appropriation savante en usage de son temps, 71. — Analysé par M. Vinet, 502. — Son style, *PF*, 20. — Mme de La Fayette sur lui, 271.

MONTAL. Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 437.

MONTALAIS (Mlle de), maîtresse du grand Condé. Mère de Mlle de Chateaubriant, IX, 163.

MONTALANT-BOUGLEUX (M.). *Articles* sur *Santeul, ou de la Poésie latine sous Louis XIV*, XII, 20-38; 39-56.

MONTALEMBERT (de). *Article sur lui*, I, 78-91. — Peu légitimiste, 226. — Va voir Victor Hugo aux Roches, XI, 453. — Jugeant Lacordaire et jugé par celui-ci, 507. — Défenseur de la vérité historique non déguisée, XIV, 239. — Maurice de Guérin, de la même génération que lui, XV, 3. — A la Chênaie, 6. — Mot de Lamennais sur son éloquence, 127. — Enhardit Sainte-Beuve à défendre des vers de Parny à l'Académie, 295.

MONTALIVET (de). J. Michaud lui demande l'acquisition de manuscrits orientaux, VII, 31.

MONTANIER, avocat. Père de l'abbé Delille, *PL*, II, 67.

MONTARGIS (Mlle de), femme du président Hénault. Regrets que celui-ci lui donne dans ses Mémoires, XI, 226-227.

MONTATAIRE (le marquis de). Père du marquis de Lassay, IX, 165.

MONTAURON (de). Dédicace que lui fait Corneille, *PL*, I, 44.

MONTAUSIER (le marquis de), lieu-

tenant de Rohan en Valteline, XII, 346, 347. — Mort, 348.

Montausier (le duc de). Fait l'éducation du Dauphin, fils de Louis XIV, II, 8. — Présenté par Mme de Caylus sous un côté plaisant, III, 67. — Rencontre l'abbé de Choisy à l'Opéra, 434. — Lettre que lui écrit Patru, V, 291. — D'Antin sait lui plaire, 484. — Protège Tanneguy Le Fèvre, IX, 480. — Mme Dacier lui dédie son *Anacréon*, 483. — Son portrait par Tallemant, XIII, 187. — L'abbé de Marolles lui dédie sa traduction d'Athénée, XIV, 130. — Célébré par Fléchier, XV, 384, qui lui est *donné* par Conrart, 385. — Gouverneur de Normandie, 389. — Se charge de la fortune de Fléchier, 414. — Celui-ci l'assiste au lit de mort et prononce son oraison funèbre, 415. — Préférable et préféré à La Rochefoucauld comme précepteur du dauphin, *PF*, 304.

Montausier (Mme de). Protège La Fare, X, 390. — Son oraison funèbre prononcée par Fléchier, XV, 395, 414.

Montazet (le comte de). Ducis, son secrétaire, VI, 459.

Montbarey (le prince de), directeur au ministère de la guerre. Sur Sénac de Meilhan, X, 96. — Protège Saint-Martin, 249.

Montbazon (Mme de). Son portrait par le cardinal de Retz, V, 59. — Repentir de l'abbé de Rancé après sa mort, *PL*, III, 429 et suiv. — Fait des excuses auprès de la princesse de Condé pour des propos tenus sur Mme de Longueville, *PF*, 326.

Montbel (de). *Vie* du duc de Reichstadt, VI, 48. — Portrait de ce prince envoyé à Marmont, 54-55.

Montberon (Mme de). Correspondance spirituelle de Fénelon avec elle, X, 33, 53.

Montbrun. D'Aubigné sur lui, X, 331.

Montchevreuil (de), gouverneur du duc du Maine. Son portrait par Saint-Simon, III, 281.

Montchevreuil (Mlle Boucher d'Orsay, dame de). Son portrait par Saint-Simon, III, 281. — Mme de Maintenon chez elle, IV, 375.

Montebello (le marquis de), (1633). Naudé dresse une généalogie et une histoire de sa famille, *PL*, II, 492.

Montégut (M. Émile). Son article sur *Werther*, XI, 303.

Montespan (Mme de). Sa réponse sur le maigre en carême, I, 37, et *PF*, 454. — Mme du Deffand occupe son appartement au couvent de Saint-Joseph, I, 419. — Vers que Huet lui écrit, II, 176. — Son portrait par Mme de Caylus, III, 63. — Reparaît-elle à la cour? 67. — Mère du duc du Maine, 209. — Succède à Mme de La Vallière, 456. — Mot sur la maîtresse du roi, 458. — Abuse de ses avantages à l'égard de Mme de La Vallière, 459. — Se moque de cette dernière, 459-460. — Visite Mme de La Vallière au couvent, 470. — Supériorité de Mme de La Vallière sur elle, 472. — Fait donner les grands biens de Mademoiselle au duc du Maine, 523. — Fait Mme de Maintenon gouvernante des enfants du roi, IV, 377-378. — Mme de Maintenon entre elle et la Fontanges, 379-380. — Mère du duc d'Antin, V, 480. — Il l'embarrasse, 481.

— Elle le voit peu, 482. — Elle exige qu'il renonce au jeu, 484. — Elle meurt, 491. — Ses ours, VI, 510. — Ne met pas l'orthographe, IX, 61. — Sur Bourdaloue, 273. — Mot sur Dangeau, XI, 2. — Ses vapeurs, 14. — Son esprit, 14. — Louis XIV fait les Rois chez elle, 20. — Ses étrennes au roi en 1672, 21. — Sa rupture, *ibid.*

MONTESQUIEU. Sur les poètes dramatiques, I, 9. — Sur les *Lettres persanes*, 105. — Est éclipsé par un passage des Mémoires de Napoléon, 183. — Comparé avec Philippe de Commynes, 252-254. — Ce qu'il fait dire aux Parisiens dans ses *Lettres persanes*, 334. — Lu par Feletz, 388. — Ses relations avec Mme du Deffand, 415 et 417. — Relations avec lord Chesterfield, II, 232, 233. — Recommandé par Chesterfield à son fils, 240. — Sur sa cécité, 244. — Sur Mme Geoffrin, 311. — Se dérobe avec brusquerie après une très belle action de bienfaisance, 321-322. — Ses *Lettres familières* publiées par l'abbé Guasco, 328. — Critiqué par Le Sage, 368. — Est *Pompadour* dans son *Temple de Gnide*, 487. — Raille Mme de Pompadour faisant jouer la comédie, 497. — Critiqué par Buffon, III, 45. — Avait sa manière d'écrire, 78. — Appelle Montaigne un grand poète, IV, 98. — Avait le ressort qui manque à Saint-Évremond, 187. — Répond au Gazetier janséniste, 353. — Buffon lui reproche d'être saccadé, 362. — Comparé à Buffon, 366. — M. de Bonald sur *l'Esprit des lois*, 441. — Sur Rollin, 467, et VI, 274. — Mallet du Pan est de son école, IV, 509. — Pages du cardinal de Retz qui tiennent de lui, V, 48. — Pensées de Rivarol qu'il ne désavouerait pas, 74. — Rivarol l'excepte de son blâme, 75. — Le Brun le célèbre dans des odes, 153-154. — Sieyès se sépare de lui par sa méthode, 194. — Sur Louis XIV, 323, et VII, 260. — Saint-Just affecte sa concision, V, 341. — Son *Éloge* du maréchal de Berwick, 425. — Imité par Portalis, 457. — Portalis sur Montesquieu, 452-453. — Sur les anecdotes à la mode, 478. — *Articles sur lui :* Sa jeunesse, président à mortier, travaux scientifiques, les *Lettres persanes*, le *Temple de Gnide*, VII, 41-62; *Considérations sur la Grandeur et la Décadence des Romains*, l'*Esprit des lois*, jugements divers, anecdotes, 63-84. — Sur un personnage au ton absolu, 131-132. — L'abbé Barthélemy n'a rien d'un Montesquieu, 209. — Mot sur Richelieu, 233. — Sur le voyage de Hannon, 246. — Jugé par Grimm, 317-318. — Sur Cicéron, 381. — Comprend bien le côté héroïque de l'antiquité, 417. — Trajan est pour lui le prince le plus accompli, VIII, 434. — Lu et imité par Gibbon, 446. — Comparé avec Gibbon, 459, 461. — Sur l'amitié, IX, 156. — Avait un idéal, 213. — Les romans de Duclos sont bien contemporains du *Temple de Gnide*, 216. — Duclos comparé à lui, 222. — Ne semble qu'un homme d'esprit avant l'*Esprit des lois*, 244-245. — Se serait volontiers retiré à Rome, 257. — Beyle relève de lui, 314. — Beyle sur lui, 326. — Est plein d'expressions neuves, 355. — Les *Lettres persanes*

critiquées par Marivaux, 369-370. — Sur son esprit, 377. — Ne tire qu'un seul portrait sur chaque sujet, X, 55. — Buffon atteint mieux son but que lui, 57. — Qualifié par Sénac de Meilhan, 94. — Chapitres de Sénac de Meilhan, qui sont dans son goût, 101. — N'a pas lu directement Homère, XII, 80. — Jugé par d'Argenson, 145-146. — Les *Lettres persanes*, ennemi que Bossuet ne peut prévoir, 273-274. — Son œuvre jugé par Sénac de Meilhan, 468. — Sur Maurepas, 503. — Sa louange de la vraie critique, XIII, 148. — Chapitre sur lui dans l'*Essai sur Tite-Live* de M. Taine, 278. — En correspondance avec le duc de Nivernais au sujet de l'*Esprit des lois* déféré à la congrégation de l'Index, 395. — Comparaison que Mirabeau fait de lui-même avec Montesquieu, XIV, 20. — Sur son style, 51. — La Beaumelle se rattache à lui, 90. — Sa correspondance avec Mme du Deffand publiée, 218. — Sa manière dans le genre épistolaire, 321. — Peu de chose sur lui dans la correspondance de Buffon, 324. — N'a pas comme Buffon le dédain de l'offense, 326. — Buffon, Voltaire et lui, se valent pour le fond des croyances, 327. — Mis en parallèle avec Tocqueville, XV, 94, 95, 99. — Lu par Tocqueville, 103. — Dans l'*Histoire de la littérature française* de M. Nisard, 213. — Aurait joué le rôle de Sieyès dans des États généraux tenus en 1716, 449. — A donné à la société le monument qu'il lui devait, *PL*, I, 251. — Écourte trop la phrase, 375. — Le style de Joseph de Maistre comparé avec le sien, *PL*, II, 450. — Lettre du chevalier d'Aydie sur lui, *PL*, III, 152. — Ce qu'il aurait dit de Mme de Krüdner, 307. — Comment définit la dévotion, 307, 308. — Ce qu'il avait de commun avec La Rochefoucauld, *PF*, 298. — Sur les *Maximes*, 318.

Montesquiou (le maréchal de). — Voyez d'Artagnan.

Montesquiou-Fézensac. Montluc allié à cette famille, XI, 58.

Montesquiou-Fézensac (le général). Envahit la Savoie (1792), *PL*, II, 400. — Son entrée à Chambéry, 411.

Montesquiou-Fezensac (l'abbé de). Loue Bailly, X, 367. — Son mot à Louis XVIII sur les favoris, XIV, 361. — Incident à la suite duquel il remplace Fontanes à la présidence du Corps législatif, *PL*, II, 262-264. — Son ministère (1815) évince Fontanes de l'Université, 300.

Montesson (Mme de). Ses relations avec Mme de Genlis, III, 25.

Montessuis (de). Envoyé de Paris auprès de Marmont, VI, 27.

Monteuil (le Père de), oratorien. Prédicateur en réputation, IX, 38.

Montferrat (Boniface, marquis de). Accepte le commandement de la quatrième croisade, IX, 392. — Envoie en Italie des graines de millet, 396. — Villehardouin le réconcilie avec Baudouin, 411.

Montfleury. Sa dénonciation à Louis XIV contre Molière, *PL*, II, 39.

Montfort (Simon de). Se croise, IX, 384.

Montfort. Au combat des Trente, VIII, 319.

Montglat (la comtesse de). Sincè-

rement aimée de Bussy-Rabutin, III, 363. — Son portrait par Bussy, 373. — Mise par Bussy dans la chronique scandaleuse de son temps, 374. — Abandonne Bussy dans le malheur, 378. — Bussy écrit pour elle son *Histoire amoureuse des Gaules*, XIII, 174.

MONTGOMERY. Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 437.

MONTHEROT (de). Mirabeau reconnu à un bal donné chez lui, IV, 25.

MONTHOLON (Mlle Zéphyrine de). Épouse Joubert, puis Macdonald, XV, 183.

MONTI. Traducteur d'Homère, IV, 451. — Lié avec Fauriel, XI, 205. — Son explication d'un vers de la *Chevelure de Bérénice*, XIII, 235.

MONTIGNY (de). Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 302.

MONTJEU (le baron de), fils du président Jeannin. Tué en duel, X, 177.

MONTJOIE. Prédécesseur de Sainte-Beuve à la Bibliothèque Mazarine, *PL*, II, 468.

MONTLOSIER (de). Sur les amis de Mme Récamier, I, 128. — Défend Mallet du Pan, IV, 492. — Critique le Code civil, V, 473-476.

MONTLUC (Blaise de). Capitaine en même temps qu'écrivain, III, 250. — D'Aubigné en est une sorte de contre-partie, X, 313. — *Articles sur lui*, 56-70; 71-89; 90-104. — Sur le dévouement de la noblesse au roi, XI, 385. — A des reflets d'imagination, XII, 308. — Villars nous le rappelle dans ses Mémoires, XIII, 50. — Devancier de Saint-Simon, XV, 425.

MONTLUC, évêque de Valence. Est l'objet de recherches et d'études approfondies, XI, 104.

MONTMARTEL (de). Fournit des fonds à l'État, VIII, 33-34.

MONTMÉNIL (le comédien). D'abord abbé, II, 372. — Brouillé, puis réconcilié avec Le Sage, son père, 373.

MONTMIRAIL (Renauld de). Se croise, IX, 384.

MONTMORENCY (le connétable de). Accuse Marguerite de Navarre d'hérésie, VII, 445. — Dans Mézeray, VIII, 214. — La *Servitude volontaire* écrite sous l'impression des horreurs commises par lui à Bordeaux, IX, 149. — Jugé par d'Aubigné, X, 334. — S'oppose à la nomination de Montluc comme lieutenant de roi à Sienne, XI, 85.

MONTMORENCY (Henri II, duc de). Penchant que sa mort favorise chez Mme de Longueville jeune fille, *PF*, 323. — Son tombeau visité par elle, 336.

MONTMORENCY (Marie-Félice des URSINS, duchesse de). Mme de Longueville dans le monastère qu'elle dirige, *PF*, 336. — Celle-ci lui demande conseil, 337.

MONTMORENCY (Mme de). Lettre de Bussy sur le cardinal de Retz et la princesse des Ursins, XIV, 268. — Lettre à Bussy sur Mme de La Fayette, *PF*, 260.

MONTMORENCY (le baron). Bernis loge chez lui, VIII, 11.

MONTMORENCY (les). Aiment Mme Récamier, I, 129; XIV, 312. — Réunis chez elle à Clichy, 134.

MONTMORENCY (Matthieu de). Remplace Bigot de Préameneu à l'Académie, IX, 457, 468. — Amoureux de Mme de Staël, XI, 438, et *PF*, 146. — Dans les *Souvenirs et Correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, XIV, 303-319. — Chez Mme de

Duras, *PF*, 68. — Se refroidit avec Mme de Staël, 161.

Montmorin (de). Père de Mme de Beaumont, I, 163. — Malouet lui fait part des ouvertures de Mirabeau, IV, 102. — Désaccord entre lui et Necker, VII, 362. — Affaire de Corse, 407-408. — Lettre du cardinal de Bernis, VIII, 52.

Montolieu (Mme de). Gibbon lui fait une déclaration d'amour, VIII, 468. — Ne peut être lue aujourd'hui que par curiosité, *PF*, 391. — Contraste des *Lettres neuchâteloises* avec *Caroline de Lichtfield*, 429.

Montpensier (Mlle de). — Voyez Mademoiselle (la Grande).

Montpensier (M. de), frère de Louis-Philippe. Élevé par Mme de Genlis, III, 31.

Montperreux (de). Relations avec Sophie, IV, 14-20.

Montpezat (de), archevêque de Toulouse. Dissout la congrégation des filles de la Sainte-Enfance, II, 117.

Montrol (M. de). Possède les lettres de Mme Roland à Brissot, *PF*, 170. — Article de Mme Roland publié par lui, 175.

Montvallat (de). Arrêté par la commission des Grands Jours, XV, 406.

Monty (Léopold). Sur le duc de Bourgogne, X, 50.

Montyon. La marquise de Créqui sur lui, XII, 477. — A su perpétuer honorablement sa mémoire, 480.

oore (Thomas). Si le génie et le bonheur domestique sont compatibles, XI, 186. — Ami de Byron, *PL*, I, 439.

ora (le marquis de). *Article* sur les *Lettres* de Mlle de Lespinasse, II, 128-142.

Morale. Lettre à M. le Directeur-Gérant du *Moniteur* sur *la Morale et l'Art*, XV, 345-355.

Morand (le général). Fait partie du 3e corps sous les ordres de Davoust, XIV, 62.

Morata (Olympia). Note sur elle, IX, 487.

Morbecque (le chevalier de). Reçoit le gant du roi Jean à la bataille de Poitiers, IX, 114-115.

More (mistress Hannah). Assertion sur la nature des enfants combattue par Mme Guizot, *PF*, 243.

Moreau. Professeur de Gabriel Naudé, *PL*, II, 473. — Guy Patin sur sa bibliothèque, 488.

Moreau. Auteur des *Cacouacs*, II, 529-530.

Moreau (le général). Chez M. Récamier, I, 134. — Effet de sa conspiration, sur l'esprit parisien, VIII, 380. — Joubert vient le relever en Italie; journée de Novi, XV, 184-186.

Moreau (de la Sarthe). A parlé de Vicq d'Azyr, X, 280.

Moreau (Mme). Sa liaison avec Mme Récamier, I, 128.

Moreau (Hégésippe). Latouche lui fait des avances, III, 500. — *Article sur lui*, IV, 51-69. — Édité par M. Octave Lacroix, V, 398. — Réponse à M. Laurent Pichat sur sa critique de l'article sur Hégésippe Moreau, 541-544.

Moreau (M. L.). Ses *Réflexions sur les idées de Louis-Claude de Saint-Martin*, etc., X, 237.

Moreau (M.). Éditeur de la *Bibliographie des Mazarinades*, VIII, 223.

Morel (la comtesse de). Raconte l'attitude du prince et de la princesse de Condé pendant les couches de la duchesse d'Enghien, XV, 51.

Morellet (l'abbé). Son cercle, I,

167. — Genre de querelle que Geoffroy engage avec lui, 381. — Ses déjeuners du dimanche, II, 126. — Ce qu'il écrit à Suard sur Colin d'Harleville et sur Andrieux, 176. — Nous apprend comment Turgot connaissait Mme de Grafigny, 224. — Chez Mme Geoffrin, le mercredi, 315. — Sur Mme Geoffrin, 326. — Exclu de chez elle, 328. — Apologue de Galiani qu'il rapporte dans ses mémoires, 426. — Lettre que Hume lui écrit sur Galiani, 432. — Chargé par le gouvernement de répondre aux *Dialogues sur le commerce des blés* de Galiani, 434. — Sa remarque sur Malesherbes, 535-536. — Son attitude comparée à celle de Diderot, III, 299. — Sur Mme Necker, IV, 248. — Marmontel épouse sa nièce, 534. — Discussion à l'Académie sur le mot *appartenir*, VI, 448. — Ami de Franklin, VII, 176. — Qu'est-ce qu'un correspondant littéraire? 310. — Lettre de Voltaire sur la *Législation et le Commerce des grains* de Necker, 341. — Rœderer lui offre une place dans son journal, VIII, 354. — Directeur de l'Académie en 1793, X, 309. — Conversation psychologique avec Maine de Biran, XIII, 282. — M. de Rémusat sur lui, *PL*, III, 334. — Partisan du dix-huitième siècle, mais non de la Révolution, *PF*, 225.

MORELLY. Son *Code de la nature* mis par d'Argenson au-dessus de l'*Esprit des lois*, XII, 146.

MORIN, chef d'institution à Fontenay. Farcy professeur de philosophie chez lui, *PL*, I, 223-224.

MORRIS (Gouverneur). Note sur Sieyès, V, 196. — A consulter sur Necker, VII, 368. — Vicq d'Azyr, intermédiaire entre lui et Louis XVI et Marie-Antoinette, X, 307. — Rapporte un trait d'ingratitude de Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 135. — Son *Mémorial* à consulter sur La Fayette, 178; sur Mme de Flahaut, *PF*, 45, 46. — Mme de Staël dans son *Mémorial*, 95.

MORTEMART (le duc de). Enthousiasmé de la comédie italienne, V, 179.

MORTEMART (la duchesse de). Lettres que lui écrit Fénelon, X, 25, 34.

MORTIER (le maréchal). Sauvé à Diernstein par le général Dupont, I, 146. — Campagne de 1814, VI, 19; XIV, 340. — A Lille auprès de Louis XVIII lors du retour de l'île d'Elbe, XV, 283.

MORVILLE (de), ministre des affaires étrangères. Prononce, à la réception de Hénault à l'Académie, un discours composé par celui-ci, XI, 222.

MORVILLIERS (de). Emmène Amyot en Italie, IV, 454.

MORVILLIERS (M. de), évêque d'Orléans. Ollivier Lefevre d'Ormesson épouse une de ses nièces, XV, 40.

MORVONNAIS (M. Hippolyte), poète breton. George de Guérin lui adresse des vers, XII, 234. — Lettre que lui écrit Mlle de Guérin sur les derniers moments de son frère, 237-238. — Voyez LA MORVONNAIS.

MOSANT DE BRIEUX. Lettre que lui écrit Chapelain sur l'abbé de Marolles, XIV, 137.

MOSBOURG (le comte de). Exécute à Naples la réforme financière préparée par Rœderer, VIII, 382.

MOSCHUS. Comment qualifie l'Alphée, IX, 408. — Bévue de l'abbé de Marolles à son sujet, XIV, 140.

Motte (le capitaine). Se rend prisonnier à Wurmser, réflexions de Pelleport à cette occasion, XIII, 333.

Motteville (Langlois de). Son mariage avec Mlle Bertaut, mal assorti, V, 170.

Motteville (Mme de). Sur Mazarin, II, 250. — Portrait de Mlle de La Vallière, III, 452-453. — Lettres que lui écrit Mademoiselle, 506. — Sur Mademoiselle, 509. — Correspondance avec Mademoiselle, 517-518. — Sur M. de Senneterre, V, 52 — *Article sur elle*, 168-188. — Portrait de Louis XIV, enfant, 315-316. — Sur le caractère de ce prince, 316. — Sur Louis XIV, 329. — Sur Gourville, 366. — Est le type de l'honnête femme à la cour, 440. — Il faut lire ses mémoires avant d'écrire sur le dix-septième siècle, XIV, 266. — Sur le maréchal Clérembaut, *PL*, III, 109. — Sur Mme de Longueville, *PF*, 323, 327, 329, 331.

Motz (le sénateur de). Grand-père du comte Joseph de Maistre, *PL*, II, 388, 389.

Mouchy (Mme la maréchale de). Son portrait par la vicomtesse de Noailles, XII, 487. — Question piquante que lui fait Mme de Staël enfant, *PF*, 90.

Moultou (le pasteur). Lettre de Jean-Jacques Rousseau sur Gibbon et Mlle Curchod, VIII, 440-441. — Bonstetten lié avec lui, XIV, 425. — Son arrière-petit-fils publie quelques-unes des dernières pages de ses œuvres, XV, 223.

Mounier. Barnave fait ses premières armes sous lui, II, 28. — Barnave veut le rapprocher de Sieyès, 29 — Mounier voulait établir la monarchie constitutionnelle, III, 181. — Ses assertions critiquées et contrôlées par La Fayette, *PL*, II, 182, 185.

Mourad-bey. A la bataille de Sediman contre Desaix, XIV, 59-60. — Poursuivi par Friant, 60.

Mourin (M. Ernest). Sur Charron, prédicateur de la Ligue, dans *La Réforme et la Ligue en Anjou*, XI, 239-240.

Mouror (l'abbé). Compatriote de Pariset; a fourni à Sainte-Beuve des renseignements précis sur celui-ci, I, 411.

Mouskes (Philippe), évêque de Tournai. Froissart n'écrit pas en vers comme lui, IX, 87-88.

Mouson (le pasteur). Lettre à lui adressée, ou Supplément nécessaire au *Mari Sentimental*, *PF*, 442.

Moussinot (l'abbé). Lettre que lui écrit Voltaire pour faire condamner Desfontaines, XV, 222.

Mozart. Sa *Vie*, par Beyle, IX, 308, 309.

Muller (Jean de). Sur Frédéric le Grand, III, 157. — Traite l'*Histoire des Suisses*, VIII, 431. — Sur Montaigne, XI, 270. — Son amitié avec Bonstetten, qui le presse d'écrire l'Histoire de la Suisse, XIV, 438-439. — Ses exhortations à Bonstetten, 440-441. — Traduit et publie en allemand une description de Gessenai, écrite par Bonstetten, 443. — Bonstetten l'invite à venir le rejoindre à Copenhague, 458.

Münchausen (le baron de). Donne à B. Constant sa patente de gentilhomme de la chambre du duc de Brunswick, *PL*, III, 242.

Munnich (le comte de). Ses victoires excitent l'émulation de Frédéric, VII, 467. — Le docteur Sanchez, son ami, X, 808. — Bernardin de Saint-Pierre le

connaît en Russie, *PL*, III, 290.
Munter (le poète), évêque de Seeland. Sa position en Danemark, XIV, 455. — Bonstetten profite de ses leçons, 460.
Muralt (de). N'a pas le cachet de Genève, XV, 138. — Ses jugements sur les Anglais et les Français, 139. — Boileau jugé par lui, 139-140. — Son opinion sur les séances solennelles de l'Académie, et sur les discours de réception, 141. — Ses *Lettres sur les Anglais et les Français* méritent d'être réimprimées, 142.
Murat, roi de Naples. Rœderer prépare à Naples la réforme financière exécutée sous son règne, VIII, 382. — Suppléant et vengeant Stengel à Mondovi, XV, 162.
Muratori. Selon Biron, Grimm est plus amusant que lui, II, 203. — De Brosses, sur lui, VII, 97; XIII, 245.
Mure (le colonel), auteur anglais. Question qu'il se pose dans son *Histoire de la littérature grecque*, XV, 359.
Muret. Venge Ronsard contre la critique des ignorants, XII, 68.
Murger (Henri). Son rêve dans sa dernière maladie, XI, 490. — Villon, de la race d'écoliers décrite par lui, XIV, 287.
Murray (milord), frère de Marie-Stuart. Peu scrupuleux, IV, 419.
Murray, libraire. Ce que lui écrit Byron sur les *Mémoires de Gramont*, I, 104. — Ce qu'il lui écrit sur *Don Juan*, 298. — Lettre de Byron sur Gibbon, VIII, 471-472.
Murville (de). Service qu'il demande à Fontanes afin de pouvoir concourir pour le prix de l'Académie, *PL*, II, 298.
Musanchère (Mme de La). Complimente Saint-Martin sur sa beauté, X, 244.
Muselli, antiquaire de Vérone. L'abbé Barthélemy convoite une médaille dont il est possesseur, VII, 194.
Mussard. Jean-Jacques rencontre l'abbé Prévost chez lui, *PL*, I, 288.
Musset-Pathay. Biographe de Jean-Jacques Rousseau, II, 65. — Le prend de moins haut que son fils, XI, 469.
Musset (Alfred de). Son *Merle blanc*, I, 98. — *Article* sur ses *Poésies* nouvelles, 294-310. — Lettre de Bussy-Rabutin dans laquelle il y a du Musset, III, 378. — Inspire la seconde manière de Mme de Girardin, 388. — Latouche a des avances pour lui, 500. — Vers à propos de Saint-Just, V, 353. — Son influence sur la poésie, 382. — M. de Laprade le remplace à l'Académie, 393. — En quoi diffère de Mérimée, VII, 386-388. — *Notes et Pensées* sur lui, XI, 466-469. — Poète *relâché* et non *réformé*, 506-507. — Contre-vérité relevée sur lui, 520. — Distingué par M. Maxime Du Camp, XII, 11. — *Article sur lui*, XIII, 364-375. — Loué lestement par M. de Sacy, XIV, 75. — Poète privilégié auquel on passe tout, 283-284. — Passage de *la Coupe et les Lèvres* sur les niais et les pleurards cité, 293. — Maurice de Guérin, de la même génération, XV, 3. — Mot qu'il dit à sa bonne lorsqu'il était tout enfant, 62. — Différence entre lui et André Chénier, 217-218. — N'est pas un amoureux simple, 290. — Adresse des vers à Sainte-Beuve, *PL*, I, 416. — Vers qu'il adresse

à Nodier, 484, 491. — Stances que Nodier lui adresse, 488.
Muy (le maréchal de). Jugé par Condorcet, III, 342.
Muy (Mlle du). — Voyez Créqui (marquise de).
Myosotis, d'Hégesippe Moreau (article sur le), IV, 51-69.
Myro la Byzantine. André Chénier copie une épigramme de ce poète, *PL*, I, 191.

N

Nadal (l'abbé). Éditeur des *Œuvres posthumes* du chevalier de Méré ; attitude qu'il fait tenir au chevalier vis-à-vis de Mme de Maintenon, *PL*, III, 97.
Nadaud (Gustave). Ses *Chansons*, V, 384.
Nadault de Buffon (M.). Publie la *Correspondance de Buffon*, XIV, 320, 337.
Naigeon. Éditeur de Diderot, III, 293. — Publie ses *Salons*, 309. — Lettre de Diderot sur Rulhière, IV, 572. — Discussion à l'Académie sur le mot *appartenir*, VI, 448. — Adorateur fétichiste de Diderot, *PL*, I, 251.
Nangis (de). Aimé de la duchesse de Bourgogne, II, 98, 99. — Le roi l'autorise à le suivre à la chasse, XIV, 373.
Nansouty. Bon officier de cavalerie, VIII, 537.
Nansouty (Mme la comtesse de). Sœur de Mme de Rémusat, *PF*, 460. — Sa part de l'héritage maternel, 462.
Nanteuil (le peintre). Ressemblance de Mme Tastu avec son portrait de la reine Christine, dans le présent volume, 18.
Nanthia (le vicomte de). Épouse la fille de Mlle Aïssé, *PL*, III, 162, 178. — Ses titres et qualités, et sa descendance, 178.
Nanthia (Célénie Leblond, depuis Mme de), fille de Mlle Aïssé. Sa naissance, *PL*, III, 147.— Placée dans un couvent de Sens sous le nom de *miss Black*, 148, 161 —Le chevalier d'Aydie son père la dote et la marie, 162, 178. — Il se fixe auprès d'elle, 163. — Descendance de Mme de Nanthia, 165 et suiv., 178. — Lettre *maternelle* que lui écrit le chevalier d'Aydie, 179.
Nantil (le capitaine). Marmont déjoue la conspiration dont il est l'âme, VI, 36.
Nantouillet (le chevalier de). Tourne contre le duc de Nevers le sonnet fait par Mme Des Houlières sur la *Phèdre* de Racine, XIII, 388.
Napoléon Ier. Encore premier consul, dîne avec Mme Récamier, I, 129. — *Article* sur l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*. 138-158.— *Campagnes d'Égypte et de Syrie*, mémoires dictés par lui 179-198. — Revue, à Moscou, du corps de Ney, 264-265. — Son opinion sur Corneille et Racine, 287. — Lettre à son frère Joseph, roi de Naples, sur les lettres, 313. — Premier consul, donne des articles au *Moniteur*, 375. — Fait placer, étant consul, les statues de Barnave et de Ver-

gniaud dans l'escalier du Sénat, II, 42. — Chanté par Béranger, 288. — Eût aimé un de Broglie dans ses armées, 379-380. — Admiré de Balzac, 457. — Chateaubriand le compare à Cyrus, 541; puis à Néron, 542. — Est la grande idole populaire, 548. — Débarque à l'île d'Elbe, 552. — Ses *œuvres* devraient être rassemblées et publiées, III, 147. — Ses observations sur les campagnes de Frédéric, 149. — Frédéric n'a pas la faculté de géométrie transcendante qui le caractérise, 150. — Son style plus sobre que celui de Frédéric, 159. — Pensée sur la Providence, 163. — Lettre de Joseph de Maistre sur Bonaparte aspirant à l'empire, IV, 201-202. — Joseph de Maistre compte sur les Français pour le renverser, 203. — Sa mission providentielle caractérisée par Joseph de Maistre, 203-204. — Relations avec de Maistre au sujet de la Sardaigne, 204-207. — Peint par Lamartine, 393-394. — Sur lui, par Lamartine, 396. — Lamartine lui refait le plan de campagne de 1814, 398. — Apprécié par Mallet du Pan, 513. — Fait imprimer l'ouvrage de Rulhière sur la Pologne, 583. — Sur *les Templiers*, de Raynouard, V, 8-10. — Son éloge par Raynouard, 14. — Ne veut laisser représenter aucune tragédie avant qu'elle ait été jouée à la cour, 15-16. — Débarque en Provence, 97. — Sur la duchesse d'Angoulême à Bordeaux, 98. — Pensionne Le Brun, 165. — Pourquoi Sieyès se laisse enrichir par lui, 212. — Mot de Sieyès sur lui avant le 18 brumaire, *PL*, II, 185. — Sieyès nie le mot qu'on lui prête sur Bonaparte au 18 brumaire, V, 214. — Napoléon reconnaît la probité de Sieyès, 215. — *Article* sur Fiévée, 217-237. — Ses *Mémoires* sont à vil prix, 314. — Louis XIV n'a pas son style brusque, 329. — Expression de Bonaparte qui pourrait s'appliquer à Gourville, 364. — Sur Portalis, 460. — Tend un piège à Portalis, 461. — Retour d'Égypte, 471. — Conversation avec Portalis et autres, 472. — Donne toute sa confiance à Portalis, 478. — Première rencontre de Marmont avec lui, VI, 5. — Ils se retrouvent à Toulon, 6. — Bonaparte apprécié par Marmont, *ibid.* — Emmène Marmont en Italie et en Égypte, 8. — Passage des Alpes, 9. — Conversation avec le colonel Jardet, 14. — Voit Marmont blessé, 16. — Campagne de 1813, 16-18. — Campagne de 1814, 18-21. — Magie du nom de Napoléon, 25. — A Essonne, 26-27. — Lettre que lui écrit Marmont, 29. — Les Cent jours, 33-34. — Résumé de la conduite de Marmont envers lui, 34. — Marmont sur lui, 50. — Traits singuliers de sa sensibilité première, 51-53. — A Aix la Chapelle, 68. — La femme sous l'Empire, 78. — Opinion d'Armand Carrel sur l'Empire, 107. — Jugé par Armand Carrel, 112. — La république du Consulat, idéal de Carrel, 129. — Articles de Carrel sur Napoléon, 134-135. — Carrel se fait gloire d'être de son école, 137. — Mis en scène par Villemain, 161-162. — Sur le *Mariage de Figaro*, 231-232. — Courier doute de son génie, 332. — Dicte le récit de l'expédition d'Égypte, 334. — Grand

admirateur de *Paul et Virginie*, 446. — Fait des avances à Ducis, qui les repousse, 467-468. — Fait Dandolo comte et sénateur du royaume d'Italie, 514. — Sur le caractère de Dandolo, *ibid.* — Les *Adieux à Bonaparte*, de J. Michaud, VII, 26-27. — Opinion de Napoléon sur Esménard et Michaud, 29. — Necker lui est présenté à Genève, 331. — Entretien avec Necker, 368. — Relation de la campagne d'Égypte, 396. — Le *Voyage* de Volney, manuel précieux pour l'expédition d'Égypte, 402. — Récit de la campagne de Syrie, 404. — Bonaparte visite Volney à Ajaccio, 408. — Volney est quelque temps de l'intimité du premier Consul, 428. — Comment Volney perd son amitié, *ibid.* — Son amitié pour Arnault, 496. — Fait la conquête d'Arnault, 502. — L'envoie à Corfou, *ibid.* — Lettre d'Arnault à la fin de cette mission, 503. — Causant littérature, 504-505. — Le 18 brumaire, 506. — Le prince de Ligne aurait voulu se mesurer avec lui en Italie, VIII, 266. — Sur Rœderer, 359. — Relations de Rœderer avec lui, avant et pendant le 18 brumaire, 359-365. — Veut faire Rœderer conseiller d'État, 366. — Pages de Rœderer sur le premier Consul, 367-370. — Sur les injures du Tribunat, 372-373. — Le cachet de journaliste de Rœderer lui déplaît, 375. — Nomme Rœderer directeur de l'*Esprit public*, *ibid.* — Sur Boufflers, 377. — Nommé consul à vie, 378. — Nomme Rœderer sénateur, 379. — Se définit lui-même, 379-380. — Rœderer, intermédiaire entre lui et le roi Joseph, 382. — Sévère pour Rœderer, *ibid.* — Conversation avec Rœderer sur lui-même, 383. — Sur le *Walstein* de Benjamin Constant, 384. — Emmène, en 1792, sa sœur de Saint-Cyr, 493. — Son débarquement en Égypte comparé à celui de saint Louis, 510-511. — Lasalle lui est dévoué, 534. — Beyle lui dédie son *Histoire de la Peinture en Italie*, IX, 313. — Mot à Daru à la veille de la campagne d'Italie, 423. — Réorganise l'administration militaire, 426. — Commence à apprécier Daru, 435. — Daru intendant général de sa maison et de ses armées, *ibid.* — Témoignage de confiance envers Daru, 436. — Désire que l'Académie examine particulièrement le *Génie du christianisme*, 451. — Aimait à faire causer Fontanes, 452. — Mot sur Daru, 457. — La fin de Venise dans ses *Mémoires*, 461. — Lettre à Villetard, 462. — Jouffroy, jeune homme, bat des mains lors de sa chute, 532. — Ordonne la prolongation de la Méridienne jusqu'aux Baléares, X, 4. — Proclamation du Concordat, 74. — Nomme Ramond préfet du Puy-de Dôme, 494. — Motifs de cette nomination, 495. — Son rôle apprécié par Napoléon III, XI, 279-280. — Écrivain, 353-383. — Sa proclamation à l'armée d'Italie comparée à celle de Henri IV à Coutras, 383-384. — Fait un vif commentaire de La Rochefoucauld : sa conversation avec Matthieu Dumas à Wagram, 408-409. — Son génie militaire jugé par le général Campredon, 486. — Se méfier de ses conversations avec Narbonne rapportées par Villemain, 489. — Son rêve dans sa dernière maladie à

Sainte-Hélène, 489. — Le côté religieux de sa mort a été exagéré, 490. — Pourquoi, dans les revues, il savait nommer chaque soldat par son nom, 510. — Son exemple a fasciné les esprits et faussé les jugements, 510. — Comment Thiers le fait parler, XII, 164. — Ses paroles à Rœderer sur Joseph, roi d'Espagne, 164-165. — Lettre que lui écrit Joseph, 165-166. — Lettre à Berthier pour envoyer Masséna en Portugal, 167-168. — Commission nommée pour recueillir et publier tous documents et écrits qui le concernent, 356. — Sa correspondance avec Joseph comparée à celle de Frédéric avec le prince Henri, 373-374. — Jugement porté dans ses *Mémoires*, sur le prince Henri de Prusse comme général, 388. — Les opérations militaires de Frédéric dans la guerre de Sept ans, appréciées dans ses *Mémoires*, 415. — La vicomtesse de Noailles sur lui, 488. — Mot sur Villars à Denain, XIII, 120. — Critique la campagne de Villars dans le Milanais, 130. — A Waterloo, 191. — Admiré de la marquise de Coigny, 192. — Remplace Schérer à l'armée d'Italie, 331. — Ses paroles à la 18e demi-brigade, 332. — Autorité qu'il prend sur ses lieutenants à l'armée d'Italie, 332. — Sa harangue à la 18e demi-brigade le matin de Rivoli, 333. — En Égypte, 335-337. — Crée Pelleport baron d'empire, 339. — Presse Pelleport d'accepter quelque faveur, 340-341. Retraite de Russie racontée par Pelleport, 341-344. — Mieux connu lorsqu'on a parcouru le cercle de ses frères et sœurs, 879. — Lettre de Bonaparte à Joubert au sujet de la fille du citoyen Mancini-Nivernais, 410. — Scène militaire de Witebsk, XIV, 57, 64-65. — Désigne Friant pour l'expédition d'Égypte, 59. — Mission qu'il donne à Friant dans cette campagne, 60. — Lettre que Friant lui écrit à son retour d'Égypte, et réponse de Bonaparte, 61-62. — Friant mentionné dans la relation de la *Campagne d'Égypte*, 62. — Mot sur Friant, la veille d'Austerlitz, 63. — Friant aux Tuileries, 66. — Reproche à Corvisart son défaut d'imagination, 331. — La campagne de 1814 dans l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, 339-349. — Bonstetten présenté à Bonaparte lors de la première campagne d'Italie, 465. — Napoléon jugé par Bonstetten et par Molé, 466. — Dans la *Correspondance diplomatique* de Joseph de Maistre, XV, 72-80. — Envoie Joubert porter au Directoire le drapeau de l'armée d'Italie, 148. — Lettre que lui écrit Joubert, qu'il a nommé général de division à la veille de Rivoli, 154. — Nommé à temps général en chef de l'armée d'Italie, 160. — A l'armée d'Italie, 162 et suiv. — Ses relations avec Joubert après la campagne d'Italie, 174 et suiv. — N'emmène pas Joubert en Égypte, 176-177. — Son jugement sur Joubert, 187. — Traite Mme Elliott avec amitié, 206. — L'île d'Elbe, l'acte additionnel, le champ de Mai, dans l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, 275-284. — Dans le discours de Guizot à la réception de Biot à l'Académie, 307. — Comment apprécie M. Molé, 312, 313. — Nul mieux que Béranger n'a compris combien son génie se

confondait avec celui de la France, 334, 337. — Sobre d'éloges, 380. — Protecteur de Le Brun, *PL*, I, 146. — Programme qu'il trace aux physiciens pour un prix de 60,000 fr., 341. — Nodier fait *la Napoléone* contre lui, 450, 463. — Lettre de Nodier au premier Consul, dans laquelle il se dénonce comme auteur de cette satire, 463-464. — Nouvelle *Napoléone* de Nodier, 473. — Molière lui fait échec lors de son rétablissement des titres nobiliaires, *PL*, II, 62. — Colère excitée autour de lui par le poème de *la Pitié*, de Delille, 94. — Repoussé par Delille, à qui il avait fait des avances, 101. — Trop loué par Bernardin de Saint-Pierre, 136. — Jugé par La Fayette, 149. — Extrait des *Rapports* de La Fayette *avec le premier Consul*, 166-172. — Réponse de La Fayette à ses questions sur les guerres d'Amérique, 198. — La Fayette propose de défendre Paris contre lui lors du retour de l'île d'Elbe, 203. — Lettre que Fontanes lui adresse dans *le Mémorial*, en 1797, 243-247. — Autre lettre de Fontanes après le 18 brumaire, 251. — Bonaparte apprend à Fontanes la mort du duc d'Enghien; attitude de Fontanes, et suites de cet incident, 259-262. — Autre incident à la suite duquel Fontanes encourt sa disgrâce, 262-264. — Nomme Fontanes grand maître de l'Université, 264. — Conversation avec Fontanes sur la réorganisation du conseil universitaire, 265-267. — Note secrète écrite par l'empereur sur la nécessité de continuer l'*Histoire* de Velly et l'*Abrégé* du président Hénault, 268-270. — Ses paroles à Fontanes à propos de choix trop religieux et royalistes faits par celui-ci pour l'Université, 271. — Ses conversations particulières avec Fontanes, *ibid.* et 272. — Son opinion sur Fontanes, 272. — Peu flatté par Fontanes, 273. — *L'Histoire de Pie VII*, du chevalier Artaud, à consulter sur les relations de Fontanes avec l'empereur, 274. — Peu de cas que fait Fontanes de la littérature de son règne, 289. — Charge Fontanes du rapport sur la rupture des conférences de Châtillon, 295, 296. — L'acte de sa déchéance a-t-il été rédigé par Fontanes? 297. — Songe à Fontanes lors du retour de l'île d'Elbe, 300. — Fontanes se dérobe à ses avances, 301. — Le comte de Ségur au contraire lui apporte ses hommages et ses excuses, 380. — Réponse du comte de Ségur à un libraire qui lui demandait d'écrire un ouvrage intitulé *Empire*, 385. — Opinion de Joseph de Maistre sur lui et les généraux qui le combattent, 461. — Dans le carnet de Benjamin Constant, à l'année 1815, *PL*, III, 284. — Mot de M. de Rémusat, sur l'époque de l'Empire, 313. — Réponse adroite que fait Mme de Souza à Napoléon, *PF*, 58. — Favorise la réaction monarchique religieuse et littéraire, 114. — Tient Mme de Staël à quarante lieues de Paris, 141-142. — Sa lettre à Cambacérès pour expulser Mme de Staël et surveiller Benjamin Constant, 144. — Compose une critique de *Corinne*, qu'il fait insérer au *Moniteur*, 151. — Fait supprimer le livre *de l'Allemagne*, 156, 158. —

Origine de l'opposition que lui fait Mme de Krüdner, 397. — Donne à Mme de Krüdner le vertige des prêtresses, 400. — Attache M. et Mme de Rémusat à sa maison, 467 et suiv. — Mme de Rémusat est la personne avec laquelle il a le mieux aimé à causer, 469, 476. — Fait venir les comédiens des petits théâtres à Saint-Cloud, 483.

Napoléon II. — Voyez Reichstadt (le duc de).

Napoléon III. Ses *Études sur l'artillerie* à consulter pour les détails sur l'artillerie de Henri IV, VIII, 157. — Ses *Études sur l'artillerie* citées, XI, 78. — Lettre à M. Thayer sur l'éducation, 279-280. — Fiancé à la princesse Mathilde, 391. — La princesse Mathilde lui rapporte l'hommage de l'accueil qu'elle reçoit en Italie, 399. — Alfred de Vigny lui demande d'être le professeur qui apprendra à lire au prince impérial, 523. — Le maréchal Bugeaud lui donne les premières impressions avantageuses sur Saint-Arnaud, XIII, 436. — Le message présidentiel frappe Saint-Arnaud, 439. — Envoie le commandant Fleury à Saint-Arnaud pour faire la campagne de Kabylie, 439. — Qualifie Thiers *historien national*, XIV, 339. — L'Académie en désaccord avec le régime impérial, XV, 301. — M. Molé s'associe à sa politique de *sauvetage*, 315. — Paroles prononcées à l'Académie par M. Lebrun sur l'attentat Orsini, 320. — Jules Sandeau lui rend hommage dans son discours de réception à l'Académie, 325. — Se charge de la célébration des funérailles de Béranger, 333.

Narbonne (le comte Louis de), I, 99. — Chez Mme Récamier, 134. — Le duc de Broglie l'accompagne à Prague, II, 380. — Ménagé par Condorcet, III, 352. — Mis en scène par Villemain, VI, 162. — Dernier échantillon des chevaliers, VIII, 262. — Son brusque renvoi comme ministre de la guerre, X, 486. — Est l'objet de la première passion de Mme de Staël, XI, 438. — Se méfier de ses conversations avec Napoléon rapportées par Villemain, 489.

Narischkine (Mme de). Georges Farcy précepteur de son fils, *PL*, I, 212.

Nassau (Maurice de). Au siège de Juliers, XII, 304.

Nassau (le prince de). Beaumarchais arrêté devant lui, VI, 240.

Nassau-Sieghen (la princesse de). Beaumarchais a connaissance chez elle de l'infortune de la dame Kornman, VI, 246-247.

Nau. Son portrait dans les *Grands Jours* de Fléchier, XV, 412.

Naudé (Gabriel). Huet est pour sa philosophie, II, 178. — Défend le cardinal Mazarin, 248. — Incrédule et sceptique, V, 526. — Ami de Gui Patin, VIII, 114. — Le *Mascurat* jugé par Gui Patin, 120. — Sur les femmes auteurs, IX, 474. — Trouve Charron supérieur à Montaigne, XI, 236. — Sur Charron, 250. — Goûte fort Charron, 266. — Corneille met son jargon politique sur la scène, *PL*, I, 42. — Nodier discourt après lui sur les mazarinades, 471. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, II, 467-512, 522-524. — Article de Charles Labitte sur lui, *PL*, III, 371, 379.

Naudet (M.). Éditeur de Joinville, VIII, 497. — Partisan de la vé-

rité historique non adoucie, XIV, 239. — Ses travaux sur Plaute, *PL*, II, 2.

NAVARRE (M^lle^). Ses amours avec Marmontel, IV, 526. — Aimée du chevalier de Mirabeau, qui l'épouse, XIV, 48.

NAVEZ (M.), peintre belge. Lettres que lui écrit Léopold Robert, X, 410, 418, 420, 421, 434. — Langage qu'il lui tient, 442.

NAVIER (le docteur). Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 289, 299.

NAVILLE (M. Ernest). *Maine de Biran, sa Vie et ses Pensées*, publié par lui, XIII, 280, et *PL*, I, 353. — *Article* sur cet ouvrage, XIII, 304-323.

NÉANDER (de Berlin). Sur Pascal, *PL*, III, 505.

NECKER. Sa popularité, II, 33. — Célébré dans une ode par Camille Desmoulins, III, 102. — Détesté par Condorcet, 341. — Mot de Mirabeau sur lui, IV, 101. — Malouet lui fait part des ouvertures de Mirabeau, 102. — Jugé par Mirabeau, 107. — Son mariage, 245. — Son attitude dans le salon de sa femme, 248-249. — Éditeur de sa femme, 251. — La loue dans son *Compte rendu*, 256. — S'égaye des saillies de sa fille, 257. — Lettres que lui écrit Rivarol, V, 72. — Marmont apprend à lire dans son *Compte rendu*, VI, 4. — *Articles sur lui*, VII, 329-349; 350-370. — Affaire de Corse, 407-408. — Sully accommodé à la Necker, VIII, 138. — De la société de Gibbon à Lausanne, 467. — Considéré par Sénac de Meilhan comme son ennemi, X, 93. — Dans l'éclat de sa première disgrâce; combattu par Sénac, 100. — Rendu responsable de la Révolution par Sénac, 115, 123. — Son portrait par Sénac de Meilhan, 124. — Loué par Vicq d'Azyr dans son éloge de Buffon, 305. — Relations de la marquise de Créqui avec M. et M^me^ Necker, XII, 438-439. — Dans le roman *l'Émigré* de Sénac de Meilhan, 459. — Sauve la vie à Besenval, 509. — Offre à Pelleport le *Voyage en Syrie et en Égypte* de Volney, XIII, 335. — Bonstetten à Coppet, XIV, 448. — Ses assertions critiquées et contrôlées par La Fayette, *PL*, II, 182. — Engagement pris par Joseph de Maistre de n'écrire jamais contre lui, 436. — Benjamin Constant se propose de réfuter ses *Idées religieuses*, *PL*, III, 237. — Enthousiasme de M^me^ de Staël pour lui, *PF*, 88. — M^me^ de Staël le dépasse dans la même route, 95. — Sur le bonheur garanti par le mariage, 138. — M^me^ de Staël en vieillissant se rapproche de ses idées, 160. — Prévention de M^me^ Roland contre lui, 171.

NECKER (M^me^). Repousse Corvisart comme médecin de son hôpital, I, 406. — Donne à dîner le vendredi, II, 126. — Galiani lui fait accepter ses libertés, 424. — Diderot ne peut s'acclimater à son salon, III, 298. — Lettre qu'elle écrit à Diderot sur ses *salons*, 302. — Sur les *Salons* de Diderot, 309. — Conversation sur Fontenelle, 322-323. — Rapprochée de M^me^ de Lambert, IV, 217. — M^me^ de Lambert écrit dans le goût de son salon, 234. — *Article sur elle*, 240-262. — Portrait de M^me^ de Lauzun 302. — Sur Buffon, 351. — Sur Buffon à Montbar, 365 — Buffon *pyrrhonien*, 365. — Sur la conver-

sation de Buffon, 367. — Sur Rulhière, 572. — *Article sur Necker*, VII, 329-370. — Ses écrits souvent analysés par Rœderer, VIII, 354. — Gibbon amoureux de Mlle Curchod, 439-441. — Accueille bien Gibbon à son passage à Paris, 461. — Conseils qu'elle donne à Gibbon sur le mariage, 469. — Louée par Vicq d'Azyr dans son éloge de Buffon, X, 305. — Relations de la marquise de Créqui avec elle, XII, 438-439. — Buffon lui transcrit l'éloge fait de lui par Frédéric, XIV, 327. — Lettre de Buffon sur Delille, Saint-Lambert et Roucher, 329. — Correspondance de Buffon avec elle, 334-335. — Retrouvée par Bonstetten à Paris, 435. — Les assemblées de son salon jugées par Bonstetten, 436. — Anecdote sur Bernardin de Saint-Pierre lisant chez elle *Paul et Virginie*, *PL*, I, 433; *PL*, II, 122. — Sur le style de Mme de Sévigné, *PF*, 20. — Sévère pour sa fille, 87. — Mme de Staël sur elle, 88.

NECKER DE SAUSSURE (Mme de). Son salon à Genève, XIII, 232. — Sur Mme de Staël, *PF*, 87, 92, 99, 104, 128. — Son portrait dans *Delphine*, 130. — Apprécie Corinne, 153. — Par quoi elle diffère, sur l'éducation, d'avec Mme Guizot, 243-244. — Sur Mme de Charrière, 444.

NEMOURS (le duc de), (1646). Gageure qu'il tient à Bussy-Rabutin, III, 364. — Sa réponse à Mme de Châtillon, XIII, 176. — Remplace La Rochefoucauld auprès de Mme de Longueville, *PF*, 295, 333. — Pleuré par elle, 296, 334.

NEMOURS (la duchesse de), née LONGUEVILLE. Mme de Longueville et La Rochefoucauld dans ses *Mémoires*, *PF*, 293, 295. — Sur Mme de Longueville, 325, 329, 340.

NÉRON. Sur les fourbes qui se donnent pour lui après sa mort, VII, 375-376.

NERVAL (Gérard de). Admirateur de Ronsard, XIV, 82.

NERVÈZE. Épître consolatoire au président Jeannin sur la mort de son fils, X, 177.

NESLE (la marquise de), née de COLIGNY. Louis XV successivement épris de ses trois filles, II, 489. — Lettres de Lassay qu'on pourrait lui croire adressées, IX, 184-186.

NETTEMENT (M.). Son procédé de discussion employé par M. de Pontmartin, II, 307. — Sur la duchesse d'Angoulême et l'abbé Edgeworth, V, 96-97. — Est peut-être l'arrangeur des *Souvenirs de quarante ans* de Mme de Béarn, XV, 192.

NEUCHATEL (le prince de). Dissuade l'empereur de laisser représenter *les États de Blois*, de Raynouard, V, 15-16.

NEUFCHATEAU (François de), ministre de l'intérieur. Empêche l'impression du *Discours préliminaire* du dictionnaire de Rivarol, V, 78. — Lit le discours de Bernardin de Saint-Pierre à la réception de Picard, Raynouard et Laujon, à l'Académie, VI, 450. — Fait mettre en musique un hymne de Daru, IX, 425. — Son éloge du duc de Nivernais, XIII, 389.

NEUFVILLENAINÉ (de). Publie le *Cocu imaginaire*, *PL*, II, 26.

NEUILLANT (Mme de). Mme de Maintenon chez elle, IV, 370.

NEUVILLE (Pierre de). A la bataille de la Massoure, VIII, 518.

NEVERS (le duc de). Cède une portion du palais Mazarin à Mme de Lambert, IV, 222. — Dans les *Nièces de Mazarin* de M. Renée, XIII, 381, 382. — Sa querelle avec Racine et Boileau à l'occasion de *Phèdre*, 386-389. — Ameuté contre Racine, *PL*, I, 81.

NEVERS (le duc de), fils du précédent et père du duc de Nivernais. Pourquoi est longtemps sans avoir le droit de porter le titre de duc de Nevers, XIII, 390.

NEVERS (la duchesse de). Lettres de Gabrielle d'Estrées, VIII, 403.

NEVEU (M.). Ménage une entrevue entre Saint-Martin et Chateaubriand, X, 275.

NEWCASTLE (le duc de). Comparé au duc de Villeroy, X, 154. — Dans la correspondance du duc de Nivernais sur l'état des partis et de l'opinion en Angleterre, XIII, 400.

NEWTON. Voltaire voudrait qu'il eût fait des vaudevilles, II, 216. — Voltaire propage ses découvertes, 268. — Traduit par Mme du Châtelet, 269. — Son *Éloge* par Fontenelle, III, 319. — Buffon suit sa voie, IV, 349. — Buffon participe de lui, 351. — Son portrait orne le cabinet de Buffon, 355. — Sieyès, Newton en politique, V, 196. — Portalis le range parmi les auteurs de vains systèmes, 445. — Critiqué par Bernardin de Saint-Pierre, VI, 538. — Montesquieu sur lui, VII, 47. — Visité par Turretin, XV, 134. — Voltaire sur lui, *PL*, I, 388.

NEWTON (le pasteur). William Cowper va demeurer près de lui avec Mme Unwin, XI, 149. — Son influence sur Cowper, 150. — Lettres que lui écrit Cowper, 158, 161, 162. — Ce que répond Cowper à ses observations, 193.

NEWTON (Sarah). — Voyez TRACY (Mme de).

NEY (Jean), cordelier. Messager des archiducs Albert et Isabelle auprès des Hollandais, X, 162, 166.

NEY (le maréchal). Napoléon passe en revue, au Kremlin, le 3e corps, dont il est le chef, I, 264. — Relève Davoust à Viasma, 266. — Sa réponse aux généraux de brigade un peu mous, *ibid.* — Sa recommandation à M. de Fezensac, à Smolensk, 267. — Le général Miloradowitsch s'interpose entre lui et l'armée française, à Krasnoi, *ibid.* à 270. — Force numérique de son corps après le passage de la Bérésina, 271. — Défend le pont de Kowno, *ibid.* — Ce qu'il écrit sur M. de Fézensac, 274. — Comment le duc de Broglie vote dans son jugement, II, 380-381. — A Fontainebleau, VI, 29. — Dans la campagne de Portugal, XII, 160. — Pelleport sous ses ordres à l'arrière-garde (retraite de Russie), XIII, 341. — Campagne de 1814, XIV, 339. — Son âme tumultueuse démêlée et montrée par Thiers, XV, 283. — Fontanes lui est favorable dans son procès, *PL*, II, 301.

NICAISE (l'abbé). Lettres que lui écrit l'abbé de Rancé sur Santeul, XII, 41, 43. — Autres lettres de Rancé, *PL*, III, 428, 431, 432 et suiv. — Sa *Relation d'un voyage à la Trappe*, 432-433. — Envoie sa *Dissertation sur les sirènes* à l'abbé de Rancé, 435.

NICERON. Biographe de Rabelais, III, 5. — Ce qu'était la notice

littéraire à sa façon, *PL*, III, 374. — Sur Pavillon, *PF*, 360.

Nicétas. Complète Villehardouin par son *Histoire de la prise de Constantinople par les Croisés*, IX, 403-409.

Nicholls. Lettres que lui écrivent Bonstetten et Gray, XIV, 431-433.

Nicias (de Milet), médecin. Ami de Théocrite, qui s'adresse à lui dans une idylle, *PL*, III, 27. — Pièce adressée à Theugénis, sa femme, par Théocrite, 40-41.

Nicolaï (le premier président de). Dans la *Prophétie de Cazotte*, V, 141. — Dans un mémoire de Beaumarchais, VI, 217.

Nicolas, empereur de Russie. Marmont envoyé à son couronnement, VI, 37. — Donne sa protection à la princesse Mathilde Bonaparte devenue sa sujette, XI, 392. — Ses lettres à cette princesse après la restauration de la famille Bonaparte, 393, 394.

Nicolas (M. Michel). Biographe de La Beaumelle, XIV, 104.

Nicole. A été fort sévère pour l'homme, III, 127. — Mlle de Scudéry est le Nicole des femmes, IV, 137. — Mme de Motteville est un Nicole adouci, V, 183. — Carrel, de son école, VI, 133. — Bourdaloue, c'est Nicole éloquent, IX, 274. — Mis après Pascal, XI, 269. — Mot sur le pédantisme, 523, et *PL*, II, 475. — Indulgent pour Santeul, XII, 43. — M. S. de Sacy recommandable comme lui par les *mœurs*, XIV, 189. — Le *Pater* de Mme Desbordes-Valmore ne ressemble pas au sien, 411. — L'abbé de Saint-Pierre a laissé des souvenirs d'une conversation avec lui, XV, 256. — Racine lance une lettre piquante à propos de son attaque contre les auteurs de théâtre, *PL*, I, 80. — Passage de ses *Essais* où éclate le *terrorisme de la grâce*, 256. — Bayle sur lui, 381. — Trait des *Caractères*, qui le désigne, 403. — Sur le style de Rancé, *PL*, III, 433. — Lu par Mme Roland, jeune fille, *PF*, 200. — Ce qu'il avait de commun avec La Rochefoucauld, 298. — Mme de Sablé est le vrai lien entre lui et La Rochefoucauld, 309. — Caché dans l'hôtel de la duchesse de Longueville, 346. — Mme de Longueville jugée par lui, 352-354. — Portrait de Mme de Longueville, 355-356.

Nicole (le président). Fléchier prête sa traduction de l'*Art d'aimer* aux précieuses de Clermont, XV, 405.

Nicole, de l'Académie des sciences. Habitué du café Gradot, XIII, 144.

Niebuhr. Jugement qu'il porte sur Sauzet, XI, 478. — Jugé par M. Taine, XIII, 266.

Nièces de Mazarin (article sur les), XIII, 376-389.

Niel (M.). *Article* sur ses *Portraits des personnages français les plus illustres du* XVIe *siècle*, VIII, 394-412.

Ninon de Lenclos. Un mot d'elle, I, 54. — Sa destinée rappelée par Lamartine, 67. — Florissante à la mort de Mlle de Scudéry, IV, 140. — *Article* sur Saint-Évremond et sur elle, 170-191. — Sur Mme de Maintenon, 374. — Gourville, fort bien avec elle, V, 379. — Sa liaison avec Lassay, IX, 197. — Mme de Maintenon, son ancienne amie, XI, 109. — Mise en scène avec Ber-

nier par Saint-Lambert, 129-130. — Son legs à Voltaire, XIII, 25. — Visitée par Turretin, XV, 134. — Lettre à Saint-Évremond sur La Fontaine, *PL*, I, 66. — Lettre dans laquelle elle emploie le mot *distingué*, 300. — Lettre à Saint-Évremond, *PF*, 32.

NISARD (M. Désiré). A parlé de Froissart avec louange, IX, 121. — Properce traduit par Denne-Baron, dans sa collection des *Auteurs latins*, X, 388. — Membre de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, 497; XII, 511. — Sur la devise de Charron, XI, 240. — Aide M. Fortoul dans la rédaction de son *Instruction*, 281. — Atteint d'une espèce de *chauvinisme transcendental*, 465. — Puise dans les manuscrits de l'abbé Le Dieu sur Bossuet, XII, 248. — Villon, dans son *Histoire de la littérature française*, XIV, 280-281. — *Article* sur son *Histoire de la littérature française*, XV, 207-218. — Répond au discours de réception de Ponsard à l'Académie, 303-304. — Directeur de l'École normale, 357. — Maxime qui lui est applicable, *PF*, 319. — Son jugement sur Le Sage et sur *Gil-Blas*, dans le présent volume, 32-33.

NISARD (M. Charles). Casaubon apprécié par lui d'une façon très compétente, XIV, 386.

NIVERNAIS (le duc de). Mot de Mme Geoffrin sur lui, II, 324. — A fait des fables, III, 242. — Sur l'abbé Barthélemy, VII, 191. — L'abbé de Bernis, son disciple, VIII, 6. — Remplace Massillon à l'Académie française, IX, 7. — Y est reçu le même jour que Marivaux, 375. — Fait des chansons en l'honneur du prince Henri de Prusse, XII, 391. — Ambassadeur du cabinet de Versailles auprès de Frédéric, 415. — *Article sur lui*, XIII, 389-411.

NIVERNAIS (la duchesse de). Célébrée sous le nom de *Délie*, VII, 6.

NOAILLES (François de), ambassadeur à Rome. Maynard auprès de lui, VIII, 84.

NOAILLES (le maréchal Adrien-Maurice, duc de), d'abord comte d'AYEN. Lettres de la duchesse de Bourgogne, II, 101. — Lettre de Voltaire sur le procès de Chamillart, III, 272. — Défendu par M. le duc de Noailles contre Saint-Simon, 275. — Conserve les papiers de Louis XIV, V, 314. — Sur la princesse des Ursins, 408. — Lettres de Madame, mère du régent, IX, 60. — En conversation avec d'Argenson, XII, 116. — Vers que Senecé lui adresse, 291. — Apporte les drapeaux pris à Friedlingen, XIII, 73. — J.-B. Rousseau paraphrase les psaumes qu'il lui commande, *PL*, I, 129. — Réflexions que la lecture de ses *Mémoires* suggère à Benjamin Constant, *PL*, III, 265.

NOAILLES (la duchesse de). Mme de Maintenon trop sévère pour elle, V, 439. — Correspondante habituelle à Paris de la princesse des Ursins, V, 408-409, 411; XIV, 260, 269-275.

NOAILLES (l'archevêque de). Fait interrompre à Rollin ses conférences sur l'Écriture sainte, VI, 266. — Complot ecclésiastique dressé contre lui, IX, 241-242. — Conseillé et inspiré par Bossuet, XII, 271. — Récit d'une visite que lui fait Le Dieu en-

voyé par Bossuet, XIII, 296-297.
NOAILLES (le comte de). Va masqué, avec Louis XV, au bal de l'Opéra, XIV, 380.
NOAILLES (le vicomte de). De l'entourage du duc d'Orléans, XV, 195.
NOAILLES (la maréchale de). Vient conférer avec Saint-Martin sur son livre des *Erreurs et des Vérités*, X, 250.
NOAILLES (M. le duc de). Lié avec Mme Récamier, I, 137. — Remplace Chateaubriand à l'Académie, 176. — Adversaire de Saint-Simon, III, 275. — Historien de Mme de Maintenon, IV, 370. — Sur Saint-Cyr, VIII, 473. — D'Aubigné dans son *Histoire de madame de Maintenon*, X, 312. — Note sur Alfred de Vigny, XI, 523. — Redresse l'opinion sur le compte de Mme de Maintenon, XIII, 377. — Appelé *Monsieur* à l'Académie, XV, 126. — M. Brifaut à Maintenon, 323.
NOAILLES (Mme la vicomtesse de). Membre de la Société des Bibliophiles, II, 88. — Auteur d'une *Notice* sur la duchesse de Bourgogne, 88, 95. — Sur Lauzun, Mme de Lauzun, et la princesse de Poix, IV, 303-304. — Sa *Vie de la Princesse de Poix, née Beauvau*, XII, 485-489.
NOCÉ (M. de). Lettre de l'abbé de Rancé à Mme de Guise sur sa mort, *PL*, III, 437.
NODIER (Charles). Fantaisiste en bibliographie, I, 118. — Donne une idée de Janin, II, 106. — Élève de Droz, III, 168. — Fait connaître Jasmin, IV, 315. — Appartenait à la première *Quotidienne*, VII, 33. — Son édition des *Aventures du jeune d'Olban*, X, 448. — Influence de *Werther* sur lui, XI, 302. — Donne des consultations sur l'orthographe, 426. — Défini comme conteur, 457. — Jugement sur lui, 495. — Ses élégies imitées par Turquety, 517. — Aimé du maréchal Saint-Arnaud, XIII, 419. — Strophe de Le Brun, qu'il aimait à citer, *PL*, I, 152. — Son article sur la prose de Diderot, 264. — Reçu avec Hugo par Lamartine à Saint-Point, 439. — Son *Portrait littéraire*, 441-482. — *Article après ses funérailles*, 483-492. — Les arguments de Naudé rappellent ses boutades, *PL*, II, 477. — Lit et relit le *Mascurat*, 502. — Son article sur Bonaventure Despériers, *PL*, III, 74. — Sa notice sur *Gil Blas*, dans le présent volume, 30.
NOEL (M. Eugène). *Article* sur les *Légendes françaises : Rabelais*, III, 1-18.
NOGARET. Lettre que lui écrit Franklin, VII, 178-179.
NOIR (le prince). A la bataille de Poitiers, IX, 105-118.
NOIRMOUTIER (de). Père de Mme des Ursins, V, 404.
NOIROT (M. l'abbé). Consulté par M. Fortoul pour la rédaction de son *Instruction*, XI, 281.
NOLHAC (M.). Auteur des *Soirées de Rothaval*, *PL*, II, 518-521.
NORFOLK (le duc de). Mot de lui appliqué à Bothwell, IV, 420. — Marie Stuart cherche à l'épouser, 422.
NORMANDIE (de), syndic de Genève. Bayle précepteur chez lui, *PL*, I, 367.
NORTH (lord). Gibbon était, à la Chambre des communes, de son bataillon, VIII, 464.
NORVINS (M. de). Termes dans lesquels Mme de Staël sollicite sa grâce, *PF*, 132.
Notes et Pensées, XI, 441-535.

Notes et Remarques, dans le présent volume, 35-45.
Notice historique sur M. Raynouard, par M. Walckenaer (article sur la), V, 1-22.
Nougarède. Forme une académie avec Daru, IX, 414. — En correspondance avec Daru, 424.
Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre (article sur les), VII, 434-454.
Novion (de), président à mortier. Préside les Grands Jours d'Auvergne, XV, 399. — Fait arrêter le vicomte de Canillac son parent, 405. — Lettre à Colbert à ce sujet, 406. — Autre lettre sur le résultat des Grands Jours, 406-407. — Jugé par Fléchier et par Saint-Simon, 412.
Numa. Le Numa d'Amyot, IV, 459-460.
Numatianus. Décrit la Gaule avec amour, XI, 47, 51.

O

O (d'), gentilhomme catholique. Somme Henri IV de rentrer dans le giron de l'Église; réponse du roi, X, 337. — Henri IV se plaint de lui, XI, 371.
Oberkirch (la baronne d'). Sur le séjour de Cagliostro à Saverne, X, 465.
O'Connell (Daniel). Son oraison funèbre par Lacordaire, I, 234-235.
O'Donnell (Mme la comtesse). Avec Mme Sophie Gay, VI, 65.
Œlenschlæger (le poète danois). Raconte une visite qu'il fit à Coppet, *PF*, 148-149.
Œrsted (M.). Sa découverte physique distrait Ampère de ses études philosophiques, *PL*, I, 357.
Œuvres choisies de Diderot, avec *Notice* par M. Genin (article sur les), III, 293-313.
Œuvres complètes de Buffon, revues et annotées par M. Flourens (article sur les), X, 55-73.
Œuvres complètes de M. de Stendhal (article sur les), IX, 301-341.
Œuvres de Barnave, publiées par M. Bérenger (de la Drôme), (article sur les), II, 22-43.
Œuvres de Chapelle et Bachaumont (article sur les), XI, 36-55.
Œuvres de Condorcet, avec un *Éloge*, par Arago (article sur les), III, 336-359.
Œuvres de François Arago (article sur les), X, 1-18.
Œuvres de Frédéric le Grand (articles sur les), III, 144-164; VII, 455-475, 476-495. — *Correspondance* avec le prince Henri, XII, 356-374; 375-394. — *Correspondance* avec la margrave de Bareith, 395-413; 414-431.
Œuvres de Louis XIV (article sur les), V, 313-333.
Œuvres de Maurice de Guérin (articles sur les), XV, 1-34.
Œuvres de Mme de Genlis (article sur les), III, 19-37.
Œuvres de Vauvenargues tant anciennes qu'inédites, avec notes et commentaires par M. Gilbert (articles sur les), XIV, 1-55.
Œuvres diverses de Maucroix pu-

bliées par M. Louis Paris (article sur les), X, 217-234.
Œuvres et Correspondance de Léopold Robert, par M. Feuillet de Conches (articles sur les), X, 409-426; 427-445.
Œuvres et Correspondance inédites de J.-J. Rousseau publiées par M. Streckeisen-Moultou (articles sur les), XV, 223 et suiv.
Œuvres et Correspondance inédites de M. de Tocqueville (articles sur les), XV, 93-121.
Œuvres inédites de P. de Ronsard, publiées par M. Prosper Blanchemain (articles sur les), XII, 57-75; 76-92.
Œuvres littéraires de M. Cousin (article sur les), I, 108-120.
Œuvres littéraires de M. Villemain (article sur les), I, 108-120.
Ogier. Histoire sur laquelle il compose une héroïde à l'imitation d'Ovide, *PL*, II, 479.
Oigny (d'). Service qu'il demande à Fontanes, afin de pouvoir concourir pour le prix de l'Académie, *PL*, II, 298.
Olivarès (le comte-duc d'). Son éloge par Voiture, XII, 200.
Olivet (l'abbé d'). Son calcul sur Huet, II, 170. — Sur l'abbé Genest, III, 213. — Sur l'abbé Fraguier, Ninon et Mme de La Fayette, IV, 189. — Notice sur Patru, V, 276. — Sur la nomination de Boileau et de La Fontaine à l'Académie, VI, 511. — Sur Richelieu et Mézeray, VIII, 198. — Scènes avec Duclos, IX, 251. — Sur Bourdaloue, 283. — Sur Maucroix, X, 219. — Lettre de Voltaire sur Racine, XIII, 24. — *Article* sur l'*Histoire de l'Académie française*, XIV, 195-217. — Postérité littéraire de Racine, *PL*, I, 94. — Correspondant de J.-B. Rousseau, 132, 134. — Comment qualifiai Rousseau, 144. — Sur Bayle amant de Mme Jurieu, 371, 379. — Sur La Bruyère, 391, 403.
Olivier (le chancelier). Remplacé par L'Hôpital, X, 330.
Olivier de Serres. Henri IV se fait lire son *Théâtre de l'agriculture et Ménage des champs*, XIII, 223.
Olivier, lieutenant gouverneur de Massachussets. Conseille à l'Angleterre des mesures violentes contre l'Amérique, VII, 163.
Olivier de Lausanne. Paroles que lui dit Cassat, mourant, XI, 486.
Olivier (M. Just). Lecteur au collège Charlemagne, I, 276. — Rapports des esprits et du pays, IV, 243. — Auteur de *Voltaire à Lausanne*, *PL*, III, 215.
Olonne (Mme d'). Mise par Bussy dans la chronique scandaleuse de son temps, III, 374. — Le duc de Candale, amoureux d'elle, XIII, 176. — Sa légèreté fait appréhender de *s'embarquer avec elle*, *ibid.*
Olsouvieff. Campagne de 1814, XIV, 345.
Onestes. Épigramme traduite par Baïf et Grotius, *PL*, III, 72.
Opéra. Représente la civilisation parisienne à ses grands jours, I, 36.
Opéra-Comique. Genre qu'il représente, I, 36.
Oppien. Mots écrits par André Chénier en tête d'un fragment de son poème *sur la Chasse*, *PL*, I, 190.
Oraison (M. d'). Motifs qui décident Vauvenargues à lui emprunter de l'argent, XIV, 11.
Orange (le prince Maurice d'). Jugé par le président Jeannin, X, 164. — S'opiniâtre à rejeter

la trêve faite entre la Hollande et l'Espagne, 168. — Comparé par Jeannin à Phocion, 169.

Orange (Guillaume d'). Deviné par Gourville, V, 364. — Schomberg l'accompagne dans son expédition d'Angleterre, XI, 28.

Orcagna. De Brosses injuste pour lui, VII, 96. — Commente Pétrarque ou Dante avec son crayon, *PL*, I, 11.

Ordinaire. Professeur de Nodier, *PL*, I, 446. — Premier maire constitutionnel de Besançon, 447.

Orelli. Sur l'ode *Beatus ille qui procul negotiis*, VIII, 78.

Origène. Traduit par Huet, II, 183. — Exemple de sa tendresse dans l'expression rapporté par Bossuet, XII, 252. — Édité par le P. La Rue, *PL*, III, 459, 460.

Orléans (le duc), frère du roi Jean. A la bataille de Poitiers, IX, 106. — Est le Grouchy, dans cette affaire, 112.

Orléans (le prince Charles d'), le poète. Préféré à Villon, XIV, 281. — Villon accueilli à sa cour, 290. — Poète de talent, *PL*, III, 60.

Orléans (Marie d'). Sa naissance célébrée par Villon, XIV, 290.

Orléans (Gaston, duc d'). Son attitude lors de l'arrestation du conseiller Broussel, II, 260. — Père de la grande Mademoiselle, III, 503. — Compromettant pour ses amis, 504. — Excellait dans la conversation, 506. — Se raccommode avec la cour, 507. — Sa conduite dans la Fronde, 511, 516. — Son portrait par le cardinal de Retz, V, 58. — Prend Retz pour conseiller, 246. — Gui Patin a l'air de compter sur lui, VIII, 120. — Voiture attaché à sa personne, XII, 198. — Prête-nom d'une cabale, 330. — Rapprochement entre lui et Philippe-Égalité, XV, 200.

Orléans (Monsieur, frère de Louis XIV, duc d'). Daniel de Cosnac, son premier aumônier, VI, 284. — Ses inclinations féminines décrites par l'abbé de Choisy, 286. — Comment Cosnac se décide à acheter la charge de premier aumônier, 300. — Son éducation, son caractère, 300-303. — *Article sur Madame Henriette*, 305-321. — *Articles sur Madame*, son épouse, IX, 41-61; 62-79. — La Fare, capitaine de ses gardes, X, 394. — Donne sa protection à Molière, *PL*, II, 18. — Molière lui dédie l'*École des maris*, 26. — Dernières paroles que lui dit Madame, *PF*, 258.

Orléans (Mme Henriette d'Angleterre, duchesse d'). Aïeule de la duchesse de Bourgogne, II, 88. — Réflexions de La Fare sur la cour de Louis XIV, après la mort de Mme Henriette, 96. — Paroles qu'elle adresse en mourant à son époux, 100. — Mme de La Vallière placée comme fille d'honneur auprès d'elle, III, 451-452. — Louis XIV amoureux d'elle, 452. — Son jeu avec le comte de Guiche, 455. — Son portrait par Mme de Motteville, V, 176-177. — *Article sur elle*, VI, 305-321. — Regrets qu'elle laisse, IX, 51. — Tréville frappé de sa mort, 284. — Fait traiter le sujet de *Bérénice* par Corneille et Racine, XI, 19; *PL*, I, 79. — Reprise de *Bérénice* au Théâtre-Français, 113-128. — Liée avec Mme de La Fayette, *PF*, 257. — Ses derniers moments racontés par Mme de La Fayette, 258. — Sa cour comparée à celle des Valois, 260.

Orléans (Madame Élisabeth-Char-

lotte, duchesse d'), mère du Régent. Sur la duchesse de Bourgogne, II, 97-98; 99. — Peinte par Saint-Simon, III, 281. — Sur Mme de Montespan et de La Vallière, 459-460. — Sur l'affection de Louis XIV pour Mme de La Vallière, 472. — Cosnac lié avec elle, VI, 284. — Courier sur ses *Mémoires*, 350. — Ses *Mémoires* font plaisir, VIII, 235. — Sur les vices de la cour, IX, 20-21. — Son oraison funèbre prononcée par Massillon, 35. — *Articles sur elle :* ses *Nouvelles Lettres*, 41-61; 62-79. — Fait rompre le mariage de son frère, le duc de Lorraine, avec Marianne Pajot, 167. — Ses paroles à Bossuet dans une procession, XII, 276. — L'abbé de Saint-Pierre son premier aumônier, XV, 258. — Lettre sur le duc de Saint-Simon, 451.

Orléans (la duchesse d'), fille naturelle de Louis XIV et de Mme de Montespan. Circonstance qui donne lieu à sa naissance, III, 67.

Orléans (le duc d'), régent. Mme du Deffand est sa maîtresse, I, 415. — Les mœurs de la régence existent déjà sous Louis XIV, 472. — *Lettres sur la Religion*, que Fénelon lui adresse, II, 10. — Sur Rabelais, III, 17. — Conspiration de la duchesse du Maine contre le Régent, 220. — Saint-Simon très lié avec lui, 273. — Réflexions de Saint-Simon sur son mariage, 280. — Remet les bâtards de Louis XIV à leur simple rang de pair, 288. — Jugé par Janin, V, 36-37. — Les *Mémoires* du cardinal de Retz publiés sous sa régence, 41. — Ennemi de la princesse des Ursins, 138. — Choisit le duc d'Antin pour entrer dans le nouveau gouvernement, 497. — Fait réhabiliter Bonneval, 507. — Né *ennuyé*, IX, 29. — Madame s'entremet auprès de lui pour tirer les réformés des galères, 51. — Comment Madame accueille sa mésalliance, 57. — Sa régence ramène la cour chez sa mère, 68. — N'a jamais été mieux peint que par sa mère, 73-74. — Réflexions de Madame sur son gouvernement, 77. — Père de de l'abbé de Saint-Albin, 77. — Madame meurt un an avant lui, 78. — Mme Dacier lui dédie son *Épictète*, 483. — La Fare capitaine de ses gardes, X, 394. — Déclaration de la majorité de Louis XV, XI, 220-221. — Fait protéger Law par Besenval, XII, 493-494. — Rit à un mot de Louis XIV, 503. — Concède un privilège à Voltaire, XIII, 7. — Le marquis de Mirabeau sur lui, XIV, 54. — Comment reçoit la députation de l'Académie chargée de lui déférer l'affaire de l'abbé de Saint-Pierre, XV, 266-267. — Saint-Simon lié avec lui dès l'enfance, 429. — Saint-Simon nous expose son plan de réforme dans ses conversations avec le régent, 445. — Le Régent ne suit ses plans qu'en partie, 448. — Saint-Simon ne trouve point en lui l'homme qu'il espérait dans le duc de Bourgogne, 449. — Mot du régent sur Saint-Simon, *ibid.* — Échoue dans sa tentative auprès d'Aïssé, *PL*, III, 144. — L'abbé Prévost fait contre ses amours une pièce qu'il supprime, 465.

Orléans (Louis duc d'). Se charge de la fortune de Grimm, VII, 303. — D'Argenson, son chancelier, XII, 124.

ORLÉANS (L.-Ph.-Joseph, duc d'), dit ÉGALITÉ. Sa popularité, II, 33. — Confère à Mme de Genlis le titre et les fonctions de *gouverneur* de ses fils, III, 26. — Mme de Genlis excite son ambition, 29. — Brissot, mur mitoyen entre lui et La Fayette, 116. — M. de La Marck s'assure si Mirabeau ne trempe en rien dans son parti, IV, 103. — Lauzun s'attache à lui, 298. — Réponse de Rivarol, insolente pour lui et pour Lauzun, 299. — Lauzun compromis à sa suite, 300. — Lettre de Mme de Buffon sur son parti, 301. — Aimait à rencontrer Saint-Martin, X, 249. — Consulté par Bailly, sur la présidence de l'Assemblée nationale, 373. — Amant de Mme de Buffon, XIV, 335-336. — *Article* sur les *Mémoires de Mme Elliott sur la Révolution française*, XV, 190-206. — Auprès de Louis XV, lors de sa dernière maladie, *PL*, III, 537.

ORLÉANS (la duchesse d'), femme de L.-Ph.-Joseph. Une des *Estelle* de Florian, III, 237. — Reçue à Rome par le cardinal de Bernis, VIII, 62-63.

ORMESSON (Ollivier LEFÈVRE d'), père du suivant. Son histoire écrite par son fils André, XV, 39-43.

ORMESSON (André d'), père du suivant. Écrit l'histoire de la famille d'Ormesson, XV, 39 et suiv. — Ses *Mémoires* trop informes pour être publiés en entier, 44.

ORMESSON (Olivier LEFÈVRE d'). *Mémoires* inédits, V, 304. — Condamne Fouquet au bannissement, 306. — *Article* sur son *Journal*, XV, 35-52.

ORRY. Marmontel placé auprès de lui, IV, 525. — Accusé par Louville, V, 410-411.

ORSAY (le comte d'). Mot qui peut servir de commentaire à une épigramme de Gabriel Naudé, *PL*, II, 478.

ORSINI. Paroles que M. Lebrun prononce à l'Académie sur son attentat, XV, 320.

Orthographe (*Lettre sur l'*), XI, 426-431.

ORTIGUE (M. J. d'). Sur l'édition de La Bruyère de Walckenaer, VI, 177.

ORTOLAN (M. Eugène). Fait la musique du *Chant du Forgeron*, IV, 73.

OSMAN (le pacha). — Voyez BONNEVAL (le comte de).

OSSIAN. Auteur que Lamartine lit d'abord, I, 25. — Napoléon l'aurait mis volontiers dans sa cassette, 180. — Son poème de *Carthon*, 343. — Traduit par M. Lacaussade, V, 395. — Ses hymnes chantées devant Fontanes, *PL*, II, 226.

OSSONE (le duc d'), vice-roi de Naples. Daru ne croit qu'à une brouillerie simulée entre lui et le gouvernement de Venise, IX, 463.

OSSUN (Mme d'), dame d'atours de Marie-Antoinette. La reine néglige le cercle Polignac pour son salon, IV, 334. — A l'Abbaye, XV, 197.

OTHRYADES. Au combat de Sparte contre Argos, VIII, 323-324.

OTRANTE (le duc d'). — Voyez FOUCHÉ, duc d'OTRANTE.

OUDET (le Père), oratorien. Tempère les sévérités politiques encourues par Nodier, *PL*, I, 464.

OUDIN (le Père). Professeur de rhétorique de de Brosses, VII, 86.

OUVAROFF (le comte). Auteur d'une *Notice* sur le prince de Ligne,

VIII, 236. — Le prince de Ligne, dans ses Esquisses, 268.
Ouvré (M. Henri). Jeannin caractérisé par lui, X, 170.
Ovide. Firdousi dit les même choses que lui sans l'avoir lu, I, 339. — Classique du moyen âge, III, 39. — Fort aimé de Bussy-Rabutin, 372. — Traduit par Denne-Baron, X, 380. — Cité, XI, 176. — Bussy n'a pas sa facilité, XIII, 178. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 107, 127, 134. — *Littérateur* dans l'âme, *PL*, II, 2. — Génie secondaire, 3. — Delille comparé avec lui, 99. — En quoi il diffère de Catulle, *ibid.* — Qualifié par J. de Maistre, 455. — Préféré par Lamotte pour ses descriptions de l'amour, *PL*, III, 30. — Passage des *Amours* paraphrasé par François Ier, 68.
Ozanam. Abordait Dante avec vénération, XI, 207. — Démêle le double caractère de Béatrix, 211. — Nous avons tous plus ou moins *avalé* de l'Ozanam, XV, 289. — Emule de Ch. Labitte, *PL*, III, 377.

P

Pacca (le cardinal). Rappelle une pasquinade sur l'abbé Maury, IV, 280.
Pachiarotti (le colonel). Organise une légion en Espagne, VI, 88. — Carrel sur son caractère, 98-99.
Padet. Maître de philosophie de Gabriel Naudé, *PL*, II, 469.
Paganel (M. Camille). *Histoire de Frédéric le Grand*, VII, 465. — *Histoire de Joseph II*, VIII, 261. — Constate la jalousie du prince Henri de Prusse à l'égard de Frédéric, XII, 394.
Pagès (de l'Ariège). Chargé de la publication d'un roman de Benjamin Constant, XI, 440.
Paisiello. Ami de Galiani, II, 425. — Fait la musique du *Socrate imaginaire*, 437.
Pajol (le général). Saint-Arnaud chez lui, XIII, 426.
Pajot (Claude), apothicaire. Père de Marianne, épouse du marquis de Lassay IX, 163, 166.
Pajot (Marianne). Deuxième femme du marquis de Lassay, IX, 163, 166. — Sa conduite envers le duc de Lorraine, qui veut l'épouser, 166-169. — Elle épouse le marquis de Lassay, 169. — Douleur qu'il éprouve à sa mort, 170-173. — Complètement oubliée de son mari, 176.
Pajou (Augustin). Son buste de Buffon, X, 71.
Palafox. Au siège de Saragosse, VIII, 539.
Palais Mazarin, par M. le comte de Laborde (article sur *le*), II, 247-265.
Palaprat (le poète). Défend Regnard par un rondeau à sa louange, VII, 18.
Palatine (Anne de Gonzague, princesse). *Lettres* de Mazarin, II, 249. — Ninon lui est comparée, IV, 178. — Conversation de Mazarin avec don Louis de Haro sur elle, V, 401. — Galante et politique, VI, 195.

— Madame, sa nièce, ne lui ressemble en rien, IX, 48, 52. — Ses *Mémoires*, par Sénac de Meilhan, X, 99, 126. — Sur madame la Duchesse et ses filles, *PF*, 59. — Supérieure à Mme de Longueville, 331. — La Fronde, dans son oraison funèbre par Bossuet, 332. — Célébrée par Bossuet, sur le désir du prince de Condé, qui ne lui demande pas le même office pour Mme de Longueville, *ibid.* — La confession de la duchesse de Longueville rapprochée de la sienne, 339.

PALISSOT. Essaye de traduire Mme Geoffrin sur la scène, II, 328. — Ses *Étrennes à M. de La Harpe*, V, 139. — A la Bibliothèque Mazarine, *PL*, II, 468.

PALLIOT. Sur Jeannin, dans son *Parlement de Bourgogne*, X, 139.

PALMA-CAYET. Répétiteur de Henri IV, XII, 82.

PALMER, imprimeur. Franklin chez lui, VII, 135.

PANARD. Denne-Baron, de la même race de rêveurs que lui, X, 380.

PANAT (le chevalier de). Réponse de Fontanes à son doute sur l'avenir de Châteaubriand, *PL*, II, 248.

PANCIROLE (lisez Charles LENORMANT). Son portrait, XI, 414.

PANCKOUCKE (Joseph). Charge Mallet du Pan de la partie politique dans le *Mercure*, IV, 472. — Bernardin lui reproche de ne pas l'appeler : de Saint-Pierre, VI, 430.

PANGE (le chevalier de). Mot sur la vérité, VII, 357. — Lié avec Le Brun et André Chénier, *PL*, I, 154. — Vers que Chénier lui adresse, 168. — Loué dans *le Modérateur*, *PL*, II, 231.

PANTASIDÈS. Fait naître en Sainte-Beuve l'idée d'instituer l'École d'Athènes, dans la présent volume, 41.

PAOLI (Pascal). Intrigues en Corse, VII, 419. — Ses mémoires écrits par James Boswell, *PL*, III, 196.

PAPILLON (Philibert). Anecdote sur le président Jeannin, X, 134.

PAPILLON (l'abbé). Lettre de La Rivière sur le maréchal de Villars, XIII, 125.

PARABÈRE (Mme de). Procure un confesseur à Mlle Aïssé, I, 414; *PL*, III, 156, et *PF*, 40. — Le duc d'Orléans s'éprend d'Aïssé chez elle, *PL*, III, 144.

PARABÈRE (l'abbé). Aumônier du corps d'armée de Saint-Arnaud en Afrique, XIII, 458.

PARÉ, ministre de l'intérieur. Offre à Ducis la place de conservateur de la Bibliothèque nationale, VI, 466. — Nomme Barthélemy garde général de la Bibliothèque, VII, 221.

PARENT-RÉAL (M.), du Tribunat. Lettre que lui écrit Andrieux dans sa vieillesse, *PL*, I, 294.

Paresseux (article sur *le marquis de* LA FARE, *ou un*), X, 389-408.

Paris. Fallait-il ou non fortifier Paris? XIV, 350-352.

PARIS (le diacre). Rollin se prononce pour lui, VI, 266, et le vénère comme un saint, 273.

PARIS-DUVERNEY. Lettre que lui écrit Mme de Pompadour sur l'École militaire, II, 506. — Désire voir l'École militaire visitée par la famille royale, VI, 206. — Beaumarchais sur lui, *ibid.* — Tient ses promesses à Beaumarchais, 207. — Beaumarchais son digne élève, 209. — Laisse un règlement de comptes avec Beaumarchais, que son héritier con-

testé, 211. — Lettre de l'abbé de Bernis, VIII, 2. — Correspondance avec Bernis, 12-16. — Conseiller de Bernis, 17. — Lettres de Bernis, 21, 26. — Fonde l'École militaire, 476.

Paris (M. Paulin). Dépositaire des papiers de Bazin, II, 481. — Collaborateur de J. Michaud à *la Quotidienne*, VII, 84. — Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 273. — Sur saint Louis et Blanche de Castille, 502. — Sur le marquis de Lassay, IX, 162. — Sur le fils de Lassay, 194. — Éditeur de Villehardouin, 387. — Publie les *Historiettes* de Tallemant avec une notice, XIII, 172, 185. — Sur Naudé et la Bibliothèque nationale, *PL*, II, 486.

Paris (M. Louis). *Article* sur les *Œuvres diverses de Maucroix* publiées par lui, X, 217-234.

Parisot (le docteur). *Article* sur ses *Éloges académiques*, publiés par M. Dubois (d'Amiens), I, 392-411. — Anecdote sur Portal, Treilhard et l'abbé Maury, IV, 264-265.

Parison. Éditeur des *Mémoires* de Mme d'Épinay, II, 206-207.

Parisot (M.). Son article de la *Biographie universelle* sur Michaud, VII, 20-21.

Parme (le duc de). Témoignage involontaire qu'il rend à Mayenne et à Jeannin dans une lettre à Philippe II, X, 149.

Parme (le duc de). Louis XIV lui demande un *Arlequin*, V, 317.

Parme (Élisabeth de), seconde femme de Philippe V. Disgracie la princesse des Ursins, V, 435-438.

Parny (Évariste-Désiré de Forges de). Discussion à l'Académie sur le mot *appartenir*, VI, 448. — Lié avec Chateaubriand, X, 75. — Remarques de Chateaubriand sur lui, 78. — Époque de la vogue de ses *Poésies érotiques*, 452. — Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 87. — Son voyage à Bourbon, 52-53. — *L'Épître à Chloé* de Saint-Lambert comparée à ses élégies, 123. — Célèbre les noces de Macdonald, XV, 183. — *Article sur lui*, 285-300. — L'élégie de Millevoye comparée avec la sienne, *PL*, I, 419. — Quel a été son tort ? 420. — Maître de Millevoye, 421, 427. — Sa filiation littéraire, *PL*, II, 108. — Son Épître à Fontanes, 218.

Parois (le comte de). Au dîner grec de Mme Vigée-Lebrun, V, 159.

Parthenay (Catherine de). Mère du duc de Rohan, XII, 300. — Femme forte, 318. — Conseille à son fils de se joindre aux corsaires moresques, 329. — Non comprise dans la capitulation de La Rochelle, 334. — Devise qu'elle propose à son fils, 335. — Se refuse à écrire à son fils pour le faire rentrer dans le devoir, 335. — Dureté de Richelieu pour elle, 336.

Pascal (Blaise). Sur la qualité, I, 8. — Sur la grandeur, 80-81. — Qualifié d'*ancien*, 119. — En restaurant le texte altéré des éditions de Pascal, Cousin a créé la philologie française, *ibid.* — Ses *Pensées*, 174. — Ses conversations se gravent dans les esprits qui les écoutent, 181. — Napoléon se rapproche de lui pour le style, *ibid.* et 182. — Sur le style emphatique, 407. — Entretien avec Lemaistre de Sacy, II, 12. — Huet croit aux jésuites malgré Pascal, 178. — Comment

considéré par Gœthe, 343.— Les *Dialogues sur les blés* de Galiani comparés à ses *Petites Lettres*, 433. — A été fort sévère pour l'homme, III, 127. — A beaucoup agi sur Vauvenargues, 132. — Vauvenargues est un Pascal adouci, 143. — Comparaison de la manière de Fontenelle avec la sienne, 327. — Point sur lequel Fontenelle prend sa revanche sur lui, 328.—A eu la même vue philosophique que Turgot, 344. — Condorcet mis au-dessus de lui par Voltaire, 350. — Méprise la raison, 418.— Emprunte à Montaigne, IV, 83.— On trouve de ses pensées chez Mme de Lambert, 231. — Buffon est son plus grand adversaire, 354. — Bonald n'a pas la même naïveté que lui, 438. — La première des *Lettres provinciales*, V, 258. — *Article* sur ses *Pensées*, 523-539. — Carrel est de son école, VI, 133. — Les *Mémoires* de Beaumarchais mis en regard de ses *Provinciales*, 217-218. — Courier sur lui, 355. — La *pensée de derrière*, 401. — Sur l'ambition, 404.— Antidote de Bernardin, 454.— Mot de Jacques Boileau sur lui, à un jésuite, 497.— C'est de lui que relève Boileau-Despréaux, 500. — Boileau applique sa méthode à la poésie, *ibid.* — Gui Patin se flatte de remplir un rôle analogue, en médecine, à celui de Pascal contre les casuistes, VIII, 124. — Fort prisé de Gui Patin, 132. — Ses *Pensées* éditées par M. Frantin, 195.— Il y a du Pascal dans Jouffroy, 297. — Comparé avec Gibbon, 459. — Ses *Pensées* publiées par ses amis, IX, 282. — Sermon de Bourdaloue qui fait penser à lui, 290. — Réfuté par les sermons de Bourdaloue, 290-291, 294. — Marivaux sur lui, 354. — Distingue trois ordres, X, 2. — Style de Bossuet contemporain du sien, 194. — Embrassé dans tous les sens, 313. — Comparé avec Leibnitz, 348. — Sa maladie morale et celle de Cowper, XI, 192. — La poésie de Dante lui eût convenu, 203. — Sert à comprendre Charron, 242. — Comparé à Charron, 244-246. — Mis avant Nicole, 269. — Son *abîme* se retrouve sous plus d'une forme chez plusieurs, 485. — Ne voit en Homère que le père des mensonges, XII, 79. — D'Argenson est le contraire de lui, 138. — Lu par Eugénie de Guérin, 243. — Sa théorie philosophique préférée par la margrave de Bareith, 419. — La marquise de Créqui sur lui, 449-450. — Les *Pensées* de Maine de Biran à mettre à côté et à la suite des siennes, XIII, 322.—M. Scherer est sa variante, XV, 55-56. — Lu par Tocqueville, 103. — Est des écrivains de Port-Royal celui qui a éclaté pour tous, 132. — Il faut louer l'art des *Provinciales*, et l'énergie morale des *Pensées*, 380. — Comment il manque devenir fou, *PL*, I, 67. — Sa méthode dévoilée par André Chénier, 182. — Pensée philosophique de Chénier qui fait songer à lui, 185. — Compare le monde à une île déserte, 257. — Accusé par Nodier d'être le plagiaire de Montaigne, 470. — Tient du moment où il est venu, *PL*, II, 5. — Rapproché de Molière, 9-10. — Molière considéré dans ses rapports avec lui, 63. — Bernardin de Saint-Pierre, de la même famille que lui, 123. — Remarque

de Chateaubriand sur le chapitre de la *religion*, 322. — Attaqué par Joseph de Maistre, 447. — Lettre que le chevalier de Méré lui écrit, *PL*, III, 94. — Ce que Pascal a pu penser de Méré, 95. — Milton fort connu de lui, 107. — Ce qu'il aurait dit de Mme de Krüdner, 306. — Mot de Lessing à comparer avec un des siens, 313-314. — Sur ceux qui parlent bien et qui écrivent mal, 477. — Auteur de prédilection de M. Vinet, 502. — *Article* sur les *Études sur Blaise Pascal* par M. Vinet, 505-511. — Devancé par La Rochefoucauld en tant que moraliste, *PF*, 301. — Mme de Longueville était un des esprits fins opposés par lui aux esprits géométriques, 354.

Pascal (Jacqueline). Étudiée par Cousin, I, 117. — Lettres que lui adresse la mère Agnès Arnauld, XIV, 155-156.

Pasqualis (Martinez de). — Voyez Martinez de Pasqualis.

Pasquier (Étienne). *Article sur lui*, III, 249-269. — Sur le livre de Montaigne, IV, 96. — Sur la mort de Marie Stuart, 425. — Comment il définit Aristide, V, 443. — Est une exception à la coutume de s'écrire en latin, VIII, 110. — Études de M. Léon Feugère sur lui, IX, 144. — Bayle le rappelle, *PL*, I, 375.

Pasquier (le chancelier). Habitué du cercle de Mme de Beaumont, I, 167. — Retrouve un manuscrit d'Étienne Pasquier, III, 249. — Qualités qu'il tient d'Étienne Pasquier, 269. — Conversation avec La Harpe sur le *Génie du Christianisme*, V, 144. — Communique des Lettres de Bernis au duc de Choiseul, VIII, 23. — Note sur l'approvisionnement de Paris, IX, 455. — Réponse de Daru à cette note, 455-456. — Procédés de Lamartine envers lui, lors de sa candidature à l'Académie, XI, 464. — Lié avec le général Campredon, 486. — Jugé par Cousin, 500-501. — Anecdote que lui raconte Mme de Choiseul lors d'une visite qu'il lui fait sous le Consulat, XIV, 231. — Fait revenir Louis XVIII de son impression sur le duc de Laval, 313. — Son portrait par Mme de Rémusat, *PF*, 473. — Avantages que M. de Rémusat, jeune, tire de son intimité avec lui, *PL*, III, 324.

Passerat. Conserve le badinage de l'ancienne poésie, *PL*, I, 497. — Mot de Le Clerc parlant de ses commentaires sur Properce, *PL*, II, 519.

Passionei (le cardinal). Sur l'installation de de Brosses et de ses compagnons à Rome, VII, 98.

Passy (M. Hippolyte). Ami de Mme de Tracy, XIII, 202.

Passy (M. L.). Publie une satire inédite qu'il attribue à Boileau, VI, 513.

Pasta (Mme). Beyle chez elle, IX, 328.

Pastiche en réponse au portrait-biographie de Sainte-Beuve par Taxile Delort, XI, 400-403.

Pastoret (M. de). Lettre à Condorcet, III, 352. — Collaborateur à l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 275.

Pastoret (Mme de). Son salon, I, 167. — Passe les anniversaires du 21 janvier et du 16 octobre avec la duchesse d'Angoulême, V, 99.

Patin (Gui). *Articles sur lui :* sa jeunesse, premières lettres en français, jugé par Voltaire et par

Bayle, médecin, déteste les apothicaires, origine de la querelle avec Renaudot, procès avec Renaudot, ce procès est gagné, VIII, 88-109; ses lettres, relève des hommes du XVIe siècle, sa maison, n'est pas sceptique, frondeur mais aime le roi, doyen de la Faculté de médecine, professeur au Collège de France, relations avec le président de Lamoignon, sa sensibilité, sa mort, 110-133. — Mézeray, républicain à sa façon, 229. — Duclos comparé avec lui, IX, 221. — Sur le médecin Pierre Chanet, XI, 268. — La poésie française existait peu pour lui, XII, 26. — Moyen employé par certains grands pour l'avoir à dîner, *PL*, I, 386. — Sur Gabriel Naudé, *PL*, II, 469, 481, 482, 488, 498, 500, 509, 511. — Son opinion sur Jeanne d'Arc, 497. — Sur Campanella, 524.

PATIN (Charles), fils de Gui. Dépêché en Hollande pour détruire un libelle contre Madame, VI, 310. — Collectionneur de médailles, VIII, 91. — Est de l'académie du président de Lamoignon, 127. — Son exil, 131. — Fait obtenir à Fléchier et à Mme Des Houlières le titre de membres de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, *PF*, 374.

PATIN (M.). Mot d'Andrieux sur Lamartine, II, 177. — Son *Éloge* de Le Sage, 360. — Sur les proverbes, III, 537-538. — Critique l'*Histoire de la vie et des poésies d'Horace* par Walckenaer, VI, 175. — Sur Rollin, 276. — Son avertissement en tête du Dictionnaire *historique* de l'Académie, XIV, 217. — Cite des vers de Parny à l'Académie, anecdote à ce sujet, XV, 295. — Rapproche André Chénier d'Horace, *PL*, I, 190. — Ses travaux sur Plaute, *PL*, II, 2. — Son jugement sur Mme de Souza, *PF*, 47. — Jugement sur Le Sage et sur *Gil-Blas*, dans le présent volume, 25-27.

PATRU (Olivier). Relations du cardinal de Retz avec lui, V, 249. — *Article sur lui*, 275-293. — Se sent de la Fronde, VIII, 225, 226. — Lié avec Maucroix, X, 218. — Ode de Maucroix, 225. — Introduit à l'Académie la mode du discours de réception, *PL*, III, 396. — Sur l'*Astrée*, *PF*, 28.

PAUL (saint). Sur la charité, II, 322. — Ne permet pas à la femme d'enseigner, III, 20. — Parle souvent du mariage, VIII, 488. — Son *Panégyrique* par Bossuet, X, 210. — Sur les dons singuliers que la nature a répartis aux hommes, XI, 407. — Une des formes du bonheur moral, 515. — Racine compose deux cantiques d'après lui, *PL*, I, 92, 104.

PAULET (Mlle). Lettre que lui écrit Voiture, XII, 197.

PAULIN (saint). Sa réponse à Ausone, qui le sollicite de revenir aux Muses, XII, 42. — Incorrect dans ses vers après sa conversion, *PF*, 401.

PAULMY (M. de), fils du marquis d'Argenson. Retouche les *Essais* de son père, XII, 95. — Réflexions de son père sur les qualités qu'il possède, 126. — Ses qualités différentes de celles de son père, 152.

PAUSANIAS. Lu par Maurice de Guérin, XV, 32.

PAVIE (M. Victor), imprimeur-libraire à Angers. Publie les *Fantaisies* d'Aloïsius Bertrand, *PL*, II, 343, 361.

PAVILLIARD (le pasteur). Gibbon à Lausanne, chez lui, VIII, 438-439.

PAVILLON, évêque d'Aleth. Blâme l'abbé de Ciron, II, 114. — Son opinion sur les communautés, *ibid.* — La conversion du prince et de la princesse de Conti, dans sa *Vie*, XIII, 384. — Donne ses conseils à Mme de Longueville, *PF*, 345.

PAVILLON (Étienne). Poésie de Fléchier publiée dans son *Recueil*, XV, 416-421. — *Une Ruelle poétique sous Louis XIV*, *PF*, 358-381. — Mme de Calandrini enfant célébrée dans ses vers, *PL*, III, 153.

PAYEN (le docteur). *Article* sur les *Nouveaux Documents* recueillis par lui sur Montaigne, IV, 76-96. — Sur Montaigne et La Boétie, IX, 141. — *Notice bibliographique sur La Boétie...*, 142. — Est un investigateur ardent, sagace et infatigable, 143.

PAYNE (Thomas). Envoie à Franklin le manuscrit d'un ouvrage irréligieux, VII, 179.

PEACHAM (Henry), moraliste anglais. Réflexions sur le *petit amas de boue* qu'on nomme la terre, VIII, 82.

PÉCONTAL (M. Siméon). Lauréat de la Société des gens de lettres pour ses *Chercheurs d'or au dix-neuvième siècle*, XIII, 453, 461.

PECQUET. Médecin de Fouquet, V, 309.

PÈDRE (don) le Cruel. Son histoire par M. Mérimée, VII, 380.

PÉDRO DE NAVARRE (le comte). Colonel de Montluc, XI, 63.

PEEL (Robert). Codicille de son testament, II, 563-564. — Guizot fait une Étude sur lui, XV, 310.

PEIRESC. Sa correspondance avec Naudé, *PL*, II, 496-497, 499. — Lettre de Naudé sur Campanella, 522 et suiv.

PEISSE (M. Louis). Le docteur Capuron dans la *Médecine et les Médecins*, XIV, 471.

PELET (le général). Confirme les faits énoncés par Thiers sur l'affaire de Baylen, I, 147. — Publie les *Mémoires relatifs à la guerre de Succession*, XIII, 62.

PELHAM (miss). A Straw-Berry-Hill, chez Horace Walpole, XIII, 403.

PELLEGRIN (l'abbé). Voltaire, sur sa *Pélopée*, VIII, 280.

PELLENC. Mirabeau tire parti de lui, IV, 506. — Mallet du Pan est un Pellenc énergique, *ibid.*

PELLEPORC (Mlle Désirée de). Seconde femme de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 447. — Correspondance de Bernardin avec elle, *ibid*, 448.

PELLEPORT (le général). A la bataille de Paris (1814), VI, 20. — *Article* sur ses *Souvenirs militaires et intimes*, publiés par son fils, XIII, 324-345.

PELLETIER. Ses soupers, II, 316.

PELLICO (Silvio). Beyle le connaît à Milan, IX, 313. — Sa façon d'endurer le martyre politique comparée avec celle de La Fayette, *PL*, II, 189. — Épisode de ses Mémoires rapproché de *Charles et Claire* de Mme de Rémusat, *PF*, 479.

PELLISSON. Dans le temple du Goût, III, 52. — Digne secrétaire de Louis XIV, 189. — Rapproché de Bussy-Rabutin, 373. — Déclare sa passion à Mlle de Scudéry, IV, 125. — S'appelle *Herminius* dans les romans de Mlle de Scudéry, 132. — Amoureux en titre de Mlle de Scudéry, 139. — Lit devant Christine à

l'Académie, V, 287. — Est du parti de Fouquet, 296. — Le défend, 298-299. — Secrétaire de Fouquet et de Louis XIV, 300.— Défend Fouquet auprès de Louis XIV, 307. — Sur Fouquet, 312. — Secrétaire de Louis XIV après Perigny, 328. — Est le Fontanes de Louis XIV, 330. — *Histoire de l'Académie*, VIII, 84. — Est de l'académie du président Lamoignon, 127. — N'a point passé par l'école de Boileau, IX, 490. — Fénelon, sur son style, X, 20. — Recommande Maucroix à Fouquet, 228. — Laid, XI, 49.— Ses conseils à Santeul, XII, 34. — Sur Saint-Arnaud, 185. — Senecé tient de son goût un peu compassé, 285. — *Article* sur l'*Histoire de l'Académie française*, XIV, 195-217. — Ses plaidoyers en faveur de Fouquet ont gagné jusqu'à la postérité, XV, 39. — Remarque que fait Bayle dans son *Histoire de l'Académie*, *PL*, I, 373. — Dans l'*Imagination* de Delille, 95.

PENN (William). Ne néglige pas ses intérêts dans la colonisation de la Pensylvanie, VII, 150.

Pensées, *Notes*, *Remarques et Maximes*, XI, 441-535; *PL*, III, 540-550; *PF*, 312-321, et dans le présent volume, 35.

Pensées de Pascal (article sur les), V, 523-539.

Pensées, *Essais*, *Maximes et Correspondance de M. Joubert*, I, 159-178.

PENTHIÈVRE (le duc de). Florian entre comme page chez lui et devient son favori, III, 232. — Son influence sur la destinée de Florian, 232-233. — Florian s'affadit dans son voisinage, 241. — A Venise, chez l'abbé de Bernis, VIII, 17. — Auprès de Louis XV, pendant sa dernière maladie, *PL*, III, 537.

PEPYS (Samuel). Ses *Mémoires* à consulter sur la condition des auteurs, *PL*, I, 43.

PERCHERON (M.). Sa *Notice sur la marquise de Créqui*, XII, 434. — Preuves que les *Souvenirs* dits de la marquise de Créqui ne sont pas et ne sauraient être d'elle, 434-443. — Portrait de la marquise, 491.

PERGOLÈSE. De Brosses sur lui, VII, 97.

PÉRICLÈS. Vauvenargues a les mêmes traits d'imagination que lui, III, 137. — Périclès et Mazarin dans les *Dialogues des morts* du duc de Nivernais, XIII, 394.— Dit la même chose qu'Isocrate dans son Panégyrique d'Athènes, XV, 362. — Discours aux Grecs, que lui prête Thucydide, 363. — Les Romains accomplissent l'œuvre qu'il avait rêvée, 364.

PÉRIER (Mlle Marguerite), nièce de Pascal. Massillon lui fait donner les sacrements, IX, 35.

PÉRIER (Casimir). Le duc de Broglie entre au ministère après sa mort, II, 392. — Fiévée coalisé avec lui, V, 235. — Son ministère qualifié par Armand Carrel, VI, 124, 130. — Sa politique critiquée par Armand Carrel, 130 131.—Jugé par Carrel, 131-132.— Son ministère contraint d'accéder à l'hérédité de la pairie, 132.

PERIGNON (le général). A Novi, XV, 184.

PÉRIGNY (de). Secrétaire de Louis XIV avant Pellisson, V, 296, 328.

PÉRIGOIS (M. E.). Article sur Latouche, III, 476.

PÉRIGORD (le cardinal de). A la bataille de Poitiers, IX, 107, 108, 111.

PÉRIGORD (le comte de), commandant de la province du Languedoc. Daru, son secrétaire, IX, 415.

PERLET (l'acteur). Dans *Michel et Christine*, III, 234.

PERLET (le Genevois). Son nom substitué à celui de Rœderer sur la liste des déportés, VIII, 358.

PÉRONNE (M. Prosper). Son *Éloge* de Patru, V, 275-276.

PERRAULT, président de la Chambre des comptes. Institue une fondation en l'honneur du prince de Condé son ancien maître, IX, 276.

PERRAULT (Claude). Fait des dessins pour la traduction du sixième livre de l'*Énéide* par son frère, V, 257. — Querelle de la Sorbonne *sur la grâce*, 257-258. — Un des premiers membres de l'Académie des sciences, 260. — Part qu'a son frère Charles à la façade du Louvre, 261. — Portrait du président Jeannin, X, 134. — Ne sympathise pas avec les artistes des différents arts, *PL*, I, 11.

PERRAULT, docteur en Sorbonne. Folle idée sur la traduction du sixième livre de l'*Énéide* par son frère, V, 257. — Querelle de la Sorbonne *sur la grâce*, 257-258.

PERRAULT (Charles). Commence la querelle des anciens et des modernes par son poème du *Siècle de Louis le Grand*, II, 177; et XIII, 136. — Ne trouverait rien à désirer dans le système d'éducation de Rabelais, III, 12. — Partisan des modernes, 40. — *Article sur lui*, V, 255-274. — *Lettre* de Walckenaer *sur les Contes de fées*, VI, 174-175. — De Brosses, homme à projets comme lui, VII, 95. — Homme à idées modernes, VIII, 99. — Compare Mézeray à Thucydide, 211. — Colbert le charge de faire des remontrances à Mézeray sur son *Abrégé*, 229. — A jugé des anciens en aveugle, 446. — Reçoit l'abbé de Caumartin à l'Académie, XI, 335. — Portrait de Santeul dans ses *Hommes illustres*, XII, 25. — Pièce de vers que lui adresse Santeul, 29. — Trouve fort agréable *la Pluie* de Saint-Amand, 183. — Note dans ses mémoires le moment où les séances de l'Académie deviennent publiques, XIV, 215, et *PL*, III, 396 et 397. — Polémique avec Boileau, *PL*, I, 17. — Portrait de Molière dans ses *Hommes illustres*, *PL*, II, 55.

PERRAULT D'ARMANCOURT, fils du précédent. Ch. Perrault écrit et publie ses contes sous son nom, V, 272.

PERRIER (les frères), administrateurs de la Compagnie des eaux. Beaumarchais les défend contre Mirabeau, VI, 244-245.

PERRIN. Ameuté contre Racine, *PL*, I, 81.

PERROT (M.). Membre de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 518; X, 497.

PERSE. Traduit en vers français par M. de Montausier, XIII, 187; par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 136. — Images que lui emprunte André Chénier, *PL*, I, 186, 206.

PERSEVAL-GRANDMAISON. Réplique de Delille à une remarque qu'il lui fait, *PL*, II, 100.

PERSIGNY (FIALIN de). Accorde à la ville d'Hesdin le buste de l'abbé Prévost, IX, 123.

PERSIL, procureur général. Procès de l'école libre, I, 226.

PERTINAX. Dans Gibbon, VIII, 455.

PETERBOROUGH (milord). Franc original, I, 210.
PETIET. Daru sert en Vendée sous ses ordres, IX, 421. — Ministre de la guerre, 423, 424. — Daru lui dédie sa traduction d'Horace, 425. — Daru sous ses ordres au camp de Boulogne, 434.
PETIET (le général, baron), fils du précédent. Sur son procédé désobligeant à l'égard de Sainte-Beuve, IX, 434.
PÉTION. Sa relation du retour de Varennes, II, 33-35. — Est témoin, au mariage de Camille Desmoulins, III, 122. — Réponse d'André Chénier à sa *Lettre* sur les soldats de Châteauvieux, IV, 156. — Rœderer sur lui, VIII, 344. — Satisfait Mme Roland, *PF*, 175.
PETIT (Pierre), médecin. Jugé par Huet, XII, 27.
PETIT (Antoine). Vicq d'Azyr suit ses leçons, X, 280. — Choisit Vicq d'Azyr pour son suppléant à la chaire d'anatomie du Jardin des plantes, 283.
PETIT (le général). Tient la place de Friant aux adieux de Fontainebleau, XIV, 68.
PETIT-RADEL (M.). Prédécesseur de Sainte-Beuve à la bibliothèque Mazarine, *PL*, II, 467, 509.
Petite Fadette, par George Sand (article sur la), I, 351-370.
PETITOT (M.). Publie les *Souvenirs* de Mme de Caylus, III, 66. — Édite les *Mémoires de Mademoiselle*, 525. — Publie les *Mémoires* du cardinal de Richelieu, VII, 226. — Publie un mauvais texte de Joinville, VIII, 497. — Sur les *Mémoires sur la guerre de la Valteline*, XII, 344. — Sur la liaison de Mme de La Fayette et du duc de La Rochefoucauld, *PF*, 259. — Auteur d'une notice sur ce dernier, 302, 308.
PETITPIED, avocat. Confrère de Patru, V, 281.
PÉTRARQUE. Jugement de Lamartine sur lui, I, 296. — Chateaubriand à Vaucluse, 446. — Ne peut lire Homère dans l'original, VIII, 461. — Un de ses vœux, IX, 202. — L'emportait sur Dante au XVe et au XVIe siècle, XI, 199. — Était propre au commerce aimable de la vie, 444. — Imité par Ronsard, XII, 68. — Lu par George Farcy, *PL*, I, 215.
PÉTRONE. Janin y cherche souvent, II, 105. — Aime à mêler l'idée de la mort à celle du plaisir, 155. — Regrette le style *pudique*, 449. — Modèle et idéal de Bussy-Rabutin, III, 372. — Sénac de Meilhan est un Pétrone un peu apprêté, X, 99. — Réflexions de Saint-Évremond à son sujet, XII, 186. — Imité et traduit par Bussy, XIII, 179. — Possédé par Diderot, *PL*, I, 248. — Fort à la mode du temps du chevalier de Méré, *PL*, III, 106. — Traduit par Méré, 107. — Apprécié, 107-108.
PEYRAT (le pasteur Napoléon). Sainte-Beuve, dans son livre intitulé *Béranger et Lamennais*, XI, 451-452.
PEYRONNET (de). Armand Carrel sur lui, XI, 125.
PEYROTTES, poète en patois. Défie le poète Jasmin, IV, 313. — Réponse de Jasmin, 314-315.
PEYROU (Mme du). Maîtresse à Saint-Cyr, VIII, 484, et XI, 113.
PEYSSONEL. Réfute les *Considérations sur la guerre des Turcs*, de Volney, VII, 405.
PEZAI (de). Mirabeau s'incline devant lui, IV, 47. — Son portrait

par Sénac de Meilhan, X, 124. — Parny distingué de lui, XV, 287.

Pfyffer (le général). Trace à Ramond un itinéraire pour explorer les Alpes, X, 457.

Phalaris, tyran d'Agrigente. Ses lettres apocryphes, XIV, 103.

Phanor. Portrait du disciple, dans les *Notes et Pensées*, XI, 454.

Pharamond. Dans Mézeray, VIII, 207.

Phèdre. Comparé à La Fontaine, VII, 526.

Phelipon (Mme). — Voyez Roland (Mme).

Phidias. N'a pas *vécu en concubinage* avec la muse, comme le dit Balzac, II, 453. — Aurait suppléé Sophocle avec son ciseau, *PL*, I, 11.

Philelphe (François), père du suivant. Va, pour mieux posséder le grec, étudier à Constantinople, XIII, 237.

Philelphe (Jean-Marius), savant du XVe siècle. Sa *Vie* traitée par Guillaume Favre, XIII, 237-238.

Philémon. Cité, XIII, 224.

Philétas (poète élégiaque). Théocrite étudie sous lui, *PL*, III, 7.

Philippe, roi de Macédoine. Sur ses lettres, XI, 382.

Philippe IV, dit le Bel, roi de France. Son caractère jugé par Napoléon, V, 9.

Philippe II, roi d'Espagne. Croisade tardive en faveur de Marie Stuart, IV, 425. — Jeannin fait le voyage d'Espagne pour l'éclairer sur la disposition des esprits en France, X, 144; il en obtient de l'argent et des troupes, 149. — Le seizième siècle sur le point de passer sous ses fourches caudines, XIII, 211-212. — Avait un parti puissant à sa solde dans Paris, 216.

Philippe III, roi d'Espagne. L'Espagne pacifique sous lui, X, 162. — Comment traite avec les Hollandais, 167.

Philippe V, roi d'Espagne. *Articles* sur la princesse des Ursins, V, 401-420, 421-440; XIV, 260-278.

Philippe de Hainaut (la reine), épouse d'Édouard III. Froissart à sa cour, IX, 84, 85, 88, 92.

Philosophe inconnu (articles sur Saint-Martin, *le*), X, 235-256; 257-278.

Pibrac. Conseillé par Étienne Pasquier, III, 261.

Picard. Fait un roman avec Droz, III, 177. — Lié avec Sophie Gay, VI, 69-70. — Sur la séance de sa réception à l'Académie, 449-452. — Redonne de la vie au théâtre, VII, 501. — Arnault lui succède à l'Académie, 516. — Chez Daru, IX, 432. — Anecdote sur lui, *ibid.* — En correspondance suivie avec Daru, 446-450. — Andrieux, son ami et son critique, *PL*, I, 290.

Piccini. Marmontel se relève avec lui, IV, 527. — Marmontel prend son parti dans sa lutte contre Gluck, 537.

Piccolomini (la signora). Au siège de Sienne, XI, 96.

Piccolos (M.). Signale des traces du roman de *Théagène et Chariclée* dans l'œuvre de Racine, *PL*, I, 73. — Sa remarque sur la *Prière à Dieu* de Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 126.

Pichat (M. Laurent). Publie *les Voyageuses*, V, 395. — Répond à Sainte-Beuve par des paroles d'offense, *ibid.* — Réponse à sa critique de l'article sur Hégésippe Moreau, 541-544.

Pichegru (le général). Effet de sa conspiration sur l'esprit parisien, VIII, 380. — Nodier on-

fant fait partie d'une députation qui lui est envoyée par un club de Besançon, *PL*, I, 447.

Pichon (M. Jérôme). Publie *le Ménagier de Paris*, II, 87. — Chevalier zélé des grandes dames de la fin du XVIII[e] siècle, IV, 307.

Pichot (M. Amédée). Publie une traduction d'un article de l'*Édinburgh Review*, XI, 471.

Pictet. Bayle en relation avec lui à Genève, *PL*, I, 367.

Pictet (Jean-Louis). Prête de l'argent à Bernardin de Saint-Pierre, VI, 532, 534. — Genevois de la belle époque, XIII, 232, et XIV, 469.

Pie V. Remercie Ronsard de s'être montré en faveur de la religion, XII, 71.

Pie VI. Élève l'abbé Maury à toutes les dignités de l'Église, IV, 279. — Son élection, VIII, 62.

Pie VII. Rôle de l'abbé Maury pendant sa captivité, IV, 280-281. — Sa fermeté qualifiée par Villemain, VI, 373.

Pierre d'Auxerre. Ordonne les massacres à Lyon, à la suite de la Saint-Barthélemy, VIII, 219.

Pierre de Fontaines. Rend la justice à Vincennes avec saint Louis, VIII, 529.

Pierre le Grand, empereur de Russie. Son duel de Pultawa avec Charles XII, qualifié par Frédéric, III, 160. — Mot de Frédéric sur lui, *ibid.* — Son portrait consulté par Catherine, VIII, 256-257.

Pierre III, empereur de Russie. Rulhière assiste à la révolution qui le détrône, IV, 568.

Pigale (M[me]), cousine de Courier. Contes qu'il lui écrit du Vésuve, VI, 339-340.

igalle, sculpteur. Pensées de Joubert sur lui, I, 162. — Veut faire la statue de Voltaire nu, IV, 250.

Piguet (M. Henri), pasteur Vaudois. Conversation avec Bernardin de Saint-Pierre, qu'il visite à Paris en 1810, *PL*, II, 139.

Pilou (M[me]). Dans les *Historiettes* de Tallemant, XIII, 186.

Pinchêne (Martin de), neveu de Voiture. Fait imprimer la *Défense des Ouvrages de M. de Voiture* de Costar, XII, 218.

Pindare. Comparé à Béranger, II, 298. — Ses odes, V, 149. — Vengé de Perrault par Boileau, 271. — Traduit par Villemain, VI, 161. — Remarque d'André Chénier qui nous fait apprécier ses odes, VIII, 71. — Ronsard se modèle sur lui, XII, 66. — Ronsard cherche comme lui à enchaîner ses rythmes à la musique, 84. — Mot sur les vers, XIII, 347. — Lu par Racine, *PL*, I, 73. — Comparaison développée par André Chénier, 193. — Lu par Joseph de Maistre, *PL*, II, 393. — Exprime le sentiment du triomphe définitif du talent, *PL*, III, 43.

Pinel. Son *Éloge* par Pariset, I, 404. — Son *Éloge* par Cuvier comparé à celui par Pariset, 408. — Vengé de Broussais par Cuvier, *ibid.* — Dubois, du *Globe*, détenu à sa maison de santé de Chaillon, *PL*, I, 232.

Pinelli. Stratagème employé par la république de Venise pour s'emparer de sa bibliotheque, *PL*, II, 489.

Pintrel. Détourne La Fontaine du genre de l'ode, *PL*, I, 55.

Piron. I, 15. — Mot sur La Harpe, V, 107. — Le sujet des *Fils ingrats* est le même que celui des *Deux Gendres*, VI, 480. — Ré-

flexion de l'abbé de Bernis à propos de la *Métromanie*, VIII, 8. — Fréquente le café Procope, IX, 208; XIII, 144. — Santeul est un Piron honnête, XII, 45. — Son père tient tête à Santeul, avec qui il fait assaut d'épigrammes, 52. — Son épigramme contre Poinsinet citée par Buffon, XIV, 323.

PISCATORY. André Chénier est arrêté chez lui, IV, 165. — Entend Chénier se développer sur Rabelais, *PL*, I, 195.

PISCATORY (Théobald), ministre de France à Athènes. Consulté sur le projet d'une école française à Athènes, *PL*, III, 486 — Sainte-Beuve lui communique son idée d'instituer l'École d'Athènes, dans le présent volume, 41.

Piscis, Portrait de l'improvisateur : son style, XI, 480.

PITHOU. Portalis, de la même race de magistrats que lui, V, 443.

PITOT (M.), de l'Académie des sciences. Lettre que lui écrit Voltaire sur un point mathématique, XIII, 16.

PITRA (M.). Accompagne Bailly jusqu'à Notre-Dame, X, 375.

PITT (William), depuis lord CHATHAM. — Ce qu'en dit Chesterfield, II, 230. — Les mœurs politiques se retrempent avec lui, VII, 60. — Fait l'éloge de Franklin, 148. — Visite Franklin, 164. — Réplique à lord Sandwich sur Franklin, 165. — Gibbon redevient Anglais à sa voix, VIII, 433, 449. — Gibbon assiste à l'époque des Chatham, 435. — Dans la correspondance du duc de Nivernais sur l'état des partis et de l'opinion en Angleterre, XIII, 399, 400.

PITT (William), fils du précédent. Éloquence anglaise, I, 110. — Sa politique triomphe en 1814, 149. — Lettre de Joseph de Maistre sur sa mort, IV, 214. — Armand Carrel sur son génie, VI, 131. — Mme de Staël s'adresse à lui dans ses *Réflexions sur la paix extérieure et intérieure*, *PF*, 96.

PITTENEC. Troisième fils de LA SAGE; comédien comme son frère Montménil, II, 373.

PIXÉRÉCOURT (de). Fonde la *Société des Bibliophiles*, II, 85.

PLANCHE (M. Gustave). Son article sur Latouche, III, 500. — Cité dans les discours d'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX, 127. — Critique sanglante de son style, XI, 482. — Sur André Chénier, *PL*, I, 203. — Sur Nodier, 451-452. — Sa critique d'*Adolphe*, III, 186.

PLANCIUS, géographe hollandais. Consulté par Jeannin sur le pôle nord, X, 174.

PLANUDES. Erreur que commet sur lui La Fontaine dans sa *Vie d'Ésope*, *PL*, I, 64.

PLASSAC-MÉRÉ (de). Ses lettres, VIII, 111. — Confondu quelquefois avec le chevalier de Méré son frère, *PL*, III, 89.

PLATON. De la vie privée, I, 160. — Dans le temple du Goût, III, 53. — Appelé poète par Montesquieu, IV, 94. — Considéré comme chrétien primitif par Lamennais, VI, 382. — *Dialogue entre Platon et Fénelon*, par l'abbé Gerbet, 392. — Achevé par Bossuet, X, 201. — Le *Platon* de Cousin jugé par Royer-Collard, XI, 499. — Une des formes du bonheur moral, 515. — Ses épigrammes, XII, 292. — La Fontaine le met en pratique de son mieux, tout en cherchant des

plaisirs moins mystiques, *PL*, I, 56, 60. — Lu par Racine, 73. — Remarque d'André Chénier en lisant son épigramme sur Pan, 191. — Jugé par Joubert, *PL*, II, 325.

Platow, général russe. Retraite de Russie, I, 269.

Plaute. Mirabeau le lit, et s'en applique des passages, IV, 30. — Peinture de Beaumarchais qui le rappelle, VI, 234. — Regnard commence par être esclave comme lui, VII, 4. — Traduit par Mme Dacier, IX, 484; par l'abbé de Marolles, XIV, 114, 127, 136. — Ancêtre de Molière, *PL*, II, 2. — Offre des traces d'une faculté sensible, 38.

Plessis-Bellière (Mme du). Questionnée par l'abbé de Choisy, III, 448.

Pline *le Naturaliste*. *Article* sur son *Histoire naturelle* traduite par M. Littré, II, 44-62. — Sa curiosité héroïque, IV, 92. — Préfère la *mort subite*, VII, 278 et IX, 270. — Gui Patin l'affectionne, VIII, 112. — Son avis sur les livres, 444-445. — Sa tolérance, 457. — Daru, un peu de sa famille, IX, 439-440. — Buffon ne parle de lui qu'avec respect, X, 62. — Joseph de Maistre lui est comparé, *PL*, II, 392.

Pline *le jeune*. Cité par Fénelon, II, 13. — Resté, parmi les anciens, des plus récents au souvenir, 45. — Peint les habitudes de travail de son oncle dans une lettre intéressante, 46. — Ses *Lettres*, traduites par L. de Sacy, 59-60. — Correspond avec tous les hommes célèbres de son temps, 61. — Sa touchante confraternité avec Tacite, *ibid.* — Est homme en tout, et se fait honneur de l'être. *ibid.* — Sa conduite dans l'application des édits contre les chrétiens, 61-62. — Lettre à Tacite sur l'*avocat*, 468. — Imité par Étienne Pasquier, III, 259. — Conditions qu'il exige pour la petite propriété du poète, IV, 326. — Sur la campagne que voulait acheter Suétone, VI, 276. — Courier refait ses lettres comme lui, 324. — Cité par Montesquieu, VII, 44. — Bossuet se souvient de lui, X, 190. — Envoyant à un ami ses hendécasyllabes, 225. — Sa peinture de la source du Clitamne et du lac Vadimon, XI, 359. — Que l'on aime, vieux, ce que l'on aimait, enfant, XII, 277. — La maison de Guillaume Favre, telle qu'il la pourrait souhaiter, XIII, 245. — Sa manière dans le genre épistolaire, XIV, 322. — Aime l'histoire écrite n'importe comment, XV, 281. — Lettres sur la mort d'Avitus applicables à Ch. Labitte, *PL*, III, 394. — Qualité qu'il aurait trouvée dans le style de Mlle Delaunay, 445.

Pluche (l'abbé). Est le Rollin de l'histoire naturelle, VI, 277. — Son *Histoire du ciel*, jugée par Voltaire, X, 350. — Son *Spectacle de la Nature*, lu de Bonstetten, XIV, 424.

Plutarque. Ses *Vies* sont à lire en public, I, 289-290. — Mme du Deffand accusée de ne point l'aimer, 427. — *Article* sur Amyot, IV, 450-470. — Ne quitte jamais Bonneval, V, 520. — Jugé par Courier, VI, 333. — Montesquieu sur lui, VII, 43. — Lu par Franklin, 129. — Mot de Grimm sur Plutarque, 314. — Traduit par La Boëtie, IX, 145. — Rapporte un mot du roi de Sparte Archidame, XI, 79. — Cité par Char-

ron, sur la religion, 248. — Henri IV l'a lu dans sa jeunesse, 380. — Tourne la tête du marquis d'Argenson, XII, 119. — Lu du duc de Rohan, 300. — La Vie de Timoléon mis en contraste avec le profil de Rohan, 313-315. — Vauvenargues sur ses *Vies*, XIV, 51. — Critiqué par Jacques Ier, 402. — L'abbé de Saint-Pierre veut *perfexioner* ses *Vies*, XV, 262. — Lu par Shakspeare, 366. — Lu par Racine, *PL*, I, 73. — Lu par Bayle, 366. — Lu par Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 114, 122. — Son traité sur *les Délais de la justice divine dans la punition des coupables* publié par J. de Maistre, 443. — Naudé pense trop de bien de lui, 482.

Poellnitz (le baron de). Portrait de Madame, mère du Régent, IX, 69.

Poésie de la nature (*de la*) *et de la Poésie du foyer et de la famille*, XI, 121-138.

Poésie (*de la*) *et des Poètes en* 1852, V, 380-400.

Poésie domestique (articles sur *William Cowper, ou de la*), XI, 139-158; 159-177; 178-197.

Poésie latine sous Louis XIV (articles sur *Santeul, ou de la*), XII, 20-38; 39-56.

Poésies complètes de Théodore de Banville (article sur les), XIV, 69-85.

Poésies de Jasmin (article sur les), IV, 309-329.

Poésies inédites de Mme Desbordes-Valmore (article sur les), XIV, 405-416.

Poésies nouvelles d'Alfred de Musset (article sur les), I, 294-310.

Poète agréable (article sur *Senecé, ou un*), XII, 280-297.

Poètes (*les*) *entre eux, ou les Soirées littéraires*, *PL*, I, 430-440.

Poinson (M.). Discute le témoignage de Louvet sur Charron, prédicateur de la Ligue, XI, 240. — *Article* sur son *Histoire du règne de Henri IV*, XIII, 210-230.

Poisson (Mlle), femme du comédien de ce nom. Portrait qu'elle trace de Molière, *PL*, II, 52, 54.

Poitou (M.). L'idée qu'il donne de Vauvenargues dérangée par la correspondance inédite de celui-ci, XIV, 11.

Poix (le prince de). Mirabeau dîne chez lui avec le comte de La Marck, IV, 98.

Poix (la princesse de), née Beauvau. Son salon, I, 431. — Lauzun se prend de goût pour elle, IV, 303. — Elle compare Mme de Lauzun à une héroïne de roman anglais, 304. — Saint-Lambert chez elle, XI, 124. — L'atticisme réfugié chez elle, XII, 485.

Polain (M.), archiviste de la province de Liège. Publie la *Chronique* de Jean le Bel, IX, 86.

Poley (M. L.). Traducteur de la *Correspondance de Gœthe et de Kestner*, XI, 289.

Polignac (l'abbé, depuis cardinal de). Aimé de la duchesse de Bourgogne, II, 98-99. — Favori de la duchesse du Maine, III, 217-218. — Bernis entreprend un poème sérieux sur ses conseils, VIII, 10. — Sa dédicace de *L'Anti-Lucrèce* à La Fare, X, 406. — Honore de sa présence l'élection de La Monnoye à l'Académie, XIV, 214. — Prend l'initiative de l'exclusion de l'abbé de Saint-Pierre de l'Académie, XV, 266. — Dans les *Mémoires* de Saint-Simon, 443.

Polignac (la comtesse Jules de).

Favorite de Marie-Antoinette, IV, 333. — Protège Beaumarchais, VI, 229. — Besenval, de son intimité, XII, 499, 507.

POLIGNAC (le prince de). Affaires de Juillet 1830, VI, 41-45. — Michaud s'éloigne lors de son avènement au ministère, VII, 38.

POLITIEN. Imité par Étienne Pasquier, III, 259. — Bévue de l'abbé de Marolles à son sujet, XIV, 140.

POLTROT. Coligny s'intéresse à lui peu avant qu'il assassine le duc de Guise, VIII, 218.

POLYBE. Thiers rappelle sa méthode, I, 154. — Rapports entre Polybe et Frédéric, III, 193. — Montesquieu, de la même religion que lui, VII, 52. — Lu par Casaubon, XIV, 389, 393. — Tocqueville est un historien de son école, XV, 99.

POMMIER (M. Amédée). Son éloge d'Amyot couronné par l'Académie, IV, 450.

POMPADOUR (Jeanne-Antoinette POISSON, marquise de). *Article* sur les *Mémoires* de Mme du Hausset, sa femme de chambre, II, 486-511. — Extrait des registres de l'état civil qui lui est relatif, 511. — Affaires de *l'Encyclopédie*, 529-530. — Mme de Pompadour jugée par Droz, III, 179. — Lauzun, élevé dans son boudoir, IV, 288. — Protectrice de Marmontel, 528. — Bernis est dans sa faveur, VIII, 9. — Sa politique, 19-21. — *Article : De l'état de la France sous Louis XV*, 23-43. — Sur Duclos, IX, 220. — Visée dans l'*Histoire de Louis XI*, de Duclos, 229-230. — Admission de Diderot à l'Académie, 248-249. — Fait une pension à Marivaux, 378. — Frédéric annonce sa mort à son frère le prince Henri, XII, 378. — Frédéric lui fait offrir cinq cent mille écus pour obtenir la paix, 417. — S'oppose à l'entrée du duc de Nivernais au conseil, XIII, 398. — Son *Portrait historique* par Ch.-G. Leroy, *PL*, III, 515. — Retarde la Révolution de trente ans, 515.

POMPONNE (de). Mme de Sévigné lui rend compte du procès Fouquet, V, 306; XV, 52; *PF*, 8. — Sur la passion de Mme de Sévigné pour Mme de Grignan, *PF*, 12.

POMPONNE (l'abbé de). Ébruite les conversations de l'*Entre-Sol*, XII, 104.

PONCHER (M.), conseiller d'État. Oncle de Saint-Martin, X, 241.

PONCY (M. Charles). Ses *Chansons* de chaque métier, IV, 73.

PONGERVILLE (M. de). Publie le poème *l'Astronomie*, de Daru, IX, 469. — Fait de Millevoye un fidèle de l'Empire, *PL*, I, 428. — Poésie que Ch. Labitte lui adresse de Westminster, *PL*, III, 369.

PONIATOWSKI (Stanislas), roi de Pologne. Voyage de Mme Geoffrin en Pologne pour l'aller voir, II, 326. — Son élection, dans l'*Histoire de l'anarchie de la Pologne*, de Rulhière, IV, 584. — Accueille Bernardin de Saint-Pierre, VI, 421. — Dans la correspondance de Bernardin avec Duval, 518, 519, 520.

PONS D'ANNONVILLE. Père de l'abbé de Pons, XIII, 142.

PONS (l'abbé de). Dans la *Querelle des anciens et des modernes* de M. Rigault, XIII, 141. — *Articles sur lui :* sa jeunesse, au café Gradot, chez Mme de Lambert, bon journaliste, 142-149 ; à l'avant-garde dans la bataille ho-

mérique, guerre aux érudits, erreur et vérité, affaire avec Gacon, réfutation de Mme Dacier, discussion avec Du Cerceau, système des langues, premiers symptômes d'idéologie, sa mort, 150-171.

PONS (Mlle de). Fille d'honneur de Madame, III, 452. — Au bal de Mazarin, V, 183.

PONSARD. Son école, V, 387-388. — Sur son *Ulysse*, IX, 518. — Sur l'*Honneur et l'Argent*, X, 500-502. — Comment loue Homère, XI, 522. — Sa réception à l'Académie, XV, 301-305.

PONSOMBY, orateur anglais. Sa conclusion sur Napoléon Ier, XV, 284.

PONTCHARTRAIN (de). Ministre de Louis XIV, III, 73. — Réflexion que sa retraite suscite au duc d'Antin, V, 496. — Sur la mort de la reine Marguerite, VI, 199. — En relations avec d'Argenson, XII, 108. — Idée de La Bruyère qu'on puise dans ses lettres, *PL*, I, 392.

PONTCHATEAU (de). Sur Bourdaloue, IX, 266. — A Port-Royal, *PF*, 350, 351. — Ses lettres à la duchesse d'Épernon sur Mme de Longueville, 351-352.

PONT-DE-COURLAY (le marquis de), neveu de Richelieu. Insulté après la mort de son oncle, XV, 50.

PONT-DE-VEYLE (Antoine de FERRIOL, comte de). Appartient à la société intime de Mme du Deffand, I, 419. — Élevé avec Mlle Aïssé, *PL*, III, 136.

PONTÉCOULANT (M. de). Sur les *Girondins* de Lamartine, XI, 463.

PONTGIBAUD (le comte César de). Ses *Arabesques et Figurines*, V, 384.

PONTICUS (le poète). Vers que Properce lui adresse à propos de sa *Thébaïde*, *PL*, II, 277.

Pontivy (*Madame de*), portrait de femme, *PF*, 492-514.

PONTMARTIN (M. de). Son article sur le chapitre consacré par Sainte-Beuve à Béranger, II, 306. — Réponse de Sainte-Beuve à cet article, 307-308. — Jugement sur ses *Nouvelles Causeries*, 308. — Son procédé à l'égard de Sainte-Beuve, XV, 349.

PONTOIS (M.). Rend service à Georges Farcy au Brésil, *PL*, I, 221.

PONTUS DE THYARD. Sa définition des grâces, *PL*, III, 4.

POPE. Reporte à Homère, I, 110. — Son originalité, *ibid.* — Ami de lord Chesterfield, II, 232. — Classique du second ordre, III, 47. — Opinion de Byron sur Pope, 48. — Dans le temple du Goût, 52. — Souffre de l'exiguïté de sa taille, V, 127. — Ne laisse à personne l'occasion de faire de beaux vers contre lui, 129. — Boileau lui est inférieur, VI, 503. — Grimm a sa susceptibilité, VII, 310. — La constitution de Grimm, dans ses vers, 327. — Traduit Homère, IX, 497. — Cowper mécontent de sa traduction d'Homère, XI, 189. — Raconte la peine qu'il eut à traduire Homère, 214. — Lu par Bonstetten et Gray, XIV, 431. — Poète de l'école studieuse et polie, *PL*, II, 3. — Traduit par Fontanes, 218, 220. — Blâmé par Fontanes, 222. — Apprécié par Bolingbroke, 424. — Sur le désaccord de la nature glorieuse avec les souffrances de l'homme, *PF*, 99.

PORCHER, comte de RICHEBOURG. Oncle de Latouche, III, 476.

PORÉE (le père). Professeur de Voltaire, V, 283.

PORTAL (le docteur). Son *Éloge* par Pariset, I, 407. — Sa rencontre avec l'abbé Maury, IV, 264-265. — Préféré à Vicq d'Azyr par Buffon, pour la chaire d'anatomie du Jardin des plantes, X, 283. — Anachronisme que M. Eynard commet à son sujet, *PL*, III, 296.

PORTALIS (J.-E. de). Sur l'art de gouverner, IV, 493. — *Articles sur lui*, V, 441-459, 460-478. — Présente le Code civil, VIII, 367. — Rœderer reste étranger à l'ordre d'idées de Portalis sur le Concordat, 380. — Son éloge dans les *Débats* par M. Mignet, XI, 520.

PORTALIS (M. le comte de). Sauve son père de l'échafaud, V, 452. — Ne quitte jamais son père, 466. — Écrit sous sa dictée le traité *De l'Usage et de l'Abus de l'esprit philosophique devant le dix-huitième siècle*, 468.

PORTEN (Charlotte). Gibbon, dont elle est la cousine, songe à l'épouser ou à l'adopter, VIII, 468.

PORTO-CARRERO (le cardinal de). Amoureux de Mme des Ursins, V, 406; XIV, 270. — Service qu'il lui rend, 272.

Portrait de Bossuet, par Lamartine (article sur le), X, 180-197; 198-216.

POTEMKIM. Organise le voyage de Catherine en Crimée, VIII, 255-257, et *PL*, II, 372. — Caresse le prince de Ligne, et le joue, VIII, 258. — Comment il devient favorable au comte de Ségur, ministre de France, *PL*, II, 371.

POTERAT (de). Relations avec Sophie, IV, 49.

POTIER, évêque de Beauvais. Ministre incapable, II, 252.

POTIER (M.), libraire. Gratet-Duplessis chez lui, IX, 517.

POTTER (Paul), le peintre. Genre qu'il affectionne, VIII, 416. — Niais qui vote du bonnet, XI, 453.

POUGENS. Enjolive la science, III, 329. — La marquise de Créqui dans ses *Lettres*, XII, 447, 449.

POUGIN (M. Paul). Publie les *Mémoires et Correspondance de la marquise de Courcelles*, I, 62.

POUILLY, historien. Premiers siècles de Rome, VIII, 447.

POUJOULAT (M.). Publie des extraits des *Procès* de Jeanne d'Arc, II, 399. — Collaborateur de Michaud à la *Quotidienne*, VII, 34, et pour la *Correspondance d'Orient*, 38. — Sa collection de *Mémoires*, 227. — Publie un bon texte de Joinville, VIII, 497. — *Articles* sur les *Lettres de Bossuet à un homme d'État*, X, 180-197, 198-216.

POULENGY (Bertrand de). Sur Jeanne d'Arc, II, 415.

POULET-MALASSIS et DE BROISE. Éditent les *Mémoires de Lauzun*, IV, 307.

POULLE (l'abbé). Prononce un sermon que l'abbé Maury retient par cœur, IV, 264. — Sa tentative d'assassinat sur Sieyès, *PL*, II, 185. — Comment désigne Jésus-Christ en chaire, 225.

POULTIER, partisan de la Convention. Polémique avec Rœderer, VIII, 357.

POURRAT (Mlle Jenny). Recherchée en mariage par Benjamin Constant, *PL*, III, 193.

POUSSIN (Nicolas). *Poème* de M. Édouard Crémieu sur lui, V, 388. — Est un des premiers paysagistes, VIII, 415. — Glorifié par Cousin, X, 205. — Léopold Robert sur lui, 410. — Sur le *Typhon ou la Gigantomachie* de Scarron, XII, 186. — Son nom

donne occasion à M. de Tocqueville d'exposer ses idées sur les beaux-arts, XV, 120.

Pozzo di Borgo. Peint par Lamartine, IV, 407.

Pradon. Compose une *Phèdre* sur le récit qu'il a entendu faire de celle de Racine, XIII, 387, et *PF*, 370. — Soupçonné d'avoir fait le sonnet contre la *Phèdre* de Racine, XIII, 388. — Ameuté contre Racine, *PL*, I, 81.

Pradt (l'abbé de). Article d'Hoffman sur lui, I, 386. — Sur l'abbé Maury, IV, 274-275. — Les quatre écrivains de la Révolution, 471. — Lettres que lui écrit Mallet du Pan, 499, 506, 512.

Préau (de). Lettre que lui écrit Richelieu, VII, 232.

Préface pour les *Maximes de La Rochefoucauld*, édition P. Jannet, XI, 404-421.

Préfontaine (de). Lettres de M. Vuillart sur Massillon et différents Pères de l'Oratoire, IX, 38-40.

Preuss (M.), historiographe de Brandebourg. Préside à l'édition des *Œuvres* de Frédéric, III, 147; VII, 455; XII, 357. — Publie la correspondance de la margrave de Bareith avec Frédéric, 399. — La correspondance de Frédéric avec Maupertuis dans son édition des Œuvres de Frédéric, XIV, 94.

Prévost (l'abbé). Lu par Feletz, I, 388. — Condition sous laquelle il lui est permis d'imprimer le *Cleveland*, II, 527. — Mme de Genlis fait jouer par les enfants d'Orléans les principales scènes de son *Histoire des Voyages*, III, 31. — Condition sous laquelle il obtient le privilège de *Cleveland*, 426. — *Manon* comparée avec *Carmen*, VII, 384-386. — Propose un plan pour l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 477. — *Article sur lui*, IX, 122-139. — Marivaux est le contraire de lui, 359. — Sur les cafés, XIII, 145. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, I, 265-289. — A souffert des émotions tendres, 380. — Nodier rapproché de lui, 481, 492. — Génie secondaire, *PL*, II, 3. — Sens dans lequel il emploie le mot *honnête homme*, *PL*, III, 87. — Son *Histoire d'une Grecque moderne*, 171. — *Article* sur *l'abbé Prévost et les Bénédictins*, 455-467. — *Le Monde moral* jugé par Mme de Charrière, jeune fille, *PF*, 413.

Prévost de Courmières (Alphonse). Neveu de l'abbé Prévost, IX, 123. — Assiste au convoi de son oncle, 138.

Prévost (M.), maire de Hesdin. A l'inauguration du buste de l'abbé Prévost, son grand oncle, IX, 123.

Prévost (Mlle Rosine), petite nièce de l'abbé Prévost. Sur la mort de son grand-oncle, IX, 137.

Prévost d'Exiles (L.). Anecdote sur l'abbé Prévost qu'il dément et réfute, *PL*, I, 271; *PL*, III, 466.

Prévost-Paradol. Son *Éloge de Bernardin de Saint-Pierre* couronné par l'Académie française, VI, 414. — Publie dans les *Débats* un article sur les recherches faites par M. Gaberel sur Jean-Jacques, XV, 224. — Sainte-Beuve impartial et conciliant avec lui, dans le présent volume, 42. — Lettre qu'il écrit à Sainte-Beuve, 45.

Prévost (le ministre protestant). Bonstetten placé chez lui, XIV, 425.

Prié (le marquis de). Son affaire

avec la cenule de Bonneval, V, 514-516.

PRIE (la marquise de). Fait sur Mme du Deffand des couplets qu'elle lui envoie, I, 422. — Mot dit par Lassay à l'époque de ses trafics, IX, 195-196. — Dans les mémoires de d'Argenson, XII, 100.

PRIESTLEY (le docteur). Lettre de Volney, V, 121. — Lettre de Franklin, VII, 157. — Sur l'habit de Franklin, 165. — Dénonce Volney comme incrédule; réponse de Volney, 424.

PRIÉZAC (de). Sa résolution, lors de la visite de Christine à l'Académie, V, 287.

PRINGY ((Mme de). Sur Bourdaloue, IX, 262, 264.

PRIOLO. Factotum et secrétaire du duc de Rohan, XII, 342. — Auteur des *Mémoires sur la guerre de la Valteline*, 344. — Rohan l'envoie exposer à la cour les difficultés de sa situation en Valteline, 350.

PRIOR. Mot de Swift sur lui, XI, 471.

PRITCHARD. Les débats Pritchard font espérer à Saint-Arnaud une rupture avec l'Angleterre, XIII, 433.

PROBUS. Dans Gibbon, VIII, 455.

Procès de Jeanne d'Arc, publiés par M. J. Quicherat (article sur les), II, 399-420.

PROCOPE (le café). Sentiment que Camille Desmoulins éprouve en y entrant, III, 101. — Personnages qui le fréquentent avec Duclos, IX, 208; XIII, 144.

PROHENQUES (Mlle de). S'échappe de la communauté des Filles de l'Enfance, II, 115. — Sur son mariage, 119-120.

PROMPSAULT (l'abbé). Sa querelle avec M. Crapelet pour Villon, XIV, 289.

PROPERCE. Ses *Élégies* traduites par Denne-Baron, X, 381. — Ode de Denne-Baron, qu'il semble inspirer, 386. — Pourquoi Denne-Baron ne peut être appelé *traducteur*, mais seulement *amateur* de Properce, 387. — Traduit en prose par Denne-Baron, 388. — Th. de Banville a de ses tons, XIV, 80. — Vers de l'élégie d'*Hylas* appliqué à Marie de Gonzague, 123. — Traduit par l'abbé de Marolles, 127, 136. — Vers qu'il adresse à Ponticus, qui faisait une *Thébaïde*, *PL*, II, 277.

PROUDHON. Homme de pensée, de moralité pratique et de haute doctrine sociale, IV, 566. — Son portrait dans les *Mélanges de Critique religieuse* de M. Schérer, XV, 57, 66.

PROVENCE (le comte de). — Voyez LOUIS XVIII.

PROVENCE (la comtesse de). — Voyez MADAME.

Proverbes de Théodore Leclerc (article sur les), III, 526-547.

PRUDHOMME, médecin à la Nouvelle-Espagne. Le prince de Broglie lui envoie diverses brochures, II, 378.

PRUD'HON (le peintre). A la grâce suave et la *vénusté*, X, 381. — Vers de Denne-Baron inspirés de son *Zéphyre*, 381-382.

PRUNEVAUX (Mme de). Maîtresse de Diderot, *PL*, I, 249.

PTOLÉMÉE PHILADELPHE. Condisciple de Théocrite, *PL*, III, 7.

PTOLÉMÉE (l'astronome). Comment Fontenelle détache de son explication du monde, III, 327.

PUBLIUS SYRUS. Cité par Sénac de Meilhan, XII, 467.

PUCELLE (l'abbé). Enseigne la jurisprudence à Malesherbes, II, 513.

PUISIEUX (de). Peu épargné par le marquis d'Argenson, qu'il remplace aux affaires étrangères, XII, 126. — Lettre que lui écrit le duc de Nivernais sur la conduite que l'ambassadeur doit tenir à Rome, XIII, 394-395.
PUISIEUX (Mme de). Maîtresse de Diderot, *PL*, I, 249.
PURE (l'abbé de). Dans les satires de Boileau, VI, 499.
PUSSORT. Boileau réforme les vers comme lui le Code, *PL*, I, 16.
PUY DES ISLETS (le chevalier du). Amant de la seconde femme de Le Brun, V, 163.
PUYLAURENS (M. de). Lettre que lui écrit Voiture, XII, 199.
PUYSÉGUR (de). Réponse piquante que lui fait le cardinal de Fleury, XIV, 380. — Sert sous le maréchal de Luxembourg, XV 436.
PYRRHON. Son système réfuté par l'abbé de Bernis, VIII, 11.
PYTHAGORE. Considéré comme chrétien primitif par Lamennais, VI, 382.

Q

QUADT (Mlle de). Première gouvernante de Madame, mère du Régent, IX, 42.
QUATREMAIRE (dom Robert), bénédictin. Querelle avec Naudé au sujet de l'*Imitation*, *PL*, II, 510.
QUATREMÈRE DE QUINCY. Revient d'exil avec Portalis, V, 466. — Opposé à Courier, VI, 356. — Nous fait comprendre le vrai sens des objets d'art de la Grèce, *PL*, I, 121.
QUÉLEN (de), archevêque de Paris. Ouvre au P. Lacordaire la chaire de Notre-Dame, I, 227.
QUEMPER (M. Paul). Ami de Maurice de Guérin, XIV, 30.
QUÉRARD. Mentionne les œuvres de Latouche dans la *France littéraire*, III, 475. — Sur la date de naissance de Nodier, *PL*, I, 446. — Sur la date de la publication du *Principe générateur* de Joseph de Maistre, *PL*, II, 440.
QUERLON (M. de). Auteur de la chanson de Marie Stuart à bord du vaisseau, *PL*, III, 64.
QUERNO (Camille). Santeul comparé à lui par Huet, XII, 27.
QUESNAY (le docteur). Chef des économistes; vit dans l'entresol de la marquise de Pompadour, à Versailles, II, 497. — Sa fureur provoquée par le viol du secret des lettres, 498. — Sur le duc de Choiseul, *ibid.* — Duclos chez lui, IX, 220. — Le marquis de Mirabeau dévot de sa secte, XIV, 20.
QUESNEL (le père). Rollin prend parti pour lui, VI, 266. — Anecdotes sur Boileau et sur Racine, 510.
QUÊNES DE BÉTHUNE. Commissaire choisi pour organiser la quatrième croisade, IX, 384. — Porte le défi des croisés à l'empereur Alexis, 404. — Cultive les muses, 409. — Chansonnier du Nord, 410.
Qu'est-ce qu'un classique? III, 38-55.
QUICHERAT (M. Jules). *Article* sur les *Procès de Jeanne d'Arc*, pu-

bliés par lui, II, 399-420. — Communique un portrait de Froissart, IX, 97.

Quin. Assiste au convoi de l'abbé Prévost, IX, 138.

Quinault. Marmontel épris de lui, IV, 535. — Retouché par Marmontel, 536. — S'attribue des Vers de Ch. Perrault, V, 258. — Paraît à Perrault supérieur à Racine, 259. — Présente au roi trois livrets d'opéra, XI, 21. — Parny a sa mollesse, XV, 296. — Appelé *doucereux* par Corneille, qui veut lui en remontrer, *PL*, I, 47.

Quinault (Mlle). Ses soupers, I, 212, et II, 316. — Duclos à ses soupers, IX, 255. — Saint-Lambert chez elle, XI, 128. — Lettre que lui écrit Voltaire, XIII, 19.

Quinault l'aîné. Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 116.

Quinault-Dufresne. Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 116.

Quincy (J.). Lettre que lui écrit Franklin sur la politesse française, VII, 171-172.

Quinet (Edgar). Sur un morceau de George Sand, XI, 458. — Qualifié de *vaticinateur*, 484. — Accuse Thiers de pousser à la *légende napoléonienne*, XV, 277.

Quintilien. Critique scrupuleux, I, 14, 17. — Traduit par l'abbé Gédoyn, III, 68. — Cité par Vauvenargues, 136. — L'abbé Maury n'a pas sa fertilité ingénieuse de métaphores, IV, 285. — Patru comparé à Quintilien, V, 290. — Comment il définit un genre d'amplification dans lequel Massillon est maître, IX, 9. — Mme Dacier imite Quintilien pleurant son fils, 493. — Sur Tite-Live, XIII, 277. — Mot sur Cicéron, XV, 364. — Epître de La Fontaine en son honneur, *PL*, I, 500.

Quintilius. Boileau lui compare Patru, V, 290.

Quintin. Correspondant de de Brosses, VII, 90.

Quirini (le cardinal). Réponse que lui fait d'Aguesseau, III, 425.

R

Rabaut. Qualifié par Mme Roland, *PF*, 175.

Rabbe. Article de Carrel sur sa mort, VI, 102, 105-106.

Rabelais. Lamartine lui tourne le dos, I, 26. — Le français a beaucoup perdu depuis Rabelais, 362. — Chaulieu a une veine de Rabelais, 459. — Mot de La Bruyère sur lui, 460. — Manque de réserve et de chasteté, II, 291. — Béranger arrive à la même conclusion que lui, 306. — Panurge comparé à Gil-Blas, 363. — *Article* sur *Rabelais, par M. Eugène Noël*, III, 1-18. — Est une ébauche de grand poète, 49. — Fait faire des miracles à sa langue maternelle, 250. — Réfuté par Raynouard, V, 3. — Regnard passe à son genre, VII, 4, 15. — Son influence sur La Fontaine, 520. — Madame a sous sa plume une veine de Rabelais, IX, 58, 69. — Imité par Charron, XI, 260. — Système d'éducation de Pono

crate, 287. — Donne la liste des jeux de Gargantua, 317. — Jugé par Lamartine et par Chateaubriand, 502. — Trop admiré de Sainte-Beuve au gré de M. Veuillot, 517. — Parodie Villon, XII, 66. — Capable de lire Homère, 78. — Saint-Amand relève de lui, 182-183. — Auteur privilégié auquel on passe tout, XIV, 282-283. — Villon, lien entre lui et Rutebeuf, 284. — Lu par La Fontaine, *PL*, I, 55. — Étudié par André Chénier, 195. — Caractère universel de son génie, *PL*, II, 2-4. — Offre des traces d'une faculté sensible, 38. — De la même famille d'esprits que Molière, 48.

Rabou (M.). Collaborateur de J. Michaud à la *Quotidienne*, VII, 34.

Racan. Cité, II, 52, et *PF*, 367. — Ami du père de Bussy-Rabutin, III, 361. — Aimé de La Fontaine, VII, 520. — Disciple de Malherbe, VIII, 68. — Sur lui, 75-82. — Aux conférences de l'Académie, 83. — Discours à l'Académie, 84. — Maucroix se rattache à sa littérature poétique, X, 224 et suiv., 234. — Son imitation du *Vieillard de Vérone*, de Claudien, XII, 87-88. — Ses stances sur *la Retraite* comparées à l'ode sur la *Solitude* de Saint-Amand, 176. — Préféré à Ronsard par La Fontaine, *PL*, I, 499.

Rachel (Mlle). La Comédie-Française s'est rajeunie par elle, I, 41. — Joue dans *Adrienne Lecouvreur*, 200. — Réflexions de Mme de Girardin sur les égards accordés à Rachel, III, 404. — Parallèle entre Rachel et Talma, XI, 508. — Ses premiers triomphes chantés par Musset, XIII, 371. — Joue dans *Bérénice*, *PL*, I, 126.

Racine (Jean). Qualifié d'*ancien*, I, 116. — Sur la mort de la Champmeslé, 209. — Lu en public, 287. — Opinion de Napoléon sur lui comparativement à Corneille, *ibid.* — Voltaire usurpe sa souveraineté au théâtre, 380. — Jugé par Mme du Deffand, 425. — Sa *Phèdre*, II, 123. — Sa manière d'admirer Rabelais, III, 15. — *Athalie*, modèle du classique modéré, 44. — Demande Mme de Caylus pour jouer dans *Esther*, 59. — Rit de Fontenelle, nouveau débarqué, 317. — Vœu d'Hégésippe Moreau sur sa tombe, IV, 64. — Mme de Maintenon lui demande une comédie sacrée, 382. — Lit Amyot à Louis XIV, 470. — *Bajazet* critiqué par La Harpe, V, 114. — Son *Éloge* par La Harpe, 118. — La Harpe sur Racine, 118-119. — Retrouve dans *Esther* un lyrique vrai, 149-150. — Paraît à Perrault inférieur à Quinault, 259. — Querelle des anciens et des modernes, 266 et suiv. — Réconcilie Boileau et Perrault, 272. — Madame le favorise et l'enhardit, VI, 319. — *Iphigénie* jouée à Varsovie, 421. — *Racine et Cavois*, comédie d'Étienne, 491. — Boileau apprend la loi de Malherbe à Racine, 501. — Racine mène Boileau chez Chapelain, 502-503. — Épître de Boileau à Racine, 505, 506. — Sur Boileau à Auteuil, 509. — Chargé avec Boileau d'écrire l'histoire des campagnes du roi, 510. — Anecdote racontée par le P. Quesnel, *ibid.* — Concilie les beautés des anciens avec les élégances françaises, VII, 216. — Conversation

avec La Fontaine, 528. — Assiste La Fontaine à ses derniers moments, 530. — Scène des *Plaideurs* qui se rapproche d'un passage du *Roman de Renart*, VIII, 287. — Compose des comédies sacrées pour Saint-Cyr, 480. — Son passage à Saint-Cyr, 482. — Offert comme modèle par Mme de Maintenon à Mme de La Maisonfort, *ibid.* — Massillon a du Racine en lui, IX, 3; il le rappelle, 14. — Remarque du marquis de Lassay sur *Phèdre*, 194-195. — Beyle bien près de ne pas sentir *Athalie*, 306. — Opposé à Shakspeare, 315. — *Racine et Shakspeare*, de Beyle, 316-317. — Son genre dans les sermons de Massillon, X, 204. — Diminué par Cousin, 204. — Visite Maucroix à Reims, 233. — Reproches faits de nos jours à Racine sur *Esther* et sur *Athalie*, 417. — Dangeau lui fait écrire *Bérénice*, XI, 19. — Son discours à la réception de Thomas Corneille et de Bergeret à l'Académie, 19-20. — Tout à fait établi en cour, 20. — Son *Histoire* du roi, 21-22. — Quelles de ses pièces le roi préfère, 22. — Ses relations avec Chapelle, 38. — Effet que produit *Esther* à Saint-Cyr, 113. — Au siège de Mons, 321-322. — Au siège de Namur, 327. — Maxime de La Rochefoucauld faite à son sujet, 449. — Mis au-dessus de tout par Thiers, 503. — Lit couramment Homère, XII, 79. — Sénecé ne subit pas son influence, 282. — Jugé par Sénecé, 288-289. — Sénac de Meilhan prévoit un futur rival romantique de Racine, 468. — Lettre de Voltaire sur lui, XIII, 24. — Cris que pousse Voltaire en lui voyant préférer Shakspeare, 36. — **Opinion de** l'abbé de Pons sur la fin générale que Racine s'est proposée dans ses tragédies, 162. — Querelle du duc de Nevers et de Mme Des Houlières avec lui et avec Boileau à l'occasion de *Phèdre*, 386-389, et *PF*, 370. — Cité comme exemple du néant de la gloire littéraire contestée et troublée, XIV, 43. — A l'Académie, 203. — Génie religieux et croyant, mais sensible et susceptible, 327. — Parny a une veine de Racine amoureux, XV, 296. — Erreur de Saint-Simon sur lui, 433. — Lié avec Boileau, *PL*, I, 11, 14. — Lettre sur Boileau à Auteuil, 15. — Représente le côté tendre et passionné de Louis XIV et de sa cour, 16. — Communique à Boileau une observation de Denis d'Halicarnasse sur le style, 17. — Corneille n'a pas sa sévérité régulière, 44. — Appelé *doucereux* par Corneille, qui veut lui en remontrer, 47. — Exclamation de Corneille apprenant qu'il a parodié un vers du *Cid*, 49. — Est la plus pure expression littéraire du siècle de Louis XIV, 54. — Achève la poétique de La Fontaine, 58. — La Fontaine ne suit pas les mêmes procédés de composition, 64. — Vaut mieux par le style que par l'invention, 65. — S'afflige des dérèglements de La Fontaine, 66. — Son *Portrait littéraire*, 69-112. — *Sur la reprise de* Bérénice *au Théâtre-Français*, 113-127. — Anecdote sur lui qui offre une analogie avec une anecdote sur Millevoye, 422. — Méthode pour l'apprécier, 493. — La Fontaine son contemporain n'a rien de commun avec lui, 494. — Se

cache de Boileau pour rire des facéties de Scarron, 499. — Tient du moment où il est venu, *PL*, II, 5. — Son procédé d'imitation comparé avec celui de Molière, 27. — Porté à l'élégie par son talent naturel, 50. — Boileau le console des critiques injustes par l'exemple de Molière, 61. — Delille, quoique de son école, n'a ni l'art ni le style poétique, 70, 97-98. — Pourquoi n'a pas été un peintre de la nature, 110. — N'échappe à l'aigreur que par la dévotion, 117. — Rapport de Fontanes avec lui, 207 et suiv., 222, 241. — Jugé par Joubert, 315. — Son buste avec celui de Naudé à la bibliothèque Mazarine, 469. — Jugement de La Motte sur l'amour dans *Phèdre*, *PL*, III, 30. — Pensée de Longin développée dans la préface de *Britannicus*, 373. — Légèrement traité par Mme de La Fayette, *PF*, 282. — Protégé par elle, 283. — Elle est de son groupe littéraire, 284. — Lettre à M. de Bonrepaux sur Mme de La Fayette, 284-285. — Représente le siècle de Louis XIV à son centre, 359. — Remplacé à l'Académie des inscriptions par Pavillon, 360. — Jugé par Mme de Charrière dans ses *Trois Femmes*, 452.

Racine (Louis), le fils. Chez le chancelier d'Aguesseau, III, 422. — Donne des conseils à Le Brun, V, 146. — Vend à La Beaumelle les Lettres de Mme de Maintenon, XIV, 91. — Sur Boileau, *PL*, I, 19. — Pourquoi son histoire de son père est remplie d'inexactitudes, 30. — Postérité littéraire de Racine, 94. — Ce qu'il regrette dans *Iphigénie*, 108. — Partisan du règne de Louis XIV, 132. — Correspondant de Jean-Baptiste Rousseau, 144. — Maître de Le Brun-Pindare, 146. — Visite que lui rend Delille, *PL*, II, 69. — Tient plus de Fénelon que de Saint-Cyran, 110.

Racineux, moine augustin. Prêche avec Charron à Angers, en faveur de la Ligue, XI, 239.

Radcliffe (Anne). Le public, fatigué de ses romans, V, 222.

Raimbaud de Vaqueiras (le troubadour). Fait partie de la quatrième croisade, IX, 410.

Raisin (le comédien). La Dauphine le fait casser, XI, 23.

Rambert (M. E.), professeur à Zurich. Ses *Alpes Suisses*, VIII, 419.

Rambouillet (la marquise de). Sur les amateurs de belles-lettres, I, 368. — Morigène la cour, VII, 450. — Rœderer sur l'hôtel de Rambouillet, VIII, 388-389. Sur les *esprits doux*, XI, 47. — Voiture présenté chez elle, XII, 194. — Elle et ses amies fâchées contre Voiture, 195. — Voiture lui écrit sous le nom de Callot, 197. — Sur Montausier, XIII, 187. — Mme de La Fayette est sa véritable héritière, *PF*, 250. — Mme de La Fayette à l'hôtel de Rambouillet, 256.

Rambouillet (Mlle de). Voiture lui écrit sous le nom du roi de Suède, XII, 197. — Mot sur les douceurs de Voiture, 207.

Rambures (Mlle de). Son portrait par Mme de Caylus, III, 65.

Rambuteau (Mme de). Sénac lui dédie de ses vers, XII, 284.

Rameau. *Castor et Pollux* jugé par le président de Brosses, VII, 95.

Ramond de Carbonnières. Réflexions de Condorcet sur son absence de l'Assemblée législa-

tive, III, 351.— Ses *Observations faites dans les Pyrénées*, à consulter sur Buffon, X, 305. — *Articles sur lui :* 446-462; 463-478; 479-496. — Influence de *Werther* sur lui, XI, 302. — Saussure comparé avec lui, XV, 143. — Publie *les Aventures du jeune d'Olban*, et un volume d'*Élégies*, *PL*, I, 454. — *Le Jeune d'Olban* édité par Nodier, *ibid.* — A subi l'influence de Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 139.

Ramsai. *Entretiens* de Fénelon, II, 11. — Préconise Fénelon, X, 50. — L'abbé Prévost attaqué par le *Journal de Trévoux* au sujet d'un article sur Ramsai, *PL*, I, 284.

Rancé (l'abbé de). Pensée tirée de sa *Vie* par Marsollier, IV, 229. — Parallèle entre la conduite du duc d'Antin et la sienne, V, 496. — But de la vie de ses disciples, VIII, 429. — Santeul lui envoie ses hymnes, XII, 38. — Lettre au P. Gourdan, de l'abbaye de Saint-Victor, 40. — Lettres à l'abbé Nicaise sur Santeul, 41, 43. — Lettre au même, en apprenant la mort de Santeul, 56. — Saint-Simon le consulte sur la mesure à observer dans la rédaction de ses mémoires, XV, 432. — *Article* sur ses *Lettres* recueillies et publiées par M. Gonod, *PL*, III, 426-438.

Randon (le colonel). Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 522, 524, 526, 529.

Randouin, préfet de l'Oise. Retrouve l'acte de décès de l'abbé Prévost, IX, 137.

Ranke (l'historien allemand). Sur la conjuration de Venise de 1618, IX, 464.

Raphael. I, 15. — S'est peint lui-même, 23. — Impression qu'il fait, 67-68. — Paraît à Perrault inférieur à Le Brun, V, 259. — Doué d'un génie caractéristique, VI, 417. — Jugé par de Brosses, VII, 93, 96. — Critiqué par Cousin, X, 205. — Critiqué par Léopold Robert, 417. — Thiers sur lui, XII, 170. — Mot d'un peintre moderne sur lui, XIII, 257.

Raphaël, pages de la vingtième année de Lamartine (article sur), I, 63-78.

Rapin (le père). Est de l'académie du président Lamoignon, VIII, 127. — Nom resté agréable et honoré, XII, 26. — Épître que lui adresse Tallemant des Réaux, XIII, 184. — Tallemant abjure le protestantisme entre ses mains, 185. — A chanté *la fontaine de Boileau*, *PL*, I, 19, 23. — Chez Boileau, à Auteuil, 14. — Loue Molière, *PL*, II, 11.

Rapport, au nom du jury d'examen, pour les prix proposés par la Société des gens de lettres, XIII, 454-463.

Rapports de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 518; X, 497; XII, 510.

Raspail (François-Vincent). Lettres qu'il écrit sur Mme Desbordes-Valmore, au fils de celle-ci, XIV, 416.

Rathery (M.). Donne connaissance d'une lettre de Jeannin à Villeroy, X, 178. — Communique une lettre inédite de Villars, XIII, 126. — Publie le *Journal* et les *Mémoires du marquis d'Argenson*, XIV, 238.

Ratisbonne (M. Louis). Traduit Dante en vers, XI, 206. — Conversation de M. Alfred de Vigny avec Royer-Collard dans ses *Notes*, 525.

RAUCOURT (Mlle). Jugée par Mme du Deffand, I, 428.
RAUZAN (Mme la duchesse de), fille de Mme de Duras. L'inclination de M. Benoist pour elle donne à Mme de Duras l'idée d'*Édouard*, *PF*, 72.
RAVAISSON (M.). Consulté par M. Fortoul pour la rédaction de son *Instruction*, XI, 281. — Continuateur de la doctrine philosophique de Maine de Biran, XIII, 323.
RAVANEL, chef camisard, XIII, 94.
RAVENEL (M. Jules). *Lettres d'Adrienne Lecouvreur*, I, 200. — Fournit des notes sur Mme de La Tour-Franqueville, II, 65. — Publie des Lettres de Mazarin à différentes personnes, 249. — Notes sur La Harpe, V, 104 et 132. — A préparé sur Rousseau un travail qui n'a pas été édité, XV, 223. — Édite les lettres de Mlle Aïssé, *PL*, III, 132. — Rectifie le nom et la date de la naissance de Mme de Staal-Delaunay, 443. — Fixe la date de la naissance de Mme Des Houlières, *PF*, 367.
RAVIGNAN (de). Pourrait lutter avec le P. Lacordaire, I, 221.
RAYMOND (M.). Sa notice sur le comte Joseph de Maistre, *PL*, II, 388, 391, 400, 429, 430.
RAYNAL (l'abbé). Chez Mme Geoffrin le mercredi, II, 316. — Apprécié par Galiani, 431. — Déférence de Mirabeau pour lui, IV, 47. — Reçu chez Mme Necker, 248. — Son *Histoire philosophique* jugée par Mallet du Pan, 477-478. — Jugé par Fiévée, V, 226. — Charge Grimm de sa *Correspondance*, VII, 294. — Jugé par le prince de Ligne, VIII, 267. — De la société de Gibbon à Lausanne, 467. — Mme de Créqui sur lui, XII, 477. — Détourne une partie du génie de Diderot, *PL*, I, 252. — Jugé par Diderot, 261. — Joseph de Maistre détrompé sur lui, *PL*, II, 399. — Défendu par Mlle Phelipon contre M. Roland, *PF*, 211.
RAYNAL (M.). Prépare Arago à l'École polytechnique, X, 4.
RAYNAL (M. Paul). Recueille les écrits de Joubert, I, 168. — Édite les *Pensées* de Joubert, *PL*, II, 306.
RAYNOUARD. Peint par Lamartine, IV, 397-398. — *Article sur lui*, V, 1-22. — Sur la séance de sa réception à l'Académie, VI, 449-452. — Daru était une sorte de Raynouard, IX, 471. — Associé à Maine de Biran dans l'acte de résistance de 1813, XIII, 312. — Comment est accueilli son rapport dans la discussion de la loi sur la presse, XV, 89-90.
READ (miss), épouse de Franklin. Le voit à son arrivée à Philadelphie, VII, 134. — Franklin lui fait la cour, 135; mais ne l'épouse que divorcée, 136.
READ (M.). Publie des Conversations de Henri IV, XI, 376.
RÉAUMUR. Walckenaer complète son œuvre sur les abeilles, VI, 168. — Buffon injuste pour lui, X, 61-62.
REBOULET. Auteur d'une *Histoire de la congrégation de l'Enfance*, II, 115.
RÉCAMIER (Jacques-Rose). Épouse Jeanne-Françoise-Julie-Adélaïde Bernard, I, 124. — Essuie des revers de fortune, 138. — Un de ses neveux mystifie La Harpe, V, 137-138.
RÉCAMIER (Mme). *Article sur elle*, I, 121-137. — Prête sa grâce, 433. — Chateaubriand écrit ses *Mémoires d'outre tombe* sous

son influence, II, 145. — Est la madame Geoffrin de nos jours, 329. — Lettre que lui écrit La Harpe à propos de son divorce avec sa seconde femme, V, 136-137. — Son rôle dans *Adolphe*, XI, 437. — *Notes* recueillies par Sainte-Beuve dans ses conversations avec elle, 438-440. — Pourquoi elle surveille Chateaubriand à Genève, 447. — Lamartine en conversation chez elle, 463. — *Article* sur les *Souvenirs et Correspondance* tirés de ses papiers, XIV, 303-319. — Sur M. Brifaut, XV, 323, 324. — Est la personnification de la bienveillance, *PL*, II, 383. — Benjamin Constant menace de se tuer devant elle, *PL*, III, 194. — Croit devoir justifier Benjamin Constant contre des vérités sévères, 282-283. — Dans le carnet de B. Constant, 283-284. — Appréciée par Mme de Staël, *PF*, 83. — A été le nœud sympathique de Chateaubriand à Mme de Stael, 125. — Fait repentir Mme de Genlis de ses allégations contre Mme de Staël, 136. — Célébrée par Mme de Genlis sous le nom d'*Athénaïs*, 145. — A Coppet, 146. — Lettre que lui écrit Benjamin Constant sur Mme de Krüdner, 408-409. — Mme Tastu et M. Delescluze chez elle, dans le présent volume, 18.

Réception académique en 1694, *d'après Dangeau* (article sur une), XI, 333-350.

Reding la baronne de). Gouvernante de la princesse Mathilde Bonaparte, XI, 391.

Regnard. *Article sur lui*, VII, 1-19. — Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, XI, 37, 47-48.

Regnault (le docteur). Censeur d'un article de Latouche qui fait supprimer le *Constitutionnel*, III, 488.

Regnault de Cobehen (messire). A la bataille de Poitiers, IX, 117.

Regnault de Saint-Jean-d'Angély. Conserve la procédure de la capitulation de Baylen, I, 147. — Le 18 brumaire, VII, 506. — Admis chez Bonaparte, VIII, 359, 361. — Au 18 brumaire, 362. — Lettre de Rœderer sur un présent que Bonaparte veut lui faire, 363. — Est la plume du conseil d'État sous l'Empire, 378. — Rédige l'*Ami des patriotes*, X, 488. — A une prise avec Fontanes devant l'empereur, *PL*, II, 271.

Regnier (Mathurin). Sa vieille Macette (vers cités), II, 196. — Est une ébauche de grand poète, III, 49. — Regnard en dérivait, VII, 15. — Maucroix tient de lui, X, 223, 234. — N'a rien fait de mieux que Ronsard, XII, 74. — N'est pas de la familiarité homérique, 78. — Saint-Amand relève de lui, 182-183. — A quelque échappée de paysage dans ses poésies, XIV, 295. — Son style préféré à celui de Boileau, *PL*, I, 21, et *PF*, 20. — La Fontaine aime comme lui les *Amours faciles*, *PL*, I, 56. — Vaut mieux par le style que par l'invention, 65. — Jugé par J.-B. Rousseau, 134. — Son *Portrait littéraire* mis en parallèle avec celui d'André Chénier, 159-175. — Appartient à l'ancienne poésie, 497.

Regnier des Marais (l'abbé). Appartient au cercle de Ninon, IV, 185. — Sa *Grammaire française* adoptée par l'Académie, XIV, 207.

RÉGNIER (M.), de la Comédie-Française. *Lettres d'Adrienne Lecouvreur*, I, 205. — *La Joconde*, XII, 512.

Regrets (article sur *les*), VI, 397-413.

REICHSTADT (le duc de). Latouche fait allusion à ce personnage dans la critique d'un dessin d'Isabey, III, 488. — Marmont le visite à Vienne, VI, 18, 48. — Relations avec Marmont, 48-57. — Sa mort, 57. — Poésie de J. Michaud en l'honneur du roi de Rome, VII, 30. — Le prince de Ligne auprès de lui, VIII, 270.

REID. L'introduction à ses Œuvres par Jouffroy n'a pas paru, *PL*, I, 321. — Dans le discours d'ouverture de Cousin, *PL*, III, 471.

REIFFENBERG (M. de). Notice sur le prince de Ligne, VIII, 272.

REINAUD (M.). Traducteur des chroniqueurs et historiens arabes de la *Bibliothèque des Croisades*, VII, 31. — Sur l'*Histoire des Croisades* de J. Michaud, 33.

Relation inédite de la dernière maladie et de la mort de Louis XV, *PL*, III, 512-539.

Religieuse de Toulouse, par Jules Janin (article sur *la*), II, 103-120.

Reliquiæ. Article sur *Mlle Eugénie de Guérin*, XII, 231-247.

REMARD (M. Charles), bibliothécaire à Fontainebleau. Son manuscrit intitulé *Supplément nécessaire* aux œuvres de Delille, *PL*, II, 101.

Remarques et Notes, dans le présent volume, 35-45.

REMBRANDT. Saint-Simon a quelque chose de lui, XV, 439.

RÉMOND. Fait l'*Éloge* de Mme de Caylus, III, 70-71. — Maltraité par Voltaire, et célébré par l'abbé Fraguier, 71. — Fait avec l'abbé Fraguier vœu de lire mille vers d'Homère chaque jour, IX, 512.

RÉMUSAT (de). Épouse Mlle de Vergennes; lui apprend le latin, *PF*, 461. — Attaché à la maison de Bonaparte, 467 et suiv. — Au service de la Restauration, 487.

RÉMUSAT (Mme de). Fille de Mme de Vergennes, I, 167. — Poème grec que lui dédie Victor Le Clerc, *PL*, III, 314. — Épître que son fils lui adresse, 315. — Son *Portrait*, *PF*, 458-491.

RÉMUSAT (Abel). Chez Mme de Duras, *PF*, 68.

RÉMUSAT (Charles de). Fait l'*Éloge* de Royer-Collard, III, 43. — Sur notre époque, IV, 85. — *Article* sur *saint Anselme*, VI, 362-377. — Sur la pénurie de grands hommes, IX, 146. — Est un romantique, XIV, 71. — Sa collaboration au *Globe*, *PL*, I, 316, 318. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, III, 310-363. — Sur Mme Guizot, *PF*, 219. — Tient de Mme de Vergennes, 462. — Publie le livre *sur l'Éducation des femmes*, de sa mère, 486. — Donne quelques nouveaux amis à sa mère, 487.

RENAN (M. Ernest). De l'*Origine du Langage*, IV, 446. — Sur les femmes célèbres d'Italie, IX, 474. — Comment il aurait traité la légende d'Alexandre chez la plupart des peuples, à la place de Guillaume Favre, XIII, 239-240. — M. Schérer placé entre lui et M. Taine, XV, 54. — Son portrait dans les *Mélanges de critique religieuse* de M. Scherer, 57, 66.

Renart (*le roman de*), VIII, 281-290; 308-324. — A-t-il été connu de La Fontaine? *PL*, I, 496. — Plein de traits d'observation naïve, *PL*, II, 108.

RENAUDOT (Théophraste). Cosnac lui envoie des mémoires pour la *Gazette*, VI, 302. — Pamphlet que Gui Patin s'attire dans sa querelle avec lui, VIII, 90. — Fondateur de la *gazette* en France, 98. — Originaire d'une ville *où les démons ont établi leur séjour*, 99. — Établit un centre de renseignements, 99-100. — Querelle avec la Faculté de médecine de Paris, 101-108. — Autre querelle qui rappelle la sienne, X, 286.

RENDUEL (M. Eugène). Achète à Aloïsius Bertrand son manuscrit des *Fantaisies de Gaspard*, *PL*, II, 359. — Sonnet qu'Aloïsius Bertrand lui adresse, 359-360.

RENÉ (le roi). — Voyez ANJOU (René d').

RENÉE (Amédée). Éditeur des *Lettres* de lord Chesterfield à son fils, II, 226. — Éditeur des *Nièces de Mazarin*, XIII, 376, 378. Ses *Heures de poésies*, 381. — Sa pièce de poésie consacrée à *la Mémoire de Maurice de Guérin*, XV, 32. — *Article* sur *Louis XVI et sa cour*, 339-344.

RENOUARD, libraire. *Lettre* que lui écrit Courier à propos de la tache d'encre, VI, 337-338. — Cette *Lettre*, retouchée, 351.

RESSÉGUIER (Albert de). M. Eynard lui dédie son *Histoire de Mme de Krüdner*, *PL*, III, 308. — Vers sur M. Soumet, 417.

RÉTIF DE LA BRETONNE. En vogue à l'étranger, *PL*, III, 215. — Lettres de Benjamin Constant sur lui, 216-217. — Admiré du pasteur Chaillet, 220.

RETZ (Mme de). Amie de la reine Marguerite, VI, 184-185.

RETZ (le cardinal de). Son opinion sur Matta, le compagnon de Grammont, I, 103. — Vrai de ses *Mémoires*, 319. — Sur Chapelain, II, 169. — Réfuté par M. de Laborde, 248. — Dernier ennemi de Mazarin, 249. — Dépeint admirablement l'avènement de Mazarin, 254-255. — Trop grand écrivain pour qu'on l'abandonne sans faire ses réserves, 257. — Sur ses *Mémoires*, 258-260. — Traité légèrement par M. de Laborde, 265. — Contredit par Bazin, 479-480. — Ses *Mémoires* semblent avoir atteint à la perfection, III, 270. — Ses *Mémoires* sont à lire après le système philosophique de Condorcet, 346. — Bussy appartient à la même génération que lui, 360. — *Articles* sur ses *Mémoires*, V, 40-61, et 238-254. — La Harpe sur lui, V, 119. — Sur Anne d'Autriche, 176. — Les récits de Mme de Motteville, sur la Fronde, à côté des siens, 185. — Maxime politique, 234. — A recours à la plume de Patru, 283-284. — Le prince de Condé veut le faire enlever par Gourville, 365. — Gui Patin l'appelle un honnête homme, VIII, 120. — Lu par Sénac de Meilhan, X, 99. — Ses mémoires semblent à Sénecé un roman fabriqué en Hollande, XII, 295. — Fait un voyage en Italie avec Tallemant, XIII, 188. — Provoque l'abbé de Marolles à traduire Virgile, XIV, 126. — Célébré dans la préface de cette traduction, 129. — Où puise son élégance et son urbanité, 195-196. — Pellisson comparé à lui, 196. — Il faut lire ses *Mémoires* avant d'écrire sur le dix-septième siècle, 266. — Mme de Bracciano (la princesse des Ursins) est sa dernière galanterie, 268. — L'imagination chez lui *fait tableau*, XV, 47. — Ses premiers sermons, dans le journal de

d'Ormesson, 47-48. — M. de Caumartin, son ami et son conseil, 390. — Écrit ses Mémoires pour obéir à Mme de Caumartin, V, 252, et XV, 391. — Emploie le chansonnier Marigny pendant la Fronde, XV, 411. — Devancier de Saint-Simon, 425. — Prisonnier à Nantes, *PF*, 254. — Ne réussit pas à plaire à Mme de La Fayette jeune fille, 255. — Son portrait de La Rochefoucauld, 294, 297, 298. — Sur Mme de Longueville, 327, 329, 331, 333. — Sur la princesse Palatine, 331.

Retz (le duc de). Saint-Amand attaché à sa personne, XII, 181. — Corneille lui lit ses pièces, *PL*, I, 49.

Reuchlin (le docteur). Sur Pascal, *PL*, III, 505.

Réveillé-Parise (le docteur). Sur son édition des *Lettres de Gui Patin*, VIII, 88-89.

Revel (le chevalier de), envoyé de Sardaigne à la Haye. Idée philosophique que Benjamin Constant tient de lui, *PL*, III, 213, 259.

Reventlau (le comte de). Loge Portalis exilé, V, 466.

Rêves et Réalités par Mme Blanchecotte (article sur), XV, 327-332.

Revilliod (M. Gustave). Publie les *Poésies inédites* de Mme Desbordes-Valmore, XIV, 405.

Rey (de). Aux pieds de Mlle Delaunay, dans le couvent de Saint-Louis de Rouen, *PL*, III, 447.

Rey (Marc-Michel), libraire d'Amsterdam. Suggère à Jean-Jacques Rousseau l'idée d'écrire ses *Confessions*, III, 80. — Lettre que lui écrit Voltaire, XIII, 35.

Reynaud. Sa philosophie ne procède pas seulement de la Révolution, *PL*, II, 145.

Reynier (le général). Dans le royaume de Naples, VI, 332. — Jugé par Rœderer, VIII, 541. — Dans la campagne de Portugal, XII, 160.

Reynolds (Josué), peintre. Ingénieux et habile écrivain, X, 410.

Riaux (M.), professeur de philosophie. Présente la psycologie comme une science exacte, VIII, 304-305. — Sur Bacon, *PL*, II, 453.

Ribou (la veuve), libraire. Éditeur de *Gil-Blas*, II, 367-368.

Riccio (David). Amant de Marie Stuart, IV, 417.

Riccoboni. Commentateur de Molière, *PL*, II, 28.

Riccoboni (Mme). Mme Sophie Gay se montre sa digne émule, VI, 75.

Richard Cœur de Lion. Sa croisade attire Gibbon, VIII, 450.

Richard II, roi d'Angleterre. Son voyage et sa conquête en Irlande, dans Froissart, IX, 101-102.

Richardot (le président). En conférences au nom de Philippe II avec Jeannin, X, 149. — Député par les archiducs Albert et Isabelle auprès des Hollandais, 166.

Richardson. Reproche que lui fait Jean-Jacques Rousseau, III, 91. — Son *Éloge* par Diderot, 310. — Buffon l'aime, IV, 364.

Richelet, Patru travaille à son dictionnaire, V, 289. — Jugement sur Gui Patin, VIII, 111.

Richelieu (Mlle de Guise, duchesse de). Liée avec Mme de Graffigny, II, 222.

Richelieu (le cardinal). Ses *Mémoires* et ceux de Napoléon, I, 181. — Comparé avec Clarendon par Guizot, 328. — Apprécie Mazarin, II, 251. — Comparé

avec celui-ci, 255. — Qualité que devait avoir son historien, 475. — Un Richelieu en un corps de Pompadour, difficile à rencontrer, 499. — Tenait à la gloire littéraire, III, 185. — Gaston d'Orléans est l'âme des intrigues dirigées contre lui, 504. — Jugé par Mirabeau, IV, 108. — Sur le cardinal de Retz, V, 42. — Conspiration de Retz contre lui, 44. — Sa domination, 50. — Écarte la mère de Mme de Motteville de la reine Anne, 169. — Sur la reine Marguerite, VI, 200. — *Article sur lui :* Son *Testament politique*, autres ouvrages, évêque de Luçon, son premier ministère, mort du maréchal d'Ancre, VII, 224-245; son style, sa politique, Luynes au pouvoir, son *Testament politique*, 246-265. — Lettre à M. de Béthune sur François de Sales, 272. — Sonnet de Malherbe, VIII, 73. — Renaudot fonde la *Gazette* sous son patronage, 98. — Veut accommoder Renaudot et la Faculté de médecine, 101. — L'idée d'un *Moniteur* remonte à lui, 106. — Gui Patin sur lui, 108-109. — Gui Patin le compare à Tibère, 121. — Sur la chute de Sully, 135. — Ne dédaigne pas d'écrire l'histoire comme un simple historien, 140. — Juge Sully avec dureté, 193. — Comparé avec Sully, *ibid.* — Vient en aide à Mézeray, 198. — Mézeray lui fait la première dédicace de son *Histoire*, 199-201. — Son jugement sur Villeroy, X, 154. — Sur le président Jeannin, 177. — Vu mourant par Bossuet, 186. — La Fare sur lui, 397-398. — Son éloge dans le discours académique de Clermont-Tonnerre, XI, 338. — Écrivain, 353. — L'ensemble de sa politique jugé par Voiture, XII, 200-202. — Ses mémoires mis en regard de ceux de Rohan, 320. — Rohan ne croit voir en lui qu'un favori, 321. — Fait la paix avec Rohan, 323. — La deuxième guerre contre les protestants dans ses Mémoires, 325-328. — A senti le besoin pour la France d'être une, 329. — Comment il juge les Rohan, 331. — Siège et prise de la Rochelle, 332-336. — Consent à traiter avec Rohan, 339. — Importance qu'il attache à la sortie de Rohan du royaume, 340-341. — Rohan lui dédie son ouvrage *de l'Intérêt des princes et États de la chrétienté*, 342. — Lettre que Rohan lui écrit de la Valteline, 350. — Ses reproches à Rohan sur sa conduite en Valteline et avec les Grisons, 351-352. — Son portrait à l'Académie, XIII, 124. — Dans les *Historiettes* de Tallemant, 186. — Reprend l'œuvre de Henri IV, 228. — Le duc de Nivernais lui retire ce qu'il accorde à Mazarin, 394. — Fondateur de l'Académie française, XIV, 199 et suiv. — Met Voiture en demeure d'assister régulièrement aux séances de l'Académie, ou de s'en retirer, 210-211. — Passage de son *Testament politique* que rappelle un mot de Henri IV à Casaubon, 403. — Rondeaux faits sur lui sitôt après sa mort, XV, 49. — Le peuple et le roi ingrats envers sa mémoire, 50. — Regretté sous Mazarin, 52. — Ses bienfaits méconnus par Tocqueville, 97. — Eût été moraliste perspicace et sévère s'il n'eût été habile gouvernant, 109. — S'attache Corneille, *PL*, I, 38. — Querelle à

propos du *Cid*, 40. — Corneille dit qu'il *a l'honneur de lui appartenir*, 43. — Naudé son bibliothécaire, *PL*, II, 474, 499. — Sa rentrée dans les éloges académiques, par M. Molé, *PL*, III, 411. — Envoie La Rochefoucauld en exil, *PF*, 290.

RICHELIEU (le duc de FRONSAC, maréchal de). Désire avoir son historien, I, 101. — Ses relations avec la duchesse de Bourgogne, II, 100-101. — Voltaire lui recommande Mme de Graffigny, 222. — Amant de Mme du Châtelet, 268. — Lettres que lui adresse Mme de Tencin, 314. — Lettre que lui écrit Mme de Tencin sur Louis XV, 489. — Opposé à l'avènement de Mme d'Étioles comme maîtresse du roi, 491. — Rulhière est son aide de camp, IV, 567-568. — Lettre de Voltaire sur le président de Brosses, VII, 123. — Dans le Hanovre, VIII, 25. — Rival du duc de Soubise, 27. — Revient à Paris, 31. — Est pour Madame un objet d'aversion, IX, 76. — Sénac de Meilhan sur une lettre de Louis XV à Richelieu, X, 123. — Projet de publication de ses *Mémoires*, par Sénac de Meilhan, 125. — Vante à Voltaire un livre de Saint-Martin, 248. — Aimait à rencontrer Saint-Martin, 249. — Jugé par Saint-Martin. 251. — Comment qualifie le marquis d'Argenson, XII, 125. — Commande l'armée française en Saxe dans la guerre de Sept ans, 419, 421. — Mot de Voltaire, XIII, 12. — S'enferme seul avec Louis XV lors de la maladie de celui-ci à Metz, *PL*, III, 526.

RICHELIEU (le duc de) (1816). Lettre que lui écrit Marmont, VI, 36. — Lettre à Sénac de Meilhan sur les Mémoires de son père, X, 125. — M. Molé prête un concours actif à sa politique généreuse, XV, 313. — Son ministère, *PL*, III, 332, 340. — Attaqué par Étienne comme trop peu libéral, 405.

RICHERAND (le docteur). Est un écrivain mixte, I, 401.

RIENZI. Termine l'histoire de Gibbon, VIII, 455.

RIEUX (Antoine-Pierre de). Remanie et corrige Joinville, VIII, 496.

RIGAUD (Hyacinthe). Portrait du duc d'Antin, V, 485. — Portrait de Madame, mère du Régent, IX, 53. — Portrait de Bossuet, X, 195; XIII, 289. — Portraits du duc et de la duchesse de Saint-Simon, XV, 440-441.

RIGAULT (M. Hippolyte). Son article des *Débats* sur Chapelle, XI, 44. — *Articles* sur son *Histoire de la querelle des anciens et des modernes*, XIII, 132-149; 150-171. — L'origine de ce travail entièrement dissimulée, 253.

RILLIET-HUBER (Mme). Son salon à Genève, XIII, 232.

RIOLAN (le docteur). Gui Patin fait la table de ses *Œuvres*, VIII, 93. — Il lui succède au Collège de France, 125.

RIONS (le comte de). Introduit le chevalier d'Aydie au Luxembourg, *PL*, III, 145.

RIOUFFE. Lié avec Pariset, I, 398. — Beyle sur lui, IX, 325. — En relations avec Benjamin Constant, *PL*, III, 277. — Persécuté comme girondin, 278. — Son analyse des trois premières révolutions, 279.

RIPERDA (le duc de). — Sa vie, dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 285.

Ris. — Voyez Clément de Ris.
Ristelhuber (M. Paul). Publie *un Napolitain du dernier siècle*, VIII, 545. — Rappelé à la politesse, *ibid.* — N'est pas encore préparé à faire des découvertes comme érudit, 546.
Rivarol. Sur Florian, III, 239-240. — Sur le style de Mirabeau, IV, 32. — Sa réponse insolente pour le duc d'Orléans et pour Lauzun, 299. — Écrivain de la Révolution, 471-472. — Sur la nomination de Chamfort à l'Académie, 553. — Esprit satirique et sérieux, 567. — *Article sur lui*, V, 62-84. — Répond à l'*Importance des Opinions religieuses* de Necker, VII, 351-352. — Répond à Volney sous le nom de Grimm, 405, 406. — Réfuté par Rœderer, VIII, 360. — A plaisanté Buffon, X, 71. — Sénac de Meilhan fat comme lui, 98. — Apprécie Dante le premier en France, XI, 202. — La marquise de Créqui sur lui, XII, 478. — Confirme le jugement de l'abbé de Pons sur la langue française, XIII, 167. — Son mot sur l'aveuglement des rois, XIV, 450. — Sur la manière de Delille, *PL*, II, 83. — Sa critique du poème des *Jardins*, 84. — Delille se réconcilie avec lui à Hambourg, 91 et 336. — Lié avec Fontanes, 218. — Ligué avec Champcenetz contre Mlle Necker, *PF*, 94.
Rivaud. Nommé par le Directoire ambassadeur près la République cisalpine en remplacement de Fouché, XV, 179.
Rivet (dom), bénédictin. Entreprend l'*Histoire littéraire de la France*, VIII, 274. — Publie le *Nécrologe de Port-Royal*, 275. — *Étude sur lui*, 276-280.
Rivet (M.). Lettre que lui écrit Tocqueville avant de commencer l'*Ancien Régime et la Révolution*, XV, 115.
Roaldès (Mlle Thérèse). Relations avec Jasmin, IV, 325.
Roannez (le duc de). Le chevalier de Méré connaît Pascal, par son intermédiaire, *PL*, III, 95.
Robert. Générosité et modestie de Montesquieu, VII, 53-54.
Robert (Aurèle), frère du suivant. Son arrivée à Venise relève le moral de son frère, X, 441.
Robert (Léopold). Sa défaillance, II, 453. — *Articles sur lui*, X, 409-426; 427-445.
Robert (M.). *Article* écrit à propos des Fables de La Fontaine rapprochées par lui de celles des autres auteurs, *PL*, I, 493-502.
Robert de Namur. Engage Froissart à écrire l'histoire de son temps, IX, 84.
Robertson. J. Michaud, philosophique à sa manière, VII, 32. — Visité par Franklin, 153. — Gibbon parlant de Robertson, VIII, 445. — Robertson sur l'ouvrage de Gibbon, 454. — Félicite Gibbon de son portrait de Julien, 458.
Robespierre (Maximilien). Jugé par Napoléon, I, 181. — Pourquoi il a échoué, 327. — Sa popularité, II, 33. — Camarade de collège de Camille Desmoulins, III, 100. — Camille Desmoulins fait son éloge dans son *Vieux Cordelier*, 117. — Témoin au mariage de Camille Desmoulins, 122. — Jugeant Condorcet, 356. — Lamartine indulgent pour lui, IV, 392. — Chamfort meurt avant sa chute, 564. — La Harpe sur lui, V, 132. — Loué par Le Brun, 165. — Était le cauchemar de Sieyès, 215-216. — Fiévée soulève la section de l'Odéon

contre lui, 220. — Jugé par Flévée, 220-221. — Lettre que Saint-Just lui écrit, 345. — Met Saint-Just en avant, 350. — Comment s'est accréditée sa réputation de vertueux, 351. — Saint-Just et lui au Comité de Salut public, 355. — Carrel sur Robespierre, VI, 143. — Michaud flétrit la tyrannie de Robespierre, VII, 23. — Peu ménagé par Arnault, 501. — Son *portrait* par Rœderer, VIII, 350. — Réflexions de Saint-Martin à propos de sa chute, X, 264. — Vicq d'Azyr mort avant sa chute, 310. — Lamartine lui donne un dogue, XI, 461. — Mis en contraste avec Marat et Danton par M. Nisard, XV, 304. — Protecteur de Le Brun, *PL*, I, 146. — Abhorré de Benjamin Constant, *PL*, III, 268. — Satisfait Mme Roland, *PF*, 175. — Brissot, girondin *protestant et corrompu*, immolé à Robespierre *catholique et pur*, 181.

Robin (traitant). Comment reçu par Sully, pour vouloir acheter des charges au rabais, VIII, 177.

Robin (M.). Ducis à une petite fête chez lui, VI, 467.

Robineau (Mlle). Appelée *Doralise* dans les romans de Mlle de Scudéry, IV, 133.

Rocca (M.), époux de Mme de Staël. Rend à celle-ci l'illusion de la jeunesse, *PF*, 158.

Rochambeau (de). En Amérique, *PL*, II, 158. — Sa réponse à La Fayette, impatient de le voir rester immobile à Rhode-Island, *ibid.*

Rochebilière (M.). Sur une édition de *Manon Lescaut*, IX, 129.

Rochefort, graveur. Grave un portrait de Bourdaloue par Mlle Chéron, IX, 800.

Rochefort (la marquise de). Amour de La Fare pour elle, X, 391.

Rochefort (la comtesse de). Entreprend et fait le succès de l'*Histoire de Louis XI* de Duclos, IX, 226. — Mot à Duclos, 255. *Amie* et plus tard épouse du duc de Nivernais, XIII, 391. — Distinguée par Horace Walpole d'avec les autres femmes, 405.

Rochemore (le marquis de). Ami d'Adrienne Lecouvreur, I, 211.

Rochepot, gouverneur d'Angers. Impose silence à Charron, prédicateur de la Ligue, XI, 289.

Roches (le chevalier des). Gouverneur de l'Ile de France, VI, 530.

Roches (Mlle des). Histoire de la *puce* aperçue par Pasquier, III, 266.

Rochester. Le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost renferme une notice sur lui, *PL*, I, 283.

Rochette (Mlle). Le prince de Conti amoureux d'elle, VI, 295.

Rochois (Mlle), de l'Opéra. Maîtresse de l'abbé de Chaulieu, I, 466.

Rockingham. Son ministère semble s'adoucir pour l'Amérique, VII, 161.

Rocquancourt (M.). Sur Montluc, XI, 78.

Rodrigue (Eugène), saint-simonien. Phrase de Joseph de Maistre citée et commentée dans ses *Lettres*, *PL*, II, 438-439.

Rodriguez (M.). Adjoint à Arago pour la prolongation de la méridienne aux Baléares, X, 4.

Rœderer (le comte). Rédacteur au *Journal de Paris*, I, 375. — Genre de querelle que Geoffroy engage avec lui, 381. — Sur Chamfort, IV, 559, et 565. — Sa réponse à Rivarol, V, 83. — Let-

:re de Sieyès, 215. — Désigne Fiévée au premier Consul, 225. — Le 18 brumaire, VII, 506. — *Articles sur lui :* VIII, 325-345; 346-370; 371-393. — Veut, comme le président Hénault, représenter l'histoire en action, 533. — Lettre à sa femme, 534. — Dîner et souper avec le général Lasalle chez le général Thiébault, 531-542. — Peu d'accord avec Daru sur certains points historiques, IX, 465. — Sa réception à l'Académie, 469. — Ses reproches à Ramond, X, 488. — Entretien de Napoléon avec lui sur le roi Joseph, XII, 164-165. — A l'assaut de l'ancien régime avec La Fayette, *PL*, II, 146. — Dénigre François Ier en tout, *PL*, III, 63. — Sacrifie les femmes du seizième siècle à l'hôtel Rambouillet, 441. — Son *Mémoire pour servir à l'histoire de la société polie*, *PF*, 4, 256, 274, 283. — Son portrait du duc de La Rochefoucauld ami de Condorcet, 303.

Rœderer (le baron). Publie les *Œuvres* de son père VIII, 325, 393. — Notice sur son père, 329. — Compose typographiquement l'*Adresse aux Parisiens* du 18 brumaire, 362. — Publie les conversations de Napoléon avec son père sur le roi Joseph, 382. — Prend Aloïsius Bertrand pour secrétaire, *PL*, II, 358.

Roger (de l'Académie française). Croit continuer le siècle de Louis XIV, I, 115. — Son mot sur Pariset, 401. — On joue chez lui les Proverbes de Théodore Leclercq, III, 542. — Chez Daru, IX, 432. — En correspondance avec Daru, 444-445. — Homme de parti, *PL*, II, 260.

Roger (Mme). Joue les Proverbes de Théodore Leclercq, III, 542.

Roger (M.), de l'Opéra. Chante une cantate à la distribution des prix de la Société des gens de lettres, XIII, 453.

Roger (M.). Reçoit Jouffroy comme élève de l'École normale, *PL*, I, 305.

Roger-Lacassagne (M.). Lettres que lui écrit Ramond, X, 495-496.

Rogers. Ami de Byron, *PL*, I, 439.

Rogers (M. Henry). Sur Pascal, dans la *Revue d'Édimbourg*, *PL*, III, 505.

Rohan (le duc de). Accuse Richelieu d'avoir trahi les intérêts de la reine mère, VII, 255. — Généralissime des protestants, 257. — *Articles sur lui :* Sa race, sa jeunesse, sa carrière rompue à la mort de Henri IV, son rôle dans les troubles civils, guerrier tout politique, sa physionomie, XII, 298-315; position fausse de Rohan, ses embarras dans la lutte, son inégalité en face de Richelieu, 316-336; sa constance, Rohan à Venise, carrière nouvelle, campagne de la Valteline, gloire et revers, mort vaillante, essai de jugement, 337-355. — Sur Philippe II, XIII, 212.

Rohan (duchesse douairière de). — Voyez Parthenay (Catherine de).

Rohan (la duchesse de, née Sully). Légère, mais fidèle politiquement, XII, 318. — Se met au-dessus d'elle-même par son courage à Castres, 322. — Négocie à Venise pour son mari, 341.

Rohan (Benjamin de). — Voyez Soubise.

Rohan (Anne de), sœur du précédent. Mot à Henri IV, XII, 299.

Non comprise dans la capitulation de la Rochelle, 334.

ROHAN (Tancrède de). Accompagne Mademoiselle à Orléans, V, 284.

ROHAN (Marie-Éléonore), abbesse de Caen, puis de Malnoue. Sur Huet, II, 167. — Portrait qu'elle fait de celui-ci, 172-173. — Choses galantes que Huet lui écrit, 173.

ROHAN (Armand-Gaston-Maximilien, cardinal de). Fait mettre Voltaire à la Bastille pour son affaire avec le chevalier de de Rohan, XIII, 129. — Honore de sa présence l'élection de La Monnoye à l'Académie, XIV, 214.

ROHAN (le chevalier de). Insulte Voltaire, II, 211; XIII, 14, 25. — Son affaire avec Voltaire consignée dans le journal du maréchal de Villars, 128-129. — Jugé par La Fare, X, 402.

ROHAN (Louis-René-Édouard, cardinal de). Conduite du cardinal de Bernis dans son procès, VIII, 64. — Ramond à sa cour de Saverne, X, 464. — Cagliostro à Saverne, 465. — Affaire du collier, 468-469.

ROHAN-CHABOT (Louis-François-Auguste, cardinal de), (1832). Son portrait par Lamennais, III, 433.

ROHAN-VENTADOUR (l'abbé de). Protestation de Rollin contre la bulle *Unigenitus*, VI, 275.

ROHAULT. L'abbé Genest assiste à ses conférences de physique, III, 213. — Molière lui confie ses chagrins domestiques, *PL*, II, 45.

ROLAND, chef camisard. Exécution de cinq de ses officiers, XIII, 93.

ROLAND DE LA PLATIÈRE. Lettre à Mlle Phelipon sur le cardinal de Bernis à Rome, VIII, 64. — Admiré de Benjamin Constant, *PL*, III, 268. — *Portrait* de Mme Roland, *PF*, 165-193. — Dans la correspondance de Mme Roland jeune fille avec Sophie Cannet, 209, 211, 212-213.

ROLAND (Mme, née PHELIPON), épouse du précédent. Sur Barnave, II, 23. — Admiratrice de Jean-Jacques Rousseau, 65. — Accueille Condorcet avec méfiance, III, 355-356. — Sur Chamfort, IV, 561. — Chamfort l'étonne, 563. — Raille les scènes sentimentales entre Ducis et Thomas, VI, 465. — Lettre de Roland sur le cardinal de Bernis à Rome, VIII, 64. — Beyle sur elle, IX, 326. — Lit l'*Homère* de Mme Dacier, 491. — Ses assertions critiquées par La Fayette, *PL*, II, 182, 185. — Fontanes lui rend hommage, 241. — Signification de son nom à la fin du dix-huitième siècle, *PL*, III, 442. — rapprochée de Mme de Duras, *PF*, 68. — Son *Portrait*, 165-213.

ROLLE (M.). Sur *le Légataire* de Regnard, VII, 17. — Membre de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, XII, 511.

ROLLIN. Nom que Frédéric lui donne, III, 193. — Son père était coutelier, 294. — Critique honnête et utile, 299. — A un style d'honnête homme, 410. — On retrouve en lui les qualités d'Amyot, IV, 451. — Fort critiqué, 467. — *Article sur lui*, VI, 261-282. — Conduit ses élèves à un sermon de Massillon, IX, 16. — Supériorité du système d'éducation de Franklin sur sa méthode, XI, 278-270. — Auteur du *Santolius pœnitens*, XII, 50. —

Félicité par d'Aguesseau sur la façon dont il parle le français, XIV, 388. — Loué par M. Nisard, XV, 213. — Mine qu'il ferait en voyant les classiques défendus par M. Nisard, 214-215. — Postérité littéraire de Racine, *PL*, I, 94. — Correspondant de J.-B. Rousseau, 144. — Le Sage mis en parallèle avec lui par M. Nisard, dans le présent volume, 32.

Roman intime (du), ou Mademoiselle de Liron, *PF*, 22-41.

Roman de Renart (le). — Voyez *Renart (le roman de)*.

Roman de la Rose (le). — Voyez *Rose (le roman de la)*.

ROMANOF (Michel). Fondateur d'une dynastie nouvelle, VII, 379.

ROMANZOW (le maréchal). Le prince de Ligne passe à son armée, VIII, 259.

ROMIEU (M.), directeur des beaux-arts. Propose d'accorder à la ville d'Hesdin le buste de l'abbé Prévost, IX, 123. — Préside la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, 518.

ROMIGUIÈRES (M.). Défenseur d'Armand Carrel, VI, 91.

ROMILLY (le pasteur). Ses sermons sur la résignation lus par Mallet du Pan, IV, 485.

ROMILLY (Samuel). Lettre que lui écrit Mirabeau contre Gibbon, VIII, 460.

RONSARD. Chanson de Béranger qui rappelle le *sonnet* à sa maîtresse, II, 295. — Jugé par Étienne Pasquier, III, 254. — Sur Marie Stuart, IV, 413. — On a été injuste pour lui, 466. — Tombe dans l'artificiel, V, 149. — Sur Bertaut, 169. — Guizot sur lui, VI, 155. — La reine Marguerite, de son école, 191. — Sur Ronsart et son école, VIII, 75. — La Boëtie fait ses sonnets dans son genre, IX, 145. — D'Aubigné lui emprunte son ton mâle et fier, X, 315. — *Articles sur lui :* XII, 57-75; 76-92. — Mis par Théodore de Banville au rang de ses maîtres divins, XIV, 82. — Compose avec Malherbe, Théophile et Hardy, la littérature moderne de Corneille à ses débuts, *PL*, I, 34, 37. — Vaut mieux par le style que par l'invention, 65. — André Chénier tente comme lui de revenir aux anciens, 190. — Abjure le culte des antiquités nationales, 495. — La Fontaine lui préfère Racan, 499. — Vers de Charles IX sur lui, *PL*, II, 66.

RONSIN. Son nom accolé à celui de Moïse par Camille Desmoulins, III, 119.

ROQUANCOUR (de), trésorier de Henri II. Prend Ollivier Lefèvre pour son commis, XV, 40.

ROQUE DE VARANGEVILLE (Mlle de). Épouse le maréchal de Villars, XIII, 61.

ROQUELAURE (Antoine, baron de). Réponse à Henri IV, VIII, 191.

ROQUELAURE (Gaston-Jean-Baptiste, duc de). L'abbé Maury a des mots qui pourraient être dits par lui, IV, 278. — Santeul est un Roquelaure plus honnête, XII, 45. — La Rochefoucauld sur lui, *PF*, 298.

ROQUELAURE, évêque de Senlis. Nommé de l'Académie, VII, 123; XI, 348.

ROQUETTE, évêque d'Autun. Prononce l'oraison funèbre de Mme de Longueville, *PF*, 350.

ROSA (Salvator). Le prince de Ligne se défait d'un de ses tableaux qui n'a que des déserts, VIII, 250-251.

ROSCOMMON. Le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost contient une notice sur lui, *PL*, I, 283.

Rose (*le roman de la*). Conservé, grâce à Marot, *PL*, I, 495.

ROSE, secrétaire de Mazarin. Lit au cardinal des passages de la *Défense des ouvrages de Voiture* de Costar, XII, 219.

ROSENBERG (Mme de). Veut emmener Saint-Martin à Venise pendant la Révolution, X, 259.

ROSNY. — Voyez SULLY.

ROSSI (Giovanni-Vittorio), *Erythræus*. Sur Naudé à Rome, *PL*, II, 475, 498-499.

ROSSI. Comment il apprécie Droz, III, 178. — Signale les lacunes du Code civil, V, 475-476. — Ami de Mme de Tracy, XIII, 202. — Conseil qu'il lui donne pour la traduction des Pères, 204. — Genevois de la belle époque, XIII, 232, et XIV, 469. — Sa mort égale à tout ce qu'on peut admirer dans ce genre dans le passé, XIII, 412. — Raconte une anecdote sur Bonstetten, XIV, 419-420.

ROSSIGNOL (le général). Dénonce le duc de Biron, XV, 202.

ROSSIGNOL (M. J.-P.). *Article* sur son ouvrage intitulé *Virgile et Constantin le Grand*, *PL*, III, 45-54.

ROSSINI. Sa musique du *Barbier de Séville*, VI, 224. — Sa *Vie*, par Beyle, IX, 307. — Méprisait les critiques, 340.

ROTHELIN (l'abbé de). Descendant du preux Dunois, *PF*, 52.

ROTROU. Marmontel veut le corriger, IV, 536. — Sa *Biographie* par Guizot, VI, 153. — Est le Corneille de Ducis, 473. — Est avec Mézeray l'un des derniers Gaulois, VIII, 197. — Inconnu de Corneille à ses débuts, *PL*, I, 34. — En relations avec lui, 37. — Amitié rare qu'il contracte avec lui, 38.

ROU (Jean), l'avocat. L'abbé de Marolles lui demande son avis sur sa traduction de l'*Apocalypse*, XIV, 131-132. — Ses *Mémoires inédits et Opuscules* publiés par M. Francis Waddington, 142. — Anecdote sur une eau-forte gravée par Toutin, son aïeul, 143. — Visite matinale à l'abbé de Marolles, 145. — Ses assertions sur les mœurs de Marolles, 146.

ROUCHER. Dans la *Prophétie de Cazotte*, V, 141. — Sur les *Géorgiques* de Virgile, XI, 131. — Appréciation des *Mois*, 132. — Lettre à sa fille, *ibid.* — A trop de Greuze en lui, 133. — Jugé par Buffon, XIV, 329.

ROUJOUX (M. de), sous-préfet de Dôle. Nodier sous sa surveillance, *PL*, I, 465. — Publie avec Nodier un volume de Poésies inédites de Clotilde de Surville, 479-480.

ROULAND (M.), ministre de l'instruction publique. Ami de Sainte-Beuve, XV, 346.

ROULIN. Carbonaro, *PL*, I, 313. — Son analyse du phénomène qu'Ampère appelle de *concrétion*, 357.

ROULLET-MÉZERAC (de). Accorde sa protection à Léopold Robert, X, 412.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste). Mis sur le tapis à Cirey, II, 219. — Lettre à Brossette sur Le Sage, 370. — Est froid et factice, V, 150. — Célèbre Bonneval, 507. — Intermédiaire entre le duc d'Aremberg et Rollin, VI, 272. — Correspondance avec Rollin, 278. — Lettre de Brossette sur la querelle de Mme Dacier et La

Motte, IX, 510. — Postérité littéraire de Racine, *PL*, I, 94. — Son *Portrait littéraire*, 128-144. — Apprécie Molière, *PL*, II, 28. — Jugé par Joubert, 315. — Ses vers sur les amours de Mme de Ferriol avec le maréchal d'Uxelles, *PL*, III, 135, 168. — Son jugement sur les ouvrages de Voltaire, *PF*, 121. — Affecte de rabaisser Mme Des Houlières, 377-378.

ROUSSEAU (Jean-Jacques), I, 24. — Son opinion sur Saint-Preux, 69. — Endroit où Lamartine parle de Rousseau avec éloquence et vérité, 77. — Commence la déclamation, 94, 105. — Étudié par Victor Cousin, 116. — Lu en public, 276. — Est le premier qui découvre la nature et la peint, 368. — Étudié par Dussault, 378. — N'a jamais été assez mûr pour lire *Gil-Blas*, 380. — Jugé par Mme du Deffand, 425. — Jugé par Chateaubriand, 439, 441. — *Article* sur *Mme de La Tour-Franqueville et* sur *lui*, II, 63-84. — Son influence sur Mlle de Lespinasse, 127. — Attaqué par Mme d'Épinay, 187. — Il écrit le journal de sa vie, 188. — Sa *Nouvelle Héloïse* incite Mme d'Épinay à écrire l'histoire de sa propre vie, 189. — Mme d'Épinay dans ses *Confessions*, 192. — Jugeant Grimm, 204. — Les *Mémoires* de Mme d'Épinay ne peuvent être opposés, comme valeur historique, à ses *Confessions*, 207. — Comment il est plaint par Saint-Lambert. 275. — Comparé avec Gœthe, 330-331 et 344-345. — Classé par Galiani, 436. — George Sand est un peu de son école, 461. — Mme de Pompadour eût voulu l'obliger, 495. — Lettre que Mme de la Tour-Franqueville lui écrit sur la mort de Mme de Pompadour, 502. — Reconnaissant à Malesherbes, 532. — Étend, dans l'*Émile*, le système d'éducation de Rabelais, III, 12. — *Article* sur ses *Confessions*, 78-97. — Continue après Vauvenargues la réhabilitation de l'homme, 128. — Opinion de Frédéric sur lui, 200. — Son style comparé à celui de Diderot, 311. — Les dialogues de Mirabeau et de Sophie écrits dans son style, IV, 8. — Jugé par Mirabeau, 47-48. — Sur Ninon, 191. — Mme de Lambert a un accent avant-coureur de Jean-Jacques, 227. — Sur le pays de Vaud, 243. — S'égare à répondre aux calomnies, 353. — Visite le cabinet de Buffon, 354. — Buffon n'a pas sa sensibilité, 363. — Fournit une épigraphe à de Bonald, 429. — A profité d'Amyot, 470. — Mallet du Pan est peu de son école, 509. — Tout est senti dans les *Confessions*, 520. — Réflexions de Marmontel sur lui, 528. — En quoi son influence philosophique se sépare de celle de Voltaire et des encyclopédistes, 573. — Conversation de Rulhière avec Dussault sur lui, 575-578. — Sur les *Confessions*, V, 41. — Sieyès ne s'en rapproche pas, 194. — Note de Sieyès sur lui, 195. — Jugé par Fiévée, 226, 232. — Saint-Just lui reproche d'avoir justifié la peine de mort, 342. — Portalis, en garde contre ses doctrines, 444-445. — Impression que lui aurait faite un morceau de Pascal sur l'agonie de Jésus-Christ, 536. — Carrel fait bon marché des doctrines politiques des disciples de Jean-Jacques, VI, 109. — Parallèle

avec Beaumarchais, 260. — Lettre que lui écrit Deleyre sur la disgrâce du comte d'Argenson, 409-410. — Relations avec Bernardin de Saint-Pierre, 427, 428. — Bernardin renchérit sur *le Vicaire Savoyard*, qu'il développe, 441.— Dans la correspondance de Bernardin avec Duval, 530, 531. — *Ermenonville, ou le Tombeau de Jean-Jacques*, poésie de Michaud, VII, 23. — Michaud se rattache à lui comme à l'adversaire du matérialisme, 23. — Le *Devin du village* jugé par le président de Brosses, 95. — Voltaire sur Jean-Jacques, 122. — Sa peinture de la Savoie, 268. — Sur Grimm, 288, 290. — Dans le *Petit Prophète de Boehmischbroda*, 292. — Présente Grimm à Mme d'Épinay, 295. — Réponse impertinente au duc de Deux-Ponts, 298. — Jugé par Grimm, *ibid.*, 318-319, 321-322. — Amoureux de Mme d'Épinay, 299. — Elle lui propose d'habiter l'Ermitage, *ibid.* — Cette proposition désapprouvée par Grimm, 300. — Jugements de Grimm et de Mme d'Épinay sur lui, *ibid.* — Ses *Confessions* rapprochées des Mémoires de Mme d'Épinay, 301. — Raisons qu'il a d'en vouloir à Grimm, *ibid.* — Ses réflexions sur lui-même, 302. — Seul tort de Grimm à son égard, 302-303. — Sa rupture, à sa sortie de l'Ermitage, 306. — Mot sur l'amitié, 316. — Morceau de Volney contre les *Confessions*, 420. — A, selon Volney, été un faux prophète, 421. — Volney combat son parti pris en faveur de la vie de nature, 425. — Se réfugie dans la principauté de Neuchâtel, où il est secouru par Frédéric, 494. — Lettre du prince de Ligne à Jean-Jacques, VIII, 242. — A révélé la solitude, 252. — A découvert les paysages de la Suisse, 417. — Lettre à Moultou sur Gibbon et Mlle Curchod, 440-441. — On se ressent d'être venu au monde après lui, IX, 23. — Après les romans de Duclos on comprend le mérite de *la Nouvelle Héloïse*, 216. — Duclos se fait agréer de lui, 246. — A introduit le *pittoresque* littéraire, 325. — Beyle sur lui, *ibid.* — Chateaubriand, son disciple, X, 75. — Jugé par Sénac de Meilhan, 123. — Saint-Martin l'aurait préféré à Voltaire, 251.— Saint-Martin se rapproche et se sépare de lui par bien des points, 276. — Ramond marie ses couleurs aux descriptions de Deluc et de Saussure, 446. — Ramond devient prosateur en se souvenant de lui, 453. — Dessine seulement le pays de Vaud et le Valais dans sa *Nouvelle Héloïse*, 454. — Ramène les écrivains à la nature, XI, 51. — Saint-Lambert dans les *Confessions*, 124. — Cowper aurait pu être son *Émile*, 154. — La maladie de Cowper comparée à la sienne, 194-195. — A propagé l'amour de la campagne, 195-196. — Recommande l'allaitement de l'enfant par la mère, 260-261. — Gœthe s'applique un mot de Saint-Preux, 298. — Sa déception à son retour auprès de Mme de Warens, 445. — N'est pas goûté de Thiers, 505. — N'a pas lu directement Homère, XII, 80. — Sur les *Considérations sur le Gouvernement* de d'Argenson, 92. — D'Argenson fait bien comprendre le succès de Jean-Jacques apportant le vrai sentiment,

129. — Sent avec vérité ce qu'il exprime avec force, *ibid.* — Sympathie de d'Argenson pour lui, 147. — Lettre à la marquise de Créqui, 445. — La marquise de Créqui liée avec lui, 447-448. — Lettre à la marquise sur sa dévotion, 448-449. — Sénac de Meilhan ne croit pas que la Révolution soit sortie de ses écrits, 462. — La marquise de Créqui n'a pas laissé de jugement sur lui, 479. — Révolution que son style amène, 484. — Voltaire a les sectateurs de Rousseau contre lui, XIII, 3. — Lettres de Voltaire sur lui, 27-28. — Anecdote sur les sentiments de Voltaire à l'égard de Rousseau, 29-30. — Sur la lecture, 196. — Passage de Vauvenargues à la Rousseau, XIV, 51-52. — Rousseau jugé par la duchesse de Choiseul, 225. — Sa manière dans le genre épistolaire, 321, 322. — Rencontré par Bonstetten enfant, 424. — Bonstetten prend parti pour lui à Genève, 426. — Met la Suisse en honneur, 435. — Son influence littéraire, dans les exhortations de Muller à Bonstetten, 441. — Lu par Tocqueville, XV, 103. — Est le seul des écrivains genevois qui ait brillé aux yeux de tous, 132. — Passage d'une note de la *Nouvelle Héloïse* sur Abauzit, 135-136. — Dans l'*Histoire de la littérature française* à l'étranger de M. Sayous, 142. — M. Nisard sévère et dur pour lui dans son *Histoire de la littérature française*, 213-214. — Comment aurait répondu à une proposition faite à Voltaire par la duchesse de Saxe-Gotha, 221. — *Articles* sur ses *Œuvres et Correspondance inédites* publiées par M. Streckeisen, 223-215. — Comment juge l'abbé de Saint-Pierre, 246. — Ses notes sur l'abbé de Saint-Pierre, 254-255. — Passages cités sur les mœurs de l'abbé de Saint-Pierre, 264-265. — Romantique révolutionnaire, 371. — Comment apprécie *Bérénice*, *PL*, I, 118, 124. — A gâté certaines de ses plus belles pages par son manque de délicatesse, 124. — Jugement sur lui, 242. — Préfère sa Thérèse à l'Annette de Diderot, 249. — A donné à la société le monument qu'il lui devait, 251. — Diderot sur lui, 268. — Sur l'abbé Prévost, 288, et *PL*, III, 467. — Ses lettres rendent à Ampère le goût de la botanique, *PL*, I, 332. — N'épargne pas Molière, *PL*, II, 11, 61. — Fait son homme d'Alceste, 22. — Émotion produite par la lecture de son portrait par Delille, 95. — Pensée citée, mise en vers par Delille, 100-101. — Peintre de de la nature, 111. — Sur les bords du Lignon, 115. — Relations avec Bernardin de Saint-Pierre, 118, 119, 122, 123, 133. — Passage de l'*Arcadie* comparable à certains passages des *Dialogues*, 123. — Mot à Bernardin sur Saint-Preux, 133, et *PF*, 154. — Son inhabileté à faire des vers, *PL*, II, 138. — Buffon sur son style, 139. — Anecdote sur lui et sur Ducis, 212. — Son influence sur le style de Joseph de Maistre jeune magistrat, 397. — Considéré par de Maistre comme fauteur de la Révolution, 451. — Lettre que lui écrit la marquise de Créqui sur la mort du chevalier d'Aydie, *PL*, III, 181. — Imité, mais imparfaitement, par Benjamin

Constant, 201. — Son éloge mis au concours à l'Académie, 226-227. — Les femmes du dix-huitième siècle doivent se diviser en deux parties, celles d'avant et celles d'après lui, 442. — Son influence sur Mme de Staël, *PF*, 87. — Les *Lettres sur Jean-Jacques*, de Mme de Staël, 92. — Son influence continuée à Coppet, 145. — Démarche suivie d'insuccès que tente Mme Roland jeune fille pour le voir et le connaître, 210. — Le système d'éducation de Mme Guizot et le sien, 243-244. — Réhabilite l'homme, 303. — Rapproche la *Nouvelle Héloïse* de la *Princesse de Clèves*, 390. — Jugé par Mme de Charrière dans ses *Trois Femmes*, 452.

Rousseau, du conseil des Anciens. Bonaparte le désigne pour le Sénat, VIII, 366.

Rousseau (Mme). Est-elle l'auteur des *Conseils d'une mère*, VIII, 353.

Roussel (le docteur). Ecrivain *mixte*, I, 401. — Ses *Observations* sur le livre *De la littérature* de Mme de Staël, *PF*, 113.

Rousseville (Mme de), sœur de l'abbé Le Grand. Vend au roi la collection de son frère, IX, 228.

Roux, professeur de mathématiques à Lyon. Consulté par Ampère, *PL*, I, 343.

Roux-Alphéran (M.). *Ses Recherches biographiques sur Malherbe*, VIII, 69.

Roux-Laborie (M.). Son duel avec Armand Carrel, VI, 139. — Article de Sainte-Beuve sur ce duel, dans le présent volume, 40.

Rovigo (le duc de). Note sur l'approvisionnement de Paris, IX, 455. — Réponse de Daru à cette note, *ibid.*, 456. — Suppression du livre de l'*Allemagne* de Mme de Staël, *PF*, 156.

Roy (le comte). Billet que le duc de Nivernais lui écrit huit jours avant sa mort, XIII, 411.

Royer-Collard. Est de son temps. I, 15, et XI, 495. — Distingue trois sortes d'esprit, I, 175-176. — Sur le *respect* et l'*attention*, II, 236. — Proclame le *respect* chose introuvable, 376. — Loué par M. de Rémusat, III, 43, et *PL*, III, 361. — Correspondant de Louis XVIII, V, 224. — Sur M. de Rémusat, VI, 364. — Sur l'abaissement des idées, 376. — De la même famille d'esprits que Necker, VII, 334. — Procède de Necker, 369. — Un petit groupe le quitte pour suivre Cousin, VIII, 296. — Sur Jouffroy, 298. — Sur le *fait*, IX, 98. — Sur Vatout, XI, 455. — Mot sur Cousin, 470. — Mot sur Villemain, 474. — Sur Guizot, 476. — Maine de Biran plus foncièrement métaphysicien que lui, 479. — Mot indulgent sur le baron Charles Dupin, 484. — Mots sur Lamartine, 492. — N'est pas d'une autre époque comme on le prétemps, 495. — Cousin s'est couvert de son nom, 498. — Dissidence réelle et profonde entre lui et Cousin, 499, et *PL*, III, 470. — Réception qu'il fait à Alfred de Vigny lors de la candidature académique de celui-ci, XI, 524. — Dans l'*Essai sur les philosophes du dix-neuvième siècle* de M. Taine, XIII, 279. — Maine de Biran dans ses entretiens avec lui, 282. — Fréquente le cercle philosophique de Maine de Biran, 318. — Port-Royal dans sa bibliothèque, XIV, 162. — Mot mis par lui en honneur, 182. — Souffre du favoritisme;

comment il le qualifie, 361-362. — Son jugement sur Lainé, sur Guizot et de Serres, 364. — Sur Louis XVIII vers sa fin, 366. — Complimente Tocqueville sur son livre de *la Démocratie en Amérique*, XV, 94. — Mot sur Bonald, 291. — Félicite Sainte-Beuve pour son *portrait littéraire* de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 144. — Sévère pour le *Globe*, 317. — Ce qui manque le plus dans l'ordre moral et dans l'ordre intellectuel, *PL*, II, 392. — Vivement impressionné par l'ouvrage posthume de Mme de Staël sur la Révolution, *PL*, III, 328. — Sur la qualification de doctrinaire, 329. — Son jugement sur de Serres, 342, et XIV, 364. — Sa méthode d'analyse et l'éclectisme, *PL*, III, 474.

Rubens (Pierre-Paul). Saint-Simon lui est comparé, III, 281; XV, 439. — Effet produit lorsqu'on passe de ses tableaux à ceux de Ingres, *PL*, I, 109.

Ruelle poétique sous Louis XIV (*une*), *PF*, 358-381.

Ruffé (de). Tient conseil avec Jeannin sur le massacre des protestants en Bourgogne, X, 137.

Ruffey (le président de). De Brosses chez lui, VII, 99. — Affaire de Voltaire avec de Brosses, 119. — Correspondant de Buffon, XIV, 323. — Ce que lui écrit Buffon à propos de sa statue, 327.

Ruffey (Mme de), mère de Sophie. Découvre Mirabeau à Dijon, IV, 25.

Ruffin, ministre de Théodose. Son supplice dissipe le doute de Claudien, IV, 197.

Rufin (le poète). Sonnet de Ronsard imité d'une épigramme dont il est l'auteur, XII, 75.

Rulhière. Comment il aurait écrit les *Mémoires* du maréchal de Richelieu, I, 101. — Son amitié pour Mme de Beaumont, 164. — Mot de Mme Geoffrin sur lui, II, 324. — Complimente Chamfort de la part de Marie-Antoinette, IV, 518. — *Article sur lui*, 567-586. — Continué par Beyle, IX, 341. — Émule de Sénac de Meilhan, X, 98. — Soupçonné d'avoir écrit les *Mémoires d'Anne de Gonzague*, 99. — Sa galanterie à Besenval, XII, 492. — Son procédé d'histoire classique appliqué à des temps modernes, apprécié par Mme de Tracy jeune fille, XIII, 193-194. — Sa satire sur M. d'Aube, XIV, 249. — Son discours de réception à l'Académie, *PL*, III, 397.

Rulland. Avocat oublié, VIII, 327.

Rurik (les). Extinction de leur race, VII, 373.

Russel (lord). Rappelé dans un discours prononcé par le duc de Broglie, à l'occasion de la guerre d'Espagne, II, 386.

Russell (Jean), chanoine de Cantorbery. Publie les *Ephemerides Isaaci Casauboni*, XIV, 385.

Russel (lady). Sa figure retracée par Guizot, XIII, 377.

Russes (les). Passage de Huet sur eux, dans son *Histoire du Commerce et de la navigation des Anciens*, II, 186.

Russy. Envoyé par Henri IV en ambassade auprès des Hollandais, X, 163.

Rutan, aide de camp du duc de Biran. Son désespoir en apprenant la condamnation de Louis XVI, XV, 202.

Rutebeuf. Villon, lien entre lui et Rabelais, XIV, 284. — Villon écolier de son temps, 287.

RUVIGNY (de). Se retire en Angleterre avec sa famille, XI, 28.
RUYSCH. La vue de son cabinet inspire à Haller le goût de l'anatomie, X, 293.
RUYSDAEL. Un des premiers paysagistes, VIII, 415, 416.

S

SABATIER (l'abbé). Articles de Rivarol publiés dans son journal, V, 72.
SABATIER DE CABRE, ministre accrédité auprès du prince-évêque de Liège. Léonard le supplée, *PL*, II, 333-334.—Sa dépêche à M. de Vergennes pour savoir si Léonard doit recevoir une tabatière de l'évêque de Liège, 335-336.
SABLÉ (la marquise de). Se retire à Port-Royal, I, 122.—Cousin la compare à Mme Récamier, 122-123. — N'écrivait pas l'orthographe, IV, 130, et XI, 428. — Pourquoi les jeunes gens lui rendaient de grands devoirs, IV, 188. — Lettre de La Rochefoucauld sur le goût des maximes, IX, 523. — Projet d'article sur les *Maximes* trouvé dans ses papiers, XI, 422, et *PF*, 306-308. — Lettre à La Rochefoucauld en lui envoyant cet article, XI, 423. — Supercherie littéraire de Cousin à l'occasion de cet article, 424-425. — Lettre que lui écrit Mme de Bregy, 428. — Princesse Parthenie, dans le *Grand Cyrus* de Mlle Scudéri, XII, 204.— La marquise de Créqui comparée à elle, 454-455. — Garde peu les marques de sa *préciosité*, 482. — Ses relations avec Port-Royal, XIV, 148. — Correspondance de la mère Agnès avec elle, 157-159. — Ne trouve pas à redire aux galanteries de Fléchier, XV, 402. — Sur Voiture, *PL*, III, 125.— Ses lettres, *PF*, 264. — Lettres que lui écrit Mme de La Fayette, 264-265, 267. — Lettres que La Rochefoucauld lui écrit, 205. — Travaille le succès des *Maximes* de celui-ci, 308. — Son article inséré au *Journal des Savants*, après avoir été revu par La Rochefoucauld, 309. — Sur les *Maximes* dont elle est l'auteur, *ibid.* — Met Mme de Longueville en relations avec Port-Royal, 337.— Lettres de la mère Angélique et de Mlle des Vertus sur Mme de Longueville, 337-338. — Différente de Mme de Longueville, 354.
SABRAN (M. de). Un des adorateurs de Mme de Staël, XI, 440; *PF*, 145.
SACKEN (le général). Campagne de 1814, XIV, 345.
SACY (LEMAISTRE de). Entretien avec Pascal, II, 12. — Directeur de Mme de Longueville, *PF*, 345.
SACY (Louis de). Traduit les *Lettres* de Pline le Jeune, II, 59. — Nécessaire à Mme de Lambert, IV, 238. — Mme de Lambert, sur l'amitié entre homme et femme, IX, 158.
SACY (Sylvestre de). Son *Éloge* par le duc Victor de Broglie, II, 392.

— Lettre que lui écrit Courier sur Plutarque, VI, 333.

Sacy (M. S. de). Analogie avec Armand Carrel, VI, 133, et *PL*, III, 476. — Article sur Cicéron, VII, 381. — Comparé avec Mérimée, *ibid.* — Article sur l'*Histoire de la Papauté* de l'abbé Christophe, VIII, 459. — Sur les *Sermons* de Massillon, IX, 5, 15. — Sur le *La Rochefoucauld* de M. Gratet-Duplessis, 517. — Loue l'*ampleur* dans les lettres de Mme de Maintenon, XI, 116. — M. Rigault lui dédie sa thèse française pour le doctorat, XIII, 134. — M. Jay et les romantiques, dans son discours de réception à l'Académie, XIV, 75. — *Articles* sur ses *Variétés littéraires, morales et historiques*, 179-194. — Conseille à Sainte-Beuve de lire le *Journal* de Casaubon, 385. — Qualités littéraires dont sa plume est douée, *PL*, III, 476.

Sadah (le cheykh). Chef de la révolte au Caire, I, 192.

Sade (le marquis de). Contemporain de Saint-Just, V, 338.

Sainctot (de), maître des cérémonies. Procès de préséance avec Blainville, XI, 319.

Saint-Agy (Magdeleine de). Éditeur des *Leçons* de Cuvier, X, 55.

Saint-Aignan (le duc de). Relations avec Bussy-Rabutin, III, 377.

Saint-Albin (l'abbé de), fils du Régent. Madame l'aime beaucoup, IX, 77.

Saint-Allais. Extrait de son *Nobiliaire universel*, relatif aux descendants de Mlle Aïssé, *PL*, III, 178.

Saint-Amand. *Article* sur ses *Œuvres complètes*, XII, 173-192.

Saint-Amand (Mme de), née Souvré. N'était pas la femme de Saint-Amand, XII, 190.

Saint-Arnaud (le maréchal). *Article sur lui*, XIII, 412-452. — Sur Tocqueville, XV, 112.

Saint-Arnaud (Mme la maréchale de). Lettre que lui écrit le maréchal, de Varna, XIII, 450, 451.

Saint-Babel (le curé de). Son historiette rapportée par Fléchier dans les *Grands-Jours d'Auvergne*, XV, 410.

Saint-Belin (Mme de). Amie de Sophie, IV, 8. — Sophie fait son testament en sa faveur, 15. — Au bal de M. de Montherot, à Dijon, 25-26.

Saint-Chaumont (Mme de), gouvernante des enfants de Monsieur. Porte intérêt à Cosnac, VI, 312.

Saint-Clars (MM. de). Villars fait la guerre de partisans avec eux, XIII, 47.

Saint-Cyran (l'abbé de). Dissuade Marolles d'aller plus avant dans la carrière ecclésiastique, XIV, 121. — La mère Agnès eût pu se passer de lui, 152. — Maxime que la mère Agnès tient de lui et qu'elle applique sans cesse, 156. — Son mot sur saint Bernard, *PL*, II, 466.

Saint-Évremond. Sur la duchesse de Mazarin, I, 62. — Chesterfield a plus d'imagination que lui, II, 244. — Traité légèrement par M. de Laborde, 265. — Bussy appartient à la même génération que lui, III, 360. — Mot sur la bravoure de Bussy d'Amboise, 364. — Sur le style de Bussy-Rabutin, 365. — Sur les tentatives de Bussy pour reparaître à la cour, 380-381. — *Article* sur Ninon et Saint-Évremond, IV, 170-191. — Saint-Évremond et son ami d'Aubigny, IX, 156-157. — Ne voit de retraite que dans les

capitales, 197. — N'entend rien à Homère, XII, 79. — Jugé par d'Argenson, 149.— Sur l'*honnêteté des expressions*, 186. — Sur l'*Intérêt des princes et des États de la chrétienté* du duc de Rohan, 342.—Son style jugé par Du Cerceau, XIII, 166.— Son jugement sur Bussy, 181.—Mis en parallèle avec Bussy, 181-182. — Où puise son élégance et son urbanité, XIV, 195-196.—En quoi il diffère de Bayle comme *écrivain émigré*, XV, 130. — Visité par Turretin, 134.— Lettre que lui écrit Ninon sur La Fontaine, *PL*, I, 66. — Connu de J.-B. Rousseau, 128.— Sur le maréchal Clérembaut, *PL*, III, 109.— Ce qu'il aurait dit de Mme de Krüdner, 306, 307. — Se sent de la Régence, *PF*, 301.

SAINT-GELAIS. — Voyez MELLIN DE SAINT-GELAIS.

SAINT-GENIEZ (de). Lettres que lui écrit Henri IV, XI, 356-357.

SAINT-GEORGES (le marquis de).— Son jugement sur les lettres de Vauvenargues à Mirabeau, XIV, 38. — Caractérisé par Vauvenargues, 42. — Se met en parallèle avec Mirabeau, *ibid.* — Réflexions de Vauvenargues sur le jugement porté sur ses lettres par Saint-Georges, 46.

SAINT-GERI DE MAGNAS (l'abbé de). Sur la conversion au catholicisme de Madame, mère du régent, IX, 48-49.

SAINT-GERMAIN (le comte de), l'illuminé. Balzac a un faible pour lui, II, 450. — Question sur François Ier que lui fait Mme de Pompadour, 496.

SAINT-GERMAIN (de), ministre de la guerre. Donne à Sénac de Meilhan la place d'intendant général de la guerre, X, 96, et XII, 459. — Son portrait par Sénac de Meilhan, X, 124. — Ministre de toute incapacité, XII, 504-505.

SAINT-GERMAIN (Mme de). Sœur de Barnave; recueille les œuvres de son frère, II, 22.

SAINT-HILAIRE. A Malplaquet, XIII, 111.

SAINT-HUBERTI (Mme). Rappelée dans une page de Barnave, II, 27.

SAINT-HURUGE (le marquis de). Réclamation de Camille Desmoulins en sa faveur, III, 104.

SAINT-JEAN (la mère Angélique de). Lieutenant de la mère Agnès Arnauld à Port-Royal, XIV, 152.

SAINT-JEAN (le comte), père de lord Bolingbroke. Réponse que lui fait Voltaire, XIV, 100.

SAINT-JEAN (Mlle). Tient la maison de Marivaux, IX, 378.

SAINT-Julien (de), gouverneur de Sully. Le jour de la Saint-Barthélemy, VIII, 145.

SAINT-JUST (Antoine-Louis-Léon FLORELLE de). *Article sur lui*, V, 334-357. — Trait d'humanité de Saint-Just pour M. Biot, 357-358. — Dans l'*Histoire de la Révolution* de M. Mignet, VIII, 301. —Vauvenargues mis en idée sur la même ligne politique que lui, XIV, 54.

SAINT-LAMBERT. Jugé par Mme du Deffand, I, 425. — Sur Jean-Jacques Rousseau, II, 275.— Ses relations avec Mme du Châtelet, 282-284. — Chez Mme Geoffrin, le mercredi, 315. — Moyens qu'emploie Bonald pour le réfuter, IV, 432. — Sur Marmontel marié, 534.—Sur Boufflers, VIII, 242. — Jugé par le prince de Ligne, 267.— Rœderer maintient son *Catéchisme universel*, 380.— Reçoit Vicq d'Azyr à l'Académie,

X, 304.— Article *De la Poésie de la nature et de la Poésie du foyer et de la famille*, XI, 121-138. — Morose et gourmand dans sa vieillesse, 487. — Frédéric sur lui, XII, 410. — Jugé par Buffon, XIV, 329; par Diderot, *PL*, I, 261. — Éloge des *Saisons* par Voltaire, *PL*, II, 73. — Fait conduire Clément au For-l'Évêque, 74.—Son amour des champs supérieur à celui de Delille, 81. — Est de l'école poétique de Mme Des Houlières, *PF*, 378.

SAINT-LUC (de), grand maître de l'artillerie. Fait visiter l'artillerie à Sully au siège d'Amiens, VIII, 180.—Tué à ce siège, *ibid.*

SAINT-MARC GIRARDIN. *Article sur lui*, I, 7-19. — Défend les études classiques, XI, 276. — Loué à contresens dans le *Moniteur*, et dans la *Revue des cours publics*, 521. — Sa préface sur les *Lettres inédites de Voltaire*, XIII, 1, 38.—M. Rigault lui dédie sa thèse latine pour le doctorat, 134.—A eu, lui aussi, sa passion *par raison*, 378. — Sur Villon et *les Repues franches*, XIV, 287.— Sa conjecture sur La Fayette, *PL*, II, 150. — Jugement sur le style de Le Sage, dans le présent volume, 27.

SAINT-MARCELLIN (de). Sa mort tragique est un coup sensible pour Fontanes, *PL*, II, 302.

SAINT-MARTIN (Louis-Claude de), le Philosophe inconnu. *Articles sur lui*, X, 235-256; 257-278. — Les *Pensées* de Maine de Biran à mettre à la suite de son *Homme de désir*, XIII, 322. — Pensée que signerait volontiers M. Scherer, XV, 56. — Mis en parallèle avec Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 128-130, 133. — Ses analogies avec Joseph de Maistre, 422, 454.

SAINT-MAURICE (de). Chevalier d'industrie en relations avec Duclos, IX, 207-208.

SAINT-MAURIS (de), commandant du fort de Joux. Ses relations avec Mirabeau et Sophie, IV, 5-13. — Ses mesures de rigueur avec Mirabeau, 22.

SAINT-MÉGRIN (Mlle de). Au bal de Mazarin, V, 183.

SAINT-MESMIN (le président de). Sully épris de sa fille, VIII, 151.

SAINT-PAUL (le comte de), fils de Mme de Longueville. Visite Mme de La Fayette, *PF*, 264-266. — Est tué au passage du Rhin, 310, 347. — Cher à La Rochefoucauld et à Mme de Brissac, 310-311. — Sa mort annoncée à sa mère, 348. — Presque un saint, malgré ses maîtresses, 349.

SAINT-PAVIN. Lettre que lui écrit le chevalier de Méré sur Voiture, *PL*, III, 125. — *Une Ruelle poétique sous Louis XIV*, *PF*, 358-381.

SAINT-PIERRE (Eustache de). N'est pas l'ancêtre de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 416.

SAINT-PIERRE (l'abbé Charles-Irénée CASTEL de). Chez Mme Geoffrin, II, 325. — Admiré sans réserve par le marquis d'Argenson, XII, 147. — Méditait des plans de réforme dans l'État, XIV, 19. — Son exclusion de l'Académie, 205. — *Articles sur lui*, XV, 246-274.— Aurait trouvé des interprètes de ses pensées si les États généraux eussent été convoqués en 1716, 449. — Bernardin de Saint-Pierre, aussi persévérant que lui dans son utopie, *PL*, II, 114. —Jugement de Nicole sur Mme de Longueville rapporté par lui, *PF*, 353-354.

SAINT-PIERRE (Bernardin de). — Voyez BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

SAINT-POINT (Mlle de). Sénecé lui dédie de ses vers, XII, 284.

SAINT-POL (le comte Hugues de). A la quatrième croisade, IX, 393.

SAINT-POL (le connétable de). A la bataille de Montlhéri, I, 244. — Scène qui amène sa perte, 251. — Sa mort opposée à celle de Marie Stuart, IV, 425.

SAINT-POL (de). Au conseil sur la guerre du Piémont, XI, 72, 77.

SAINT-PRIEST (le comte Alexis de). Son *Histoire de la chute des Jésuites au* XVIIIe *siècle*, II, 501. — Sur Bernis, VIII, 58. — Ce qu'il appelait des *fragments à domicile*, XI, 462.

SAINT-RÉAL. Sur la *Conjuration de Venise* de 1618, IX, 463-464.

SAINT-RENÉ TAILLANDIER (M.). Donne des extraits de la correspondance de Bonstetten avec la comtesse d'Albany, XIV, 440. — Sur les rapports de Sainte-Beuve avec M. Vinet, *PL*, III, 510. — Publie des lettres de Mme de Souza à la comtesse d'Albany, *PF*, 60. — Sur Mme de Staël, 164.

SAINT-RIRAN (de). Chargé par Charles IX de faire massacrer les protestants en Bourgogne, X, 137.

SAINT-RUTH. Envoyé convertir les protestants dans les Cévennes, XI, 24.

SAINT-SÉVERIN (de). Peu épargné par d'Argenson, XII, 126.

SAINT-SIMON (le duc de), père du suivant. Son caractère, XV, 426. — Transmet ses qualités à son fils, 427. — Injurié par Bassompierre, 428. — Furieux de la publication des *Mémoires* de La Rochefoucauld, *PF*, 299.

SAINT-SIMON (le duc de). Cite les Hamilton en parlant de l'expédition du Prétendant, I, 97. — Sur Hamilton, 106. — Sur ses portraits, 152. — Conteste la noblesse de Chaulieu, 454. — Accuse Chaulieu d'avoir abusé de la confiance du duc de Vendôme, 463. — Portrait de La Fare, 470. — Fénelon à la cour, II, 5. — Saint-Simon doué de pénétration instinctive, *ibid.* — Comment il écrit ses *Mémoires*, 6. — Portrait de Fénelon, 6-7. — Portrait du duc de Bourgogne, 7-8. — Loue la duchesse de Bourgogne, 89. — Sur un voyage de Louis XIV à Fontainebleau, 93-94. — Les amants de la duchesse de Bourgogne, 98-100. — Bazin s'en est occupé, 481. — Sur Mme de Caylus, III, 59, 66. — Sur la duchesse du Maine, 216. — *Articles* sur ses *Mémoires*, 270-292, et XV, 423-460. — Sur d'Aguesseau, III, 414 et suiv. — Sur l'affection de Louis XIV pour Mme de La Vallière, 472. — Sur Ninon, IV, 177. — Sur Mme de Maintenon, 375, 385, 387. — Comparé au cardinal de Retz, V, 55. — Sur l'admission des femmes aux réceptions de l'Académie, 263. — Sur Louis XIV, 316, 319, 320, 321, 329. — Sur Gourville, 362. — Sur le mariage de Gourville, 379. — Sur la princesse des Ursins, 405, 411-412, 413. — Sur le duc d'Antin, 481, 485, 487. — Sur le comte de Bonneval, 502, 505. — Opine contre la réhabilitation de Bonneval, 507-508. — Portrait du duc de Bourbon, VII, 8. — Ses *Mémoires* font plaisir, VIII, 235. — Sur Massillon, évêque assistant de Dubois, à son sacre à l'archevêché de Cambrai, IX, 34. — Sur ses *Mé-*

moires, 42. — Portrait de Madame, 51-52, 53. — Sa haine pour Mme de Maintenon pâlit auprès de celle de Madame, 59. — Ce qu'ont de commun Madame et Saint-Simon, 63-64. — Madame donne la main à Saint-Simon, 78. — Rapproché de Froissart, 97, 102. — Déprécié par M. Chéruel, 121. — Sur le marquis de Lassay, 163-164. — Sur la vieillesse de Lassay, 201. — Duclos ne fait qu'abréger Saint-Simon, 237-245. — Sur Mme Dacier, 511. — Sur la comtesse de Gramont, X, 23. — Sur le duc de Chevreuse, 37. — Laisse du duc de Bourgogne une impression plus favorable que celle de Fénelon, 42. — Raconte les entrevues du duc de Bourgogne et de Fénelon, 44. — D'Aubigné bien plus homme de lettres que lui, 315. — Comparé avec La Fare, 402. — Sur la mort de la Fare et de Comminges, 405. — Ses *Notes* au *Journal de Dangeau*, XI, 1, 5, 7, 8. — Sur la mort de Louvois, 324. — *Une Réception académique en* 1694, 333-350. — Sur le discours de Caumartin à la réception de Clermont-Tonnerre, 342-343. — Corrections à faire à ses notes du *Journal de Dangeau*, 349. — Sur la mort de Santeul, XII, 53. — Pourquoi son assertion révoquée en doute, 55. — Sur Bossuet, 269. — La margrave de Bareith a de ses crudités, 397. — Elle n'eût pas été déplacée dans sa société, 398. — Son portrait du maréchal de Villars, XIII, 39-41. — Ses propos malveillants sur Villars démentis, 61-62. — Conteste à Villars l'honneur d'avoir remporté la victoire de Friedlingen, 73. — Sur les retards de Villars à joindre l'Électeur de Bavière, 77. — Comment expliquer l'indignation de Saint-Simon contre Villars, 83. — Reproche à Villars d'être rentré en France les coffres pleins, 89. — Inexactitude relevée sur Villars, 101. — Portrait de Villars, 123. — Réflexions de M. Taine à propos de Saint-Simon, 280. — Qualités de M. Taine traitant de Saint-Simon, 283. — Méditait des plans de réforme dans l'État, XIV, 19, et XV, 247. — Est à lire avant d'écrire sur le dix-septième siècle, XIV, 266. — Sur la famille de l'abbé de Saint-Pierre, XV, 262. — Mot sur l'abbé de Saint-Pierre, 273. — Sur l'hôtel de Rambouillet, 395. — Sur le premier président de Novion, 412. — Ses mémoires restituent au règne de Louis XIV un certain caractère de grandeur et de puissance, *PL*, I, 52. — Sur La Bruyère, 392. — Rapproché de La Bruyère, 393. — Sur M. le Duc et Santeul, 393-394. — A consulter sur le marquis de Silly, *PL*, III, 450. — Son style, *PF*, 20. — Son père, furieux de la publication des *Mémoires* de La Rochefoucauld, 299.

SAINT-SIMON (la duchesse de), épouse du précédent. Saint-Simon lui dut un bonheur domestique constant, XV, 439. — Son portrait, 440. — Jugée par son mari, *ibid.* — Son portrait par Rigaud, *ibid.* — Propos de Louis XIV à l'occasion d'une quête que Saint-Simon ne veut point laisser faire à la duchesse, 442. — Dame d'honneur de la duchesse de Berry, 445. — Avertissement que lui donne le cardinal de Fleury, 450.

INT-SIMON (le comte de). Armand Carrel sur lui, VI, 94.
AINT-SULPICE (messire Antoine D'EBRARD de), évêque de Cahors. Prend Charron chez lui, XI, 241.
AINT-SURIN (de). Commentateur de Boileau, *PL*, I, 5. — Oppose Mme de Sévigné à Mme de Staël, *PF*, 15.
SAINT-VALRY (M.). Rapport de Millevoye à Lamartine exprimé dans *Madame de Mably*, *PL*, I, 428.
SAINT-VICTOR (Hugues et Richard de). Fondateurs de l'abbaye de Saint-Victor, XII, 39.
SAINT-VICTOR (de). Rédacteur du *Journal des Débats*, I, 375. — Sur l'époque de la publication du *Principe générateur* de Joseph de Maistre, *PL*, II, 440.
SAINT-VINCENS (FAURIS de). Correspondance de Vauvenargues avec lui, XIV, 3-16.
SAINTE-ALDEGONDE (le comte de). Correspondant de Mallet du Pan, IV, 500, 503, 505, 507.
Sainte-Alliance (la). Sens dans lequel elle était conçue et conseillée par Mme de Krüdner, *PF*, 403.
SAINTE-AULAIRE (le marquis de). Quatrain à la duchesse du Maine; réponse de celle-ci, III, 224. — Quatrain au sortir de Sceaux, IV, 238. — Est chez lui dans le salon de Mme de Lambert, *ibid.* — Hommage rendu par lui aux *Maximes*, *PF*, 306.
SAINTE-AULAIRE (M. de). Son *Histoire de la Fronde*, V, 50. — Est un romantique, XIV, 71. — Auteur d'une *Notice* sur la *Correspondance* de Mme du Deffand, 218. — Extraits de sa notice manuscrite sur le chevalier d'Aydie et sa fille, *PL*, III, 162; sur Mme de Bonneval et ses filles, 165 et suiv.; sur la vie au château de Mazac, 179-180. — Traduit *Faust*, 344.
SAINTE-BEUVE (C.-A.). Se charge de faire tous les lundis un article de littérature au *Constitutionnel*, I, 1-3, 5-6. — Fait un portrait de Saint-Simon pour l'édition des *Mémoires* publiée par M. Chéruel, III, 292. — Lamartine blessé d'un article de critique de Sainte-Beuve, IV, 407-408. — Réponse à la critique M. *Stahl*-Hetzel sur Chamfort, 565-566. — M. Biot lui raconte un trait d'humanité de Saint-Just à son égard, V, 357-358. — Note sur M. Laurent Pichat (réponse à sa critique de l'*article* sur Hégésippe Moreau), 541-544. — Insère ses articles dans le *Moniteur*, VII, 186. — Rappelle M. Paul Ristelhuber à la politesse, VIII, 545. — Sur le procédé désobligeant du général baron Petiet à son égard, IX, 434. — *Rapports sur les primes à décerner aux ouvrages dramatiques*, 518-522, et X, 497; XII, 511. — Lettre à Baudelaire sur ses *Fleurs du mal*, 527. — Note sur Véron, 529. — Lettre à Jules Janin sur Véron, 530. — Lettre de M. Gindre de Mancy sur Jouffroy, 531-533. — Lettre à Lamartine, 534. — Lettre à M. Paul Verlaine sur les *Méditations*, *ibid.* — Ce qu'il a voulu, dans *Joseph Delorme*, X, 82. — Traduit *la Vita nuova* de Dante, XI, 206. — Nommé professeur de poésie latine au Collège de France, 388. — Pastiche en réponse au portrait-biographie que Taxile Delord a fait de lui dans le *Siècle*, 400-403. — Supercherie littéraire de Cousin à son égard, 422-425. — *Lettre sur l'Orthographe* adressée au

Figaro, 426-431. — Notes recueillies dans ses conversations avec Mme Récamier, 438-440. — Ses *Notes et Pensées*, 441-535. — Ses relations avec La Mennais 451. — Sa candidature académique; note à ce propos sur Flourens, 455. — Lettre à Asselineau sur Turquety, 517. — Raillé pour n'avoir pas dit assez de bien de Condorcet, 527. — Réponse aux insultes de M. Veuillot, 527-530. — Sur l'origine de ses relations avec M. Victor Hugo, 530-533. — Auteur d'un article du *Globe* sur M. Victor Hugo, 534-535. — Ses causeries du *Samedi*, XII, 1. — Publie un recueil des poésies de Ronsard, 57, 60-62. — Réponse aux critiques de M. René d'Argenson, 153-156. — *Rapport* fait au nom du jury d'examen pour les prix proposés par la Société des gens de lettres, XIII, 454 et suiv. — Loué par M. de Sacy de sa conversion aux classiques, XIV, 75. — Mot que lui dit M. Ballanche à propos de Chateaubriand, 310. — Du cercle de Mme Récamier, 315. — *Chateaubriand et son groupe littéraire* devant la critique, 319. — M. de Sacy lui conseille de lire le *Journal de Casnubon*, 385. — Connu de Wordsworth, XV, 28. — Son dernier entretien avec La Mennais, 65. — Fait le portrait de M. Barbey d'Aurevilly, 69. — Anecdote sur des vers de Parny cités à l'Académie, 295. — S'efforce de raccommoder l'Académie avec le régime impérial, 301. — Comment définit M. Lebrun, de l'Académie, 320. — Lettre à M. Turgan sur *la Morale et l'Art*, 345-355. — Procédé du *Journal des Débats* à son égard, 346. — Pourquoi n'ose parler de *Catherine d'Overmeire* après son article sur *Fanny*, 347-348, 350. — Procédé de M. de Pontmartin, 349. — Leçon d'ouverture à l'École normale : *De la Tradition en littérature, et dans quel sens il la faut entendre*, 356-382. — Fait la *liquidation de ses affaires littéraires*, *PL*, I, 1. — *La Fontaine de Boileau*, épître à la comtesse Molé, 23-28. — Écrit *les Consolations* dans une veine de sensibilité religieuse, 67. — Repris par Chateaubriand et félicité par Royer-Collard pour son *portrait littéraire* de J.-B. Rousseau, 144. — Comment apprécie la monarchie de Juillet en 1831, 235, 241. — Note de George Farcy sur *Joseph Delorme* et *les Consolations*, 236-238. — Jouffroy, inspirateur de deux pièce de poésie de *Joseph Delorme* sa lettre à Sainte-Beuve, 321. — Musset lui adresse des vers, 416. — Sa manière de faire le portrait d'un personnage, *PL*, II, 447. — Ses prédécesseurs à la Bibliothèque Mazarine, 468. — Ses ancêtres les bibliothécaires, 499. — Sa biographie littéraire, écrite par lui-même, 525-526. — Ce qui l'a toujours choqué chez ses amis jansénistes, *PL*, III, 294. — Article de M. de Rémusat sur le *Tableau de la Poésie française au* XVIe *siècle*, 363. — Réflexions à propos de la querelle littéraire de Ch. Labitte et d'Auguste Bernard au sujet de la *Satyre Ménippée*, 383-389. — Assiste à une leçon de M. Vinet au retour de son voyage à Rome, 509. — Lettre que lui écrit M. Vinet, 510-511. — *Pensées*, 540-550. — Reproche qu'il fait à Cousin, *PF*, 308. — *Maximes*, 312-320. — Laisse la philo-

sophie positive pour le mysticisme, et revient ensuite à des idées plus saines, 321. — Sa querelle avec Cousin au sujet de La Rochefoucauld, de Mme de Longueville et de Mme de La Fayette, 345. — Mécontente Chateaubriand, 475. — Stances à Mme Tastu, dans le présent volume, 13. — Réponse de Mme Tastu, 15. — *Notes et Remarques*, 35-45. — Lettre que lui écrit Prevost-Paradol, 45.

Sainte-Croix (le marquis de). Ministre accrédité auprès du prince-évêque de Liège, *PL*, II, 334.

Sainte-Croix (le critique). Lettre que lui écrit Courier sur Plutarque, VI, 332-333.

Sainte-Lette (de). Ami de Mme Roland, jeune fille, *PF*, 210-211.

Sainte-Marthe, général de l'Oratoire. Lettre que lui écrit Massillon, IX, 2.

Sainte-Marthe (Marie-Urbaine de), épouse de M. Caumartin. Mère du Caumartin célébré par Boileau, XV, 389.

Sainte-Palaye. Accompagne de Brosses en Italie, VII, 90, 97, et XIII, 245. — Erreur sur la naissance de Froissart, IX, 81.

Saintine (M. X.-B). *Le Mutilé*, VI, 75.

Saintot (Mme de). Lettre que lui écrit Voiture en lui envoyant le *Roland furieux*, XII, 193.

Saladin. A fondé l'école de Gama-el-Azhar, I, 190.

Saladin de Crans (Mme). Jugée par Bonstetten, XIV, 474.

Salgas (le baron de). Dans les lettres de Benjamin Constant à Mme de Charrière, *PL*, III, 208, 209.

Salin. Portrait des *Notes et Pensées*, XI, 442.

Salinis (de), évêque d'Amiens. A la tête du jeune clergé intelligent et studieux, VI, 379. — Ordonné avec l'abbé Gerbet, 380. — Fonde avec l'abbé Gerbet *le Mémorial catholique*, 383. — Ami égal et tendre de l'abbé Gerbet, 394. — Son intérieur à l'évêché d'Amiens, 395.

Salisbury (la comtesse de). Amour d'Édouard III pour elle, IX, 104.

Sallo (de). Imagine le *Journal des Savants*, VIII, 228. — Bayle pris d'admiration pour son invention des journaux, *PL*, I, 384.

Salluste. La Fare, par le préambule de ses *Mémoires*, rappelle ceux des histoires de Salluste, I, 469; X, 395. — Sieyès fait des extraits des pensées de Salluste, V, 208. — Le style de Montesquieu rapproché de celui de Salluste, VII, 64, 65. — Édité par de Brosses, 88. — Rohan a des maximes morales à sa façon, XII, 308.

Salm (Mme Pipelet, depuis comtesse de). Courier lui dédie l'*Éloge d'Hélène*, VI, 330.

Salomon. Les livres de la *Sagesse*, I, 342. — Aime à mêler l'idée de la mort à celle du plaisir, II, 155. — Dans le temple du Goût, III, 51. — Sur la faculté de lire dans les cœurs, 284. — Sa *Vie*, par Choisy, 446. — Médité par Fouquet, V, 311. — Volney a l'air de le jalouser, VII, 404.

Salomon, chef camisard, XIII, 94.

Salornay, cousin de Sénecé. Sénecé correspond avec lui, XII 295.

Saluces (le marquis de). Ses paroles sur Montluc, XI, 66.

Salvandy (de). Sur les compétitions universitaires de Cousin, XI, 470. — Mot sur Villemain,

491. — Contre-vérité relevée sur lui, 520. — Saint-Arnaud le voit à Alger, XIII, 435. — Son éloge prononcé par M. Émile Augier, qui le remplace à l'Académie, et par M. Lebrun, XV, 317 et suiv. — Avise aux moyens d'instituer une école française à Athènes, *PL*, III, 480, 484, 485. — S'approprie l'idée de Sainte-Beuve (d'instituer l'École d'Athènes), dans le présent volume, 41.

Sambucca. Ami de Galiani, II, 438.

Sanchez, médecin portugais. Son éloge par Vicq d'Azyr, X, 289. — État moral de Vicq d'Azyr décrit à l'avance dans cet éloge, 308.

Sancy. En désaccord avec Sully, son collègue aux finances, VIII, 175-176.

Sancy (comtesse de). — Voyez Choisy (l'abbé de).

Sand (George). *Article* sur *la Mare au Diable*, *la Petite Fadette*, *François Le Champi*, I, 351-370. — Sur les *Mémoires d'Outre-tombe* de Chateaubriand, 448-449. — Comparée à Balzac, II, 460-461. — A illustré la Creuse, III, 498. — Ses relations avec Latouche, 500. — Sur Latouche, 502. — Son épopée rustique a pour pendants les chants de Pierre Dupont, IV, 71. — Félicite M. Dargaud sur son *Histoire de Marie Stuart*, 411. — Sur Marie Stuart, 413. — Taches qu'elle reconnaît à Marie Stuart, 416. — Aurore de Saxe est sa grand'mère, 527. — Passage du *Pressoir* et de *Manon Lescaut* comparés, IX, 130-131. — N'a pas écrit mieux que Ramond, X, 460. — Aménités de Lamennais pour elle, XI, 452. — Son morceau sur Gœthe, Byron et Mickiewicz jugé par Quinet, Magnin et Jouffroy, 458. — A du chemin à faire avant d'atteindre Mme de Charrière en fait d'idées sociales, 503. — Sa notice sur *le Centaure* de Georges de Guérin, XII, 231. — Passage des *Mémoires* de l'abbé de Marolles, mis à côté de quelques chapitres de *la Mare au Diable*, XIII, 226. — Nous montre le Berry sous des aspects attrayants après s'y être ennuyée, 348. — Publie les lettres de Maurice Dupin son père, 423. — Publie dans la *Revue des Deux Mondes* un article sur Maurice de Guérin, XV, 1. — Dépasse Jean-Jacques, 233. — Critiquée par M. Vitet dans sa réponse au discours de réception de M. Sandeau à l'Académie, 326. — Écrit à M. Feydeau des lettres pleines d'éloges et de conseils, 353. — Son génie s'épure sans s'affaiblir, *PF*, 103. — Sa gloire rattachée à celle de Mme de Staël, 163-164. — Comparée à Mme de Charrière, 447.

Sandeau (Jules). — Sur *Mademoiselle de La Seiglière*, IX, 518. — Loué par M. Lebrun dans sa réponse au discours de réception de M. Émile Augier à l'Académie, XV, 320. — Sa réception à l'Académie, 322-326.

Sandone (de). Comment il fait la cour à Sophie, IV, 13.

Sandricourt (le sieur de). Est-ce un pseudonyme de Mézeray? VIII, 223.

Sandwich (lord). Insulte Franklin dans le parlement, VII, 165.

Sannazar, poète de la Renaissance. Fait chanter la quatrième églogue de Virgile aux bergers adorateurs de Jésus, *PL*, III, 52.

San-Secundo (le comte de), général espagnol. Tué à Morbegno, XII, 348.

Sanson, l'exécuteur des hautes œuvres. Plaisanterie de Camille Desmoulins, III, 110.

Santa-Croce (la princesse de). Sa liaison avec le cardinal de Bernis, VIII, 64-65.

Santerre. En prison aux Carmes avec Mme Elliott, XV, 204-205.

Santeul (Jean-Baptiste). *Le Tombeau de Santeul* par l'abbé Faydit, XI, 335-336. — *Articles sur lui*, XII, 20-38; 39-56. — Sa mort, *PL*, I, 393. — Saint-Simon sur lui, 394. — Lettre à lui adressée par La Bruyère, 399.

Santeul (Claude), frère du précédent, XII, 25.

Sapey (M.). Relève les passages copiés par Charron dans Du Vair, XI, 249-250.

Sapho. Notes de Tanneguy Le Fèvre sur elle, IX, 480. — Traduite par Mme Dacier, 483. — Mme Dacier et Dacier différant d'opinion sur Sapho, 485. — Paroles que Sapho fait prononcer à une nouvelle mariée, *PL*, III, 17. — Son ode traduite par Boileau, jugée par La Motte, 30. — Exprime le sentiment du triomphe définitif du talent, 43.

Sarasin (le poète). Lié avec Bussy-Rabutin, III, 382. — S'appelle *Amilcar* dans les romans de Mlle de Scudéry, IV, 132. — Fait un pamphlet contre le cardinal de Retz, V, 283-284. — A la cour du prince de Conti, VI, 289-290. — Soutient la troupe de Molière à la cour du prince de Conti, 294-295. — Sa pièce la *Pompe funèbre*, XII, 197. — Fait naturellement suite à Voiture, 217. — Est le contraire de Buffon, XIV, 322.

Sartine (de), lieutenant de police. Conseille à Beaumarchais de ne point paraître en public, VI, 219.

Saumaise (Pierre de). Est pour Gui Patin le grand homme littéraire, VIII, 112. — Écrit en faveur de Charles Ier, 119. — Son éloge du président Jeannin, X, 133 et suiv., 157. — Sur le voyage de Jeannin à la Haye, 161. — Sur Jeannin en Hollande, 170.

Satyre Ménippée (la). Ch. Labitte donne sur la Ligue la même conclusion que la *Satyre*, *PL*, III, 380. — Ses auteurs, *ibid.* — Querelle littéraire de Ch. Labitte avec M. Bernard, au sujet de la *Satyre* et des *Procès-Verbaux des États généraux de* 1593, 381-389.

Saumery (de). Considéré à tort par Saint-Simon comme l'Argus du duc de Bourgogne, X, 45. — L'erreur de Saint-Simon démontrée, XV, 433.

Saunderson. Lord Chesterfield suit ses leçons, II, 228

Saurin. Fréquente le café Gradot, IX, 208; XIII, 144. — J.-B. Rousseau lui impute des couplets infâmes, *PL*, I, 130. — Comment juge Rousseau, 134.

Saurin, fils du précédent. Sa querelle avec Diderot sur la vertu, *PL*, I, 259.

Saurin (Mme). Appréciée par Benjamin Constant, *PL*, III, 263.

Saussure (de). Comparé avec Volney, VII, 400-402, et XV, 143. — Les hautes régions de la Suisse sont sa conquête, VIII, 418. — Ramond marie les couleurs de Buffon à ses descriptions, X, 446. — Date à laquelle il arrive au sommet du mont Blanc, 454. — Son illumination au sommet des Alpes, 485. — Dans l'*Histoire de la littérature française à l'étranger* de M. Sayous, XV, 142-143.

Sautelet. Publie les *OEuvres* de Courier, VI, 99. — Article de Carrel sur sa mort, 102-103, 111.

Sauve (la dame de). Dans Mézeray, VIII, 211.

Sauvigny (de). Guide Mme de Genlis dans ses lectures, III, 24-25.

Sauvo. Sur la première de *Conaxa* à l'Odéon, VI, 482.

Sauzet. Jugé par Niebuhr, XI, 478.

Savage. Le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost contient une notice sur lui, *PL*, I, 283.

Savary (le général). Relations avec Joseph de Maistre au sujet des affaires de Sardaigne, IV, 204-206; XV, 72.

Savoie (Louise de). Mère de François Ier et de Marguerite de Valois, VII, 435. — Sur le sacre de son fils, 437. — Sur la bataille de Marignan, *ibid.* — Régente du royaume, 438. — Extraits de son *Journal* relatifs à l'avènement de son fils, *PL*, III, 58. — Lettre qu'il lui écrit au lendemain de Marignan, 62. — Vers de Marguerite de Valois sur elle, 76. — Elle et ses deux enfants, *trinité* parfaite, 78.

Savoie (Charles-Emmanuel, duc de). Se méfie de François de Sales, VII, 271, 272. — Veut s'emparer de Marseille, X, 145. — Fait échouer les combinaisons de Rohan en Valteline, XII, 349-350.

Savoie (le prince Thomas de). Sa proposition au duc de Rohan, XII, 337.

Savoie (Victor-Amédée, duc de). Père de la duchesse de Bourgogne, II, 88. — Instruit par cette princesse des projets militaires de la cour de France, 101. — La princesse des Ursins, qui veut être *camerera mayor*, s'efforce de gagner son esprit, XIV, 271-273. — Son double jeu jugé par d'Argenson, XIV, 242.

Savoie (Louise de), femme de Philippe V. *Articles* sur la princesse des Ursins, V, 401-420, 421-440; XIV, 260-278.

Saxe (Maurice, comte de). Amant d'Adrienne Lecouvreur, I, 206, 214, 215, 216, 219. — Amant de Mlle de Navarre, IV, 526. — Amant de Mlle Verrière, 527. — Enlève à Bruxelles un manuscrit de Joinville, VIII, 497. — Jugé par le marquis d'Argenson, XII, 148. — Récit de l'affaire de Denain dans ses *Rêveries*, XIII, 119.

Saxe (Aurore de). Manque d'être la fille de Marmontel, IV, 527.

Saxe-Gotha (le duc de). Grimm lui est attaché, VII, 290. — Nomme Grimm son ministre à la cour de France, 325.

Saxe-Gotha (la duchesse de). Lettres de Voltaire, XIII, 22, 28; XV, 219, 220-221.

Saxe-Teschen (le duc Albert de). Mot du prince de Ligne à ce personnage, VIII, 255.

Saxe-Weimar (le duc Charles-Auguste de). Gœthe à sa cour, II, 333, et XI, 313.

Sayous (M. André). Auteur d'un article sur Hamilton dans son *Histoire de la littérature française à l'étranger*, I, 96. — *Articles* sur les *Mémoires et Correspondance* de Mallet du Pan publiés par lui, IV, 471-493, 494-514. — Sur le séjour du naturaliste Trembley auprès de Montesquieu à la Brède, VII, 84. — *Article* sur le *portrait littéraire* de François de Sales, 266-286. — Publie la *Partie pittoresque des Voyages dans les Alpes*, de Saussure, 402. — Ses études sur

d'Aubigné, X, 312. — Passage inédit de d'Aubigné cité par lui, 316. — *Article* sur son *Histoire de la littérature française à l'étranger* pendant le dix-huitième siècle, XV, 130-145. — Jugement sur Rousseau et son songe allégorique sur la révélation, 238. — Renseignements qu'il donne sur Topffer, son parent, *PL*, III, 494.

CALIGER (Jules-César). Subordonne l'imagination à la raison, III, 44. — Trouble l'enfance de Jasmin, IV, 327. — Admire La Boétie avant Montaigne, IX, 145. — Jeannin sur lui, X, 173-174. — *Preux de pédanterie*, XIV, 386.

SCALIGER (Joseph). Est un saint pour Gui Patin, VIII, 113, 117. — Raille le cardinal Du Perron sur sa manière de paraître savant, 130. — Mme Dacier a un reste de Scaliger, IX, 500. — Sur Henri IV, XI, 379.

SCARRON. Épouse Mlle d'Aubigné, IV, 371. — Donne le signal du burlesque, V, 256. — Sa biographie par Guizot, VI, 155. — Comment il définit Gilles Boileau, 496. — On joue *Jodelet* à la cour, XI, 23. — Un coin de lui dans l'éloquence de Clermont-Tonnerre, 339. — Jugement que porte le Poussin sur son *Typhon ou la Gigantomachie*, XII, 186. — Saint-Amand supérieur à lui, 187. — Ce n'est pas Racine, mais Boileau à qui il échappe de parler de Scarron devant Louis XIV et Mme de Maintenon, XV, 433. — Sur le chevalier de Méré, *PL*, III, 123.

SCARRON (Mme). — Voyez MAINTENON (Mme de).

SCAURUS (Émilius). Auteur d'une tragédie d'*Astrée* V, 15.

SCÈVE. Loué pour la forme par Ronsard, XII, 66.

SCÉVOLA (Mutius). Imité par Saint-Just, V, 340.

SCHEFFER. Carbonaro, *PL*, I, 313

SCHÉRER (Mlle). Amie de jeunesse de Mme de Tracy, XIII, 190.

SCHÉRER (le général). Envoie Droz en mission à Paris, III, 167. — Commandant de l'armée d'Italie, XIII, 330; XV, 152-153, 184.

SCHERER (M. Edmond). *Article* sur ses *Mélanges de critique religieuse*, XV, 53-66. — Genève nous le rend, 144.

SCHIASETTI (Mlle). Beyle chez elle, IX, 328.

SCHILLER. Ce qu'en dit Gœthe, II, 340; et ce qu'il fait pour lui, 343. — Ramond conçoit le genre dont le *Wallenstein* offre le développement, X, 464. — Lu par Mme de Tracy jeune fille, XIII, 193, 196. — Ami de Gœthe, *PL*, I, 438. — De la même famille d'esprits que Corneille, *PL*, II, 49.

SCHLEGEL (Auguste-Guillaume de). Sur Raynouard, V, 2. — Entend mieux que Raynouard l'idée philosophique, 20. — Un des adorateurs de Mme de Staël, XI, 440. — Sur la source de la poésie française, XII, 65. — Ses lettres inédites publiées, XIII, 231, 242. — A Coppet, 232 et *PF*, 144. — Question discutée avec Benjamin Constant, tranchée par Favre, XIII, 236. — En quoi différait de Favre et de Fauriel, 241. — Met Favre à contribution pour son *Cours de littérature dramatique*, 242. — S'efforce d'amoindrir la gloire littéraire de la France, 242-243. — Ses *Œuvres écrites en français*, publiées à Leipsig, 243. — Compare la *Phèdre* de Racine avec celle d'Euripide, *PL*, I, 120

Juge Molière d'une manière imparfaite, *PL*, II, 34. — Son élégie *Rome* adressée à Mme de Staël, reproduite en stances, *PF*, 140-142. — Le poète danois Œlenschlæger sur lui, 148. — Se refroidit avec Mme de Staël, 161.

SCHLICHTEGROLL. La *Vie de Mozart* traduite par Beyle, donnée comme étant de lui, IX, 308, 309.

SCHLICK (le comte de), général des Impériaux. S'avance contre Rohan dans la Valteline, XII, 348.

SCHMIDT (Georges-Frédéric), graveur. Auteur du portrait de l'abbé Prévost, IX, 125.

SCHNEFFER (le conseiller). Lettre que lui écrit Werner sur Mme de Staël, *PF*, 147.

SCHNEIDER (le moine). Ses relations avec Nodier, *PL*, I, 447.

SCHNETZ. Lettre que lui écrit Léopold Robert, X, 410, 430, 435, 436.— Comment Léopold Robert et lui se procurent des modèles à Rome, 415-416. — Son genre jugé par Léopold Robert, 432.— Langage qu'il lui tient, 442. — Sur la mort de Léopold Robert, 444.

SCHNITZLER (M.). Lamartine emprunte à son *Histoire de Russie*, XII, 14.

SCHŒPFLIN (le professeur allemand). Remet en honneur les monuments de l'Alsace, X, 448.

SCHOMBERG (le comte de), maréchal de France, Envoyé par Richelieu en Allemagne, VII, 242, 250.

SCHOMBERG (Frédéric-Armand), maréchal de France). Se retire en Portugal, avec sa famille, après la révocation de l'édit de Nantes, XI, 28. — Sa vengeance, *ibid.*— Contient l'ardeur de Villars devant Maestricht, XIII, 50.

SCHOMBERG (la maréchale de). Lettre que lui écrit le marquis de Lassay, IX, 173.— Se lie avec Mme de La Fayette, *PF*, 281. — Critique les *Maximes* de La Rochefoucauld, *PF*, 306.

SCHOMBERG (le comte de). Grimm, précepteur de ses enfants, VII, 290.

SCHOUVALOFF (le comte). Épître que La Harpe lui adresse après son abdication du *Mercure*, *PL*, II, 221-222.

SCHWARZENBERG (le prince de). A la bataille de Paris (1814), VI, 20-21. — Réponse de Marmont à ses ouvertures, 28-29. — Négociation avec Marmont, censée conclue,32.—Campagne de 1814, XIV, 339, 344, 345, 346.

SCIPION L'AFRICAIN. Belles paroles que l'abbé de Pons lui emprunte, XIII, 143. — Ses paroles à son petit-fils, dans le *Songe*, 278.

SCRIBE. Auteur, avec M. Legouvé, du drame *Adrienne Lecouvreur*, I, 200. — Janin a écrit sur lui, II, 108.—L'Arlequin, de Florian, comparé avec Michel, de *Michel et Christine*, III, 234. — Imite Raynouard, V, 11.— Membre de la Commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, IX, 548; X, 497, XII, 510.

SCUDÉRY (Georges). Goûté de Huet II, 178. — Célèbre par ses rodomontades, IV, 121. — Décide sa sœur à venir à Paris, 127. — Inconnu de Corneille à ses débuts, *PL*, I, 34; en relations avec lui, 37. — Discourt emphatiquement sur les trois unités, 38.

SCUDÉRY (Mlle de). Très estimée de Huet, II, 175. — Lettre que lui écrit Bussy-Rabutin sur son propre caractère, III, 362-363. — Ses héros servent de modèle, 503. — *Article sur elle*,

IV, 121-143. — Peint Ninon sous la figure de *Clarice*, 178-179. — Mme de Lambert partage ses idées sur l'éducation des jeunes personnes, 234. — Sur Mme de Maintenon, 372. — Prêche le décorum, VII, 450-451. — Portrait de Voiture dans le *Grand Cyrus*, XII, 204-205. — Sénecé tient de son goût un peu compassé, 285. — M. de Montausier à ses samedis, XIII, 187. — Admirée de Pellisson, XIV, 197. — Correspond avec Fléchier, XV, 392. — L'abbé Prévost lui accorde une préférence secrète, *PL*, I, 283, 289. — Sur la conversation des femmes, *PL*, III, 88. — Le chevalier de Méré lui est supérieur par la pensée et le coup d'œil moral, 92. — A l'hôtel de Rambouillet, *PF*, 256. — Ne peut être lue aujourd'hui que par curiosité, 391.

Scudo. Vers de l'abbé Gerbet sur un air de Scudo, VI, 317. — Ami de Maurice de Guérin, qu'il raille sur sa défiance de lui-même, XV, 32.

Sébastien (don), roi de Portugal. Sa mort donne lieu à de faux Sébastiens accueillis avec faveur, VII, 376.

Secchi (Nicolo). Les *Inganni* traduits par Larivey, *PL*, III, 72.

Séchelles (de). Dans les *Mémoires* du président Hénault, XI, 232.

Seckendorff. Son portrait par Frédéric le Grand, III, 161.

Second (Jean). Vers d'un *Baiser* que La Monnoye s'applique, XII, 216.

Secondat (de), fils de Montesquieu. Avait jeté au feu les papiers de son père, VII, 42.

Sedaine. Caractérisé sous un nom travesti dans un article de Fréron, II, 524. — Buffon se brouille avec Bailly à l'occasion de sa nomination à l'Académie, X, 364. — Enthousiasme Diderot, *PL*, I, 261.

Segrais. L'un des gentilshommes de Mademoiselle, III, 516. — Sur Boileau, IV, 127. — Ne brille point par un goût sain et judicieux, 139. — Dérive vers le bel esprit, VIII, 87. — Sur une maxime de La Rochefoucauld, XI, 449. — Ce qu'il appelait *la petite vérole de l'esprit*, XV, 249. — Mot sur Boyer, *PL*, I, 405. — Sur Molière, *PL*, II, 55. — Sur Mme de La Fayette, *PF*, 250, 253, 272. — Sur Ménage, 254. — Cru auteur de *Zaïde*, *PF*, 261-262. — Sur La Rochefoucauld, 267, 298, 305. — N'est pas l'auteur de *la Princesse de Clèves*, 275. — *Discours* qui lui est attribué à tort, 299.

Séguier (le chancelier). Son attitude lors de l'arrestation du conseiller Broussel, II, 260. — Protecteur de l'Académie, V, 286. — Reçoit la reine Christine, 287. — Célébré dans le discours académique de Clermont-Tonnerre, XI, 339. — Son portrait à l'Académie, XIII, 124.

Ségur (Philippe-Henri, marquis de). Poussé au ministère de la guerre par Besenval, XII, 497.

Ségur (Louis-Philippe, comte de). Fait la guerre d'Amérique, II, 377. — Lettre que lui écrit Mirabeau, IV, 110. — Voyage de Crimée, VIII, 255-256. — Lettres du prince de Ligne, 261-263. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, II, 365-386.

Ségur (Mme la comtesse de), née d'Agueesseau, épouse du précédent. Sert de secrétaire au comte de Ségur pour son *Histoire universelle*. *PL*, II, 381.

Ségur (le vicomte Alexandre de). I, 99. — Ami de Mme Sophie Gay, VI, 67. — Sur le baron de Besenval, XII, 498. — Besenval sur lui, 505. — Publie les *Mémoires* de Besenval, *PL*, III, 440.

Ségur (Philippe-Paul, comte de). Campagne de Russie, I, 260. — Lu en public, 288. — Marmont recommande au duc de Reichstadt son *Histoire de la campagne de Russie*, VI, 54. — A marqué la place de Daru dans son histoire, IX, 454. — Frappé de la lecture des *Mémoires de Villars*, XIII, 40.

Seguy (l'abbé). Son oraison funèbre du maréchal de Villars, XIII, 130.

Seignelay (de). Ses héritiers vendent Sceaux au duc du Maine, III, 210. — Ministre de la marine, 437. — Veut réformer Bonneval, V, 501. — Fait connaître à Colbert l'*Abrégé chronologique* de Mézeray, VIII, 228-229. — *Honnête homme* dans le sens du chevalier de Méré, *PL*, III, 100.

Séjan. Sa ruine consommée par Tibère est d'une autre portée que les actes de Louis XI, I, 257.

Selis, traducteur de Perse. Sur Chamfort, IV, 541. — Maître au collège de Beauvais, *PL*, II, 68.

Semblançay, surintendant des finances de François Ier. Dans les *Considérations sur les Richesses* de Sénac de Meilhan, X, 100.

Sémonville (de). Donne à Joubert sa belle-fille en mariage, XV, 183.

Sénac, médecin de Louis XV. Père de Sénac de Meilhan, X, 93. — Ses procédés avec le docteur Lieutaud, 302.

Sénac, fermier général, frère du suivant. Propos immoral tenu par lui à sa femme, X, 94.

Sénac de Meilhan (Gabriel). Sur les grandes passions, II, 136. — Fait dîner Mirabeau avec le comte de La Marck, IV, 98-99. — Sur Marie-Antoinette, 338. — Portrait de Necker, VII, 335. — Lettre du prince de Ligne, VIII, 265. — Sur Duclos, IX, 210, 214, 236, 260. — *Articles sur lui*, X, 91-108; 109-130. — *Lettres inédites de la marquise de Créqui* à lui adressées, XII, 432, 433. — Conformité et différences existant entre la marquise et lui, 441. — Lettre de la marquise de Créqui sur l'ingratitude de son fils, 445. — Autre lettre sur l'amitié de son oncle, 446. — Portrait de la marquise de Créqui sous le nom d'*Arsène*, 447, 451. — Comment elle se fait un correspondant et un ami de lui, 452-453. — Ce qu'a été M. de Meilhan pour Mme de Créqui; ses qualités, ses idées, son brillant; le point gâté; Meilhan-Longueil et Meilhan-Saint-Alban, 454-475. — Lettres de Mme de Créqui; ses jugements sur les auteurs, 475-479. — Comment finit la correspondance de la marquise, 490. — Lettres de la marquise de Créqui sur les *Mémoires* de Saint-Simon, XV, 456. — Réfuté dans la préface de l'*Homme des champs* de Delille, *PL*, II, 92. — Page peu connue sur le comte de Ségur, 375. — Sur la duchesse de Lesdiguières, *PL*, III, 116.

Sénancour (de). En face des paysages de la Suisse, VIII, 422. — Différence de son *Oberman* avec Ramond, X, 484. — A subi l'influence de Bernardin de Saint-Pierre, *PL*, II, 139.

Sénecé (Antoine Bauderon, connu sous le nom de). *Article* sur *Sénecé, ou un Poète agréable*, XII, 280-297.

Sénecé (Mme de). Choisie par Mazarin pour garder ses nièces, V, 181-182.

Sénèque. Lu par Diderot, III, 311-312. — Sur l'amitié, IX, 156. — Expression que Costar lui emprunte, XII, 225. — A prononcé les plus belles paroles dans la querelle des anciens et des modernes, XIII, 138. — Sur la vieillesse, 205-206. — Lu par Vauvenargues, XIV, 51. — Lu par Casaubon, 389, 390, 391. — Fait l'éloge de son esprit, resté vivace dans sa vieillesse, 419. — Passage d'une lettre à Lucilius traduit par Diderot, *PL*, I, 259. — Mlle de Meulan confine à Sénèque par son allure d'esprit, *PF*, 229, 232.

Sénèque le Tragique. Maynard se souvient d'un chœur d'*Hercule sur le mont Œta*, VIII, 87. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 114, 127. — Traduit par Hesnault, *PL*, II, 13.

Senfft (le comte de). Sur Esménard, VII, 30.

Senneterre (de). Dans les *Mémoires* du cardinal de Retz, V, 52.

Serbelloni, général des Espagnols. Ses opérations dans la Valteline contre Rohan, XII, 346-348.

Serieys. Publie trois lettres galantes de Fléchier à Mlle de La Vigne, XV, 421.

Serisay (de). Un des fondateurs de l'Académie, XIV, 198.

Serre (de). S'efforce de faire entrer le duc de Broglie dans le ministère présidé par M. Decazes, II, 383. — Son attitude en quittant le pouvoir, VI, 406. — Son éloquence jugée par Royer-Collard, XIV, 364. — Jugé par Royer-Collard, *PL*, III, 342.

Serret (M. Ernest). Sa comédie *les Familles*, V, 388; IX, 520.

Serrurier (le général). A Loano, XV, 152.

Sers. Son portrait par Mme Roland, *PF*, 179.

Sertorius. Armand Carrel est le Sertorius de la presse, VI, 144.

Servan. Auteur des *Assassinats* et des *Vols politiques*, attribués à Raynal et à Fontanes, *PL*, II, 298.

Servien. Appelé à la surintendance avec Fouquet, V, 296.

Sésostris. Gibbon s'essaye sur le siècle de Sésostris, VIII, 437.

Seure (M. Onésime). Ses *Fabliaux évangéliques*, V, 383-384.

Sévelinges. Dans la correspondance de Mme Roland jeune fille avec Sophie Cannet, *PF*, 210.

Sévère (Alexandre). Dans Gibbon, VIII, 455.

Sévigné (le chevalier Renaud de), oncle de la marquise. Ses relations avec Port-Royal, XIV, 148, 159-161. — Fait évader le cardinal de Retz du château de Nantes, *PF*, 254. — Un des bienfaiteurs de Port-Royal, 284.

Sévigné (le marquis de). Les circonstances qui précèdent son mariage rapportées dans le journal de d'Ormesson, XV, 48-49. — Tué en duel, *PF*, 7.

Sévigné (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de). *Mémoires* sur elle, par M. le baron Walckenaer, I, 49-62. — Comment la juger, 125. — Pourquoi une femme qui voudrait écrire comme elle aujourd'hui serait ridicule, 171. — Ne voit son parc qu'à travers des devises,

368. — Comparée avec différentes femmes célèbres, 413. — Jugée par Mme du Deffand, 427. — Bazin l'admire comme écrivain, II, 481. — Sur Mme de Caylus jouant Esther, III, 60. — Mise par Bussy dans la chronique scandaleuse de son temps, 374. — Son portrait par Bussy, 375, et XIII, 180. — Correspondance avec Bussy, III, 375-376. — Sur les ouvrages de l'abbé de Choisy, 446. — Sur Mlle de Fontange, 454. — Sur Mlle de La Vallière, 458. — Sur la prise de voile de Mlle de La Vallière, 467. — Sur Mlle de La Vallière, religieuse, 470-471. — Sur les *Conversations* de Mlle de Scudéry, IV, 134. — Respecte en Mlle de Scudéry une admiration de sa jeunesse, 139. — Voit sans crainte son petit-fils chez Ninon, 189. — Ses lettres comparées à celles de Mlle de Maintenon par Mme du Duffand, 387. — Nous fait bien connaître le cardinal de Retz, V, 250-253. — Est du parti de Fouquet, 296. — Le défend, 305-306. — Gravité de Louis XIV, 317. — Sur la mort de La Rochefoucauld, 377. Pensée sur le style, VI, 166. — *Mémoires touchant la vie et les écrits de Mme de Sévigné*, par Walckenaer, 177-180. — Visite Daniel de Cosnac, 283. — Sur Cosnac, 297. — Sur Boileau aux prises avec un jésuite, 508. — Mot sur les lectures solides, VII, 382. — Réunit un certain art au naturel, VIII, 112. — Lettre que lui écrit Bussy sur Turenne, 547. — Sur Madame, mère du Régent, IX, 45. — Sur la première Madame, 51. — Sur l'amitié de la seconde Madame pour Louis XIV, 54. — Sur Bourdaloue, 267, 271. — Sur l'oraison funèbre du grand Condé par Bourdaloue, 279. — Sur Bourdaloue dépeignant Tréville, 283. — Sur l'amour de La Fare pour Mme de La Sablière, X, 393. — Comparaison d'un mot d'elle avec un mot de Henri IV, XI, 385. — Qualifiée par Cousin, 417. — Classée par Thiers, 503. — Jugée sévèrement par le marquis d'Argenson, XII, 149. — La margrave de Bareith n'eût pas été déplacée dans sa société, 398. — Rejette tout soupçon de *préciosité*, 482. — Licence d'expression, XIII, 200. — Aimée, mais non possédée de Walkenaer, 377. — Se dédouble dans ses enfants, 379. — Connue de la mère Agnès Arnauld, XIV, 161. — Mme du Deffand se comparant avec elle, 235-236. — Jugement de Mme de Sévigné sur Louis XIV qui vient de la faire danser, 252. — Est à lire avant d'écrire sur le dix-septième siècle, 266. — Mme Récamier mise en parallèle avec elle, 306. — Sa manière dans le genre épistolaire, 322. — Ses bulletins pathétiques sur Fouquet ont gagné jusqu'à la postérité, XV, 39. — Dans le Journal de d'Ormesson, 48. — Lettre à Pomponne sur l'attitude de d'Ormesson dans le procès Fouquet, 52. — Saint-Simon sur elle, 451. — Corneille lui lit ses pièces, *PL*, I, 49. — Sur le chevalier de Méré, *PL*, III, 90, 124. — Soigne le détail plus qu'il n'y paraît, dans ses lettres, 91. — Le chevalier de Méré a-t-il été amoureux d'elle? 124. — Son *Portrait*, *PF*, 1-21. — *Portrait* de Mme de La Fayette, 249-287. — Sur La Rochefoucauld et les *Maximes*, 292, 306, 310,

311, 312. — Sur Mme de Longueville, 322, 348. — Loue l'oraison funèbre de Mme de Longueville, 350. — Mme de Charrière nous la rappelle, 415. — Qualifiée par Béranger, dans le présent volume, 8.

Sévigné (le marquis de), fils de la marquise. A la grâce, sans la raison, de sa mère, *PF*, 14, 15.

Sévigné (le chevalier de), petit-fils de la marquise. Mot de Ninon sur lui, IV, 180. — La Fare vend à son père sa charge de sous-lieutenant des gendarmes du dauphin, X, 392. — Prétend qu'on ne peut être honnête homme sans être amoureux, XIII, 176.

Sevret (la marquise de). Convertit le chevalier de Méré, *PL*, III, 123.

Seytres (Hippolyte de). A la retraite de Prague en 1742, I, 274. — Camarade de régiment de Vauvenargues, XIV, 30.

Shaftesbury (milord). Appelé poète par Montesquieu, IV, 94. — Fait accepter une montre à Bayle, *PL*, I, 386.

Shakspeare. A des mots qui percent à fond tout l'homme, I, 151. — Mme du Deffand l'admire, 424. — Shakspeare est-il un classique? III, 47. — Produit son œuvre en dépit de tout, 48. — Byron le craignait, *ibid*. — Classique sans le savoir, 50. — Fontenelle plaide pour lui, 331. — Mot de lui appliqué à Marie Stuart, IV, 421. — Napoléon se rapproche de son point de vue, V, 10. — *Shakspeare et son temps*, VI, 154. — Imité par Ducis, 456. — Gâté et faussé par Ducis, 459. — *Othello*, de Ducis, 460. — *Le roi Lear* travesti par Ducis, 461-462. — Son buste couronné par Ducis, 472. — Jugé par Grimm, VII, 312-313. — Jugé par Napoléon, 504-505. — Bernis sur lui, VIII, 54. — Hénault se souvient de lui, 533. — L'idolâtrie de Gibbon pour lui s'affaiblit, 442. — Madame l'aurait aimé, IX, 68. — Opposé à Racine, 315. — *Racine et Shakspeare* de Beyle, 316-317. — Scène de d'Aubigné rapprochée d'une scène de *Jules César*, X, 322. — Invoqué comme autorité par Ramond en tête de sa *Guerre d'Alsace*, 462. — Inspire à Hénault l'idée d'un *Nouveau Théâtre français*, XI, 224. — Était propre au commerce aimable de la vie, 444. — Cris que pousse Voltaire en le voyant préféré à Racine, XIII, 36. — Lu par Mme de Tracy jeune fille, 195. — Qualités de M. Taine, traitant de Shakspeare, 283. — Lu par Bonstetten et Gray, XIV, 431. — Dans le discours de réception de M. Ponsard, XV, 302. — Homme littéraire, produit en dehors de la tradition, 366. — A été complet à sa manière, 367. — Corneille n'a pas sa liberté de fantaisie, *PL*, I, 44. — Ses personnages sont le contraire des siens, 46. — Chez lui le style égale l'imagination sans la dépasser, 65. — Son œuvre comparée à celle de Racine, 72. — Shakspeare supposé à la place de Racine et au sein du loisir qu'il avait, 96-97. — Traits dont il abonde, 105-106. — A de belles scènes, mais pas une belle pièce, 169. — Analysé dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, 283. — Lu de Nodier, 449. — *Quelques Pensées de Shakspeare*, publiées par Nodier, 450. — Caractère universel de son génie,

PL, II, 2-4, 11. — Sur le mot *love* employé dans certains de ses sonnets, 46. — Comparé avec Molière, 48-50, 52. — Comment M. Tieck nous le montre, 51, 53. — *Roméo* rapproché de la *Magicienne* de Théocrite, *PL*, III, 35-36.

SHEFFIELD (lord). Gibbon a peine à rompre avec lui, VIII, 465. — Lettres que Gibbon lui écrit de Lausanne, 465-467. — Lettre de Gibbon sur la Révolution française, 470. — Gibbon le rejoint à la mort de sa femme, 470-471. — Publie les *Mémoires* de Gibbon, 471.

SHELBURNE (lord), marquis de LANSDOWNE. Ce que lui dit Mlle de Lespinasse sur le gouvernement libre, II, 140. — Sur Malesherbes, 516-517. — Sur le caractère politique qu'il reconnaît à Franklin, VII, 142. — Adresse son fils à Franklin, 182. — Mirabeau dîne chez lui, VIII, 460.

SHELLEY. Ami de Byron, *PL*, I, 439. — Accents que lui inspire le désaccord de la nature glorieuse avec les souffrances de l'homme, *PF*, 99. — Son cri désolé rendu par Mme Tastu, dans le présent volume, 11.

SHIPLEY (miss Georgiana). Correspondante de Franklin, VII, 176.

SIBOUR (Mlle). Première femme du marquis de Lassay, IX, 163.

SIDNEY (Philippe). Son *Arcadie* comparée avec la retraite de Cassiodore, et le Forez au temps de Céladon, *PL*, I, 285.

SIDNEY. *Roman* de M. de Rémusat, *PL*, III, 325.

SIEYÈS. Barnave veut le rapprocher de Mounier, II, 29. — Villemain lui lit son *Éloge de Montaigne*, 449. — Ce qu'il a fait pendant la Terreur, IV, 164. — Billet que Bonald lui envoie avec son livre, 430-431. — Attaqué par Mallet du Pan, 513. — Chamfort lui donne l'idée de sa brochure, 561. — Sa prononciation, V, 2. — *Article sur lui*, 189-216. — Sur les langues, VI, 375. — Croit avoir achevé la politique, VII, 413. — Dans l'*Histoire de la Révolution* de M. Mignet, VIII, 301. — Rœderer, son premier lieutenant, 334. — Dans une lettre de Rœderer à Mirabeau sur les assignats, 336. — Lettre de Mirabeau sur lui, 337. — Comparé avec Rœderer, 346-350. — Nommé au Directoire, 361. — Bonaparte ne veut rien faire sans lui au 18 brumaire, *ibid.* — Comprend que son rôle est fini, 364. — Rapproché de Rœderer par Benjamin Constant, 371. — Ses listes de notabilités, 378. — Proposé comme gouverneur du prince royal, X, 256. — Altercation dans l'assemblée du tiers à l'occasion de son éligibilité, 368. — A bien vu et a eu raison, XV, 97. — Son attitude et son dessein au Directoire, 181-182. — L'abbé de Saint-Pierre ne peut pas lui être comparé, 267. — Rallié autour du trône impérial, 284. — A l'assaut de l'ancien régime avec La Fayette, *PL*, II, 146. — Sa *Notice sur lui-même* critiquée par La Fayette, 182 et suiv. — Lit perpétuellement Voltaire, 437. — Mme de Staël sur lui, *PF*, 95. — Qualifié par Mme Roland, 175.

SILHON. Auteur de la préface du *Parfait Capitaine* du duc de Rohan, XII, 342.

SILLERY (le chancelier BRULART

de). Conseiller de Marie de Médicis, VII, 234-235. — Henri IV compare Sully avec lui, VIII, 191.

Sillery (le marquis de). Fait un coup avec Gourville, V, 366.

Sillery (la marquise de). Chez La Rochefoucauld, V, 373.

Sillery (comte de Genlis). Épouse Mme de Genlis, III, 24. — Apprend à dessiner à sa femme, 25. — Est témoin au mariage de Camille Desmoulins, 122. — Consulté par Bailly sur la présidence de l'Assemblée nationale, X, 373.

Silly (le marquis de). Annonce la victoire d'Almanza, V, 426. — Héros de la première partie des *Mémoires* de Mme Staal-Delaunay, *PL*, III, 447-448. — Son caractère, 449. — Lettres que lui écrit Mlle Delaunay, 450, 452. — Saint-Simon sur lui, 450.

Silva (le docteur). Propos sur la petite vérole, X, 94.

Silvia. — Voyez Balletti (Mme).

Siméon. Membre du conseil des Cinq-cents, V, 454. — Daru règle avec lui la constitution du royaume de Westphalie, IX, 436.

Simiane (Mme de), petite-fille de Mme de Sévigné. Sur ses relations avec Massillon, IX, 26.

Simiane (Mme de). Mot du duc de Laval sur elle, maîtresse de La Fayette, *PL*, II, 157.

Simon le Magicien. Méprise à propos de sa statue, XV, 137.

Simon (Richard). Ses travaux sur l'Ancien et le Nouveau Testament combattus par Bossuet, XII, 273; XIII, 289, 296. — Sa *Bibliothèque critique* à consulter sur la querelle de Naudé avec les bénédictins, *PL*, II, 519.

Simon (le juge-mage). Dans les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, III, 97.

Simon (le cordonnier). V, 94.

Simond, député à l'assemblée des Allobroges. Dicte presque tous les décrets révolutionnaires de 1792 en Savoie, *PL*, II, 418.

Simonette (Mlle), danseuse. Courier amoureux d'elle, VI, 327.

Simonide d'Amorgos. Sur les femmes, VIII, 478.

Simonide de Céos. Sur la santé, II, 280. — Épitaphe triomphante des Spartiates, VIII, 323-324. — Ses épigrammes, XII, 292.

Simonneau. Grave un portrait de Bourdaloue par Jouvenet, IX, 300.

Singlin. Bon sermonnaire, IX, 266. — Maxime que la mère Agnès tient de lui et qu'elle applique sans cesse, XIV, 156. — Directeur de Mme de Longueville, *PF*, 337-345.

Siri (Vittorio). Lu par Racine, *PL*, I, 82.

Sirmond. Pellisson conserve le souvenir de son *Coup d'État*, XIV, 197.

Sismondi. Sur l'*Histoire de l'empire romain*, de Gibbon, VIII, 458. — Sur Dante, XI, 204. — Ses lettres à la comtesse d'Albany sur *Adolphe*, 436-437. — Genevois de la belle époque, XIII, 231. — Ses lettres à la comtesse d'Albany déposées à la bibliothèque de Montpellier, XIV, 440. — Voit en Bonstetten *un débris de la secte de Voltaire*, 469. — Son enthousiasme à la nouvelle de la révolution de Juillet, 479. — M. Amédée Renée met la dernière main à son œuvre, XV, 339. — A Coppet, *PF*, 145.

Sivry (Mlle de). Le duc de Niver-

nais lui adresse des vers, XIII, 406.

SMERDIS (le faux). Son histoire donnée par Hérodote, VII, 375.

SMITH, de la Société royale de Londres. Sur la théorie des marées de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 538.

SMITH (Adam). Lettre du duc de La Rochefoucauld, qui désavoue les *Maximes* de son aïeul, *PF*, 303.

SNELL, consul de Suisse à Rome. Lettres que lui écrit Léopold Robert, X, 410.

SOANEN, évêque de Senez. Lettre à Rollin sur sa protestation contre la bulle *Unigenitus*, VI, 275.

SOBECK, général prussien. Frédéric au prince Henri, sur sa mort, XII, 387.

SOBIESKI (Jean). Roi de Pologne, I, 455. — Vainqueur devant Vienne, IX, 173.

SOCRATE. Citoyen du monde, IV, 83. — Considéré comme chrétien primitif par Lamennais, VI, 382. — La morale de Jouffroy n'est que celle de Socrate, VIII, 303. — Méprise la mauvaise physique de son temps, XI, 274. — Sur la difficulté de louer les Athéniens hors de chez eux, XV, 210. — Symbolisé par Jean-Jacques, 237. — L'abbé de Saint-Pierre n'a pas son sourire, 259.

Soirées littéraires (des), ou les Poètes entre eux, *PL*, I, 430-440.

SOISSONS (le comte de). Cousin de Joinville. A la bataille de la Massoure, VIII, 518.

SOISSONS (le comte de). Discours que lui tient Henri IV à Coutras, XI, 383.

SOISSONS (la comtesse de). Lettre que lui écrit Richelieu à l'occasion de la mort de son mari, VII, 231.

SOISSONS (la comtesse de), née de BEAUVAIS. Erreur de Saint-Simon sur elle, XV, 433.

SOISSONS (la comtesse de), nièce de Mazarin. Une soirée chez elle, I, 465. — *Article* sur les *Nièces de Mazarin*, XIII, 380-389.

SOLARO, gouverneur d'Alexandrie. Réception qu'il fait à Joubert et à Masséna, XV, 164.

SOLON. Dans le temple du Goût, III, 51. — Demande à mourir à quatre-vingts ans, XIII, 205. — Vieillit en apprenant toujours quelque chose, XIV, 471.

SOMAIZE. Sur Ninon, IV, 178. — Mme Des Houlières dans son *Grand Dictionnaire*, *PF*, 370.

SOMMARIVA (de). Supercherie bienveillante dont il use avec Mme d'Houdetot, *PF*, 465.

SOMMARIVE (de). Dans Laon avec le président Jeannin, X, 157.

SONSFELD (Mlle de). Gouvernante de la princesse Wilhelmine (margrave de Bareith), XII, 401. — Sa nièce mariée par la margrave, 405.

SONTAG, surintendant de l'Église de Livonie. — Attaque Joseph de Maistre, IV, 212.

SOPHIE. — Voyez MONNIER (la marquise de).

SOPHIE, électrice de Hanovre, tante de Madame, mère du Régent. Madame lui adresse ses lettres les plus confidentielles, IX, 43, 60, 66, 69, 78.

SOPHIE (la reine), mère de Frédéric le Grand. Tendrement aimée de lui, XII, 358. — Lettre de Frédéric après la bataille de Friedberg, 359. — Réponse de la reine, 360. — Autre lettre de celle-ci, *ibid.* — Égoïste et de petit génie, 401.

Sophocle. Geoffroy en sent les beautés, I, 383. — *Électre* imitée par Pariset, 398. — Lysandre laisse faire en paix ses funérailles, II, 56. — Au nombre des classiques, III, 46. — Dans le temple du Goût, 53. — Imité par Ducis, VI, 456. — Aurait été romantique, d'après Beyle, IX, 317. — Corneille se compare à lui, *PL*, I, 49. — Ne peut être déplacé de son piédestal purement grec, *PL*, II, 1.

Sophron. Les anciens avaient ses *mimes*, II, 426.

Sorbière. Mot sur Voiture, XII, 219. — Publie les mémoires du duc de Rohan, 341.

Sorbon (Robert de). Joinville aux prises avec lui, VIII, 527.

Sorel (Agnès). — Dans l'*Histoire de Louis XI.* de Duclos, IX, 229-230. — Mme Elliott a comme elle du cœur et de l'honneur, XV, 190.

Sorel. Sur la *Défense des ouvrages de M. de Voiture* de Costar, XII, 219. — L'abbé de Marolles loué dans sa *Bibliothèque française*, XIV, 127.

Soubise (Benjamin de Rohan, plus connu sous le nom de), frère du duc de Rohan. Seconde son frère dans la défense des protestants, XII, 310, 318. — Nous représente le Français tout à fait dénationalisé, 319. — La seconde révolte engagée par lui, 321. — Sa défaite dans l'île de Ré, 323. — Se ménage dans les engagements militaires, 324-325. — Jugé par Richelieu, 331.

Soubise (le prince de). Bernis, sur la défaite de Rosbach, VIII, 25, 26. — Rival du duc de Richelieu, 27.

Soufflot. Chez Mme Geoffrin, le lundi, II, 315. — Appelé de Lyon pour la construction du Panthéon, 505.

Souham (le général). A Essonne, VI, 30-31.

Soulary (M. Joséphin). Il faut lui tenir compte de ce qu'il vient tard, XV, 352.

Soulavie. A rédigé les *Mémoires* du maréchal de Richelieu, I, 101; X, 125.

Soulié (Frédéric). Meurt d'une maladie de cœur, II, 463. — Son activité proportionnée à ce que demande le siècle, XI, 479.

Soulié (J.-B.). Appartenait à la première *Quotidienne*, VII, 33.

Soulié (M. Eudore). L'un des éditeurs de Dangeau, XI, 1, 8. — Publie les *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV*, XIV, 369, 370.

Soult (le maréchal). Article de Latouche sur lui, III, 491. — Ménagé par Armand Carrel, VI, 125. — Présente Pelleport pour le grade de chef de bataillon, XIII, 338.

Soumet. Modèle de Mme de Girardin, III, 387, 388. — Son genre, détrôné dans la *Cléopâtre* de Mme de Girardin, 400. — Latouche, à la représentation de *Cléopâtre*, 492. — Sa *Pauvre Fille* a eu sa génération malingre et plaintive, XIV, 293. — Réception de M. Vitet, son remplaçant à l'Académie, *PL*, III, 414-425.

Sourdis (Mme de). Favorise un traitant, VIII, 177. — Gabrielle d'Estrées meurt chez elle, 410-411.

Southampton (lord). Moyen qu'il indique à son page pour distinguer Shakspeare dans la foule, *PL*, II, 53.

Southey. Sa *Biographie*, de William Cowper, XI, 139. — Sur Cowper, 167.

Souvarof. Journée de Novi, XV, 185-186.
Souvenirs et Correspondance de Mme Récamier (article sur les), XIV, 303-319.
Souvenirs militaires et intimes du général vicomte de Pelleport (article sur les), XIII, 324-345.
Souvestre (Émile). Lecteur au Conservatoire de musique, I, 276. — Note l'effet de ses lectures, 284. — Son auditoire, 284-285. — Lit Andrieux et Victor Hugo, 286.— Ses notes, 287-288. — Vie de Bayard, 289.
Souza (de). Épouse Mme de Flahaut, *PF*, 46.
Souza (Mme de). Ses lettres sur le duc d'Orléans (Louis-Philippe), III, 34. — Mme Sophie Gai se montre sa digne émule, VI, 75. — Ses romans, sinon écrits, du moins rêvés sous Louis XVI, 78. — Roman de Sénac de Meilhan traité comme elle aurait pu le faire, XII, 457. — Son *Portrait*, *PF*, 42-61, 543. — Ses écrits comparés à ceux de Mme de Duras, 72-73. — Son portrait dans *Corinne*, 155. — *Eugène de Rothelin* comparé avec *Valérie* et *Delphine*, 390. — Chênedollé sur elle, 543.
Soyecourt (de), grand veneur. Mot de Louis XIV à Molière à propos de lui, *PL*, II, 23.
Sozzini. Histoire du siège de Florence, XI, 96.
Sparks (Jared). Éditeur des Œuvres de Franklin, VII, 127, 149. — Sur l'habit de Franklin, 165. — Analyse ses négociations politiques, 172.
Speroni (*degli Alvarotti*). Sur Ronsard, XII, 89.
Spence (Joseph). Détails qu'il donne sur Le Sage, II, 374-375.
Spinola (le marquis de). Député par les archiducs Albert et Isabelle auprès des Hollandais, X, 166.
Spinosa. Son système réfuté par l'abbé de Bernis, VIII, 11. — Son portrait par Massillon, IX, 22. — Rapproché de Tite-Live par M. Taine, XIII, 279. — André Chénier rapproché de lui, *PL*, I, 186.
Spon. Correspondant de Gui Patin, VIII, 97. — Gui Patin lui annonce la condamnation de Renaudot, 107. — Lettre de Gui Patin au sujet des vaisseaux lymphatiques, 114-115. — Autre lettre sur la langue grecque, 116. — Amitié de Gui Patin pour lui, 128. — Lettre de Gui Patin sur Pierre Chanet, XI, 268.
Staal (le baron de). Age de Mlle Delaunay lorsqu'il l'épouse, *PL*, III, 444. — Les *Mémoires* de Mme de Staal publiés avant sa mort, 453.
Staal (Mme de, née Cordier-Delaunay). Comparée avec différentes femmes célèbres, I, 413. — Sa liaison avec Mme du Deffand, 417. — Chez la duchesse du Maine, 465. — Passion de Chaulieu pour elle, 467. — Lettre qu'il lui écrit, 468. — Mme du Châtelet et Voltaire chez la duchesse du Maine, II, 270. — Sur Malézieu, III, 211. — Au service de la duchesse du Maine, 221. — Sur le style de la duchesse, 222. — En prison avec elle, *ibid.* — Va aux mardis de Mme de Lambert, 223. — Sur la duchesse du Maine, 226-228. — Est le La Bruyère des femmes, IV, 236. — Rien ne la rappelle dans Mme de Motteville, V, 184. — Sur son amie Mme de Bussy, IX, 157. — Raconte la réconciliation de

Mme Dacier et de La Motte, 508. — Sur le point d'épouser Dacier, 510. — Son style jugé par d'Argenson, XII, 149. — La margrave de Bareith rapprochée d'elle, 397, 398. — Mot piquant sur la marquise du Châtelet, XIII, 17. — Citée par Mme du Deffand, XIV, 236. — Sur l'*Histoire d'une Grecque moderne* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 287; *PL*, III, 171. — Confirme le jugement de La Bruyère sur les grands, *PL*, I, 395-396. — Sur le genre de bien dire de la duchesse du Maine, *PL*, III, 158, 159. — *Article* sur ses *Mémoires* publiés par M. Barrière, 439-454. — Sur les grands et les princes, 517. — Ce qu'elle dit d'une de ses inclinations non durables, *PF*, 26. — Critiquée par Villemain, 378. — Mme de Charrière est une autre Delaunay, 414, 447.

Stace. Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 133, 136. — Vers sur Naples, *PL*, I, 214. — Vers qui pourraient servir de devise à Soumet, *PL*, III, 416.

Staël (Mme de), née Germaine Necker. Fille de la Révolution, I, 34. — Clôt le règne de Voltaire, 109. — Sa liaison avec Mme Récamier, 128, 131. — Son salon, 167. — Sur le style champêtre, 368. — Comparée avec différentes femmes célèbres, 413. — Jugée par Chateaubriand, 441-442. — Sur Barnave, II, 23. — Admiratrice de Jean-Jacques Rousseau, 65. — Aime M. de Guibert, 123, 130. — Se trompe sur Gœthe, 346. — Le duc de Broglie épouse sa fille, 381. — Sur Condorcet, III, 356. — Idéal des femmes célèbres, 387. — Jugée par Joseph de Maistre, IV, 195. — Son portrait, 257. — Difficile de suivre en elle l'influence de sa mère, 261. — Sur Marie-Antoinette, 345. — Appréciée par Lamartine, 406. — Écrivain de la Révolution, 471-472. — Aurait voulu connaître Mallet du Pan, 478. — Sieyès et Gouverneur Morris, à dîner chez elle, V, 196. — Mme Sophie Gay écrit en sa faveur, VI, 67. — Mot d'Euripide qui lui est attribué, 403, et XI, 283. — Aversion de de J. Michaud pour elle, VII, 25. — Elle lui pardonne, *ibid* — Adresse des couplets à l'abbé Barthélemy, 207. — A précisé les idées de Necker, son père, 367. — Éveille le goût du mystérieux ou de l'infini, 533. — Donne des *Œuvres choisies* du prince de Ligne, VIII, 234. — Ses écrits souvent analysés par Rœderer, 354. — Relations avec Rœderer, 354-356. — Beyle est en hostilité avec elle, IX, 304, 316. — Lit l'*Épître* de Daru *à Delille*, 429. — Se refuse à épouser Benjamin Constant, XI, 435. — Dans les souvenirs de Mme Récamier, 438-440. — Discussion avec Chastellux sur la Thénard, 484. — N'est pas goûtée de Thiers, 505. — La marquise de Créqui témoigne peu de goût pour elle, XII, 438, 479. — Influence de son style, 484. — A Coppet, XIII, 232. — Comment elle appelait Guillaume Favre, 236. — Dans une lettre de Schlegel à Favre, 242. — Elle et son école sont des romantiques, XIV, 71. — Absente dans les *Souvenirs et Correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, 305. (Voir cependant XI, 438-440.) — Anecdote que Bonstetten racontait sur elle, 449. —

Le *Voyage dans le Latium* lu chez elle à Coppet, 463. — Jugée par Bonstettèn, *ibid.*, 464. — Bonstetten lui fait part de ses observations sur la société à Paris, 466. — A Genève, 468. — Résiste et tient tête à l'Empire, *PL*, I, 446. — Attaquée malicieusement par Fontanes : pourquoi, *PL*, II, 241-242, 254-255. — Façon dont elle se venge, 243. — Mot sur Talma, 272. — Son début littéraire, 421. — Réponse que lui fait Joseph de Maistre sur l'Église anglicane, 435-436. — Sa première rencontre avec Benjamin Constant, *PL*, III, 189, 273-274. — Celui-ci menace de se tuer devant elle, 194. — Réflexions de Mme de Charrière sur la citation qu'elle fait d'un ouvrage de B. Constant, 209-210. — Cause de sa brouillerie avec Mme de Charrière, 227, 273. — B. Constant dans son salon, 252. — Impression qu'elle laisse sur l'esprit de B. Constant, 274-275. — Liée avec Mme de Krüdner, 295. — Celle-ci peinte dans *Delphine*, 296. — M. de Rémusat enthousiasmé de son ouvrage posthume sur la Révolution, 326. — L'article de M. de Rémusat sur cet ouvrage, publié par M. Guizot, 327 et suiv. — Fixe l'attention de M. Vinet, 501. — Rapprochée de Mme de Sévigné, *PF*, 15-16. — Mme de Souza rapprochée d'elle, 67. — Son *Portrait*, 81-164. — Sa réponse au reproche de juger trop à fond ses amies, 180. — Nommée dans une lettre de Mme Roland, 186. — Comparée avec Mme Roland, 187-191. — Pourquoi n'aime pas l'agriculture, 189. — Sa lettre à Suard sur les articles de Mlle de Meulan publiés dans le *Publiciste*, 227. — Offre son amitié à Mlle de Meulan, *ibid.* — Celle-ci loue son livre *de la Littérature*, 228. — Supérieure à Mme Guizot, 248. — Tourne à l'Allemagne pendant que Mme de Krüdner n'a d'yeux que pour notre littérature, 389. — *Delphine* comparée avec *Valérie*, et *Eugène de Rothelin*, 390. — L'exaltation de Mme de Krüdner la fait sourire, 407. — Correspondance avec Mme de Charrière, 447.

STAFFORD (milord). Sur Louis XIV, V, 506.

STAHL. — Voyez HETZEL.

STAINVILLE (le comte de) — Voyez CHOISEUL (le duc de).

STAINVILLE (le maréchal de). Honneurs qu'il rend à Delille lors du voyage de celui-ci à Strasbourg, *PL*, II, 104.

STAKIEFF (Alexandre de). Sa passion pour Mme de Krüdner, *PL*, III, 287. — Fait sa déclaration, non à la femme, mais au mari, 289.

STANHOPE, fils de lord Chesterfield. *Article* sur les *Lettres de lord Chesterfield à son fils*, II, 226-246.

STANHOPE (lord). Bonstetten invité chez lui, XIV, 425.

STANHOPE (Philippe-Henri). Légataire de Robert Peel, II, 563.

STANISLAS LECKZINSKI, roi de Pologne. Frédéric le Grand n'était pas d'humeur à jouer son rôle, III, 154. — Saint-Lambert à sa cour, XI, 122. — Seul bon roi connu de d'Argenson, XII, 142. — Sur la jonction projetée entre Villars et Charles XII, XIII, 104.

STAPFER. Fréquente le cercle philosophique de Maine de Biran, XIII, 318, et *PL*, I, 357. — En quoi diffère de Bonstetten comme écrivain, XIV, 444.

STAREMBERG (de), ambassadeur de l'Empire. Rédige les articles du traité de Versailles avec Bernis, VIII, 18.

STASSART (de). A fait des fables, III, 242. — Note sur Daru, IX, 445.

STEELE. A une comédie traduite dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 283. — Sur le désaccord de la nature glorieuse avec les souffrances de l'homme, *PF*, 99.

STEINBOCK (Wenceslas). Idées favorites de Balzac à propos de lui, II, 452.

STEINLEN (M. Aimé). *Articles* sur son *Étude biographique et littéraire sur Ch.-V. de Bonstetten*, XIV, 417-479.

STENDHAL (M. de). — Voyez BEYLE.

STENGEL (le général). Tué à Mondovi, XV, 162.

STERNE. Joubert le rappelle, I, 173. — Imité par Mlle de Lespinasse, II, 127. — Attribue une influence aux noms propres, 456. — Son mot sur les nudités du *Tristram Shandy*, III, 6. — Droz lui est comparé, 168.

STEVENSON (miss Mary), plus tard mistriss HEWSON. Lettres que lui écrit Franklin : sur l'Angleterre, VII, 158; sur son voyage à Paris, 167; sur sa vie à Philadelphie, 183.

STEWART (Dugald). Rapports d'affinité de Droz avec lui, III, 170. — Ses *Esquisses morales* précédées d'une préface par Jouffroy, *PL*, I, 321.

STIRUM (le comte de). Villars gagne sur lui la bataille d'Hochstedt, XIII, 87.

STOBÉE. Mot d'Euripide cité par lui, VI, 403.

STOFFELS (Eugène). Tocqueville lui donne des explications sur son livre *la Démocratie en Amérique*, XV, 107.

STOLBERG (le prince de). Le prince Henri de Prusse remporte sur lui la victoire de Freyberg XII, 372.

STOLBERG (les deux comtes de). De la société de Portalis exilé, V, 466.

STOURDZA (Mlle de). — Voyez EDLING (la comtesse).

STRECKEISEN-MOULTOU (M. G.). Publie les *Œuvres et la Correspondance inédites de J.-J. Rousseau*, XV, 223, 224, 245.

STROGONOFF (le comte de). Mme Swetchine lui inspire une passion qu'elle ressent, XI, 477.

STROZZI (le maréchal de). Chargé de protéger Sienne, XI, 85. — Battu par le marquis de Marignan, 87.

STROZZI (de), le prieur de Capoue. Réflexions de Montluc au sujet de sa mort, XI, 79.

STUART (le prince Ch.-Édouard), dit le *Prétendant*. Bonstetten le voit à Rome, XIV, 439.

SUARD. Fondateur et rédacteur du *Publiciste*, I, 375, et *PF*, 225. — Genre de querelles que Geoffroy engage avec lui, I, 381. — Ce que lui écrit Morellet sur Collin d'Harleville et sur Andrieux, II, 176. — Vauvenargues objet de ses écrits, III, 124. — Tire Vauvenargues à lui, après sa mort, 139. — Sur le *Mariage de Figaro*, VI, 232. — Discussion à l'Académie sur le mot *appartenir*, 448. — Son style académique, VIII, 426. — Sur Gibbon, 439, 440. — Gibbon le désire pour traducteur, 455. — Sur une parole de Lassay, IX, 195-196. — Sa mort, X, 91. — Lettres du duc de Nivernais au sujet de son élection à l'Académie, XIII, 407.

— L'explication qu'il donne des écrits de Vauvenargues, plus justifiée qu'on ne voudrait, XIV, 7.— Mot d'Andrieux sur lui, *PL*, I, 290. — Possède la littérature anglaise, 293. — Sa notice sur La Bruyère, 405,406,410.— Commente le chapitre des *Grands*, 410. — Son épitaphe par Millevoye, 428. — Nommé à l'Académie et rejeté par le roi, *PL*, II,78.— Mme de Staël et Michaud chez lui,*PF*, 134.—Ami de Mlle de Meulan, qu'il encourage dans le malheur, 219.— Recueille et publie les articles donnés par Mlle de Meulan dans le *Publiciste*,227. — Sur La Rochefoucauld, 302.

SUARD (Mme). Son salon, I, 123. — — Son cercle, 167.— Portrait de Mme Geoffrin, II, 313. — Sur La Harpe, V, 107. — J. Michaud et Mme de Staël chez elle, VII, 25. —Appréciée par Benjamin Constant, *PL*, III, 263.— Sa réponse à Mme de Staël, qui craignait de vieillir, *PF*, 158.

SUARD jeune. Mot de Montesquieu, VII, 79.

SUCHET (le maréchal). S'empare (1795) avec le 8e bataillon, des hauteurs de Monte-Calvo, XIII, 331. — Comment qualifie Bonaparte arrivant à l'armée d'Italie, 332. — Joubert, qui ne peut l'obtenir pour son chef d'état-major, donne sa démission de chef de l'armée d'Italie, XV,180. — A Novi, 184. — Nous donne l'idée de ce qu'eût été Joubert s'il eût vécu, 188.

SUE (Eugène). Janin a écrit sur lui, II, 108.— Comparé à Balzac, 460-461. — Est bon quand il est gai, XI, 459. — Le *Juif errant* jugé par un barbier, 460. — Son activité proportionnée à ce que demande le siècle, 479.

SUFFREN (le bailli de). A la première représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 232.

SUHM (de), envoyé de Saxe en Prusse. — Lettre que lui écrit Frédéric sur ses occupations, VII, 458.— Est pour Frédéric un initiateur, 459-460. — Haute estime de Frédéric pour lui, 460. — Admirateur de Frédéric, 461. — Lettre que Frédéric lui écrit sur la métaphysique, 463-464. — Envoyé en Russie, 464. — Meurt pendant son retour, 465. — Lettres de Frédéric, 465-468, 470, 471.—Lettre à Frédéric, 468. — Lettre à Frédéric avant de mourir, 471-472. — Ce que fait le roi de Prusse pour sa famille, 473. — Est comme le Vauvenargues de Frédéric, 475.— Bonstetten le visite à sa campagne, XIV, 457; il profite de ses leçons, 460.

SUHM (de), fils du précédent, maître des postes à Dessau. Lettre que lui écrit Frédéric, VII, 474.

SULLIVAN (le général américain). La Fayette lui fait rétracter un ordre du jour défavorable aux Français, *PL*, II, 154.

SULLY (Maximilien de BÉTHUNE, duc de). Le Brun lui compare Calonne, V, 158.— A la cour de Louis XIII, VI, 189. — Écrit l'histoire au sortir des affaires, 406. — Fait des représentations sur l'arrestation du prince de Condé, VII, 240. — Scandalisé du crédit du maréchal d'Ancre, *ibid.* — *Articles sur lui*, VIII, 134-154; 155-174; 175-194. — Sur Gabrielle d'Estrées, 404. — Henri IV le consulte sur la femme qu'il doit épouser, 405-408. — Refuse de traiter les enfants de Gabrielle en fils de France, 408. — Soupçonné d'un prétendu empoisonnement de Ga-

brielle, 410. — Console Henri IV de la mort de Gabrielle, 411. — Henri IV et lui, comparés à Joinville et à saint Louis, 509. —Célébré par Sénac de Meilhan, X, 100. — Remet à Henri IV le traité de la Ligue avec Philippe II, 149. — Aime peu Villeroy et Jeannin, 153. — Son jugement sur Villeroy, 154. — Travestit dans ses Mémoires le conseil de Jeannin au duc de Mayenne, 158. — Sur Jeannin et Villeroy, 159. — Jaloux de Jeannin, 160. — Sa lettre de louanges à Jeannin, 172. — Supérieur à Jeannin comme financier, mais inférieur comme négociateur, 176.— En quoi d'Aubigné différait de lui, 339.—Sur la conduite de Henri IV après Coutras, XI, 360.— Sur la comtesse de Grammont, 367. — Ses *Mémoires* arrangés par l'abbé de L'Écluze, 372.—Rohan épouse sa fille, XII, 304. — A connaissance des Mémoires de Rohan, 341. — Dans les Historiettes de Tallemant, XIII, 186. — Devancier de Saint-Simon, XV, 425.— Sa renommée d'intégrité contestée par Naudé, *PL*, II, 502.

Sulton (l'amiral). Relations avec Chateaubriand, II, 150.

Sulton (lady). Relations avec Chateaubriand, II, 150.

Superville (de), médecin de la margrave de Bareith. Celle-ci lui confie ses *Mémoires*, XII, 396. — Moyen que Frédéric indique à la margrave pour garder son médecin auprès d'elle, 403-404.

Surcourt (Marie-Anne de). Femme de Le Brun, V, 154.—Sur Le Brun, 155. — Vendue au prince de Conti, *ibid.*— Vers que son mari lui adresse, 156.—Trompée par lui, *ibid.*

Surville (Clotilde de). Ses *Poésies inédites* publiées par Nodier et Roujoux, *PL*, I, 480.

Survilliers (la comtesse de, née Clary). Donne ses soins à l'éducation de la princesse Mathilde Bonaparte, XI, 391.

Swedenborg. Balzac a un faible pour lui, II, 450.

Swetchine (Mme). Inspire au comte de Strogonof une passion qu'elle ressent, XI, 477.— Turquety en correspondance avec elle, 518. — Fidèle élève de de Maistre, XV, 60, 82.— Passage d'un article de Sainte-Beuve sur Rancé, imprimé dans ses *Pensées* sous son nom, *PL*, III, 436. — Les lettres que lui écrit Mme de Duras, publiées par M. de Falloux, *PF*, 79.

Swift. Mis par Voltaire au-dessus de Rabelais, III, 17.—Post-scriptum que met Pope à une lettre que Bolingbroke lui écrit, 47. — Sa misanthropie comparée à celle de Sieyès, V, 212. — Lu par Gibbon, VIII, 445. — Mot sur Prior, XI, 471.

Sylla. Réflexions de Pline sur lui, II, 54.— Préoccupation dernière de Sylla, 55. — *Dialogue de Sylla et d'Eucrate*, de Montesquieu, VII, 71.

T

TABAREAU (M.), de Lyon. Lettres de Voltaire, XIII, 28, 31.

TABARIN. Ses farces connues de La Fontaine, *PL*, I, 496.

TACHARD (le père). Détourne un présent destiné à l'abbé de Choisy, III, 444-445.

TACITE. *De Oratoribus*, I, 14-31. — Opinion de Napoléon sur lui, 152. — Qualifié par Racine, *ibid.* — Fatiguant à la longue, 153. — Commynes n'est pas un Tacite, 250. — Comparé à Commynes, 257-258. — Son esprit, II, 14. — Gagne au voisinage de Pline le Jeune, 61. — Comment il est considéré par Mme du Châtelet, 219. — Lettre que Pline lui écrit sur l'*avocat*, 468. — Cité par Camille Desmoulins avec un air de parodie, III, 100. — D'Aguesseau se souvient de l'*Agricola* en écrivant la *Vie* de son père, 423. — Il entre plus de Balzac que de Tacite dans la prose de Lamartine, IV, 394. — Son dessein, en parlant des délibérations du sénat, 483. — Comment qualifie le style brusque, V, 330. — Le style de Montesquieu rapproché du sien, VII, 64, 65. — Raconte l'histoire des faux Agrippa, des faux Drusus, des faux Néron, 375-376. — Historien et philosophe, IX, 99. — Traduit par d'Alembert et goûté de la marquise de Créqui, XII, 450. — Traduit et imité par Sénac de Meilhan, 461. — Lu par La Beaumelle, XIV, 89. — Jugé par le roi Jacques Ier et par Casaubon, 402. — Sa manière est-elle la seule ou la meilleure pour l'histoire? XV, 281. — Mot sanglant sur Agrippine rapporté par Racine, *PL*, I, 84. — Prudence observée par Tacite en le traduisant, 85.

TAILLANDIER (M.). Prouve l'authenticité de la *Relation des grands jours d'Auvergne* de Fléchier, XV, 410.

TAINE (M. H.). *Articles* sur l'*Essai sur les Fables de La Fontaine*, et le *Voyage aux Eaux des Pyrénées*, XIII, 249-267; sur l'*Essai sur Tite-Live*, et *les Philosophes français du dix-neuvième siècle*, 268-284. — M. Scherer placé entre lui et M. Renan, XV, 54. — Son portrait dans les *Mélanges de Critique religieuse* de M. Schérer, 57, 66.

TALBOT. Fait prisonnier à la bataille de Patay, II, 404.

TALLARD (de). Réponse de Villars à ses objections sur l'occupation de Nancy par ses troupes, XIII, 74. — Résultat de sa condescendance pour l'Électeur de Bavière, 89. — Protecteur de J.-B. Rousseau, *PL*, I, 128.

TALLEMANT DES RÉAUX. Sur Mme de Sévigné, I, 53-54. — Sur Mlle de Scudéry, IV, 122-123. — Sur les personnages des romans de Mlle de Scudéry, 133. — Sur Mlle de Scudéry écrivain, 138. — Sur Ninon, 178. — Sur la mère de Mme de Lambert, 218. — Sur le cardinal de Retz, V, 43. — Sur les amours de Patru, 279. —

Aventure d'amour de Maucroix et de Mlle de Joyeuse, VI, 171. — Sur la reine Marguerite, 198. — Recueille toutes sortes d'historiettes sur Sully, VIII, 136. — Anecdote sur Sully, 139. — Sur l'aventure d'amour de Maucroix avec Mlle de Joyeuse, X, 219. — Sur la mort de celle-ci, 221. — Maucroix son ami, 224. — Sur Henri IV, XI, 372. — Sur Saint-Amand, XII, 175, 180. — Sur Voiture, 206. — Nous fait connaître Costar, 214. — Sur madame de Rohan, 335. — *Article* sur *Tallemant, médisant bourgeois*, mis en parallèle avec *Bussy, médisant de qualité*, XIII, 172-188. — Ses historiettes moins piquantes que celles de Fléchier, XV, 401. — Sur la duchesse de Lesdiguières, *PL*, III, 116. — Propos qu'il attribue à Mme de La Fayette sur Ménage, *PF*, 254.

Tallemant (l'abbé), frère du précédent. Traducteur de Plutarque, IV, 469. — Lit devant Christine à l'Académie, V, 287. — Par quoi son frère se distingue de lui, XIII, 184. — Apporte à Mme Des Houlières copie du sonnet dont elle est l'auteur contre la *Phèdre* de Racine, 388.

Talleyrand (de). Sa douceur séduisante, I, 250. — Sa lettre sur les *Mémoires* de Lauzun, IV, 304-305. — Remerciements qui lui sont adressés à cette occasion, 306. — Mot de Chamfort qui lui est attribué, 549. — Fait des ouvertures à Marmont, VI, 24. — Marmont, fêté chez lui, 31. — Rapproché de Franklin, VII, 182. — Le 18 brumaire, 506, et VIII, 363. — Lettre du prince de Ligne sur lui, VIII, 244. — Sur Rœderer, 333. — Membre du comité de finances à l'Assemblée constituante, 336. — Lettre à Rœderer sur le marc d'argent, 338. — Fait rayer Rœderer de la liste des déportés, 357-358. — Rœderer dîne avec Bonaparte chez lui, 359. — Est avec Rœderer négociateur entre Sieyès et Bonaparte, 361. — Chargé par Bonaparte d'offrir le ministère de l'intérieur à Rœderer, 380. — Soupçonné d'avoir écrit les *Mémoires d'Anne de Gonzague*, X, 99. — Sur la mort de Bailly, 343. — Aurait été embarrassé s'il eût eu à juger entre La Rochefoucauld et Mme de Longueville, XI, 406. — Prévoit à l'avance ses bons mots, 510. — Envoie le duc de La Rochefoucauld-Liancourt à Louis XVIII, XIV, 358. — Ses succès diplomatiques, un des côtés honorables de la Restauration en 1814, 367. — Son attitude au congrès de Vienne critiquée par Thiers, XV, 91-92. — De l'entourage du duc d'Orléans, 194. — A l'assaut de l'ancien régime avec La Fayette, *PL*, II, 146. — Décide Fontanes à signer la déchéance de Napoléon, 297. — Sur le salon de Mme de Duras, *PF*, 68. — Sur le rôle de Mme de Staël au 18 thermidor, 107. — Lettre qu'elle lui écrit de Vienne, 131. — Trace le portrait de Mme de Rémusat, 473. — Mme de Rémusat est la femme avec laquelle il a le mieux aimé à causer, 476, 480. — Mot à l'occasion des comédiens des petits théâtres venus à Saint-Cloud sur l'ordre de l'empereur, 483. — Son portrait dans les *Lettres* espagnoles de Mme de Rémusat, 484.

Tallien. Lit à la tribune un dis-

cours de Rœderer contre la Terreur, VIII, 350.

Talma. Poète le plus naturellement inventeur, I, 41.— Envoyé à Erfurt, 151. — Dans *les Templiers*, V, 10. — Jugé par Courier, VI, 330. — Ressuscite Ducis, 457. — Dans *Abufar*, 467. — Lettre que lui écrit Ducis, 469-470. — Introduit au théâtre la réforme dans le style romain, VII, 500. — Dans Montcassin, 506. — Mis en parallèle avec Rachel, XI, 508. — Chez M. Duveyrier, après l'exécution des quatre sergents de la Rochelle, 509 — Ce qu'était son jeu, *PL*, I, 105, 108. — Joue dans *Bérénice*, 117. — Grand et somptueux en manière de vivre, *PL*, II, 56. — Jugé par Fontanes en présence de l'empereur, 272.

Talma (Mme Julie). Ses liaisons avec Benjamin Constant, XI, 439.

Talmont (Mme de). Mot de l'abbé de Saint-Pierre sur elle, XV, 271.

Talon (Mme), mère du suivant. Va séjourner à Clermont pendant les Grands Jours d'Auvergne, XV, 399 et suiv. — Son portrait par Fléchier, 412.

Talon (l'avocat général Denis). Ses conclusions dans le procès Renaudot contre la Faculté, VIII, 108. — Jugé par Gui Patin, 129. — Le plus beau sens commun du Palais, XIV, 194. — Admiré de d'Ormesson, XV, 45. — Remplit les fonctions du ministère public aux Grands Jours d'Auvergne, 399, 403, 406. — Son portrait par Fléchier, 412.

Tambonneau (le président). Personnage des *Mémoires de Gramont*, I, 105.

Tamizey de Larroque (M. Ph.). Comment il veut que l'on orthographie *Montluc*, XI, 104.

Tardieu (le lieutenant criminel). Dans la satire contre les *Femmes*, de Boileau, VI, 507.

Tardif, conseiller au parlement. Mayenne indigné de son assassinat par les Seize, X, 150.

Tarente (Mme la princesse de). Marraine d'un nègre du Congo à Pétersbourg, *PL*, II, 461.

Target. Demande un sursis pour l'abolition du droit de pêche, III, 106. — Demande la liberté de la presse, IV, 533. — Préside le tiers état de Paris, X, 370. — Lamartine le fait mourir sur l'échafaud, XI, 461. — La marquise de Créqui sur un ouvrage dont il est l'auteur, XII, 450. — Familiarité qu'il se permet avec la maréchale de Beauvau, 460. — Reçu à l'Académie par le duc de Nivernais, XIII, 408.

Tarquin. Imité par Saint-Just, V, 340.

Taschereau (Jules). Sa *Note* sur Bazin, II, 481. — Éditeur de la *Correspondance littéraire* de Grimm, VII, 287, 328. — Communique un manuscrit autographe de Saint-Martin, X, 237. — Recueille les écrits de l'abbé de Marolles, XIV, 124. — Son histoire de Corneille et de Molière, *PL*, I, 33. — Réduit les dédicaces de Corneille à leur valeur, 43. — Son *Histoire de la vie et des ouvrages de Molière*, *PL*, II, 11, 29, 46.

Tasse. Auteur que Lamartine lit d'abord, I, 25. — Les Vénitiens chantent moins ses vers que les Persans ceux de Firdousi, 334. — Dans le temple du Goût, III, 53. — Vers tirés de son *Aminte*, qui servent de devise à la duchesse du Maine, 215-216. —

Vers d'Hégésippe Moreau sur son entrée à Rome, IV, 65. — Traduction de son sonnet à la duchesse d'Urbin, X, 384. — En vogue en France au XVIIe siècle, XI, 199. — Sa description du cheval récitée par Ampère, *PL*, I, 333. — Bernardin de Saint-Pierre, de la même famille que lui, *PL*, II, 123. — Influence qu'il dut exercer sur Mme de Krüdner, *PF*, 398.

TASTU. Son mariage, dans le présent volume, 2. — Imprime le premier recueil de *Poésies* de Mme Tastu, 4. — Béranger sur lui, 8.

TASTU (Mme), née Amable VOÏART. Ch. Labitte lui adresse des vers, *PL*, III, 369. — *Article sur elle*, dans le présent volume, 1-21.

TATTET (Alfred). Sur un sonnet que Musset lui a adressé, XI, 469. — Sonnet qu'il surprend sur la table de nuit de Musset, XIII, 374.

TAUBENHEIM (de), administrateur des finances à Berlin. Ami de Bernardin de Saint-Pierre, VI, 534.

TAVANNES (de). A propos de la mort de Marie Stuart, IV, 425, — Devancier de Saint-Simon, XV, 425.

TAYLOR. Pousse avec Nodier à l'intelligence du gothique, *PL*, I, 476.

ELLIER (le Père). Machination ourdie par lui contre Noailles, archevêque de Paris, IX, 241-242.

émoignages sur Le Sage et sur Gil Blas; dans le présent volume, 22-34.

TEMPLE (le chevalier). Croit les lettres de Phalaris authentiques, XIV, 103.

TENANT DE LATOUR (M.). Éditeur des *Œuvres de Chapelle et Bachaumont*, XI, 36.

TENCIN (le cardinal de). Accueille froidement Voltaire à Lyon, VII, 106. — Démarches de Voltaire auprès de lui pour l'engager à négocier la paix entre la France et la Prusse, XII, 420-421. — Sa mort, 426. — Dans les lettres de Mlle Aïssé, *PL*, III, 157. — Dans les lettres de Mme de Tencin au duc de Richelieu, 513, 514

TENCIN (Mme de). Mère de d'Alembert, II, 12. — Correspond avec lord Chesterfield, 232. — Passe pour avoir formé Mme Geoffrin, 313, 318. — Ses lettres au duc de Richelieu, 314, et *PL*, III, 157. — Ses *bêtes*, II, 324. — Ses lettres sur Louis XV, 488 et *PL*, III, 513-514. — Pousse son frère au ministère, II, 489-491. — Détails que l'on puiserait dans son histoire, selon Gœthe, IV, 174. — Sur l'homme qui vit de sa plume, 528. — Parle et écrit la langue de Lassay, IX, 202. — Marivaux a-t-il voulu peindre son salon dans *Marianne*, 364. — Marivaux chez elle, 375. — Ses ouvrages critiqués dans le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost, *PL*, I, 283. — Aïssé lui est antipathique, *PL*, III, 156, 157.

TENDE (Gaspard de). Histoire plaisante sur lui et l'abbé de Marolles, XIV, 139.

TERCIER. Chargé par Malesherbes de la censure du livre *de l'Esprit*, d'Helvétius, II, 521-522.

TÉRENCE. Dans le temple du Goût, III, 52. — L'*Eunuque*, traduit par La Fontaine, VII, 520, et *PL*, I, 55. — L'abbé Prévost a quelque ressemblance avec lui, IX, 131. — Traduit par Daru, 415. — Traduit par Mme Dacier,

484. — Son plan des *Adelphes* adopté par M. Laya pour ses *Jeunes Gens*, XII, 512. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127. — Fort goûté de Pellisson, 196. — Tout entier dans Molière, *PL*, II, 38.

Termes (de). Stances de Racan sur sa mort, VIII, 81-82. — Sur les Siennoises, XI, 96.

Termes (Mme de). Sur les portraits de Bourdaloue, IX, 283.

Terrasson (l'abbé). Sur une traduction janséniste de la Bible, III, 525. — Estimé du marquis de Lassay, IX, 200. — Fréquente le café Procope, 208; XIII, 144. — Dans les *Mémoires* de Duclos, IX, 210. — Prend part à la querelle entre La Motte et Mme Dacier, 503-505. — A le dernier mot, 506. — Placé par d'Argenson au-dessus de La Bruyère, XII, 149. — Esprit perspicace, mais raisonnant tout à côté, XV, 248.

Terray (l'abbé). Décrète la banqueroute, II, 428. — Dans les *Considérations sur les Richesses* de Sénac de Meilhan, X, 100.

Terrier de Montciel, ministre de l'intérieur. Ingratitude de Bernardin de Saint-Pierre à son égard après le 10 août, *PL*, II, 136.

Tertullien. Passage développé par Bossuet, X, 206. — Est en faveur dans l'esprit et dans le discours académique de Clermont-Tonnerre, XI, 339. — Lu par Casaubon, XIV, 389. — Sa méprise sur la statue de Simon le Magicien, XV, 137.

Tessé (le maréchal de). La princesse des Ursins sur lui, V, 431. — Mystifié par son cuisinier, XIV, 376.

Tessé (Mme de). Amie de la marquise de Créqui, XII, 452. — Son portrait par la vicomtesse de Noailles, XII, 487. — Correspondante de La Fayette, *PL*, II, 188, 190, 191. — Visitée par Mme de Staël proscrite, *PF*, 144.

Tessin (le comte de), ministre de Suède en France. Boucher fait pour lui des dessins qui donnent lieu au roman d'*Acajou et Zirphile*, IX, 217.

Teste (Charles). Son édition de la *Servitude volontaire*, IX, 148.

Teulet (M.). Donne ses soins à l'édition des *Essais*, *Lettres et Pensées de Mme de Tracy*, XIII, 191.

Thabaud. — Voyez Latouche (de).

Thackeray. Qualités de M. Taine traitant de lui, XIII, 283.

Thais (de). A la bataille de Cerisoles, XI, 80.

Thalès. Volney recherche la date de l'éclipse prédite par lui, VII, 430.

Thamas-Kouli-Khan. Voltaire, étonné que Bonneval n'entre pas au service de ce prince, V, 518.

Thayer (M.). Lettre que lui écrit Louis-Napoléon Bonaparte sur l'éducation, XI, 279-280.

Théâtre-Français. *Article* sur la *Question des théâtres* et le *Théâtre-Français en particulier*, I, 35-48. — Origine du Théâtre-Français, *PL*, II, 19. — Distribution des rôles pour les pièces de Molière, après la réunion de l'Odéon avec le théâtre de la République, 62.

Theiner (le Père). Rectifie les conclusions de Saint-Priest sur la *Chute des jésuites* au XVIIIe siècle, II, 501. — Publie plusieurs lettres et billets de l'abbé Maury, IV, 279. — Sur Bernis, dans son *Histoire du Pontifica de Clément XIV*, VIII, 58.

Thémines (le maréchal de). Arrête le prince de Condé sur l'ordre de Marie de Médicis, VII, 238. — Envoyé contre le duc de Rohan, XII, 322-325.

Thémistocle. Ses lettres apocryphes, XIV, 103. — L'abbé de Saint-Pierre écrit un parallèle entre lui et Aristide, XV, 262.

Thénard. Remplace Ampère comme secrétaire du Bureau consultatif des arts et manufactures, *PL*, I, 353.

Thénard (Mme), de la Comédie-Française. Discussion sur elle entre Chastellux et Mme de Staël, XI, 484.

Théocrite. George Sand le rappelle, I, 362. — Geoffroy l'a traduit en le travestissant, 383. — Sa *Magicienne*, II, 123. — Huet le lit au mois de mai, 181. — Jasmin reporte à Théocrite, IV, 311. — Les tableaux de Léopold Robert, idylles de Théocrite en peinture, X, 429. — Idylle et épigramme qu'André Chénier veut imiter, *PL*, I, 192, 194-195. — Page d'Aloïsius Bertrand rapprochée des *Thalysies*, *PL*, II, 353. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, III, 3-44. — A son dialecte particulier, 47. — Remarque de M. Rossignol sur l'emploi du dactyle dans ses vers, 48-49. — Maître de Virgile dans la poésie pastorale, 49-50.

Théodora (l'impératrice). Dans Gibbon, VIII, 459.

Théodose. Camille Desmoulins accouple son nom à celui de Louis XVI, III, 108. — Dans Gibbon, VIII, 456.

Théognis (poète grec). Dans le temple du Goût, III, 51. — Sur la pauvreté, XII, 472.

Théophile (le poète). Dans un roman de Bazin, II, 472. — Bussy traduit un conte latin dont il est l'auteur, III, 372. — Incrédule et sceptique, V, 526. — Poète ayant une sorte d'originalité, XII, 174. — Compose avec Ronsard, Malherbe et Hardy, la littérature moderne de Corneille à ses débuts, *PL*, I, 34, 37. — *Recueil de plusieurs pièces* dont il est l'auteur, *PF*, 363.

Théophraste. Le prince de Ligne sur lui, X, 93. — Traduit par La Bruyère, *PL*, I, 396, 413. — Mis au-dessus de La Bruyère par Charpentier, 404.

Thérèse (sainte). Bossuet prêche son *Panégyrique* devant Anne d'Autriche, X, 206.

Theugénis, femme de Nicias de Milet. Pièce que Théocrite lui adresse, *PL*, III, 40-41.

Thianges (Mme de). Épître de La Fontaine à cette dame, V, 322. — D'Antin chez elle, 483. — Étrennes qu'elle donne au duc du Maine enfant, *PF*, 284.

Thiard (de). Mot sur Florian, III, 239.

Thibaudeau (le conventionnel). Langage que lui tient Portalis, V, 454-455.

Thibault III, comte de Champagne. Villehardouin lui est attaché, IX, 382. — Se croise, 383-384. — Meurt, 392.

Thibaut IV, comte de Champagne. Rapporte d'Asie les roses de Provins, IV, 52. — Joinville lui est attaché, VIII, 503. — Ses chansons, IX, 410. — Allusion de Mme de Krüdner à ses rigueurs contre les Albigeois et les Pastoureaux, *PF*, 402.

Thiboust (M.). *Je dîne chez ma mère*, XII, 515.

Thiébault (le professeur), de Berlin. Frédéric lui communique une épigramme contre d'Alem-

bert, III, 201. — Il se fait respecter de Frédéric, 202. — Sur Madame, mère du Régent, IX, 71.

THIÉBAULT (le général). Dîner et souper avec Rœderer et le général Lasalle, VIII, 534-542.

THIERIOT. Correspondant et ami de Voltaire, VIII, 110, 125; XIII, 8, 10, 14, 18; XV, 221.— Correspond avec l'abbé Prévost, IX, 134.

THIERRY (Denis), libraire. Premier éditeur de La Fontaine, VI, 501.

THIERRY (Augustin). Parodie un vers de M. de Laprade, V, 394. — Armand Carrel, son secrétaire, VI, 93. — Fait passer l'esprit des chroniques dans les récits modernes, VII, 33. — A respecté Mézeray, VIII, 196. — Romantique d'innovation, XIV, 72. — Fait entrer Jouffroy et Dubois dans une vente de carbonari, *PL*, I, 313.

THIERRY (Édouard). Sur des vers attribués à Ronsard, XII, 91. — Membre de la commission des primes à décerner aux ouvrages dramatiques, 511. — Parle très bien des *Fleurs du mal* de Baudelaire, XV, 351.

THIERS (Adolphe). Discussion dans laquelle son talent a grandi, I, 89. — *Articles* sur l'*Histoire du Consulat et de l'Empire, tome IX*e, 138-158; *tome XII*e, XII, 157-172; *tome XVII*e, XIV, 338-354; *tome XVIII*e, XV, 84-92; *tome XIX*e, 275-284. — A commencé par les lettres, I, 314. — Ministre après la mort de Casimir Perier, II, 392. — Son *Éloge* de Vauvenargues, III, 124. — Sur Raynouard, V, 8. — A traité du Concordat, 476. — Marmont, sur le huitième volume de son *Histoire*. VI, 4. — Dirige le *National* avec Carrel et M. Mignet, 101.—Donne dans son histoire le prix de la chandelle, XI, 462. — Ses défauts et ses qualités comme historien, 481. — Exagère le côté religieux de la mort de Napoléon, 490. — Son talent littéraire jugé par Molé, 497. — Jugé par Guizot, 497. — Jugé par Cousin, 500. — *Notes et Pensées* diverses sur lui, 503-506. — Réduit et adoucit ses personnages dans son histoire, XIII, 275. — Pelleport regrette de ne pouvoir lire la retraite de Russie racontée par lui, 341. — L'avènement de son ministère (1er mars 1840), fait naître dans l'armée des espérances de guerre, 424. — La scène de Witebsk dans son *Histoire*, XIV, 57. — Sa manière comparée à celle de Tocqueville, XV, 99. — Mot sur Tocqueville, 102. — L'abbé de Saint-Pierre éloigné de la condition voulue par lui pour l'historien, 270. — Sa méthode de composition historique, 434. — André Chénier est son oncle à la mode de Bretagne, *PL*, I, 203. — Passage de son éloge d'Andrieux, contredit par ce qu'écrit Andrieux à M. Parent-Réal, 294-295. — Sa collaboration au *Globe*, 316. — Ses articles au début du *National*, appréciés, 318. — Ses assertions critiquées par La Fayette, *PL*, II, 182. — Comment rapporte l'entrée de Montesquiou à Chambéry, 411. — Du groupe des *Tablettes*, *PL*, III, 345, 348. — Peint par M. de Rémusat, 345. — Homme d'esprit, 348. — Offre à M. de Rémusat d'entrer au *National*, 350-351.—Appuyé par M. de Rémusat aux journées de Juillet, 351. — M. de Rémusat

ministre dans le cabinet du 1er mars 1840, 352. — Loué par M. Molé, 411.

THIRY (le général). A l'incendie de Varna, XIII, 448.

THOMAS (saint). Amyot, appliqué à l'étude de la théologie de sa Somme, IV, 457. — Lu par Racine, *PL*, I, 75.

THOMAS. Chez Mme Geoffrin, le mercredi, II, 316. — Sur Mme Geoffrin, 326. — Déférence de Mirabeau pour lui, IV, 47. — Lié avec Mme Necker, 247. — Grande amitié de Mme Necker pour lui, 257. — Critiqué par Buffon, 362. — Sur Ducis, VI, 463. — Correspondance avec Ducis, 464-465. — Soigne Ducis, blessé, *ibid.* — Ressemblance de son style avec celui de Necker, VII, 337. — Son *Éloge de Sully* couronné par l'Académie, VIII, 137. — Triomphe dans l'Éloge académique, XIV, 216. — Ses décisions littéraires appréciées par Bonstetten, 436. — Presse Bonstetten d'écrire l'histoire de la Suisse, 437, 439. — Jugé par Diderot, *PL*, I, 261. — Ducis regrette qu'il ait manqué d'un censeur tel qu'Andrieux, 291. — Fait ses réserves sur Molière, *PL*, II, 61. — Collègue de Delille au collège de Beauvais, 68. — Article de critique publié sur lui par Fontanes dans le *Mercure*, 256. — Fontanes traduit Juvénal sous son nom, 298.

THOMAS-LATOUR (M.), magistrat à Toulouse. Communique un document sur le duc de Rohan, XII, 322.

THOMASSIN DE JUILLY. Lettre de Voltaire sur Rousseau, XIII, 28.

THOMASSIN (M. et Mme). Idylles que Courier leur écrit du Righi, VI, 340.

THOMSON. Voltaire le place au-dessous de Saint-Lambert, XI, 125. — Roucher sur lui, 133. — Comparé avec William Cooper, 177. — Sa réponse quand on lui demande pourquoi il passe des jours entiers dans son lit, *PL*, III, 265. — Cité par Mme de Staël, *PF*, 138.

THORIGNY (le comte de). A la bataille d'Ivry, VIII, 163.

THORIN (Mme). Maîtresse de Saint-Just, V, 339.

THORWALDSEN (le sculpteur). Bonstetten encourage ses débuts, XIV, 462. — Son *Jason* préconisé par Bonstetten, 463.

THOU (Jacques-Auguste de). Le latin infirme le succès de son histoire, III, 253. — Portalis, de la même race de magistrats que lui, V, 443. — Gui Patin rappelle sa mort, VIII, 128. — Mézeray sur lui, 214. — Sur la date de la *Servitude volontaire*, IX, 148. — Jeannin loué par son continuateur, X, 160. — Lettre que lui écrit Jeannin sur Scaliger, 174. — Casaubon, son ami, XIV, 386. — Attire Casaubon en France, puis à Paris, 386-387. — Lettre que Casaubon lui écrit d'Angleterre, 395. — Juge du cartel théologique du cardinal Duperron et de Duplessis-Mornay, 396. — Traduit par l'abbé Prévost, *PL*, I, 276. — Sur la *Satyre Ménippée*, *PL*, III, 385. — Édité par l'abbé Prévost, 461.

THOURET. Qualifié par Mme Roland, *PF*, 175.

THUCYDIDE. Frédéric donne son nom à Rollin et à Voltaire, III, 193. — Mézeray lui est comparé par Perrault, VIII, 211 — Comment il appelle la grande et sérieuse histoire, XI, 462. — Tite-

Live se le propose comme modèle, XIII, 277. — Discours qu'il prête à Périclès, XV, 363. — Les notes avec lesquelles il a composé son *Histoire du Péloponèse* seraient, aujourd'hui, préférées à l'Histoire même, 378.

THUILLIER (dom), bénédictin. Sa revanche sur Naudé, *PL*, II, 511.

THURLOW (le lord chancelier). Camarade d'étude de Cowper, XI, 143.

TIBÈRE. Comparé à Louis XI, I, 257. — Disette de papier sous son règne, II, 59.

TIBULLE. George Sand n'a pas que sa douceur, I, 365. — Dans le temple du Goût, III, 52. — Racan comparé avec lui, VIII, 79. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 127, 129, 136. — N'a rien fait entendre de plus doux que le *Projet de solitude* de Parny, XV, 292. — Pourquoi Parny n'est qu'un demi-Tibulle, 297. — Discours de Le Brun sur lui, *PL*, I, 154. — André Chénier se propose de l'imiter, 192. — Ses vers à Délie, rapprochés de la huitième idylle de Théocrite, *PL*, III, 50-51.

TICKNOR (M.). Sur Le Sage, dans le présent volume, 31.

TIECK (M.). Comment nous a montré Shakspeare, XV, 366; *PL*, II, 51.

TIEPOLO (le comte). Ses observations à Daru sur l'*Histoire de Venise*, IX, 458, 464.

TILLEMONT (LE NAIN de). Plein d'exactitude dans ses histoires ecclésiastiques, VII, 208. — Cite l'ordre du jour de saint Louis à son débarquement à Damiette, VIII, 510. — Sur saint Louis, 516. — Enfant, lit Tite-Live, IX, 99. — Prépare l'histoire de saint Louis, écrite ensuite par La Chaise, 228. — Le duc de Luynes est le Tillemont de la cour de Louis XV, XIV, 372.

TILLOTSON (l'archevêque). Voltaire sur lui, *PL*, I, 388.

TILLY (de). De la suite de Sully, VIII, 152.

TILLY (le comte Alexandre de). Sénac de Meilhan dans ses *Mémoires*, X, 108, 120. — Traité durement par M. Eynard, *PL*, III, 293.

TIMOLÉON. Passage de sa *Vie* dans Plutarque mis en contraste avec le profil de Rohan, XII, 313-315.

TIRABOSCHI. Grimm, selon Byron, est plus amusant que lui, II, 203.

TIRON (l'abbé de), oncle de Régnier, à qui il enseigne les principes de la versification, *PL*, I, 161.

TISSOT. Sur Arnault, VII, 508. — De la société de Gibbon à Lausanne, VIII, 467. — Repris par Thiers, de ce qu'il a dit sur *Esther*, XI, 504. — Sur Delille, *PL*, II, 86, 87. — Supplée Delille au Collège de France, 102. — Adopte Ch. Labitte pour son suppléant au Collège de France, *PL*, III, 390.

TISTONNET, apothicaire. — Le contrat de mariage du duc de Lorraine avec Marianne Pajot, dressé chez lui, IX, 167.

TITE-LIVE. Commence par invoquer les dieux et les déesses, VII, 382. — Lu par Tillemont, enfant, IX, 99. — Montluc se le fait lire, XI, 73. — *Article* sur l'*Essai sur Tite-Live* de M. Taine, XIII, 268-279.

TITSING (le Hollandais). Sa ponctualité, VII, 432.

TITUS. Pline lui adresse la préface

de son *Histoire naturelle*, II, 48.

Tobiezen-Dubi. Dénonce l'abbé Barthélemy, en septembre 93, VII, 221.

Tocqueville (Alexis de). A l'air de savoir de toute éternité ce qu'il vient d'apprendre, VIII, 508. — Sur la pénurie de grands hommes, IX, 146. — S'attache à la démocratie comme Pascal à la croix, XI, 459. — Pourquoi ne va jamais à l'Académie, 465. — A le style triste, 480. — Reçu par Saint-Arnaud à Orléansville, XIII, 435. — Comment est parvenu à étudier l'ancien régime pendant les deux siècles qui ont précédé la Révolution, XIV, 240. — Croit faire une découverte, 243. — *Articles* sur ses *Œuvres et Correspondance inédites*, XV, 93-121. — Son éloge prononcé à l'Académie par Lacordaire et Guizot, 123-128.

Tonnerre (le duc de), gouverneur du Dauphiné. Injure faite par les siens à la mère de Barnave, II, 24-25.

Topffer, le père. Commence à rendre le paysage suisse, VIII, 419.

Topffer (Rodolphe). Citation du *Presbytère*, III, 238. — *Article* sur ses *Nouveaux Voyages en zig-zag*, VIII, 413-430. — Parle mal de Mme Dacier, IX, 492. — Son *Portrait littéraire*, *PL*, III, 487-499.

Topin (M. Marius). S'inscrit en faux contre le mot de Napoléon sur Villars à Denain, XIII, 121.

Torcy (de). Lettre de la princesse des Ursins, V, 409. — Autre lettre de la même, 418. — Mme des Ursins sur son voyage de Hollande, 432. — Ouvre les lettres à la poste, IX, 71. — Rival de Lassay, 178. — Lettre de Villars sur le dénument de l'armée de Flandre, XIII, 106. — D'Argenson voudrait établir une académie dans le goût de la sienne, XIV, 256. — Service que Mme des Ursins attend de lui, 271-272. — Lettre que lui écrit M. de Ferriol, de Constantinople, *PL*, III, 173-175.

Toulouse (le comte de). Circonstance qui donne lieu à sa naissance, III, 67.

Tourguenef (M. de). Chez Joseph de Maistre à Pétersbourg, *PL*, II, 438.

Tournemine (le Père), jésuite. Son mot sur l'abbé de Marolles, XIV, 108.

Tournon (le cardinal de). Fait nommer Amyot précepteur des enfants de Henri II, IV, 455.

Tournon (Mlle de). Sa touchante histoire racontée par la reine Marguerite, VI, 193.

Tourreil. Présente le *Dictionnaire de l'Académie* à Louis XIV, XI, 382.

Tourville (de). Fait entrer Bonneval dans la marine, V, 501. — Paroles que lui adresse Louis XIV, après la défaite de la Hogue, XI, 328.

Tourzel (Mme de). Gouvernante des enfants de France; connue de La Tour-Maubourg, II, 34

Toutin (Jean), orfèvre-joaillier. Auteur d'une eau-forte collectionnée par l'abbé de Marolles, XIV, 143.

Townshend (Charles). Jugé par Horace Walpole, XIII, 404.

Tracy (Destutt de), l'idéologue. Relations avec Droz, III, 170. — Réfutation de l'*Esprit des lois*, VII, 74-75. — Parrain intellectuel de Beyle, IX, 304. — Ami politique de Mme de Staël, *PF*, 107. —

Notice sur lui par Mme de Tracy, sa bru, XIII, 207-208. — Jugé, *PL*, I, 243. — Ampère comble la lacune entre lui et Maine de Biran, 353, 354. — Doute de la réalisation de certaines idées qu'il croit toujours excellentes, *PL*, II, 146. — Lit perpétuellement Voltaire, 437.

RACY (Victor de), fils du précédent. Épouse Mme veuve Letort, née Newton, XIII, 191. — Recueille quelques-uns des écrits de celle-ci, *ibid.* — Aimé sincèrement de sa femme, 209.

TRACY (Mme de), née Sarah NEWTON. *Article sur elle*, XIII, 189-209.

Tradition (de la) en littérature, et dans quel sens il la faut entendre; leçon d'ouverture à l'École normale, XV, 356-382.

TRAHY (Claude), cordelier. Prêche contre Amyot, IV, 458-459.

TRAJAN. Lettre que lui écrit Pline le Jeune sur l'application des édits contre les chrétiens, II, 61-62.— Est, pour Montesquieu, le prince le plus accompli, VIII, 434.—L'histoire de Gibbon commence à lui, 455.—Sa tolérance, 457.—Célébré par Pline le Jeune, X, 190.

TRÉBUTIEN (M. G.-S.). *Article* sur *Eugénie de Guérin. Reliquiæ*, XII, 231-247. — *Articles* sur les *Œuvres de Maurice de Guérin*, XV, 1-34.

TREILHARD. Sa rencontre avec l'abbé Maury, IV, 264-265.

TREMBLEY (le naturaliste). Son séjour auprès de Montesquieu, à la Brède, VII, 84.

Trepidans. Portrait d'un petit esprit dans les *Notes et Pensées*, XI, 465.

TRESSAN (le comte de). Assiste aux obsèques de Le Sage avec son état-major, II, 374. — Remplacé à l'Académie par Bailly, X, 364.— Mépris que Buffon lui témoigne pour la critique, XIV, 326. — Pourquoi ne doit pas être mis sur la même ligne que La Curne de Sainte-Palaye, *PL*, I, 53.

TRESSAN (l'abbé de). Mot à Delille sur sa femme, *PL*, II, 87.

TREUTTEL et WURTZ, libraires. Millevoye, commis dans leur maison, *PL*, I, 417.

TRÉVILLE (de). Sa douleur à la mort de Madame, VI, 319. — Veut consoler le marquis de Lassay, IX, 172.—Mot de Lassay, 201. — Sa retraite, 283. — Qu'était-ce que Tréville? 284-286. — Peint par Bourdaloue, 286-290. — Reparaît dans le monde, 296. — Lettre de Fénelon à Mme de Grammont, à cette occasion, X, 26. — Comparé avec Chapelle, XI, 45. — Nicole sur lui, *PF*, 355, 356. — Est le *Joubert* du jansénisme, 357.

TREYTORENS (le docteur). Son nom défiguré par M. Aimé Martin dans ses *Mémoires* sur Bernardin de Saint-Pierre, VI, 515.—Dans la correspondance de Bernardin avec Duval, 515, 518, 522, 524, 528, 529, 531, 536.

TRIANON (M. Henri). Ses lectures publiques, I, 277.

TRISTAN. Au *Combat des trente*, VIII, 321.

TRISTAN LE LEONNAIS. Ses lais chantés par Mabile de Rennes, XII, 69.

TROGNON. Rédacteur au *Globe*, *PL*, I, 315.

TRONCHET. Présente le Code civil, VIII, 367.

TRONCHIN. Bayle en relation avec lui à Genève, *PL*, I, 367.

TRONCHIN (le docteur). Ce que lui écrit Voltaire sur Mme d'Épinay,

II, 193-194. — Mme d'Épinay va le consulter à Genève, VII, 306. — Met la Suisse en honneur, XIV, 435.

Tronchin, banquier à Lyon. Intermédiaire de Voltaire auprès du cardinal de Tencin pour l'engager à négocier la paix entre la France et la Prusse, XII, 420-421.— Lettres de Voltaire, XIII, 22, 32.

Trublet (l'abbé). Sur l'abbé de Pons, XIII, 147. — Nous donne les noms des auteurs ligués contre La Bruyère, *PL*, I, 405.— Sa réponse à l'opinion de Fontenelle sur les *Mémoires* de Mme de Staal-Delaunay, *PL*, III, 453. — Sur les relations de Fontenelle avec Mme Des Houlières, *PF*, 378.

Trublet (Mme). Mot de Mme Geoffrin sur lui, II, 324. — Sur Fontenelle, III, 324.

Trudaine (MM. de). Liés avec Le Brun et André Chénier, *PL*, I, 154, 436.

Turbidus. Portrait du poète dévoué, dans les *Notes et Pensées*, XI, 443.

Turenne (Henri de La Tour, vicomte de). La Fare mérite sa confiance, I, 470, et X, 391. — A respecté la religion, III, 139. — Ses relations avec Bussy-Rabutin, 365, et XIII, 182. — Son portrait par ce dernier, III, 366-367. — Sa supériorité à tirer parti d'une affaire compromise, 368. — La veille de la bataille des Dunes, 368-369. — Son portrait par le cardinal de Retz, V, 58-59.— Retz croit l'avoir avec lui, 242.—Gourville dîne à son quartier, 370. — Lettre de Bussy à Mme de Sévigné sur lui, VIII, 547. — Se refuse à attribuer à Mazarin l'honneur de la bataille des Dunes, IX, 530. — La Fare sur sa mort, X, 391. — Sermon de Bossuet en vue de confirmer sa conversion, XII, 253. — A eu en tout de certaines obscurités, 354. — Villars se distingue sous lui, XIII, 47-48.—Mot de Villars sur lui, 104. — Pourquoi n'a jamais pris le titre de *maréchal de France*, XIV, 265. — Jugé par l'abbé de Saint-Pierre, XV, 271. — Célébré par Fléchier, 381.

Turgan (M.), directeur du *Moniteur*. Lettre de Sainte-Beuve sur *la Morale et l'Art*, XV, 345-355.

Turgot. Ami de Mlle de Lespinasse, II, 125, 140. — Réflexions que lui inspirent les *Lettres d'une Péruvienne*, 223-224. — Sur les derniers jours de Mme Geoffrin, 329. — Galiani lui refuse la connaissance de l'homme, 434. — Sur le livre de Galiani, 435. — Reprend sur Galiani tous ses avantages, *ibid.*— Songe à donner la liberté de la presse ; réflexions de Galiani à cette occasion, 442.— Dîne chez Mme de Pompadour, 497. — Vauvenargues eût suivi sa ligne moyenne, III, 141. — Aimé de Condorcet, 341. — Inspire Condorcet, 343. — Sa *Vie*, par Condorcet, *ibid.* — Sa morale, 344-345. — Points sur lesquels il diffère avec Condorcet, 348.— Loué par Cousin, VI, 159. — Mot d'Euripide qui lui est attribué, 403. — Bernardin de Saint-Pierre lui est présenté, 427. — Jugé par de Brosses, VII, 102. — Ami de Franklin, 176. — Vers sur Franklin, 178.—Necker attaque ses théories économiques, 340, 341.—Vers satiriques sur Bernis, VIII, 18. — Sully accommodé à la Turgot, 138.— Terrasson précurseur de Turgot,

IX, 505. — Loué par Sénac de Meilhan, X, 100. — Ministre de Louis XVI, 121. — Son portrait par Sénac de Meilhan, 124. — Sa démarche à l'Académie des sciences, lors de l'épizootie de 1774, 284. — Trace pour l'humanité le programme d'une marche ascendante, 352. — Jugé par Besenval, XII, 505. — Tocqueville venge sa mémoire, XV, 120. — M. de Rémusat sur lui, *PL*, III, 334.

Turle (de), seigneur de Mondonville. Épouse Mlle Juliard, II, 109.

Turquéty (M. Édouard). Imité par l'abbé Manceau, V, 385. — Jugement sur lui, XI, 517-519.

Turretin (Alphonse), prédicateur genevois. Saint Évremond l'adresse à Ninon, IV, 184. — Adoucit le régime rigide de Genève, XV, 134.

Tyrawley (lord). Ami de lord Chesterfield, II, 245.

U

Ubicini (M.). Éditeur des *Œuvres de Voiture*, XII, 190. — *Article* sur ces *Œuvres*, 192-209.

Uhland (le poète). Où il faut chercher le secret de sa mélancolie, XIV, 431-432. — Sa ballade *le Pèlerin*, dans le présent volume, 9.

Université (l'). Haine que lui portait Montalembert, I, 84.

Unwin (la famille). Liaison de William Cowper avec elle, XI, 147-148. — Mort de M. Unwin, 149. — Mme Unwin prodigue ses soins à Cowper convalescent, 151. — Correspondance de Cowper avec Unwin fils, 159. — Mme Unwin enhardit Cowper à écrire ses premiers poèmes, 164. — Cowper, sur Mme Unwin, 167. — Unwin fils fait insérer *John Gilpin* dans un journal, 170. — Mort de Mme Unwin, paralysée, 190. — Pièce de Cowper *A Marie* (Mme Unwin), 101.

Urbain VIII (le pape). Naudé à Rome sous son pontificat, *PL*, II, 492. — Fait mettre Campanella en liberté, 496. — Panégyrique que Naudé lui adresse en remerciement de cette délivrance, *ibid.*

Urbanité (article sur *Mme de Caylus, et de ce qu'on appelle*), III, 56-77.

Urbin (Mme Lucrèce, duchesse d'). Traduction du sonnet du Tasse à cette princesse, X, 384.

Urfé (Honoré d'). Goûté de Huet, II, 178. — Des grands seigneurs prennent les noms de l'*Astrée*, 447. — Mlle de Scudéry emploie son procédé, IV, 132. — Sa réputation comparée à celle de Lamartine, V, 277. — Patru, sur d'Urfé, 278. — Patru ne puise chez lui ni la constance ni l'élévation romanesque en amour, 280. — Regnard ne se fixe pas dans son genre, VII, 4. — Les vers de Fléchier rappellent les siens, XV, 392. — Les *Mémoires d'un homme de qualité*, de l'abbé Prévost, procèdent de l'*Astrée*, *PL*, I, 277. — Prévost lui accorde une préférence secrète, 283, 289. — Génie chrétien, *PL*, II, 6. — Pré-

féré par La Motte pour ses peintures de l'amour, *PL*, III, 30. — L'*Astrée* lu par Mme de Sévigné, *PF*, 13. — Patru, sur *l'Astrée*, 23.

URSINS (la princesse des). Correspondante de Mme de Maintenon : sur Mme de Caylus, III, 61, 62, 75. — *Articles sur elle :* V, 401-420; 421-440. — Réflexion que sa chute suscite au duc d'Antin, 496. — Lettre de Mme de Maintenon, qui désire ardemment la paix, VII, 16-17. — Lassay la rencontre à Rome, IX, 176. — *Article* sur ses *Lettres inédites* et l'*Essai sur sa vie et son caractère politique*, XIV, 260-278.

USSON (M. d'). Annonce au roi la bataille d'Hochstedt, dont il essaye de se donner l'honneur, XIII, 87.

USSON (Mme d'). Chez Horace Walpole avec la comtesse de Boufflers, XIII, 403.

UXELLES (le maréchal d'). Ses capitulations, XI, 34. — Sa liaison avec Mme de Ferriol, *PL*, III, 134-135.

UZÈS (Mlle d'). D'Antin l'épouse, V, 484.

V

VAILLANT (l'abbé Victor). *Étude sur les sermons de Bossuet d'après les manuscrits*, X, 184, 188, 199.

VAISNE (de). Sur le style de Mme de Staël, VIII, 354. — Se tue pour Mme Cottin, XI, 488. — Suard commente un chapitre de La Bruyère dans son salon, *PL*, I, 410. — Ami de Mlle de Meulan, qu'il encourage dans le malheur, *PF*, 219.

VAISSIÈRE (l'abbé). Apprend le latin à Marmontel, IV, 517.

ALART (l'abbé), grammairien. Aide à Mirabeau pour son *Abrégé de grammaire française*, IV, 46.

ALÉE (le maréchal). Cite le nom de Saint-Arnaud à l'ordre du jour de l'armée, XIII, 423. — Exécute l'expédition des Portes de fer, 425.

VALENÇAY (de), gouverneur de Montpellier. Fait subir un affront au duc de Rohan, XII, 313.

VALÈRE-MAXIME. Épigraphe que Léonard lui emprunte pour son roman des *Deux Amants de Lyon*, *PL*, II, 335.

VALINCOUR (de). Correspondant de D'Aguesseau, III, 418. — Réfuté par d'Aguesseau, 420. — Célèbre Mme d'Aguesseau sous le nom d'*Astrée*, 422. — Réconcilie Mme Dacier et La Motte, IV, 237; IX, 508; et XIII, 136. — Mot après un incendie où ses livres sont consumés, XII, 465. — Réserve qu'il fait lorsque Villars offre son portrait à l'Académie, XIII, 125. — Écrit une conversation de Boileau avec Racine, d'Aguesseau, l'abbé Renaudot, *PL*, I, 15. — Sa critique de *la Princesse de Clèves*, *PF*, 277-279.

VALLADIER (le prédicateur). Casaubon se sent redevenir protestant en l'entendant prêcher, XIV, 399.

VALLANT (le docteur). Lettre bur-

lesque tirée de son premier portefeuille, XI, 344.

VALLET (le curé), député à la Constituante. Annonce à Mirabeau la mort de Sophie, IV, 49-50.

VALLET DE VIRIVILLE (M.). Sur Gui Patin, doyen de la Faculté, VIII, 125.

VALMIKI, poète classique indou. Sa place dans le temple du Goût, III, 51.

VALMY-BOUÏC (M.). Relève le corps de Courier assassiné, VI, 322, 358.

VALOIS (M. de). — Voyez LOUIS-PHILIPPE.

VALORY (le chevalier de). Amant de Mlle d'Ette, II, 195. — Ce que celle-ci lui écrit, 200.

VANDAMME (le général). Article de Carrel sur lui, VI, 102, 113.

VAN DER DUYN (le comte), ancien ambassadeur hollandais. Ses *Notice et Souvenirs biographiques* cités, XIII, 247; au sujet de Mme de Staël, *PF*, 108 et 134.

VANDERLINDEN. Correspondant de Gui Patin, VIII, 132.

VANDEUL (Mme de), fille de Diderot. Biographe de son père, *PL*, I, 246.

VAN DYCK. Hamilton n'est pas celui de la cour, I, 104.

VAN HELMONT. Balzac a un faible pour lui, II, 450.

VANHOVE (Mme). Jouant Blanche, dans les *Vénitiens* d'Arnault, VII, 506.

VANLOO (Carle). Aimé de Mme de Pompadour en tant qu'artiste, II, 503.

VANLOO (Michel). Portrait de Diderot, III, 297.

VANLOO (les). Chez Mme Geoffrin le lundi, II, 315.

VANNIER. Avocat oublié, VIII, 327.

VAN RYSSEL (le général hollandais). La Fayette lui dédie ses *Rapports avec le premier Consul*, *PL*, II, 166-171.

VARDES. Sénac de Meilhan sur lui, X, 106. — La Fare sur lui, 401.

Variétés littéraires, morales et historiques, par M. S. de Sacy (article sur les), XIV, 179-194.

VARIGNON (le géomètre). L'abbé de Saint-Pierre lui constitue une rente de 300 livres, XV, 250.

VARILLAS. Son nom synonyme d'historien infidèle, XIV, 104.

VARIN (M.). Rassemble une suite d'anecdotes sur le Dauphin fils de Louis XV, *PL*, III, 516. — Retrouve la *Relation de la mort de Louis XV*, 519.

VARRON. L'étude de Charles Labitte sur lui, *PL*, III, 365, 391.

VASSAN (Mlle). Mère de Mirabeau, IV, 3.

VATEL. Maître d'hôtel de Fouquet puis du prince de Condé, V, 300.

VATON (le libraire). Éditeur de l'abbé Gerbet, VI, 309. — Sainte Beuve dîne chez lui avec Veuillot, XI, 527.

VATOUT. Note écrite lors de sa première candidature à l'Académie, XI, 455.

VAUBAN. Commynes devance ses idées, I, 254. — Devant Philisbourg avec le Dauphin, XI, 33. — Au siège de Mons, 321-322. — Au siège de Namur, 327-328. Race de guerriers qu'il personnifie, XIII, 326. — Méditait des plans de réforme dans l'État, XIV, 19. — Esprit réformateur, XV, 247. — Ne sympathise pas avec les artistes des autres arts, *PL*, I, 11.

VAUBOIS (le général). Remplacé par Joubert dans le Tyrol, XV, 168.

VAUCANSON. Fournit l'aspic *Cléopâtre*, IV, 527.

VAUDEMONT (le prince de). Difficilement reçu par Mme de Maintenon, V, 423.

VAUDREUIL (le comte de). Appartient à la coterie Polignac, IV, 333. — Loge Chamfort, 551, 561. — S'éprend de Le Brun, V, 157-158, et *PL*, I, 146. — Dîner grec de Mme Vigée-Lebrun, V, 159. — Protège Figaro, VI, 228-230. — Joue le rôle d'Almaviva, 243. — Est le Nivernais jeune de son temps, XIII, 408.

VAUGELAS. Son influence sur la prose, I, 93. — Sur le style d'Amyot, IV, 465. — Donne des règles au langage, V, 282. — Sur Patru, 290. — Où puise son élégance et son urbanité, XIV, 196. — Ses *Remarques* adoptées publiquement par l'Académie, 206. — Ses *Remarques* rappelées dans l'avertissement du Dictionnaire *historique* de l'Académie, 217.

VAULABELLE (E. de). Lamartine lui fait des emprunts, IV, 399. — Ses indications positives mêlées par Lamartine avec les impressions royalistes de M. Lubis, 402. — Sur la duchesse d'Angoulême à Bordeaux, V, 98. — Sur l'entrée du comte d'Artois à Paris, VI, 33.

VAULT (le lieutenant général de). Dresse les *Mémoires relatifs à la guerre de la Succession*, XIII, 62.

VAUVENARGUES. Sur la familiarité, I, 7. — Sur le goût, 28. — Sur la médiocrité, 112. — Sur les passions, 248. — Sur les vrais politiques, 259. — Retraite de Prague en 1742, 273. — Barnave prend place entre lui et André Chénier, II, 26. — Sur le prix du temps, 46. — Sur la netteté, 457. — Dans le temple du Goût, III, 52. — *Article sur lui*, 123-143. — Sur les avantages qu'offre le malheur dans les grandes extrémités, 173. — Mot qu'on peut appliquer à la philosophie de Fontenelle, 320. — Morceaux ajoutés à ses *Pensées*, 337. — André Chénier est un Vauvenargues vivant en 89 et 93, IV, 144. — Mme de Lambert le devance, 221, 231. — Bonald a des conseils qui le rappellent, 443. — Relations avec Marmontel, 525. — En quoi les pensées de Necker ne ressemblent pas aux siennes, VII, 345. — Lettre de Voltaire sur La Fontaine, 522. — Jugé par le prince de Ligne, VIII, 239. — Homme d'action *étouffé et mutilé*, IX, 146-147. — Que serait-il arrivé si Voltaire avait trouvé un Vauvenargues de son âge ? 154. — Le prince de Ligne sur lui, X, 93. — Comparé avec Saint-Martin, 246. — Sur la netteté, 329, et *PL*, II, 3. — La philosophie la plus fausse selon lui, 403. — Sur la gloire, 406. — Il y a du Vauvenargues dans Léopold Robert, 425. — *Articles sur lui :* Vauvenargues et Fauris de Saint-Vincens, XIV, 1-16; Vauvenargues et le marquis de Mirabeau, 17-37; toujours Vauvenargues et Mirabeau, de l'ambition, de la rigidité, 38-55. — Mot qui semble fait pour Horace et Montaigne, 282. — Buffon est une exception à sa maxime sur le dédain du mépris, 326. — Paroles de Joubert dignes de lui, XV, 155. — Sur Boileau, *PL*, I, 16. — Son jugement sur J.-B. Rousseau, 144. — Opposition entre ses idées et celles d'André Chénier, 182. — Georges Farcy comparé

avec lui, 222. — A bien senti le talent de La Bruyère, 406. — Son jugement du poème adressé par Molière à Mignard, *PL*, II, 32. — Lacune dans son appréciation de Molière, 35. — Son dialogue de Molière avec jeune homme, 57. — Ce qu'il aurait dit de Mme de Krüdner, *PL*, III, 306. — Compare La Rochefoucauld avec La Bruyère, *PF*, 302. — Réhabilite l'homme, 303.

VAUVILLIERS, professeur au Collège de France. Maître de grec de Courier, VI, 325.

VAUXCELLES (l'abbé de). Rédacteur au *Mercure*, I, 375. — Remis à sa place par Mlle de Meulan, *PF*, 228.

VÉDEL (le général). Sa conduite à Baylen, I, 145, 146.

VELLY (l'abbé). Note secrète de Napoléon sur la nécessité de continuer son histoire jusqu'en l'an VIII, *PL*, II, 268-270.

VENDÔME (César, duc de). Fuit, sitôt Condé arrêté, VII, 239.

VENDÔME (les princes de). Position de l'abbé de Chaulieu auprès d'eux, I, 458 et 463. — Ce qu'on peut dire des orgies d'Anet ou du Temple, 460. — Issus des amours de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, VIII, 398. — La Fare chez eux, X, 394. — Chapelle chez eux, XI, 44. — La Fontaine, de leur société, *PL*, I, 66.

VENDÔME (le duc de). Chaulieu l'accompagne en Provence, I, 459. — La duchesse de Bourgogne défend son époux contre sa cabale, II, 101. — Bonneval lui plaît, I, 502. — Donné comme conseil militaire au duc de Bourgogne, X, 45. — Ne seconde pas Villars dans sa campagne de Bavière, XIII, 86, 87. — En Italie, 101. — En Flandre, 106. — Appelé à tort *maréchal Vendôme* par M. Combes, XIV, 265.

VENDOME (le grand-prieur de). Adrienne Lecouvreur joue sous sa protection, I, 201. — *Article* sur les *Lettres inédites de l'abbé de Chaulieu*, 453-472.

VENTADOUR (le vicomte de). Ses demandes développées par Mézeray, VIII, 217.

VENTURE (le musicien). Dans les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, III, 97.

VERCINGÉTORIX. Admiré du duc de Rohan, XII, 310.

VERDUN (l'évêque de), (1674). Lettre que Bussy-Rabutin lui écrit sur Turenne, III, 367.

VERGENNES (le comte de). Loué par Le Brun, V, 165. — Donne une pension à Bernardin de Saint-Pierre, VI, 429, 533. — Relations diplomatiques avec l'Amérique, VII, 173. — Mémoire au roi sur la situation des trois ordres, 343. — Dépêches que Léonard lui adresse comme chargé d'affaires près du prince-évêque de Liège, *PL*, II, 334. — Dépêche qui lui est adressée pour savoir si Léonard doit accepter une tabatière de l'évêque de Liège, 335-336. — Envoie le comte de Ségur représenter la France en Russie, 370. — Grand-oncle de Mme de Rémusat, *PF*, 459.

VERGENNES (GRAVIER de). Père de Mme de Rémusat, *PF*, 459.

VERGENNES (Mme de). Son salon, I, 167. — Mère de Mme de Rémusat, *PF*, 459. — Son portrait par sa fille, 461-462.

VERGNIAUD. Bonaparte fait placer sa statue dans l'escalier du Sénat, II, 42. — Ami de Rœderer, VIII, 341. — Contredit par Ramond, X, 488. — Nodier comparé

à lui, *PL*, I, 452. — Benjamin Constant sur lui, *PL*, III, 266, et avec lui, 268.— Son portrait par Mme Roland, *PF*, 179.

VERLAINE (M. Paul). Lettre de Sainte-Beuve sur les *Méditations*, IX, 534.

VERMANDOIS (le comte de). Meurt à la fleur de l'âge, III, 470.

VERMENOU (Mme de). Emmène à Paris Mlle Curchod (Mme Necker), IV, 245.

VERNET (le professeur), de Genève. Ses vers sur Mlle Aïssé, *PL*, III, 171.

VERNET (Joseph). Chez Mme Geoffrin le lundi, II, 315. — Mot de Diderot sur lui, III, 293. — Manière dont Diderot critique ses *Vues* et *Marines*, 308-309.

VERNET (Horace). Léopold Robert sur lui, X, 439.

VERNEUIL (marquise de). — Voyez ENTRAGUES (Henriette d').

VERNEY (du). L'abbé de Saint-Pierre suit son cours d'anatomie, XV, 251.

VÉRON (le docteur Louis). Offre les colonnes du *Constitutionnel* aux *Causeries du Lundi*, I, 1. — Sur *Figaro*, VI, 233. — Collaborateur de Michaud à la *Quotidienne*, VII, 34. — Notes de Sainte-Beuve sur lui, IX, 529. — Lettre de Sainte-Beuve à Janin sur lui, 530.— Mot spirituel, XI, 487. — Met 20,000 francs à la disposition de la Société des gens de lettres pour ouvrir un concours littéraire, XIII, 454.— Publie les articles de Sainte-Beuve dans la *Revue de Paris*, *PL*, I, 3.

VERSORIS, avocat de Paris. Aux états de Blois, X, 139.

VERTHAMON (Mlle de).—Voyez CAUMARTIN (Mme de).

VERTILLAC (de), gouverneur Dourdan. Seul bon gouverneur connu de d'Argenson, XII, 142.

VERTOT (l'abbé de). Camarade de jeunesse de l'abbé de Saint-Pierre, XV, 251. — Aux pieds de Mlle Delaunay, dans le couvent Saint-Louis de Rouen, *PL*, III, 447.

VERTUS (Mlle de). Lettre à Mme de Sablé sur Mme de Longueville, *PF*, 338. — Apprend à Mme de Longueville la mort du comte de Saint-Paul, 348. — Mme de Longueville jalouse d'elle, 350.

VÉSALE (André). Rabelais professeur d'anatomie comme lui, III, 4.

VEUILLOT (M. Louis). Éditeur de Joseph de Maistre, IV, 215. — Insulte Sainte-Beuve pour n'avoir pas dit assez de bien de Bonald; réponse de Sainte-Beuve, XI, 527-530.— Son portrait dans les *Mélanges de critique religieuse* de M. Scherer, XV, 57, 66. — Sainte-Beuve impartial et conciliant avec lui, dans le présent volume, 42.

VIANTAIS (Mlle). Familiarité irrévérencieuse à l'égard de Louis XIV, XIV, 374.

VIART. Secrétaire de Mme du Deffand, I, 423. — Dernière lettre de Mme du Deffand pour Walpole, 431.

VIASEMSKI (le prince). Épigramme sur Joseph de Maistre dormant, *PL*, II, 433.

VIC (de). Attire Casaubon à la cour, XIV, 387.

VICENCE (le duc de). A Fontainebleau, VI, 29.

VICO. Galiani a des pensées dignes de lui, II, 423.— Sur Dante, XI, 208. — Dans la querelle des anciens et des modernes, XIII, 140.

VICQ-D'AZYR (Félix). Ses *Éloges académiques* de médecins, I,

394. — Est le Buffon de la médecine, *ibid.* — Son *Éloge* du physicien Duhamel, 395. — Son *Éloge* de Haller, 395-396. — Pariset peut être considéré comme son véritable successeur à l'Académie de médecine, 397. — Édition de ses *Éloges*, 411. — Florian reçu de l'Académie en concurrence avec lui, III, 240. — Dans la *Prophétie de Cazotte*, V, 141. — *Articles sur lui*, X, 279-295; 296-311.

VICTOR (le général). A Salamanque, VIII, 540. — Campagne de 1814, XIV, 339, 346.

VICTOR-AMÉDÉE III, roi de Sardaigne. Son *Éloge* par Joseph de Maistre, *PL*, II, 395. — Mission qu'il donne à Joseph de Maistre retiré à Lausanne, 400.

VICTORIA, reine d'Angleterre. Sa correspondance avec Robert Peel, II, 564.

VIDAILLAN (de). Fournit à Tocqueville l'occasion de venger la mémoire de Turgot, XV, 120.

VIDAL (de). A un dîner chez le général Thiebault, avec Rœderer et le général Lasalle, VIII, 538.

Vie de Maupertuis, par La Beaumelle (article sur la), XIV, 84-106.

Vie du président de Brosses (article sur la), VII, 85-104.

Vie militaire du général comte Friant (article sur la), XIV, 56-68.

VIEL-CASTEL (M. Horace de). Trouve une lettre de Montaigne, IV, 78, 88.

VIEL-CASTEL (M. Louis de). *Article* sur son *Histoire de la Restauration*, XIV, 355-368. — Parallèle entre lui et Thiers sur la manière de traiter l'histoire de la Restauration, XV, 91.

VIEN, peintre. Chez Mme Geoffrin, le lundi, II, 315. — Critique de sa *Psyché venant surprendre l'Amour*, par Diderot, III, 303.

VIENNET (M.). A fait des fables, III, 242. — Fait refleurir la fable, V, 383. — Auteur d'une notice sur Daru, IX, 413. — Aborde dans une épître le sujet : si la tragédie peut mourir, XV, 302.

VIGAN (le baron de). Éditeur des *Mémoires du président Hénault*, XI, 215. — Fautes grossières relevées dans son édition, 230-235.

VIGEAN (Mlle du). Amie de la duchesse de Longueville, *PF*, 337. — Aimée du grand Condé, 337.

VIGÉE-LEBRUN (Mme). — Voyez LEBRUN (Mme VIGÉE).

VIGNET (le baron de). Lettre que lui écrit Joseph de Maistre, IV, 198.

VIGNEUL-MARVILLE. Sur Patru, V, 281. — Sur la manière d'écrire de La Bruyère, *PF*, 121.

VIGNY (le comte Alfred de). Le duc de Broglie, à propos de son *Othello*, II, 389. — Sur Mme de Girardin, III, 387. — Article d'Armand Carrel sur *Othello*, VI, 109-110. — Remplace, à l'Académie, Étienne, qui s'élève contre les romantiques, 490. — Atteint du *rhumatisme littéraire*, IX, 377. — Sa réception à l'Académie, XI, 348. — Ce que c'est qu'un poète dévoué, 443. — Couvert d'un enduit d'amour-propre, 457. — Mot dit par lui à l'Académie, 458. — Pourquoi ne nomme pas Molé en le réfutant, 459. — Donne une chiquenaude à André Chénier, 479. — *Notes* sur lui, 522-527. — Article de Sainte-Beuve dans le *Globe*, sur son *Cinq-Mars*, 531. — Sur le qualificatif d'*homme fort de notre race* que lui donne M. Maxime Du Camp, XII, 6-8. — Musset faisant

son entrée dans son cercle intime, XIII, 361. — A donné le signal aux poètes spiritualistes, XIV, 74. — Loué lestement par M. de Sacy, 75. — Lit à l'Académie le poème *sur la guerre d'Orient* de M. Adolphe Dumas, 193. — *La Neige*, supérieur au fabliau d'*Emma et Éginhard*, de Millevoye, *PL*, I, 426. — *Article* sur sa réception à l'Académie, *PL*, III,396-413.—Allusion à lui, dans le présent volume, 14.

VIGUIER (M.). Correspondant de Georges Farcy, *PL*, I, 215, 216, 222.

VILLARCEAUX (de). Sa liaison avec Mme de Maintenon, IV, 374.

VILLARS (Pierre de), archevêque de Vienne. Réponse de Henri IV à ses doléances, XI, 374.

VILLARS (Henri de), archevêque de Vienne. Massillon prononce son oraison funèbre, IX, 3.

VILLARS (le marquis Pierre de), père du maréchal. Agréé par Louis XIV, mais repoussé par Louvois, XIII, 43. — Surnommé *Orondate*, 44.

VILLARS (Marie de BELLEFONDS, marquise de), mère du suivant. Ses lettres à la marquise de Coulanges, XIII, 43. — Conseils à son fils, 57.

VILLARS (le maréchal de). Mme des Ursins sur lui, V, 431. — Comment récompensé par Louis XIV, VII, 28.— *Articles sur lui*, XIII, 39; parents de Villars, son éducation, ses débuts, apprentissage de guerre, il se distingue sous Turenne, Condé et Créqui, volontaire à l'armée de Hongrie, envoyé du roi de Bavière, sert sous Luxembourg, souffre des guerres inactives, 42-56; ambassade de Vienne, campagne du Rhin, Villars et Catinat, journée de Friedlingen, prise de Kehl, Villars sur la rive gauche du Rhin, grondé par Louis XIV, le ressort moral chez Villars, 57-80; expédition en Bavière, bataille d'Hochstedt, Villars dans les Cévennes, Villars à Haute-Sierk, retraite de Marlborough, campagnes du Rhin, refus de servir en Italie, 81-102; contributions en Allemagne, Villars en Flandre, impression de Fénelon, journée de Malplaquet, langueur et détresse, belles paroles de Louis XIV, action de Denain, retour de fortune, 103-122; Villars au repos, à l'Académie, une lettre de lui à Voltaire, maréchal général, envoyé en Italie, sa dernière parole, 123-131. — Race de guerriers qu'il personnifie, 326. — Le duc de Nivernais débute sous lui dans la carrière des armes, 390. — Admet ses officiers à sa table le chapeau sur la tête, XIV, 375.

VILLARS (la maréchale de). Voltaire chez elle, XIII, 6-8; 125.

VILLARS (le duc de), fils du maréchal. Excellent tragédien de société, XIII, 44.

VILLEBOIS (de), grand maître de l'artillerie. Dans la correspondance de Bernardin de Saint-Pierre avec Duval, VI, 518, 529, 531, 533, 536, 538.

VILLEFORE. Auteur d'une *Vie* de la duchesse de Longueville, *PF*, 323.

VILLEHARDOUIN (Geoffroy de). Ses *Mémoires* sont les premiers que nous ayons, III, 270. — N'a pas été relu par Raynouard pour ses *Templiers*, V, 11. — Donne une haute idée du monde chevaleresque, VIII, 282. — Comparé avec Joinville, 494. — Ses mémoires publiés par Petitot,

497. — *Articles sur lui*, IX, 381-397; 398-412.— Ne nous a transmis qu'une faible idée de ses discours, XI, 352. — Peintre d'une gaucherie charmante et naïve, XV, 424.

VILLÈLE (de). Polémique de Chateaubriand contre lui, I, 436. — Les actes et les tendances de son ministère mettent le duc de Broglie à l'aise, II, 384. — Mot de Villèle sur Chateaubriand, 537. — Chateaubriand se complaît à tracer sa caricature, 562. — Pourquoi il déplaît à la duchesse d'Angoulême, V, 100. — Son attitude en quittant le pouvoir, VI, 406.— J. Michaud repousse ses offres, VII, 34. — J. Michaud ouvre le feu contre lui, 35.— Résultats de son ministère, *PL*, III, 332, 345.— Chez Mme de Duras, *PF*, 68.— Mme de Duras opposée à ses projets, 74.

VILLEMAIN. Ses *Œuvres littéraires*, I, 108-120.— Sur Napoléon, 196. — Les pages qu'il a écrites sur Le Sage sont à lire, II, 360. — Lit son *Éloge de Montaigne* à Sieyès, 449. — Professeur au lycée Charlemagne, 466.—Son rapport sur l'Histoire de Louis XIII par Bazin, 476. — Sur Vauvenargues, III, 124. — Cite le portrait que Vauvenargues a tracé de lui-même, 135. — Leçon sur le style de Buffon, IV, 348. — Sur Amyot, 467. — Ses leçons sur Raynouard, V, 2. — *De la retraite* de MM. Villemain et Cousin, VI, 146-164 — Comment qualifie Mme du Deffand, 330. — Comment qualifie la fermeté de Pie VII, 373. — Sur la séance de réception de Laujon, Raynouard et Picard à l'Académie, 449-452. — Pourquoi critiqué, 453. — Apprécie le *Salluste* de de Brosses, VII, 100. — Plaisanterie à propos de la duchesse de Choiseul et de l'abbé Barthélemy, 199. — Reçoit Arnault à l'Académie, 516.— Sur Joinville, VIII, 507-508. — Sur le roi Jean et le prince Noir à Poitiers, IX, 118-119. — A parlé de Froissart avec louange, 121. — M. Mignet sur lui, 192. — Ses *Leçons* sur Dante, XI, 206. — Mot à Sainte-Beuve, 460. — *Notes et Pensées* sur lui, 474-477; 490-491.— Offre un exemple des infirmités d'une grande mémoire, 481. — Écrit une notice académique sur Chastellux, 484. — Se méfier de ce qu'il donne des conversations de Narbonne avec Napoléon, 489. — Sur le résultat de la victoire de Denain, XIII, 121. — Préfère la prose de Musset à ses vers, 371. — Sa page sur la duchesse de Dino, 377.— Nécessité d'une éducation comme celle de sa jeunesse avant d'écrire sur le dix-septième siècle, XIV, 265. — Comment qualifie Saint-Simon, XV, 443. — Pourquoi admire le théâtre grec, *PL*, I, 53. — Sa remarque sur le style d'Euripide, 107-108.— Sur Chénier, 161. — Mot sur Andrieux, 293. — Rassure Nodier à ses derniers moments, 491. — Rapproche Pascal de Molière, *PL*, II, 10. — Sur l'abbé Delille, 65. — Remarque sur la société où vivait Delille, 80. — Mots sur Delille, 89, 102. — A rapproché Bernardin de Saint-Pierre de Fénelon et de La Fontaine, 110. — Sur *Paul et Virginie*, 131. — Distingué et produit par Fontanes, 290. — Conversations avec Fontanes, dans ses visites à Courbevoie, 291-293. — Appelle M. de Rémusat au *Lycée*, *PL*,

III, 342. — La notice littéraire à sa façon, 374. — Sur Mme de Staal-Delaunay et son style, 446, et *PF*, 378. — Parle et écrit bien, *PL*, III, 477. — Chez Mme de Duras, *PF*, 68. — Anecdote sur Napoléon mécontent du bruit fait par *Corinne*, 151. — Maxime qui lui est applicable, 319. — Son jugement sur Le Sage et sur *Gil Blas*, dans le présent volume, 30-31, 31-32.

VILLEMESSANT (H. de). Sainte-Beuve lui adresse une *Lettre sur l'orthographe*, XI, 426-431.

VILLEMIN (M. Eugène). Lauréat de la société des gens de lettres pour ses *Chercheurs d'or au dix-neuvième siècle*, XIII, 453, 459-460.

VILLENAVE. Sur les mémoires de Duclos, IX, 242-243.

VILLENFAGNE (le baron de). Œuvres éditées par lui, *PL*, II, 336. — Son jugement sur Welbruck prince-évêque de Liége, 337.

VILLEQUIER (le duc de). Arrête la représentation du *Mariage de Figaro*, VI, 229. — Auprès de Louis XV, pendant la dernière maladie de celui-ci, *PL*, III, 534.

VILLEROY (le duc de). Son attitude lors de l'arrestation du conseiller Broussel, II, 260. — Conseiller de la reine Marie de Médicis, VII, 234-235. — Présente Sully à Henri III, VIII, 147. — Est politique, 158. — Sully moins bien avec lui qu'avec les Guises, 171. — Henri IV compare Sully avec lui, 191. — *Articles* sur le président Jeannin, X, 131-146; 147-161; 162-179. — Principal représentant de la Ligue, XIII, 216.

VILLEROY (le maréchal de). Aimé de Mme de Courcelles, I, 60. — Sa liaison avec Mme de Caylus, III, 60. — Type de plate courtisanerie, 291. — Perd la bataille de Ramillies, V, 487. — Au mariage du roi, VI, 298. — Paroles de Louis XIV sur le maréchal de Schomberg, XI, 28. — En Flandre, XIII, 96. — Commandant maladroit et malhabile, 100. — Nommé chef du conseil des finances, 121.

VILLEROY (de), archevêque de Lyon. Massillon prononce son oraison funèbre, IX, 3.

VILLETARD. Son rôle à Venise, IX, 461.

VILLETERQUE (de). Sévère pour *Delphine*, mais surpris d'un article acrimonieux du *Mercure* contre ce roman, *PF*, 135.

VILLETTE (Philippe LE VALOIS, marquis de). Père de Mme de Caylus, III, 57. — Le roi lui paye sa conversion, XI, 26-27. — Ses *Mémoires* publiés, *PL*, III, 147.

VILLETTE (Mme la marquise de). Lettre de Bolingbroke sur le marquis de Lassay, IX, 201. — Sa liaison avec lord Bolingbroke, *PL*, III, 147. — Stratagème qu'elle emploie pour dissimuler les couches d'Aïssé, 147-148.

VILLEVIEILLE (le marquis de). Signe une lettre de Condorcet contre La Harpe, V, 114.

VILLIERS (de). Fait la satire de Molière dans sa comédie de *Zélinde*, *PL*, II, 17.

VILLIERS (l'abbé de). La Bruyère lui adresse un conseil dans ses *Caractères*, *PL*, I, 399. — Ses *Stances sur la vieillesse*, *PL*, II, 282.

VILLON (Guillaume de). Maître de François Corbueil, qui prend son nom, XIV, 286. — Villon lui lègue sa bibliothèque (?), 289.

VILLON (François). Manque de

réserve et de chasteté, II, 291. — Il y a du Villon dans Camille Desmoulins, III, 108. — Parodié par Rabelais, XII, 66. — *Article sur lui*, XIV, 279-302. — Restauré et publié par Marot, *PL*, I, 495. — Voltaire, fils de Villon, 502. — Prince des poètes, *PL*, II, 86.

VINACHE, empirique. Soigne Voltaire, XIII, 126, 127.

VINCENT DE BEAUVAIS. Comparé avec Pline par M. Littré, II, 50.

VINCENT DE LÉRINS. Cité par l'abbé Gerbet, VI, 383.

VINCENT DE PAUL (saint). Aumônier de la reine Marguerite, VI, 199. — Bossuet lié avec lui, XII, 263.

VINCENT (M.), membre de l'Institut. A l'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX, 127.

VINCY (la baronne de). Sur Mme de Staël, I, 34.

VINET (M.). Sur Amyot, IV, 467-468. — N'aurait combattu Gerbet qu'en le vénérant, VI, 396. — Sur la fable, chez La Fontaine, VII, 526. — Sur Bourdaloue, IX, 275. — Articles dans lesquels il exprime son admiration pour le système de Nodier, *PL*, I, 471. — Lettre de Benjamin Constant qu'il publie dans sa *Chrestomathie*, *PL*, III, 206-208, et *PF*, 445. — Possesseur du *Journal* de Topffer, *PL*, III, 496. — *Article* sur *sa mort*, 500-504. — *Article* sur ses *Études sur Pascal*, 505-510. — Lettre à Sainte-Beuve, 510-511. — Traite de la philosophie des *Maximes* et de celle de La Rochefoucauld, *PF*, 302, 304, 312.

VINEUIL. Sa lettre à Mme de Châtillon sur son *embarquement* avec l'abbé Fouquet, XIII, 177.

VINS (le marquis de). Va contenir les mauvais convertis à Bourg en Bresse, XI, 29. — Envoyé contre les mutins de Rennes, *PF*, 18.

VINTIMILLE (de). Tient conseil avec Jeannin sur le massacre des protestants en Bourgogne, X, 137.

VINTIMILLE (de), archevêque de Paris. Réponse que fait le cardinal Fleury à ses sollicitations, XIV, 380.

VINTIMILLE (Mme de), née de MAILLY. A un fils de Louis XV, II, 494. — Comment elle en usait avec ses anciens amants, XI, 486. — Sa mort porte un rude coup à la fortune de Mme de Mailly, qui se l'était adjointe, XIV, 382-383. — Ne se sent pas de force à faire ce que Mme de La Tournelle tente après elle, 383.

VINTIMILLE (Mme de). Amie de Mme de Beaumont, I, 167. — S'entretient souvent avec Joubert de celle-ci, 168. — Sa société est plus et mieux qu'une suite du dix-huitième siècle, *PF*, 473.

VIOLE (le président). Après la Fronde, III, 515.

VIOLLET-LE-DUC. Commentateur de Boileau, *PL*, I, 5. — Son *nouvel art politique* paraît presque un attentat contre Delille, *PL*, II, 103. — Conversation avec Bernardin de Saint-Pierre sur les philosophes révolutionnaires, 115-116. — Sur le plagiat de Mme Des Houlières, *PF*, 377.

VIOTTI. Le prince Henri de Prusse fait sa partie de violon à côté de lui, XII, 391.

VIRGILE. Met les artistes dans l'Élysée, I, 38. — Eut le plus doux enthousiasme, 172. — Traduction de quelques vers de l'*Énéide* par M. de Fezensac, 261. — Virgile place les poètes

pieux au premier rang dans les Champs Élysées, 300. — N'a produit qu'une épopée froide, 341. — George Sand l'étudie, 352 ; s'en souvient, 355 ; le rappelle, 362 ; n'a pas seulement sa douceur, 365. — Cité par Fénelon, II, 15. — Sa *Didon*, 123. — Dans le temple du Goût, III, 52. — Jamin imite son *Moretum*, V, 32-33. — Virgile inspire Portalis dans son discours en faveur des naufragés de Calais, 464. — Imité par Racan, VIII, 76, 81. — Rœderer lui emprunte une idée, 330. — But politique des *Géorgiques*, 446-447. — Su par cœur par Bossuet, X, 185, et XII, 261. — Maucroix sur lui, X, 226. — Traduit par Denne-Baron, 380. — Les *Géorgiques*, traduites par Delille, XI, 131. — Amalgamé avec Claudien par Ronsard, XII, 87. — Dans le voyage à la recherche du *Bon Goût* de Sénecé, 286. — Dieu domestique de Voltaire, XIII, 8. — Traduit par l'abbé de Marolles, XIV, 107, 126, 127, 129, 136. — Bonstetten attribue à sa poésie ce qui n'est vrai que de la poésie homérique, 460. — Dante aurait-il eu l'idée et la force de construire son poème s'il ne l'avait eu pour guide et pour soutien, XV, 361. — Imité par André Chénier, *PL*, I, 179. — Sa description du cheval récitée par Ampère, 333. — Vers que Dante adresse à son ombre, 338. — Type châtié et achevé, *PL*, II, 2. — Les *Géorgiques* traduites par Delille, 72 et suiv. — Fontanes se ressouvient de lui dans son poème *sur l'Astronomie*, 229. — Travaillé par Fontanes, 291-292. — Traité de magicien et de *nécromancien*, 480, et *PL*, III, 52. — Les *Géorgiques*, véritable idylle des Romains, *PL*, III, 6. — Imite la *Magicienne* de Théocrite, 32. — *Article* sur *Virgile et Constantin le Grand*, 45-54.

Visdelou (le père). Montre le portugais à l'abbé de Choisy, III, 439.

Vitart, cousin de Racine. Querelle de la Sorbonne *sur la grâce*, V, 257-258. — Envoie Racine à Chevreuse, *PL*, I, 75.

Vitet (M.). Sur la Bibliothèque nationale, II, 248. — Prétend que tout *s'abaisse* et se *ternit*, VI, 376. — Reçoit M. Jules Sandeau à l'Académie, XV, 322, 325. — Rédacteur au *Globe*, *PL*, I, 316. — Article de M. de Rémusat sur la *mort d'Henri III*, *PL*, III, 356. — *Sa réception à l'Académie*, 414, 425.

Vitrolles (de). J. Michaud aime à causer avec lui, VII, 36.

Vitry (Philippe de), évêque de Meaux. Son idylle sur le bonheur champêtre, XIV, 294.

Vitry (le maréchal de). Conspire avec le cardinal de Retz contre Richelieu, V, 44.

Vivonne (le maréchal de). Réponse qu'il fait à Louis XIV sur la lecture, VII, 382. — Son esprit, XI, 14.

Vizé (de). Sénecé lui achète la charge de valet de chambre de la reine, XII, 283. — Ligué contre La Bruyère, *PL*, I, 405. — Sur Molière, *PL*, II, 40, 55, 57.

Voght (le baron de). A Coppet, *PF*, 146.

Voïart. Père de Mme Tastu, dans le présent volume, 1.

Voïart (Mme Élise). Épouse le père de Mme Tastu, son caractère, dans le présent volume, 2.

Voisenon (l'abbé de). Sur les *Mé-*

moires de Grammont, I, 102. — Mot sur Hamilton, 106. — Sur la *Fille d'Aristide*, comédie de Mme de Grafigny, II, 225. — Reçoit Le Sage et sa famille, à Boulogne, 373. — Sur Montesquieu, VII, 57, 83. — Note sur Duclos, IX, 215. — Brode une histoire sur des dessins qui donnent lieu au roman d'*Acajou et Zirphile*, 217. — Trouve Duclos peu liant, 251.— Sur Marivaux, 376. — Sur les affaires de Marivaux, 378-379. — Sa réponse à la réception de Roquelaure à l'Académie, XI, 348. — Son jugement sur La Beaumelle, XIV, 90. — Ses contes, genre particulier au dix-huitième siècle, *PL*, I, 136. — Sur *Gil Blas*, dans le présent volume, 25.

VOITURE. Il y a beaucoup de Voiture dans les vers d'Hamilton, I, 97. — Chaulieu est son successeur, 462. — Les lettres de Fontenelle sont dans son genre, III, 318. — Ses lettres, VIII, 111. — Mézeray lui succède à l'Académie, 225. — *Article* sur ses Œuvres éditées par M. Ubicini, XII, 192-209.— *Une Petite Guerre sur sa tombe*, 210-230. — Dans les lettres de Sénecé à Salornay, 295. — Anecdote sur sa négligence à assister aux séances de l'Académie, XIV, 210-211. — Est le contraire de Buffon, 322. — M. Brifaut rapproché de lui, XV, 323. — A l'esprit trop libertin, 411. — Prince des beaux esprits, *PL*, II, 66. — Pourquoi le chevalier de Méré lui préfère Balzac, *PL*, III, 90. — Les lettres de Méré participent de sa manière, 91. — Critiqué par Méré, 125.

VOLAND (Mlle). *Correspondance* de Diderot avec elle, III, 311, et *PL*, I, 246, 248, 257, 259, 262-263. — Lettre que Grimm lui écrit sur la vérité et la vertu, VII, 327. — Maîtresse de Diderot, *PL*, I, 249. — Manque à Diderot vieux, 260.

VOLNEY (Constantin-François CHASSEBŒUF de). Comment il envisage l'Égypte, I, 188. — Lettre au docteur Priestley, V, 121 — Rapprochement entre Portalis et lui, 477. — Marmont tient sa place à côté de lui, VI, 60. — Lettre de Franklin supposée à lui écrite, VII, 180.— *Lettre* (censée de Grimm) à Volney, 328.— *Articles sur lui*, 388-410; 411-433. Admis chez Bonaparte, VIII, 359. — Au 18 brumaire, 363. — N'a pas connu le bonheur de l'enfance, 436. — Livre de Saint-Martin paru en regard de ses *Ruines*, X, 248. — S'arme dans l'arsenal de Dupuis, 353. — Ramond est un Volney ému, 476. — Le Brun aussi sec et net que lui, au point de vue religieux, *PL*, I, 150. — Anecdote sur Diderot et sur Delille, *PL*, II, 81. — Ce qu'il dirait de Mme de Krüdner, *PL*, III, 306.

VOLTA. Son éloge par Arago, X, 17.

VOLTAIRE. Des nuances en littérature, I, 11.— Critique, 15.— Sur l'Opéra, 36. — Sur le superflu, 37.— Influence de ses tragédies, 40. — Vers cité, 72. — Loue les vers d'Hamilton, 97.— Vers sur la grâce du style, 98.— Hamilton a sa phrase, 105. — La propagande s'ouvre avec lui, 105. — Comment Villemain fait la critique de la *Henriade*, 113. — Amant d'Adrienne Lecouvreur, 205. — Mort d'Adrienne Lecouvreur, 218-219. — La retraite de Prague en 1742, 273. — Bonnes

pages à lire en public, 283. — Lettre que lui écrit d'Argenson, de Fontenoy, 284, et XII, 94. — Son *Histoire de Charles XII* lue en public, I, 288. — Réflexions qui lui échappent, 321. — Se rencontre avec Firdousi, dans sa *Henriade*, 343. — Est un usurpateur au théâtre, d'après Geoffroy, 380. — Est, avec Mme du Deffand, le classique le plus pur du dix-huitième siècle, 413. — Ses relations avec celle-ci, 415 et 417. — Mme du Deffand n'admire pas tout Voltaire, 425. — Comment il juge Chaulieu, 462. — Sur le siècle de Louis XIV, II, 96. — Estime M. de Guibert, 130. — Vers badins sur Huet, 163. — Sa lettre sur le doute, à propos du traité de Huet sur la *Faiblesse de l'esprit humain*, 179. — Remarque de Voltaire sur ce traité, 179-180. — Portrait de Mme d'Épinay, 193-194. — *Article* sur *Voltaire à Cirey, ou Lettres de Mme de Grafigny*, 208-225. — Introduit en Angleterre par lord Chesterfield, 232. — Goûté de celui-ci, 233. — Jugé par lui, 233-234. — Lettre qu'il écrit de Ferney à lord Chesterfield, 245. — *Article* sur *Mme du Châtelet, suite de Voltaire à Cirey*, 266-285. — Manque de réserve et de chasteté, 291. — Béranger est arrivé à la même conclusion que lui, 306. — Voltaire écrit à Mme Geoffrin, en Pologne, en faveur des Sirven, 326. — Personne n'a mieux parlé de lui que Gœthe, 341. — Son ironie a de l'âcreté, 364. — Critiqué par Le Sage, 368. — Loue *Gil Blas* le moins possible, 370. — Fait *la Pucelle*, comme représailles de celle de Chapelain, 400-401. — Sur les *blés*, 432. — Voltaire vivait en *concubinage* avec la muse, d'après Balzac, 452. — Est *Pompadour* dans ses petits vers, 487. — Chez Mme d'Étioles, 491. — Mme de Pompadour fait tout pour le faire agréer de Louis XV, 495. — Ce qu'il écrit à d'Alembert sur la mort de Mme de Pompadour, 496. — Son opinion sur elle, 499. — Affaire de *l'Écossaise*, 522-525. — Sur Malesherbes, 525. — Les *Quand*, 526. — Sur Rabelais, III, 17-18. — Mme de Genlis est son adversaire à mort, 30. — Dans le temple du Goût, 52. — Vers à Horace, 54-55. — Publie les *Souvenirs* de Mme de Caylus, 63. — Maltraite M. Rémond, 71. — Sa parole vive, nette et rapide, 78-79. — Signale Vauvenargues, 123. — Discerne avec promptitude le talent de Vauvenargues, 125. — Essaye de se pousser par la protection de la Pompadour, 127. — Vauvenargues refute la morale du *Mondain*, 131. — Voltaire n'a pas la même justesse d'expression que Vauvenargues, 136. — Sur Vauvenargues religieux, 138. — Tire Vauvenargues à lui après sa mort, 139. — Les lettres de Frédéric soutiennent la comparaison avec les siennes, 144. — Frédéric est son élève, 145. — Correspondance avec Frédéric, 162, et VII, 456. — Droz ne peut achever la lecture de *Candide*, III, 171. — Ses relations avec Frédéric, 197-198 et VII, 479. — Sur Malezieu, III, 210-211. — Sur la duchesse du Maine, 219. — Hôte de Sceaux, 224-225. — Reçoit Florian enfant à Ferney, 230-231. — Chanson en l'honneur de Mlle Clairon, 231. — Veut réfuter Saint-Simon, 272. — Sens dans lequel il a parlé du règne

de Louis XIV, 275. — Opinion qu'aurait eue Saint-Simon sur lui, 290-291. — Popularise Newton, 329. — Agit peu à peu sur Fontenelle, 334. — Correspondance avec Condorcet, 341-342. — Met Condorcet au-dessus de Pascal, 350. — D'Aguesseau ne le nomme jamais, 413. — Sur le *courage d'esprit* de d'Aguesseau, 414. — Sur d'Aguesseau, 426. — Son style est en guerre avec celui de Montaigne, IV, 95. — Présenté à Ninon par son parrain, 190. — Voltaire à Lausanne, 243-244. — Le salon de Mme Necker émet l'idée d'élever une statue à Voltaire, 250. — Sur le *Panégyrique de saint Louis*, par l'abbé Maury, 268. — Sur Buffon, 348. — Est batailleur, 353. — Essaye de ridiculiser Buffon, 356. — Comment il paraît à Bonald, 441. — Fait Mallet du Pan professeur d'histoire, 476. — Mallet du Pan garde des mesures avec lui, 478. — En correspondance avec Marmontel, 525. — Lettre sur *Bélisaire*, 531. — Lettre à Chamfort, 543. — Lettre à Rulhière sur *les Disputes*, 569. — En quoi son influence philosophique diffère de celle de Rousseau, 573. — Autre lettre à Rulhière, 574. — Souffle l'esprit de débauche au dix-huitième siècle, V, 35. — Sur Rivarol traduisant Dante, 65. — Mis en apologue par Rivarol, 80. — La Harpe son premier lieutenant, 103. — Sur La Harpe, petit, 107. — Lettre à La Harpe sur *Warwick*, 109. — *Épître à Horace*, 111. — Critiqué par La Harpe, 112. — Comparé à Racine, 114. — La Harpe développe ses principes du goût, 119. — Pronostic sur La Harpe justifié, 122. — Mot terrible sur La Harpe, 131. — Sur la révolution qu'il a faite, 140. — Le Brun lui adresse des odes, 147. — Le Brun lui signale une nièce de Corneille, 147. — Réponse aux critiques de Fréron, 148. — Vers que Le Brun lui adresse sur Marie-Antoinette, 161. — Sur les *Mémoires* de Mme de Motteville, 168. — Jugé par Fiévée, 226, 232. — Sur le cardinal de Retz, 249. — Saint-Just imite sa *Pucelle*, 336 et suiv. — Sur la conversion de Bonneval, 517-518. — S'empare de quelques-unes des pensées de Pascal, 525. — Comparé à Beaumarchais, VI, 201. — Sur les affaires de Beaumarchais, 214. — Parallèle avec Beaumarchais, 260. — Sur Rollin, 268, 269, 271. — Sur les *Mémoires* de Cosnac, 283. — Courier, sur les écrivains du dix-huitième siècle, 329-330. — Argument que Voltaire prête à Descartes sur l'existence de Dieu, 371. — Impatienté par Ducis, 456. — Remplacé à l'Académie par Ducis, 463. — Sur l'*Hamlet* de Ducis, *ibid.* — Contrastes entre Ducis et lui, 463-464. — Maison où est né Voltaire, 495. — Mot sur Regnard, VII, 10. — Sur la mort de Regnard, 19. — Mot sur sa face, 38. — Lettre de de Brosses sur son séjour à Rome, 99. — Querelle avec de Brosses, 104. — *Article* sur *Voltaire et le président de Brosses*, 105-126. — Franklin lui rend visite, 175. — Sa correspondance comparée avec celle de Franklin, 177. — L'abbé Barthélemy n'est pas nommé une seule fois dans ses Œuvres, 205. — Sur le *Testament politique* de Richelieu, 224-225, 261. — A mal parlé d'Homère, 289. — Comment il naturalise Grimm, 293. — Mme d'Épinay aux

Délices, 306. — Grimm sur son style, 316. — Jugé par Grimm, 319-320. — Lettre que Catherine II lui écrit sur Grimm, 326. — Sur *La législation et le commerce des grains*, 341. — Raille le style doctrinaire, 369. — Frédéric va jouer Philoctète dans *OEdipe*, 467. — Première entrevue avec Frédéric, 479. — Sur La Fontaine, 518-519. — Lettre à Vauvenargues sur La Fontaine, 522. — Sur le peu de goût de Louis XIV pour La Fontaine, 531. — L'abbé de Bernis lui écrit qu'il ne fait plus de vers, VIII, 2. — Les grâces de Bernis, 4. — Jugements de Bernis sur Voltaire, 6. — Comment Voltaire qualifie Bernis, 7. — Sur les *Saisons de Babet* (Bernis), *ibid.* — Bernis lui apprend qu'il est rentré en grâce auprès de Louis XV, 46. — Correspondance avec Bernis, 47-57. — Sur l'élection du pape Clément XIV, 59. — Lettre de Bernis sur les jésuites, 61. — Juge sévèrement Gui Patin, 92. — Son jugement corrigé par Bayle, 93. — Sur son style épistolaire, 112. — Pourquoi il efface le nom de Sully de la *Henriade*, 136. — Vers de l'*Enfant prodigue* cité par le prince de Ligne, 237. — Conversation avec le prince de Ligne, 244-245. — Principe de l'irréligion de Voltaire, 271. — Lettre à Cideville sur l'*Histoire littéraire de la France*, 279-280. — Joue la tragédie à Lausanne, 441. — Gibbon comparé avec lui, 459. — Éloge de saint Louis, 500. — Cite Massillon à propos de métaphores, IX, 12. — On se ressent d'être venu au monde après lui, 23. — Estime fort le *Petit Carême*, 29. — Ne sent pas la pointe du glaive chez Massillon, 32. — Croit que Massillon est des siens, 33. — Que serait-il arrivé si Voltaire eût eu un ami comme La Boëtie! 154. — Se moque de Lassay, 193. — Loue Lassay dans son *Temple du Goût*, 194. — Billet à Duclos sur son *Histoire de Louis XI*, 227. — Duclos se fait respecter de lui, 246. — Ses relations avec Duclos, 246-250. — Sur l'esprit du grand Condé, 278. — Sur Marivaux, 342. — Sur *Marianne*, 364. — A qui il compare la vertu de Duplessis-Mornay dans sa *Henriade*, 408. — Sur la querelle de Mme Dacier et de La Motte, 509. — Lettres à Sénac de Meilhan, X, 94, 95. — Sur le prince Maurice d'Orange, 169. — Héritier de Chaulieu, 222. — Lettre à d'Alembert sur un livre de Saint-Martin, 248. — Saint-Martin lui aurait préféré Rousseau, 251. — Correspondance avec Bailly à l'occasion de son *Histoire de l'astronomie*, 350. — Bailly, médiateur entre lui et Buffon, 352 et suiv. — Lettre à Bailly, 358. — Lettre de Bailly, 360. — Lettre de d'Alembert sur l'*Histoire de l'astronomie*, 363. — Visite que lui fait Ramond à Ferney, 461. — Bodmer lui ressemble physiquement, 462. — Sur le *Journal* de Dangeau, XI, 11. — Imite le genre de Chapelle et Bachaumont, 37. — Sur le *Voyage* de Chapelle, 45. — Ardent à exalter Saint-Lambert, 124-125. — W. Cooper sur lui, 138. — Donne l'opinion de son temps sur Dante, 200-201. — Loue d'abord Hénault, puis lui retire ses éloges, 217. — Sur l'*Abrégé chronologique*, 223. — Sur *François II* de Hénault, 224. — Lettre que lui écrit Hénault, 229.

— Lettre de Voltaire à Mme du Deffand sur Hénault, 229-230.— Sur Montaigne et sur Charron, 264-265. — M. de Caumartin lui inspire de l'enthousiasme pour Henri IV, et il fait la *Henriade*, 371, et XV, 390. — Mot sur les Français, XI, 465. — Sur le plaisir de faire des idées, 496. — N'a pas lu directement Homère, XII, 80. — Comment qualifie les *Considérations sur le gouvernement* de d'Argenson, 93. — Sensible au ridicule, 119. — Visite d'Argenson à sa maison de campagne, 133. — Jugement que porte d'Argenson sur lui après le *Siècle de Louis XIV* et les *Annales de l'Empire*, 143-145. — Voiture comparé à lui, 207-208. — Ennemi que Bossuet ne peut prévoir, 273-274.—Le *Temple du Goût* comparé au voyage à la recherche du *Bon Goût* de Sénecé, 285-286. — Sur un conte de Sénecé, 292. — Ce que lui écrit la margrave de Bareith sur les Français, 399. — Manière dont Frédéric parle de lui à sa sœur, 407-408. — La margrave indulgente pour lui, 409. — Lettre à Moncrif sur la visite que lui rend la margrave à Colmar, 410. — La margrave en correspondance avec lui, 418. — Il s'emploie pour détacher la France de la coalition contre Frédéric, 419-421. — Lettre à Frédéric pour le détourner du suicide, 422.— Lettre de la margrave sur la résolution de Frédéric, 423. — La margrave lui envoie le bulletin détaillé de la bataille de Rosbach, 425. — Lettres de Frédéric sur la mort de sa sœur, 427. — N'a pas ce qui est propre à conférer l'immortalité aux morts, 427-428.— Son ode sur la mort de la margrave, 429. — Mot sur la conversion de la marquise de Créqui, 449. — Sénac de Meilhan prévoit un futur rival romantique de Voltaire, 468. — Jugé par la marquise de Créqui, 478-479. — Pare à l'invasion du genre précieux, 483 — La vicomtesse de Noailles sur lui, 488. — Sur la mère de Besenval, 493. — *Articles* sur ses *Lettres inédites* recueillies par M. de Cayrol, XIII, 1-20; 21-38. — Son portrait du maréchal de Villars, 39-40. — Amitié du maréchal de Villars pour lui, 125-129. — Le maréchal de Villars dans ses ouvrages, 129. — Sur La Motte, 145. — Admiré de la marquise de Coigny, 192. — Sur l'ambassade du duc de Nivernais à Berlin, 396. — Ami de Vauvenargues, XIV, 14, 16.—Cité par Vauvenargues à Mirabeau comme exemple du néant de la gloire littéraire contestée et troublée, 43. — Réponse de Mirabeau sur ce point, 46. — Ses démêlés avec La Beaumelle, 87-90. — Sentiment de Buffon sur lui et sur Maupertuis, 92-93. — Réponse de Voltaire au père de lord Bolingbroke, 100. — Sa querelle avec Maupertuis jugée par Frédéric, 105-106. — Sur l'abbé de Marolles, 127. — M. S. de Sacy a pour lui des paroles d'aversion, 190. — Règne et gouverne à l'Académie, 204. — Ses lettres à Mme du Deffand publiées, 219. — Essaie de provoquer H. Walpole sur le terrain littéraire, 226. — Sa manière dans le genre épistolaire, 320, 322.— Jugé à trois moments différents par Buffon, 324. — Montesquieu, Buffon et lui, se valent pour le fond des croyances.

327. — Le jugement de Buffon sur Saint-Lambert préférable au sien, 329. — Bonstetten invité chez lui, 425. — La conversation de Suhm rappelle à Bonstetten celle de Voltaire, 457. — Jugé par Bonstetten, 470. — Dans l'*Histoire de la littérature française à l'étranger* de M. Sayous, XV, 142. — Serait le vrai représentant de l'esprit français dans un congrès européen, 210. — Dans l'*Histoire de la littérature française* de M. Nisard, 213. — Passage de M. Nisard sur sa correspondance, qu'il compare avec celle de Cicéron, 215-216. — *Article* sur ses *Lettres inédites*, 219-223. — Les lettres de Rousseau comparées avec les siennes, 244. — Aime l'humanité et méprise le pauvre, 245. — A plus fait en quatre pages pour les améliorations sociales que l'abbé de Saint-Pierre en trente volumes, 269. — Cite, réfute et traduit l'abbé de Saint-Pierre, et glisse ses pensées sous son nom, *ibid.* — Il l'a comme adversaire pour l'histoire du règne de Louis XIV, 270. — Mot que lui dit l'abbé de Saint-Pierre sur le passage de la vie à la mort, 272. — Ponsard fait son éloge dans son discours de réception à l'Académie, 304. — En quoi sa plaisanterie diffère de celle de Fléchier, 411. — Mot dédaigneux de Saint-Simon sur lui, 450, 451. — Projette de réfuter les *Mémoires* de Saint-Simon, 455-456. — Il n'a pas tenu à lui que la renommée classique de Boileau ne fût entamée, *PL*, I, 3. — Son mot sur Boileau, 4. — Scandalisé mal à propos des dédicaces de Corneille, 43. — Injuste et ignorant à l'égard de Corneille, 47. — Traite le théâtre grec à la légère, 53. — Passage de *Bajazet* qu'il admire, 106. — Sur *Bérénice*, 116, 118. — Attitude de Le Brun devant lui, 148. — Son procédé d'écrire les vers en prose mène à faire des vers prosaïques, 151 — Jugé, 243. — A donné à la société le monument qu'il lui devait, 251. — Diderot sur lui, 263. — A son *art* à lui, 376. — Son jugement sur Bayle, dans une lettre à Tournemine, 388. — Ne s'est pas soucié de La Bruyère, 410. — Nodier fait la guerre à son orthographe, 472. — Successeur de Villon, 502. — Pangloss fils de Sganarelle, *PL*, II, 22. — Molière jugé, 22. — Lacune dans son appréciation de Molière, 35. — Ami de la noblesse, 68. — Sur la traduction des *Géorgiques* par Delille, 73. — N'a que de l'esprit dans ses contes orientaux, 134. — A traduit les vers de Cicéron, 138. — Fontanes le voit seulement à la représentation d'*Irène*, 213. — Admiré de Fontanes, 215. — Fontanes tient de lui par l'esprit et le ton, 242. — Jugement de Joubert sur lui, 312-313. — Lu par Joseph de Maistre par divertissement, 437. — Considéré par de Maistre comme le fauteur *satanique* de la Révolution, 451. — Son portrait par Joseph de Maistre, 463. — Sur Théocrite, *PL*, III, 5. — Sens dans lequel il emploie le mot *honnête* homme, 87. — Annote les lettres de Mlle Aïssé, 132. — Sur le chevalier d'Aydie, 148. — Sur les lettres d'Aïssé, 155. — Envoie un quatrain à Aïssé accompagné de ratafia, 162, 177. — Sur la mort d'Aydie, 165. —

Benjamin Constant est l'homme qui a eu le plus d'esprit après lui, 214. — Ne considère pas les Lausannais comme Suisses, 215. — Jugé par Benjamin Constant d'après sa correspondance, 261. — Jordan sur lui, 463. — Prévost dans la gêne s'adresse à lui, *ibid.* — Vers du *Mondain* opposé par Fontanes à l'idée de perfectibilité émise par Mme de Stael, *PF*, 116. — Ses ouvrages jugés par Rousseau et les admirateurs de Crébillon, 121. — Son séjour à Ferney comparé au séjour de Mme de Stael à Coppet, 144 et suiv. — Ses pièces jouées à Coppet, 146. — Juge les *Maximes* de La Rochefoucauld, 300, 318. — Met Mme Des Houlières dans le *Temple du Goût*, 378; mais échappe à son école, *ibid.* — Jugé par Mme de Charrière dans les *Trois Femmes*, 452. — Sur Le Sage, dans le présent volume, 23. — Mis en action dans *Gil Blas*, *ibid.*

Voyages en Zig-zag par Topffer (articles sur les *Nouveaux*), VIII, 413-430.

Voyer (Mme de). Console M. d'Argenson, son beau-père, en disgrâce, VI, 409.

Voysin (le chancelier). Veut faire enregistrer la bulle *Unigenitus*, III, 414. — Lettres de Villars sur la campagne et l'armée de Flandre, XIII, 107, 115.

Vuillart, ami de Racine. Lettres à M. de Préfontaine sur Massillon, et différents pères de l'Oratoire, IX, 38-40.

Vyasa. Poète classique indou; sa place dans le temple du Goût III, 51.

W

Waddington (M. Francis). Éditeur des *Mémoires inédits et Opuscules de Jean Rou*, XIV, 142.

Wailly (Natalis de). Publie l'*Histoire de saint Louis*, de Joinville, et les *Œuvres de Jean sire de Joinville*, VIII, 498. — Devrait faire pour Villehardouin ce qu'il a fait pour Joinville, IX, 382.

Walckenaer (le baron). Ses *Mémoires* sur Mme de Sévigné, I, 49-62. — Fonde la *Société des Bibliophiles*, II, 85. — A remis Bussy-Rabutin sur le tapis, III, 360. — Établit la chronologie de Ninon, IV, 176. — Sa *Notice historique sur M. Raynouard*, V, 1. — Sur Fouquet, 296. — *Article sur lui*, VI, 164-181. — Lettres sur les papiers de Montesquieu, VII, 42. — A écrit la vie de La Fontaine, 519. — Sa passion pour Mme de Sévigné, XIII, 377. — Doute si l'abbé de Saint-Pierre mérite qu'on lui applique le portrait qu'en a fait La Bruyère, XV, 257. — Anecdote qu'il rappelle dans son *Étude sur La Bruyère*, *PL*, I, 398. — Sur la passion de Mme de Sévigné pour Mme de Grignan, *PF*, 13.

Walckenaer (Mme). Ses conseils a Léopold Robert sur le mariage, X, 443.

Waldegrave (lord). Montesquieu voyage avec lui sur le continent, VII, 59.

WALEF (le baron de). Ses Œuvres choisies éditées par le baron de Villenfagne, *PL*, II, 336.
WALLENSTEIN. Son portrait par Richelieu, VII, 247-248.
WALPOLE (Horace). A l'esprit français, I, 95. — Dédie les *Mémoires* de Grammont à Mme du Deffand, 100. — Comparé avec Clarendon, par Guizot, 328. — *Article* sur les *Lettres* de la marquise du Deffand, 412-431. — Défend son père, II, 256. — Lettre à Gray sur Mme Geoffrin, 318. — Lettre à lady Hervey sur Mme Geoffrin, 323. — Sur la sottise, 483. — Ce que lui écrit Mme du Deffand sur les *Mémoires* de Saint-Simon, III, 271, et XV, 455. — Lettre de Mme du Deffand sur le duc de Lauzun, IV, 290. — Sur Beaumarchais, VI, 215. — Jugé par M. de Rémusat. 363. — Sur l'*Esprit des lois*, VII, 73. — Portrait de la duchesse de Choiseul, 197, 198. — Lettre de Mme du Deffand sur l'abbé Barthélemy, 199. — Mot sur Barthélemy, 203-204. — Nous juge bien, 293. — Lettres de Mme du Deffand sur M. et Mme Necker, 333-334. — Lettre de Mme du Deffand sur le prince de Ligne, VIII, 242. — Les idées politiques de Gibbon concordent avec les siennes, VIII, 433. — Approuve vivement l'ouvrage de Gibbon, 454. — Lettres que lui écrit Mme du Deffand sur Gibbon, 462-463. — Lettre sur Saint-Cyr, 493. — Sur Duclos, qui lui rend visite, IX, 255. — Sur Saint-Lambert, XI, 126. — Lettre de Hénault sur *Cornélie Vestale*, 219. — Sur le président Hénault, 230. — Mot de lui sur la sottise, 525. — Sur l'âge le plus heureux, XIII, 205. — Mot sur le duc de Nivernais en réponse à Mme Geoffrin, 392. — Nous montre le duc de Nivernais dans son juste cadre, 403-405. — *Article* sur la correspondance inédite de Mme du Deffand, XIV, 218, 237. — Mot de Mme du Deffand qui pourrait servir de devise aux élégiaques sincères, XV, 299.
WALPOLE (Robert). Calcule mieux que lord Chesterfield, II, 231. — Est de la race des ministres comme Mazarin, 257. — Les mœurs politiques très abaissées de son temps, VII, 60. — Richelieu n'est rien moins qu'un Robert Walpole, 261.
WALTER SCOTT. Son Louis XI, I, 255. — Jugé par Hoffman, 387. — Sa *Notice* sur *Gil Blas* et sur Le Sage, II, 360. — Balzac s'en préoccupe, 459. — Sur Marie Stuart, IV, 409. — Sur les cheveux de Marie Stuart, 413. — A des rapports de parenté avec Froissart, IX, 95. — Le *Lay du dernier menestrel* lu par Mme de Tracy, jeune fille, XIII, 105. — Augustin Thierry, romantique de sa lignée, XIV, 72. — Ne connaît point d'ouvrage plus intéressant que l'histoire de Johnson par Boswell, *PL*, I, 29. — Supposé à la place de Racine, et dans le loisir qu'il avait, 96-97. — Une partie de sa gloire plonge déjà dans l'ombre, 266. — A fait l'éloge de ses propres romans, 284. — De la même famille d'esprits que Molière, *PL*, II, 48. — Jugement sur lui, 51-52. — Sa théorie du roman exposée par Valincour, *PF*, 279. — Jugement sur Le Sage et sur *Gil Blas*, dans le présent volume, 27-30, et II, 364.
WARENS (Mme de). Opinion de Lamartine sur elle, I, 75. — Son portrait par Jean-Jacques Rousseau, III, 90-94.

WARWICK (le comte de). A la bataille de Poitiers, IX, 117.
WASHINGTON. N'a jamais accepté la politique révolutionnaire, I, 326. — Son portrait par de Broglie, II, 377. — Dans les *Mémoires* de Lauzun, IV, 298. — Lettre que lui écrit Franklin, VII, 177. — Épopée de Daru dont il est le héros, IX, 415. — Caractérisé par La Fayette, *PL*, II, 152, 160. — Homme politique, 161. — Correspondance avec La Fayette, 153 et suiv., 158 et suiv., 160, 162. — Son Éloge prononcé par Fontanes, 252 et suiv. — Comment s'est réalisée une prophétie de Joseph de Maistre à propos de la ville à laquelle Washington a donné son nom, 427-428.
WATEBLED (M.), député au Corps législatif. A l'inauguration du buste de l'abbé Prévost, IX, 127.
WATELET. Franklin chez lui, VII, 176. — Crée *Moulin-Joli*, VIII, 247. — Lettre que lui écrit Jean-Jacques, XV, 239.
WATT (James). Sa biographie par Arago, X, 11, 12, 15. — Son éloge par Jeffrey, 15-16. — Arago s'étonne qu'on ne l'ait pas nommé Lair d'Angleterre, 16. — Il lui attribue la découverte de la décomposition de l'eau, 17.
WATTEAU. Venu trop tôt pour Mme de Pompadour, II, 486.
WATTS (le docteur). Poète religieux cité par Franklin, VII, 184.
ATTS, imprimeur. Franklin chez lui, VII, 135.
EDDERBURN (l'avocat général), depuis lord LONGBOROUGH. Attaque Franklin, VII, 163.
WEIMAR (le duc de). Rohan se joint à son armée devant Rhinfeld, XII, 353.
WEISS. Sur la naissance de Nodier, *PL*, I, 446. — Ami d'enfance de Nodier, 450-451. — Inconsolable, 484.
WEISSE, poète allemand. Le prince de Ligne sur lui, X, 93.
WELBRUCK, prince évêque de Liége. Ministres de France accrédités auprès de lui, *PL*, II, 333-334. — Ce qu'étaient les affaires de France avec les États de Liége, 334. — Incident diplomatique à propos d'une tabatière qu'il offre à Léonard, 335-336. — Jugement porté sur lui par le baron de Villenfagne, 337.
WELLINGTON (Arthur WELLESLEY, duc de). Son armée en Portugal, I, 148. — Opiniâtre temporisateur, 149. — Combattant Marmont en Portugal, VI, 14-15. — Estimait, dit-on, les ouvrages militaires du prince de Ligne, VIII, 238. — Dans la campagne de Portugal, XII, 162, 167-168. — Mot sur les actes de Fouché à Lyon, XIV, 315.
WENCESLAS, duc de Brabant. Froissart lui est attaché pendant quelque temps, IX, 89.
WERNER (Zacharias). A Coppet, *PF*, 147. — Lettre sur Mme de Staël, *ibid.* — Notice de M. de Rémusat sur *le 24 Février*, *PL*, III, 344.
WERT (Jean de). Secourt Rhinfeld contre le duc de Weimar, XII, 353.
Werther (article sur), XI, 289-315.
WESTALL. Certaines pages de Cowper ressemblent à ses vignettes, XI, 185.
WETENHALL (Mme). Son portrait par Hamilton, I, 104.
WICHERLEY. Le *Pour et Contre* de l'abbé Prévost contient une notice sur lui, *PL*, I, 283.
WICKHAM, envoyé anglais en

Suisse. Lettre que lui écrit Mallet du Pan sur les émigrés, IV, 505.
Wieland. Entretien avec Napoléon, I, 151. — Bettina voit Gœthe chez lui, II, 339-340. — Dirige le *Mercure allemand*, XIV, 443.
Wietinghoff (le baron de). Père de Mme de Krüdner, *PF*, 385.
Willems (M.), de Gand. Découvre l'origine d'un couplet attribué à Henri IV, VIII, 412, et *PL*, III, 65.
Willermawla (Marie-Thérèse-Émilie). Troisième femme de Beaumarchais, VI, 250.
Winckelmann. Né à Steindal, IX, 301.
Witt (de). Lutte avec Guillaume d'Orange, V, 364.
Wladislas, roi de Pologne. Époux de Marie de Gonzague, XIV, 123.
Wolf. Appuie des objections de La Motte sur Homère, IX, 498.
Wolff. Admiré de Frédéric, III, 188; VII, 459, 463. — Frédéric aime à entretenir la margrave de Bareith de sa métaphysique, XII, 404.
Wollaston. Son livre sur la *Religion naturelle*, réfuté par Franklin, VII, 135. — Sa théorie sur la structure atomique des corps inorganiques remplacée par celle d'Ampère, *PL*, I, 360.
Wordsworth. Si le génie et le bonheur domestiques sont compatibles, XI, 186. — Traduction d'un sonnet dont il est l'auteur, XII, 19. — N'a jamais mieux rendu la félicité domestique que Maurice de Guérin, XV, 25. — En correspondance avec La Morvonnais, 27.
Wrangel (l'amiral). Visite la haute Sibérie, *PL*, III, 544.
Wurmser. Son armée vaincue en Italie, XV, 169.

X

Xanthippe, femme de Socrate. Chateaubriand lui est comparé, II, 561.
Xénophon. Le style de Napoléon comparé avec le sien, I, 182. — Il n'y a nul rapport dans la *Retraite des Dix-Mille* et celle de Russie, 273. — N'aurait pas désavoué M. de Fezensac pour le ton, 274. — Pariset traduit sa *Retraite des Dix-Mille*, 398. — Dans le temple du Goût, III, 52. — Vauvenargues a les mêmes traits d'imagination que lui, 137. — Son portrait de Menou, 161. — Amyot aurait dû le traduire, IV, 468. — Gibbon se pénètre de son génie, VIII, 442, 445. — Traduit par La Boëtie, IX, 145. — Jugé par Joubert, *PL*, II, 525.

Y

York (le duc d'). Le prince de Conti l'appelle en duel, VI, 293.
York (la duchesse d'). Ses filles d'honneur, I, 104.

YORK (le général). Campagne de 1814, XIV, 345.
YOUNG. Épigraphe que Saint-Martin tire de ses *Nuits*, X, 270.
YOUNG (Thomas). Notice d'Arago sur lui, X, 10, 11, 14.
YSABEAU (le docteur). Fait annoncer à Mirabeau la mort de Sophie, IV, 49.
YVETEAUX (des).—Voyez DES YVETEAUX.

Z

ZAMET (le financier). Gabrielle d'Estrées descend dans sa maison, VIII, 410.
ZELTER (le compositeur). Lettre que lui écrit Gœthe sur Mme de Staël, *PF*, 140.
ZIETHEN (le général prussien). A Waterloo, XIII, 191.
ZINZERLING (Juste). Témoignage qu'il rend aux femmes françaises dans son *Jodoci Sinceri Itinerarium Galliæ*, *PL*, III, 441-442.
ZOROASTRE. Considéré comme chrétien primitif par Lamennais, VI, 382.
ZSCHOKKE. Son portrait de Bonstetten, XIV, 434.
ZUMALACARREGUY. Article d'Armand Carrel sur lui, VI, 135-136.
ZUR-LAUBEN (de), capitaine des gardes-suisses. Publie les *Mémoires sur la guerre de la Valteline* de Priolo, XII, 345.
ZUYLEN (van), frère de Mme de Charrière. Lettre que celle-ci lui écrit sur les avantages et les inconvénients de l'amitié, *PF* 416-417.
ZUYLEN (Mlle de). — Voyez CHARRIÈRE (Mme de).

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE.

Hemmerlé, Petit et Cie, 2, rue de Damiette, Paris.

N° d'Édition : 63 — N° d'Impression : 8.902

Dépôt légal effectué en 1926

COLLECTION DES CLASSIQUES GARNIER

Format in-16 (12×19) sur beau papier.

Chaque volume broché . . . . . .

ŒUVRES DE SAINTE-BEUVE

LES GRANDS ÉCRIVAINS FRANÇAIS

Études des LUNDIS et des PORTRAITS classées selon un ordre nouveau et annotées par Maurice ALLEM.

MOYEN AGE, 1 volume.

XVI• SIÈCLE

LES POÈTES, 1 volume.
LES PROSATEURS, 1 volume.

XVII• SIÈCLE

LES POÈTES, 1 volume.
LES POÈTES DRAMATIQUES, 1 volume.
ÉCRIVAINS ET ORATEURS RELIGIEUX, 1 volume.
PHILOSOPHES ET MORALISTES, 1 volume.
MÉMORIALISTES, ÉPISTOLIERS, ROMANCIERS, 1 volume.

XVIII• SIÈCLE

AUTEURS DRAMATIQUES ET POÈTES, 1 volume.
ROMANCIERS ET MORALISTES, 1 volume.
PHILOSOPHES ET SAVANTS, 3 volumes.

XIX• SIÈCLE

CHATEAUBRIAND, 1 volume.
MADAME DE STAËL, 1 volume.
LES POÈTES, 3 volumes.
LES ROMANCIERS, 2 volumes.
PHILOSOPHES ET ESSAYISTES, 3 volumes.

PAGES CHOISIES DE PORT-ROYAL, avec une introduction et des notes par Maurice ALLEM, 2 volumes.

CAUSERIES DU LUNDI, 16 volumes.
PORTRAITS DE FEMMES, 1 volume.
PORTRAITS LITTÉRAIRES, 3 volumes.

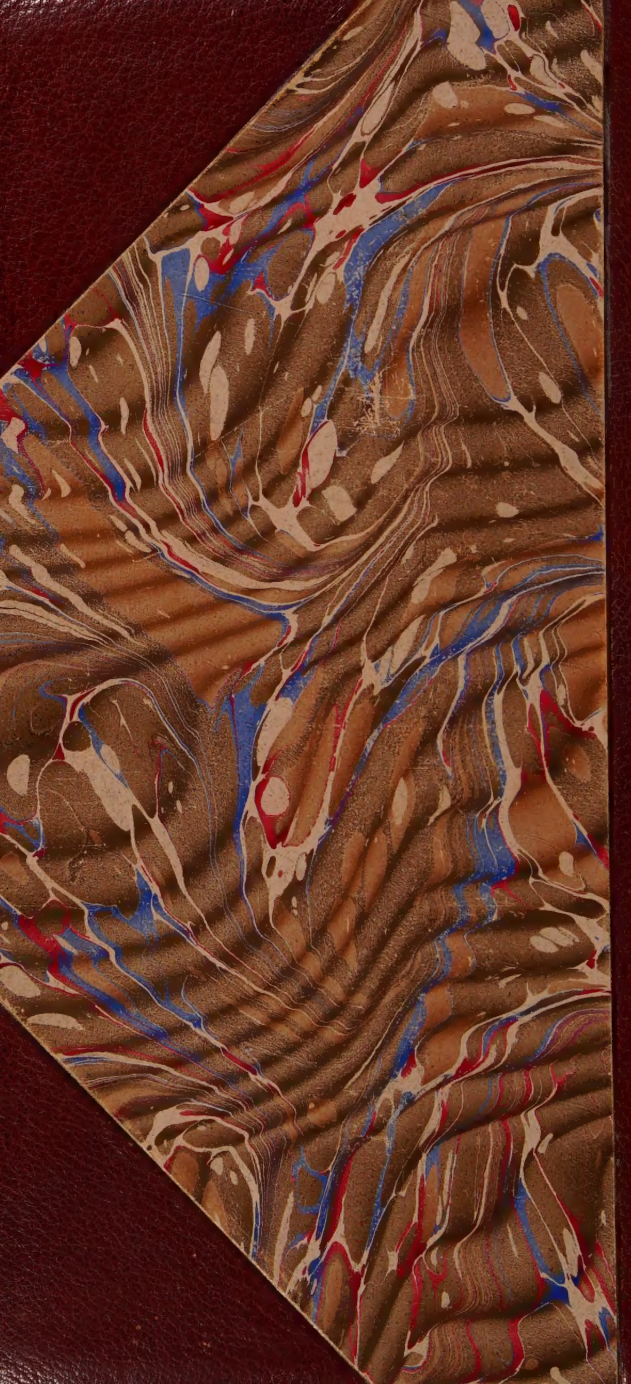
VOLUPTÉ, avec un appendice contenant les témoignages et jugements contemporains. Édition nouvelle contenant les variantes et des documents inédits. Introduction et notes par Maurice ALLEM. 1 volume.

PRIX
298 fr.
Baisse comprise

P1

SAINTE-BEUVE

CAUSERIES DU LUNDI

XVI

LIBRAIRIE GARNIER
PARIS